

R. P. ÉMILE GEORGES

PRÊTRE DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE, DITE DES EUDISTES  
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

SAINT JEAN EUDES

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

INSTITUTEUR

DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE  
DE L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ DU REFUGE  
ET DU BON-PASTEUR  
ET DE LA SOCIÉTÉ DU CŒUR DE LA MÈRE ADMIRABLE  
PÈRE, DOCTEUR ET APÔTRE  
DU  
CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS-CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

PRÉFACE

de Son Excellence Monseigneur PICAUD  
Évêque de Bayeux et Lisieux

P. LETHIELLEUX, Libraire-Editeur  
10, rue Cassette, Paris-VIe 1926

## AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Nous avons pris la plume pour répondre aux vœux de nos Supérieurs, désireux de voir paraître une vie nouvelle de notre saint Fondateur, à l'occasion de sa canonisation.

Puisse l'obéissance avoir attiré la bénédiction du bon Dieu sur l'ouvrage que nous offrons aujourd'hui à nos confrères de la Congrégation de Jésus et Marie, à nos chères Sœurs de Notre-Dame de Charité du Refuge et du Bon-Pasteur, aux pieuses filles du Cœur de la Mère admirable, à toute la famille eudiste, aussi bien qu'à tous les admirateurs et dévots du grand serviteur de Dieu que l'Eglise s'apprête à couronner de gloire.

Nous avons nourri une double ambition en le composant: restituer tous ses traits historiques à la belle et attrayante figure de saint Jean Eudes, et la populariser.

De là, notre perpétuel et minutieux recours aux sources les plus authentiques; notre souci constant de confronter avec elles les dires et affirmations des premiers historiens du Saint.

De là aussi, notre préoccupation, que d'aucuns seront peut être tentés de trouver excessive, d'écarter toute atteinte à la vérité historique en ce qui concerne la vie, les œuvres et l'apostolat de notre héros.

Nous avons cru que la piété filiale et le respect de la vérité nous imposaient cette sévérité. Toutefois, en l'exerçant, nous nous sommes efforcé de ne pas nous départir envers les auteurs, dont nous avons pu discuter les idées et les appréciations, du degré de courtoisie dû à chacun.

Avec ce caractère critique, nous avons aussi visé à assurer à notre travail une certaine rapidité d'allure qui en facilitât la lecture et le rendît accessible à toutes les catégories de lecteurs.

### 2- SAINT JEAN EUDES

Cette seconde préoccupation nous a conduit à abandonner résolument l'ordre chronologique et à suivre un plan logique suffisamment souple pour satisfaire à la fois aux légitimes exigences de la chronologie et à celles de la logique naturelle des événements que nous avons à raconter; suffisamment large, aussi, pour ne rien négliger d'essentiel dans la vie si pleine de notre Saint; suffisamment précis, enfin, pour assurer à sa grande figure tout son rayonnement.

Avons-nous réussi? Au lecteur d'en juger.

Nous n'entretenons aucune illusion sur la portée et la nature de cette nouvelle vie de saint Jean Eudes. Elle ne prétend nullement à devenir l'histoire définitive de notre cher saint. Tout au plus nous apparaîtrait-elle comme une pierre d'attente...

Nous avons utilisé dans la composition de cette biographie les sources que voici:

En premier lieu, les quatre volumes de la Vie du Vénérable Jean Eudes, par le R. P. Boulay: près de trois mille pages, a-t-on dit d'elle, que nul bon esprit ne s'avisera de trouver trop longues et qui font honneur soit à la formation littéraire, soit à la critique des Eudistes contemporains ». (Bremond, Histoire littéraire du sentiment religieux, tome III, p. 585.) Sans nous croire tenu d'accepter toutes ses opinions, nous nous inclinons avec une respectueuse admiration devant cet infatigable artisan de la gloire de saint Jean Eudes. Nul n'aura plus contribué à tirer de l'injuste oubli, où elle était pratiquement ensevelie, la chère mémoire de notre saint Fondateur.

Le R. P. Boulay a consciencieusement mis à contribution tous ses prédécesseurs, en particulier: MM. (1) Hérabourg, Costil et Martine. Ceux-ci cependant n'en ont pas nécessairement perdu leur utilité; et une étude approfondie de leurs œuvres s'impose à quiconque désire bien connaître notre Saint.

M. Hérabourg, entré dans la Congrégation en 1682, est le premier, par ordre de date, de nos anciens biographes. Il demeure l'un des principaux témoins de la tradition historique.

(1) Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les Eudistes, comme les Sulpiciens et les Lazaristes, ne prenaient d'autre titre que celui de Messieurs. Nous avons cru devoir le leur laisser. De même, pour nous conformer à l'usage du XVIIe siècle, nous laissons ordinairement aux évêques mis en cause dans notre récit le nom de Messieurs.

#### AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION

3 -

que relative au P. Eudes, sur lequel il dut recueillir de précieux détails auprès de son maître des novices, M. de Bonnefonds, et de son supérieur général, M. Blouet de Camilly. M. Hérabourg nous apparaît plus moraliste qu'historien. Chez lui, la partie biographique occupe une place plutôt sommaire, et ses préoccupations chronologiques ne présentent, à vrai dire, rien d'excessif. Nous le citons d'ordinaire d'après une copie faite sur le texte original. (2).

Les deux ouvrages de M. Costil furent successivement écrits: les Annales de la Congrégation de Jésus et Marie, de 1722 à 1739; les Fleurs de la Congrégation de Jésus et Marie, à partir de 1724. On ne saurait dire trop de bien de cet auteur qui, étant entré dans la Congrégation en 1694, mérite d'être rangé parmi les témoins les plus autorisés de notre histoire. Son esprit critique lui assure, croyons-nous, la première place parmi eux. En tous cas, c'est d'emblée celui que nous avons consulté le plus volontiers et avec le plus de profit.

La Vie du R. P. Jean Eudes, instituteur de la Congrégation de Jésus et Marie, que nous a donnée M. Martine (entré dans la Congrégation en 1707), si elle est écrite avec plus de soin, peut-être, que les précédentes, nous paraît, en revanche, mériter moins de crédit. M. Martine ne semble pas doué d'un sens historique bien développé. Dupe de son imagination, il se laisse entraîner à reconstituer, au gré de sa fantaisie, les scènes qu'il raconte, les discours qu'il prête à ses personnages. Bref, c'est un auteur qui est loin d'être à dédaigner, mais dont il faut contrôler les dires. Nous le citons toujours d'après l'édition de M. Lecointe.

Nous indiquons, en note, dans d'abondantes références, les sources subsidiaires auxquelles nous avons puisé pour l'exposé et la solution des questions particulières soulevées dans notre ouvrage.

En terminant cet avant-propos, nous manquerions à un (2). Le P. Le Doré a publié la deuxième partie de l'ouvrage de M. Hérabourg sous ce titre: Les Vertus du P. Eudes. Dans l'édition (Paris, 1869) que nous avons entre les mains, le P. Le Doré a mêlé ses

réflexions personnelles au texte d'Hérambourg, sans qu'il soit possible de distinguer ce qui appartient à l'un ou à l'autre. S'il nous arrive de citer cette édition, nous la désignerons sous le nom d'Hérambourg-Le Doré. - Le texte original des « Vertus du P. Eudes », par le P. Hérambourg, a été édité en 1925 sous ce nouveau titre « Saint Jean Eudes ». - Ses Vertus.

#### 4- SAINT JEAN EUDES

devoir impérieux si nous n'exprimons publiquement au R.P. Lebrun, vicaire provincial des Eudistes au Canada, toute notre cordiale reconnaissance pour sa collaboration si appréciée. Nous avons largement bénéficié de sa haute compétence en tout ce qui regarde la vie et les œuvres de notre bienheureux Père; des abondantes et précieuses notes personnelles qu'il nous a communiquées; des conseils si judicieux qu'il nous a prodigués avec une bienveillance dont nous lui avons infiniment de gré. Qu'il en soit chaleureusement et respectueusement remercié ici! (3)

EMILE GEORGES,  
prêtre C. J. M.

Séminaire du Sacré-Cœur, Charlesbourg, P. Q., Canada, en la fête de la Présentation de la T. S. Vierge, 21 novembre 1924.

(3). La R. Mère Prieure des Bénédictines du Saint-Sacrement de la rue Tournefort a bien voulu nous communiquer sur la vénérée Mère Mechtilde et Marie des Vallées des documents d'autant plus précieux qu'ils sont inédits. Qu'elle daigne agréer l'hommage de notre profonde et respectueuse gratitude. (Note de la 3e édition.)

**TABLE DES MATIÈRES**

Avant-propos de la deuxième édition .....	V
Lettres d'approbation .....	VII
Avant-propos de la première édition .....	I

**CHAPITRE PREMIER****Les années de formation**

1601-1627

I. Le milieu familial. Isaac Eudes et Marthe Corbin; leur mariage. - Naissance du Saint. - Ses frères et sœurs. - Premiers traits de vertu. - La première communion. - A l'école de maître Blanette .....	5
II. Au collège de Caen.	
§1. Le P. Robin. - Le « dévot Eudes » - Admission dans la Congrégation de la Sainte Vierge. - Les fiançailles avec Marie. - Le philosophe. Succès de Jean Eudes dans ses études .....	12
§2. La vocation sacerdotale; opposition de la famille - La théologie à l'Université de Caen. Il sollicite son admission dans la Société de l'Oratoire. Nouvelle opposition des siens .....	14
III. A l'Oratoire.	
§ 1. L'Oratoire: nécessité de le connaître pour connaître saint Jean Eudes.-Le cardinal de Bérulle: son oeuvre; le but qu'il lui assigne; l'organisation qu'il lui donne; l'esprit qu'il lui communique .....	17
§2. Entrée de saint Jean Eudes à l'Oratoire de Paris.-Son année d'«Institution». Dates principales; faits principaux. - Les impressions qu'il subit et les grâces qu'il reçoit.- Au service des pestiférés .....	21

**CHAPITRE II****Saint Jean Eudes à l'Oratoire de Caen**

1627-1643

**I. A l'Oratoire de Caen.**

§1. Premières liaisons spirituelles. - La peste à Caen: héroïque conduite de notre Saint; il rend les derniers devoirs à son supérieur et à deux de ses confrères.-Sa maladie; lettre des Carmélites.....	28
§ 2. Premières missions. - Retour à Caen. - Correspondance avec la Sœur Marie de Taillepied. - Il reprend ses missions. - M. de Camilly. - Voeu du martyr. - Publication du Royaume de Jésus	31
§ 3. Nouvelles missions. - Relations avec M. Cospéan .....	43
II. Saint Jean Eudes Supérieur de l'Oratoire de Caen. §1. Années décisives qui commencent pour lui, - Il continue ses missions. - Premières conférences aux ecclésiastiques. - Il se décide à fonder sa Congrégation: comment et par quelles causes il y est amené. - Les relations providentielles qui s'établissent entre lui et MM. de Renty et de Bernières. - Marie des Vallées .....	47
§2. Difficultés que rencontrent ses projets. - Dernières missions avant de quitter l'Oratoire. - Il est mandé à Paris par le cardinal de Richelieu. - Conférences à Saint-Magloire. - Le départ de l'Oratoire.....	53
§3. Départ de l'Oratoire: légitimité et motifs .....	59

### CHAPITRE III

#### La fondation de la Congrégation de Jésus et Marie

- I. Saint Jean Eudes choisit le 25 mars pour établir sa Congrégation. - Consécration à Jésus et Marie dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrande. - Le nom de la nouvelle Congrégation. - Son but. - Sa première résidence. - Le P. Eudes et ses compagnons à « la Mission » ..... 71
- II.
- § 1. La sortie du Cénacle. - Témoignage du Saint sur les épreuves de toutes sortes qu'il a subies. - Premières persécutions. - Premières démarches pour l'approbation de sa Congrégation à Paris et à Rome. - Lettres des PP. Jean-Chrysostome et Jean-Baptiste. - Voyage à Paris. - Insuccès. - Lettre du Saint à ses confrères de Caen ..... 79
- § 2. Nouvelles démarches: projet d'union avec M. d'Authier de Sisgau. - Échec. - L'acte de baptême de la Congrégation - Espoirs du côté de Rome que la mort du pape fait évanouir ..... 83
- § 3. M. de Than et la Congrégation. - Sa générosité imitée par M. de Répichon. - Ses adversaires en prennent occasion pour l'attaquer de nouveau. - Admirable patience du Saint. - Sympathies de ses amis. - Lettre de M. Cospéan. - Accalmie. - Le Saint en profite pour rédiger les Règles latines et l'Abrégé des Constitutions ..... 85
- § 4. Autres démarches auprès de la cour: le P. Eudes est reçu par Anne d'Autriche; auprès du Parlement de Rouen: opposition de ses ennemis; auprès de l'Assemblée du Clergé: nouvel insuccès ..... 89
- § 5. Démarches à Rome, qui donnent le signal d'une nouvelle persécution. - Protestation de M. de Renty, - Préparatifs du voyage à Rome de M. Mannoury. - M Mannoury à Rome. - il y retrouve les adversaires du P. Eudes. - Rumeur de la mort de M. d'Angennes qui l'oblige à rentrer en France ..... 91
- § 6. Conséquences de la mort de M. d'Angennes pour le saint fondateur. - Ses pouvoirs lui sont enlevés par le Chapitre. - Calomnies. - Lettre de M. de Renty. - Consolations du côté de Rouen. - La nomination de M. Molé que les ennemis du Saint indisposent aussitôt contre lui - Vains efforts de celui-ci pour triompher des préventions du prélat - Nouveau voyage de M. Mannoury - Succès relatif qu'il obtient en dépit de ses adversaires ..... 94
- § 7. Signes avant-coureurs d'une nouvelle persécution. - Encouragements d'En-Haut. - Le Saint se prépare à la lutte. - Celle-ci éclate à la suite d'un acte du Parlement de Rouen. - Moyens de défense employés par le P. Eudes. - Sentence d'interdiction portée contre sa chapelle. - Sentiments et attitude du Saint. - La mort de M. Molé change le cours des événements. - La chapelle du Séminaire réouverte par son successeur. - L'Alleluia du P. Eudes ..... 102
- III § 1. La « Probation » transférée à Coutances, pour assurer le recrutement de la Congrégation, à la suite de la fermeture de la chapelle de Caen. - Esprit que le Saint s'efforce d'y établir ..... 110
- § 2 Les Constitutions. - Leur achèvement. - Leur importance ..... 112

### CHAPITRE IV

#### L'œuvre sacerdotale de saint Jean Eudes

1. Le fondateur des Séminaires. A. Aperçu général sur l'histoire des Séminaires .
- § 1. La réforme tridentine. - Sa nécessité - Principales causes de l'état lamentable du clergé à cette époque. Le décret Cum adolescentium aetas. - Importance. - Histoire. - Portée 116
- § 2. Application du décret Cum adolescentium aetas: en Italie; en France: période d'essai - de transition - de création définitive ..... 117

B. L'oeuvre de saint Jean Eudes:

§ 1. Le Séminaire de Caen. - Démission de M. de Sainte-Croix. Lettre du Saint à la Reine. - Nomination de M. Servien. - Il est prévenu contre le serviteur de Dieu. - Lettre de celui-ci. - Ses démarches. Réconciliation officielle - Lettres d'institution.- Réouverture du Séminaire de Caen.- Lettre du Saint. - Retraites d'ordination. - Achat du terrain des Petits-Prés. - Bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle. - Cette bénédiction fait époque dans l'histoire du Saint ..... 122

§2. Réflexions sur les autres fondations du Saint.- Leur occasion.- Lettres d'institution reçues des évêques.-Fondation de Coutances.- Fondation de Lisieux: Séminaire et collège. - Chapitre des Constitutions relatif au collège. - Incidents divers et lettres.- Fondation de Rouen: oppositions suscitées par les jansénistes.- L'abbé d'Aulnay.-Rétablissement de la paix. - Difficultés matérielles. - Fondation d'Évreux: bienfaiteurs.- Difficultés avec le Chapitre- Les abbés.- Le clergé. - Fondation de Rennes: heureux débuts ..... 133.

§3. Organisation des Séminaires eudistes: personnes qui y doivent être admises. - Via media originale adoptée par le Saint au sujet des directeurs des Séminaires. - Leur nature et leur destination former, instruire et exercer ..... 145

II. L'apôtre du clergé. §1. Par la parole: le Saint et les retraites ecclésiastiques. Faits et documents 148

§2. Par la plume: les différents ouvrages. - Leur valeur ..... 154

III. Le chantage du Sacerdoce. - L'office du Sacerdoce. - Origine. - Date de composition.-Beautés de cet office ..... 155

CHAPITRE V

Saint Jean Eudes missionnaire

1. Saint Jean Eudes missionnaire.

§1. Ce qu'en disent et en pensent ses contemporains: son irrésistible puissance oratoire 161

§ 2. Source de cette puissance oratoire: qualités naturelles et surnaturelles du Saint,et surtout ses convictions sur la sainteté et la dignité de son ministère ..... 162

§ 3. Faits divers attestant cette puissance; les Valentins d'Autun; la mascarade de Beaune; 0 filii et filiae Vadam ad portas inferi; A bas, vers de terre! A Versailles; les peccates valognaises; la mission de Saint-Germain-des-Prés; la Reine chez les Bénédictines ..... 163

§4. Ce qui reste de l'oeuvre oratoire du saint missionnaire..... 171

§5. Le confesseur: importance du ministère des confessions dans les missions; lion en chaire, agneau au confessionnal..... 174

II. Sa méthode. §1. Préliminaires de la mission:durée, arrivée des missionnaires;leur règlement pour le temps de la mission. - Le missionnaire idéal d'après saint Jean Eudes .....175

§2. Les débuts de la mission: accueils divers réservés aux missionnaires . .....178

§3. La mission elle-même: règlement imposé aux populations; réunions spéciales; cérémonies extraordinaires 180

III. Résultats obtenus par le Saint dans ses missions.

§1 Témoignage de ses contemporains:le P de Condren, M. de Renty, saint Vincent de Paul, M.Olier.....183

§2 Lettres du Saint ..... 185

§3. Quelques faits: cessation des duels; réconciliation des familles; conversion des hérétiques. - Interventions providentielles ..... 186

## CHAPITRE VI

### Les origines de Notre-Dame de Charité

- I. Première ébauche. Les oeuvres de repenties au temps du P. Eudes. Cause de leur insuccès. - Originalité de l'oeuvre du P. Eudes. - Ce qui lui manqua tout d'abord. - Occasion de la fondation de Notre-Dame de Charité. - Madeleine Lamy. - Son apostrophe au P. Eudes. - Premiers essais 190
- II. L'organisation provisoire. Marguerite Morin. - Heureux débuts. - Lettre du Saint. - Lettres patientes. - Premières difficultés: celles venant du dehors; celles venant du dedans: pauvreté. - Lettres du Saint à Mme de Camilly. - Malaise. - Lutttes intestines: Marguerite Morin et Mlle de Saint-André; opposition de Marguerite Morin au saint fondateur; lettre de celui-ci à Mlle de Taillefer - Départ de Marguerite Morin -Mgr d'Angennes autorise les Visitandines à prendre la direction du Refuge ..... 194
- III. L'organisation définitive.
- §1. La Mère Patin: sa conduite à l'endroit du Refuge. - Nom, règles, costume du nouvel Institut. - Première prise d'habit. - Interventions providentielles. - Démarches auprès des autorités municipales de Caen. - Voyage de M. Mannoury à Rome. - Mort de Mgr d'Angennes 204
- §2. Intus timores: rentrée de la Mère Patin à la Visitation.- Absence du Saint - Misère extrême. - Foris pugnae: M. Molé. - Appréhensions que son attitude fait naître. - Découragement des Visitandines. - Leur départ -Nouvelles démarches du Saint à Rome: échec -Lettres à ses filles. - Approbation de M. Molé. - Lettres du Saint ..... 208
- §3. Retour de la Mère Patin. - Lettres du Saint à Mlle Taillefer. - Prise d'habit de Marie Herson. - Profession de Sœur Marie de l'Assomption Taillefer. - Nouvelles épreuves: la direction de Notre-Dame de Charité enlevée au Saint. - Lettres. - Intérêt toujours croissant qu'il témoigne dans l'ordre temporel et spirituel au monastère. - Nouvelles démarches à Rome. - Correspondance avec la Mère Patin. - L'approbation: joie que le Saint en ressent .....214
- § 4. Rédaction des Constitutions. Tort de la Mère Patin.-Impression des Constitutions.Leur valeur 229 .

## CHAPITRE VII

### Saint Jean Eudes « Père, Docteur et Apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs »

- I. Aperçu historique sur la dévotion aux Sacrés-Cœurs avant saint Jean Eudes.
- §1. La dévotion au Saint Cœur de Marie:évolution doctrinale. - Éléments que lui fournissent l'Ancien et le Nouveau Testament. - Les premiers Pères. - Le Moyen Âge: dans les cloîtres et hors des cloîtres. - L'état de cette dévotion au moment où saint Jean Eudes commence son apostolat .....237
- §2. Dévotion au Sacré-Coeur de Jésus: même développement historique et doctrinal que la dévotion au Saint Cœur de Marie. - Des origines au XIe siècle: valeur des textes relevés dans cette première période de son histoire. - Le Moyen Âge: évolution marquée qui se dessine à partir du XIe siècle. - Les grands Ordres religieux: Bénédictins, Chartreux, Franciscains, Dominicains. - Le rayonnement en dehors des cloîtres. - Du Moyen Âge au XVIIe siècle: les Jésuites; saint François de Sales et la Visitation; l'école oratorienne. ....239
- 11 Rôle de saint Jean Eudes dans la propagation du culte des Sacrés-Cœurs.
- A. Père du culte liturgique des Sacrés-Cœurs.
- §1. Dans quelle mesure le Saint eut-il conscience de sa mission et comment il fut amené à sa mission: piété personnelle; étude des auteurs qui, avant lui, avaient honoré les Sacrés-Cœurs; valeur des hypothèses imaginées pour expliquer la préparation du Saint à cette mission .....244
- §2. Les premières manifestations de sa dévotion pour les Sacrés-Coeurs: consécration de ses Instituts; le blason de sa Congrégation; les prières en l'honneur des Sacrés-Coeurs.....248



§3. Institution de la fête publique du Saint Coeur de Marie; célébrée d'abord dans l'intimité; puis publiquement à Autun; approbation de M. de Ragny .....	252
§4. Institution de la fête du Coeur de Jésus. - Date de la composition de l'office; différentes approbations épiscopales; la circulaire de 1672; célébration de la fête.....	254
B. Docteur du culte liturgique des Sacrés- Cœurs. Importance de l'œuvre liturgique du Saint; appréciations diverses portées sur ses offices .....	259
C. Apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs.	
§ 1. Approbation qu'il provoque en faveur de sa double dévotion: approbations épiscopales;du légat du Pape;concession d'indulgences obtenues de Rome.....	262
§2. Apostolat auprès des fidèles: les missions; les confréries; la Société du Coeur de la Mère Admirable; l'image de Notre-Dame des Cœurs; les différents écrits; la correspondance; le livre du Cœur admirable	265
§3. Succès de l'apostolat du Saint: Ordres religieux, diocèses dans lesquels se répandent les fêtes établies par lui .....	271
§4. Cet apostolat devant l'opinion publique: au début il ne soulève aucune contestation; adversaires et partisans du culte des Sacrés-Coeurs le confondent avec l'apostolat de sainte Marguerite-Marie. - Controverses nées depuis. - Comment se pose de nos jours la question des Sacrés-Coeurs. ....	273

## CHAPITRE VIII

### Saint Jean Eudes et Marie des Vallées

#### I. Marie des Vallées avant sa rencontre avec saint Jean Eudes.

§1. Milieu familial; premières épreuves; premières grâces.....	278
§2. La possession: important texte du Saint relatif à cet événement; conclusions à tirer de ce texte. - Possession ou névrose: pourquoi il faut admettre celle-là et non celle-ci. - Valeur de l'argument d'autorité.....	280
§3. De la possession à la rencontre avec le Saint: admirables dispositions de l'humble fille, résumé fait par le P. Eudes des divers états par lesquels elle a passé .....	289

II. Rencontre de saint Jean Eudes et de Marie des Vallées. Occasion de cette rencontre. - Son importance pour les deux. - conséquences pour le P. Eudes. - L'influence de Marie des Vallées sur lui a-t-elle été déterminante? A quoi il faut la réduire: relativement à la Congrégation de Jésus et Marie; à l'Ordre de Notre-Dame de Charité; à la dévotion aux Sacrés Coeurs 293

#### III.Mort de Marie des Vallées.

§1. Récit par le moine de Barbery des dernières années et de la mort de Marie des Vallées.	298
2. Douleur du Saint: sa lettre à M. Manchon. - Sainteté de Marie des Vallées proclamée par la voix populaire .....	302

#### IV. Autour du cercueil de Marie des Vallées.

§1. Exhumation et enlèvement de son corps par M. de Langrie. -Récit des témoins .....	305
§2. Mécontentement de M. Bazire: il attaque la mémoire de la pieuse fille et porte l'affaire devant l'officialité diocésaine. - Manoeuvres de M. Bazire. - Lettres de M. Auvry évoquant la cause à son tribunal .....	307

§ 3. Convocation par M. Auvry d'une assemblée spéciale pour juger de la question. - Sa déclaration; sa sentence. - Derniers efforts de M. Bazire. - Conclusion de l'affaire .....310

## CHAPITRE IX

Les dernières années  
1660 à 1680

I. Sur la route du calvaire: 1660 à 1670.

§1. Maladies et deuils parmi les amis du Saint - différentes lettres à M. Hubert, à Mme de Camilly. - Mort de M. Le Mesle, du Président de Langrie .....315

§2. L'affaire de l'Ermitage. - Saint Jean Eudes et le Jansénisme. - Origine et nature de l'Ermitage. - M. de Bernières et saint Jean Eudes- Après la mort de M. de Bernières. - On essaie de compromettre le Saint dans « les scandales » commis par les disciples de M. de Bernières - Son attitude pleine de prudence. - Ses travaux à cette époque .....321

II. Le sommet du calvaire: 1670 à 1675.

§1. Extraits du Mémorial. - Vive contrariété éprouvée par le Saint au sujet de la fondation du Refuge de Rennes. - Marie de la Trinité Heurtaut. Refus du Refuge de Caen de secourir celui de Rennes. Lettres du Saint 330

§ 2. Consolations destinées à le préparer à de nouvelles épreuves: progrès de la dévotion au divin Coeur de Jésus. - Mission de Versailles. Affaire de la coadjutorerie d'Évreux .....333

§3. L'orage éclate. Les démarches de M de Bonnefonds à Rome traversées par d'incessantes oppositions. - Lettre du Saint à M. de Bonnefond. - Contretemps subis par ce dernier .....335

§4. L'affaire de la supplique Boniface. - Historique de cette supplique. - Les adversaires du Saint l'exploitent. - Ses essais infructueux pour se justifier auprès du roi. - Lettre à Colbert. - Admirable patience du serviteur de Dieu. - Ses lettres .....339

§5. Lettre à M. de Bonnefonds. - Suprême assaut de ses adversaires. - Campagne de libelles et de calomnies. - Lettre de l'abbé d'Aulnay au P. de Saumaise. - La lettre à un Docteur de Sorbonne. - Autres libelles. - Attitude du Saint. - Réponse de M. de Launay-Hue. - Nouveaux factums. - Le Saint garde le silence. - Lettres. - L'assemblée de Meulan..... 346

II. La consommation: 1675 à 1680. La mission de Saint-Lô. - Efforts pour rétablir définitivement la Probation. - Maladie du Saint. - Sa résignation. - Supplique au roi. - Fin de la disgrâce. - M. de Bonnefond élu comme coadjuteur. - Démission du Saint comme supérieur général. - Élection de M. Blouet de Camilly. - Sa préparation à la mort. - Adieux aux religieuses de la Charité. - La dernière maladie. - Les derniers moments. - Adieux de Mme de Camilly. - La mort ..... 352

## CHAPITRE X

A l'École de saint Jean Eudes

I L'École de saint Jean Eudes.

§1 L'École française, raison d'être de cette appellation ..... 364

§2. Saint Jean Eudes et Bérulle: sources communes; ressemblances verbales; fonds d'idées communes 366

II. Les principes .

§1. Les deux termes en présence: le Verbe Incarné et notre nature déchue ..... 369

§2. L'idéal à réaliser: mihi vivere Christus est .....376

§3. Le moyen adapté à cette réalisation: la dévotion aux Sacrés-Cœurs: dévotion d'union à Jésus et à Marie, parce qu'elle est une dévotion d'imitation, d'amour confiant et de vie .....380

### III. La méthode.

- § 1. En tout, partout et toujours, avoir Jésus sous les yeux .....386  
§2, En tout, partout et toujours, laisser Jésus agir en nous par l'anéantissement, l'abandon de soi, l'appropriation; Jésus notre supplément 288

## CHAPITRE XI

### L'Homme et le Saint

#### I L'Homme.

- §1. Portrait extérieur: figure expressive; réserve un peu sévère..... 307  
§2. Intelligence vaste, marquée au coin du pratique, de l'action et de l'esprit d'apostolat .....398  
§3. Volonté nettement accusée, tenace, exigeante, allant jusqu'à l'intransigeance ..... 400  
§4. Exquise sensibilité, dont les diverses manifestations trahissent un coeur d'homme, aussi bien que de saint .....401  
§5. Sait à l'occasion sourire et plaisanter: « Oui-dà, mon Père! où sont-elles? » - les précieuses de Valognes .....403

#### II. Le Saint.

##### A. Vivo, jam non ego.

- §1. Vie et mort inséparables dans l'ordre spirituel, aussi bien que dans tout ordre de vie. - Saint Jean Eudes mort à soi: par son humilité: théorie et pratique; - par la mortification: à quel point il la poussait; - par l'esprit de sacrifice: sa dévotion à Jésus pénitent, son estime de la souffrance; le christianisme, profession de sacrifice et d'immolation .....404  
§2. Saint Jean Eudes mort au monde: son détachement du monde, la guerre qu'il lui a livrée .....411  
§3. Saint Jean Eudes mort au péché: protestations où éclate sa haine contre le péché .....412

##### B. Vivit vero in me Christus.

- §1. Le mystère de la vie de Jésus en nous: dans la vie, la prédication et l'apostolat de saint Jean Eudes 415  
§2. Comment, par son esprit, saint Jean Eudes adhérait totalement à Jésus-Christ: Jésus, l'unique objet de ses pensées..... 416  
§3. Comment il adhérait à Jésus-Christ de toute sa volonté, brûlants désirs du règne de Jésus-Christ en lui. - Soumission à la divine volonté. - Sa confiance en Dieu .....418  
§4. Comment il adhérait à Jésus-Christ par tout son coeur; son amour pour Jésus, source de tous ses autres sentiments; de son amour pour Dieu le Père et de son esprit de religion, - de son amour pour Marie, - pour les saints, - pour les âmes .....423

## CHAPITRE XII

### La Gloire

#### 1. Le rayonnement de la sainteté

- §1. Les admirateurs: princes, cardinaux, évêques, religieux, grands personnages 438  
§2. Les amis: Cospéan, les Camilly, Renty, Bernières et la Compagnie du Saint-Sacrement. François de Montmorency Laval .....444  
§3. Âmes religieuses sur lesquelles il exerce sa paternité spirituelle; - qui bénéficient de son zèle, ou avec qui il entretient de saintes liaisons .....448

#### II Les premières étapes sur le chemin de la gloire.

- §1. Les funérailles. - Éloges faits du Saint. - Miracles. - Ouverture de son testament 451

- §2. Anniversaire de sa mort: nouvelles faveurs obtenues par son intercession. - Cérémonies à Caen: oraison funèbre de M. Jollain; à Coutances: oraison funèbre de M. de la Palluelle . .....455
- §3. Translation des restes du Saint à la Gloriette. - Les pourparlers. La cérémonie. - Épitaphe ....459

III. Filii Gloria Patris. La survivance du Saint.

- §1. La Congrégation de Jésus et Marie: jusqu'à la Révolution; de la Révolution à nos jours. - Oeuvres de l'Amérique du Sud; de l'Amérique du Nord; de France 461
- §2. Notre-Dame de Charité: jusqu'à la Révolution; de la Révolution à nos jours. - Fondation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur. - La Bienheureuse Mère Sainte-Euphrasie Pelletier. - Diffusion de son oeuvre .....465
- §3. La Société du Cœur de la Mère Admirable. - Avant, pendant et après la Révolution ..... 468
- §4. Les filiales issues de la Société du Cœur de la Mère Admirable. - Différentes Sociétés fondées par les Eudistes .....471

IV. Le triomphe.

- §1. La béatification.....473
- §2. La canonisation de saint Jean Eudes .....476

**APPENDICES**

En marge de la vie de saint Jean Eudes

- I. Saint Jean Eudes, apôtre des Sacrés- Cœurs .....483
- II Saint Jean Eudes et Marie des Vallées .....490

## CHAPITRE PREMIER

### LES ANNÉES DE FORMATION 1601 - 1627

1. Le milieu familial. - Isaac Eudes et Marthe Corbin; leur mariage. Naissance du saint. - Ses frères et soeurs. - Premiers traits de vertu. La première communion. - A l'école de Maître Blanette.
- II. Au collège de Caen. - s. i. Le P. Robin. - Le « dévot Eudes ». - Admission dans la Congrégation de la Sainte-Vierge. - Les fiançailles avec Marie. - Le philosophe. - Succès de Jean Eudes dans ses études,
- 5 2. La vocation sacerdotale; opposition de la famille. - La théologie à l'Université de Caen. - Il sollicite son admission dans la Société de l'Oratoire. - Nouvelle opposition des siens.
- III. A l'Oratoire. - 1. L'Oratoire: nécessité de le connaître pour connaître saint Jean Eudes. - Le cardinal de Bérulle: son oeuvre; le but qu'il lui assigne; l'organisation qu'il lui donne; l'esprit qu'il lui communique.
2. Entrée de saint Jean Eudes à l'Oratoire de Paris. Son année d'« Institution ». - Dates principales; faits principaux. Les impressions qu'il subit et les grâces qu'il reçoit. - Au service des pestiférés.

#### I

Jean Eudes naquit le 14 novembre 1601, dans l'un des modestes hameaux du petit village de Ri (1), situé à douze kilomètres d'Argentan, au diocèse de Sées (2)

Le lieu et la date de sa naissance importent également à l'histoire.

La Providence a placé son berceau en terre normande, si riche en nobles souvenirs d'un glorieux passé; si belle sous

(1). Le P. Boulay paraît avoir déterminé avec exactitude l'emplacement de la maison natale de notre Saint. Cf. t. 1, p. 2.

(2). On s'est souvenu de ce fait dans le dessin et le plan de l'autel de la chapelle de Notre-Dame de Montligeon. Après avoir énuméré les saints et saintes qui y figureront, le bulletin de ce sanctuaire mentionne le P. Eudes en ces termes: « Jean Eudes, qui précéda Marguerite-Marie dans l'institution de la fête liturgique du Sacré-Coeur; il aimait, au cours de sa vie, à s'intituler « prêtre du diocèse de Sées », et les villes qui nous environnent de plus près comptent parmi celles qui furent les témoins de sa charité et de son zèle apostolique. Sa Place nous semble marquée d'avance en notre sanctuaire. Bulletin Mensuel de l'Oeuvre expiatoire, 31 décembre 1923, p. 537.

les somptueuses parures de pierre, dont les siècles d'art et de foi l'ont ornée; si féconde aussi en fleurs et fruits de sainteté. De plus, elle l'a fait naître à l'aube d'une incomparable époque, où toutes les gloires, religieuses, artistiques et littéraires semblent avoir pris rendez-vous pour assurer au génie français sa consécration définitive.

Toutefois rien, à ce moment-là, ne présageait, au moins en Normandie, l'ère nouvelle sur le point de s'ouvrir. Le siècle précédent s'y était éteint dans une morne tristesse. Famines, peste, guerres civiles, exactions odieuses des huissiers des tailles: bref, tous les fléaux, à la fois, s'étaient abattus sur cette malheureuse province et la ravageaient cruellement.

Le petit village de Ri avait subi sa part des épreuves communes. Des familles entières y avaient été anéanties par la peste qui, en 1587, sévit avec tant de rage sur le pays d'Argentan et les lieux d'alentour. Celle d'Isaac Eudes compta parmi les plus atteintes: il survécut seul au désastre qui emporta tous les siens. Ce terrible coup modifia ses projets d'avenir. Renonçant au sacerdoce, auquel il s'est préparé jusque-là - n'était-il même pas à la veille de recevoir le sous-diaconat? - il regagne le domaine familial, fieffé à ses ancêtres par le seigneur de Ri, l'exploite, l'arrondit et réussit à se créer une situation aisée, qui lui laisse suffisamment de loisirs pour s'occuper de chirurgie et de médecine. Ajoutons qu'il conserva, de ses anciennes aspirations, l'habitude de réciter chaque jour le saint bréviaire.

Vers 1597, Isaac Eudestrouva, à Ri même, dans la personne de Marthe Corbin, une épouse digne de lui. Tous les historiens de saint Jean Eudes s'accordent à reconnaître les qualités vraiment exemplaires de celle-ci; tous également racontent, avec complaisance, un trait qui met en relief l'énergie de son caractère. Bien qu'il soit postérieur à son mariage avec Isaac Eudes, nous le rapportons ici. En dépit des édits royaux, l'un de ses parents s'était battu en duel, et, malheureusement, il avait été tué par son adversaire. Pareil délit pouvait entraîner de déplorables conséquences si la justice s'en saisissait. C'était, pour le moins, le déshonneur, et un déshonneur rejaillissant sur la famille tout entière. Marthe Corbin n'était d'humeur ni à le subir, ni même à s'y exposer. Sur ses ordres, le cadavre est enterré de nuit dans un pré qui lui appartient et qu'on retourne dans son entier; ce qui coupe court à toutes les recherches de la maréchaussée. Elle avait sauvé l'honneur des siens.

## LES ANNÉES DE FORMATION

7 -

Isaac Eudes et Marthe Corbin étaient visiblement destinés l'un à l'autre. Leur mariage fut béni de Dieu: à leur foyer florissaient toutes les vertus qui en assurent le bonheur (3); à l'extérieur, ils étaient l'objet de la confiance et de l'estime universelles. Une seule joie, la joie suprême des époux chrétiens, semblait devoir leur être à jamais refusée: après trois ans de mariage, ils ignoraient encore les charmes si doux de la famille.

Dans leur désolation, ils eurent recours à Marie, et ils firent vœu d'aller en pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance, à six lieues de Ri, dans la paroisse des Tourailles, et d'y consacrer leur premier-né à la Reine du Ciel si elle daignait mettre fin à leur affligeante stérilité. Leur ardente prière fut exaucée. Dès qu'elle en eut la certitude, Marthe Corbin se rendit avec son mari à Notre-Dame de Recouvrance pour y remercier la Très Sainte Vierge et lui offrir l'enfant, « fruit d'oraison plutôt que de nature (4) » qu'elle, portait dans son sein.

Elle devait donc à Marie d'être la mère d'un futur saint. Celui-ci, né le mercredi, fut baptisé le vendredi suivant, et il reçut le nom de Jean. La cérémonie eut lieu le soir, et, en notant ce détail dans son Mémorial des bienfaits de Dieu, le Saint remarque qu'aux yeux de l'Eglise le vendredi soir est le commencement du samedi. Il aimait ainsi à rattacher son baptême, au jour consacré à la Sainte Vierge.

De son côté, sa pieuse mère, dès qu'elle le put, se hâta de porter son premier-né à l'église de Ri, dédiée à la Sainte Vierge, et de l'offrir, une seconde fois, à celle dont la maternelle intercession lui avait procuré une heureuse fécondité.

Dans la suite, elle eut encore six enfants, quatre filles et deux garçons.

Le premier des garçons, François Eudes, plus connu sous le nom de Mézeray, se créa un nom dans les lettres par une Histoire de France estimée qui lui ouvrit les portes de l'Académie française.

Le second, Charles Eudes d'Houay, embrassa la profession

(3). Nous avons sur ce point le témoignage du Saint: cf. Mémorial, art. 2; Cœur admirable, Conclusion.  
- L'opposition que nous verrons bientôt Isaac Eudes et Marthe Corbin faire aux projets de vie sacerdotale et religieuse de leur fils n'indiquerait-elle pas une légère exagération dans les éloges sans réserves que leur décernent les biographes de ce dernier?

(4). Hérambourg, liv. I, ch.1; Cœur admirable, Conclusion.

## 8- SAINT JEAN EUDES

de chirurgien, et se signala par son dévouement durant la peste qui désola la ville d'Argentan en 1638 (5).

L'aînée des filles, Marie, épousa Pierre Herson, bourgeois de Falaise, et en eut quatre enfants, deux garçons et deux filles, Marie et Françoise, qui, toutes deux, se consacrèrent à Dieu dans l'Ordre de Notre-Dame de Charité.

Madeleine, la seconde fille d'Isaac Eudes et de Marthe Corbin, épousa Azor Corbin et en eut un fils, qui devint procureur au Parlement, et deux filles.

Jacqueline, la troisième, mourut sans postérité.

Marie, deuxième du nom, et la cadette de la famille, épousa Jacques Corbin, dit des Caves, dont elle eut deux enfants, Madeleine et Bernard.

Revenons maintenant au Saint, qui doit seul nous occuper désormais.

Très peu de détails nous ont été conservés sur ses premières années. Les quelques faits qui nous en sont parvenus

(5). En prenant les surnoms de Mézeray et d'Houay, François et Charles Eudes obéissaient autant à un usage établi qu'à une chimérique vanité. Bien avant Thomas Corneille et les spirituelles moqueries dont Molière poursuivait, en 1662, M. de l'Isle et M. de la Souche, et jusqu'à la Révolution française, les puînés des familles bourgeoises et rurales de Normandie laissaient à l'aîné le nom de la famille. L'usage du nom de baptême était inconnu. A défaut d'un champ ou d'une simple motte de terre on tirait son nom d'une propriété publique ou imaginaire. Le surnom servait à l'appellation ordinaire. Il en était fait mention dans les actes publics, mais rarement entrait-il dans la signature de la personne. » (Le Vavasseur, Notice sur les frères Eudes, note 14.) Charles d'Houay était échevin lorsque Jacques Rouxel de Médavi, comte de Grancey et maréchal de France, fit démolir les fortifications d'Argentan. Les bourgeois n'étaient pas fâchés de cette démolition; mais ils voulaient conserver la tour de l'Horloge, ainsi appelée parce qu'elle était surmontée d'une horloge, dont l'énorme timbre découvert avait été donné à la ville par Marie d'Espagne, comtesse d'Alençon, en 1378. « C'était, dit M. Le Vavasseur, un monument utile et curieux que, dans l'intérêt de la ville, les démolisseurs devaient respecter. Le comte de Grancey ordonne de continuer les travaux et de démolir la tour. Les échevins s'y opposent. Grancey se présente à l'assemblée, la colère sur le visage. Les magistrats municipaux s'inclinent devant l'irritation du gouverneur; un seul ose lui tenir tête et défendre la cause de la justice, c'est l'intrépide chirurgien, Charles d'Houay, que n'intimident ni le courroux, ni les airs de mépris du maréchal. « D'où viens-tu donc, s'écrie à la fin celui-ci exaspéré, et qui es-tu pour oser résister à mes ordres? - Nous sommes trois frères, répondit le fier bourgeois, adorateurs de la vérité: l'aîné la prêche, le second l'écrit, et moi je la défendrai jusqu'à mon dernier soupir. » La tour resta et ne fut démolie qu'en 1727. » (Notice sur les frères Eudes, pp. 19-20.) En 1855, lors de l'érection du monument Mézeray, on frappa à Argentan un médaillon à l'effigie des trois frères Eudes, avec cette inscription: Praedicat. Scribit. Ego defendam.

autorisent toutefois les pieuses conjectures de ses historiens célébrant unanimement les vertus déjà remarquables qui auraient brillé en lui dès sa plus tendre enfance.

C'est ainsi que, tout jeune encore, il échappe à la surveillance maternelle. Fort inquiète, sa mère le cherche dans tout le voisinage sans réussir à le trouver. Reste l'église où, en toute hâte, elle pénètre et jette un regard anxieux. Quelle n'est pas son heureuse surprise d'y apercevoir son petit Jean plongé dans une fervente prière!

Une autre fois, n'étant encore âgé que de neuf ans, il reçoit d'un, de ses camarades, nommé Desdiguier (6), un violent soufflet. Au lieu de s'en venger, se rappelant le conseil du divin Maître, il tend simplement l'autre joue à son agresseur, il tend simplement l'autre joue à son agresseur qu'une pareille douceur désarme.

« On a remarqué, écrit Pierre Costil, qu'il ne voulut pas, étant plus âgé, embrasser sa belle-sœur, s'en excusant sur ce qu'il ne prenait pas cette liberté avec sa propre mère; et l'on ne peut douter que cette retenue ne fût la suite de la pudeur dont il avait formé une heureuse habitude dès l'enfance (7). »

Un témoignage récemment exhumé par M. le baron J. Angot des Rotours (8) confirme tous ceux que les biographes de notre héros ont portés sur sa sainteté précoce.

Vers cette époque, à Bazoches, qu'avoisine « le beau domaine de Ry », une sainte châtelaine, Mme de Sacy, née Faudoas d'Averton, venait de se retirer à la suite d'un récent et prématuré veuvage. Elle partageait sa vie entre les soins qu'elle donnait aux quatre petits orphelins dont, après six ans seulement de mariage, son mari lui avait laissé l'entière et lourde charge; les pauvres des alentours, qui la regardaient comme leur providence visible; et les exercices d'une piété intense, éclairée, qui n'allait pas tarder à produire des fruits achevés d'éminente perfection.

De bonne heure, Mme de Sacy s'était rangée sous la conduite de celui « qui apparaît bien en ce temps comme le « maître des maîtres (9) », le cardinal de Bérulle. Elle l'avait rencontré, à Paris, vraisemblablement vers le temps où

(6). C'est le nom donné par Costil, Annales, note 2. D'après une note ajoutée au manuscrit lithographié des Annales, il existait en 1869 à Sérigny, près d'Argentan, 'Une famille Guillon des Diguères.

(7). Costil, Annales, t.I, p.19.

(8). Une grande chrétienne amie de Bérulle, Françoise de Faudoas d'Averton.

(9). Angot des Rotours, op. cit. p. 16.

Henri IV nomma celui-ci son aumônier honoraire (1599). A partir de ce moment-là, on peut dire qu'elle est bérullienne: « l'esprit de Bérulle se manifesta (en elle) par le sérieux de sa religion, par son oraison et son humilité, par son théocentrisme... par les méditations qui l'unissent aux divers états du Verbe Incarné (10)».

Telle était la grande âme que Dieu se plut à rapprocher de l'enfant prédestiné qui, sur ses terres, à l'ombre même de son antique demeure seigneuriale, donnait déjà des signes de précocité surnaturelle exceptionnelle. Ici laissons parler le bon Lamy, le premier biographe de Mme de Sacy;



«Elle apprit que, dans une de ses paroisses, il y avait un jeune enfant de neuf à dix ans qui vivait dans une simplicité et innocence extraordinaires; elle prenait grand plaisir dans son entretien tout pieux et dévot, et en prit grand soin, qui a bien réussi, car il est devenu un grand personnage et une grande lumière dans l'Eglise de Dieu (11). »

On donnerait gros pour être un peu plus renseigné sur la nature des entretiens pieux et dévots de ce jeune enfant de neuf à dix ans, d'une simplicité et innocence extraordinaires, avec la noble et sainte dame de Bazoches; ainsi que sur le grand soin qu'elle prit de celui qui semble bien être devenu son protégé. L'avenir dira le profit que, devenu grand, Jean Eude tira de ce grand soin. Il est permis de voir dans ces premières influences béruilliennes qu'à son insu peut-être, dès l'âge le plus tendre, il subit, par l'entremise de Mme de Sacy, les premiers germes de sa vocation oratorienne.

Le moment vint bientôt où ses parents durent pourvoir aux exigences de sa formation religieuse et intellectuelle. Grand fut alors leur embarras. Au témoignage de notre Saint, la petite paroisse de Ri se trouvait à cette époque à l'abandon (12) et souffrait du désarroi dans lequel le protestantisme et les guerres de religion avaient jeté l'œuvre de l'instruction populaire (13).

D'un autre côté, la santé plutôt délicate 14 de leur enfant compliquait encore l'inquiétant problème qu'ils avaient à

(10). Ibid, p. 21..

(11). Op. cit., p. 56.

(12). Mémorial, art. 6.

(13). Voir à ce sujet d'intéressants détails et notes dans Boulay, t. I, p. 35.

(14). Martine, t.1, p. 10; Costil, Annales, t.1, p.13; Hérambourg, cité par Costil, ibid.

## LES ANNÉES DE FORMATION

11 -

résoudre. Ils finirent par l'envoyer à l'école d'un vertueux prêtre du voisinage, nommé Jacques Blanette, « dont, écrira plus tard son disciple reconnaissant, l'exemple et les instructions spirituelles qu'il donnait à ses écoliers me servirent beaucoup (15) ».

L'enfant était donc en bonnes mains pour se préparer à sa première communion. Un mot tombé de sa plume, dans son Mémorial, nous renseigne sur les profondes impressions que laissa, dans son âme ravie, sa première rencontre avec Jésus Hostie.

Étant dans une paroisse.... où très peu de personnes communiaient plus souvent qu'à Pâques, j'ai commencé à l'âge de douze ans environ à connaître Dieu, par une grâce spéciale, de sa divine bonté, et à communier tous les mois, après avoir fait une confession générale, et ce fut en la fête de la Pentecôte qu'il me fit la grâce de faire ma première communion (16). Gratias Deo super inenarrabili dono ejus!

« En suite de quoi il me fit aussi la grâce, peu de temps après, de lui consacrer mon corps par le vœu de chasteté, dont il soit à jamais béni (17). »

Quelle plénitude dans ce texte si court au gré de notre curiosité, avide de pénétrer plus avant dans les secrets d'une si précoce sainteté! Cette connaissance expérimentale de Dieu qu'il accuse dans un enfant de douze ans, le besoin de la communion qui s'y révèle et qui poussera cet enfant à rompre avec les habitudes d'indifférence de son milieu pour la recevoir tous les mois, après qu'il y aura goûté une première fois; le ravissant lis de chasteté que nous y voyons entr'ouvrir sa blanche corolle, à l'ombre

du tabernacle et sous les brûlantes ardeurs des grâces eucharistiques: autant de traits révélateurs de la physionomie de notre Saint qui se dégagent de l'article si sobre de son Mémorial rapporté plus haut.

(15). Mémorial, art. 7.

(16). On trouvera dans Boulay, t. I, p. 36, l'exposé des divergences entre les différents biographes sur l'âge précis du Saint à l'époque de sa première communion. Cf. Saints Cœurs de Jésus et Marie, janvier, 1927, p. 9.

(17). Mémorial, art. 6.

1 2 -

SAINT JEAN EUDES

## II

§1. « Quelque temps après (18) », son père l'envoya à Caen pour y continuer ses études. Il fut admis le 9 octobre 1615 au Collège royal du Mont, que les Jésuites dirigeaient depuis 1609, et qui, entre leurs mains habiles, était rapidement devenu un établissement de premier ordre. On y affluait de toutes parts, et, à cette époque, il ne comptait pas moins de mille à douze cents élèves, externes pour la plupart.

Ses études antérieures dispensaient le nouvel élève de passer par les classes élémentaires. Il entra en quatrième, qui, cette année-là, avait le P. Robin pour régent. Voici en quels termes il appréciera, plus tard, dans son Mémorial, ce maître sous la conduite duquel il aura passé trois fructueuses années: « Je fus reçu dans la quatrième classe, en 1615, à la Saint-Denis, sous le P. Robin, sous lequel j'étudiai jusqu'à la seconde classe inclusivement, par une faveur spéciale de Notre-Seigneur, parce que c'était un régent vertueux et très pieux qui nous parlait souvent de Dieu et avec une ferveur extraordinaire, ce qui m'aida beaucoup plus que je ne puis dire, pour les choses du salut (19). »

En rhétorique, Jean dut se séparer du professeur qu'il aimait. Il ne nous a pas conservé le nom de son nouveau régent. En revanche, il a consigné dans son Mémorial un fait auquel il ne cessera jamais d'attacher la plus haute importance: « Je fus reçu, écrit-il, en la congrégation de Notre-Dame, au collège des très révérends Pères Jésuites de Caen, environ l'an 1618 (20), en laquelle Notre-Seigneur me, fit « de très grandes grâces par l'entremise de sa très sainte Mère (21) ».

Savie durant, il éprouvera le besoin de célébrer les faveurs célestes dont il fut comblé dans la congrégation de la Sainte Vierge; et, au soir de ses jours, d'une main tremblante, il tracera, dans la conclusion du Cœur Admirable, ces lignes où l'on sent battre son cœur toujours ardent:

« Combien vous suis-je redevable de leur (il s'agit de ses

(18). Mémorial, art. 7. C'est l'expression même dont se sert le Saint.

(19). Ibid., art. 7,.

(20). Revue des Saints Cœurs, juillet 1926, pp. 208 et suiv.

(21). Mémorial, art. 8.

LES ANNÉES DE FORMATION

1 3 -

parents) avoir inspiré de me mettre sous la discipline et la conduite de la sainte Compagnie de Jésus, en la ville de Caen, et de m'avoir admis en votre sainte congrégation, qui est une vraie école de vertu et de piété, sous la direction de la même Compagnie! Et c'est ici, ô Mère de grâce, une des plus grandes grâces

que j'ai reçues de mon Dieu par votre entremise. »

Nous ignorons la nature des grâces précieuses qui lui furent ainsi accordées; mais nous savons comment il y répondit. Ses biographes, en effet, s'étendent avec complaisance sur les beaux exemples de vertu et de piété qu'il donnait alors à ses condisciples, qui, frappés de la sainteté de sa vie, l'avaient surnommé le dévot Eudes. Ils nous le montrent, en particulier, faisant ses délices de la lecture des livres de piété; passant de longues heures dans les églises, surtout durant les expositions du Saint-Sacrement; s'approchant souvent des sacrements de pénitence et d'eucharistie, et commençant, dès lors, à faire usage des instruments de pénitence qui, dans la suite, lui devinrent si familiers (22).

Le fait suivant, très précis, met bien en relief l'ardente piété de notre fervent congréganiste et sa filiale confiance en Marie. Vers cette époque, à l'exemple de saint Edmond de Cantorbéry et de quelques autres saints, dont il donne la liste dans ses ouvrages, il prit la liberté de choisir Marie pour épouse et de passer une bague au doigt d'une de ses statues en signe de l'alliance qu'il contractait avec elle et dont, un jour, il rédigea les clauses dans un acte tout empreint de la plus exquise dévotion; il le signera même de son sang (23).

Ce geste exquis de foi naïve, de tendresse enfantine, de pureté ravissante, trahit une âme déjà saintement passionnée que n'a déflorée aucune affection terrestre; que n'a ter-

(22). Martine, t. I, p. 15; Boulay, t. 1, pp. 56 ssq; Costil, Annales, t. I, p. 15.

(23). Cet exemple de saint Jean Eudes a été à son tour saintement contagieux, à en juger par cette lettre du P. Prévot, dont la revue Regnabit rappelait récemment la vie édifiante: « Veuillez m'aider à remercier Notre-Dame du Sacré-Coeur pour une grâce qu'elle m'a faite et que je vous communique simplement et fraternellement. Lisant dans la Vie du Vénérable P. Eudes un contrat de mariage spirituel qu'il avait fait avec la Très Sainte Vierge, j'ai demandé à cette bonne Mère la même grâce, qu'elle m'a accordée, ce me semble, avec une certaine miséricorde et une grande consolation pour moi. » (Regnabit, décembre 1923.)

14 -

## SAINT JEAN EUDES

nie aucun souffle malsain; une âme appelée à prendre son essor vers les cimes de la plus héroïque sainteté.

La piété à laquelle il se livrait avec tant d'ardeur ne nuisait en rien, il va sans dire, aux études du fervent rhétoricien. Son application au travail, jointe à ses heureuses dispositions, lui valut bientôt de prendre rang parmi les premiers de ses condisciples (24).

En philosophie, ses succès ne furent pas moins brillants, ni ses vertus moins éclatantes: témoin le certificat que le P. de La Haye, alors préfet des études au collège du Mont, lui délivra le 27 août 1621, et dont Pierre Costil nous a conservé la partie essentielle. On y lisait expressément que « Jean Eudes avait étudié quatre ans, dans les humanités, avec toute la distinction des meilleurs écoliers; qu'il avait fait de même son cours de philosophie et soutenu des thèses publiques avec applaudissement, et fait paraître, tout ce temps, un modèle de probité et de modestie. » (25).

§ 2. Quelques détails, arrachés au silence désormais inviolable de l'histoire des premières années de notre Saint, nous ont permis de souligner discrètement ses ascensions continues du berceau à sa sortie du collège. Il est prêt, en conséquence, à répondre à l'appel de Dieu.

Quand et comment cet appel lui fut-il intimé? Nous l'ignorons. D'après ses biographes (26), dès sa rhétorique, il aurait eu des velléités d'embrasser la vie religieuse. Seules, les hésitations de son directeur l'en auraient empêché. A la fin de sa philosophie, il s'engage résolument dans la voie qui le

conduira au saint autel. En vain sa famille, cédant pour un instant à des vues trop humaines, essaiera-t-elle de l'en dissuader;

(24). Costil affirme même qu'en rhétorique ses talents et son travail le portèrent à la première place, qu'il occupa tour à tour avec un de ses camarades.

(25). Costil, Annales, t. 1, no 3. On ne sait trop si Jean Eudes fit un ou deux ans de philosophie au collège du Mont. Le certificat du P. de La Haye semble indiquer qu'il suivit le cours dans son intégralité, et ce cours durait deux ans. D'autre part le Saint affirme, à deux reprises, dans son Mémorial, qu'il fut tonsuré à Séez le 19 septembre 1620; et bien qu'en le faisant il se serve de l'expression dubitative « œ me semble », il n'est pas vraisemblable qu'il se soit trompé sur la date de son ordination. Par ailleurs, ses biographes sont d'accord pour nous dire qu'une fois tonsuré il commença son cours de théologie; d'où il suit qu'il n'aurait fait qu'un an de philosophie. Dans ce cas, pourtant, on ne s'explique pas pourquoi le certificat du P. de La Haye lui fut délivré non en 1620, mais seulement en 1621.

(26). Martine, t. 1, P. 17; Boulay. t. I, p. 59.

## LES ANNÉES DE FORMATION

15 -

en vain aura-t-elle recours à tous les moyens de persuasion: prières, instances, perspectives d'un riant avenir, honorables propositions d'un établissement répondant aux vœux de tous: rien n'y fait; l'inébranlable résolution de notre jeune Saint triomphe de toutes les oppositions; et le 19 septembre de cette année 1620, avec la permission de son père, il reçoit la tonsure et les quatre ordres mineurs des mains de son évêque, M. Camus de Pontcarré.

A la rentrée des classes, le nouveau clerc reprend la route de Caen pour y suivre, cette fois, les cours de la Faculté de Théologie. Les trois laborieuses années qu'il y passa furent décisives pour lui: non seulement y acquit-il cette connaissance profonde autant que variée des sciences sacrées, dont témoignent les œuvres sorties de sa plume, mais encore à la vue du relâchement général qu'il constata dans les ecclésiastiques qu'il coudoyait chaque jour à l'Université, en vint-il à concevoir un si profond dégoût, du monde et de si sérieuses appréhensions pour sa sanctification personnelle qu'il résolut de donner à son futur sacerdoce le soutien et la sauvegarde de la vie de communauté.

M. de Répichon (27) venait précisément de fonder à Caen (1622) une maison d'un Institut, alors dans toute la ferveur de ses débuts, l'Oratoire, récemment établi à Paris par cet illustre M. de Bérulle, dont Mme de Sacy, on s'en souvient, avait inculqué la plus profonde vénération à son jeune protégé.

La nouvelle communauté attira vite l'attention sur elle, par les vertus sacerdotales qui reluisaient dans chacun de ses membres et le parfum de haute édification qui se dégageait de leur vie. Jean Eudes, comme bien d'autres, en fut séduit: il avait trouvé, croyait-il, le moyen de réaliser ses rêves ambitieux de sainteté. Humblement, il frappe à la porte des Oratoriens et sollicite son admission dans leurs rangs. Sa demande est accueillie favorablement par le supérieur de la communauté de Caen, le P. Achille de Harlay-Sancy, qui en écrit sur-le-champ au P. de Bérulle.

(27). Nous lisons dans les Annales de l'Oratoire (Archives Nationales, mss. 623): « Le 25 mai 1623, M. Gaspard de Répichon s'est retiré parmi nous, et a pris ici la robe. Il est d'une des meilleures familles de Caen, et allié à celle du P. de Harlay-Sancy. Nous lui sommes redevables et à monsieur son frère de notre établissement à Caen, où ils nous ont donné la belle maison que nous occupons maintenant; elle est estimée plus de 20,000 livres. » (Boulay, t. 1, p. 76, note 3.)

16 -

SAINT JEAN EUDES

Peu de jours après, arrivait de Paris la nouvelle de l'admission du postulant, que les titres les plus flatteurs recommandaient à la bienveillance du Général de l'Oratoire. Il ne lui restait qu'à prévenir les siens de ses nouvelles intentions et à les leur faire agréer, après quoi il prendrait le chemin de la capitale pour y commencer son noviciat.

Une fois de plus, il avait compté sans les préoccupations trop humaines de sa famille, qui répondit tout d'abord par une fin de non-recevoir à ses respectueuses et pressantes instances.

Attristé, mais non découragé par ce refus, Jean prend l'énergique résolution de brusquer le dénouement d'une situation pénible pour tous. Un matin, à l'insu des siens, il quitte la maison paternelle et se met en route pour Paris. Mais, à petite distance de Ri, son cheval s'arrête net; il l'excite de la voix et du geste: l'animal refuse d'avancer. Cette obstination lui paraît une indication providentielle. Il rebrousse chemin, rentre à Ri, se jette aux pieds de son père et, à force de prières et de larmes, il l'amène à lui accorder son consentement et sa bénédiction (28). Il pouvait reprendre son voyage. Quelques jours après, le 25 mars 1623, il franchissait le seuil de la maison Saint-Honoré (29).

(28). On peut se demander où Martine a puisé les détails qu'il nous donne de l'entrevue du Saint avec son père avant son départ pour Paris. Les premiers historiens du P. Eudes, MM. Costil et Hérembourg, les ont ignorés. A leur suite, nous avons préféré nous en tenir à la substance des faits, qui, seule, paraît historique.

(29). Le 10 novembre 1611, Bérulle et ses premiers compagnons s'installèrent à l'Hôtel du Petit Bourbon, rue Saint-Jacques. En 1616 ils quittèrent le Petit-Bourbon - sur l'emplacement duquel s'éleva bientôt le Val-de-Grâce - pour se fixer au quartier Saint-Honoré (Hôtel du Bouchage, rue du Coq), à deux pas du Louvre. On trouvera d'intéressantes notes historiques sur ces deux maisons dans la série d'articles publiés par le P. Carru dans *Oratoriana* (décembre 1932, janvier et avril 1933): « Comme toujours, écrit ce dernier, Dieu fut premier servi. Nous savons que, dès le mois de mai 1616, une chapelle avait été édiflée où l'on célébrait la messe... Fut-elle construite, ou ne fit-on qu'aménager un local existant. On ne sait. Ce qui est sûr, c'est que le P. de Bérulle y travailla de ses propres mains... » (Op. cit., janvier 1933, p. 60.) L'église actuelle, aujourd'hui, hélas! affectée au culte protestant, commencée en 1621, ne fut achevée qu'en 1750, date de sa consécration, après toutes sortes de reprises et d'interruptions racontées tout au long (ibid.) par le P. Carru. Il semble donc difficile d'admettre, comme on se plaît à le dire, que saint Jean Eudes y ait célébré - dès 1625 - sa première messe. Il est fort probable que celle-ci ait eu lieu dans la chapelle provisoire dont il a été question ci-dessus.

## LES ANNÉES DE FORMATION

17 -

### III

§1. Avant de suivre Jean Eudes à l'Oratoire, où il va passer vingt années de sa vie, - et ce sont les années durant lesquelles les plis se prennent, les tendances s'affirment et acquièrent quelque chose de définitif, - il est nécessaire de jeter sur ce célèbre Institut un regard rétrospectif. On s'exposerait, sans cela, à méconnaître ou à fausser l'oeuvre et les doctrines de celui qui, même quand il l'aura quitté, restera l'une des gloires les plus authentiques de l'école oratorienne tout en conservant sa puissante originalité.

Disons-le sans ambages, le P. Eudes demeurera toujours et intégralement bérullien. Sans doute le sera-t-il à sa manière, avec son tempérament, sa « grâce propre »; mais, pour le fond, sa doctrine demeurera identique à celle qu'il aura puisée à l'Oratoire, et dont son intelligence pratique et

son ardeur apostolique lui permettront d'entrevoir et de tirer de fécondes conséquences.

Des études récentes (30) ont remis en pleine lumière l'école, les idées et l'oeuvre du Cardinal de Bérulle. Nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur désireux de prendre pleinement contact avec elles. Gardons-en l'essentiel.

La vie même du Cardinal de Bérulle n'est pas de notre ressort; encore moins sa carrière politique, qui appartient à l'histoire générale de la France. Nous n'avons pas davantage à nous occuper de son profond esprit intérieur, de sa science pénétrante des affaires, de sa mysticité élevée et sûre: tout cela a été fort bien dit par d'autres, mais n'a aucun rapport immédiat avec notre sujet (31).

Ce qui nous intéresse, c'est la nature, l'esprit et le but de cet Oratoire qu'il a marqué au coin de son génie puissant, et dont il a rêvé de faire un instrument de sanctification sacerdotale au service de l'Église de France.

Ce saint prêtre s'était formé une très haute idée du sacer-

(30). Histoire littéraire du sentiment religieux en France, t. III, L'École française, par Henri Bremond.

(31). Cf. Perraud, L'Oratoire de France, Introduction, p.VIII; Houssaye, Le P. de Bérulle; Cloyseault, Généralats du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren.

18 -

SAINT JEAN EUDES.

doce catholique, et il rappelait, avec une admiration mêlée de regrets, l'éclat dont il jouissait à l'origine:

« Lors, disait-il, en parlant des premiers siècles de l'Église, la sainteté résidait au clergé, comme en son fort... Lors, le clergé, composé de prélats et de prêtres, ne respirait que choses saintes, laissant les choses profanes aux profanes. Lors, le clergé portait hautement gravées, en soi-même, l'autorité de Dieu, la sainteté de Dieu, la lumière de Dieu: trois beaux fleurons de la couronne sacerdotale joints ensemble par le conseil de Dieu sur ses oints, sur ses prêtres et sur son Église, tellement que les premiers prêtres étaient les saints et les docteurs de l'Église; Dieu conservant en un même ordre autorité, sainteté et doctrine, et unissant ces trois perfections en l'ordre sacerdotal en l'honneur et imitation de la Très Sainte Trinité, où nous adorons l'autorité du Père, la lumière du Fils et la sainteté de l'Esprit, divinement liés en unité d'essence.

« Mais, ajoutait-il tristement, le temps, qui corrompt toutes choses, ayant mis la relâche en la plus grande partie du clergé, et ces trois qualités, autorité, sainteté, doctrine, que l'Esprit de Dieu avait jointes ensemble, étant divisées par l'esprit de l'homme et l'esprit du siècle, l'autorité est demeurée aux prélats, la sainteté aux religieux et la doctrine aux académies, Dieu, en ce divorce, conservant en diverses parties de son Église ce qu'il avait uni en l'état ecclésiastique (32). »

Depuis longtemps, le sacerdoce était déchu de son ancienne splendeur. L'histoire du clergé de cette époque, celle surtout des saints prêtres qui s'en constituèrent les réformateurs, abonde en navrants détails sur la dégradation profonde de ce sacerdoce prévaricateur. « Le nom de prêtre était devenu synonyme d'ignorant et de débauché, et M. Bourdoise, un ami de M. de Bérulle, n'exagérait guère lorsqu'il s'écriait, outré de douleur: « On peut dire avec vérité et horreur que tout ce qui se fait de plus mal dans le monde est ce qui se fait par les ecclésiastiques (33). »

Le Cardinal de Bérulle résolut de porter remède à cette

(32). Oeuvres du P. de Bérulle, col. 1473, 1475. Cité par Bremond, t. III, p. 160.

(33). Houssaye, Le P. de Bérulle et l'Oratoire de Jésus, p. 5.

## LES ANNÉES DE FORMATION

19 -

triste situation. Pour atteindre ce but, il créa l'Oratoire, dont la mission originale sera, non de réformer(34), mais de sanctifier le clergé séculier, de réhabiliter l'état de prêtrise, d'en procurer, comme l'a dit très justement M. Bremond, « l'apothéose (35) ». Ce dernier mot caractérise bien l'idéal poursuivi par Pierre de Bérulle. Voici maintenant comment il le réalisera.

D'abord il remettra en pleine lumière la notion même du sacerdoce. De là son culte passionné, enthousiaste, du Verbe Incarné (36), que Tertullien appelle « le prêtre universel », catholicum Patris sacerdotem. Notre sacerdoce, en effet, n'a de subsistance que dans la mesure où il s'appuie sur celui du Verbe Incarné, qu'il prolonge, continue à travers les siècles.

Puis, il amènera une petite élite, qu'il aura lui-même entraînée, à qui il aura communiqué ses saintes ardeurs, à vivre de cet idéal sacerdotal magnifiquement restauré. L'Oratoire constituera cette élite: il sera uniquement, exclusivement une société sacerdotale: sacerdotale par les membres qui la composeront; sacerdotale par le but qui y sera poursuivi. L'acquisition en commun de la perfection - perfection de soi supérieure à toute autre (37) - rigoureusement exigible de tout prêtre; sacerdotale, enfin, par les fonctions qui y sont exercées: toutes celles qui peuvent convenir à la vocation du prêtre. 38. Le P. Amelotte a fort bien expliqué ce dernier point dans sa vie du P. de Condren:

« Êtes-vous capable de grandes études? La Congrégation de l'Oratoire vous donnera du repos, des livres et des chai-

(34). H. Bremond (op. cit., p. 158) remarque pertinemment: « On répète communément qu'en fondant l'Oratoire, Bérulle a eu pour but principal la réforme du clergé séculier. Cette façon de parler peut se défendre, mais elle me semble équivoque et assez fâcheuse. Je dirais plus volontiers que la mission de Bérulle est, non pas de réformer, mais de sanctifier le clergé.

(35). Bremond, op. cit., p. 165.

(36). Charles Lebrun, Introduction au Royaume de Jésus, P. 37.

(37). « Requiritur major sanctitas interior quam requirit etiam religionis status » (Sum. Theolog. II, 2, q. 184, a. 8.) Cf. sur ce point, Oeuvres complètes du B. Jean Eudes, t. III, p. XXXVII.

38. « Tel est le but que se propose l'Oratoire. Il fait de l'obligation de tendre à la perfection sacerdotale le caractère dominant de sa constitution, l'esprit de ses oeuvres, l'unité vivante de toutes ses fonctions et de tous ses ministères, et il offre à tout prêtre sérieusement désireux de se maintenir toujours à la hauteur de son saint état le secours inappréciable de la vie commune. » (Perraud, L'Oratoire de France, p. 85.)

## 20 - SAINT JEAN EUDES

nes même pour enseigner. Aimez-vous la retraite? Elle a des maisons de silence et de solitude. Vous sentez-vous porté à la pénitence? Vous trouverez chez elle des exemples de l'abstinence des Chartreux. Le zèle de la maison de Dieu vous dévore-t-il le cœur? Elle vous donnera le choix des missions et des cures. Aimez-vous le chant et les cérémonies? Elle vous donnera un ministère de chantre dans un chapitre. Enfin sa charité fait qu'elle est toutes sortes de communautés, et cependant elle ne ressemble à aucune, parce qu'elle n'est point détachée des évêques, et qu'elle est liée à tous les supérieurs naturels (39). »

Ce texte est la parfaite expression de la pensée du fondateur de l'Oratoire, telle que ses écrits et ses actes nous la révèlent, au sujet de la multiplicité des œuvres oratoriennes: rien de ce qui était sacerdotal ne pouvait être étranger à ses fils spirituels, prêtres. avant tout, prêtres toujours, prêtres partout. "L'Oratoire n'a pas été institué pour une œuvre particulière. Partout où l'on a besoin d'un prêtre, il voudrait en donner un (40). »

Ajoutons, pour être complet, que le P. de Bérulle donna à ce petit groupe de prêtres, dans lesquels il fit passer le meilleur de son âme, un ensemble de doctrine (41) sur la vie chrétienne et la vie sacerdotale, qui créera, autour d'eux,

(39). Perraud, op. cit., p. 91.

(40). P. Sanson, conférence à la Salle de Géographie le 3 mars 1932. Ap. Oratoriana, 1932, no 1.

(41). Les deux chapitres du P. Amelotte, V et VI du Livre III, sont à étudier de très près par quiconque veut acquérir une idée exacte de la doctrine bérullienne. Reproduisons-en au moins l'argument placé par l'auteur en tête de l'un et de l'autre: ch.V:I ) La Congrégation de l'Oratoire n'est pas moins utile à L'Eglise que les autres. 2) Elle a suscité l'esprit de respect envers Dieu. 3) Qui est une de ses grâces particulières. 4) Et dont le défaut est notable. - Ch. vi: i) L'Oratoire a apporté une particulière connaissance et amour de Jésus-Christ. 2) Elle nous a fait prendre garde à l'obligation que nous avons de vivre en ce chef.

Qu'il nous soit permis d'ajouter à cette double citation les lignes capitales, qui suivent, empruntées à ce dernier chapitre: « Enfin lui (le G. de Bérulle) et ses enfants nous ont fait ressouvenir que nous ne vivions pas à nous-mêmes, qu'étant rachetés par son sang et morts avec lui à la croix, il ne fallait plus être pour nous; que ne subsistant qu'en notre chef, nous devons agir comme ses membres... Ç'a été un nouveau Père qui nous a de nouveau enfantés, jusqu'à ce que le Fils de Dieu fût formé en nous.

Je dis formé en nous, parce que ce n'a pas été tout l'effet que sa grâce a produit de nous faire jeter les yeux sur Jésus-Christ; il nous le propose comme notre vie, il nous représente que nous sommes de ses membres, il nous imprime dans l'esprit que nous ne pouvons pas suivre d'autres mouvements que les siens, il nous prêche que nous devons sans cesse le considérer et établir en nous ce que nous voyons en sa personne. Il ne nous dit pas seulement qu'il faille imiter ses actions, il nous presse de mourir à nous-mêmes et de ne souffrir en nous que ses sentiments.

## LES ANNÉES DE FORMATION

21 -

comme une sorte d'atmosphère spirituelle; doctrine dont tous s'imprégneront jusqu'à la moelle; qui leur communiquera une mentalité uniforme, un air semblable; doctrine, enfin, qui aura, à l'extérieur, son rayonnement splendide, dans et par cette grande école de spiritualité qui lui doit le jour: l'école française du XVII<sup>e</sup> siècle, dont on pourrait dire, en toute vérité, ce que le P. Amelotte a pu dire de l'Oratoire lui-même, qu'elle est « le pays de Jésus-Christ ».

§2. Autant il est facile de décrire avec d'abondants détails, comme on l'a fait quelquefois, la vie du postulant oratorien durant son année d' « institution », autant il nous paraît difficile de retracer la vie même qu'y mène notre Saint. Quelques dates conservées par lui dans son Mémorial; quelques souvenirs recueillis par ses historiens; certaines appréciations tombées de ses lèvres au sujet des Pères de Bérulle et de Condren, les maîtres éminents qui présidèrent à son institution, constituent le plus clair des maigres données utilisables sur cette période de sa vie. Force nous est de nous en contenter. Consultons d'abord son Mémorial:

« J'ai été reçu et suis entré dans la Congrégation de l'Oratoire, en la maison de Saint-Honoré à Paris, par son fondateur le R. P. de Bérulle, l'an 1623, le 25 mars...

« J'ai été revêtu de l'habit ecclésiastique en la même année, en la fête de Notre-Dame de Pitié,



qui se fait le vendredi de la semaine de la Passion de Notre-Seigneur...

« J'ai commencé à prêcher en la même année 1623, par le commandement de mes supérieurs, quoique je n'eusse point encore d'ordres sacrés... (42)»

(42). « Monsieur de Bérulle se connaissait en hommes, et les heureux préjugés qu'il formait du novice n'étaient pas sans fondement. Au bout de quelques mois, il y remarqua non seulement une obéissance, une ferveur, une régularité peu commune, mais, de plus, des dispositions si particulières pour les sciences, un zèle si ardent pour le salut des âmes et un talent si rare pour annoncer la parole de Dieu, qu'il se détermina à le faire prêcher en public dès l'âge de vingt-deux ans. Quoiqu'il n'eut encore reçu aucun ordre sacré. » (Le Beurrier, mss, P. 12.)

22 -

SAINT JEAN EUDES

« J'ai reçu la tonsure et les ordres mineurs à Sées, l'an 1620, le 19 de septembre, et l'ordre de sous-diacre à Sées, en l'année 1624; j'ai commencé à dire le bréviaire en la fête de saint Thomas apôtre...

« J'ai reçu l'ordre de diacre, à Bayeux, en l'année 1625, au carême...

« En la même année, 1625, j'ai reçu l'ordre de prêtrise à Paris, le 20 décembre...

« Ensuite je dis ma première messe le jour de Noël, en 1625, à la minuit, en la maison de l'Oratoire de Paris, à Saint-Honoré, dans une chapelle et un autel dédiés à l'honneur de la très sainte Mère de Dieu...

« Les années 1625 et 1626, Dieu m'ayant donné une infirmité corporelle qui m'empêchait de travailler extérieurement, il me donna ces deux années pour employer à la retraite et pour vaquer à l'oraison, à la lecture des livres de piété, et en d'autres exercices spirituels, ce qui me fut une grâce très particulière, dont je dois bénir et remercier éternellement sa divine bonté (43). »

On le voit, le curriculum vitae du P. Eudes est complet. Un détail cependant y serait ajouté avec avantage: « En ce même jour (25 mars), a-t-il écrit lui-même dans l'Élévation à Jésus et à Marie, placée en tête du Royaume de Jésus vous m'avez donné la grâce de faire le vœu de servitude perpétuelle à vous et à votre très sainte Mère (44). » Et c'est tout. Le Saint n'a pas jugé bon de nous laisser pénétrer en son intérieur, ni de nous faire part des grâces extraordinaires dont il put être favorisé durant son institution et les années qui suivirent. Cependant, une confidence, qui lui aurait échappé et que Martine nous rapporte, nous permet de soulever un coin du voile qu'il a délibérément jeté sur son histoire intime: « Il dit un jour, écrit donc Martine, à quelques personnes de confiance, que Dieu lui avait donné là,

(43). Mémorial, art. 9 à 17

(44). Le P. de Bérulle conseillait volontiers ce vœu aux âmes placées sous sa direction. Il avait même rédigé deux Élévations ou vœux pour s'offrir à Jésus et à Marie en l'état de servitude, qui provoquèrent une ardente polémique, et c'est pour défendre sa doctrine qu'il composa ses Discours de l'État et des Grandeurs de Jésus. Cf. Oeuvres complètes du P. Eudes, t. 1, p~ 84, note 2; Bérulle, Narré de ce qui s'est passé sur les Élévations à Jésus et à Marie; Houssaye, Le P. De Bérulle et l'Oratoire, chap. VII et IX; Hérambourg-Le Doré, Vertus du P. Eudes, chap. XI.

dans l'oraison, au pied de son crucifix, tout ce qu'il savait, et surtout une si grande facilité à entendre la Sainte Écriture, qu'à la seule lecture de quelques versets de l'Évangile il trouvait à l'instant des sujets de sermons pour tout un avent, et même tout un carême (45). » Ce trait est précieux: il atteste l'abondance avec laquelle les dons d'intelligence et de science lui furent départis.

Nous pouvons encore surprendre comme un écho lointain des ineffaçables impressions qu'il emporta de ses premières années à l'Oratoire, dans la vénération et l'estime singulières qu'il entretiendra, toute sa vie, pour ses maîtres en sainteté, le Cardinal de Bérulle et le P. de Condren. « Lorsqu'il parlait du P. de Bérulle, écrit Costil, il ne l'appelait jamais que son très honoré Père; c'était son oracle, son prophète, son ange. Il le considérait comme un des amants les plus passionnés du Verbe Incarné qui eussent paru depuis plusieurs siècles, et il publiait partout que c'était par son ministère qu'il avait reçu les plus grandes grâces du ciel, et qu'il lui était redevable, après Dieu, de toutes ces hautes connaissances qu'il nous a laissées dans ses écrits. (46) » Il éprouvait « des sentiments analogues pour le P. de Condren, le digne successeur du P. de Bérulle, et en parlait toujours à ses nouveaux confrères comme d'un homme qui avait eu des lumières et traité des vérités inconnues aux saints et à plusieurs Pères de l'Église. Il ajoutait que ce que l'on savait de cette grande âme était peu en comparaison de ce qu'elle était en effet, et que l'on n'en connaissait pas la millième partie, que c'était la raison pour laquelle les gens du monde ne l'entendaient pas, et, pour lui, il croyait qu'il n'avait été guère moins éclairé dans les mystères de la religion que les Apôtres. C'est ce qu'en a rapporté M. Finel, qui ajoute qu'il voulait, pour le même sujet, qu'on lût la vie de ce saint homme au réfectoire, tous les ans, afin, qu'on pût profiter davantage de sa rare doctrine et des exemples de sa sainteté (47) ».

Le P. Eudes - il nous l'a dit lui-même plus haut - dut passer deux ans, après son ordination, dans une laborieuse

(45). A quoi Costil ajoute: « Il paraît qu'il eût ce don pour l'intelligence des écrits des apôtres et de ceux de saint Paul en particulier. » (Costil, Annales, t. I, p. 21)

(46). Costil, *ibid.*, p. 18.

(47). Costil, Annales, t. I, p. 19.

et reposante solitude (48) pour y refaire sa santé. Celle-ci était à peine rétablie que les circonstances ouvrirent devant son zèle un champ d'action inattendu. La peste venait d'éclater dans son propre pays, et dans toute la région d'Argentan, et les rapports les plus affligeants lui parvenaient sur l'état lamentable dans lequel les populations affolées se trouvaient réduites. N'écoutant que son dévouement, il sollicita du P. de Bérulle, avec de pressantes instances, l'autorisation de voler à leur secours. Elle lui est accordée. Ses préparatifs de départ ne sont pas longs: un autel portatif et le strict nécessaire pour offrir le saint sacrifice, c'est tout ce que le missionnaire de la charité emporte de Paris.

Conformément aux ordres du P. de Bérulle, il se rend tout d'abord à Caen pour se concerter avec le supérieur de l'Oratoire de cette ville, le P. Allard, sur les mesures à prendre pour l'exécution de ses pieux desseins. Il ne semble pas que le P. Allard se soit prêté avec grand enthousiasme aux désirs de son jeune confrère: la mission que celui-ci convoitait lui paraissait périlleuse, et il essaya de l'en détourner. C'est du moins ce qui nous semble ressortir de certains passages de la lettre de recommandation que, vaincu par les prières du P. Eudes, le P. Allard finit par lui accorder. En voici le texte dans la traduction que Pierre Costil nous en donne:

“ En exécution des ordres de notre R. P. Général, je soussigné, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire et supérieur de la maison de Caen, atteste que notre bien-aimé Jean Eudes, prêtre du diocèse de Séez, fort considéré dans notre Congrégation, a toujours paru, chez vous, comme parmi nous, orné, de vertu, de science, de modestie, de mœurs pures, et a mené une vie édifiante, et qu'il ne s'est porté à aller chez vous que dans la seule vue et par les mouvements de la charité chrétienne, de la gloire de Dieu et du salut des âmes. On peut donc, en cette considération, lui confier sûrement le soin et l'instruction des fidèles, ainsi que la prédication de la parole de Dieu et l'administration des sacrements, surtout dans les lieux où la misère du temps et la peste causent la disette des âmes.

« C'est la grâce qu'il nous a demandée, avec des instances (48). A Aubervilliers, dont l'église dédiée à Notre-Dame des Vertus était desservie par les Pères de l'Oratoire.

## LES ANNÉES DE FORMATION

25

réitérées, que nous n'avons pas pu lui refuser, et que nous exposons à votre prudence. L'ordre de la charité demandait qu'il fût part de ses talents au pays qui lui a donné la vie, la grâce et l'ordination, et que son propre diocèse fût le premier à recueillir les fruits qu'il a droit d'attendre de sa capacité, de sa piété, de sa sagesse, de son travail et de sa propre vie.

« Nous prenons donc la liberté de vous l'envoyer, nous qui sommes vos serviteurs en Jésus-Christ, après lui avoir donné notre bénédiction, pour en recevoir une autre plus grande et plus abondante de votre part, qui lui donnera le moyen de veiller utilement sur les besoins des siens, et même des vôtres si la nécessité le requiert; le tout sous votre autorité.

« Comme il ne manquera pas de donner libéralement ce qui dépendra de lui, nous espérons que vous ne lui refuserez pas le nécessaire.

« Donné à Caen, le 13 d'août de cette année 1627.  
ALLARD (49).»

La lettre du P. Allard est datée du 13 août 1627. Elle fut visée le lendemain par M. Bazire, vicaire général de Séez, que, selon toute vraisemblance, le P. Eudes rencontra à Falaise. Une fois en règle avec l'autorité diocésaine, il se mit sans retard à la besogne..

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux dépasse en horreur tout ce qui peut s'imaginer. Écoutons, là-dessus, un historien qui nous a fait de cette peste, qui, de 1627 à 1631, étendit ses ravages sur la France, la Savoie, le Piémont et l'Italie, le désolant tableau que voici:

« Les fléaux qui ont ravagé le XIX<sup>e</sup> siècle ne peuvent pas nous donner une idée de ce qu'était alors une peste. La malpropreté des villes, la nullité des secours de l'art, l'absence d'une police régulière capable de mettre un peu d'ordre au milieu d'une telle confusion, le caractère contagieux du mal, que l'on croyait plus contagieux encore: tout contribuait à multiplier la mortalité, à augmenter l'effroi et le désespoir. En présence d'une maladie qui se communiquait  
(49). On trouvera le texte latin de cette lettre de recommandation dans Costil, Annales, t..I, p.21, note 1 .

par le toucher, que le pestiféré soufflait dans son haleine, qu'il laissait imprégnée dans tout ce qui lui avait servi, on n'osait plus ni voir, ni toucher à rien; les aliments eux-mêmes devenaient suspects; les plus chères relations cessaient. A la première apparition du fléau, on abandonnait les villes, qui devenaient désertes pendant des mois entiers, où l'herbe poussait dans les rues, et que traversaient de grandes bandes de loups attirés par l'odeur des cadavres laissés sans sépulture. Les laboureurs eux-mêmes quittaient les champs et jetaient la pioche. Une année de peste amenait une année de famine, laquelle à son tour ramenait la peste: cercle meurtrier dans lequel on tourna longtemps (50).»

Ces détails nous permettront de suivre notre charitable apôtre dans son héroïque entreprise. Il se porte sur les points où le fléau sévit avec le plus de rage: Saint-Christophe, Saint-Pierre, Saint-Martin de Vrigny et les paroisses avoisinantes. Comme il devait s'y attendre, toutes les portes se ferment devant lui (51). Heureusement qu'un bon prêtre de la paroisse de Saint-Christophe, M. Laurens, consent à l'héberger; et même, entraîné par son exemple apostolique, il accepte de partager son dangereux ministère. Suivant sa coutume, le P. Eudes a noté, dans son Mémorial, le souvenir des jours de grâces passés au service des pestiférés:

« J'allais faire ma demeure avec un bon prêtre de la paroisse de Saint-Christophe, nommé M. Laurens, qui me reçut charitablement en sa maison; là où étant, nous disions tous les jours, lui et moi, la sainte messe, dans une chapelle de Saint-Evroult, qui n'était pas loin de sa maison; puis je mettais des hosties que j'avais consacrées dans une petite boîte de fer blanc, qui est au fond de mon bahut, laquelle je portais à mon cou. Après quoi, nous allions, ce bon prêtre et moi, chercher les malades, tantôt en une paroisse, tantôt en une autre, que nous confessions; puis je leur donnais le saint Sacrement. Nous fîmes cela depuis la fin du mois d'août jusques après la Toussaint que la peste fût en-

(50). Bougaud, Histoire de sainte Jeanne de Chantal, t. II, p. 255. - Cité par Lecointe-Martine, t. I, p.47, note 1

(51). Costil, Annales, t. I, p. 23; Martine, t. I, p. 43; et en note, ibid., Hérambourg-Le Doré.

## LES ANNÉES DE FORMATION

tièrement cessée, et Dieu nous conserva de telle façon que nous ne ressentîmes aucune incommodité (52). »

Elle a son imposante grandeur, la vision d'inlassable dévouement qui se dresse devant nos yeux à la lecture de ces simples notes, froidement écrites, dépouillées de tout artifice littéraire, dénuées de tout souci de gloire et de réputation humaines. Saint Jean Eudes portant précieusement, sur sa poitrine, la sainte réserve; parcourant, à la recherche des mourants et des malades, les campagnes dévastées par le plus impitoyable des fléaux; ne connaissant ni repos ni trêve, rejoint, dans notre admiration., ses émules en ardente charité, en total oubli de soi, en zèle infatigable: François-Xavier, qui vole pieds nus à la conquête des empires qu'il rêve de donner à Jésus-Christ; l'humble Vincent de Paul, qui abrite dans un pan de son manteau les enfants abandonnés, au cœur de l'hiver, dans les quartiers délaissés de Paris; le doux François de Sales, alors qu'il escalade les crêtes escarpées des Alpes à la poursuite des brebis égarées!

(52). S'il faut en croire Le Beurrier (mss, p. 27), la peste ne sévit pas uniquement dans les environs d'Argentan; elle aurait gagné la ville elle-même. Le P. Eudes s'y serait transporté; mais, cette fois, non content d'assister les moribonds, il aurait exhorté les habitants à consacrer leur ville à la Très Sainte Vierge par un vœu public et solennel. Son conseil ayant été suivi, le fléau aurait disparu complètement. A l'instigation du saint prêtre, les bourgeois d'Argentan auraient ensuite témoigné leur reconnaissance à Marie en plaçant sa statue aux différentes portes de la ville, et Le Beurrier atteste que, de son temps, on voyait encore à Argentan des statues qui rappelaient la protection dont la Sainte Vierge avait favorisé la ville en 1627. Nous avouons que nous n'avons trouvé trace de cet incident ni dans le P. Eudes, ni dans ses premiers biographes.

## CHAPITRE II

### SAINT JEAN EUDES A L'ORATOIRE DE CAEN 1627-1643

I. A l'Oratoire de Caen. -

§1. Premières liaisons spirituelles. - La peste à Caen: héroïque conduite de notre saint; il rend les derniers devoirs à son supérieur et à deux de ses confrères. - Sa maladie: lettre des Carmélites.

§2. Premières missions. - Retour à Caen. - Correspondance avec la Sœur Marie de Taillepied. - Il reprend ses missions. - M. de Camilly. - Voeu du martyr.

§3 Publication du Royaume de Jésus. - Intérêt de ce beau livre pour connaître la vie intime du saint; en raison de la doctrine qui y est exposée; de la popularité dont ce livre a joui.

§4. Nouvelles missions. - Relations avec M. Cospéan.

II. Saint Jean Eudes supérieur de l'Oratoire de Caen. -

§1. Années décisives qui commencent pour lui. - Il continue ses missions. - Premières conférences aux ecclésiastiques. - Il se décide à fonder sa Congrégation: comment et par quelles causes il y est amené. - Les relations providentielles qui s'établissent entre lui et MM. de Renty et de Bernières. - Marie des Vallées.

§2. Difficultés que rencontrent ses projets. - Dernières missions avant de quitter l'Oratoire. - Il est mandé à Paris par le Cardinal de Richelieu. - Conférences à Saint-Magloire.

§.3. Départ de l'Oratoire: légitimité et motifs.

#### I

§1. La maison de Caen fut assignée comme résidence au P. Eudes à son retour des campagnes d'Argentan, après la cessation de la peste. Il y passa plusieurs années (1627 à 1631), sur lesquelles nous connaissons fort peu de choses, à se préparer, par l'étude, la prière et certaines prédications occasionnelles, à sa vie de missionnaire.

Toutefois, son dévouement au service des pestiférés, le rayonnement de sa sainteté, avaient déjà attiré l'attention sur lui. C'est l'époque où s'établissent, entre lui et des âmes d'une piété remarquable, ces liaisons spirituelles qui attes-

A L'ORATOIRE DE CAEN

29 -

tent son prestige et son influence à l'extérieur de sa communauté. Nous verrons bientôt, par une lettre qu'elles lui adresseront, la haute idée que les Carmélites de Caen s'étaient faite, dès lors, de ses vertus et de son talent. C'est aussi vers cette époque qu'il écrit à l'abbesse des Bénédictines de Sainte-Trinité de Caen, Mme de Budos (1), une lettre qui suppose une autorité que son sacerdoce ne suffit pas à expliquer. Cette lettre est d'un directeur qui se sent le droit et le devoir de parler franc et net à une âme qui lui est chère, alors sous le coup d'une rude épreuve (2).

Une nouvelle apparition de la peste, à Caen même cette fois, l'obligea, en 1631, à sortir de sa pieuse et studieuse retraite. Sans hésiter, il s'envole une fois de plus au secours des victimes du redoutable fléau. Le nombre s'en trouva bientôt considérable, surtout dans les quartiers populeux de la ville, les plus éprouvés, comme toujours, en temps d'épidémie. Le P. Eudes se multiplia au service de

ceux qui avaient été abandonnés dans leurs maisons, et qui, à cause de cela, se voyaient menacés de mourir privés des sacrements. Et, pour ne pas exposer ses confrères à la contagion, il se réfugiait, tous les soirs, dans un tonneau mis à sa disposition par Mme de Budos, dans un pré dépendant de l'abbaye de Sainte-Trinité, et qui, suivant M. Lecoïnte (3), conserva longtemps le nom de Pré du saint.

Pendant qu'il se dévouait ainsi, sans relâche, en faveur de tous ces délaissés, la triste nouvelle lui parvint de la grave maladie de son supérieur, le P. de Répichon, atteint, ainsi que deux de ses confrères, du terrible mal. Son devoir était tout indiqué: retournant sans délai à l'Oratoire, il s'installe au chevet de ces malades, leur prodigue les soins spirituels et corporels, les prépare lui-même à une sainte et heureuse mort (4). Ces charitables offices à l'égard des siens

(1). Laurence de Budos, fille de Jacques de Budos, vicomte des Portes, et de Catherine de Clermont Montoison, naquit en 1585. Elle était sœur d'Antoine Hercule de Budos, vice-amiral de France, de Balthasar de Budos, évêque d'Agde. Nommée abbesse de Sainte-Trinité en 1598, Laurence de Budos trouva son abbaye dans le plus triste état; mais elle réussit, par sa douceur, sa patience et sa vie exemplaire, à y faire reflourir la piété et les vertus chrétiennes.

(2). Cette lettre fut écrite en 1629 à l'occasion de la mort d'Antoine de Budos, son frère, tué au siège de Saint-Privas. Cf. Œuvres complètes, t. XI, pp. 7 ssq.

(3). Martine, t. 1, p. 51, note.

(4). Le P. de Répichon et l'un des deux autres malades moururent, l'autre guérit. Cf. Mémorial, art.19..

30 -

#### SAINT JEAN EUDES

accomplis, il regagne son tonneau et poursuit ses charitables exploits parmi les pestiférés de la ville.

Tant de zèle devait porter des fruits. Dieu lui accorde la joie de faire, à cette occasion, sa première conquête dans la personne d'un calviniste obstiné en ses erreurs et que la charité du Saint amena à la vérité (5). Cette conversion de l'un des hérétiques les plus en vue de Caen eut du retentissement. Ajoutée aux prodiges de dévouement déjà à l'actif du P. Eudes, elle augmenta, dans le peuple reconnaissant, la vénération et l'estime dont il était l'objet.

Il rentrait à peine à l'Oratoire, une fois le fléau conjuré (6), qu'à son tour il tombe très gravement malade. Son état inspire bientôt, autour de lui, de sérieuses inquiétudes. Nous ne résistons pas au plaisir de citer tout au long la lettre que les Carmélites de Caen lui adressèrent en cette occurrence: elle atteste à la fois et la religieuse considération en laquelle ce jeune Oratorien de vingt-neuf ans seulement était tenu au Carmel de Caen, et la conviction qu'on y avait de sa haute sainteté.

« Mon Révérend Père, nous avons appris que vous avez grand'peur que nous vous ravissions d'entre les mains de Dieu. Non, non, ne craignez pas. Oh! que nous n'avons garde! Nous n'avons pas si peu de charité pour vous. C'est une chose trop douce et trop aimable d'être entre les mains d'un Père si aimable, reposant doucement entre les bras de son amoureuse Providence; vous vous plaisez trop là pour vous en retirer. Ce que j'ai donné une fois à mon Dieu, je ne veux point le lui ôter.

« L'intention que nous avons eue en nos dévotions journalières, pour vous, est d'accomplir ce verset: *Invoca me in die tribulationis, eruam te, et honorificabis me.* Nous ne demandons pas absolument la continuation de votre vie, mais seulement ce qui sera à la plus grande gloire de notre uniquement très cher et bien-aimé Jésus. Que si c'est son bon plaisir de vous retirer à lui, je suis résolue de tâcher de me réjouir plutôt de votre bonheur que de m'attrister de ma perte. Si cela arrive, nous vous supplions, quand vous serez

(5). Cf. Costil, Annales, t. I, p. 24; Martine, t. I, p. 53; Le Beurrier, mss, P. 37.

(6). Il le fut, d'après le P. Boulay, s'appuyant sur M. Hérambourg (op. cit., p. 175), à la suite d'une

intervention de la Sainte Vierge, invoquée, sous l'inspiration du P. Eudes, par les habitants de Caen qui, comme ceux d'Argentan en 1627, auraient placé sa statue aux portes de la ville.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

3 1 -

avec Notre-Seigneur, de nous faire la charité de nous donner toutes à lui, et de le prier d'accomplir en nous ses adorables desseins. Nous vous supplions aussi de saluer pour nous la Très Sainte Vierge, notre sainte mère Thérèse, saint Joseph, notre bienheureux père, et tous nos saints parents et amis de par-delà. Quesi Jésus-Christ veut encore se glorifier en vous et par vous, en cette vallée de larmes, il n'y a remède, mon Père, il faut que vous ayez patience. Fussiez-vous à la porte du ciel, prêt à y entrer, nous vous en retirerons. Il n'importe que vous ayez fait votre testament; il faut que vous vous résolviez de supporter cet exil pour l'amour de celui qui vous est tout (7). »

Que ces touchants sentiments aient été pleinement partagés par notre saint malade, nous n'en saurions douter en lisant cette autre lettre, écrite par lui-même, un peu plus tard, à une religieuse bénédictine:

« Je vous donne, pour ce mois, et pour toute l'éternité, la grande solennité de Jésus, que nous célébrons le 28 de ce mois; c'est une des trois grandes solennités qui se font dans le ciel. Si Notre-Seigneur vous y appelle bientôt - la correspondante du Saint était très souffrante à cette époque- vous l'y ferez avec joie et grande réjouissance, pendant que nous la ferons ici-bas en douleur et angoisse. Nous solenniserons, vous et moi, la même fête, mais, hélas! ce sera en une manière bien différente! Je ne puis penser à ceci sans larmes et soupirs! Hélas! qui ne soupirerait, qui ne pleurerait amèrement! Je ne pleure pas sur vous, mais sur moi. Ah! ma chère et bien-aimée sœur, si vous avez quelque petit grain de charité pour votre pauvre frère, suppliez Notre-Seigneur, lorsque vous serez auprès de lui, de me tirer bientôt hors de ce lieu de péché et d'imperfection pour me mettre en un lieu et dans un état où on l'aime purement et continuellement (8). »

§ 2. Revenu à la santé, le P. Eudes inaugura officiellement sa carrière de missionnaire. Comme il convenait, la Normandie, sa province natale, en eut les prémices. Nous étu-

(7). Boulay, t. I, p. 177

(8). Oeuvres complètes, t. XI, P. 23.

3 2 -

#### SAINT JEAN EUDES

dierons, dans un chapitre spécial, son long et très fructueux apostolat. Inutile, par conséquent, de nous y attarder ici. Bornons-nous à signaler les événements un peu saillants qui en ont marqué les débuts.

Les missions entraînent, de toute évidence, dans les œuvres oratoriennes. Aussi le P. Bourgoing a-t-il pu écrire, dans la Préface de son Directoire pour les missions: « Cet emploi ne nous est pas nouveau, puisqu'il est né avec notre Congrégation, et qu'il a commencé avec son établissement. » En fait, l'Oratoire a fourni à l'Eglise plusieurs missionnaires de renom, entre lesquels saint Jean Eudes mérite d'occuper une place d'honneur.

Il nous a laissé, dans son Mémorial, l'itinéraire de sa première tournée apostolique:

« L'an 1632, écrit-il, je fus employé aux missions, dans le diocèse de Coutances, à Lessay, à Périers, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, à la Haye-du-Puits, à Cherbourg, à Montebourg (9). »

Un grand succès couronna ses premiers travaux et contribua à augmenter sa réputation déjà considérable. Nous en pouvons juger par l'extrait suivant d'une lettre qui lui fut adressée, à cette époque, par les Carmélites de Caen, qu'il avait intéressées à son ministère:

« Si ce n'était le désir que nous avons d'être conformes au bon plaisir de Dieu, nous porterions envie à ceux qui sont appelés à une œuvre si sainte. Mais il ne faut pas que cette privation, que notre condition porte en soi, nous ôte le pouvoir de faire ce que vous faites, quoique ce soit d'une manière différente. Nous nous estimerons heureuses si Notre-Seigneur agrée les prières que nous lui offrons pour ce sujet, si nous pouvons vous aider en quelque chose, pour la plus grande disposition des âmes, que nous faisons visiter par les saints anges que nous envoyons vers vous, y allant aussi avec eux en esprit. Une de nos principales missions, lesquelles sont unies à la vôtre, regarde le Saint-Sacrement, que nous visitons tous les jours à cette intention, notre révérende mère nous ayant donné la permission d'appliquer et d'offrir à Jésus-Christ toutes les actions de piété que nous

(9). Mémorial, art. 20.

A L'ORATOIRE DE CAEN

33 -

ferions pour notre mission; j'use de ce terme, votre charité nous y ayant associées (10). »

Cette première série de missions terminée, le P. Eudes revint à Caen, et, suivant l'usage de l'Oratoire (11), il reprit, pour deux années, la vie d'étude et de prière. Il se livra aussi à un actif ministère de charité auprès des âmes soumises à sa direction.

Quelques lettres, échappées à la malheureuse et presque totale destruction de sa correspondance, nous initient aux charmes un peu austères de cette virile direction.

Qu'on relise, par exemple, celles qu'il adresse à la Sœur Marie de Taillepied, religieuse converse de Sainte-Trinité de Caen, toujours malade, et qui éprouve souvent le besoin d'être remontée. Ces lettres sont caractéristiques: elles contiennent, en germe, tout le Royaume de Jésus; elles nous montrent le Saint en possession, dès lors, des idées fondamentales sur lesquelles il ne cessera de revenir, et qui constituent la moelle de sa doctrine spirituelle.

Après quelques mots de préambule pour attirer l'attention de la malade sur la prochaine solennité de Jésus, célébrée par les Oratoriens, le 28 janvier, le Saint continue:

« ... En attendant que vous alliez célébrer la solennité de Jésus dans le ciel, je la veux célébrer pour vous en la terre, ou plutôt, je supplie Jésus qu'il s'honore et se glorifie lui-même en vous, en la manière qu'il désire. Je le supplie qu'il fasse en sorte que tout ce qui a jamais été, tout ce qui est, et tout ce qui sera à jamais en vous, en votre corps, en votre âme, en vos pensées, paroles et actions, en votre vie temporelle et éternelle, rende un hommage et une gloire à tout ce qui est en lui, en son corps, en son âme sainte, en sa divinité, en son humanité, en sa vie temporelle et éternelle. Je le supplie enfin qu'il vous anéantisse entièrement et qu'il s'établisse parfaitement en vous; qu'il vous retire et vous consume toute en lui, et qu'il soit tout en vous; qu'on ne voie plus que Jésus en votre extérieur et en votre intérieur, en votre temps et en votre éternité; qu'il soit en vous, qu'il vive en vous, qu'il opère en vous, qu'il souffre en vous, qu'il meure en vous; et qu'il s'y adore et glorifie soi-même en

(10). Boulay, t. I, p. 190.

(11). Cf., sur ce point, lettre du P. Bourgoing, citée par Boulay, t. I, p. 191.



toutes les manières qu'il désire. C'est, ma très chère sœur, ce que Jésus veut opérer en vous, par cette fête, ou plutôt par ce grand mystère, qui comprend en soi tous les mystères et toutes les fêtes que je vous donne de sa part. Donnez-vous à lui, à cette intention seulement, et je ferai le reste pour vous.

« De sa part encore, et en son nom, je vous donne pour vertu, en ce mois et pour toujours, le saint amour de Jésus, afin que vous viviez et mouriez en aimant Jésus. Je le supplie qu'il s'aime soi-même dedans vous; jetez souvent un petit soupir vers lui, à cette intention. Je supplie aussi le Père de Jésus, le Saint-Esprit de Jésus, la Mère de Jésus, tous les anges et saints de Jésus, d'aimer Jésus pour vous et de lui rendre au centuple tout l'amour que vous auriez dû lui rendre en toute votre vie. Jetez encore un petit soupir vers ces saintes et divines personnes à cette intention.

« J'ai renouvelé, ce matin, à la sainte messe, l'union que Notre-Seigneur a mise entre votre âme et la mienne. Faites maintenant de même, je vous en prie, devant Notre-Seigneur, par un acte de volonté, afin que, si vous allez la première au ciel, vous l'y aimiez et honoriez pour moi pendant que je m'efforcerai de l'aimer et honorer en votre place dans la terre (12). »

Ces lignes enflammées ne nous offrent-elles pas le plus ardent commentaire du brûlant cri d'amour que le Saint poussera toute sa vie: *Jesum volo, nil amplius!* Comme elles prolongent jusqu'à nous les battements de son cœur, dès ce moment tout consumé par l'amour de Jésus! Signalons encore, dans ces lettres, car il n'est pas moins caractéristique de la manière du saint directeur, le désintéressement complet de l'amour pour Jésus dont il est tout embrasé lui-même, et dont il veut voir les flammes se répandre autour de lui:

« Adieu, ma très chère et bien-aimée Fille, je suis tout vôtre pour jamais, en Jésus et pour Jésus, auquel je suis sans cesse appliqué pour vous, quoique, pourtant, je n'ose lui demander votre santé. Hélas! qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira, ce très aimable Sauveur, pourvu qu'il nous fasse la grâce de l'aimer bientôt parfaitement (13)...»

(12). Œuvres complètes, t. XI, p. 22.

(13). Ibid., p. 24.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

35 -

N'est-ce pas là une invitation bien claire à se perdre de vue soi-même, à oublier ses intérêts, ses préoccupations personnelles, pour ne songer qu'à Jésus, n'aimer que lui, ne jouir que de lui? Il y revient dans une autre lettre à la même religieuse.

« Renoncez bien fortement et courageusement à tout le reste, lui écrit-il, et ne cherchez plus que lui (14). »

Une autre fois, l'humble Soeur converse, sa correspondante, emploie, par mégarde, dans une de ses lettres, une expression mondaine; aussitôt, son impitoyable directeur de l'en reprendre sans ménagement:

« ... J'aime fort la naïveté et la simplicité avec laquelle vous m'écrivez; mais pourtant il vous est encore échappé, dans votre lettre, un mot du monde, qui est ce baise-mains, que je vous avais défendu. Je suis d'avis que vous fassiez, pour cela, un demi-quart d'heure d'oraison sur les paroles de Jésus parlant des siens: Ils ne sont point du monde, comme je n'en suis point. Adorez Jésus dans la

parfaite séparation qu'il a eue du monde, tant en ses façons de parler qu'en tout le reste. Adorez-le prononçant ces paroles. Donnez-vous à lui, et nous aussi, le priant qu'il nous sépare entièrement du monde, en ses façons de penser et en tout le reste; et baisez autant de fois la terre comme il y a de paroles en cette sentence: Ils ne sont pas du monde!

« Ne pensez pas pourtant avoir fait une grande faute, vous étant servie de cette façon de parler peut-être sans y penser; mais c'est que je suis bien aise de vous faire honorer ces paroles du Fils de Dieu. Hélas! mes fautes sont bien autres que celles-là. Vive Jésus et Marie, qui, seuls, sont exempts de fautes et de péchés!...(15)"

Qu'on nous permette de citer encore cette autre lettre, toute débordante de sentiments qui remplissaient l'âme de notre Saint:

### JESUS MARIA

« Que vous dirai-je, ma chère Sœur, pour votre consolation? Vous dirai-je ce que le monde a coutume de dire à

(14). Œuvres complètes, t. XI, p. 25.

(15). Ibid., P. 25.

36 -

### SAINT JEAN EUDES

ceux qui sont malades? Que ce ne sera rien, que vous guérirez bientôt? Mais ce n'est pas ce que vous demandez. Vous dirai-je qu'il y a sujet d'espérer que vous serez bientôt affranchie des misères de la terre et du bannissement que vous souffrez? Mais ce n'est pas encore cela que vous cherchez, puisque vous voulez avoir en horreur la considération de votre propre intérêt. Que vous dirai-je donc qui vous puisse consoler? Je ne vous parlerai point de vous, car il faut nous oublier entièrement nous-mêmes; mais de Jésus seulement qui seul doit être le sujet de nos paroles, de nos pensées et de notre consolation. Et que vous dirai-je de cet estimable et tout infiniment aimable Jésus? Je vous dirai qu'il est tout à vous, et que vous êtes toute à lui, ma chère Sœur. Quelle consolation! Que voulez-vous davantage? Vivez donc en paix désormais, et ne craignez rien; car Jésus est tout à vous et vous, et vous êtes toute à Jésus, qui vous chérit infiniment, et qui n'a point d'autres pensées ni desseins sur vous que des pensées et des desseins d'amour et de bonté.

« Ne vous faites point de la peine si vous ne pouvez dire votre office, faire l'oraison et pratiquer vos autres exercices en la manière que vous souhaiteriez; car il y a plusieurs personnes qui font ces choses pour vous. Et ce qui surpasse infiniment cela, c'est que Jésus lui-même, votre tout, est sans cesse en exercice de contemplation, de louange et d'amour pour vous, au regard de son Père éternel. Enfin, tout est à vous au ciel et en la terre. Demeurez donc en paix, et dans un total et entier abandon de vous-même, de votre santé, de votre vie, de votre âme et de votre salut, entre les mains de votre très aimable Père qui est Jésus (16) ... »

Son Mémorial nous apprend qu'il se remit définitivement en route, à la conquête des âmes, en 1635.

(16). Œuvres complètes, t. XI, P. 27. - C'est vers cette date que la mère de saint Jean Eudes fut guérie par l'intercession du Cardinal de Bérulle, comme lui-même en témoigne dans cette lettre du 25 novembre 1643 adressée au P. de Gibieuf: « Je suis témoin d'un miracle tout évident qui a été fait en ma mère. Étant malade à l'extrémité, d'une grosse fièvre chaude dont je n'attendais plus que la mort, elle se fit apporter une image de M. le Cardinal de Bérulle et quelques-unes de ses reliques que je lui avais

données, et en les baisant et se recommandant à lui elle se trouva guérie en un instant. De sorte qu'étant parti pour l'aller assister à bien mourir, en suite de ce qu'on m'avait écrit de son mal, je la trouvai à l'église en bonne santé. » (G. Habert, Vie du Cardinal de Bérulle, p. 898.)

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

37 -

« L'an 1635, je fis plusieurs missions en divers lieux du diocèse de Bayeux, à savoir à Beneauville, à Avenay, à Evrecy et à Villers-Bocage...

« L'an 1636, je travaillai, durant l'été, à plusieurs missions au diocèse de Saint-Malo, en Bretagne, à Pleurtuit, à Plouer et à Cancale (17). »

Rien de saillant à noter sur ces différentes missions, sauf que dans celle de Pleurtuit le zélé missionnaire rencontra une forte opposition, dont on peut voir les détails dans une lettre que, de Plouer, il écrivit à Mme de Budos:

« Me voici, dit-il, dans un bourg pour commencer la mission; je ne sais pas ce qu'il m'y arrivera. Mais, dans la précédente, on m'a donné de fort belles qualités: car les uns ont dit que j'étais le précurseur de l'Antéchrist; les autres, que j'étais l'Antéchrist même; quelques-uns, un séducteur et un diable qu'il ne fallait pas croire; et d'autres un sorcier qui attirait tout le monde après lui. Quelques-uns délibéraient de me chasser, et ils eussent peut-être exécuté leur dessein si nos Pères ne fussent venus le même jour. Tout cela n'est que des roses; mais les épines qui me percent le cœur, c'est de voir plusieurs pauvres gens qui sont quelquefois huit jours après moi, sans pouvoir se confesser, quoique nous soyons dix confesseurs (18). »

« En cette même année, continue le Saint dans son Mémorial, je fis une mission dans la paroisse de Fresne, que M. de Camilly défraya, dans laquelle il plut à Dieu de convertir un bon nombre de huguenots. Ce fut en cette mission que je commençai à faire les prières du matin et du soir, comme nous les faisons dans nos missions (19). »

On remarquera d'abord que cette dernière mission fut défrayée par M. de Camilly. Nous retrouverons souvent, au cours de cette histoire, ce digne et chrétien gentilhomme: sa rencontre avec le P. Eudes restera le point de départ de la providentielle et inaltérable amitié qui, dans la suite, les (17). Mémorial, art. 21, 22. L'évêque de Saint-Malo était alors M. de Harlay-Sancy, le même qui, en 1623, étant supérieur de l'Oratoire de Caen, avait négocié l'entrée de notre Saint dans la Congrégation de l'Oratoire.

(18). Oeuvres complètes, t. XI, p. 29.

(19). Mémorial, art. 23.

38 -

#### SAINT JEAN EUDES

a unis l'un à l'autre. Autre circonstance qui a dû consoler le cœur de l'ardent apôtre: lui, si sobre de détails sur tout ce qui le concerne personnellement, il tient à enregistrer le fait des conversions qui se produisirent pendant son séjour à Fresne. Ses biographes ont précisé cet important renseignement, et ils portent à douze ou treize le nombre de ces convertis, « qui furent imités dans les années suivantes, ajoute Costil, par trente-sept autres personnes de la même secte, rentrées comme eux dans le sein de l'Eglise catholique; c'est le nombre que j'ai trouvé dans un mémoire qui paraît être de ce même temps, mais il s'en faut bien qu'on ait compté tous les autres qui profitèrent de ses instructions pour participer à ce bonheur (20) ».

Mais, dans le champ du Père de famille, il ne suffit pas de planter et d'arroser, il faut encore obtenir de Dieu l'accroissement qui assure aux efforts humains le succès surnaturel. Le P. Eudes en était convaincu. Aussi, à partir de la mission de Fresne, le voyons-nous introduire, dans les familles des paroisses qu'il évangélise, la salutaire pratique de la prière en commun. Et, afin de faciliter ce pieux usage, qui ne tarde pas à se répandre et à s'enraciner (21) dans tout le pays parcouru par lui, vers la fin de 1635, il publie un opuscule intitulé Exercice de piété, contenant en abrégé les choses principales qui sont nécessaires pour vivre chrétiennement et saintement.

L'année suivante, le P. Eudes prêchait à Ri, sa paroisse natale, une mission « à laquelle, note-t-il, Dieu donna de grandes bénédictions (22) »

Ces « grandes bénédictions » que Dieu accorde aux travaux de son serviteur nous permettent de constater, une fois de plus, l'inépuisable fécondité de la sainteté. Plus notre apôtre étend au loin son irrésistible action, plus aussi sa vie intérieure s'intensifie; elle atteint même, à cette époque (20). Costil, Annales, t. I, p. 30.

(21). « Comme nos confrères l'ont vu, note Pierre Costil, en visitant les paroisses, où il y avait des trente et quarante années que le P. Eudes y avait fait la mission, et où l'on continuait, dans les familles, de se servir de ces mêmes prières que les parents avaient apprises à leurs enfants. » (Cf. Costil, Annales, t. 1, p. 31.)

(22). Mémorial, art. 24.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

39 -

(1637), une force, dont un merveilleux document, d'une richesse incomparable en éléments de psychologie surnaturelle, nous révèle l'étonnante puissance. Nous voulons parler du vœu du martyr qu'il fit vers ce temps-là, et qui rend si bien le son de cette âme d'une héroïque générosité. Le voici tel qu'il est sorti de sa plume; les dernières lignes et la signature en ont été écrites de son sang.

#### JESUS, MARIA (23)

Vœu ou élévation à Jésus pour s'offrir à lui en l'état d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour.

« O mon très aimable Jésus, je vous adore et glorifie infinies fois, dans le martyr très sanglant que vous avez souffert en votre passion et en votre croix.

“ Je vous adore et vous bénis, autant que je puis, dans l'état d'hostie et de victime dans lequel vous êtes au Très Saint Sacrement de l'autel, là où vous êtes continuellement sacrifié pour la gloire de votre Père et pour notre amour.

« Je vous honore et vénère dans le martyr très douloureux que votre sainte Mère a porté au pied de la croix.

« Je vous loue et magnifie dans les divers martyrs de vos saints, qui ont enduré tant et de si atroces tourments pour l'amour de vous.

« J'adore et je bénis toutes les pensées, les desseins et l'amour infini que vous avez eus de toute éternité au regard de tous les bienheureux martyrs qui ont été depuis le commencement et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre sainte Église.

« J'adore et je vénère, en toutes les manières qu'il m'est possible, le désir extrême et la soif très ardente que vous

(23). Un rapprochement s'impose entre ce vœu d'hostie de saint Jean Eudes et celui de son maître le P. de Condren. Pour faciliter ce rapprochement et à titre de renseignement, nous reproduisons l'argument du chapitre XXXII du livre second de la vie de ce dernier par le P. Amelotte:: De son vœu d'hostie. I. Explication de la loi des hosties. II. Ayant en toute sa vie dévotion à cette qualité enfin il en fit profession. III. L'esprit d'hostie. IV. Il ne désirait rien tant que de mourir en sacrifice. V. Il était mort aux sentiments naturels, VI. Il s'estimait moins que les bêtes. VII. Il convertissait les empêchements en moyens. VIII. Il n'avait désir de rien du monde. IX. Il était hostie de Dieu pour la gloire de la Sainte Vierge, de l'Église, etc.

40 -

#### SAINT JEAN EUDES

avez de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde, dans vos membres, afin d'accomplir le mystère de votre sainte passion et de glorifier votre Père, par la voie des souffrances et de la mort, jusqu'à la fin du monde.

« En l'honneur et hommage de toutes ces choses, et en union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père, dès le moment de votre Incarnation, en qualité d'hostie et de victime, afin d'être immolé pour sa gloire et pour notre amour par le très douloureux martyr de la croix; comme aussi en union de tout l'amour de votre sacrée Mère et de tous vos saints martyrs, je m'offre et me donne, je me voue et consacre à vous, ô Jésus, mon Seigneur, en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir en mon corps et en mon âme, selon votre bon plaisir et moyennant votre sainte grâce, toutes sortes de peines et de tourments, et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie par tel genre de mort qu'il vous plaira; et ce, pour votre seule gloire et pour votre pur amour.

« Je vous fais vœu, ô mon Seigneur Jésus, de ne jamais révoquer, c'est-à-dire de ne jamais faire un acte formel de désaveu de cette mienne oblation, consécration et sacrifice de moi-même à la gloire de votre divine Majesté. Et s'il se présentait une occasion en laquelle je fusse obligé ou de mourir, ou de renoncer à votre sainte foi, ou bien de faire quelque chose d'importance contre votre divine volonté, je vous fais vœu et promesse, autant ferme et constante qu'il m'est possible, me confiant en votre infinie bonté et en l'aide de votre grâce, de vous confesser, reconnaître, adorer et glorifier devant tout le monde, au prix de mon sang, de ma vie et de tous les martyrs et tourments imaginables, et de souffrir plutôt mille morts, avec tous les supplices de la terre et de l'enfer, que de vous nier ou de rien faire d'importance contre votre sainte volonté.

« O bon Jésus, recevez et acceptez ce mien vœu et sacrifice que je vous fais de mon être et de ma vie, en hommage et par les mérites du très divin sacrifice que vous avez fait de vous-même, à votre Père, sur la croix. Regardez-moi, désormais, comme une hostie et une victime, qui est dédiée pour être immolée entièrement à la gloire de votre nom. Faites, par votre très grande miséricorde, que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers vous; que je vive d'une vie qui aille imitant et honorant votre très sainte vie et celle de votre bienheureuse Mère et de tous vos

A L'ORATOIRE DE CAEN

41

martyrs; que je ne passe pas un jour sans souffrir quelque chose pour votre amour; et que je meure d'une mort qui soit conforme à votre très sainte mort!

« C'est de quoi je vous supplie très humblement et très instamment, ô très bon Jésus, par

cet amour très ardent qui vous a fait mourir, pour nous, en une croix, par ce précieux sang que vous avez répandu, par cette mort très douloureuse que vous avez soufferte, par le très grand amour que vous portez à votre sacrée Mère, la Reine des martyrs, par celui que vous portez à tous vos saints martyrs, et par celui qu'ils vous portent, et, en somme, par tout ce que vous aimez et par tout ce qui vous aime au ciel et en la terre.

« O Mère de Jésus, Reine de tous les martyrs, ô saints martyrs de Jésus, priez, s'il vous plaît, ce même Jésus que, par son infinie bonté, il opère ces choses en moi pour sa seule gloire et pour son très pur amour. Offrez-lui ce mien vœu, et le priez qu'il le confirme et accomplisse par la vertu de son précieux sang, comme je vais le signer de mon propre sang, en témoignage du désir que j'ai de le répandre, jusqu'à la dernière goutte, pour son amour.

« Fait à Caen, en l'Oratoire de Jésus, le 25' de mars 1637 (24).

Jean EUDES (250. »

De toute évidence nous nous trouvons ici en présence d'une de ces pages où le Saint se montre à nous et s'impose à notre admiration. Nous verrons bientôt comment Dieu accepta ce vœu et se chargea de le réaliser. Au lieu du martyre sanglant dont il avait rêvé, et qui lui apparaissait comme le terme en quelque sorte obligé de la vie chré-

(24). Cette date du 25 mars est à remarquer. Dans le Royaume de Jésus, p. 2, .n. 38, le P. Eudes, commentant un texte de saint Paul, enseigne que le Verbe Incarné, à son entrée dans le monde, fit profession de servitude à l'égard de son Père, et d'être une hostie immolée à sa gloire, et c'est en l'honneur de cette double profession qu'il fit lui-même, au jour où l'Église célèbre le mystère de l'Incarnation (25 mars), d'abord le vœu de servitude, puis, en 1637, le vœu du martyre, mettant ainsi sa vie personnelle en conformité parfaite avec sa doctrine et la réglant d'aussi près que possible sur celle du Verbe Incarné.

(2)5. La formule de ce vœu du martyre a été collationnée par M. l'abbé Lecointe, sur l'autographe du saint, qui est conservé au monastère de Notre-Dame de Charité, dit Saint-Michel, à Chevilly, près Paris. Cf. Boulay, t. I, p. 229, note.

#### 42 - SAINT JEAN EUDES

tienne (26), et à plus forte raison de cette vie d'hostie que doit être la vie sacerdotale, le P. Eudes connaîtra bientôt avec un luxe de détails, un raffinement de sainte cruauté, comme Dieu sait en user avec les âmes qui s'abandonnent aux exigences infinies de l'amour divin, toutes les souffrances capables de broyer un cœur humain, de l'immoler mystiquement et de l'associer subsidiairement à la passion rédemptrice.

A cette époque, le Saint est comme tout inondé « des douceurs et des délices » de l'union qu'il vient de sceller avec Jésus. Sa plume, qui, à n'en pas douter, écrit de l'abondance de son cœur, le trahit dans les lignes suivantes, tracées vers le même temps, dans le Royaume de Jésus:

« Je connais un ecclésiastique, dont le nom soit écrit au livre de vie, qui en est venu à ce point qu'il lui est facile, même en prenant sa réfection, de faire actuellement presque autant d'actes d'amour vers Jésus, comme il met de morceaux en sa bouche; ce qu'il fait, non seulement sans bandement d'esprit, et sans aucune peine ni incommodité de sa santé, mais même avec une telle facilité et douceur que cela ne l'empêche point de parler et de se récréer honnêtement et par charité lorsqu'il est en compagnie et que l'occasion s'en présente (27). »

La publication du beau livre, d'où est extraite la citation, au plus haut point révélatrice, qu'on vient de lire, constitue une des grandes dates de la vie de notre Saint. Contentons-nous pour l'instant d'en souligner et d'en saluer l'apparition. Plus tard, nous reviendrons à loisir sur ce livre programme, de toute première importance pour l'étude de la physionomie spirituelle de saint Jean Eudes et de ses idées essentielles sur la vie chrétienne. Disons de suite qu'il mérite d'occuper une place d'honneur non seulement parmi ceux de son auteur, mais encore parmi toutes les productions de l'école française du XVII<sup>e</sup> siècle, dont saint Jean Eudes peut être considéré comme un des maîtres les plus représentatifs.

(26). Cf. Royaume de Jésus, seconde partie, Ch. XLIV: Que la perfection et la consommation de la vie et sainteté chrétienne c'est le martyr, et en quoi consiste le vrai martyr.

(27). L'ecclésiastique en question, dans ce passage, est le Saint lui-même, comme le dit positivement Hérambourg, liv. II, ch. IV; cf. Royaume de Jésus, p. 454.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

4 3 -

§3. La publication du Royaume de Jésus semble avoir procuré une halte bienfaisante au saint missionnaire dans ses courses apostoliques. Il les reprit vers le milieu de 1638 et évangélisa à tour de rôle Brémoy, à l'été, Estreham au mois de septembre, Pont-l'Evêque durant l'Avent. Comme toujours, son Mémorial est muet sur les fruits de son ardente prédication. Ils furent abondants cependant, et le bruit s'en répandait au loin. Aussi, de toutes parts, réclamait-on ses services. Entre tous, M. Philippe Cospéan, évêque de Lisieux, multipliait les instances auprès de lui, en faveur de ses diocésains. Les charmants billets qu'il lui envoie en cette occasion, témoignent de sa profonde admiration et de sa sincère amitié pour le P. Eudes, dont il pouvait, en toute connaissance de cause, apprécier les mérites et les vertus, étant lui-même, par sa science, sa charité et sa piété, l'un des prélats les plus recommandables du royaume. Toute une correspondance, « vraiment délicieuse, unique même (28) », s'échangea bientôt entre les deux amis.

Grâce à elle, nous connaissons mieux certains aspects de la physionomie morale du P. Eudes. A travers les petits mots, tout parfumés de tendresse, que les deux amis s'envoient l'un à l'autre, la figure plutôt sévère du rude missionnaire s'épanouit, se déride, rayonne d'une bonté communicative. Bref, nous nous sentons heureux de retrouver un homme dans le Saint que ses historiens nous ont uniquement appris à connaître.

La première lettre de M. Cospéan est du 19 décembre 1638; elle a été adressée au P. Eudes, alors occupé à la mission de Pont-l'Evêque, qui dépendait de Lisieux:

“ Mon cher Père. Je vous envoie tout ce que vous me demandez, et ferai tout ce que vous voudrez. Vous m'obligerez, au dernier point, mon cher Père, de vouloir faire vos saintes missions dans mon diocèse. Je me rendrai donc chez moi, pour ce sujet, incontinent après la fête; je vous supplie de n'en pas douter... Vous me feriez bien plaisir si vous vouliez commencer votre mission par Lisieux; mais je laisse pourtant cela à votre discrétion, et vous retiens, dès à présent, pour prêcher le carême dans Lisieux, m'assurant que vous ne me dédirez pas, puisque je suis, etc. (29)”

(28). Bremond, op. cit., p. 602.

(29)... Boulay, t. 1, p. 235.

4 4 -

#### SAINT JEAN EUDES

Le P. Eudes ne put répondre tout de suite à cette gracieuse invitation. La mission de Pont-l'Evêque terminée, il dut se rendre à Saint-Etienne de Caen pour en prêcher une autre, promise depuis longtemps et « dont les fruits, remarque-t-il lui-même, furent plus grands qu'on ne saurait le dire (30).”

L'heureuse nouvelle des éclatants succès qu'il y remporta, en particulier parmi les hérétiques, alors très nombreux en cette ville, arriva aux oreilles de M. Cospéan. D'où nouvelles instances de sa part, plaintes affectueuses de voir Caen préféré à Lisieux

« Mon fils en Jésus-Christ... Vous avez donc accordé à vos Caennais ce que j'espérais voir accorder à nos Lexoviens. Je comptais, en effet, que sur ce champ de bataille, et à l'époque même où nous sommes, vous combattiez pour le Christ, et que, dans ce combat, vous me prendriez pour votre compagnon et votre frère d'armes. Mais ce qui est différé n'est pas perdu, mon fils. Il me sera donné, dès votre arrivée, de m'entretenir avec vous et de concerter ce qui paraîtra contribuer à la plus grande gloire de Dieu, etc. (31) »

Un autre billet de l'évêque de Lisieux vint relancer son ami durant le retour de mission qu'il prêcha à Pont- l'Evêque au carême de 1639:

« J'ai un besoin extrême de vous parler avant mon départ, qui sera, pour le plus tard, mercredi prochain. Je vous prie donc, mon cher fils, de venir jusques ici avant le dit mercredi; laissez plutôt de prêcher un jour. Je prie Notre-Seigneur qu'il vous continue ses saintes grâces et suis, etc. (32) »

L'entrevue projetée eut lieu, et l'évêque et le missionnaire tombèrent d'accord sur la date et les dernières mesures relatives à la mission de Lisieux, si ardemment désirée de part et d'autre. A l'approche de celle-ci, M. Cospéan adressa à son ami, le 15 juin 1639, ce dernier mot de bienvenue:

« Mon révérend Père, je vous attends avec impatience,  
(30). Mémorial, art. 27.

(31). Boulay, t. 1, p. 248. Ce billet a été écrit en latin, langue que M. Cospéan maniait fort habilement. On en trouvera le texte original dans Boulay, loc. cit., note 3.

(32). Boulay, t. 1, p. 249.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

45 -

espérant toutes sortes de bénédictions pour notre peuple à votre arrivée; ne différez pas, mon cher Père, et me croyez, etc. (33) »

Cette mission s'ouvrit le 24 juin et dura jusqu'au mois d'août. Tout contribua à son plein succès: la présence de l'évêque, qui ne cessa d'y édifier son peuple par sa piété et par les égards qu'il témoignait aux missionnaires; le concours enthousiaste des multitudes; le dévouement inlassable des hommes apostoliques qui la dirigeaient, et surtout la sainteté de leur chef, vénéré de tous. « Dieu y fut grandement glorifié », note en toute simplicité celui-ci, dans son Mémorial; et aussitôt, renvoyant à l'Auteur de toutes grâces le mérite du bien qui venait de s'accomplir avec tant d'éclat, il ajoute: Tibi laus, tibi honor, tibi gloria, o beata Trinitas, unus Deus a quo omne bonum in caelo et in terra procedit (34).

Quelques mois plus tard, nous retrouvons le P. Eudes à Caen, où il prêche l'Avent (1639) et le Carême (1640) dans l'église Saint-Pierre, « là où il plut à Notre-Seigneur, remarque-t-il, opérer plusieurs grands effets de grâce, en plusieurs âmes, par la vertu de sa divine parole (35) ». Les circonstances le favorisèrent encore, et il en profita largement pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Caen sortait à peine, alors, de la profonde terreur qu'y avait semée la brutale répression provoquée par la révolte des va-nu-pieds. Quinze jours durant, la malheureuse ville avait été livrée, par le colonel Gassion, à la discrétion de la soldatesque. Le souvenir tout récent de ces rigueurs de la justice humaine, exploité avec habileté par le grand missionnaire, aida ce peuple, dans la détresse, à



concevoir et à craindre les rigueurs plus terribles de la justice divine. Un fait montre à quel point le Saint réussit à s'emparer de tous les esprits et à les subjuguier par sa toute-puissante éloquence. Prêchant sur l'enfer, dont il avait fait une peinture des plus effrayantes, emporté par son amour des âmes et l'irrésistible élan de son zèle, il interpelle son auditoire, le transporte au point de le jeter à genoux et de l'amener à crier, avec lui, à haute et lamentable voix Miséricorde! Miséricorde! Un frisson

(33). Id., t. 1, p. 249.

(34). Mémorial, art. 28.

(35). Ibid., art. 29.

#### 4 6 - SAINT JEAN EUDES

de sainte terreur avait parcouru l'assistance et l'avait prosternée, toute tremblante, aux pieds du souverain Juge.

Le Saint connu, à Caen, quelques-uns des plus beaux succès de sa carrière apostolique. Et un juge, au témoignage duquel nous pouvons nous rapporter, puisqu'il avait lui-même des prétentions à l'éloquence (36), M. Jean-Pierre Camus, ancien évêque de Belley, l'ami de saint François de Sales, disait au lendemain du triomphe rapporté plus haut: « Il y a longtemps que je connais le talent tout extraordinaire du P. Eudes, la grâce qui accompagne ses discours, et combien l'esprit de Dieu se fait sentir à tous ceux qui ont le bonheur de l'entendre. » Et, dans une autre circonstance, il prononça sur lui ce jugement flatteur: « J'ai, dans ma vie, entendu bien des prédicateurs, tant en France qu'en Italie; mais je n'en ai point entendu qui entrât plus avant dans le cœur de l'homme que ce bon Père, et qui eût un plus grand don de toucher (37). »

L'amitié de M. Cospéan, toujours aux écoutes pour accueillir toutes les nouvelles favorables au P. Eudes, reçut avec joie celles que la rumeur publique lui apporta des incomparables succès qui avaient couronné son zèle. Aussitôt un autre et charmant billet, daté du 25 mars 1640, des'envoler de Lisieux à l'adresse du missionnaire.

« Plût à Dieu qu'il me fût permis d'assister à vos sermons, dont le seul bruit nous remplit ici de consolations. Il n'y a qu'une chose qui m'afflige, c'est que vous ne ménagiez pas assez votre santé, qui m'est plus chère que ma propre vie. Vous vous épuisez par un travail immodéré, sans songer que ce qui vous blesse me tue. Le service du Roi, mon fils, demande de la discrétion. Je vous en prie, au nom de Dieu, joignez-la à votre zèle, qui ne peut pécher que par son seul excès. Vous attendrez de moi, si je vous suis assez connu, ce que permettent les noms de père, de frère et de fils. Que le

(36). Suivant les biographes du Saint, M. Camus se serait fait fort, un jour, de produire un effet semblable à celui que nous venons de rapporter. Il avait donc mis en oeuvre toutes les ressources de l'art oratoire dans un sermon longuement préparé; et, à l'endroit qui lui parut le plus pathétique, il commanda à son auditoire de crier: Miséricorde! Miséricorde! Mal lui en prit: l'auditoire, visiblement gêné, ne broncha pas. Et l'orateur en fut pour ses frais d'éloquence.

(37). Boulay, t.1, p. 298; t. 1, p. 93.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

4 7 -

Seigneur vous bénisse de Sion! Je suis et serai, tant que je vivrai, excellent Père, très dévoué à votre service.

« PHILIPPE, évêque de Lisieux (38). »

Le Saint n'eut guère le loisir de mettre en pratique les affectueux conseils de son ami, car,

après avoir accompagné, en mai et en juin, l'évêque de Saint-Malo dans ses visites pastorales, nous le retrouvons, à l'été de cette même année, prêchant avec la même ardeur et les mêmes fruits, au Mesnil-Mauger.

De son côté, M. Cospéan, à qui le zèle des âmes faisait oublier les conseils de prudence que sa sollicitude prodiguait à son ami, ne se lassait pas d'en mettre à contribution le dévouement. Non content de lui confier de nouveau l'Avent de 1640 et le Carême de 1641, dans sa cathédrale, il avait organisé, dans l'intervalle de ces deux stations, une grande mission à Rouen, que la révolte des va-nu-pieds obligea à différer. Nous l'apprenons par deux lettres, dont l'une est datée du 21 décembre 1639 et l'autre du 5 juin 1640. Il s'exprimait ainsi dans la première:

« Excellent Père, me voici enfin arrivé, et prêt à vous embrasser au plus tôt, car vous êtes ce que j'ai de plus cher en Jésus-Christ. Mais, hélas! mon Père, l'espérance de la mission de Rouen est désormais perdue! Car les troubles horribles qui, comme vous le savez, désolent cette malheureuse ville, n'y permettent pas notre présence... Je me recommande très instamment à vos prières et à celles de tous les vôtres, moi qui veux être éternellement, excellent Père, votre très dévoué serviteur en Jésus-Christ.

« PHILIPPE, évêque de Lisieux (39). »

Cette mission de Rouen ne fut effectivement prêchée qu'en 1642.

## II

§ 1. Un regard jeté sur le Mémorial nous convaincra qu'avec l'année 1641, nous abordons une des époques décisives de la vie du P. Eudes.

(38). Boulay, t.1, p. 258. Ibid., en note, texte latin de cette lettre.

(39). Boulay, t. I, p. 259.

48 -

### SAINT JEAN EUDES

« L'an 1641, écrit-il, je fis cinq missions toutes pleines de bénédictions très grandes:

« La première à Urville, vers Falaise, au diocèse de Bayeux.

« La deuxième à Remilly, au diocèse de Coutances, qui fut demandée et défrayée par M. et Mme de Montfort, sœur de M. de Bernières. Ce fut en la mission de Remilly que je commençai à faire des entretiens particuliers aux ecclésiastiques.

« La troisième à Landelle, au même diocèse, que M. de Renty nous fit faire.

« La quatrième à Coutances, que M. le Pilleur, grand-vicaire de Mgr de Matignon, évêque de Coutances, procura et défraya.

« La cinquième en la ville de Pont-Audemer, au diocèse de Lisieux, durant l'Avent, que M. Cospéan, évêque de Lisieux, défraya.

« En cette même année 1641, Dieu me fit la grâce de former le dessein de l'établissement de notre Congrégation, dans l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge.

« En cette même année 1641, au mois d'août, Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'aie jamais reçues de son infinie bonté; car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de commencer à connaître la Sœur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait (40) un très grand nombre de grâces très signalées. Après Dieu, j'ai l'obligation de cette faveur à la Très Sainte Vierge Marie, ma très honorée Dame et ma très chère Mère, dont je ne pourrai jamais assez la remercier....

« En cette même année 1641, Dieu m'a fait la grâce de commencer l'établissement de la maison de Notre- Dame de

(40). Nous reproduisons volontiers la note suivante placée à cet endroit du Mémorial par les savants éditeurs des Œuvres complètes: « Le parfait indéfini dont se sert ici le P. Eudes est à remarquer. Il indique que l'auteur fait allusion aux grâces signalées qui lui furent faites, à diverses époques, par l'intermédiaire de Marie des Vallées. S'il avait voulu faire allusion à des grâces signalées qui lui auraient été faites à ce moment même, il aurait employé le parfait défini: me fit. » (T. XII, p. 112.) Nous attirons l'attention du lecteur sur cette note judicieuse qui ruine, par la base, les hypothèses hasardées, échafaudées par quelques auteurs, sur le rôle joué par Marie des Vallées auprès du saint fondateur dans cette première rencontre où, pour employer son expression, il commença à connaître cette pieuse fille.

A L'ORATOIRE DE CAEN

49

la Charité, le jour de la Conception Immaculée de la Très Sainte Vierge (41).»

Cette page mérite de retenir l'attention: elle est d'importance. Nous y remarquons toutefois une omission, qui s'explique par les graves événements que nous allons voir bientôt se produire. Le P. Eudes n'y indique pas que, à la fin de l'année précédente, il avait été nommé supérieur de l'Oratoire de Caen. Cette nomination, d'intérimaire qu'elle fut tout d'abord, était devenue définitive le 20 octobre 1640. Elle répondait aux vœux des Pères de Caen, qui avaient multiplié, à cet effet, auprès du P. de Condren, des démarches très flatteuses pour celui qui en avait été l'objet (42); d'autre part, elle valait au P. Eudes un prestige plus grand et une entière liberté d'action que la Providence ne tarda pas à utiliser (43).

En attendant, il continuerait à se dépenser sans compter au service des âmes, dans ces missions que son zèle ardent rendait si entraînant et si fructueuses.

Quelques faits nouveaux, gros de conséquences, et les silhouettes de figures nouvelles, qui deviendront bientôt pour nous des figures familières, se détachent sur le fond commun des missions qu'il prêcha en 1641. Surtout, nous y voyons l'horizon s'élargir et découvrir devant le saint apôtre de grandioses perspectives. Précisons tout cela.

Il y a, dans la vie des saints, un enchaînement merveilleux qui, souvent, échappe à leurs contemporains, mais que le recul du temps met en un vigoureux relief. Le P. Eudes tirera bientôt, sous nos yeux, quelques-unes des conséquences pratiques des principes posés par le cardinal de Bérulle et il se vouera à l'œuvre inaugurée par lui. Mais, depuis longtemps, les événements, indices souvent infaillibles des volontés divines, l'acheminaient peu à peu vers ce terme. De longue date, il avait été amené à cette conclusion que les ré-

(41). Mémorial, art. 32 à 35.

(42). Cf. Boulay, t. I, p. 260; Martine, t. I, pp. 85, 86.

(43). N'écrivant pas l'histoire de l'Oratoire, nous avons volontairement omis de mentionner la mort du Cardinal de Bérulle, survenue en 1629. Nous n'insisterons pas davantage sur celle du P. de Condren,

décédé à son tour le 7 janvier 1641. Comme tous ses confrères, le P. Eudes dut ressentir ce double deuil. Toutefois, l'expression de ses sentiments en cette double circonstance ne nous est pas parvenue; d'où notre silence. La succession du P. de Condren échut au P. Bourgoing, que tout semblait y désigner.

50 -

SAINT JEAN EUDES

sultats du travail écrasant, auquel il se livrait dans ses missions, demeureraient éphémères tant que l'état général du clergé ne serait pas amélioré: « Les voilà, disait-il parfois à ses confrères, en constatant les admirables dispositions des populations qu'il venait d'évangéliser, les voilà, ces pauvres gens, dans d'excellentes dispositions; mais qu'en doit-on attendre sous la conduite de pasteurs tels qu'on les rencontre de tous côtés? N'est-ce pas une espèce de nécessité, qu'oubliant bientôt les grandes vérités dont ils ont été touchés durant la mission, ils retombent dans leurs premiers désordres (44)? » Avant la sanctification du peuple devait donc passer celle du clergé. Le Saint en était tellement convaincu que, cédant à la force des choses, nous le voyons, à Remilly, ajouter aux exercices de la mission pour le peuple des réunions spéciales destinées aux ecclésiastiques. C'était là un premier pas dans la voie nouvelle que la Providence ouvrait devant lui.

Le second ne se fit pas longtemps attendre. Dès cette même année, sa résolution est prise: il quittera l'Oratoire et établira la Congrégation de Jésus et Marie, dont la formation du clergé, dans les séminaires, constituera l'oeuvre principale (45).

Faut-il voir, ainsi que quelques-uns l'ont cru, dans cette détermination du Saint, comme une sorte de résolution brusque par laquelle celui-ci, rompant avec son passé, aurait donné à sa vie une orientation toute nouvelle? Nous ne le pensons pas.

Sa formation oratorienne l'avait, de longue date, accou-

(44). Martine, t. I, p.102.

(45). A propos de la mission de Coutances, M. Le Beurrier, op. cit., p. 70, note: « Ce fut à peu près vers ce temps-là que le P. Eudes fit pour la première fois des confidences particulières aux ecclésiastiques. L'expérience de plusieurs années lui avait fait sentir de quelle importance il était pour le succès des missions de bien instruire les missionnaires mêmes, et de leur ménager au milieu de leurs travaux quelques heures où ils puissent chaque jour proposer leurs difficultés, apprendre à les résoudre et se rappeler les motifs qui doivent soutenir leur zèle. Cet exercice dont le P. Eudes se chargeait, pour l'ordinaire, lui donnait lieu en se conciliant l'estime et l'affection des ecclésiastiques, de s'attacher un certain nombre d'hommes choisis, d'en faire insensiblement une troupe de zélés missionnaires et de prêtres capables de former, dans la suite, aux fonctions sacerdotales ceux que Dieu appelait au sacré ministère. Ainsi la divine Providence préparait-elle les voies à l'établissement de la nouvelle Congrégation dont le P. Eudes, qui en devait être l'instituteur, jetait, dès lors, les premiers fondements.»

A L'ORATOIRE DE CAEN

51 -

tumé à estimer, entre toutes, cette oeuvre de la sanctification du clergé qu'il appellerait bientôt "l'oeuvre des oeuvres". Aussi, la création des séminaires lui apparaissait-elle comme le couronnement obligé des efforts du cardinal de Bérulle. Loin de vouloir, par là, innover, il lui semblait entrer ainsi plus avant dans les vues du fondateur de l'Oratoire. Fort de cette conviction, il avait même essayé de réunir, dans la maison de Caen, dont il était supérieur, quelques ecclésiastiques qu'il se proposait de former à l'esprit et aux moeurs sacerdotales. Malheureusement, son initiative lui avait valu de pénibles oppositions qui lui furent des plus sensibles (46). il fut ainsi conduit par les circonstances à

rechercher le moyen le plus pratique de procurer à l'Église de saints prêtres, dont le besoin était alors si urgent. Il y réfléchit en pendant plusieurs années.(47) Les encouragements et les conseils les plus autorisés lui vinrent de toutes parts (48). Manifestement, le projet qu'il caressait, et dont la nécessité s'imposait à lui, était voulu de Dieu: il sortirait donc de l'Oratoire et établirait une nouvelle Congrégation dans le but d'assurer la formation du clergé.

L'exécution d'un autre projet devait marquer cette même

(46). Cf. Boulay, t. I, p. 376; *Ibid.*, en note; Martine, t. I, pp. 104, 105.

(47). Cf. Hérambourg, liv. 1, ch. LIV; Costil, *Annales*, t. 1, p. 52.

(48). Dans les *Annales de la Congrégation*, M. Costil donne les noms des principaux personnages et des communautés dont le P. Eudes demande l'avis ou les prières dans cette grave affaire. Outre M. d'Angennes, M. Cospéan et M. de Renty, on voit figurer, dans cette liste, Mme de Budos, M. et Mme de Camilly, M. de Bernières, M. Le Pileur, grand-vicaire de Coutances, M. de Than, religieux de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, les PP. de Saint-Jure, Jean Chrysostome, Boucher, Hayneuve et Ignace, la R. M. Mechtilde du Saint-Sacrement, la R. M. Germaine de la Nativité, religieuse Ursuline du monastère de Bayeux, « qui prédit au P. Eudes plusieurs des croix qui lui arrivèrent dans l'établissement de la Congrégation, et ajouta que Dieu lui en avait découvert tant d'autres qu'elle n'avait pu s'empêcher de répandre des larmes en abondance »; enfin Marie des Vallées. Celle-ci, après avoir recommandé l'affaire à Dieu, reçut cette réponse de Notre-Seigneur: « Que l'établissement qu'il (le P. Eudes) projetait lui était très agréable; que c'était lui-même qui le lui avait inspiré; qu'il le bâtirait sur trois fondements: la grâce divine, qui serait donnée à tous ceux qui y entreraient pour être du corps de la Congrégation; sa divine volonté, laquelle voulait y faire sa demeure; et la croix, qui voulait y donner ses trésors. » La Soeur Marie ajouta que la Sainte Vierge y voyait aussi faire présent de trois de ses filles, qui étaient la sobriété, la chasteté et l'humilité. (Costil, *Annales*, t. I, p. 54.) Il ressort de ce texte, d'une manière évidente, que le projet du P. Eudes était antérieur aux révélations de Marie des Vallées, et que, si celles-ci étaient de nature à l'encourager, elles ne lui ont pas ouvert une voie nouvelle.

52 -

SAINT JEAN EUDES

année 1641, si mémorable déjà dans la vie du P. Eudes. Nous raconterons bientôt tout au long l'édifiante histoire des origines de l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Il prit naissance le 8 décembre.

Dieu ne se contenta pas d'accorder à son serviteur ces lumières surnaturelles qui provoquèrent les graves déterminations que nous venons de dire. Mettant le comble à ses faveurs, il suscita, autour de lui, des âmes d'élite qui s'associeront sans réserve à tous ses pieux desseins, le soutiendront de leur influence et assureront à ses oeuvres le prestige de leur sainteté.

Ces âmes d'élite sont bien connues; elles ont joué dans l'histoire religieuse de leur siècle un rôle considérable, que l'on commence à peine à soupçonner. Nous voulons parler, tout d'abord, de MM. de Bernières et de Renty, deux profonds mystiques, deux hommes d'action, deux figures aussi attrayantes qu'originales. Le P. Eudes ne tarda pas à se lier avec eux d'une féconde et étroite amitié. Nous ignorons quand et comment celle-ci naquit; mais, de bonne heure, nous surprenons des contacts entre le Saint et ces illustres personnages: avec de Bernières, à l'occasion de la mission de Remilly; avec M. de Renty, à l'occasion de celle de Landelle (49).

Mais la rencontre providentielle entre toutes, c'est celle que, durant la mission de Coutances, il fit d'une humble fille, désormais associée à sa vie et à ses œuvres: Marie des Vallées. Les relations qui, dès lors, s'établissent entre eux soulèvent une passionnante question que nous étudierons dans un chapitre spécial. Aux yeux de l'histoire impartiale, l'humble sainte de Coutances, après avoir partagé les haines,

les persécutions, dont son héroïque directeur fut l'objet de la part des Jansénistes, mérite, par un juste retour, de partager maintenant son triomphe et de passer avec lui à l'admiration de la postérité.

Il ne restait plus au P. Eudes qu'à attendre, pour l'exécution de son plan, l'heure marquée par Dieu. Il reprend alors le cours de ses missions. L'Avent le trouve à Pont-Audemer, (49). Ici se trouve posée, par la logique même des faits, une intéressante question historique qui ne paraît guère avoir frappé les anciens biographes du saint: ses relations avec la Compagnie du Saint-Sacrement. Nous nous réservons de l'amorcer au chapitre XII, pages 414 et sq.

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

53 -

où l'a appelé l'amitié de M. Cospéan. L'enthousiasme de la foule y est bientôt à son comble; les missionnaires sont accablés de besogne: impossible de suffire aux confessions. Le P. Eudes demande du renfort à l'évêque de Lisieux, qui lui répond par ce gracieux billet:

« Mon cher Père, nous en sommes à l'évangile des noces; je fais ce que je puis pour convier ceux que vous désirez vous aller trouver. Mais je n'ai pour réponse que des excuses qui ne valent pas mieux que villam emi. » Et, après en avoir rapporté quelques-unes, il ajoute: « En un mot, multi vocati, etc. Si j'avais la santé, vous me verriez au lieu de cette lettre, mais la goutte m'attache encore au lit. Ayant le crédit que vous avez au Paradis, j'en serai quitte, sans doute, si vous priez à bon escient pour moi. Nous apprenons, de toutes parts, le concours merveilleux qui commence à se faire pour la mission. Je prie Dieu qu'il la bénisse (50). »

Quelques jours plus tard, nouvel assaut d'amabilité de la part du prélat, qui envoie à son ami, avec les secours matériels nécessaires à l'entretien des missionnaires, cette lettre réconfortante d'estime et d'affection:

« J'envoie quelque petit secours à votre sainte troupe c'est peu de chose, à la vérité, mais prenez-le en bonne part, mon cher Père, et attendez de moi davantage. Nous irions nous-même vous trouver si la maladie nous le permettait; et je me donnerais moi-même, et non pas seulement mes biens. Recommandez-moi bien aux prières de vos auditeurs et me mandez au long le succès de votre sainte mission. Il est vrai que, n'en diriez-vous rien, on ne pourrait l'ignorer, car la renommée le publie en tous lieux et célèbre les grands prodiges que Notre-Seigneur opère par vous d'une manière si admirable. Adieu en Notre-Seigneur Jésus-Christ (51). »

2. Mais déjà les projets du P. Eudes avaient transpiré. Il ne pouvait en être autrement, et il en résulta dans son entourage immédiat un certain malaise fort compréhensible, et, de la part de ses supérieurs, le légitime souci de sauve-

(50). Boulay, t. I, p. 356.

(51). Ibid., .p. 357. En note, le texte latin de cette lettre.

54 -

#### SAINT JEAN EUDES

garder ce qui leur semblait être l'intérêt de la Congrégation. M. Cospéan, alerté par sa clairvoyante amitié et par les renseignements dus à ses relations personnelles avec l'Oratoire, laisse percer ses pressentiments dans ce mot du 1er janvier 1642:

« Je n'appréhende qu'une chose, mon très cher Père, c'est qu'on ne vous envoie autre part et que vous ne m'abandonniez, ce serait pour moi le plus grand malheur qui me pût arriver, mais votre piété

et votre fidélité me donnent lieu d'attendre tout autre chose de vous, aussi bien que le lien sacré dont Jésus nous a liés ensemble (52). »

Les mêmes appréhensions se devinent dans un autre billet que l'évêque de Lisieux adresse un peu plus tard au P. Eudes, alors tout à la mission de Rouen

« Mon révérend Père et très cher Fils. J'ai fait écrire à ceux de Saint-Candre qu'ils ne perdent pas la bénédiction que Notre-Seigneur donne par vous à tout Rouen. Mais je vous supplie, au nom de Dieu, que rien ne la ravisse à ce pauvre Pont-Audemer, qui vous attend comme un second Messie pour ce Carême, avant lequel je serai sans doute au diocèse. Mme d'Aiguillon est ravie des fruits que vous faites à Saint-Ouen, elle m'en dit des merveilles. Mais tout cela m'épouvante, car je crains qu'on ne vous retire d'au milieu de nous. Votre fidélité, pourtant, et votre piété, qui m'ont si fort attaché à vous dans le Seigneur, me rassurent (53). »

Que les craintes de M. Cospéan fussent fondées, un incident significatif ne devait pas tarder à le montrer. Pour le moment, comme nous l'apprend la lettre précédente, le grand missionnaire renouvelait à Rouen les exploits accomplis ailleurs par son éloquence entraînant. Il y était attendu depuis longtemps, aussi y arriva-t-il en véritable conquérant. Par un mandement du 11 janvier, M. de Harlay l'avait établi chef de toutes les missions de la province de Normandie: rien ne pouvait donc entraver son zèle. A la tête des trente ouvriers bien choisis qu'il avait amenés avec lui, pendant trois mois, il accomplit des prodiges: peuples, prêtres,  
(52). Martine, t. I, p. 109. Texte latin en note.  
(53). Ibidem, p. 109.

A L'ORATOIRE DE CAEN

55 -

hérétiques, remués par sa parole ardente, se convertirent et s'abandonnèrent à l'irrésistible action de la grâce.

La mission terminée, grand fut l'embarras du saint: d'une part, Pont-Audemer, comme on l'a vu par la lettre de l'évêque de Lisieux, le réclamait une seconde fois pour le Carême; tandis que, de son côté, M. de Harlay, désireux d'affermir ses fidèles dans leurs bonnes résolutions, multipliaient les instances pour le retenir dans sa ville épiscopale.

Un mot de son Supérieur Général leva toutes ses incertitudes en l'appelant à Paris. Ce voyage eut-il lieu, en fait? Point d'histoire sur lequel les avis des biographes sont partagés (54). Le Mémorial n'en dit mot, pas plus qu'il ne parle des Conférences ecclésiastiques dont le P. Bourgoing l'aurait chargé à Saint-Magloire. Par contre, il nous fournit, pour 1642, l'itinéraire apostolique du grand missionnaire qui, « durant l'été », suivit la mission de Rouen, en prêcha une autre « en la ville de Saint-Malo, en Bretagne... aussi abondante en effets de grâces et de bénédiction (55) » que la précédente.

Confia-t-il, à cette occasion, ses projets à M. de Fourcy (56) qui avait remplacé M. de Harlay Sancy à la tête de ce diocèse? Cela paraît probable. Les marques de bienveillance qu'il en reçut nous portent à croire que, loin de les désavouer, l'évêque de Saint-Malo l'encouragea à les exécuter. C'est ainsi que, après la mission, il le chargea d'aller à Saint-Pol-de-Léon pour examiner, en son nom, la conduite d'Amice Picard. Le P. Eudes s'y rendit effectivement; mais, ne partageant point, sur cette bonne fille, l'avis de ses partisans, il reprit sans tarder le chemin de Caen. Il y passa l'in-  
(54). Martine, op. cit. (t.1, p. 110), écrit: « Le P. Eudes se rendit donc à Paris pour obéir à l'ordre qu'il avait reçu. » Costil, op. cit., p. 66: « Je ne sais si le P. Eudes alla à Paris pour faire ces

conférences ecclésiastiques... comme le P. Bourgoing. » Le Beurrier est muet sur cet incident (Boulay, t.I , p. 414): « Il ne paraît pas qu'il soit allé à Paris, comme on l'y invitait. » - La glose à laquelle ce dernier se livre (p. 408) sur un extrait de lettre attribuée au P. Bourgoing paraît un peu forcée. On ne conçoit pas qu'un homme comme le P. Bourgoing puisse s'abaisser à de telles mesquineries.

(55). Mémorial (Œuvres complètes, t. XII, p. 112j.

(56). Le Mémorial (ibid., p. 112) porte ici M. de Sancy. Boulay (t. 1, p. 108) a écrit aussi M. de Harlay-Sancy. N'y aurait-il pas là erreur de copie ou de lecture du manuscrit original du Mémorial? Tous les autres biographes, Martine (P. 408), Le Beurrier (p. 90), Costil (p. 66), tiennent pour M. de Fourcy. Costil ajoute même que « le journal du saint homme dit que ce fut M. de Fourcy, le successeur immédiat de M. Harlay Sancy..., qui en voulut faire la dépense... ».

## 5 6 - SAINT JEAN EUDES

tervalle entre la mission de Saint-Malo, terminée en juillet, et celle de Saint-Lô, qui devait commencer le 8 septembre, tout occupé des préparatifs de ses futures fondations.

Le jour de la Nativité, il ouvrait cette mission de Saint-Lô qui serait sa dernière comme Oratorien. Il y mit tout son cœur, et, comme toujours, ces saints exercices ébranlèrent les âmes et déterminèrent de nombreuses et éclatantes conversions, surtout parmi les huguenots. Au dire des biographes, cette mission aurait été le coup de grâce du calvinisme dans la ville et le pays de Saint-Lô (57).

Elle touchait à sa fin quand lui parvint une lettre du cardinal de Richelieu le mandant à Paris. Une pareille invitation équivalait à un ordre. Le P. Eudes le comprit, et, une fois sa mission achevée, il gagna Paris, en toute hâte, accompagné de M. Jourdan, l'un de ses meilleurs auxiliaires. Y étant arrivé, il alla présenter ses hommages au tout-puissant cardinal, qui daigna l'entretenir à plusieurs reprises, (58) «de ses projets sur l'érection des Séminaires que cette Éminence avait fort à cœur ».

« Ce qui fut dit, dans ces entretiens, écrit l'abbé Degert, (59) nous pouvons peut-être le deviner par les échos que les historiens nous rapportent du dernier, qui eut lieu entre le P. Eudes et le cardinal. Richelieu parla longuement de son projet de ramener les calvinistes à l'Eglise. Mais il n'ignorait pas que les premières difficultés lui venaient du clergé lui-même. « L'ignorance et la vie déréglée de la plupart des prêtres avaient été le principal motif de l'hérésie et du progrès prodigieux qu'elle avait fait en si peu de temps. C'était encore leur conduite regrettable qui donnait le plus de fondement à tout ce que les ministres ne cessaient de clabauder dans leurs prêches contre l'Eglise. A n'en pas douter, là se trouvait le plus grand obstacle à la conversion de ceux qui étaient malheureusement engagés dans l'hérésie. Pour lever ce premier obstacle, il fallait donc, avant tout, travailler incessamment à la réformation du clergé, envoyer au peuple

(57). Boulay, t. I, p 426.

(58). Batterel, Mémoires domestiques, p. 342, ap. Degert, p. 167.

(59). « Le résumé nous en a été conservé dans la Vie du R. P. Jean Eudes, par le P. Julien Martine, t. 1 p.118 sq. Quelque détail est peut-être de l'invention du P. Martine, mais l'ensemble concorde avec les idées bien connues de Richelieu. » Cette note est de l'abbé Degert.

## A L'ORATOIRE DE CAEN

5 7 -

de bons ouvriers, savants, zélés, capables d'éclairer le peuple, de détruire des préventions si mal fondées, et de lui faire voir la fausseté évidente des calomnies dont les ministres ne cessaient de nourrir le peuple (60). »



« Est-il besoin d'ajouter que le P. Eudes se hâta de faire remarquer que l'établissement des Séminaires était un des meilleurs moyens de procurer tous ces biens à l'Eglise? Le Cardinal en était plus persuadé que personne, et s'il s'ouvrait de ses intentions à son interlocuteur, c'était moins pour les entendre approuver que pour les voir servir par la Congrégation dont le Saint projetait alors la fondation. Rassuré de ce côté, il ne lui ménagea ni les encouragements, ni les appuis solides et immédiats. A sa demande, sa nièce, Mme la duchesse d'Aiguillon, donna une somme considérable (61), au saint homme pour l'aider à supporter les dépenses du premier établissement et acquérir les meubles les plus nécessaires. En même temps, le Cardinal voulait qu'on travaillât à obtenir les lettres-patentes du roi; il en donna commission à l'abbé de Beaumont de Péréfixe, précepteur du Dauphin, avec ordre d'en concerter la rédaction avec le P. Eudes et d'en assurer l'expédition. Richelieu ne devait pas voir la fin de ces démarches, desquelles devait naître la Congrégation des Eudistes (62).»

On aura remarqué cette dernière ligne de l'historien des Séminaires français. De fait, l'acte de naissance de la Congrégation de Jésus et Marie fut rédigé et signé à la suite de ces entretiens du P. Eudes avec le Cardinal de Richelieu. Au mois de décembre 1642, les lettres-patentes pour l'érection de la future Congrégation étaient scellées et expédiées (63). Pour ménager de légitimes susceptibilités, le P. Eudes, dont la rupture avec l'Oratoire n'était pas encore officielle, les avait sollicitées au nom de M. d'Angennes, évêque de Bayeux.

Le 7 mars 1643, M. d'Angennes ratifiait toutes les mesures

(60). Degert, Histoire des Séminaires français jusqu'à la Révolution, t. I, p. 167.

(61). « Monsieur Martine (t. 1, P. 122) dit 1500 ou 15,000 livres; Batterel, très prévenu contre le P. Eudes, est pour 15,000, mais il ajoute qu'elles ne lui furent jamais payées. » (Degert, loc. cit.)

(62). Degert, Histoire des Séminaires français, t. 1, pp. 167 sq.

(63). Nous donnerons en appendice cette pièce importante pour l'histoire de la Congrégation de Jésus et Marie.

5 8 -

SAINT JEAN EUDES

prises par le saint fondateur, montrant ainsi la fausseté des calomnies élevées plus tard contre le P. Eudes, que l'on accusera d'avoir abusé du nom et de l'autorité de M. d'Angennes en toute cette affaire:

« Mon Père, dans le siècle où nous sommes, il ne se verra guère de personnes qui quittent leur gloire pour la donner aux autres. Vous êtes peut-être le seul exemple qu'on en peut remarquer. L'ouvrage de vos mains, les soins et diligences que vous avez apportés auprès du roi, vous me les donnez libéralement. Je les reçois avec grande joie, non qu'ils me soient dûs, mais parce qu'il y a grande gloire à se parer d'une aussi bonne action. Nous avons lu, cet honnête ecclésiastique et moi, ce que vous avez envoyé; j'y ai fait ajouter quelque chose, que je me promets de votre bonté que vous n'aurez pas pour désagréable. Je crois aussi que, en érigeant votre Congrégation, il eût été bien à propos de voir les moyens qu'il y a de la renter et de la faire subsister à l'avenir. Mais, comme j'ai vu par votre lettre, et après, par le discours de celui qui me l'a rendue, que vous souhaitez l'avancement de cette affaire, je me suis résolu de confier le tout à votre prudence; nous en avons tant de preuves que je crois que je ne me fais point de tort, ni à la dignité que j'ai l'honneur d'avoir si je m'y repose. Voyez donc ce qui peut se faire pour la plus grande gloire de Dieu, et me continuez vos bonnes grâces et vos bonnes prières. Je vous en supplie de tout mon coeur, et de croire que je suis, mon Père, votre très humble et très affectionné confrère et serviteur.

« JACQUES, évêque de Bayeux (64). »

Tout était prêt désormais. Autorisation de l'évêque de Bayeux; premières ressources, toutes

minimes qu'elles fussent: 1500 livres de Mme d'Aiguillon, auxquelles s'en ajoutèrent 2000 autres de MM. de Répichon; lettres-patentes, étaient venues au P. Eudes avec une facilité qui, à la fois, le confondait et l'encourageait. Les événements s'étaient précipités avec une rapidité toute providentielle.

Pour obéir au P. Bourgoing, le Saint employa les loisirs de son séjour à Paris à donner des conférences aux prêtres qui se réunissaient à Saint-Magloire. Il s'acquitta de cette charge en véritable fils du Cardinal de Bérulle. Son zèle pour (64). Boulay, t. 1, p. 484.

## A L'ORATOIRE DE CAEN

59 -

le salut des âmes, sa profonde estime du sacerdoce, les vues si hautes qu'il s'en était formées à l'école de son illustre maître, l'humble respect qu'il ne cessa de témoigner à ses auditeurs et qu'il poussait jusqu'à baiser leurs pieds: tout cet ensemble de qualités assura le succès de ses prédications et lui concilia les sympathies des hommes de Dieu qui, à cette époque, à Paris même, partageaient ses ardues aspirations et rêvaient, comme lui, d'une restauration sacerdotale qui rendrait au clergé français la splendeur, les vertus, disons le mot: la sainteté qui lui manquait (65).

Dès qu'il le put, le P. Eudes quitta Paris et revint à Caen, où le rappelaient les intérêts de sa future Congrégation. Il en avait fixé la fondation au 25 mars.

§ 3. Avant de le voir s'éloigner de l'illustre société où, pour parler le langage de Le Beurrier, « il eut le bonheur de trouver pendant plusieurs années, dans les Bérulle et les Condren, des sources pures où il puisa des lumières, dont il fit, dans la suite, un si saint usage », il nous faut poser et résoudre le point de droit et le point de fait que soulève sa sortie de l'Oratoire; points ressortissant tous deux au jugement de l'histoire:

- Saint Jean Eudes avait-il le droit de quitter l'Oratoire?
- Pourquoi en réalité l'a-t-il quitté?

La solution qui en sera proposée ici ne saurait porter atteinte ni à l'honneur de l'Oratoire, ni à celui de saint Jean Eudes.

Le principe énoncé par le dernier et très brillant historien de l'Oratoire, A. George, vaut pour le passé comme pour le présent de cette société: « Dans l'Oratoire, écrit-il, règne la même liberté qu'à l'intérieur de l'Eglise ni plus, ni moins. Le prêtre qui veut sortir de la Congrégation n'y trouve nul obstacle canonique: prêtre il était, prêtre il demeure, et la mention de l'Oratoire, seule, tombe à ce tournant. Entre qui peut, sort qui veut, proclamait une antique devise oratorienne, gravée, dit-on, sur le mur de la plus illustre maison, le collège de Jully (66). »

Les anciens biographes du Saint disent équivalentement la même chose: « On remarquera, écrit Le Beurrier (67) qu'il est

(65). Martine, t.1, p. 126; Costil, Annales, t. I, P- 67.

(66). A. George, L'Oratoire (Collection « Les grands Ordres monastiques », pp. 117,118).

60 -

## SAINT JEAN EUDES

étonnant qu'on ait besoin de justifier le P. Eudes sur sa sortie d'un corps, où l'on ne contracte aucun engagement, et duquel d'autres sortent, tous les jours, sans qu'on leur en fasse le moindre reproche.»

Une note marginale, dont nous ignorons la provenance, complète le texte qu'on vient de lire par ces lignes d'Héliot: « Dans une assemblée générale, les Pères de l'Oratoire ont déclaré que leur Congrégation ne fait point de corps. Ainsi il n'y a point de membres qui en soient inséparables, et il est libre à chacun d'en sortir quand bon lui semble (68). »

Même observation dans Martine « Il est surprenant, remarque-t-il, qu'on ait tant crié après le P. Eudes pour sa sortie de l'Oratoire, tandis que tant d'autres en sont sortis, dont on n'a jamais dit un seul mot pour s'en plaindre. Les sujets de l'Oratoire ne tiennent à leur Congrégation par aucun vœu, ni par aucun lien qu'il ne puissent rompre, quand ils croient en avoir un juste sujet (69). »

Cette liberté que Bossuet a si justement célébrée, et qu'il a donnée comme une des caractéristiques de cette illustre Société (70), est bien mise en relief dans un édifiant incident rapporté par Houssaye: « Quelques-uns de ses disciples se plainquirent un jour, au P. de Bérulle, de ce que, grâce à la liberté qu'il laissait de quitter l'Oratoire, on perdait un grand nombre de sujets: « Et moi, j'en suis bien aise ».leur répondit-il, « la Congrégation n'étant établie que pour fournir de dignes ministres et de bons ouvriers à l'Eglise (71). »

Saint Jean Eudes devait être « l' un de ces dignes ministres et de ces bons ouvriers ». En quittant l'Oratoire, pour des motifs qui restent à examiner, il a usé d'une liberté et même, d'un droit que l'Oratoire lui concédait.

Objectera-t-on, peut-être, que cette liberté il l'avait aliénée par un vœu de stabilité dans la Congrégation et un vœu d'obéissance à ses supérieurs que, de son plein gré, il aurait fait entre les mains du P. de Condren?

Soit!...

(67). Le Beurrier, op. cit., p. 63.

(68). Cette note est suivie de la référence que voici: « C'est ainsi que parle le P. Héliot dans son Histoire des Ordres monastiques et des Congrégations séculières, au tome VIII, en haut de la page 63. »

(69). Op. cit., t. I, p.140.

(70). « Là une sainte liberté fait un saint engagement. » Oraison funèbre du P. Bourgoing.

(71). Houssaye, Le P. Bérulle et l'Oratoire de Jésus, p. 370.

## A L'ORATOIRE DE CAEN

61 -

Il convient tout d'abord de noter, à ce sujet, que, nonobstant certaines copies de ces prétendus vœux, conservées aux Archives Nationales (72), le fait même de leur émission pourrait fort bien être controuvé.

Mais, authentiques ou pas, ces vœux ne modifiaient, en quoi que ce fût, la situation juridique du Saint ni dans sa société, ni aux yeux de l'Eglise.

Canoniquement parlant, de tels vœux, étant d'ordre privé, pouvaient être commués par lui-même en une oeuvre meilleure, ou, plus simplement encore, abolis par un supérieur compétent sans que le for externe eût à en connaître.

Du point de vue de l'Oratoire, sa situation était tout aussi nette: on sait que, tout en professant le plus profond respect et la plus grande estime pour les vœux de religion, l'Oratoire a établi, comme

fondement de la sainteté éminente qu'il propose à ses membres, le sacerdoce dont ils ont reçu le caractère et qui, en les associant au sacerdoce du Christ, fait d'eux les religieux du Christ.

« Hé quoi, protestait Bérulle, serait-il possible que Notre Seigneur eût désiré une si grande perfection de tous les ordres religieux et qu'il ne l'eût pas exigée de son propre ordre?... Les religieux sont consacrés par des vœux qui sont leur opération propre, quoique, en soi, sainte et louable; les prêtres sont consacrés par l'opération de Jésus-Christ même qui leur communique encore le Saint-Esprit (73). » On voit les vastes horizons de sainteté ouverts, comme à l'infini, devant les âmes assez généreuses pour s'éprendre d'un si splendide idéal.

Pour maintenir celui-ci en toute sa pureté et son éclat, l'Oratoire n'a pas hésité à dresser, entre ses membres et les vœux de religion, - dont il n'interdisait du reste pas l'émission privée, - une sorte de barrière officielle par un décret de l'Assemblée de 1631, que Batterel résume ainsi: « ... Il y fut dit et statué que, comme la Congrégation avait été établie pour honorer le sacerdoce du Fils de Dieu, elle serait aussi regardée comme un état purement ecclésiastique qui devait s'en tenir à l'institution de la prêtrise, telle que Jésus-Christ l'avait laissée à son Église, sans addition ni diminu-

(72). Boulay, op. cit., t. I, p. 552.

(73). Œuvres (Éd. Migne), Fragments divers, IV (col. 1618).

## 62 SAINT JEAN EUDES

tion, en sorte que, en quelque temps ou assemblée que ce soit, les sujets n'en pourraient être obligés à aucuns vœux, ni solennels, ni simples; et que ceux qui voudraient les obliger aux dits vœux simples ou se porteraient à embrasser les vœux solennels, encore qu'ils fussent en plus grand nombre, seront censés se séparer du corps de la Congrégation et obligés de laisser les maisons et tous les biens temporels à ceux qui voudront demeurer dans l'institut purement ecclésiastique et sacerdotal, quand ils seraient la moindre partie (74) »

La conclusion s'impose: aucun lien indissoluble n'attachait saint Jean Eudes à l'Oratoire, et il lui était toujours loisible de s'en séparer si de sérieuses raisons l'y contraignaient.

Celles-ci existaient-elles?

Éliminons d'abord, par souci de loyauté et de vérité historique, quelques-unes de celles qui ont été mises en avant, de nos jours, et qui semblent irrecevables.

Et l'on devine que je veux parler ici du prétendu abandon, par l'Oratoire, de sa fin propre, et de sa non moins prétendue contamination par le Jansénisme. Ce sont là deux regrettables erreurs historiques, au maintien et à la propagation desquelles la gloire du Saint n'a rien à voir.

S'il est un fait qui s'impose à quiconque veut bien se donner la peine d'étudier de près et avec impartialité l'histoire de l'Oratoire, c'est que Bérulle n'a pas fondé sa société d'abord et surtout en vue de la création des séminaires. « Le but et le seul de l'Oratoire, quelle que soit la variété des œuvres, c'est de tendre à la perfection sacerdotale par l'imitation de Jésus-Christ vivant sur la terre. Disons, en langage bérullien, que l'Oratoire doit être le sel de la prêtrise, comme le prêtre est le sel de la terre. Le but prochain de la Congrégation est de fournir par son esprit, par son enseignement le moyen de parvenir à cette fin (75). »

Aussi bien tout proteste contre ce qu'on a, à bon droit, nommé « une erreur traditionnelle » (76):

la simple lecture du

(74). Oratoriana, 1935: Mémoires domestiques pour servir l'histoire de la Congrégation de l'Oratoire, p. 349.

(75). A. George, op. cit., p.102.

(76). A. George, op. cit., p. 234. « Une erreur traditionnelle place ce but dans la direction des séminaires ou des collèges. Exemple: Faillon, Vie de M. Olier; P. Boulay, Vie de Jean Eudes; Mariéjol, Histoire de Lavisse, t. VI; Salomon Reinach, Orpheus, etc... »

#### A L'ORATOIRE DE CAEN

63 -

Règlement de l'Oratoire (77), lequel ignore totalement la fin spéciale que, après coup, on semble vouloir imposer à cette société; l'étude attentive de la Bulle de Paul V, dont M. Bremond nous donne une analyse critique des plus pénétrantes, qui ne peut manquer de rallier tous les suffrages (78). Qu'il nous soit permis, en outre, de faire remarquer à propos de cette Bulle que, dans le texte même de ce document, où le Souverain Pontife indique à l'Oratoire comme l'une de ses fonctions propres de former les prêtres et les candidats au sacerdoce, non à la science, mais aux vertus ecclésiastiques, se trouve une petite incise sur laquelle, semble-t-il, on n'a pas suffisamment insisté et qui paraît devoir écarter définitivement l'erreur traditionnelle. Nous citons: « Sacerdotum insuper et aliorum ad sacros ordines adspirantium... » Comment une oeuvre additionnelle: insuper, pourrait-elle être en même temps principale et première? On peut se le demander. De plus, suivant une autre et très pertinente remarque de M. Bremond: « Qui ne voit l'in vraisemblance d'un pareil système? A priori, est-il admissible que, dès les premiers jours de son âge héroïque, une Congrégation, où les saints ne se comptent pas, ignore ainsi pratiquement jusqu'à sa raison d'être, oublie allégrement, unanimement la fin essentielle que la Providence lui a marquée? Et personne pour les rappeler à l'ordre, ni Bérulle, leur saint fondateur, ni Condren, ni Mme Acarie qui les a connus et annoncés dès avant leur naissance, ni le P. Coton... qui, en 1618, trouve que l'Oratoire va le mieux du monde, ni les Évêques, ni le Saint-Siège, qui, après les avoir approuvés en 1613, renouvelle cette approbation en 1634! Au reste, nous avons une foule de pièces officielles relatives à la vocation et aux emplois du nouvel Institut. Dans ces documents, jamais un mot sur les séminaires (79). »

L'établissement des séminaires n'étant pas la fin principale et essentielle de l'Oratoire, on ne saurait sans erreur et sans injustice lui imputer, comme un abandon de sa vocation, de ne s'être pas appliqué, de façon exclusive, à cette oeuvre alors si urgente.

Toute explication de la sortie de saint Jean Eudes présupposant cet abandon doit donc être écartée.

(77). Bérulle, Oeuvres complètes, p. 1625.

(78). Bremond, L'École française, t. III, P. 177.

(79). Bremond, op. cit., p. 175.

#### 64 - SAINT JEAN EUDES

Mais il y a mieux. Au moment précis où le saint s'en séparait, l'Oratoire établissait (80) les premiers grands séminaires à proprement parler et songeait à en établir d'autres, et, qui plus est, en Normandie même. Voici une lettre du P. Bourgoing qui nous fournit, sur ce point, de très précieux renseignements (81).

Blois, le 16 avril 1642.

« Monseigneur,

« Selon l'ordre exprès de son Altesse royale, je me suis rendu à Lyon avant le premier dimanche de Carême. J'y ai employé le temps à la visite de nos maisons, en l'attendant toujours sur les bruits différents de son voyage, mais ses indispositions l'ayant arrêtée, je suis venu à Blois pour ces saints jours(82).

« Avant mon départ de Paris j'avais fait commencer, à notre maison de Saint-Magloire, une institution de jeunes ecclésiastiques, selon les commandements et les intentions de Son Éminence. Le succès surpasse nos espérances. Ils y sont quatorze bien choisis, mais plusieurs qui se présentent, en restant institués un an ou deux, promettent beaucoup pour le service de l'Eglise. Le P. de la Barde, que j'ose vous assurer être un des éminents de ce temps dans les sciences, leur enseigne la théologie morale; le P. d'Arci, qui a grand talent pour les missions, leur en montre la méthode, et de catéchiser et prêcher utilement; un autre Père fait leçon sur le rituel de la pratique des sacrements et des autres fonctions, et un quatrième, bien dressé au chant ecclésiastique et aux cérémonies, les y exerce tous les jours. Ce sont les exercices de cette académie spirituelle, sous l'ordre journalier des règlements de piété d'une vie consacrée au Fils de Dieu en l'état ecclésiastique. Une institution semblable et dans les mêmes exercices est commencée à Rouen, avec dix ecclésiastiques d'espérance qui y sont entrés d'abord. Le nombre croît à proportion du fond. Les préparatifs du loge-

(80). Infra, p. 121.

(81). Lettre autographe du P. Bourgoing, conservée aux archives du ministère des affaires étrangères (France 1690) et adressée au confident de Richelieu, « à Mgr de Chavigny, conseiller du Roi en ses conseils et secrétaire d'État en cours ». Cette lettre, longtemps inédite, a été publiée pour la première fois par Mgr Prunel, Les premiers séminaires de France au XVIIe siècle, p. 10.

(82). Pâques tombait, en 1642, le 20 avril. La lettre est donc datée du mercredi saint.

## A L'ORATOIRE DE CAEN

65 -

ment et de l'immeuble nous consomment, mais, dans Paris, l'estime et l'odeur fait souhaiter qu'il y ait des places pour une cinquantaine. Celle de Rouen a suivi la mission la plus fructueuse, pendant trois mois, qui se soit vue (83), que Madame la Duchesse d'Aiguillon a fait faire et dont elle témoigne satisfaction. Nous espérons au premier jour faire une troisième institution à Toulouse. On y prépare les choses nécessaires. Je vous demande pardon si, étant obligé de rendre de petits comptes à Son Éminence, j'ose vous supplier très humblement, Monseigneur, de lui en vouloir dire quelque chose.

« Je continuerai tous les jours mes vœux à l'autel pour sa prospérité et la Vôtre, qui suis, Monseigneur, etc...

« François BOURGOING,

« Prêtre de l'Oratoire de Jésus. »

Cette lettre du P. Bourgoing, capitale en l'espèce, se trouve confirmée par une autre, à l'adresse de saint Jean Eudes, cette fois, du 18 février de la même année, et dont nos Annales ont conservé cet extrait: « Si on commence une institution à Rouen, comme je le désire, il faudra que le P. Saint-Pé y séjourne... On m'a dit qu'on vous a donné pour en faire une à Caen; mandez-le-moi, car j'aurai à vous en écrire; vous en prendriez le modèle. » Ensuite, parlant d'une cure que Monseigneur l'Archevêque voulait donner à la maison de l'Oratoire, il (le P. Bourgoing) ajoute: « Si vous m'en eussiez averti, j'eusse donné avis qu'il la pouvait unir à la maison de Rouen, in favorem seminarii, et c'était un très bon moyen pour aider l'institution. »

Nous ne sentons pas non plus le besoin, pour justifier la sortie de saint Jean Eudes de l'Oratoire, de recourir à une seconde explication, tout aussi injurieuse pour cette célèbre société, encore dans la

ferveur de ses débuts: sa prétendue contamination par le Jansénisme.

Comme question de fait - le témoignage de Martine, à cet égard, est formel - cette hypothèse n'est pas soutenable: « Je puis dire avec toute la vérité que, après avoir consulté tous les mémoires touchant sa vie (celle de saint Jean

(83). Cette mission avait été prêchée par saint Jean Eudes. Cf. supra, p. 54.

## 6 6 - SAINT JEAN EUDES

Eudes), je n'ai rien trouvé qui puisse autoriser ce sentiment (84). »

Aussi bien un simple rappel de dates, à lui seul, fait-il éclater le fâcheux anachronisme qui supporte cette fragile hypothèse.

Voici, en effet, la chronologie essentielle du Jansénisme: Saint Cyran, son père et fondateur, meurt en 1643. Son manifeste l'Augustinus, édité à Louvain, en 1640, paru à Paris, en 1641, et à Rouen, en 1643, est, une première fois, interdit par l'Inquisition, le 1er août 1641, puis condamné par Bref Pontifical du 11 janvier 1642, et enfin par la Bulle « In Eminentissimi » du 6 mars 1642. A cette époque, les projets que le Saint mûrissait de vieille date, d'après tous ses biographes, étaient sur le point de s'exécuter. Encore quelques mois et ils auront pris corps et auront été définitivement arrêtés. Ce synchronisme entre la fondation alors imminente de la Congrégation de Jésus et Marie, qui allait susciter au Jansénisme quelques-uns de ses plus irréductibles adversaires, et la publication de l'Augustinus, n'a pas échappé au P. Costil: « Quoique l'on ne doive rechercher du mystère, dans ces sortes d'événements, note-t-il avec une fine et sage réserve, on peut remarquer néanmoins que la Congrégation de Jésus et Marie, ainsi nommée à cause du jour de sa naissance, qui est celui de la demeure du Fils de Dieu en sa divine mère, a commencé dans le temps que le livre de Jansénius, qui a été la cause des maux qui ont affligé l'Eglise, depuis, parut... (85).»

Que voilà, certes, un savoureux et concluant depuis!... mais avant, alors?... Avant?...

Mais comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?...

Ce qui se produit ensuite n'appartient plus à l'histoire de saint Jean Eudes... oratorien (86).

84. Martine, op. cit., t. I, p. 140.

85. Costil, Annales, p. 72.

86. « Il y aurait beaucoup à dire sur la jansénisation de l'Oratoire, remarque Bremond. Le sujet est beaucoup moins simple que certains historiens ne semblent le croire. Rappelons: a) que cette jansénisation fut beaucoup plus lente qu'on ne l'a dit. En 1657, sur 425 prêtres qui composent l'oratoire, près de 400 souscrivent le formulaire, tout d'obéissance au Saint-Siège, que leur propose le P. Bourgoing; b) qu'elle ne s'étendit jamais à tout l'oratoire; c) que le jansénisme oratorien n'est pas du tout le jansénisme intégral. Comme type moyen, on peut étudier le P. Batterel qui, dans ses quatre volumes, a cent fois l'occasion de se confesser à nous. Pour la doctrine, il n'est pas plus janséniste que les thomistes, autant dire qu'il ne l'est pas du tout. » (École française, p. 214.) Cf. aussi A. George, op. cit., le décisif chapitre IX: Périls et grandeurs de l'Oratoire.

## A L'ORATOIRE DE CAEN

6 7 -

Il reste que le Saint a quitté l'Oratoire pour obéir à la volonté de Dieu: Deo sic disponente (87).

Et la volonté de Dieu, elle, s'est manifestée à travers tout un concours de circonstances providentielles qui la lui ont intimée, et que, même au risque de tomber en quelques légères redites, il nous faut, de nouveau, exposer ici tout au long.

Ses nombreuses et fécondes missions l'avaient mis en contact journalier avec l'immense détresse religieuse et morale des populations qu'il évangélisait. Cette détresse, il la touchait du doigt; il en sondait toute la profondeur; il en voyait très nettement la cause: un clergé, dans son ensemble, inférieur aux exigences de sa vocation. A ses yeux, la chose s'imposait: la réforme des pasteurs devait précéder la réforme du troupeau; et la création de séminaires, en vue de promouvoir cette réforme sacerdotale qui préluderait à la réforme du peuple chrétien, qu'elle rendrait possible, s'imposa bientôt à son esprit comme l'œuvre des œuvres, à laquelle il ne fallait pas craindre de sacrifier et de subordonner toutes les autres.

Nous touchons ici au point crucial de la vie du grand missionnaire, que la passion du salut des âmes va transformer en apôtre du clergé. L'impérieuse conviction qui s'en est emparée et le domine tout entier finit par provoquer, entre ses supérieurs et lui, un douloureux conflit: ceux-ci, à qui, après tout, il appartient de se prononcer sur l'opportunité de l'acceptation de telle ou telle fondation, se refusent à favoriser la création de ce séminaire de Caen, dont le Saint avait déjà jeté les bases;... comme c'était leur droit aussi, ils hésitent à engager leur société dans une voie qui, en la spécialisant outre mesure, lui enlèverait de cette universalité sacerdotale qui l'a, jusque-là, caractérisée, et à laquelle ils tiennent dans une pensée de fidélité au dessein de leur fondateur. Ces légitimes hésitations, le supérieur de la Maison de Caen, lui, ne les connaît plus. Il va au plus pressé, et l'œuvre, à laquelle l'Oratoire n'a pas cru devoir se vouer exclusivement, il la fera sienne, et il la fera celle de la société qu'il a décidé d'établir.

Cette résolution, on le sait, n'a pas germé soudain dans son âme. Laissons parler, à ce sujet, M. Le Beurrier, l'un de (87). Bref de Béatification.

## 68 - SAINT JEAN EUDES

ses anciens biographes: « Il en sortit donc (de l'Oratoire), malgré le désir qu'il aurait eu d'y rester. Mais il ne le fit qu'après avoir pris toutes les précautions que la prudence chrétienne exigeait d'un homme qui ne cherchait qu'à connaître et à exécuter la volonté de Dieu. Il fit même à cette intention des prières réitérées; il en fit faire par un grand nombre de saintes âmes avec lesquelles il était uni spirituellement. Il célébra plusieurs fois le saint Sacrifice et le fit célébrer par d'autres pour la même fin. Aussi, Dieu lui manifesta-t-il sa volonté d'une manière qui paraissait si expresse qu'il n'en pouvait moralement douter.

“ Nos Mémoires parlent des Révélations qu'eurent là-dessus quatre différentes personnes des plus élevées en grâce qu'il y eût alors dans la France, et dont l'une assura que la nouvelle Congrégation serait extraordinairement traversée, mais que Dieu la soutiendrait. Quoi qu'il en soit de ces moyens surnaturels, le P. Eudes en prit d'autres qui, étant plus dans les voies communes et dans le cours ordinaire de la grâce, étaient moins sujets à l'illusion. Sachant ce que le Saint-Esprit dit dans l'Écriture: Ne faites rien sans conseil et vous ne vous en repentirez pas, il crut qu'une démarche de la nature de celle qu'il méditait ne devait se faire qu'après avoir non seulement réfléchi, mais beaucoup consulté.

« Il consulta donc et le fit de manière à pouvoir se répondre qu'il ne cherchait qu'à connaître œ



que Dieu demandait de lui. Le caractère épiscopal et les qualités personnelles de ceux à qui il s'adressa, les vertus éminentes et la réputation de sainteté de plusieurs autres nous sont de sûrs garants qu'il avait de ne se tromper pas... (suit la liste des personnages consultés). Tous ces grands hommes lui dirent unanimement que son dessein venait de Dieu, et qu'il ne pouvait rien faire de plus utile que de l'exécuter au plus tôt... »

Ne faut-il pas voir dans les événements qui se produisirent alors comme une sorte de cause occasionnelle qui précipita la marche des choses? C'est possible. On n'a pas oublié les entretiens dont le Cardinal de Richelieu honora le Supérieur de l'Oratoire de Caen. Or, Batterel affirme qu'à la mort de Bérulle le tout-puissant ministre essaya de mettre la main sur l'Oratoire: « Il n'est même pas hors de vraisemblance, écrit-il, que le Cardinal de Richelieu songeait alors à se faire nommer lui-même pour Général ou, s'il voyait trop

A L'ORATOIRE DE CAEN

69 -

d'opposition, à nous donner, du moins, en la personne du .P. de Harlay-Sancy, une de ses créatures pour supérieur, afin que, se faisant ensuite déclarer Cardinal protecteur de la Congrégation par le Pape, comme on verra bientôt qu'il tenta, il pût la gouverner à son gré, tant sous le nom d'un chef qui était à lui que sous le sien propre, à titre de protecteur (88). »

L'Oratoire sut déjouer les plans de Richelieu et assurer la liberté de l'élection de son Supérieur général.

Est-ce à dire que le Cardinal abandonna pour autant ses prétentions et que, de son côté, l'Oratoire se tint, à l'égard du protecteur qui voulait s'imposer à lui, dans une juste réserve, pour ne pas dire plus? Ce serait bien peu connaître les hommes que de les croire capables de modifier ainsi les attitudes que les circonstances les ont amenés à adopter.

Les choses en étaient là quand Richelieu convoqua, à Paris, le Supérieur de l'Oratoire de Caen, en qui, nous dit Martine, « il crut qu'il trouverait un homme capable de comprendre ses projets et de les mettre à exécution (89) ». On sait la suite: l'acte de naissance de la Congrégation fut alors rédigé et signé (90).

A la fin de 1642, Richelieu mourait. De toute évidence, la place du Saint n'était plus à l'Oratoire: l'éclatante faveur dont il avait joui auprès du défunt ministre ne pouvait qu'y rendre sa situation délicate.

Au jour convenu entre lui et les quelques prêtres qui consentaient à le suivre dans l'inconnu où il s'engageait, il se sépara, le cœur brisé, de confrères qu'il estimait et auxquels vingt ans de vie commune l'avaient profondément attaché. Dieu le voulait ainsi. Deo sic disponente: toute hésitation lui était interdite. Il quitta l'Oratoire, comme un jour le P. Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement, quittera les Maristes; comme le P. de Foucaud quittera la Trappe pour aller mener la vie érémitique au milieu des Touareg: il allait à de nouveaux devoirs, à un plus grand service de Dieu et des âmes.

(88). Oratoriana, op. cit., janvier 1935, P. 57.

(89). Martine, op. cit., t. I, p. 116.

(90). Cf. supra, P. 57.

## CHAPITRE III

### LA FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

I. La Congrégation de Jésus et Marie. - Saint Jean Eudes choisit le 25 mars pour établir sa Congrégation. - Consécration à Jésus et à Marie dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrande. - Le nom de la nouvelle Congrégation. - Son but. - Sa première résidence. - Le P. Eudes et ses compagnons à «la Mission ».

II Débuts et épreuves. - §1 La sortie du Cénacle. - Témoignages du Saint sur les épreuves de toutes sortes qu'il a subies. - Premières persécutions. - Premières démarches pour l'approbation de sa Congrégation à Paris et à Rome. - Lettres des PP. Jean-Chrysostome et Jean-Baptiste. - Voyage à Paris. - Insuccès. - Lettre du Saint à ses confrères de Caen.

§2. Nouvelles démarches: projets d'union avec M. d'Authier de Sisgau. - Échec. - L'acte de baptême de la Congrégation. - Espoirs du côté de Rome que la mort du pape fait évanouir.

§3. M. de Than et la Congrégation. - Sa générosité imitée par M. de Répichon. - Ses adversaires en prennent occasion pour l'attaquer de nouveau. - Admirable patience du Saint. - Sympathie de ses amis. - Lettre de M. de Cospéan. - Accalmie. - Le Saint en profite pour rédiger les Règles latines et l'Abrégé des Constitutions.

§4. Autres démarches auprès de la Cour: le P. Eudes est reçu par Anne d'Autriche; auprès du Parlement de Rouen: opposition de ses ennemis; auprès de l'Assemblée du Clergé: nouvel insuccès.

§5. Démarches à Rome, qui donnent le signal d'une nouvelle persécution. - Protestations de M. de Renty. - Mémoire du Saint. - Préparatifs du voyage à Rome de M. Mannoury. M. Mannoury à Rome. - Il y retrouve les adversaires du P. Eudes. Rumeur de la mort de M. d'Angennes qui l'oblige à rentrer en France.

§6. Conséquences de la mort de M. d'Angennes pour le saint fondateur. - Ses pouvoirs lui sont enlevés par le Chapitre. - Calomnies. - Lettre de M. de Renty. - Consolations du côté de Rouen. - La nomination de M. Molé que les ennemis du Saint indisposent aussitôt contre lui. - Vains efforts de celui-ci pour triompher des préventions du prélat. - Nouveau voyage de M. Mannoury. - Succès relatif qu'il obtient en dépit de ses adversaires.

§7. Signes avant-coureurs d'une nouvelle persécution. - Encouragements d'En-Haut. - Le Saint se prépare à la lutte. - Celle-ci éclate à la suite d'un acte du Parlement de Rouen. - Moyens de défense employés par le P. Eudes. - Sentence d'interdiction portée contre sa cha-

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

71 -

pelle. - Sentiments et attitude du Saint. - La mort de M. Molé change le cours des événements. - La chapelle du Séminaire réouverte par son successeur. - L'Alleluia du P. Eudes

III. Affermissement de la Congrégation. -

§1. La «Probation» transférée à Coutances, pour assurer le recrutement de la Congrégation, à la suite de la fermeture de la chapelle de Caen. - Esprit que le Saint s'efforce d'y établir.

§2. Les Constitutions. - Leur achèvement. - Leur importance.

La Providence a voulu que, auprès de tous les berceaux, une mère veillât avec tendresse. Aussi n'est-il pas surprenant que sur celui de la Congrégation de Jésus et Marie, tout auréolé, dans son humilité, de clarté surnaturelle, se penche un visage maternel; et c'est agenouillé devant la Mère de Jésus - et erat Mater Jesu ibi! - qui lui sourit et le bénit, que saint Jean Eudes nous apparaît, à cette heure de sa vie, importante entre toutes, où il se sépare de l'Oratoire et fonde sa famille spirituelle.

Poussé par une pensée mystique, il en avait fixé l'établissement au 25 mars . il lui avait paru convenable que sa Congrégation, qui « devait avoir pour but de continuer le travail et les fonctions du Verbe incarné », et qui « devait être toute dévouée à Jésus et à Marie », prît naissance le même jour que le Verbe fait homme (1).

De plus, renouvelant le geste de saint Ignace de Loyola, du P. de Bérulle, de M. Olier (2) et de tant d'autres saints fondateurs, dont la première pensée, au moment d'établir définitivement leur Société, avait été pour Marie; leur première démarche, de se consacrer à elle, et de déposer à ses pieds l'hommage filial de leurs vœux ardents et de leurs espérances généreuses; le P. Eudes tint à inaugurer la sienne par un acte bien significatif. Suivi de quelques compagnons qui avaient accepté de porter avec lui le poids toujours si lourd de responsabilités, d'incertitudes et de souffrances inséparables de toute fondation, le Saint se rendit, la veille même de la fête de l'Annonciation, à un sanctuaire du voisinage dédié à la Sainte Vierge sous le nom de Notre-Dame de la Déli-

(1). Martine, t. I, p. 129

(2). Boulay, t. II, p. 12.

## 72 - SAINT JEAN EUDES

vrande. Ils étaient six en comptant le saint fondateur: Simon Mannoury, Thomas Manchon, Pierre Jourdan, André Godefroy et Jean Fossey(3); six fervents pèlerins qu'un commun désir de restauration sacerdotale, de perfection plus grande, de dévouement plus complet au service de Dieu et des âmes réunissait devant l'autel de l'antique Madone, objet d'une vénération universelle. A ses pieds, ils épanchèrent leurs coeurs dans une ardente prière, prolongée en proportion des immenses besoins qu'ils étaient venus lui exposer. Puis, avant de se relever, « ils consacrèrent à Jésus et à Marie, nous dit M. Costil, leurs personnes, leurs enfants spirituels et héritiers futurs, et tous les emplois qui leur étaient destinés (4). Leur pieux pèlerinage accompli, fortifiés par les grâces dont Marie, en réponse à leur confiance, avait inondé leurs âmes, ils reprirent le chemin de Caen.

Pour attester cette consécration et la rendre, en quelque sorte, irrévocable, le Saint avait voulu que sa Congrégation portât les noms de Jésus et de Marie. Et son choix n'avait rien d'arbitraire. Le nom a des rapports mystérieux avec l'être ou la personne qu'il désigne; il en est le signe; souvent, à lui tout seul, il vaut une définition. Aussi n'est-ce pas sans raison que saint François d'Assise, saint Dominique, saint Paul de la Croix, pour ne citer que quelques exemples pris entre mille, ont donné à leurs familles spirituelles respectives les noms de Frères Mineurs, Frères Prêcheurs, Passionnistes. Celui auquel le P. Eudes s'arrêtera pour la sienne avait le grand avantage de bien accuser les liens très étroits qui devaient unir ses enfants à Jésus et à Marie; et, dans sa pensée, il leur serait un programme de vie spirituelle, en même temps qu'il leur rappellerait la raison, d'être de leur Société. On ne doit pas oublier, en effet, que le nom qu'il avait primitivement adopté était: « La Congrégation des

(3). On trouvera d'amples détails sur ces premiers collaborateurs du P. Eudes dans Boulay, t. II, p. 4; Costil, Fleurs de la Congrégation, t. II; Hérambourg, liv. I, ch. XXI. Notons seulement que M. Mannoury, né au Mesnil-Mauger, et M. Manchon, né à la Doumarais, appartenaient au diocèse de Lisieux. M.

Jourdan, né à la Bonneville, à celui de Coutances. M. Godefroy, originaire de Vaucelles, faubourg de Caen, et M. Fossey, né à Torigny, étaient du diocèse de Bayeux. Mais ces deux derniers ne tardèrent pas à quitter la Congrégation, où ils furent remplacés, presque dès le début, par deux prêtres du diocèse de Coutances, M. Jacques Finel, de la paroisse de Marchesieux, et M. Richard Le Mesle, de la paroisse de Clinchamps, qu'on a toujours rangés parmi les fondateurs de la Congrégation.

(4). Costil, Annales, t. I, p. 71.

## FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

73 -

Séminaires de Jésus et Marie (5) ». Cette dénomination prévalut pendant un certain temps; dans la suite, en raison sans doute de sa longueur, elle fut abandonnée et remplacée de façon définitive par le nom actuel. On serait presque tenté de le regretter, tant elle mettait en un beau relief le but poursuivi par le saint fondateur dans l'établissement de sa Société, l'organisation qu'il lui donna et l'esprit dont il l'anima.

Ce but, nous le connaissons déjà. Le P. Eudesne s'était séparé de l'Oratoire et n'avait fondé sa Congrégation que pour pouvoir l'atteindre plus sûrement. Sans rien renier du magnifique programme de restauration sacerdotale tracé par le Cardinal de Bérulle, il avait résolu de concentrer son effort et celui des siens sur un point unique, d'une importance capitale: la formation du clergé. Son génie pratique, réalisateur, l'avait amené à concevoir et à créer, de toutes pièces, un instrument bien adapté à la fin supérieure qu'il poursuivait de toute l'ardeur de son âme, au plus haut point passionnée et jalouse de l'honneur de Dieu et de son sacerdoce. Abandonnant la multiplicité d'oeuvres sacerdotales, auxquelles, tout en restant fidèle à sa vocation, l'Oratorien peut se livrer, il fit de l'oeuvre, chère entre toutes à son coeur, l'oeuvre essentielle, primordiale de sa Congrégation, l'oeuvre qui commande toutes les autres, et à laquelle toutes les au-

(5). Pour prouver cette assertion, nous renvoyons aux lettres-patentes de Louis XIII; aux privilèges royaux accordés au Saint pour l'impression de certains de ses ouvrages: cf, en particulier: Oeuvres complètes, t. IV, pp. VI et 144; t. V, p. 43; Hérambourg, Vertus, livre II, ch. IV; lettre de Claude de la Madeleine de Ragny, évêque d'Autun, ap. Boulay, t. II p. 313. Bien plus, le texte original des Constitutions, écrit de la main même du Saint, a porté, pendant un temps qu'il est désormais impossible de déterminer, le titre général suivant: « Les Statuts et Constitutions de la Congrégation des Séminaires de Jésus et Marie, », (Cf. Œuvres complètes, t. IX, p. 140; ibid., p. 69, note.) Or, comme nous le dirons bientôt, le texte définitif n'en fut arrêté que vers 1658. Nous pourrions multiplier les références; celles que nous avons données suffisent. On comprend pourquoi nous nous voyons obligé de nous séparer du vénéré P. Le Doré, qui croyait pouvoir regarder le nom de la Congrégation comme un abrégé du nom suivant: « Congrégation des Noms et des Coeurs de Jésus et de Marie. » Le R. P. Le Doré appuyait sa manière de voir sur une notice de quelques pages insérée dans un Manuel de la Confrérie des Saints-Coeurs, édité à Rennes au commencement du XVIIIe siècle. Mais ni Hérambourg, ni Costil, ni Martine, qui connaissaient certainement cette petite notice, n'en ont reproduit les assertions, et voilà pourquoi, à notre tour, nous croyons devoir les négliger, d'autant qu'on n'en trouve aucune trace dans ce qui nous reste des Oeuvres du Saint.

## 74 - SAINT JEAN EUDES

tres seront subordonnées. Nous n'avons, là-dessus, qu'à le laisser parler lui-même. Il s'en est expliqué avec une clarté, une énergie même, qui pourraient surprendre de prime abord. Voici d'abord, sur ce sujet, un extrait des lettres patentes que Louis XIII lui avait accordées:

“ Nous ayant représenté... qu'il (M. d'Angennes) désirait instituer, dans la ville ou au faubourg

de Caen, une compagnie ou société de prêtres, vivant ensemble en communauté, sous le nom et titre de Prêtres du Séminaire de Jésus et Marie, dont le but principal soit. d'imiter et continuer sur la terre, autant qu'il leur sera possible, avec la grâce de Dieu, les moeurs et toutes les fonctions sacerdotales de Jésus-Christ, fondateur souverain du saint ordre de la Prêtrise, comme aussi la vie et les vertus de la Très Sainte Vierge Marie, la choisissant pour protectrice spéciale, et, par ce moyen, de parvenir à la perfection de l'état de Prêtrise, selon son institution, travailler par leurs exemples et instructions à établir la piété et sainteté entre les prêtres et ceux qui aspirent à la Prêtrise, leur enseignant à mener une vie conforme à la dignité et sainteté de leur condition, et à faire décentement et convenablement toutes les fonctions sacerdotales, comme aussi s'employer à instruire le peuple en la doctrine chrétienne, par les missions, prédications, exhortations, conférences et autres exercices, tant en la dite ville et évêché de Bayeux qu'en celle de Caen et autres lieux du diocèse (6) ... »

Cetexte, intéressant à bien des titres, nous montre en quoi la nouvelle Société se rapproche de l'Oratoire, en quoi aussi elle s'en sépare: comme l'Oratoire, la Congrégation de Jésus et Marie est essentiellement sacerdotale dans ses membres; comme ceux de l'Oratoire, les prêtres de celle-ci font « profession d'être dévoués, consacrés, liés à Jésus-Christ, comme à leur chef, comme au souverain Prêtre, avec lequel ils ne forment qu'un seul prêtre (7) ». Mais, à la différence de l'Oratoire, qui n'est voué à aucun ministère spécial, l'Oratorien pouvant remplir toutes les fonctions qu'un prêtre peut remplir, les membres de la Congrégation de Jésus et Marie « devront travailler par leurs exemples et instructions

(6). Boulay, t. I, P. 462.

(7). Houssaye, Bérulle et l'Oratoire, P. 52.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

75 -

à établir la piété et sainteté entre les prêtres et ceux qui aspirent à la Prêtrise ».

Sans doute, nous ne perdons pas de vue qu'à côté de l'œuvre des Séminaires - et nous dirons plus tard dans quel sens il faut comprendre ce dernier mot - le saint fondateur a assigné à sa Congrégation l'oeuvre des missions comme seconde fin particulière (8).

Mais sa pensée sur la subordination de cette seconde fin à la première ne laisse place à aucune hésitation: ces deux fins ne vont pas de pair. Aux yeux du Saint, « l'oeuvre des missions n'est que secondaire. C'est celle des Séminaires qui est la fin première et principale (9) de la Congrégation. Elle a été instituée pour former les clercs aux vertus et aux fonctions de leur état. C'est là sa raison d'être dans l'Eglise, et le P. Eudesténait tellement à ce que ses enfants restassent fidèles à leur vocation qu'au cas où ils viendraient à abandonner, par leur faute, les exercices des Séminaires, il autorise les évêques à leur enlever leurs maisons pour les donner à d'autres qui s'appliquent, à leur place, à la formation du clergé (10) ».

En plus des textes de ses Constitutions, où le Saint établit que l'oeuvre de la formation sacerdotale est bien « la fin première, principale » de sa Congrégation, nous en avons d'autres, également de sa main, et fort explicites aussi sur ses intentions: « Si, étant en mission, a-t-il écrit, nous apprenions qu'on eût besoin de nous au Séminaire, nous devrions laisser là la mission et courir au Séminaire, comme au feu (11). Dans une lettre à M. Dupont, supérieur du Séminaire de Coutances, il écrira un jour, à propos d'un des subordonnés de ce dernier: « C'est une maxime qu'il faut suivre: que les choses de la communauté sont préférables à tout ce qu'on peut faire en dehors. Si donc vous jugez qu'il soit nécessaire à la maison, faites-lui cesser sa prédication au dehors (12)... »

Aussi, tout, dans la Congrégation de Jésus et Marie, por-

(8). Nous ferons remarquer que la teneur des lettres-patentes, dont nous avons donné plus haut un extrait, est beaucoup plus large dans la détermination des fins de la Société.

(9). C'est nous qui soulignons ces mots; cf. Oeuvres complètes, t. IX, p. 145.

(10). Charles Lebrun, Introduction aux Constitutions. Cf. Oeuvres complètes, t. IX, p. 32.

(11). Oeuvres complètes, t. XII, p. 206.

(12). Ibid., t. IX, p. 420.

## 7 6 - .SAINT JEAN EUDES

tera-t-il l'empreinte de cette pensée maîtresse, qui s'y affirmera jusque dans les moindres détails: destinée à former des prêtres, elle sera donc exclusivement sacerdotale (13), se rattachant, par conséquent, au premier et au plus grand de tous les ordres, l'ordre qui sanctifie tous les autres et dont Jésus-Christ est l'instituteur, le fondateur et le chef (14); elle n'imposera à ses membres d'autres obligations que celles de leur sacerdoce; elle ne leur proposera d'autre sainteté à atteindre - et nous savons que pour le P. Eudes il n'en est pas de plus éminente - que la sainteté sacerdotale; enfin, elle restera soumise à la juridiction épiscopale.

Nous connaissons désormais l'idéal que le P. Eudes et ses premiers compagnons se proposaient, idéal qu'ils étaient allés confier à Marie, et pour la réalisation duquel ils avaient imploré son secours maternel. Il nous faut maintenant les rejoindre sur la route de Caen et gagner avec eux la modeste

(13). Cette manière de voir est commune au P. Eudes et à tous les saints prêtres qui travaillaient, en même temps que lui, à la réforme du clergé français au XVII<sup>e</sup> siècle. Il leur semblait que les évêques ne confieraient leurs Séminaires qu'à des prêtres entièrement soumis à leur juridiction, et que les ordinands eux-mêmes se laisseraient plus facilement conduire par des hommes dont l'état ne différerait point du leur. Cf. Oeuvres complètes, Introduction, t. IX, p. 33; Faillon, Vie de Monsieur Olier, p. 3e, 1. V, n.1; Maynard, Saint Vincent de Paul, t. I, p. 389 sq. « Le clergé de France, dit Thomassin, estimait plus à propos que les Séminaires fussent gouvernés par des ecclésiastiques qui fussent entièrement dans la dépendance, que par des réguliers. Il le témoigna parfaitement par la remontrance qu'il fit à Louis XIII, en ces termes: « Et, d'autant que plusieurs plaintes ont été faites, qu'encore que la plupart des Séminaires ayant été ci-devant érigés sous la direction des archevêques et évêques diocésains; néanmoins la plupart des dits Séminaires a été soustraite de la juridiction épiscopale et est tombée sous la direction des réguliers de différents ordres. Il plaira au Roi de mettre à l'avenir ces dits Séminaires sous la main des évêques, qui mettront des officiers aux dits déposables ad nutum, pour ne pouvoir changer d'administration pour quelque cause que ce soit. Et donnera pouvoir aux évêques de reprendre sous leur main les Séminaires qui se trouveront avoir été soustraits de leur juridiction et gouvernement. » (Mémoire du Clergé, t. III, pp. 1, 90, 91 ... ) Le point capital auquel tendait le clergé était que les Séminaires ne pussent être confiés au gouvernement et à la direction des réguliers, qui, étant privilégiés et exempts de la juridiction des évêques, semblent être moins propres à inspirer aux jeunes clercs l'étroite dépendance des ecclésiastiques envers leur évêque. Saint Charles leur avait donné l'exemple quand il institua la Congrégation des Oblats et leur confia ses Séminaires, qu'il avait auparavant commis aux Révérends Pères Jésuites. » (Ancienne et nouvelle Discipline, P. 2, 1. I, ch. CII, n. 5 et 6.)

(14). Oeuvres complètes, t. III, Introduction, p. XXIII.

## FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

7 7 -

résidence où ils ont élu domicile et que le peuple désignera bientôt sous le nom de "la Mission" (15). La pauvreté en constituait toute la richesse. La charité des amis du saint fondateur s'en émut et lui procura

les objets les plus indispensables. Pourquoi faut-il que le cahier sur lequel il écrivait les noms de ses bienfaiteurs ait été perdu? Nous aurions été heureux de continuer à payer la dette de reconnaissance qu'il avait contractée envers eux. Tout au plus savons-nous que Mme de Budos lui offrit des vases sacrés: un calice avec sa patène, une croix d'autel, un bassin d'argent, des burettes. Quelques-unes de ses filles, entre autres la Mère Le Haguais et la Sœur Camargues imitèrent cette libéralité; les Bernardines de Villers-Canivet et les Ursulines de Caen lui envoyèrent des ornements. M. et Mme de Camilly, toujours généreux dès que le P. Eudes est en cause, comme nous le verrons dans la fondation de Notre-Dame de Charité, lui fournirent les linges d'autel, le tabernacle; de plus, ils s'engagèrent à entretenir la lampe du sanctuaire, ce qu'ils firent jusqu'en 1670 (16). Il ressortirait, de cette énumération des dons faits à la nouvelle communauté par ses amis, qu'on s'y serait surtout préoccupé d'assurer d'abord la décence du culte divin dans la « Haute Salle » qui devait servir de chapelle: une fois Notre-Seigneur à peu près logé, ses serviteurs pouvaient attendre que les circonstances leur permettent de l'être à leur tour.

Ils commencèrent tout de suite la vie régulière. L'Oratoire leur en fournit les grandes lignes (17). On retrouve dans tous les biographes du Saint, sur la marche suivie, dès le début, par la pieuse communauté, des détails identiques de fond, et même de forme, qui semblent avoir été puisés dans le Verba dierum de M. Finel, ouvrage malheureusement perdu (18). Une page de M. Martine, que nous citons volontiers à cause du parfum d'édification qui s'en dégage, nous permet de reconstruire (15). « Elle était située au bout des « Petits-Prez », du côté de la rue Saint-Laurent, qui tend à la Belle-Croix ». (Martine, t. 1, p. 126.) On l'appela la « Vieille Mission » quand le nouveau Séminaire - l'hôtel de ville actuel - eut été construit.

(16). Boulay, t. II, p. 17; Costil, Annales, t.1, liv. II, ch. 1, §3; Martine, t. I, pp. 135, 136.

(17). « Notre-Seigneur fit connaître au P. Eudes que...il se réglât en cela sur celle de l'Oratoire, dont il était sorti. » (Hérain, Vie du P. Eudes, liv. I, ch.IV.)

(18). Costil, Annales, t. 1, pp. 74, 75; Martine, t. 1, p. 137.

## 78 - SAINT JEAN EUDES

tituler, avec assez d'exactitude, l'une des journées du P. Eudes et de ses compagnons dans les premiers temps - vraiment héroïques - de la Congrégation. « Tous les matins, écrit-il, ils faisaient une heure d'oraison mentale et commune dans leur chapelle. Ils récitaient aussi l'office divin en commun et en surplis, aux heures marquées, les litanies du Saint Nom de Jésus, avant le dîner, et l'examen particulier, qui durait un quart d'heure; et le soir, avant le souper, les litanies de la Sainte Vierge. Dès ce temps-là, ils prirent la sainte pratique de réciter alternativement la salutation au Très Saint Cœur. Nous avons une lettre du P. Eudes à M. Mannoury, à la date de 1643, qui lui marque de quelle manière on doit la réciter. Ils avaient aussi, dès lors, l'usage de la profession d'humilité, ou plutôt la protestation de notre néant, après l'oraison du matin, en tenant le corps profondément incliné. Pour s'entretenir plus exactement dans l'esprit d'humilité que leur supérieur ne cessait de recommander, ils tiraient tous les jours au sort la place que chacun devait tenir au chœur et au réfectoire. Chaque jour, quelqu'un d'entre eux allait à la cuisine aider à laver la vaisselle. On ne connaissait point alors la récréation: le temps d'après le repas du midi était employé à expliquer quelques versets de la Sainte Écriture, et celui d'après le souper à décider quelque cas de conscience. Le P. Eudes s'appliqua à inspirer à ses prêtres l'esprit de piété et de modestie, de pauvreté, de simplicité, de candeur, de zèle, d'obéissance absolue, de charité sans bornes: vertus qui ont toujours fait le propre caractère des sujets de la Congrégation...

« Ils disaient peu de messes pour la rétribution; ils les réservaient pour les bienfaiteurs de l'Institut, pour les pauvres après leur mort, et pour leurs dévotions et intentions particulières... Ils étaient toujours disposés à entendre les confessions, comme dans les missions, pendant la journée entière. Voilà ce qui leur attirait l'estime et la confiance de tous les gens de bien.(19). »

Cette page, sans aucune valeur littéraire, mais d'une précieuse valeur documentaire, figurerait avec honneur dans n'importe quelle biographie des plus saints fondateurs d'Or- (19). Martine, t. I, p. 139. Il serait intéressant de rapprocher de ce tableau fourni par Martine de la vie des premiers Eudistes celui que Houssaye nous a laissé de celle des premiers Oratoriens (Le P. de Bérulle et l'Oratoire de Jésus, p. 54). On ne manquerait pas d'être frappé de leur similitude.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

79 -

dres religieux: il serait difficile d'imaginer vie plus recueillie, plus édifiante, plus mortifiée aussi que celle de ces prêtres fervents, appelés par la Providence à doter la Congrégation de Jésus et Marie des fortes traditions sacerdotales qui restent sa gloire et son soutien.

## II

§1. Les historiens (20) du P. Eudes ont comparé à celle du Cénacle la longue et fervente retraite de deux mois, que les premiers disciples du Saint passèrent, sous sa conduite, à « la Mission ». Ils en sortirent, comme les apôtres, tout transformés, et, comme les apôtres, ils reprirent, avec plus d'ardeur que jamais, leurs fructueuses prédications. Nous les verrons à l'œuvre dans le chapitre que nous consacrerons au P. Eudes missionnaire.

Mais là ne s'arrête pas leur ressemblance avec le collègue apostolique. A peine, en effet, les apôtres se sont-ils dispersés à travers les rues de Jérusalem pour prêcher Jésus ressuscité que, de toute part, les passions mauvaises se soulèvent contre eux; bientôt même une violente persécution éclate, qui prélude à celles que, pendant trois longs siècles, l'Eglise subira presque sans interruption.

L'histoire de toutes les œuvres divines se répète toujours la même:

« Nous n'avons jamais fait aucune affaire qui n'ait été accompagnée de quelque croix, qui est le caractère de toutes les affaires de Dieu, écrira un jour le Saint à l'un de ses enfants qui se débattait dans d'inextricables difficultés... J'en espère beaucoup de cette affaire, puisqu'il y a tant de difficultés (21). »

En réalité, la fondation de sa Congrégation inaugure, pour lui, un douloureux calvaire sur lequel, avec vaillance, il portera sa croix en attendant que, en union avec le souverain Prêtre, il s'y étende lorsque sonnera pour lui l'heure de la consommation. Trente-six ans plus tard, à la veille même de (20). Martine, t. I, p. 144; Costil, Annales, t. I, liv. II, ch. V, § 4; Boulay, t. II, p.39. (21). Œuvres complètes, t. X, p. 467.

80 - SAINT JEAN EUDES

prononcer son Consummatum est, il parcourra d'un regard attendri les longues années de souffrances et d'épreuves indicibles qu'il aura passées au service de Jésus et des âmes - des âmes sacerdotales surtout - et, de sa main défaillante, il nous en tracera ce poignant tableau:

« La bonté infinie de Notre-Seigneur Jésus et la charité incomparable de sa divine Mère nous ont fait plusieurs autres faveurs particulières... Mais une des plus grandes, et peut-être la plus grande de toutes, c'est d'avoir établi notre Congrégation sur la croix. Car qui pourrait dire tout ce qu'il a fallu souffrir pour ce sujet, en toutes manières, de toutes parts, et durant plus de trente-six ans? N'avons-



nous pas été abandonnés, pendant quelque temps, de nos meilleurs amis? N'avons-nous pas été noircis et décriés par une infinité de calomnies et de libelles diffamatoires? N'avons-nous pas vu toutes les puissances temporelles et spirituelles armées contre nous pour nous détruire et renverser? Le monde et l'enfer n'ont-ils pas fait tous leurs efforts pour anéantir cette petite Congrégation dès sa naissance? Mais que peuvent toutes les forces de l'univers, même contre un ver de terre, ou un atome qui est en la main du Tout-Puissant et sous la protection de la Reine du ciel? Tant s'en faut que tous les moyens qu'on a employés pour ruiner cet établissement l'aient endommagé, qu'au contraire Dieu s'en est servi pour le mieux affermir et pour en tirer de plus grands fruits. Car plus les oeuvres de Dieu participent à la croix de son Fils, plus elles ont de part aux grâces et aux bénédictions qui en procèdent. Nos ergo gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem salvati et liberati sumus ipsi gloria et imperium in aeternum! Amen (22).”

Entrons dans le détail du douloureux chemin de croix suivi par notre saint fondateur, et arrêtons-nous pieusement à chacune de ses étapes; nous aurons ainsi décrit les principaux tournants de l'histoire de la Congrégation de Jésus et Marie.

Sa sortie de l'Oratoire donna le signal des premières persécutions (23). Elle fut un véritable événement qui défraya les

(22). Oeuvres complètes, t. XII, p. 194.

(23). Nous tenons à reproduire ici une page de Le Beurrier qui n'arien perdu de son opportunité pour avoir été écrite il y a presque deux siècles. On voudra bien en tenir compte toutes les fois qu'au cours de cette histoire nous rencontrerons, parmi les adversaires du Saint, l'un ou l'autre de ses anciens confrères.

« Savie, qui avait été un tissu presque continu de persécutions violentes, ne pouvait être guère écrite alors sans intéresser la réputation de quelques-uns de ceux qui en avaient été la cause; au lieu qu'aujourd'hui, tout s'étant perdu dans l'éloignement, on peut raconter la patience du P. Eudes, sans crainte de faire connaître ceux qui lui donnèrent occasion de l'exercer. Aussi prendrons-nous, à cet égard, toutes les mesures que la prudence chrétienne nous prescrit. Loin de nommer les personnes qui le persécutèrent, nous tâcherons de ne rien dire qui puisse les désigner.

« Nous prions donc ici nos lecteurs de ne point faire, de tout ce que nous dirons dans ce genre, des applications qui non seulement seraient téméraires et imprudentes, mais qui seraient positivement fausses, que nous n'avons point eues en vue.

“ Par exemple, comme messieurs les prêtres de l'Oratoire virent avec peine le P. Eudes quitter leur Congrégation, et que quelques particuliers d'entre eux en firent des plaintes, on serait peut-être tenté de croire que nous voulons faire retomber sur ces Pères les libelles et les calomnies et quelques autres persécutions qui attaquèrent dans la suite le vertueux missionnaire. Or nous déclarons que non seulement ce n'a jamais été là notre pensée, mais que nous n'aurions pu sans injustice en avoir une semblable.

« En effet, il est naturel à une Congrégation d'être fâchée de voir sortir de son sein un homme qui lui a fait honneur pendant plusieurs années; et il n'en est aucune à qui de pareilles sorties puissent être agréables. Mais vouloir que ces différents corps soient responsables de toutes les traverses qui arrivent dans la suite à ceux qui s'en séparent, ce serait une injustice criante, et à Dieu ne plaise que nous y tombions... » (Le Beurrier, Manuscrit, Préface, pp. VII et VIII)

conversations de tous les salons de Caen. La malignité publique ne tarda pas à s'en emparer, et, bientôt, des explications de toute espèce, défavorables, cela va sans dire, à l'intéressé, circulèrent un peu partout. Tout le ban et l'arrière-ban des esprits légers et superficiels, des libertins et de tous ceux dont

la rude éloquence du Saint avait impitoyablement flagellé les vices, donnèrent avec un ensemble parfait. S'il avait fallu les en croire, le P. Eudes ne se serait séparé de ses anciens confrères que pour les motifs les plus futiles: inconstance, ambition déçue ou dépit mal fondé. On alla même jusqu'à dire que son esprit d'indépendance l'aurait fait chasser de l'Oratoire par ses supérieurs.

Ces premières oppositions en présageaient de plus redoutables; aussi le saint fondateur résolut-il d'assurer l'avenir de sa Congrégation et de la protéger contre les manœuvres qui se tramaient dans l'ombre. Le salut pour elle était, pensait-il, dans l'approbation officielle de Rome et de Paris. Une

## 8 2 - SAINT JEAN EUDES

fois à couvert de ces deux côtés, il verrait venir sans inquiétude les mauvais jours.

La nécessité d'agir, et d'agir vite, s'il ne voulait pas être devancé par ses adversaires, s'imposait. Il se met donc à l'œuvre. Dès le 3 septembre 1643, il obtient une lettre des plus flatteuses du grand-vicaire de Coutances (24); quelques jours après, il en obtient une autre de M. de Matignon, évêque de Coutances (25); et, le 22 octobre, M. d'Angennes témoignait à son tour des mérites et des vertus du saint fondateur, dans une supplique destinée au Pape et accompagnée d'un mot pressant de recommandation pour le cardinal Antonio, préfet de la Congrégation de la Propagande (26).

Muni de ces documents, le P. Eudes engage aussitôt les négociations avec Paris, où des amis dévoués lui promettent leur concours. C'est même sur le conseil de deux d'entre eux, les PP. Jean-Chrysostome et Jean-Baptiste, du Couvent de Nazareth, qu'il entreprend le voyage de la capitale. Qu'on juge, par cette lettre bien suggestive du P. Jean-Baptiste, des difficultés qui l'y attendaient:

« Le P. Chrysostome, écrivait le P. Jean-Baptiste, a parlé de vous à M. Vincent, lequel a promis de vous assister en tout ce qu'il pourra. C'est lui qui a le plus de pouvoir sur l'esprit de la reine pour ces sortes d'affaires... Néanmoins, ne lui découvrez pas votre secret que je ne vous aie parlé auparavant; vu qu'à peine pourriez-vous rencontrer une seule personne qui regardât votre dessein du même œil que vous l'envisagez, et qui l'affectionnât comme je le fais.

« Adieu; en Dieu soyez-vous, mon très et bien-aimé Frère, pour jamais; et croyez que vous n'aurez point, en ce monde, de meilleur ami en Jésus-Christ que moi. Laquelle amitié je vous garderai toute ma vie, Dieu aidant.

« Fr. JEAN-BAPTISTE, rel. pénitent(27)»

Nous ignorons les résultats pratiques de ce voyage à Paris. Il semble bien que le Saint n'y obtînt que de belles promesses. A nous, il nous vaut de posséder une lettre pré-

(24). On trouvera le texte de cette lettre et des suivantes ap. Boulay, t.II . p. 57.

(25). Ibid., p. 60.

(26). Ibid., p. 61.

(27). Martine, t. I, p.156.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

8 3 -

cieuse, à bien des titres, malgré sa brièveté; elle est adressée de Paris, le 9 décembre 1643, à ses enfants de Caen:

JESUS, MARIA

« Mes très aimés frères,

« Je laisse à M. Manchon le soin de vous écrire les nouvelles. Ce mot est seulement pour vous assurer que je vous porte tous bien avant dans mon cœur, avec une affection et une tendresse non pareille. Mais cela n'est rien: ce qui doit vous réjouir, c'est que Notre-Seigneur et sa très sainte Mère vous portent dans le leur. Portons-les aussi, et travaillons à les faire vivre et régner dans le nôtre, par le moyen d'une véritable et profonde humilité, d'une parfaite et cordiale charité, d'un entier mépris du monde et de nous-mêmes, et du pur amour de Dieu. C'est en cela que vous trouverez la paix de vos âmes et le paradis de la terre. Je supplie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils nous fassent tous selon leur cœur, en l'amour duquel je vous embrasse tous généralement et en particulier, et suis  
Tout vôtre,  
“ Jean EUDES, prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie (28).”

Qui n'admirera la plénitude de ces lignes écrites en toute hâte, et dans le brouhaha des affaires; elles nous permettent de jeter un rapide et discret coup d'œil dans la modeste maison de “ la Mission” où tout respire la charité fraternelle, l'humilité, l'amour de Jésus et de Marie; elles nous apportent un écho fidèle des pressantes exhortations que le Saint multiplie auprès de ses disciples, en même temps qu'un raccourci d'une surprenante netteté de sa forte et cohérente doctrine spirituelle.

§ 2. Sans se laisser décourager par l'insuccès de ses premières démarches, le P. Eudes tenta peu après d'obtenir, par une voie détournée, cette approbation qu'il convoitait tant, et que les voies directes semblaient lui refuser pour l'instant. Un moment, sa pensée s'arrêta à un projet d'union entre sa Société et celle du Saint-Sacrement, fondée en Pro-  
(28). Œuvres complètes, t. X, p. 383.

#### 8 4 - SAINT JEAN EUDES

vence, par M. d'Authier de Sigsaw. Des lettres pleines de cordialité et d'estime réciproques furent échangées entre les deux fondateurs; mais, sans qu'il soit possible d'en établir la cause, ces nouvelles démarches ne furent pas plus heureuses que les précédentes (29).

Pour l'en dédommager, la Providence lui ménagea, vers le même temps, une consolation qui lui fut des plus sensibles. Il en a conservé le souvenir en ces termes, dans son Manuel de piété:

« C'est demain, le 14 de ce mois (janvier 1644), jour de la fête du très saint Nom de Jésus, auquel les premières lettres patentes de l'établissement de notre Congrégation ont été signées et données par Monseigneur l'Illustrissime Jacques d'Angennes, évêque de Bayeux; de sorte que la divine Bonté a voulu l'établir sur ce divin et inébranlable fondement, duquel le Saint-Esprit a dit, parlant par la bouche de saint Paul: que personne ne peut mettre un autre fondement que celui qui a été mis, qui est Jésus-Christ - fundamentum aliud nemo potest ponere, etc. (30) »

Cette pièce, (31), dont la concession causait tant de joie au Saint, est, en réalité, le premier document authentique émané de l'autorité religieuse en faveur de la Congrégation de Jésus et Marie; elle en constitue l'acte de baptême, comme les lettres-patentes obtenues précédemment du roi peuvent en être considérées comme l'acte de naissance. On comprend le sentiment de gratitude que le serviteur de Dieu en éprouva. N'était-elle pas l'acheminement vers une autre reconnaissance, plus haute encore, qui, assurerait, il l'espérait bien, l'existence officielle de sa Société dans l'Eglise?

De fait, à cette même époque, une lueur d'espoir brilla devant ses yeux. De Rome, où sa supplique

avait fini par se rendre, lui parvenaient d'excellentes nouvelles: son affaire y prenait bonne tournure (32). Hélas! quelques jours plus tard, la mort inopinée du Souverain Pontife, survenue le 9 juillet, remettait tout en question.

(29). Boulay, t. II, p. 69.

(30). Oeuvres complètes, t. III p. 355.

(31). On trouvera le texte de ces lettres-patentes dans Boulay, t. II, p. 61 sq.

(32). Boulay, t. II, p. 82.

## FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

85 -

§3. Sur ces entrefaites, et comme pour le préparer aux nouvelles épreuves qui s'apprêtaient à fondre sur lui, et adoucir l'amertume de celles par lesquelles il avait passé, le bon Dieu lui envoya une joie bien douce et bien réconfortante. Il eut alors, en effet, la consolation d'admettre parmi ses enfants un jeune homme d'un rare mérite, M. Nicolas Blouet de Than. C'était là vraiment, pour le P. Eudes, un coup de Providence. Avec de larges ressources affectées de suite à la fondation du Séminaire de Caen, M. Blouet de Than apportait à la Congrégation les trésors, plus appréciables encore, d'une âme que le P. Eudes lui-même qualifiait d'angélique (33), ornée des vertus les plus exquises, en particulier d'une incomparable dévotion envers la Sainte Vierge. Les termes du contrat par lequel il concédait à la Congrégation une rente annuelle de quatre cents livres, en plus de trois mille livres en argent liquide, forment un monument admirable de sa religion et de sa tendresse filiale envers Marie (34).

A cette première somme, due à la libéralité de M. de Than, s'ajoutèrent, quelques jours plus tard, trois cents livres de rente, don de M. Finel, et la promesse de quatorze mille livres en faveur du Séminaire de Caen, de la part de M. de Répichon de Lion (35).

C'en était trop: le Saint n'allait pas tarder à payer bien cher toutes ces faveurs divines. Elles furent même l'occasion d'une tempête qui menaça d'engloutir son œuvre.

On conçoit que la résolution de M. de Than de quitter le monde, et, plus encore, de disposer de son revenu ad majorem Dei gloriam, n'ait pas été tout à fait du goût de tous ses parents. De là, une vive opposition, au fond de laquelle se cachait une vulgaire question d'intérêt. L'habileté de M. le Mesle, très entendu dans les difficultés de ce genre, réussit à sauvegarder les droits de la communauté. Et le P. Eudes (33). Ibid., p. 87

(34). On trouvera in extenso ce document au tome II du P. Boulay, Appendice X.

(35). Costil, Annales, t. 1, p. 106, remarque que « M. de Répichon ne persévéra pas dans sa résolution », et, en note, il en donne la raison suivante: le P. Eudes n'aurait pas satisfait aux charges et aux soumissions auxquelles il était obligé, c'est-à-dire de faire vérifier les lettres-patentes au Parlement de Rouen, et de se faire agréer par le maire et les échevins de Caen dans l'espace de deux ans.

## 86 - SAINT JEAN EUDES

l'en remercia par une lettre qui montre quels étaient ses sentiments dans la circonstance:

« Réjouissez-vous, lui écrivit-il, de ce que la Sainte Vierge vous a fortifié, assisté et conduit jusqu'à présent, en toute cette affaire, et continuez à l'en remercier, car cela est très évident. Moins vous serez aidé du côté de la terre, plus vous le serez du côté du ciel. Mettons notre confiance en Notre-Seigneur et en sa sainte Mère, et nous abandonnons à leur sainte volonté, n'omettant rien de ce que l'on peut faire pour leurs intérêts, et embrassant pour leur amour toutes les peines qui se présentent, et qu'ils ne permettent que pour justifier de plus en plus, embellir et enrichir votre âme et la rendre plus

agréable à la divine Majesté (36).”

De leur côté, des opposants du Saint affectèrent de voir dans les dons qui venaient de lui être faits comme une sorte de détournement, à son profit, de fonds destinés, en réalité, à son ancienne communauté. Les calomnies reprirent donc de plus belle. Le P. Eudes, à en croire ses détracteurs, n'était qu'un voleur, un fourbe, un charlatan, ne cherchant qu'à tromper et à séduire, et n'y réussissant que trop. Ce fut bientôt, dans toute la ville, un tolle contre lui. D'odieux pamphlets (37) circulèrent, qui le dépeignaient sous les couleurs les plus noires, au point que ses meilleurs amis en étaient ébranlés, et que le vide commençait à se produire autour de lui. M. de Renty lui-même, son ami et confident de toujours, eut un instant d'hésitation (38), et se rangea parmi ses adversaires. On devine si le Saint ressentit vivement cette défection passagère qui le privait de l'un de ses meilleurs soutiens, et le cri de triomphe avec lequel elle fut accueillie dans le camp adverse. Toutefois, à l'exemple du divin Maître, injustement accusé, et qui aurait pu, d'un mot, réduire au silence tous ses calomniateurs, le P. Eudes se taisait, laissant à Dieu le soin de le défendre et de faire éclater son innocence. Par contre, les quelques amis, qui lui demeuraient fidèles, lui prodiguaient les encouragements et les consolations:

- “ Quelle merveille, lui écrivait l'un d'eux, si Notre-Sei-  
(36). Oeuvres complètes, t. X, p. 384.  
(37). Martine, t. 1, pp. 169, 175, en note.  
(38). Souriau, Le Mysticisme en Normandie, p. 24.

#### FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

87 -

gneur rend participants de ses souffrances ceux qu'il veut honorer de la participation de son grand et unique ouvrage, qui est de glorifier Dieu et de sauver les âmes! Comme le zèle que Dieu vous a donné n'est pas commun, aussi ne pensez pas que votre persécution doive être commune. Il faut qu'elle vous vienne de la part des saints pour être plus sensible et plus extraordinaire. Si Notre-Seigneur a été abandonné de Dieu, dans son grand ouvrage, je ne m'étonne point que vous soyez abandonné des saints et persécuté de leur part.

« Quand la volonté de Dieu leur sera bien connue, ils acquiesceront et seront fâchés de leur contradiction. Mais en attendant, viriliter agite, et confortetur cor vestrum, et sustinete Deum. Je ne cesse de lui offrir mes chétives prières pour l'heureux succès de ce qu'il a commencé en vous et par vous (39) »

A son tour, le pieux évêque de Lisieux accourait à la rescousse: de toute l'ardeur de son affection, il réconfortait son ami, et, avec des accents enflammés, il lui promettait une prompte et éclatante victoire sur l'ennemi des âmes qui, visiblement, inspirait ces persécutions acharnées.

« Je vous conjure, dans le Seigneur, lui disait-il (40), de me mander au long et clairement quels sont ces sycophantes qui clabaudent ainsi contre vous, ou plutôt contre l'Esprit même de Dieu, auteur de cette grâce. Je soupçonne, mon cher Fils et Père, que ce sont ceux auxquels vous vous êtes opposé, en excellent ministre. Mais je vous supplie de me les faire connaître, afin que mes soupçons se changent en science certaine. Dieu bon! quels hommes!...

« Au reste, mon très cher Père, je vous félicite de ce que la persécution qui vous attaque n'est armée que de peste et de poison, c'est-à-dire de mensonges et de calomnies; c'est la marque la plus évidente que vous appartenez à celui qui a été traité de buveur et de démoniaque. Comme c'est lui qu'on attaque en vous, ce sera lui aussi qui vaincra par vous...

« Que Satan est impudent pour oser attaquer ouvertement les choses les plus saintes par le moyen de personnes consacrées à Dieu! Mais il sera vaincu, . mon Père, n'en doutez

(39). Martine, t. I, p. 174.

(40). Ibid., p. 175.

## 8 8 - SAINT JEAN EUDES

pas; et comme Jésus-Christ règne en vous, c'est par vous qu'il régnera. C'est en lui que je suis et serai toute ma vie, ô mon très cher en Jésus-Christ, le plus dévoué de vos serviteurs.

« PHILIPPE, évêque de Lisieux. >

Hélas! les prophétiques assurances de M. Cospéan n'étaient guère sur le point de se vérifier. Toutefois, une accalmie se produisit vers le milieu de 1645. Était-ce lassitude de la part de ses persécuteurs? Honte d'eux-mêmes? Ou, plutôt, les yeux des honnêtes gens s'étaient-ils enfin ouverts à l'évidence? Toujours est-il que, le 25 mai de cette année, M. de Répichon, indigné des bruits que l'on colportait sur le compte du Saint, crut devoir remettre les choses au point par une déclaration qui coupait court à toute allégation mensongère:

« ... J'ai été étonné, écrivit-il à M. Bernard, curé de Carantilly, que l'on charge le P. Eudes de plusieurs calomnies, touchant le dessein qu'il a entrepris, disant qu'il m'a détourné de donner à l'Oratoire ce que j'ai donné à sa Compagnie. Je veux bien que l'on sache que je n'y avais jamais pensé, ni de donner ailleurs ce que j'ai donné pour l'établissement de son Institut (41). »

Le Saint profita du moment de détente qui suivit cette rude alerte pour rédiger une première ébauche des Constitutions de sa Société (42). Il y était poussé par M. Cospéan, qui regardait ce travail comme indispensable, en vue de l'enregistrement au Parlement de Rouen des lettres-patentes autorisant l'établissement de la Congrégation (43). Ce premier projet de Constitutions donna pleine satisfaction à M. Cospéan, qui en écrivit aussitôt à M. d'Angennes, le priant de les approuver à son tour:

« Il n'y a rien, lui disait-il, qui puisse apporter aucune difficulté. Je les ai vus (les statuts), et m'assure qu'on ne les lira point qu'on ne les approuve. Ils ne choquent personne;

(41). Mémoires authentiques, p. 36, note I, ap. Boulay, t. I, p.1.26.

(42). On trouvera dans Costil, Annales, t. 1, p. 124, le sujet des divers chapitres de cet abrégé.

(43). Costil, Annales, t. I, p. 124; Martine, t. 1, pp 171, 178.

## FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

8 9 -

ils sont dans les maximes de l'ancienne Église, que les Parlements honorent et désirent de voir pratiquer. En un mot, ils apportent de très grands biens, sans aucun mal (44). »

Au dire des biographes, le Saint aurait aussi composé, vers cette époque, les deux règles latines intitulées Regula Domini Jesu et Regula Sanctissimae Virginis Mariae, qu'il plaça plus tard en tête de ses Constitutions.

Ce double travail achevé, le P. Eudes recommença ses démarches pour obtenir de Paris et de Rome l'approbation de son Institut. Il donnait ainsi le signal de la reprise des hostilités, la haine de ses ennemis n'ayant pas désarmé.

§ 4. Il s'adressa d'abord au Conseil de conscience, où l'appui de saint Vincent de Paul lui était

acquis. M. Cospéan, toujours dévoué aux intérêts de son ami, lui avait ménagé des intelligences dans la place, dans la personne d'un homme actif et influent, M. de Vertamon (45). Mais ses adversaires veillaient. Eux aussi, ils avaient au Conseil des personnages à leur dévotion, et, en réponse à sa requête, ils opposèrent un long et fastidieux factum, où étaient ressassées toutes les calomnies, toutes les insinuations perfides répandues à Caen sur son compte (46). La Reine en fut tout d'abord défavorablement impressionnée; et son premier mouvement aurait été pour éconduire le solliciteur si décrié. Heureusement, saint Vincent de Paul réussit à faire entendre à Sa Majesté la voix de la justice et de la vérité: le P. Eudes fut donc reçu par la Reine, qui lui témoigna une grande bienveillance, et lui remit, en bonne et due forme, une nouvelle autorisation en faveur de sa Congrégation (47).

Encouragé par ce premier succès, le serviteur de Dieu se détermina à tenter un autre effort auprès du Parlement de Normandie et de l'Assemblée du Clergé. Du premier, il sollicitait la vérification des lettres-patentes de 1642; de la seconde, aide et protection.

La formalité, dont le P. Eudes demandait ainsi l'exécution au Parlement de Normandie, avait son importance: non seulement l'existence de sa Congrégation, mais encore

(44). Costil, Annales, t. I, p. 25.

(45). Boulay, t. II, p. 150.

(46). On trouvera dans Boulay, t. II, Appendice XIV, le texte de ce factum.

(47). Boulay, t. II, p. 150.

## 90 - SAINT JEAN EUDES

de graves intérêts matériels en dépendaient, puisque, sans elle, le contrat précédemment passé avec M. de Répichon risquait de devenir caduc. Comme toujours, M. Cospéan s'interposa et fit jouer toutes les influences dont il disposait au Parlement. Celle du président d'Amfréville, son ami particulier, lui était assurée d'avance; il lui écrivit donc une lettre pressante et fort élogieuse pour notre Saint (48), il s'adressa encore à l'avocat général du Parlement; puis à M. d'Angennes, qu'il suppliait, en ces termes, de s'intéresser à la cause de son ami:

« Cette affaire, Monseigneur, est de telle conséquence pour la gloire de Dieu et pour l'avantage de son Église, que nous ne devons rien épargner pour en assurer l'heureux succès. C'est pourquoi je vous supplie encore, Monseigneur, de trouver bon que la requête soit présentée au Parlement en votre nom, comme les lettres y ont été obtenues (49). »

Mais, pendant que M. Cospéan remuait ainsi ciel et terre, d'autres influences, toujours les mêmes, agissaient en sens contraire; et elles furent assez puissantes pour tenir en échec les efforts du Saint et ceux de ses amis.

Pendant que ces événements se déroulaient à Rouen, le P. Eudes avait entamé à Paris d'autres négociations auprès de l'Assemblée générale du Clergé. Le 6 septembre il présentait à celle-ci, en son nom et au nom de ses confrères, une requête appuyée par les évêques de Lisieux et de Bayeux, dans laquelle il la suppliait « de vouloir protéger, favoriser et promouvoir le dessein de leur Séminaire, (50) ». Cette requête fut prise en sérieuse considération, comme l'attestent les actes de l'Assemblée. Une commission chargée de l'étudier fut nommée, et, le 7 novembre, elle rendait sa décision 51 qui contenait à la fois une approbation et un refus;

(48). Cette pièce in extenso se trouve dans Boulay, t. II, p. 152.

(49). Martine, t. I, pp. 180, 181.

(50). Voir le texte complet de cette requête, ap. Boulay, t. II, pp. 166, 167.

(51). La réponse de l'Assemblée était formulée en ces termes: « Du 7 novembre, M. le Cardinal de Lyon, président. - MM. les députés étant au bureau, M. de Grasse a dit que le dessein des prêtres du Séminaire de Caen, touchant l'établissement des Séminaires, était une suite d'un avis proposé à l'Assemblée de 1625 par M. Charles Godefroy, curé de Quettreville et agréé par elle; et ayant ensuite déduit, d'une part, les moyens qu'ils proposent pour établir et faire subsister lesdits Séminaires et les obstacles qui s'opposent à l'un et à l'autre; d'un autre côté, l'affaire mûrement examinée, l'Assemblée, ayant remarqué plusieurs difficultés qui se rencontrent dans ces propositions, ne les a pas jugées convenables; qu'elle est pourtant demeurée satisfaite de leur zèle qu'elle a loué, en les exhortant de continuer de travailler dans les diocèses où ils seront appelés, comme ils ont fait jusqu'ici dans celui de Bayeux; et mon dit Seigneur de Grasse a été prié de faire réponse aux évêques de Lisieux et de Bayeux. » (Collection des procès-verbaux des Assemblées du Clergé, t. III, 1646, pp. 371, 372, ap. Boulay, t. II, p. 167.)

#### FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

9 1 -

L'Assemblée y louait le zèle des prêtres du Séminaire de Caen; mais, aussi, elle refusait de placer leur Congrégation dans une situation de faveur, d'en accepter officiellement les services et de la prendre, en quelque sorte, sous sa protection spéciale.

§ 5. Au fond, c'était pour le P. Eudes un insuccès de plus. Avec une inlassable ténacité et une invincible confiance dans la justice et la sainteté de sa cause, il décide, dès l'année suivante, de renouveler ses sollicitations auprès du Saint-Siège.

Il ouvrait ainsi un autre chapitre dans l'histoire, déjà si longue et si tristement remplie, de ses persécutions et de ses luttes. On en aura sans doute fait la constatation: chaque démarche du P. Eudes en vue d'assurer l'avenir de sa Société déclenche contre lui une nouvelle, et, pendant trop longtemps victorieuse offensive. A la distance où nous sommes de tous ces pénibles événements, il nous est facile de suivre chacune des phases des rudes combats qui se prolongeront jusqu'à la fin de sa vie; il nous est facile de voir se former et se reformer sans cesse, presque sans interruption, toutes les vagues d'assaut successives qu'une haine implacable soulève et dirige contre lui. Il est en butte à l'hostilité d'un clan vindicatif, violent, peu scrupuleux sur l'emploi des moyens. Contre cet ennemi, dont la perte est jurée, une guerre sans merci est déclarée: on n'aura donc de cesse qu'on ne l'ait écrasé, qu'on n'ait anéanti son œuvre.

Ses amis ont beau témoigner de la rectitude de ses intentions, de la dignité de sa vie, de la réalité de ses vertus: peine perdue! On les confond avec lui dans une commune réprobation; on leur fait un crime de leur sympathie pour lui. Comme ils n'ont pas, eux, la même raison que le Saint de garder le silence, ils essaieront bien d'élever la voix au nom de la justice et du bon sens. Qu'on relise, à cet égard, cette lettre de M. de Renty, revenu pour toujours de ses pré-

#### 9 2 - SAINT JEAN EUDES

ventions d'un instant, et prenant la défense de son ami indignement persécuté:

« Au révérend P. de Boisne, supérieur de l'Oratoire de Caen,

Mon révérend Père,

« J'ai appris du gentilhomme qui a porté une lettre, de ma part, à M. de Blérencour, que vous



étiez étonné que j'écrive en faveur du P. Eudes. Je vous estime trop, et j'honore tant votre sainte compagnie, que je ne peux tarder davantage à vous éclaircir sur ma conduite. Pendant que j'ai entendu parler d'une Congrégation qui pouvait avoir rapport à la vôtre, je n'ai nullement pu goûter ce dessein; mais, à présent que je vois des prêtres assemblés, qui désirent, avec le P. Eudes, et même sans lui, servir l'Eglise, selon l'intention du Concile de Trente, dans un Séminaire, je voudrais contribuer à cette œuvre dans tous les diocèses du monde, s'il m'était possible; et, quand vos maisons avec cela seraient multipliées au quadruple, il y aurait encore assez de besogne, sans s'arrêter à s'occuper des autres. Plût à Dieu que tous prophétisassent par occasion ou autrement! Pourvu que Jésus-Christ soit annoncé, c'est le principal!

« J'ai connu les grands talents du P. Eudes dans les emplois où je l'ai vu, et les grands fruits que peuvent produire Messieurs ses confrères. Il est vrai que cela me les fait estimer, mais c'est sans rien diminuer de l'estime que j'ai des dignes serviteurs du même Maître. Saint Paul ne m'apprend point à diviser Jésus-Christ, mais à désirer que tout se passe sans zèle amer et sans contention, selon la charité qui est bénigne, etc., ainsi que vous l'enseignes, et que je suis heureux de l'avoir appris du Saint-Esprit qui anime votre corps. Ce qui m'a le plus étonné, c'est que vous dites que le P. Eudes tient tout ce qu'il sait de chez vous, et qu'il va le distribuer ailleurs. Pardonnez-moi, si j'ose vous dire mon sentiment, lequel je tiens du très digne P. de Condren: que ce serait une grande grâce à la Congrégation si elle pouvait fournir quantité de bons ouvriers à l'Eglise et donner des membres de son corps pour utilement remplir celui qui est hiérarchique. Je sais que beaucoup le font sans se séparer de la Congrégation; mais comme il y a toute liberté, il n'y a point de péché à ce faire, ni, partant, sujet de blâmer celui qui a eu peut-être juste sujet de le faire: je dis peut-être, parce que

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

93 -

Dieu a d'autres ressorts sur les cœurs que ceux de notre portée.

« Tout ce que dessus - avec la connaissance de M. de Répichon de Lion, lequel m'a témoigné ses naïves intentions pour la fondation en question - m'a fait croire ne rien faire contre vous, de dire que c'est une bonne œuvre utile et souhaitable que celle que le saint Concile de Trente inspire si fortement. Nous en connaissons assez le besoin, et beaucoup de Nos Seigneurs les évêques soupirent après. Je supplie mon Dieu qu'il les multiplie et vos institutions aussi, et que vous me croyiez cordialement serviteur de la Congrégation et de vous, à qui je fais reproche d'être venu à Vire sans vous être servi de cette maison.

« Je suis, mon Révérend Père, votre très humble et très obéissant serviteur,  
« Gaston de RENTY. »

« Au Bény, le 3 septembre 1646 (52). »

On le voit, l'apologie du P. Eudes est complète; sa justification éclatante; il a usé d'un droit en se séparant de l'Oratoire; et il use d'un autre « en servant l'Eglise, selon l'intention du Concile de Trente, dans un Séminaire ». Pareille lettre aurait dû calmer les esprits les plus prévenus. Elle n'eut aucun résultat. Un mémoire (53), chef-d'œuvre d'habileté et de sagesse, composé, vers le même temps, par le P. Eudes, eut le même sort. Le Saint y poussait pourtant l'esprit de conciliation et de déférence à l'extrême limite. Rien n'y fit. Il était entendu qu'il avait tort; bien plus, tous les torts: on le lui avait déjà assez clairement manifesté; on allait le lui rappeler encore.

Le serviteur de Dieu avait repris les négociations pendantes en cour de Rome depuis 1644 (54). Outre les affaires de sa Congrégation, il avait à cœur de mener à bien celle de Notre-Dame de Charité. Il

avait, en conséquence, obtenu, le 3 janvier 1645, de M. d'Angennes, une supplique sollicitant la confirmation de cet Institut. Deux semaines après, l'infatigable M. Cospéan lui remettait, de son côté, deux lettres, aussi

(52). Boulay, t. II, p. 260.

(53). Ibid., p. 262. Le texte de ce mémoire s'y trouve rapporté in extenso.

(54). Voir ci-dessus, pp. 82-84.

#### 94 - SAINT JEAN EUDES

élogieuses l'une que l'autre, il va sans dire: la première destinée au Pape Innocent X, la seconde au Cardinal Grimaldi (55)

Cet ensemble de lettres formait un impressionnant dossier qui devait, semblait-il, plaider bien fort à Rome la cause du P. Eudes. Quelques autres documents remis à M. Mannoury le complétèrent. Et celui-ci, muni d'un sac et d'un bâton, prit allégrement, à pied, le chemin de la Ville éternelle. Il y arriva sur la fin de décembre.

Il s'aperçut bien vite qu'il aurait affaire à forte partie. Il se retrouva, en effet, à Rome, en présence des mêmes adversaires, toujours aussi irréductibles. Grâce à leurs menées, le P. Eudes avait échoué à Paris, à Rouen, et tout récemment encore à Caen, dont le Conseil de ville avait refusé de reconnaître son Institut (août 1646) (56). Il leur serait aisé de lui barrer la route à Rome, où ils disposaient de moyens d'action dont le pauvre M. Mannoury était complètement dépourvu. Malgré tout, ce dernier commençait à espérer une issue moins défavorable qu'il ne l'avait craint tout d'abord; il était même question de renvoyer sa cause au Nonce de Paris, quand ses habiles adversaires, exploitant une rumeur malheureuse, mise en circulation, on ne sait ni par qui ni comment, réussirent à tout arrêter une seconde fois: cette rumeur était celle de la mort de M. d'Angennes. Le secrétaire de la Propagande, tiraillé par le double souci de rendre justice au P. Eudes et de ne pas déplaire à ses puissants opposants, fut très heureux, pour se tirer d'embarras, de se retrancher derrière la maxime reçue: *Sede vacante, nihil innovetur* (57). M. Mannoury n'avait qu'à rentrer en France, sans avoir pu obtenir la moindre faveur.

§ 6. La mort de M. d'Angennes, qui survint effectivement peu après, le 16 mars 1647, mit le P. Eudes dans une situation critique. Suivant la remarque de M. Martine, la présence de ce digne prélat, et le constant appui qu'il accordait au serviteur de Dieu, avaient été jusque-là « comme une forte digue qui avait arrêté les vagues et l'impétuosité des torrents d'attaques et d'oppositions (58). ». Cette digue rompue,

(55). Voir ces lettres dans Boulay, t. II, pp. 265, 559.

(56). Boulay, t. II, p. 273.

(57). Pas d'innovation possible durant la vacance d'un siège.

(58). Martine, t. I, p. 203.

#### FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

95 -

la fureur de ses adversaires se précipita sur lui avec une incroyable violence,.

Ils essayèrent, tout d'abord, d'amener le Chapitre de Bayeux à épouser leurs misérables querelles. Quelques-uns des chanoines se montraient disposés à les favoriser. Mais, comme ils ignoraient alors quel serait le successeur de M. d'Angennes, ils n'osèrent pas trop prendre les devants, ni trop se compromettre. Ils se contentèrent donc de retirer au P. Eudes ses pouvoirs et de lui défendre de travailler dans le diocèse. Ce déni de justice épuisait toutes les rigueurs canoniques dont on disposait.

Mais la haine n'est jamais courte de ressources; et tel fut, à cette époque, le débordement de violence et de calomnies contre le Saint que M. de Renty, redoutant qu'il ne cédât au découragement, lui écrivit:

« Je vous avoue que j'ai été touché, lorsque j'ai appris combien de tempêtes et d'instantes poursuites vous avez eues à supporter. Je ne sais pourquoi on s'alarme tant, ni ce que vous avez fait contre l'Evangile! Il n'y a toutefois que cela à condamner. Je crois que l'on aura de la peine à vous faire ce reproche au sujet de votre dessein. Mais je ne m'étonne nullement de toutes ces traverses; il suffit que vous êtes à Jésus-Christ et que vous désirez le suivre, pour s'attendre que la contradiction vous est due pendant les jours de votre chair. Soyez seulement fidèle à vous confier à Notre-Seigneur, et prenez garde que le battement du dehors ne mette du trouble et de l'obscurité dans la lumière qui vous a éclairé et pressé de sortir. Je supplie notre grand Dieu de vous délivrer du procès du raisonnement humain qui, souvent en ces matières, multiplie à l'infini; vous assurant que si vous ne l'écoutez point, il se manifesterà à vous, je veux dire qu'il vous consolera et fortifiera en foi, sur votre appel, et en expérience des dons du Saint-Esprit (59). »

Chassé du diocèse de Bayeux, de façon aussi honteuse que injuste, le Saint résolut d'aller exercer ailleurs son apostolat. Mais, de loin, il surveillait et défendait les intérêts de sa Congrégation. Ses prédications l'ayant amené dans le voisinage de Rouen, il en profita pour se rapprocher de l'archevêque de cette ville, et solliciter sa protection pour son (59). Boulay, t. II, p. 287

#### 96 - SAINT JEAN EUDES

oeuvre si éprouvée. Il lui en coûtait cependant de prendre ce parti. A en croire la rumeur, M. de Harlay était très indisposé contre lui. Les adversaires du Saint colportaient de tous côtés une prétendue lettre, dans laquelle l'archevêque de Rouen dégageait sa cause de la sienne (60). Qu'en était-il au juste? Il importait beaucoup au P. Eudes d'être fixé là-dessus. Il présenta donc au prélat une requête, rédigée avec la plus grande clarté, dans laquelle il lui exposait ses intentions, la nature de sa Congrégation; de plus, il y sollicitait humblement, pour elle, la haute approbation du primat de Normandie. Citons un passage de cette requête, qui confirmera ce que nous avons déjà dit du but assigné par le saint fondateur à sa Société:

« A Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime archevêque de Rouen, Primat de Normandie.

Je Remontent humblement ceux du Séminaire de la ville de Caen, institué par l'ordonnance et sous la direction et pleine puissance de Monseigneur l'évêque de Bayeux, l'un de vos suffragants, par patentes de 1644, du 14 janvier, que, depuis longtemps, il aurait plu à Dieu de susciter un des prêtres de l'Oratoire, vu que leur Institut est de suivre librement tous les desseins de l'Eglise et de s'adonner, où bon leur semble, à telle œuvre de piété et service de l'Eglise, qu'ils veulent choisir, soit au dedans, soit au dehors de la Congrégation, lequel ayant considéré la nécessité de l'Eglise, et l'extrême besoin qu'elle a de Séminaires de jeunes ecclésiastiques, pour élever comme de nouveaux plants pour repeupler l'Ordre qui doit conduire les peuples, et l'instance qu'en fait le dernier concile de votre province, se serait dévoué, de supérieur de l'Oratoire qu'il était en la ville de Caen, et détaché de toute autre occupation, pour se donner entièrement, avec quelques autres ecclésiastiques, qu'il s'est associés, à une si sainte œuvre, qui est l'œuvre de l'Eglise et l'institut épiscopal (61)... » .

A la grande joie du Saint, sa requête fut très favorablement accueillie par l'archevêque de Rouen, qui l'apostilla en ces termes:

« Soit fait ainsi qu'il est requis, et enregistré en notre  
(60). Boulay, t. II, p. 293.  
(61). Boulay, t. II, p. 294.

#### FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

97 -

Cour, et en toutes celles de nos religiosissimes confrères et comprovinciaux, pour approbation et confirmation canoniques, et incorporation dans l'ordre de nos Séminaires et protection due à une submission singulière.

« Donné en notre audience archiépiscopale, en notre château archiépiscopal de Gaillon, ce 23 juillet 1647.

« FRANÇOIS, archevêque de Rouen (62). »

Une fois encore, Dieu préparait son serviteur, par une douce consolation, au redoublement de souffrances et d'épreuves qui s'apprêtaient à l'accabler.

La nouvelle lui parvint, vers cette date, de la nomination de M. Edouard Molé à l'évêché de Bayeux (63). Le P. Eudes connaissait la famille de ce prélat; et ce qu'il en savait n'était guère de nature à le rassurer. En toute hâte donc, il se rend à Paris pour présenter ses humbles hommages à son nouvel évêque. Pénible fut sa surprise de constater qu'une fois de

(62). Ibid., p. 296.

(63). « C'est Mazarin personnellement qui, pour des raisons d'ordre politique, patronna, en 1647, la candidature d'Édouard Molé pour l'évêché de Bayeux. Comme candidat au siège de Bayeux, Édouard Molé ne pouvait présenter d'autre titre que celui de fils aîné du premier président au Parlement. Sa conduite n'était pas celle d'un prêtre qui se respecte.

Ce fut par une lettre de Mazarin que saint Vincent apprit la nouvelle de ce choix: « Monsieur, lui écrivait le Cardinal, ces lignes sont pour vous dire que, M. le premier président avant dépêché ici pour demander à la reine l'évêché de Bayeux... pour M. son fils, elle le lui a accordé d'autant plus volontiers qu'il a les qualités requises pour en être pourvu, et que Sa Majesté a été bien aise de rencontrer une occasion si favorable de reconnaître les services du père et le zèle qu'il a pour le bien de l'État, en la personne, du fils. La reine m'a promis de vous en écrire, et je l'ai voulu faire par avance, afin que vous preniez la peine de voir, et que vous lui donniez les instructions que vous jugerez lui être nécessaires pour se bien acquitter de cette fonction. »

« A la lecture de cette lettre, qui le mettait en face d'un fait accompli, saint Vincent se rendit chez le premier Président pour le supplier de retirer la candidature de son fils. Molé écouta, remercia et promit de réfléchir.

« Nouvelle visite quelques jours après: « O M. Vincent, lui dit M. Molé, que « vous m'avez fait passer de mauvaises nuits! Je suis âgé et je ne suis pas riche, j'ai beaucoup d'enfants, mon devoir de père est de les mettre à l'abri du besoin en les plaçant avantageusement avant ma mort. Si mon fils n'a pas les qualités voulues pour gouverner un diocèse, il aura toujours la ressource d'avoir près de lui des ecclésiastiques capables, dont il suivra fidèlement les conseils. »

« Heureusement pour le diocèse de Bayeux, Édouard Molé fut emporté par la maladie après cinq ans d'épiscopat. » (Coste, Monsieur Vincent, t. II, ch. XXXIII, pp. 425-426.) Cette brève oraison funèbre suffit à présenter le triste personnage avec qui nous allons voir saint Jean Eudes aux prises.

#### 98 - SAINT JEAN EUDES

plus, hélas! il avait été devancé, et que la calomnie avait déjà opéré son œuvre néfaste de prévention

dans l'esprit de M. Molé. Son entrevue avec celui-ci fut plus que froide. En vain multiplia-t-il auprès du prélat les marques de déférence; en vain essaya-t-il de l'intervention en sa faveur d'amis puissants, dont le crédit aurait dû réussir à modifier les mauvaises dispositions de M. Molé. Tout fut inutile.

De toute évidence, de redoutables coups se préparaient contre lui. Aussi importait-il de parer aux menaçantes éventualités qui se dressaient à l'horizon. Le Saint décida d'abord de porter sa cause aux pieds du Souverain Pontife. Il irait lui-même; avec la grâce de Dieu, et fort de son droit, il espérait bien triompher de tous les obstacles auxquels il s'était heurté une première fois.

Le Nonce Apostolique, gagné à ses intérêts, lui remit une lettre de recommandation motivée:

« Eminentissime et Révérendissime Seigneur, Patron très honorable,

« M. le docteur Jean Eudes ayant résolu d'aller lui-même en personne, à Rome, au sujet du Séminaire situé au diocèse de Bayeux, dont il a déjà été parlé à cette Sacrée Congrégation, et portant avec lui toutes les informations que demandait cette même Congrégation par son décret du 9 avril 1647, il me reste seulement à assurer Votre Éminence de la grande bonté et suffisance de ce sujet, ainsi que du fruit qui résulte de ses travaux en diverses parties du royaume, comme Votre Éminence pourra le voir par les attestations d'un grand nombre d'évêques qu'il porte avec lui. J'ai vu les instruments originaux de la Fondation et des rentes assignées au dit Séminaire, et entendu la déposition de témoins relativement à la capacité de l'habitation et des règlements de ce Séminaire approuvés par l'Ordinaire. En conséquence, j'ose recommander à Votre Éminence cette bonne oeuvre, l'assurant qu'elle en aura un grand mérite auprès de la divine Bonté que je supplie, etc.

A Paris, le 20 septembre 1647,

« De Votre Éminence

« Le très humble, très dévoué et très obligé serviteur.

NICOLAS, archevêque d'Athènes (64). »

(64). Archives de la Propagande. Lettres de Suisse, d'Allemagne, France. Année 1648, vol. XCVII.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

99 -

Un malheureux concours de circonstances empêcha le P. Eudes de mettre son projet à exécution; il dut donc recourir encore à la bonne volonté et au dévouement de M. Mannoury.

Celui-ci partit de Paris, dès la première semaine de novembre, muni des pièces nécessaires et de toutes les lettres de recommandation qu'il avait pu se procurer. D'autres, venant du Roi, devaient le rejoindre à Rome.

Il y arriva lui-même au commencement de décembre. Quelques jours après, il tombait malade, comme il l'écrivait au P. Eudes le 30 du même mois.

« J'ai été, lui disait-il à cette date, à deux doigts de la mort. Mais, grâce à Notre-Seigneur et à la sacrée Vierge, je me porte bien mieux. J'ai eu, durant trois semaines, une fièvre continue qui m'avait mis dans un état méconnaissable...

« Je reçois tout présentement de Paris le paquet des lettres du Roi (65) qui sont venues merveilleusement à propos... Dieu soit béni à jamais de la providence qu'il tient sur nos affaires! Voilà un peu de faveurs des grands; mais, comme vous le dites, ce ne sera pas cela qui fera nos affaires; mais Dieu seul et sa sainte Mère (66). »

Ces dernières lignes montrent combien M. Mannoury était digne de la confiance de son supérieur, dont il partageait si bien les sentiments d'abandon à la divine Providence. Toutefois, comme le P. Eudes en pareil cas, il ne négligeait aucun des moyens humains à sa disposition. Aussi, dès qu'il le put, commença-t-il les visites de rigueur, destinées à assurer le succès de sa mission. Tous le reçurent avec bienveillance. Il fut surtout touché de l'accueil du Cardinal Capponi:

« Il me donna, écrit-il, plus d'une heure d'audience. Après qu'il eut vu la dite lettre et son information, je lui présentai nos statuts, dont il lut presque la moitié. En les lisant, le cœur lui bondissait de joie de voir notre dessein, et spéciale-

(65). Ce paquet contenait six lettres du roi adressées soit au Souverain Pontife, soit au cardinal d'Este, promoteur et directeur des affaires de France en cour de Rome, soit au marquis de Fontenay, ambassadeur extraordinaire de Louis XIV auprès du Saint-Siège.

(66). Boulay, t, II, p. 361.

100 -

SAINT JEAN EUDES

ment les statuts de la Sainte Écriture (67). Quelquefois il s'arrêtait et me disait son sentiment sur les passages. Il m'obligea de les lui laisser. Après quoi, et après avoir loué notre Institut, comme je lui représentai que la Congrégation de la Propagande semblait vouloir nous restreindre à ne point sortir de notre diocèse, il me répondit qu'elle ne le ferait pas. « O utinam, ajouta-t-il, essent in omnibus civitatibus ejusmodi Seminaria (68). »

Tout semblait marcher à souhait: on n'attendait plus que le rapport du Cardinal Sfortia, chargé de toute l'affaire, et ce rapport, au dire du secrétaire de la Congrégation de la Propagande, ne pouvait manquer d'être favorable. Malheureusement, un retard imprévu permit aux adversaires habituels du Saint d'intervenir et de présenter, à la dernière heure, de nombreuses objections contre les demandes du P. Eudes et de son mandataire. Tout était remis en question: le Cardinal Sfortia se vit dans la nécessité de recommencer l'audition des parties en litige, avant de présenter son rapport (69). La tâche incombait donc à M. Mannoury de défendre ses droits et de répondre aux griefs formulés contre lui. Il s'en acquitta dans un plaidoyer d'une logique et d'une force qui ne laissaient rien à désirer. Le bon droit de sa cause était évident; et la modération même avec laquelle il l'avait soutenue lui avait acquis les sympathies du secrétaire de la Propagande et du Cardinal Sfortia. Mais, à défaut de raisons valables, ses adversaires disposaient de la suprême ressource des défenseurs de mauvaises causes: les basses intrigues, les perfides insinuations, les procédés déloyaux. M. Mannoury en était désolé:

« Nous avons ici, écrivait-il à son supérieur, nos bienfaiteurs ordinaires qui remuent ciel et terre pour détruire notre Séminaire. Ils ont obtenu des lettres du Roi à l'ambassadeur pour l'empêcher de travailler pour nous; de sorte que, quand j'ai été pour l'en prier, son secrétaire m'a dit, de sa part, qu'il avait reçu des ordres du Roi de surseoir à cette affaire, jusqu'à ce qu'il en eût reçu un autre de sa part (70). »

(67). Il s'agit des Règles latines.

(68). Costil, Annales, t. I, p. 156. Plût à Dieu qu'on trouvât dans toutes les villes des Séminaires de cette sorte!

(69). Boulay, t. II, p. 367.

(70). Costil, Annales, t. I, liv. III, ch. I, §4.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

101 -

A quoi le Saint lui répondait le 7 avril 1648:

« Courage, mon cher Frère, nous ne voulons que la volonté de Dieu. Faisons de notre côté tout ce que nous pourrons pour les affaires de notre bon Maître et de notre chère Maîtresse; et, après cela, abandonnons-nous et toutes choses à leur très sainte volonté. Si notre temps est venu, tout le monde ensemble n'est pas capable de résister à ce qu'ils voudront; s'il n'est pas venu, exspectemus Dominum, viriliter agamus, et confortetur cor nostrum. Une chose doit beaucoup nous réjouir et encourager, c'est qu'il est impossible de douter que ce ne soit pas une oeuvre de Dieu, eu égard aux grandes et extraordinaires bénédictions qu'il lui plaît de donner à nos petits travaux; ce qui nous fait connaître évidemment qu'ils ne peuvent être que de lui; et, par conséquent, il n'abandonnera pas son ouvrage; il le fera au temps et à la manière qui sera la plus convenable, et beaucoup mieux que nous le saurions désirer. C'est à nous seulement d'être fidèles, et de marcher notre chemin, toujours avec humilité, force et confiance (71). »

Les événements devaient donner raison à l'inébranlable confiance du serviteur de Dieu. Les cardinaux finirent par voir clair dans la tenace opposition faite au Saint, et un décret du 23 mars assurait l'existence du Séminaire de Caen, qui, à l'avenir, ne pouvait plus être inquiété; on y reconnaissait aussi à son supérieur le droit de se dévouer, comme il l'entendait, à son oeuvre de formation sacerdotale (72).

Ce décret ne contenait pas encore l'approbation définitive de la Congrégation de Jésus et Marie; mais, somme toute, il

(71). Œuvres complètes, t. X, p. 386.

(72). voici la traduction de ce décret, dont l'original se trouve dans les actes de la Congrégation de la Propagande, 1648, p. 54, n. 23: « Après le rapport que l'Éminentissime Seigneur Cardinal Sfortia a fait de l'affaire du Séminaire de Caen, au diocèse de Bayeux, érigé sous la direction du Sieur Jean Eudes et suffisamment doté, et des instances du même Jean Eudes pour obtenir du Saint-Siège la confirmation de ce Séminaire, avec plusieurs grâces et indulgences, ainsi que des raisons proposées de la part de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus: la Sacrée Congrégation a déclaré que le dit Séminaire n'a pas besoin de confirmation, puisqu'on l'affirme érigé selon l'intention du saint Concile de Trente, et que les susdits prêtres de l'Oratoire ne peuvent empêcher ce Séminaire, sous prétexte que le dit Jean Eudes, qui est sorti de leur Congrégation, veut instituer en France une autre Congrégation nouvelle ayant les mêmes fonctions que la leur. »

102 -

SAINT JEAN EUDES

il y avait lieu de s'en réjouir: les efforts de M. Mannoury auraient pu avoir une issue moins heureuse.

§ 7. Les adversaires du Saint ressentirent cette demi-défaite. Aussi s'efforçèrent-ils tout de suite de reconquérir, à Caen même, le terrain perdu à Rome. Déjà le 3 mai 1648, ils avaient présenté au lieutenant-général de Normandie, au maire et aux échevins de Caen, une réclamation qui indiquait leur intention de pousser à fond les poursuites contre lui (73).

Il est vrai que, vers la même époque, Notre-Seigneur tint à le rassurer sur l'avenir, en apparence si compromis, de ses deux établissements, et à lui donner le sens des contradictions et des épreuves dont il serait bientôt l'objet. Voici les paroles d'encouragement qu'il adressa à son serviteur par la bouche de la Soeur Marie des Vallées:

« Qu'il se réjouisse, car nous lui avons donné, ma sainte Mère et moi, deux belles palmes à planter dans le jardin de l'Eglise. Il est nécessaire, pour les bien planter, de creuser la terre bien avant, d'en couvrir la racine de terre franche et de bon engrais. Nous aurons soin de les arroser et de les faire

croître et fructifier; et, quand elles auront pris racine, nous planterons au pied de belles vignes, qui rapporteront une quantité de bons raisins. »

A quoi Notre-Seigneur ajouta cette explication:

« Les deux palmes, ce sont ses deux établissements. Creuser la terre bien avant signifie que les œuvres de Dieu se fondent sur l'abaissement et l'humiliation. Couvrir les racines de terre franche, c'est souffrir avec patience, fermeté et constance tous les travaux et afflictions qui se présentent en l'établissement de ces deux maisons. L'engrais, ce sont les contradictions de ceux qui s'y opposent et qui y sont contraires... La vigne, conclut-il, c'est l'amour et la charité (74). »

Ces réconfortantes assurances arrivèrent au serviteur de Dieu à point nommé. Elles furent son dernier rayon de lu-

(73). Martine, t. 1, pp. 295, 296.

(74). Cf. Annales de Notre-Dame de Charité, année 1648.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

103 -

mière avant l'effroyable tempête qui s'apprêtait à fondre sur lui.

Le 11 décembre 1649, M. Molé arriva à Bayeux. En prévision des événements dès lors imminents, le serviteur de Dieu, « homme d'affaires quand il le fallait (75) », avait pris, quelques jours auparavant, certaines précautions opportunes. Jusque-là, en effet, lui et ses confrères n'occupaient qu'en location la maison qu'ils habitaient. C'était s'exposer à être jetés dans la rue un jour ou l'autre. Aussi, après de longs pourparlers, compliqués d'interminables discussions et recherches légales; surtout, après avoir célébré trois neuvaines de messes et récité les prières d'usage, pour les affaires importantes, l'achat de « la Mission » avait été décidé et réglé. Un tiers, dévoué au Saint dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, avait servi de prête-nom (76), dans toutes ces transactions conduites en grand secret; et, le 25 janvier, le P. Eudes et ses confrères étaient officiellement déclarés propriétaires de leur maison. A partir de ce jour, ils étaient chez eux; personne ne pourrait désormais les en chasser.

Cette mesure de prudence était opportune. Nous dirons, en racontant les origines de Notre-Dame de Charité, toutes les raisons que le P. Eudes avait de redouter le mauvais vouloir du nouvel évêque de Bayeux, prévenu contre lui.

Un événement insignifiant mit le feu aux poudres. Le Parlement de Normandie avait, enfin, au début de 1650, accordé au P. Eudes la vérification, réclamée depuis si longtemps, des lettres-patentes de 1642. Acte de justice autant que de réparation, cette mesure n'avait, de soi, rien d' attentatoire aux droits de l'évêque. Mais elle avait pris par surprise les adversaires du Saint, et porté leur fureur à son comble.

Aussi, forts de l'appui de M. Molé, dont l'hostilité servirait à merveille leurs desseins, résolurent-ils d'en finir une bonne fois avec le serviteur de Dieu. Ils recourent donc à leurs procédés ordinaires de calomnies odieuses, d'insinuations mensongères: « A les entendre, l'établissement du P. Eudes n'aurait aucune existence légale, entaché qu'il se-

(75). La remarque est de M. Costil: « On voit par là, écrit-il, que le P. Eude savait traiter les affaires quand il le fallait. Aussi disait-il depuis en riant, à ses confrères, lorsqu'on parlait sur ce sujet, qu'il en donnerait des leçons aux autres, et qu'il embarrasserait les plus experts. » (Annales, t. I, p. 128.)



(76). Le nom de cet ami du P. Eudes mérite de passer à la postérité. Il s'appelait Quétissens. C'était un honorable bourgeois très dévot envers la Sainte Vierge. Deux de ses filles entrèrent à Notre-Dame de Charité.

104 -

#### SAINT JEAN EUDES

rait de nullité; de plus, le P. Eudes avait abusé de la confiance de M. d'Angennes, qu'il aurait trompé en érigeant une Congrégation et non un Séminaire, comme il avait été convenu entre eux; enfin, la vérification, récemment obtenue du Parlement, de ses lettres-patentes, constituait un défi à l'autorité épiscopale, dont le P. Eudes se serait vanté de pouvoir se passer (77). » Tels sont, en résumé, les griefs invoqués auprès de M. Molé. Celui-ci devait s'y laisser prendre. Aussi, résolut-il de sévir avec énergie et d'user contre le Saint de toute son autorité.

Le P. Eudes en fut prévenu par un charitable ami. Il recourut de suite à ses moyens ordinaires de défense les hommes lui manquant, Jésus et Marie lui restaient « Il s'engagea par vœu, dit M. Costil, à pratiquer, en l'honneur des douze qualités ou vertus de leur Sacré-Coeur, les dix dévotions suivantes: douze disciplines, douze messes, douze pauvres à dîner extraordinairement, douze pauvres à confesser et communier, douze fois les litanies du Cœur Sacré de la bienheureuse Vierge, douze fois le Memorare matin et soir, douze jeûnes de la communauté, douze communions des frères domestiques, douze chapelets et douze pèlerinages à Notre-Dame de la Délivrande (78). »

Sa confiance dans ses protecteurs célestes ne le dispensa pas d'utiliser aussi les moyens humains. Il essaya d'approcher M. Molé: cette première démarche échoua.

Odieusement calomnié, il usa de son droit de rétablir la vérité sur son compte. Il rédigea donc un mémoire (79), destiné à éclairer la religion de l'évêque de Bayeux, dans lequel, point par point, il réfutait les allégations de ses adversaires. M. Molé ne daigna même pas lire cette pièce. Une dernière ressource lui restait. Il supplia donc l'Ordinaire de soumettre son cas à un conseil spécial désigné pour l'examiner et le juger. On ne pouvait, en bonne justice, refuser à un accusé - était-il encore un accusé? n'était-il pas déjà un condamné? - de l'entendre. Ce premier conseil lui donna gain de cause. Mais la haine n'est jamais à bout d'expédients. Quelques jours plus tard, un second conseil, formé de personnes choisies avec soin, annula la décision du conseil précédent. A l'unanimité, cette fois, le P. Eudes était

(77). Costil, Annales, t. I, p. 221.  
(78). Costil, Annales, t. 1, p. 205.  
(79). Costil, Annales, t. 1, P. 221, rapporte ce mémoire presque in extenso.

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

105 -

condamné. La nouvelle lui en arriva à Coutances, par les bons offices d'un ami dévoué. Il écrivit aussitôt à ses confrères de Caen pour les prévenir du coup qui les menaçait et les exhorter à se montrer fermes et « à demeurer en silence, en patience, dans une soumission entière à la divine volonté » ce sont ses propres termes - après quoi il ajoutait:

« J'espère que cet orage passera et que Notre-Seigneur en tirera un grand bien. M. de Coutances me témoigne une charité et une cordialité extraordinaires. Je ne vous dis pas le reste: vous le verrez par les effets. Continuons, à nous humilier devant Dieu, et à le prier d'accomplir les desseins qu'Il daigne avoir sur nous. Au reste, c'est un effet particulier de la Providence que je me sois trouvé ici en ce temps. J'y resterai encore quelques jours, non plus pour les affaires qui m'y ont retenu jusqu'à présent, mais pour un autre sujet que je vous dirai de bouche, et que je vous prie de bien recommander

à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère (80). »

Cette lettre était datée du 6 novembre 1650.

Quelques semaines plus tard, au reçu d'autres renseignements qui lui laissaient pressentir l'imminence de l'inévitable dénouement, il envoie ses dernières recommandations à M. Manchon

« Ne vous étonnez pas, lui écrit-il, mon très cher Frère, c'est un orage qui passera.. Si l'on vous signifie quelque chose, ne répondez rien, mais dites que, moi absent, vous n'avez rien à dire jusqu'à mon retour. Cependant, si l'on vous commande de fermer la chapelle, fermez-la et allez dire vos messes où vous pourrez, et encouragez bien nos frères et les exhortez à s'humilier devant Dieu, à mettre toute leur espérance en lui et en sa très sainte Mère, et à employer le plus de temps qu'on pourra devant le Saint Sacrement, et envoyez quelques-uns à Notre-Dame de la Délivrande (81). »

En fait, quelques jours après, le Promoteur de l'Officialité de Caen, sur l'ordre de M. Molé, présentait une requête à M. Lecoinge, doyen du Saint-Sépulcre et official, pour obtenir de lui l'interdiction de la chapelle de « la Mission ». Le

(80). Œuvres complètes, t. X, p. 392.

(81). Œuvres complètes, t. X, P. 592.

106 -

SAINT JEAN EUDES

29 novembre, comme il fallait s'y attendre, la sentence était portée (82).

L'iniquité était consommée.

Pas un mot de plainte ne sortit des lèvres du Saint. Toutefois, cet acte arbitraire lui imposait des devoirs: il y avait à sauvegarder les droits de ses confrères; à défendre la mémoire de Louis XIII et de M. d'Angennes, qui avaient couvert son établissement de leur protection; à protéger les intérêts de ses bienfaiteurs. Une fois ce triple devoir accompli, par une protestation (83) très respectueuse et très ferme, adressée à qui de droit, le Saint s'enferma dans un silence plein de dignité et d'humilité, abandonnant à Dieu le soin d'assurer le triomphe de la justice et de la vérité.

Ses amis en étaient dans l'admiration. M. Camus, ancien évêque de Belley, alla même jusqu'à l'inviter à se réjouir des coups qui le frappaient, car, ajoutait-il, ses entreprises étaient ainsi marquées du sceau de la chancellerie du ciel. Puisque Dieu lui en faisait si bonne et si large part, il devait y trouver un grand sujet de consolation ». Et une autre fois, parlant à des amis: « J'aurais douté de la vertu du P. Eudes, disait-il, si je ne l'avais vue marquée du sceau de la croix (84). »

L'année suivante, à une date qu'il est difficile de préciser, le serviteur de Dieu essaya d'abord, par une requête (85) des plus humbles et des plus soumises, d'amener M. Molé à revenir sur sa décision. Celui-ci se montra intraitable. M. Mannoury se heurta à une hostilité semblable, quand, dans un voyage fait exprès à Paris, à la demande de son supérieur, il approcha l'irréductible prélat. Cependant, suivant les instructions qu'il avait reçues, il était allé à l'extrême limite des concessions:

« Je vous prie, lui avait écrit le Saint, de ne partir point de Paris que vous n'ayez employé et fait valoir, autant qu'il vous sera possible, tous les moyens que la Providence de Dieu vous a mis et vous mettra entre les mains pour gagner M. de Bayeux. Il faut accorder à M. de Bayeux tout ce qu'il souhaite, excepté qu'il ne nommera pas lui-même le supérieur du Séminaire, mais qu'il trouvera bon qu'il soit

élu par la communauté (86). »

(82). Texte ap. Boulay, t. II, p. 506.

(83). Boulay, t. II, p. 508.

(84). Boulay, t. II, p. 509.

(85). Texte ap. Boulay, t. II p. 511.

(86). Œuvres complètes, t. X, p. 397.

## FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

1 0 7 -

Bien plus, M. Molé méditait encore de nouveaux projets contre le P. Eudes; mais la mort l'empêcha de les exécuter. Il mourut à Paris, le 6 avril 1652. Dieu, jugeant sans doute que la mesure d'injustice dont on usait envers son serviteur était comble, avait évoqué sa cause à son propre tribunal.

M. Molé eut comme successeur, sur le siège de Bayeux, son propre frère, l'abbé de Sainte-Croix. Ce prélat n'avait pas épousé les querelles de son prédécesseur. Même de charitables et pieuses interventions (87) l'avaient prévenu en faveur du P. Eudes. Toutefois, il ne voulut rien brusquer, ni se donner aucun tort de forme. Il réclama donc le dossier de la triste affaire, qui pesait comme un lourd reproche sur la mémoire de son frère; il l'étudia avec soin, prit une première fois l'avis de son Chapitre; puis, dans une seconde lettre, à laquelle les chanoines ne durent pas être insensibles, il les pria, « quoique fermement convaincu de la justice de sa demande », de lui accorder le rétablissement de la chapelle du Séminaire de Caen, comme une grâce « dont il se tiendrait plus obligé que de toutes les marques de considération que messieurs les chanoines pourraient bien lui donner (88) ».

Le moyen de résister à de pareilles sollicitations! Le Chapitre ne se fit pas prier longtemps, et pour libérer la conscience de ses membres, et se débarrasser, au fond, d'une vilaine histoire, autant que pour être agréable au nouvel évêque, il donna mainlevée de l'interdiction jetée sur la chapelle (89).

Laissons le Saint nous dire lui-même les sentiments qu'il éprouva de cette mesure réparatrice « Caen, 15 mai 1653.

« Mes très chers et très aimés Frères,

« Benedictus Deus -et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

(87). Le Saint nous indique lui-même, dans la lettre ci-dessous, quelles furent ces interventions: la supérieure des religieuses de la Miséricorde de Paris, la Mère Madeleine de la Trinité, avait plaidé la cause du Saint auprès de l'évêque nommé de Bayeux.

(88). Boulay, t. II, p. 554.

(89). Cf. Texte de cette sentence dans Boulay, t. II, p. 558.

1 0 8 -

## SAINT JEAN EUDES

« Alleluia, alleluia, alleluia.

« Notre chapelle est ouverte, et nous y célébrons la sainte messe. Alleluia. Elle n'est ouverte que de mardi dernier, mais notre affaire est faite et signée de samedi, jour de la fête de l'apparition de Notre-Seigneur à sa très sainte Mère.

« Alleluia, alleluia, alleluia.

« C'est un coup de la puissance incomparable et de la bonté ineffable de notre très bonne Mère, qui a voulu différer l'achèvement de cette affaire au jour de la plus grande joie qu'elle ait eue sur la terre, et qui l'a faite, lorsque nous y pensions le moins, et après y avoir employé en vain tous nos efforts et ceux de nos amis.

« Alleluia, alleluia, alleluia.

« Cette Mère de miséricorde a voulu se servir de la bonne Mère supérieure de la Miséricorde de Paris pour nous faire cette faveur, afin de nous faire voir que c'est un effet de sa très grande miséricorde et que nous sommes les missionnaires de la divine miséricorde, envoyés par le Père des miséricordes pour distribuer les trésors de la miséricorde aux misérables, c'est-à-dire aux pécheurs, et pour traiter avec eux avec un esprit de miséricorde, de compassion, de douceur.

“Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.

“ Que rendrons-nous à cette aimable Mère? Mais que rendrons-nous à son Fils bien-aimé, par lequel toutes choses nous sont données du Père céleste? Que rendrons-nous à ce Père divin, qui est la source primitive de tout bien?

« Que tous les anges et tous les saints bénissent à jamais Jésus et Marie! Que Jésus et Marie, avec tous les anges et tous les saints, louent et glorifient le Père éternel! Que toutes les puissances et perfections de la divinité magnifient infiniment le Père, le Fils et le Saint-Esprit!

« Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum!

« Mais ce n'est pas tout. Je vous supplie, mes très chers Frères:

« Premièrement, qu'en mémoire et action de grâces de la faveur infinie que Notre-Seigneur nous a faite de nous visiter et de nous consoler par sa divine présence au Très Saint-Sacrement, par l'entremise de la Mère de miséricorde, nous prenions résolution de bien célébrer tous les ans la fête de son apparition à cette divine Mère, et de la première visite qu'il lui a rendue, étant ressuscité;

« Deuxièmement, que vous disiez tous une messe votive

FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

1 0 9 -

en l'honneur du mystère; et qu'ensuite vous disiez encore chacun sept messes à votre dévotion, pour remercier Dieu et lui demander trois choses: la première, pour tous ceux qui nous sont contraires, afin que non illis imputetur; la deuxième, pour tous nos amis; la troisième, pour nous, qu'il nous fasse la grâce de faire un saint usage de ses faveurs et de commencer tout de bon à le servir et aimer, avec la perfection qu'il demande de nous, c'est-à-dire par la pratique d'une véritable humilité, d'une obéissance exacte, d'une cordiale charité, d'un zèle ardent pour le salut des âmes, d'un amour pur vers Dieu, et, surtout, d'une parfaite soumission et abandon à la divine volonté;

« Troisièmement, que, dans la salutation au très saint Cœur de notre Mère de miséricorde, après Ave Cor beatissimum, nous ajoutions Ave Cor misericordissimum; et dans la salutation Ave Maria filia Dei Patris, après Ave Maria, Mater admirabilis, nous ajoutions aussi ce verset Mater misericordiae; et de même dans les litanies de Notre-Dame, après Mater admirabilis, nous mettions encore Mater misericordiae; et ce, en mémoire et action de grâces de la miséricorde que Dieu nous a faite en cette

occasion, par cette Mère de grâce et de miséricorde, pour lui offrir, et par elle à son Fils, tous ceux qui sont dans l'épouvantable misère du péché, et pour nous donner à la divine Miséricorde, afin qu'elle nous anime de son esprit vers tous les misérables, que nous en ayons pitié et que nous fassions tout ce que nous pourrions pour les assister et soulager;

« Quatrièmement, puisque Notre-Seigneur nous a fait la grâce de revenir dans sa maison, et que nous avons le bonheur de le posséder dans la Sainte Eucharistie, que nous entrions dans un nouveau désir de lui rendre et faire rendre en ce Sacrement tout l'honneur et le respect que nous pourrions, nous comportant dans l'église avec toute la modestie, révérence et piété possibles, n'y parlant point, si ce n'est pour quelque nécessité, et peu, et tout bas; ne souffrant point dans nos églises ou chapelles que les enfants y jouent et fassent du bruit, que les pauvres y demandent l'aumône, que l'on y voie des chiens, ou des personnes causer, ou y demeurer dans une posture indécente, ou s'y comporter avec irrévérence.

« Donnez-vous tous à Notre-Seigneur Jésus-Christ et de tout votre cœur, pour entrer dans ces sentiments, et pour

110 -

SAINT JEAN EUDES

les mettre en pratique, pour l'amour de notre très aimable Jésus et de sa très digne Mère.

« C'est en l'amour sacré de leur très saint Cœur que je vous embrasse tous en particulier, avec un nouveau désir de vous servir en toutes les manières que je pourrai. Embrassez-vous les uns les autres en ce même amour, corde magno et animo gaudenti. Je me donne tout à eux pour vous, et tout à vous pour eux, en qualité de

« Votre très indigne serviteur et très affectionné confrère,

« Jean EUDES,

« Prêtre missionnaire de la Congrégation de Jésus et Marie (90). »

Cette lettre se passe de commentaires. Nous avons tenu, malgré sa longueur, à la citer intégralement. Une âme de Saint y vibre, s'y épanche dans d'admirables effusions, y chante avec d'irrésistibles accents sa reconnaissance, qu'elle semble vouloir prolonger éternellement. A jamais, en effet, les invocations, que la reconnaissance lui a inspiré d'ajouter aux prières de ses enfants, rediront les miséricordes infinies dont leur Père a été comblé par les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie!

### III

§1. Nous raconterons bientôt la fondation du Séminaire de Coutances (91). Elle avait eu lieu alors que l'orage traversé par le P. Eudes et sa Congrégation battait son plein. Les lettres d'institution en sont datées du 8 décembre 1650. Une maison provisoire fut louée, où commencèrent les exercices du Séminaire.

Homme, de décision, comme nous l'avons déjà constaté, dès que l'interdit eut été jeté sur sa chapelle de Caen, le saint fondateur songea immédiatement à transporter ailleurs sa maison de Probation, nom qu'il donna au noviciat de sa Société. Il fallait, à tout prix, en assurer le recrutement. Or, les épreuves de tout genre qui l'accablaient, lui et les siens, loin de décourager les âmes généreuses, exerçaient

(90). Oeuvres complètes, t. X, p. 398.

(91). Voir ci-dessous, P. 134.

sur elles une puissante attraction. A l'époque où nous sommes, la Congrégation de Jésus et Marie comptait une douzaine de membres environ (92), et les Fleurs nous ont conservé les noms de quelques-uns de ceux qui inaugurèrent la Probation, transférée à Coutances: MM. Saché, de La Boissière, Mouton, Le Duc, Hébert, Bernard, de Sainte-Marie, de La Haye.

Les incessants déplacements du P. Eudes, ses préoccupations de toutes sortes l'empêchaient de prendre en main la direction de la Probation. Il la confia d'abord à M. Mannoury, puis à M. de Montaigu, deux de ses sujets les plus expérimentés et les plus vertueux. Malgré cela, sa pensée ne quittait jamais cette maison, sur laquelle reposaient toutes ses espérances. Il en suivait les progrès avec un soin jaloux. Il veillait, avant tout, à maintenir l'esprit qu'il s'était efforcé de lui inculquer, et qu'il considérait comme l'esprit propre de sa Société. C'est là un point sur lequel il reviendra souvent dans ses lettres. Qu'on nous permette d'en citer une, particulièrement révélatrice de sa pensée; elle est adressée à M. Mannoury, alors directeur des Jeunes:

« Vous aurez soin de le (93) former dans l'esprit de Notre-Seigneur, qui est un esprit de détachement et renoncement à toutes choses et à soi-même; un esprit de soumission et d'abandon à la divine Volonté, qui nous est manifestée par, les règles de l'Évangile et par les règlements de notre Congrégation, qui ne sont qu'une expression des maximes évangéliques, et par la conduite de ceux qui nous tiennent la place de Dieu; esprit de pur amour vers Dieu, qui nous porte à ne rien faire que pour lui plaire; esprit de dévotion singulière vers Jésus et Marie, les mystères de leur vie, et tous les saints qui leur appartiennent plus particulièrement; esprit de mépris et d'aversion du monde, qui est le corps de Satan, et de tout ce que le monde aime; esprit d'amour pour la croix de Jésus, c'est-à-dire pour le mépris, la pauvreté et les douleurs; esprit de haine et d'horreur pour toute sorte de péché, qui doit nous porter à lui faire sans cesse la guerre et à l'écraser en nous et dans les autres; esprit d'humilité, de mépris, de haine et d'anéantissement au regard de nous-mêmes, marqué en cette parole de l'Imitation de Jésus-

(92). Boulay, t. II, p. 533,

(93). Un postulant récemment admis.

Christ: « Mettez votre affection à être inconnu et tenu pour rien »; esprit de charité fraternelle et cordiale pour le prochain, spécialement pour ceux de notre Congrégation et les pauvres, et de zèle pour le salut des âmes; esprit de vertu, pour aimer toutes les vertus et les pratiquer solidement, dans l'esprit de Jésus, ainsi qu'il est déclaré dans le livre du Royaume de Jésus, dont vous devez recommander beaucoup la lecture et la pratique à ceux que vous avez à diriger; esprit d'amour, d'estime et de respect pour l'Eglise, et pour tout ce qui lui appartient, comme aussi pour tous les Ordres religieux qui sont dans l'Eglise, car nous devons avoir un esprit catholique, c'est-à-dire universel, qui embrasse, qui honore et qui aime tout ce qui est de Dieu et pour Dieu; et nous ne devons rien mépriser et haïr que le péché et nous-mêmes.; esprit enfin d'oraison et de piété pour bien faire toutes nos actions dans l'esprit, c'est-à-dire dans les dispositions avec lesquelles Notre-Seigneur a fait les siennes.

« Étudiez-vous tant que vous pourrez à entrer dans cet esprit, avec la grâce de Notre-Seigneur, et à le donner aux autres par votre exemple, par vos prières, par vos entretiens et par les méditations, lectures et autres exercices. Surtout, demandez à Dieu qu'il vous donne l'esprit de douceur, et veillez sur vous particulièrement sur ce point, afin de vous faire aimer et gagner les cœurs, pour y mettre ensuite ce que Dieu vous donnera à cette fin.

« Gardez cette lettre et la relisez quelquefois (94). »

§ 2. Au moment où le Saint écrivait cette lettre, il mettait la dernière main à la rédaction définitive (95) de ses Constitutions. Les statuts primitifs qu'il avait donnés à sa Congrégation n'étaient qu'une pierre d'attente. Depuis lors, à la lumière de la grâce de Dieu et des événements, ses pensées s'étaient précisées, ses vues élargies. L'heure lui semblait propice pour offrir à ses enfants le fruit de dix années de réflexions et d'expériences, fécondées par d'incessantes prières et de douloureuses épreuves.

M. Martine nous a conservé d'intéressants détails sur la manière dont le pieux auteur rédigea son travail: « Le

(94). Œuvres complètes, t. X, p. 394.

(95). Le chapitre relatif aux collèges et celui relatif aux curés devaient être incorporés plus tard dans les Constitutions: cf. Oeuvres complètes, t. IX, Introduction, p. 14.

#### FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE

113 -

P. Eudes, dit-il, ne se contentait pas de peser les choses en la balance du bon sens: il avait surtout soin de prier beaucoup et de consulter Dieu sur chaque article, avec une grande pureté d'intention, ne cherchant uniquement qu'à connaître sa très sainte volonté. Regardant sa Congrégation comme le bien, en quelque sorte, comme la propriété de Jésus et Marie, il tâchait de ne rien prescrire que conformément à leur esprit et à ce qu'ils auraient établi et réglé eux-mêmes s'ils avaient été visiblement présents dans sa maison. Après qu'il eut écrit ses Constitutions, quoiqu'il n'y eût pas encore mis la dernière main, il les déposa sur le marchepied de l'autel, comme pour les présenter à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, les conjurant que, si elles étaient convenables à leur Congrégation, ils voulussent bien y apposer le sceau de leur approbation et accorder, à tous les sujets de sa communauté, les grâces nécessaires pour les observer (96). »

L'achèvement des Constitutions marque une date importante dans l'histoire du Saint. Sa Congrégation est dès lors en possession de son code de perfection sacerdotale, de sa loi de vie. Elle est donc définitivement constituée.

Pas plus que nous ne l'avons fait pour le Royaume de Jésus, nous n'étudierons ici cet ouvrage où le P. Eudes a mis le meilleur de son âme (97). Il a, du reste, reçu l'approbation des juges les plus compétents. Deux siècles d'usage constant ont démontré l'efficacité et la valeur des principes de sanctification qu'il renferme. L'Eglise en a sanctionné l'esprit et les méthodes. Ceux qui ont eu l'avantage de l'étudier de près, et surtout de le vivre, en ont proclamé la beauté, la profondeur, le caractère pratique: « Je ne connais pas, disait le cardinal Pitra, de règles qui poussent à une plus grande abnégation et à une vie plus sacerdotale (98). »

Nous ajouterons seulement que les Constitutions sont, de tous les ouvrages sortis de la plume du P. Eudes, l'un de ceux qui portent davantage l'empreinte de son esprit, de son caractère, de son génie particulier: il s'y retrouve tout entier avec son souci des détails; son énergique et ardente volonté toujours tendue vers le but qu'il ne cesse d'avoir

(96). Martine, t. I, pp. 343, 344.

(97). Nous renvoyons à l'étude historique et doctrinale placée en tête du tome IX des Oeuvres complètes.

(98). Boulay, t. II, p. 539.

sous les yeux, et de poursuivre sans relâche; sa défiance de la nature, sa passion des âmes, son zèle brûlant pour la gloire de Dieu.

Entre tous ses ouvrages encore, les Constitutions nous permettent de relever les diverses influences qu'il a subies et qui ont donné à sa physionomie spirituelle des traits si nettement accusés: c'est dire qu'on y reconnaît aisément le disciple des PP. de Bérulle et de Condren; en tout ce qui concerne la vie et les fonctions ecclésiastiques, l'organisation administrative de la Congrégation, ces Constitutions sont nettement oratoriennes (99); on y reconnaît aussi l'ami plein de vénération que le Saint a toujours été de la Compagnie de Jésus, à laquelle il a emprunté, touchant la discipline générale et la pratique de certaines vertus, des détails à peine démarqués; on y reconnaît enfin l'admirateur de saint François de Sales, dans le commerce duquel le P. Eudes a puisé cet esprit de charité, de bénignité, de cordialité, de douceur qui circule à travers tout son livre et qu'il a tant recommandé à ses enfants.

Il est une dernière remarque que nous suggère la date de l'achèvement des Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie: 1652 ramène notre pensée à la période, critique entre toutes, traversée par le Saint et ses œuvres. Or c'est précisément le moment choisi par lui pour déterminer les inébranlables fondements que, dès le début, sur l'inspiration de Marie des Vallées, il avait donnés à sa Congrégation: la grâce divine, la volonté divine, la croix de Jésus-Christ, et une singulière dévotion envers Jésus et Marie. N'était-ce pas retracer, en quelques mots évocateurs, le douloureux et sombre passé de son oeuvre, sans cesse ballottée depuis sa naissance « par les tempêtes du monde et de l'enfer »; proclamer son inaltérable sécurité au milieu des épreuves présentes; enfin jeter à l'avenir encore menaçant un superbe défi, où éclatent son inébranlable confiance et ses indéfectibles espérances? (99). Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter au chapitre VII de l'ouvrage du P. Perraud: L'Oratoire de France aux XVIIe et XIXe siècles.



## CHAPITRE IV

### L'OEUVRE SACERDOTALE DE SAINT JEAN EUDES

I. Le fondateur des Séminaires. -

A. Aperçu général sur l'histoire des Séminaires:

§ 1. La réforme tridentinienne. - Sa nécessité. - Principales causes de l'état lamentable du clergé à cette époque. - Le décret Cum adolescentium aetas.

§ 2. Application du décret Cum adolescentium aetas: en Italie; en France: période d'essai - de transition - de création définitive.

B. L'oeuvre de saint Jean Eudes:

§ 1. Le Séminaire de Caen. - Démission de M. de Sainte-Croix. - Lettre du Saint à la reine. - Nomination de M. Servien. - Il est prévenu contre le serviteur de Dieu. - Lettre de celui-ci. - Ses démarches. - Réconciliation officielle. - Lettres d'institution. - Réouverture du Séminaire de Caen. - Lettre du Saint. - Retraites d'ordination. - Achat du terrain des Petits-Prés. - Bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle. - Cette bénédiction fait époque dans l'histoire du Saint.

§ 2. Réflexions sur les autres fondations du Saint. - Leur occasion. - Lettres d'institution reçues des évêques. - Fondation de Coutances. - Fondation de Lisieux: Séminaire et collège. - Chapitre des Constitutions relatif au collège. - Incidents divers et lettres. - Fondation de Rouen: oppositions suscitées par les jansénistes. - L'abbé d'Aulnay. - Rétablissement de la paix. - Difficultés matérielles. - Fondation d'Évreux: bienfaiteurs. - Difficultés avec le Chapitre. - Les abbés. - Le clergé. - Fondation de Rennes: heureux débuts.

§ 3. Organisation des Séminaires eudistes: personnes qui doivent y être admises. - Via media originale adoptée par le Saint au sujet des directeurs des Séminaires. - Leur nature et leur destination: former, instruire et exercer.

II. L'apôtre du clergé. -

§ 1. Par la parole: le Saint et les retraites ecclésiastiques. - Faits et documents.

§ 2. Par les différents ouvrages. - Leur valeur.

III- Le chantre du sacerdoce. - L'office du Sacerdoce. - Origine. - Date de composition. - Beautés de cet office.

“Les grands vents enracinent les grands arbres, et les grandes agitations affermissent les grandes âmes et les communautés naissantes », écrivait le cardinal de Bérulle (1) au

(1). Œuvres, P. 783, ap. Houssaye, Le Cardinal de Bérulle et l'Oratoire, p. 439.

plus fort des oppositions et des luttes que, lui aussi, eut à soutenir. On ne saurait formuler avec plus de netteté la loi générale de l'économie des œuvres providentielles. Nous avons montré, dans les pages qui précèdent, les « grands vents et les grandes agitations » se déchaînant avec rage contre la Congrégation naissante de saint Jean Eudes; voyons maintenant comment, loin de lui nuire, ils ont contribué à « l'enraciner et à l'affermir ». Nous y consacrerons deux chapitres. Le lecteur n'a pas oublié les deux fins, l'une principale, l'autre secondaire, assignées par le saint fondateur à sa Société: la formation du clergé et la sanctification du peuple chrétien. D'où un premier chapitre sur l'œuvre sacerdotale du

serviteur de Dieu, et un second sur les nombreuses et fructueuses missions dans lesquelles, jusqu'à la fin de sa vie, il demeurera engagé.

Réduire l'œuvre sacerdotale du P. Eudes à la seule création des grands Séminaires serait tronquer l'histoire et méconnaître l'ampleur et l'importance du rôle qu'il joua dans la réforme du clergé français au XVIIe siècle. Étudions donc les différents aspects de ce rôle: le Saint s'y révèle tour à tour puissant réalisateur par la création et l'organisation des grands Séminaires; docteur dans son apostolat incessant auprès du clergé; liturgiste consommé dans le magnifique office qu'il a composé à la gloire du sacerdoce catholique.

## I

A. - §1. Le rappel de quelques données historiques est nécessaire pour la pleine intelligence des faits que nous allons exposer. Nous nous en tiendrons à l'essentiel (2).

La création et l'organisation des grands Séminaires - nous soulignons ce mot à dessein - marque, en France, un point culminant du mouvement de réforme religieuse inaugurée par le Concile de Trente.

Que cette réforme vint à son heure, l'histoire générale de (2). On consultera avec intérêt et profit sur toute cette question: Degert, .Histoire des Séminaires français jusqu'à la Révolution; G. Bonnenfant, Les Séminaires normands au XVIIe et au XVIIIe siècle; G. Létourneau, La Mission de Jean-Jacques Olier et la fondation des grands Séminaires en France; M. Prunel, Les premiers Séminaires en France au XVIIe siècle. - Un document inédit (Extrait des Études du 5 février 1909).

### SON ŒUVRE SACERDOTALE

117 -

L'Eglise est là pour l'attester. De criants abus avaient envahi le sanctuaire, au grand détriment et au grand scandale des âmes. Il était urgent d'assurer, sinon en quantité au moins en qualité, le recrutement sacerdotal. Une étude attentive des décrets du saint Concile de Trente indique que telle fut en réalité l'une des grandes préoccupations des Pères qui y siégèrent. Et Pallavicini a pu dire, non sans vraisemblance, que le décret fameux Cum adolescentium aetas, où sont posés les principes et esquissés les plans de réforme de ce recrutement, «constituait l'œuvre la plus importante du Concile (3).

§ 2. Restait à appliquer ce décret sauveur. L'histoire du mouvement qu'il détermina dans toute l'Eglise nous entraînerait trop loin. Fixons-en seulement les principaux jalons.

Il reçut à Rome même sa première application par la création du Séminaire Romain (4); à Milan, par celle du Séminaire institué par saint Charles Borromée, qui, « pour obéir au Concile de Trente, ne crut pas nécessaire de réunir dans une même maison humanistes et théologiens (5) ».

L'action de Rome rayonna sur les diocèses voisins de la péninsule (6).

En France, l'introduction du décret Cum adolescentium aetas fut lente et difficile. L'essai tenté, en 1567, à Reims, par le cardinal de Lorraine, à qui revient l'honneur de la création du premier Séminaire français, devait rester isolé pendant plusieurs années (7). Ce décret avait contre lui, à la fois, les juristes régaliens, les parlementaires jaloux de leurs droits, les gallicans jaloux de ceux de leur Église, les protestants désireux d'entraver le plus possible la contre-réforme dont Rome prenait ainsi la direction (8). L'accord finit cependant par être conclu entre l'Eglise et l'Etat, et tous deux se

prêtèrent mutuellement main-forte pour l'exécution des mesures arrêtées à Trente. On peut partager en trois périodes l'histoire des efforts tentés en vue d'aboutir à l'établissement des Séminaires: une période d'essai, une période de transition, la période des créations définitives.

(3). Degert, op. cit., I p. 28.

(4). Degert, I, p. 32.

(5). Létourneau, op. cit., p. 13.

(6). Degert, op. cit., p. 38.

(7). Ibid., p. 41; Létourneau, op. cit., p. 17 sq.

(8). Degert, op. cit., I, p. 45.

118 -

#### SAINT JEAN EUDES

Les Etats et l'édit de Blois (1577) (9), l'Assemblée et l'édit de Melun (1580) (10), les huit Conciles qui s'échelonnent de 1581 à 1594 (11), en différentes provinces ecclésiastiques, ouvrent la période d'essai. De toutes parts, vers cette époque, on voit surgir des institutions destinées à accueillir les jeunes aspirants au sacerdoce, et dont « le caractère commun sera de s'inspirer des grandes lignes du décret Cum adolescentium aetas (12) ».

Quels résultats produisirent ces différentes maisons de formation sacerdotale? Hélas! le jugement de l'histoire ne leur est guère favorable: « En 1610, écrit M. Létourneau, à la fin du règne de Henri IV, nous trouvons partout l'insuccès des diverses fondations tentées par les évêques pour l'établissement des Séminaires (13). » Et, à la plupart d'entre elles, on aurait pu appliquer, à cette époque, ce que saint Vincent de Paul devait plus tard écrire de certains Séminaires, que « les évêques n'en reçoivent aucun bon effet (14) ».

On est naturellement amené à rechercher les causes de l'insuccès d'un mouvement d'ensemble d'une pareille importance, et à l'heureuse issue duquel l'Eglise et l'Etat avaient harmonieusement collaboré. Les historiens ne s'accordent pas dans la détermination de ces causes. Il semble qu'on en peut assigner trois dont l'action combinée explique suffisamment cet échec.

Tout d'abord, il manqua aux Séminaires naissants un personnel dirigeant à la hauteur de sa lourde tâche; puis la féodalité ecclésiastique - ce mot de M. Létourneau est à retenir -, qui régnait alors dans toute sa splendeur et exerçait son influence néfaste, en entrava beaucoup le développement; enfin, et peut-être surtout, faut-il voir dans la composition même des différentes institutions comprises sous ce nom général de Séminaires, la cause déterminante de leur ruine (15). De tels Séminaires n'étaient pas nés viables. On n'imagine rien de moins homogène que ces maisons, où

(9). Létourneau, op. cit., p. 21 sq.; Degert, op. cit., I, p. 47.

(10). Létourneau, op. cit., p. 22; Degert, op. cit., I, p. 51.

(11). Degert, op. cit. I, p. 52.

(12). On trouvera dans Degert les grandes lignes du programme suivi dans ces institutions, op. cit., I, p. 94.

(13). Degert, op. cit., p. 25.

(14). Op. cit., I, p. 79.

(15). Létourneau, op. cit., p. 27 sq.; Degert, op. cit., I, p. 101 sq.

SON ŒUVRE SACERDOTALE

119 -

étaient réunis et où recevaient une éducation commune des enfants, des jeunes gens, des humanistes et des théologiens (16). Évidemment le joint qui sera trouvé plus tard ne l'était pas encore: arrêtés par

une interprétation trop étroite du décret du Concile de Trente, les promoteurs de l'œuvre des Séminaires n'avaient pas osé établir entre les petits et les grands Séminaires la distinction, ou plutôt la séparation qui s'imposait (17). Ce qui fera dire, un jour, à saint Vincent de Paul: « L'ordonnance du Concile est à respecter comme venant du Saint-Esprit; l'expérience fait voir néanmoins que de la façon qu'on l'exécute à l'égard de l'âge des Séminaristes, la chose ne réussit ni en France ni en Italie (18). »

Il fallait tenter autre chose. L'initiative privée essaiera donc de réussir là où l'initiative officielle avait échoué. Ce sera le travail de la période que nous avons appelée de transition, et qui s'étend de 1611 à 1641. Nous avons dit, dans un chapitre précédent, l'incomparable programme de restauration sacerdotale que le fondateur de l'Oratoire avait proposé à son Institut (19). « Enseigner aux prêtres et à ceux qui aspirent au sacerdoce les moyens de parvenir à la perfection sacerdotale (20). » Toujours ce fut, à l'Oratoire, une des préoccupations dominantes. Quelques mois à peine après le 11 novembre 1611, Richelieu appelait à Luçon les compagnons de Bérulle pour l'instruction des curés. Déjà le futur cardinal ministre avait installé à proximité de sa cathédrale quelques prêtres de son diocèse, sous la direction d'un chanoine, pour y « régenter » un séminaire. Mais ce fut un faux départ. Le corps enseignant, sans doute, n'était pas mû d'un zèle enthousiaste. Très vite on se heurta à des difficultés financières. Dans son embarras, l'évêque tout naturellement se tourna vers les Oratoriens et, en 1616, il leur demandait de s'occuper, non seulement de ses curés, mais en outre de ses Séminaristes.

A cette date, l'Oratoire était déjà chargé d'œuvres similai-

(16). Degert, op. cit., I, p. 94.

(17). Faut-il faire remarquer que nous employons les mots: grands séminaires, petits séminaires, dans le sens aujourd'hui communément reçu? L'expression: petit séminaire désigna longtemps les institutions cléricales destinées à recevoir les ecclésiastiques pauvres. Cf. Degert, op. cit., t. II, p. 467; Costil, Annales, t. II, p. 30.

(18). Degert, op. cit., I, p. 112.

(19). Létourneau, op. cit., p. 30 sq.; Degert, op. cit., I, p. 133.

(20). Constitutions de l'Oratoire, art. 5.

120 -

SAINT JEAN EUDES

nes. Dès 1612, peu de temps après l'établissement à Luçon, le cardinal de Joyeuse fondait deux Séminaires, l'un en qualité de doyen au Sacré-Collège à Velletri, l'autre pour le diocèse de Rouen, à Paris, et il confiait ce dernier à M. de Bérulle; puis, en septembre 1614, il appellera les Oratoriens à Dieppe et leur demandera de prendre en mains la direction de ce curieux collège où l'on donnait des cours de théologie morale et de discipline ecclésiastique, et dont on a pu dire: « Un Séminaire n'eût pas mieux fait. » En 1617, c'est Gaspard Dinet, évêque de Mâcon, qui confie à l'Oratoire son « institution cléricale ». Zamet, l'année précédente, avait conclu avec le P. de Bérulle un contrat analogue en faveur du diocèse de Langres, mais la maison ne sera ouverte qu'en 1619, par le P. de Condren. Entre temps, en 1618, Lyon avait vu le P. Bence fonder le Séminaire Saint-Jean (21).

Autant d'essais qui indiquent, de la part de l'Oratoire, la volonté de réaliser son programme de restauration sacerdotale, mais essais qui ne devaient pas mieux réussir que ceux de l'épiscopat français (22).

Il faut en dire autant, semble-t-il, des projets de M. Godefroy (23), cet humble curé normand qui, dans son zèle de la maison de Dieu et de la sainteté du sacerdoce, s'efforça, par un mémoire présenté à l'assemblée du clergé de 1625, à provoquer, en faveur de l'œuvre des Séminaires, une action décisive de la part des évêques (24); des « associations presbytérales » de l'original M. Bourdoise (25); « des exercices des ordinands », dont la pratique se multiplie, alors avec d'excellents résultats (26), sous

l'impulsion de saint Vincent de Paul et de ceux qui s'en constituent, avec lui, les promoteurs. Chacune de ces initiatives forme comme une étape vers le terme

(21). L'Oratoire et l'Éducation des clercs: Oratoriana, 1931, no 1, p. 46.

(22). Létourneau, op. cit., p. 34.

(23). Dans un intéressant opuscule intitulé: Les exercices spirituels à la naissance des Séminaires, et qui fait partie de la collection de la Bibliothèque des Exercices, le R. P. Watrigant a eu l'heureuse idée de réimprimer le mémoire de Ch. Godefroy sur le Collège des saints exercices.

(24). Bonnenfant, op. cit., p. 68. Nous croyons volontiers, avec le R. P. Lebrun (Revue des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, février 1915, p. 70) et avec le P. Watrigant (op. cit., p. 94), que M. l'abbé Degert, dans son Histoire des Séminaires, t. I, pp. 123 à 128, a diminué l'importance du projet du curé de Quetteville. Nous disons Quetteville, car il paraît bien prouvé que Ch. Godefroy était curé de Quetteville, et non de Cretteville. Ch. Watrigant, l. c, p. 127.

(25). Létourneau, op. cit., p. 61 sq.; Degert, op. cit., t. I, p. 140 sq.

(26). Degert, op. cit., t. I, p. 146; Létourneau, op. cit., p. 55 sq.

Séminaire de Caen (photo) p. 120

SON ŒUVRE SACERDOTALE

1 2 1 -

entrevu et désiré. Encore un pas, et l'évolution des Séminaires sera achevée. L'honneur en revient aux saints prêtres qui, par un véritable coup de Providence, établirent définitivement et consacrèrent la distinction nécessaire et féconde entre grands et petits Séminaires (27). Par le fait même, le succès et la prospérité des uns et des autres étaient assurés.

A partir de ce moment-là, les grands Séminaires sont fondés, et nous entrons de plain-pied dans la troisième période de leur histoire.

L'Oratoire, comme il convient, y joue un rôle de tout premier plan. C'est à lui qu'appartient le mérite d'avoir fondé, en France, les premiers Séminaires selon l'esprit du Concile de Trente. Les dates, en faveur de sa priorité, sont formelles et décisives: dès 1642, deux véritables Séminaires, ouverts par ses soins, fonctionnent l'un à Paris, l'autre à Rouen (28).

Toutefois il faut reconnaître que l'impulsion qui assura son épanouissement à l'œuvre de restauration sacerdotale entreprise par Bérulle et ses fils, et à celle des Séminaires son rapide et plein développement, vint d'ailleurs. Elle date des heureuses initiatives de saint Vincent de Paul, de saint Jean Eudes et de Monsieur Olier. Tous les trois, quoique à des titres différents, sont fils spirituels de l'Oratoire; tous les trois ont été et sont restés de puissants missionnaires; tous les trois ont eu à gémir sur l'abandon des âmes, sur le déplorable état du clergé qu'ils ont rencontré dans leurs courses apostoliques; tous les trois ont été encouragés dans leurs desseins par l'homme d'Etat éminent qui dirigeait alors la politique française, le cardinal de Richelieu (29). A la même époque, presque au même moment, tous les trois se mettent à l'œuvre à laquelle la Providence les convie, après les y avoir préparés. La fondation du Séminaire de Vaugirard remonte au commencement de 1642 (30); celle du Séminaire des Bons-Enfants au mois de février ou de mars 1642 (31); les lettres-patentes de fondation du Séminaire de Caen sont de décembre 1642 (32). Il ne nous appartient pas de poursuivre

(27). Létourneau, op. cit., p. 83.

(28). Prunel, Les premiers Séminaires en France au XVIIe siècle, p. 10 et sq. - Oratoriana, 1931, no 1 p. 46; 1933, no 12, p. 296 et sq.; 1934, no 13, p. 61 et sq.

(29). Létourneau, op. cit., p. 65; Degert, op. cit., t. I, p. 161.

(30) et (31). Prunel, op. et loc. cit.

(32). Cf. Chapitre précédent. Notre constante utilisation dans les pages qui précèdent du très documenté et très consciencieux ouvrage de M. Degert marque en quelle haute estime nous le tenons. Toutefois, nous croirions manquer à notre devoir d'historien en n'en signalant pas les regrettables et manifestes lacunes sur l'œuvre de notre saint fondateur. Visiblement, il manque à M. Degert, pour tout ce qui concerne saint Jean Eudes, d'être allé aux sources. Visiblement surtout, il ne connaît les ouvrages de M. Costil - ouvrages de toute première valeur en l'espèce - que par les indications sommaires recueillies à leur sujet dans la Revue catholique de Normandie, qu'il cite (t. I, p. 121) à propos de M. Godefroy. Il ne connaît pas, non plus, les Oeuvres complètes du P. Eudes. Martine semble avoir été l'unique source d'information de M. Degert.

1 2 2 -

## SAINT JEAN EUDES

l'histoire des fondations successives de Monsieur Olier et de saint Vincent de Paul; nous ne pouvons que renvoyer le lecteur aux nombreux ouvrages consacrés à celles-ci. Notre tâche est plus restreinte: les fondations de saint Jean Eudes, seules, doivent retenir désormais notre attention.

B. - § 1. Les laborieux débuts du Séminaire de Caen ont été racontés dans le chapitre précédent (33). Le Saint chantait encore le joyeux Alleluia que la reconnaissance lui inspirait pour la réouverture de sa chapelle que déjà de nouveaux nuages s'amoncelaient à l'horizon. M. de Sainte-Croix ne devait que passer sur le siège de Bayeux; quelques mois à peine après sa nomination, il se démettait de son évêché entre les mains du roi. Toutes les belles espérances autorisées par les heureux commencements de son règne s'évanouissaient du même coup. Grande fut l'anxiété du saint fondateur. N'écouterant que son zèle pour le salut des âmes, il se décide, après mûres réflexions, à exposer à la reine-mère l'état du diocèse devenu vacant par la démission de M. de Sainte-Croix; le besoin qu'on y éprouve d'un successeur digne de celui qui en abandonnait si prématurément le gouvernement. Nous citons cette lettre en son entier: elle témoigne de la respectueuse et courageuse indépendance de notre Saint en face de l'autorité, et elle l'honore autant que celle à qui elle est adressée, puisqu'elle est capable d'entendre pareil langage.

« Madame,

« Ayant appris que M. l'abbé de Sainte-Croix a quitté le dessein de se faire sacrer évêque de Bayeux, je m'estimerais extrêmement coupable si je ne suivais le conseil que plusieurs grands serviteurs de Dieu m'ont donné de représenter à Votre Majesté que, de temps immémorial, il ne s'est (33). Voir ci-dessus, pp. 87 et sq.

SON ŒUVRE SACERDOTALE

1 2 3 -

fait aucune visite par l'évêque dans le diocèse de Bayeux; que cette négligence y a causé des désordres et des profanations plus grandes par leur durée que n'auraient fait plusieurs passages d'armées ennemies du nom chrétien; et que cette démission volontaire d'un bénéfice si considérable semble avertir Votre Majesté que Dieu, qui prend soin du moindre de nos cheveux, ne suscite une chose si extraordinaire en ces misérables jours de corruption - où l'on ne se fait pas scrupule de renoncer au bénéfice de l'éternité, pour en acquérir ou en conserver un bien moindre que l'évêché de Bayeux - que pour fournir une occasion à Votre Majesté de rendre justice au sang de son Fils, lequel, par l'effusion tout entière qu'il en a faite, s'est acquis le domaine et la propriété des âmes de tout ce diocèse, à bien meilleur et incomparablement plus juste titre que ceux qui achètent des esclaves à prix d'argent, sur lesquels néanmoins ils ont un domaine si absolu.

« Ces considérations, Madame, plus importantes sans comparaison que celles par lesquelles on conduit les plus grandes monarchies de l'univers, demandent à Votre Majesté un saint pour évêque de ce diocèse. Vous êtes obligée par le saint Concile de Trente, sous peine de péché mortel, de ne nommer à tous les bénéfices qui ont charge d'âmes, non seulement que ceux que Votre Majesté en estimera dignes, c'est-à-dire des saints, mais encore les plus dignes, c'est-à-dire les plus saints. A plus forte raison, Madame, y êtes-vous obligée pour un diocèse aussi désolé que celui dont je parle, dont les besoins sont infiniment plus grands que je ne le puis représenter à Votre Majesté. La connaissance que j'en ai par les fréquents exercices des missions que j'ai eu le bonheur de faire en beaucoup de lieux, et par les soupirs et les gémissements que font plusieurs âmes touchées du zèle de la gloire de Dieu, depuis une longue suite d'années, sur un si déplorable sujet, jointe au désir ardent que j'ai de voir couler sur cet Etat, et la sacrée personne de Votre Majesté, autant de bénédictions que le Ciel justement irrité semble nous préparer de malheurs, m'ont donné la confiance de me jeter aux pieds de Votre Majesté, au nom de tous les peuples de ce diocèse, quoique le moindre et le plus indigne d'entre eux, pour essayer d'obtenir de sa bonté l'effet d'une demande aussi importante à la gloire de Dieu, si nécessaire au salut des âmes, pour lesquelles il a livré son propre Fils à la mort, et à la mort de la croix, et si capable de combler Votre

124 -

#### SAINT JEAN EUDES

Majesté et la sacrée personne de notre incomparable monarque, cet admirable Dieu donné, de toutes sortes de prospérités, en réparant, d'un côté, les injures faites à sa gloire, dans ce diocèse, pendant que, d'ailleurs, ses ennemis et les vôtres, qui sont ceux de l'Etat, lui font des outrages, lesquels ne se peuvent expier que par les peines des enfers.

« Je supplie la divine Bonté qui sera un jour votre partage, Madame, de verser sur Votre Majesté la plénitude des grâces nécessaires pour vous conduire en la céleste patrie, etc.

« Jean EUDES (34) »

Le successeur de M. de Sainte-Croix fut M. Servien, que la volonté du roi transféra à Bayeux, de Carcassonne, dont il occupait le siège depuis plusieurs mois. Une lettre du Saint à M. de Harlay-Champvallon, archevêque de Rouen, nous apprend « qu'ayant été à Paris, pour rendre ses respects à Mgr l'évêque de Bayeux, il l'avait trouvé tout à fait prévenu contre lui et sa Congrégation, par les calomnies qu'on avait avancées en sa présence (35) ». Ses ennemis avaient donc encore pris les devants; et, pendant quelque temps, le P. Eudes put se demander si les jours mauvais, dont il sortait à peine, ne recommenceraient pas. Sa confiance en Dieu et son abandon à sa sainte volonté n'en furent cependant pas altérés:

« Je remercie de tout mon cœur notre très adorable Jésus et sa très aimable Mère de la croix qu'il leur plaît de nous donner. C'est l'unique trésor de la terre, le souverain bien des vrais enfants de Jésus et de Marie, la source de toute bénédiction, la gloire et la couronne, l'amour et les délices des vrais chrétiens. Je parle selon l'esprit, et non selon les sens. Adorons donc, très cher Frère, bénissons, louons, glorifions et aimons de tout notre cœur la très aimable volonté de notre bon Dieu, qui dispose toutes choses en la meilleure manière, et qui sait bien tirer sa gloire du péché même, qui est le plus grand de tous les maux. Disons de toute l'étendue de notre âme: « Je bénirai le Seigneur en tout temps. Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que me feront les hommes. » Il est vrai que si le Seigneur ne bâtit

(34). Oeuvres complètes, t. XI, P. 64.

(35). Boulay, t. III, p. 79.

lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la veulent édifier. Mais aussi est-il véritable que, si le Seigneur ne détruit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la veulent détruire. Après tout, que la volonté de Dieu se fasse! Il est le Seigneur: que ce qui lui plaît s'accomplisse...

« Au reste, fortifions-nous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu, persuadés que notre travail n'est point inutile dans le Seigneur. Jetons toutes nos inquiétudes dans son sein, parce qu'il prend soin de nous. C'en est pas à nous qu'ont affaire ceux qui nous traversent; c'est au Roi et à la Reine du ciel et de la terre, qui sauront bien dissiper tous leurs desseins, quand il en sera temps. Cependant il faut faire, de notre côté, tout ce que nous pourrons pour les affaires de notre Maître, et demeurer en paix, n'oubliant pas, surtout, de bien prier pour ceux dont il plaît à Dieu se servir pour nous châtier, comme pour des bienfaiteurs (36). »

Mettant en pratique les conseils qu'il donnait aux autres, le Saint se rendit à Paris pour essayer d'apaiser M. Servien par des démarches personnelles. Elles n'eurent pas de résultat. Le prélat paraissait bien décidé à fermer de nouveau la chapelle de Caen, et à confier son Séminaire aux Pères de l'Oratoire. C'en étaient pas là de vaines menaces. Déjà, en effet, elles avaient reçu un commencement d'exécution dans les pénibles mesures qui enlevaient au P. Eudes la direction de Notre-Dame de Charité.

Les préventions de M. Servien contre le pieux fondateur n'empêchaient pas ce prélat d'être fort vertueux et des plus pieux. C'est dire que, tôt ou tard, la vérité se ferait jour dans son esprit. D'après M. Martine, une circonstance providentielle en hâta le moment: « Il arriva qu'une nuit, raconte ce dernier, M. Servien ne put presque pas dormir, et que l'idée du P. Eudes était sans cesse présente à son esprit sans le quitter un seul instant. Ennuyé de cette pensée qui le fatiguait et dont il ne pouvait se débarrasser, il se leva plus matin qu'à l'ordinaire et voulut faire son oraison selon sa coutume. Mais il ne lui fut pas possible de trouver de repos en ce saint exercice, cette même idée l'obsédant toujours également sans qu'il trouvât moyen de s'en défaire (37). » De guerre

(36). Oeuvres complètes, t. X, p. 401. Lettre à M. le Mesle.

(37). Martine, t. I, p. 370 sq.

lasse, il mande son secrétaire, M. Larderat, et s'ouvre à lui de la singulière obsession qui le tourmente. M. Larderat était tout gagné à la cause du P. Eudes. Il prend sur-le-champ occasion des confidences du prélat pour représenter en tout respect que, peut-être, le serviteur de Dieu n'aurait pas été traité comme il le méritait; qu'en tout cas il ne paraissait pas très juste de le condamner sans même l'avoir entendu. Puis, entrant à fond dans la voie ouverte devant lui, le dévoué secrétaire défend avec chaleur, auprès de son maître, la cause de l'ami calomnié. Le prélat n'en croyait pas ses oreilles. Aussi résolut-il de vérifier par lui-même le mal-fondé des accusations portées contre le P. Eudes, et à cette fin il l'autorisa à se charger d'une mission, dans une paroisse du voisinage de Bayeux, laquelle se trouvait alors dans une situation tristement intéressante. M. Larderat était arrivé à ses fins. Nous surprenons son jeu habile dans la lettre suivante, datée du 2 mars 1656, et envoyée à M. de La Vigne, curé de Saint-Pierre de Caen:

« C'est avec une joie particulière, lui écrivait-il, que Monseigneur a accepté la demande du P. Eudes pour la mission de Lingèvres. C'est un coup du Ciel, et le plus favorable qui lui pût arriver dans la conjoncture... Il se peut rendre recommandable auprès de Monseigneur, s'il se résout de le servir



puissamment, sur ce que je lui communiquerai touchant le curé. Monseigneur a pris feu à la chose, et désire que, sans retarder, l'ouverture de la mission se fasse dimanche après-midi... Le P. Eudes pourra la commencer ce jour, et, petit à petit, y faire venir son monde, en cas que tout ne fût pas prêt pour ce jour-là. Il faut que, de nécessité, on commence ce dimanche pour des considérations que je sais et qui seront très avantageuse au P. Eudes. Je vous prie qu'il se confie en nous, en cette rencontre (38). »

La mission produisit les heureux résultats que M. Servien en attendait. Et surtout elle dissipa ses préventions contre le zélé missionnaire (39). Nous en avons la preuve dans (38). Costil, Annales, t. I, p. 304.

(39). La réconciliation de Mgr Servien avec le P. Eudes est racontée tout au long et avec force détails par M. Martine, P. 273. Suivant sa coutume, M. Costil, s'en tenant uniquement à la substance des faits, se borne à noter que le prélat « fut si satisfait du zèle du P. Eudes qu'il se repentit de ne pas l'avoir connu plus tôt, et qu'il lui donna une permission de faire des missions où il jugerait plus à propos, avec tous les pouvoirs, etc. » (p. 306 sq.)

## SON ŒUVRE SACERDOTALE

1 2 7 -

les démarches que, l'année suivante, il entreprend en vue de consolider l'établissement du Séminaire de Caen, ainsi que nous l'apprend cette seconde lettre de M. Larderat au P. Eudes, écrite à Paris, et datée du 28 juillet 1657

« Mon très révérend Père,

« C'est avec une joie toute particulière que j'ai appris le succès de votre mission de l'Étanville. Mais c'est avec l'excès de cette même joie que j'ai vu la satisfaction de Monseigneur. J'ai reçu l'ordre d'achever vos affaires: à quoi je travaille si bien que M. de Montigny vous en portera le brouillon, à son retour à Caen. Cesera pourtant sans qu'il le sache, puisqu'il faut tenir la chose secrète jusqu'à ce qu'elle soit entièrement achevée... Dieu soit béni de tout: il n'y a que d'avoir un peu patience » (40).

Les démarches de M. Servien en faveur du Séminaire de Caen aboutirent complètement. Au mois d'octobre, de nouvelles lettres-patentes lui étaient octroyées par le roi (41), confirmant l'œuvre de M. d'Angennes; et lui-même, dans un mandement du 2 décembre de la même année, accordait officiellement au P. Eudes, pour sa maison, l'institution canonique requise. Nous n'étudierons pas dans le détail cette longue pièce qui modifiait quelque peu la situation du Séminaire de Caen (42). Était-ce, chez M. Servien, reste de préjugé, désir d'affirmer et de maintenir son autorité, affaire même de tempérament? Le fait est que ces lettres auraient pu paraître beaucoup moins libérales que celles de son prédécesseur. Le P. Eudes ne crut pas cependant opportun de s'opposer aux prétentions du prélat. Suivant la remarque de M. Costil, « il s'en tint au principal qui était l'établissement solide du Séminaire (43) », abandonnant au temps et aux circonstances « de changer... ce qui se trouvait contraire, en ces sortes de clauses, au plus grand bien de l'Église, et au service du diocèse, comme il est arrivé depuis (44) ».

L'ouverture du Séminaire de Caen redevenu, en vertu des

(40). Boulay, t. III, p. 156. M. de Montigny, dont il est question dans la lettre précédente, n'est autre que le futur évêque de Québec, M. de Montmorency-Laval, déjà très lié avec le P. Eudes, et que nous retrouverons sur notre route, à plusieurs reprises, au cours de cette histoire.

(41). Boulay, t. III, p. 160.

(42). Ibid., t. III, p. 163.

(43). Costil, Annales, t. I, p. 314.

(44). Ibid., t. I, p. 314.

lettres d'institution de M. Servien, Séminaire diocésain, tout en restant Institut provincial (45), se fit avec beaucoup de solennité. Le Saint nous a raconté cette cérémonie dans une longue lettre, qui constitue un document de tout premier ordre pour l'histoire de la Congrégation de Jésus et Marie, pour l'histoire des Séminaires, aussi bien que pour son histoire personnelle à lui-même:

« ... Monseigneur a dressé des lettres très authentiques, qui confirment les lettres du Roi et de M. d'Angennes, et a fait enregistrer tout cela en son secrétariat à Bayeux et au greffe de l'Officialité de Caen et des Insinuations ecclésiastiques. En suite de quoi, il a ordonné à M. le curé de Saint-Julien de Caen de publier hautement la chose partout, et d'envoyer dimanche dernier des billets à tous MM. les curés et à tous les prédicateurs, afin d'annoncer à tout le monde la confirmation de l'établissement du Séminaire de Bayeux dans notre maison, et que la cérémonie s'en ferait à notre chapelle, le même jour, avec toute la solennité possible; ce qui a été fait. Nous chantâmes une grand'messe le matin, et vêpres après-midi très solennellement. M. de Saint-Pierre, chanoine de Bayeux, vint exprès, après en avoir été prié de M. le grand-vicaire et de moi, pour faire l'office.

« M. Larderat m'avait fait écrire, de la part de Monseigneur, que je priasse M. l'abbé de Brissac de prêcher; mais ne l'ayant pu faire, le P. Recteur des Jésuites, ayant pris sa place, fit un très beau sermon, et il vint tant de monde chez nous tout le jour que, quand notre chapelle eût été aussi grande que l'église de l'abbaye de Saint-Etienne, elle eût été remplie. Béni soit Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, qui sont les véritables et uniques auteurs de cet ouvrage! Car, de notre côté, nous n'avons rien fait, ni par nous, ni par autrui, pour solliciter Mgr de Bayeux. Au contraire, il a été lui-même puissamment sollicité par une Congrégation à laquelle il était lié par une très particulière amitié depuis plusieurs années, laquelle a fait ses efforts pour l'empêcher (46), ainsi que plusieurs autres personnes qui lui offraient de très grands avantages pour son Séminaire, et qui n'ont rien omis de tout ce qu'ils ont pu faire, par eux et par leurs amis, pour le porter à se séparer de nous et à s'attacher à eux; et néan-

(45). Titre que M. Harlay, archevêque de Rouen, lui avait conféré en 1647.

(46). Il s'agit de la Congrégation de l'Oratoire. Cf. Batterel cité par Boulay, t. III, Appendice, p. 80.

moins il a résisté de son propre mouvement à toutes ces sollicitations, et, après avoir rompu avec tous les autres, il a choisi de pauvres gens de néant comme nous pour nous confier son Séminaire. Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.

« Il est vrai que M. Larderat et M. de Saint-Julien ont beaucoup travaillé à cette affaire; mais ce fut par les mouvements que Dieu leur en a donnés, et sans avoir été priés de personne.

« En conséquence de quoi, entrons tous dans des sentiments d'une profonde humilité à la vue de tant de faveurs, rendons-en grâce à Dieu de tout notre cœur, et, à proportion, à la Sainte Vierge, à saint Joseph et aux patrons de la Congrégation, et à tous les saints évêques de Bayeux...

« Je vous recommande... de vous bien persuader que, pour connaître ce que Dieu demande de vous en cette occasion, vous devez vous souvenir que la Congrégation a été établie de Dieu en son Église, et qu'il vous a fait la grâce de vous y appeler pour ces trois fins:

« La première, pour vous donner les moyens d'arriver à la perfection et à la sainteté conforme à l'état ecclésiastique.

« La deuxième, pour travailler au salut des âmes par les autres fonctions du sacerdoce, qui est l'œuvre des apôtres, l'œuvre de Notre-Seigneur, qui est si grand et si divin qu'il semble qu'il ne peut y en avoir de plus grand ni de plus divin, divinorum divinissimum.

« Néanmoins, il y en a un qui le surpasse; c'est celui de travailler au salut et à la sanctification des ecclésiastiques, Ce qui est sauver les sauveurs, diriger les directeurs, enseigner les docteurs, paître les pasteurs, éclairer ceux qui sont la lumière du monde, sanctifier ceux qui sont la sanctification de l'Eglise, et faire dans la hiérarchie de l'Eglise ce que les Séraphins et les Chérubins font dans la céleste patrie. Voilà la troisième fin pour laquelle Dieu a voulu établir notre petite Congrégation dans l'Eglise et pour laquelle il nous y a appelés par une miséricorde incompréhensible et dont nous sommes infiniment indignes. Il veut mettre entre nos mains ce qu'il a de plus précieux, la plus illustre portion de son Eglise, ce qui lui est plus cher que la prunelle de ses yeux, le cœur de son corps mystique, c'est-à-dire les ecclésiastiques; C'est la sainte famille dont il veut que nous ayons le soin et la conduite.

Jugez de là, nos très chers Frères, à quoi nous sommes

130 -

SAINT JEAN EUDES

obligés, et quelle est la perfection qu'il demande de nous. il veut que les prêtres soient le modèle et l'exemple des fidèles, mais il veut que nous soyons le modèle et la règle des prêtres...

« Je supplie notre très bon Jésus et sa très digne Mère d'accomplir en nous parfaitement leurs très saintes volontés.

« C'est en l'amour sacré de leur très saint Cœur que je suis en vérité, sans réserve et pour jamais, à tous et à chacun de vous en particulier, que j'embrasse en tout respect et avec affection, mes très chers et très honorés Frères.

« Votre très indigne serviteur,

« Jean EUDES,

Prêtre missionnaire de la Congrégation

des Séminaires de Jésus et Marie (47).»

La cérémonie d'inauguration du Séminaire ainsi restauré fut suivie, à quelques semaines de distance, de la retraite préparatoire à l'ordination de décembre. Les ordinands y furent en nombre restreint. Il en fut tout autrement l'année suivante: l'ordination des Quatre-Temps de la Pentecôte n'ayant pas eu lieu, celle de septembre n'en fut que plus imposante. Trois cent cinquante ordinands, venus des diverses parties de la Normandie, y prirent part, après une fervente retraite dont ils sortirent tout transformés. Aussi, bien grande fut l'impression de profonde édification éprouvée par le peuple, en les voyant défiler en procession à travers les rues de la ville pour se rendre à l'église Saint-Jean: « Les chants répétés par les jeunes clercs étaient si pieux, leur marche si pleine de modestie, leur recueillement si édifiant, qu'ils firent couler les larmes de tous ceux qui les virent passer. Tous donnaient bénédiction aux missionnaires qui les avaient si bien préparés (48). »

M. Servien en était au comble de la joie. Le moment était donc favorable, pour le Saint, de tenter l'exécution d'un projet nourri depuis longtemps. L'occasion lui en fut fournie par l'évêque lui-même qui, au cours d'une visite dont il l'honora, après l'ordination que nous venons de raconter, lui

(47). Oeuvres complètes, t. X, p. 414.

(48). Martine, t. II, p. 15.

témoigna sa peine de le voir logé si à l'étroit, ajoutant qu'il fallait sans retard songer à améliorer la situation matérielle du Séminaire. Or, le P. Eudes convoitait de longue date un espace de terrain situé sur la place dite des Petits-Prés, que la ville était toute disposée à fieffer, à la seule condition que les constructions qu'on y édifierait observassent une certaine uniformité de style avec celles qui occupaient déjà les autres côtés de la place. M. Servien entra en plein dans les vues du Saint, et il poussa l'affaire avec tant d'activité que, le 30 novembre, un contrat de fief était passé entre lui et la ville, qui assurait au P. Eudes le plein usage du terrain sur lequel il avait jeté son dévolu.

« L'affaire de la place des Petits-Prés est tout à fait achevée, mandait, quatre jours après, le serviteur de Dieu à ses confrères de Coutances; grâce à Dieu, le contrat est fait et signé de tous. C'est la toute-puissante main de Notre-Seigneur qui a opéré cette merveille: A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Je prie tous nos chers frères de l'en remercier, et sa très sainte Mère, et de le prier de susciter, maintenant, quelques-uns pour bâtir, en ce lieu, une église à l'honneur du très saint Cœur de la Mère de Dieu (49). »

Cette prière du Saint fut exaucée sans tarder; et la Sainte Vierge daigna devenir elle-même la fondatrice de cette église qui devait être construite en l'honneur de son Cœur. Laissons le P. Eudes nous raconter les circonstances providentielles qui lui permirent de réaliser ses plus chers désirs:

« En l'année 1662, lisons-nous dans son Mémorial, un jour de samedi, veille de la Visitation de Notre-Dame, Notre-Seigneur nous a donné le moyen d'amortir la rente de trois cent soixante-neuf livres quinze sols, que nous faisons à la ville de Caen, pour la place qu'elle nous a fieffée devant notre maison, par l'entremise d'un homme de Paris, qui ne veut point être connu, ni en sa vie, ni après sa mort, lequel, par une très pure charité, nous a donné, ou plutôt à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, la somme de dix mille livres, sur laquelle nous avons pris près de huit mille pour faire cet amortissement, et pour payer deux années d'arrérages (49). Œuvres complètes, t. X, p. 421.

que nous devons de la susdite rente. En suite de quoi, j'ai dédié et consacré, ce même jour, la dite place en l'honneur du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge; et j'ai fait vœu à Dieu, devant le très Saint-Sacrement, de la choisir pour fondatrice de l'église que nous désirons et espérons y bâtir en l'honneur de ce même Cœur, et des maisons nécessaires, et convenables pour notre communauté; et de n'y admettre jamais aucune personne, quelle qu'elle soit, en qualité de fondateur ni de fondatrice. Que votre Cœur soit béni éternellement, Sainte Marie, qui êtes la vie, l'espérance et la joie de notre cœur! (50) »

Deux ans plus tard, le 20 mai 1664, M. de Nesmond, successeur de M. Servien, mort en 1659, bénissait solennellement la première pierre de l'église du Séminaire de Caen, dédié au saint Cœur de Marie. Voici comment le serviteur de Dieu rend compte de cette cérémonie, dans son Mémorial

« En cette année 1664, le 20<sup>e</sup> de mai, surveillance de l'Ascension, la première pierre de notre église de Caen a été mise avec grande solennité, par Mme de La Croisette, femme de M. de la Croisette, gouverneur de la ville de Caen, laquelle a fait cette action, non pas en son nom, mais au nom et de la part de notre divine Fondatrice, la très sainte Mère de Dieu. Mgr François de Nesmond, évêque de Bayeux, a fait la cérémonie, assisté de quinze officiers ecclésiastiques, et a célébré pontificalement la messe du très saint Cœur de la Sainte Vierge, avec l'Introït Gaudeamus, le Gloria in excelsis, le Credo et la prose

Laetabunda, et elle a été chantée par tout le clergé de Caen, qui y était, parce que mon dit Seigneur avait ordonné à tous messieurs les curés d'y amener leurs processions. Cette messe a été célébrée sur un théâtre qui avait été dressé sur la place où l'église devait se bâtir. M. de La Croisette y était présent, avec les principaux de la ville et un très grand nombre de peuple. La prédication a été faite par M. Lamy, théologal de Bayeux. Le lendemain, 2<sup>e</sup> de mai, veille de l'Ascension, après-midi, on a commencé à jeter les premiers fondements de l'église.»

Et le Saint ajoute ces paroles où éclatent sa joie et sa reconnaissance: « Alleluia, alléluia, alleluia, alléluia, alle-  
(50). Mémorial, art. 69.

SON OEUVRE SACERDOTALE

133 -

luia. Benedictum sit in aeternum Cor Mariae, pars nostra spes et gaudium, coetusque nostri gloria. Amen.(51) »

On comprend l'allégresse qui déborde de son âme. La bénédiction de la première pierre de sa chapelle de Caen fait époque dans son existence, où les joies furent si rares et les épreuves si nombreuses et si rudes. Cette grandiose cérémonie, dont il tient à conserver le souvenir avec une complaisance visible, couronne tous ses efforts antérieurs; elle le dédommage des souffrances de toutes sortes qui ont accompagné le douloureux enfantement de son oeuvre de prédilection; elle clôt l'un des plus douloureux chapitres de sa vie. Avec elle s'achève, en somme, sa mission de fondateur du Séminaire de Caen: l'avenir de sa Congrégation et des Séminaires de Normandie paraît dès lors assuré.

§ 2. On l'aura sans doute constaté, l'histoire personnelle du P. Eudes et celle des débuts du Séminaire de Caen se compénètrent. Raconter celle-ci c'est, par le fait même, ajouter à celle-là des traits révélateurs, des détails prenants qui éclairent la captivante et vigoureuse physionomie morale de celui qui en est le héros. Ses autres fondations, si elles restent très intéressantes en elles-mêmes, ou comme contribution à une étude d'ensemble sur les Séminaires français, le sont moins pour sa biographie. Nous n'avons donc pas à insister longuement sur chacune d'elles.

Elles s'échelonnent de 1650 à 1670: le Séminaire de Coutances fut fondé en 1650, à la demande de M. Auvry; celui de Lisieux en 1653, à la demande de M. de Matignon; celui de Rouen en 1658, à la demande de M. de Harlay; celui d'Evreux en 1667, à la demande de M. de Maupas; celui de Rennes en 1670, à la demande de M. de La Vieuville.

Toutes ces fondations se ressemblent. Toutes ont pour point de départ l'une ou l'autre de ces missions fameuses qui conciliaient au P. Eudes les bonnes grâces et l'estime des évêques dont il évangélisait le troupeau avec tant de fruit; la respectueuse confiance des prêtres, témoins de son zèle ardent pour leur sanctification et celle de leurs ouailles; la vénération des populations, que sa parole de feu embrasait, réchauffait et renouvelait.

(51). Mémorial, art. 76.

134 -

SAINT JEAN EUDES

C'est ainsi que les missions de Denneville (52) et de Ravenoville (53) avaient ménagé au serviteur de Dieu l'entrée du diocèse de Coutances; celles si nombreuses que lui avait procurées l'amitié de M. Cospéan, et, après la mort de celui-ci, une mission restée célèbre prêchée à Lisieux en 1653 (54) lui avaient valu le Séminaire de cette ville; à Rouen (55), le Saint n'était pas non plus inconnu: on

s'y souvenait encore des prodiges opérés par sa parole apostolique; à Evreux (56), c'est également à l'issue d'une mission, « à laquelle Dieu donna de grandes bénédictions », que M. de Maupas lui proposa la direction de son Séminaire; enfin, quatre mois de mission, au cours desquels le P. Eudes prêcha « tous les jours, durant douze semaines, à un très grand auditoire, dans la cathédrale, avec autant de vigueur qu'à trente ans (57) », décidèrent de son établissement dans la capitale de la Bretagne.

Nous ne nous attarderons pas non plus à passer en revue chacune des lettres d'institution accordées au Saint par les différents évêques qui lui confiaient ainsi leur Séminaire. Identiques de fond, elles présentent aussi de grandes ressemblances de forme. Elles renferment toutes les clauses où sont déterminées les conditions générales d'organisation et de fonctionnement des établissements dont elles assurent l'existence. Toutes surtout, en des termes précis, assignent comme but propre des Séminaires qu'elles établissent « la formation et l'instruction des prêtres ou de ceux qui tendent au sacerdoce ». C'était perpétuer l'heureuse réforme entreprise par M. Olier, saint Vincent de Paul et saint Jean Eudes; consacrer l'opportune distinction entre grands et petits Séminaires (58).

Semblables documents, qui constituaient à la fois pour le  
(52). Boulay, t. III p. 432 sq.  
(53). Ibid., t. II, p. 441 sq.  
(54). Ibid., t. I, pp. 249,260; t. III, pp. 15, 17  
(55). Ibid., t. I, p. 396; t. IV, p. 41 sq.  
(56). Ibid., t. IV, p. 29, sq.  
(57). Boulay, t. IV, p.141 sq  
(58). Détail significatif et qui confirme la remarque faite précédemment au sujet du nom primitif porté par la Congrégation de Jésus et Marie, ces différents séminaires sont confiés par leurs évêques respectifs soit, comme le portent les lettres d'institution des séminaires de Coutances et de Lisieux (Boulay, t. II, p.520; t.III, p. 217): « aux prêtres de la Congrégation du Séminaire de Jésus et Marie », soit « aux prêtres de la Congrégation des Séminaires », d'après la teneur des lettres de Rouen (Boulay, t. III, p. 242), Evreux (Ibid., t. IV, p. 32), et Rennes (Ibid., t. IV, p. 143).

## SON ŒUVRE SACERDOTALE

135 -

Saint de précieuses approbations et de puissants encouragements, ouvraient tout grand devant son irrésistible activité le champ où elle allait se déployer à son aise. Voyons-la s'exercer dans les différentes fondations dont il a successivement assumé la responsabilité.

Celle du Séminaire de Coutances tranche sur toutes les autres: les contrariétés inhérentes à tout début l'épargnèrent. Tout lui réussit à souhait. Sans aucune opposition, notables et bourgeois de la ville y donnent leur consentement, le 23 janvier 1651, et, après un an de séjour dans une maison provisoire, située Basse-Rue, vis-à-vis du monastère des Bénédictines,(59), le Séminaire s'installe dans les locaux de l'Auberge de la Pomme d'or, le 16 décembre 1651.

Sans perdre de temps, M. de Montaigu, qui en était le supérieur, entreprend la construction du Séminaire définitif, qui devait bientôt « passer pour le plus beau de la Normandie (60) ».

La bénédiction de la première pierre en eut lieu le 3 juillet 1652 (61). Les travaux se poursuivirent rapidement, grâce aux nombreuses générosités qui affluèrent de toutes parts. Citons entre autres bienfaiteurs insignes: outre M. de Montaigu lui-même, qui y dépensa une partie considérable de son revenu, MM. Hymbelot, de La Boissière, Le Mesle, de Camilly, de Bernières, de Bretonvillers; les abbesses de la Trinité de Caen et de Notre- Dame de Protection de Valognes, la Sœur

Marie des Vallées (62) . Enfin, le 4 septembre 1655, on procédait à la dédicace de la chapelle, « la première, note le saint fondateur, qui ait été bâtie et dédiée en l'honneur du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, qui n'a qu'un même cœur, avec son Fils bien-aimé (63) ». Le monument portait à son frontispice cette belle inscription: Fundavit eam Mater Altissimi (64).

(59). Martine, t. I, p. 326.

(60). Ibid., t. I, p. 326.

(61). Ibid., t. I, P. 328, note 1

(62). Martine, t. I, pp. 328, 329.

(63). Mémorial, art. 57.

(64). Tous les biographes rapportent les marques visibles de protection que Marie accorda à ceux qui travaillèrent à la construction de cette église. « C'était devenu une croyance commune, remarque Costil (Annales, t. I, p. 236), entre les ouvriers et les charretiers qui travaillaient à ce bâtiment qu'il n'y avait aucun danger à craindre pour ceux qui servaient à l'église de Notre-Dame, ayant vu par expérience un grand nombre de couvreurs, charpentiers, etc..., délivrés du danger évident de se briser, et qu'ils ne pouvaient éviter sans un secours extraordinaire. » La chapelle bâtie par le P. Eudes existe encore: c'est la chapelle actuelle du lycée.

136 -

### SAINT JEAN EUDES

A Lisieux, une difficulté passagère, suscitée par deux prêtres des paroisses de Saint-Germain et de Saint- Jacques, les Sieurs Emery (65) et Le Fèvre, causa un certain embarras au P. Eudes et à ses confrères. Cette opposition, fort heureusement, ne réussit ni auprès du Chapitre, qui n'y prit aucunement garde, ni auprès de la ville. Cette dernière, qui s'était laissée influencer à la réunion du 5 novembre 1653, se ravisa le 13 du même mois, et accepta les propositions du P. Eudes.

La fondation du Séminaire de Lisieux créait un précédent qui, pour peu qu'il se fût répété, aurait pu modifier sensiblement la nature et l'organisation de la Congrégation de Jésus et Marie. Le Saint y assumait à la fois la direction du Séminaire et du collège. Il n'avait consenti à cette déviation du but qu'il n'avait cessé de poursuivre avec tant de constance et d'énergie, que sous la pression d'impérieuses circonstances et avec l'intention formelle de n'accepter à l'avenir aucun autre collège "sine intentione ullum aliud in posterum amplectendi (66) ».

Cette adjonction du collège de Lisieux aux œuvres essentielles de sa Congrégation y introduisait, malgré tout, une situation de fait assez imprévue, qu'il importait de régulariser au plus tôt. Le Saint y pourvut dans un chapitre spécial destiné aux régents de Lisieux, qu'il incorpora à ses Constitutions (67).

Ce chapitre est à lire; il abonde en aperçus psychologiques et pédagogiques des plus judicieux. Il n'était, du reste, qu'une sorte de codification des conseils et des pressantes exhortations adressées à plusieurs reprises, par le Saint, à ceux des siens qui se trouvaient engagés dans l'œuvre si importante de l'éducation. On le sent: ceux-ci le préoccupent; il redoute l'influence sur eux d'un milieu pour lequel ils n'ont pas été préparés, et auquel même ils n'étaient pas tout d'abord destinés. Aussi s'efforce-t-il, dans des lettres pressantes, de les maintenir dans l'esprit de leur vocation, de les exciter sans cesse à un oubli d'eux-mêmes toujours plus grand, de leur inspirer, sur la beauté et la sublimité de

(65). Alias Hémerly.

(66). Oeuvres complètes, t. IX, Constitutions, p. 380.

(67). Ibid., t. IX, Constitutions, Introduction, p. 14.

leurs fonctions d'éducateurs chrétiens, des vues d'autant plus élevées qu'ils sont plus exposés à n'en voir que les côtés extérieurs, les avantages et les inconvénients humains. Dans l'impossibilité où nous sommes de citer toutes ces lettres, nous tenons au moins à reproduire un extrait de l'une d'elles, dans lequel la dignité et la mission du prêtre éducateur sont bien mises en lumière:

« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit votre cœur, votre esprit et votre force, dans l'emploi que vous entreprenez, et dans l'œuvre que vous commencez, pour l'amour de lui, dans le collège de Lisieux; emploi très important, et l'œuvre de Dieu et de Jésus-Christ, puisqu'il regarde le salut des âmes! C'est l'œuvre de la Mère de Dieu, des apôtres et des plus grands saints. C'est une mission de très grande conséquence, à laquelle le Fils de Dieu, souverain missionnaire, vous envoie et vous dit: Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. C'est à des enfants que vous allez faire cette mission, dans lesquels vous avez à jeter les fondements du règne de Dieu, et où il y a beaucoup moins d'obstacles pour l'ordinaire aux grâces divines que dans les personnes plus âgées. C'est à des enfants qui le sont de Dieu par le baptême, qui ont coûté le sang du Fils de Dieu, et qui sont créés pour voir la face de Dieu, le posséder, le bénir éternellement; à des enfants qui sont si chers à leur Père céleste, qu'il leur a donné à chacun un prince de sa cour, pour leur tenir lieu de maître gardien, et, en quelque façon, de serviteur: Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui haereditatem capient salutis; enfin, à des enfants pour lesquels notre bon Jésus eut tant d'amour et de tendresse, et desquels il a dit: Sinite parvulos et nolite eos prohibere ad me venire: talium est enim regnum caelorum (68)... »

On n'a pas exagéré quand on a écrit que « cette lettre du P. Eudes mériterait d'être imprimée en caractères d'or à la première page des traités de pédagogie destinés au clergé (69).

Les négociations entre le P. Eudes et M. de Harlay, relatives à l'établissement du Séminaire de Rouen, avaient été activement menées. Elles étaient conclues, dès le 30 mars

(68). Œuvres complètes, t. X, p. 409

(69). Boulay, t. III, p. 43.

1658, par des lettres d'institutions (70) fort avantageuses et des plus flatteuses pour le serviteur de Dieu, et par de nouvelles lettres-patentes accordées par le roi (71) au mois d'avril, et qui furent enregistrées au Parlement de Rouen le 14 janvier suivant (72). Cependant, par mesure de prudence, toute l'affaire avait été tenue secrète. On pensait couper court ainsi à d'inévitables objections. Le secret fut-il trahi? Toujours est-il qu'un de ses amis, M. de La Motte-Lambert, crut-il devoir avertir le Saint, en toute charité, qu'une attaque semblait se dessiner contre lui:

« Depuis votre départ, lui disait-il, Mgr l'évêque d'Aulone et M. l'abbé Dufour ont fort entretenu Mgr notre archevêque du Séminaire prétendu de Saint-Patrice. Comme ce prélat n'a point d'autre pensée que celle de tenir ce qu'il a signé, il en a donné avis à ceux de notre parti, leur témoignant qu'il fallait tenir cette affaire encore secrète, et achever au plus tôt ce qui y manquait. C'est ce qui me fait vous envoyer le modèle des lettres que vous enverrez, au plus tôt, à M. votre frère (73), qui aura sans doute assez de crédit pour les faire sceller extraordinairement. Vous lui donnerez avis qu'il sera nécessaire, avant que de les envoyer ici, de les faire signer d'un secrétaire d'Etat. Vous ferez réflexion qu'il sera à propos d'avoir une lettre de cachet de M. de Longueville. Il n'y aura point de danger que M. Blouet aille, de fois à autres, presser M. de Mézeray, pour accélérer l'expédition des lettres, avant que nos mystères soient découverts. Car, si je ne me trompe bien, il va y avoir un beau bruit. Ne perdez point, s'il vous



plaît, de temps à vous rendre à Paris, et vous préparez à venir combattre ici dans peu. Je m'offre de vous servir de second, et de vous témoigner, en toute rencontre, que je suis, etc.(74) »

M. de La Motte-Lambert avait vu juste « il devait y avoir beaucoup de bruit ». Les adversaires du Saint avaient à leur tête un homme pour qui l'histoire a le droit et le devoir d'être sévère, M. Dufour, abbé d'Aulnay. En dépit de ses dénégations 75, on peut croire qu'il fut un franc janséniste.

(70). Boulay, t. III p. 241.

(71). Ibid., t. III, p. 245.

(72). Ibid., t. III, p. 245.

(73). Mézerai.

(74). Boulay, t. III, p. 247.

(75). Souriau, Le Mysticisme en Normandie, p. 401.

#### SON ŒUVRE SACERDOTALE

139 -

En tout cas, il avait les pires défauts du sectaire. Étroitesse d'esprit, partialité aveugle, oblitération du sens moral, rien ne lui manque des défauts qui enlèvent à un homme tout crédit. « En résumé, a pu écrire M. Souriau, l'abbé d'Aulnay est intéressé, rancuneux, passionné, violent, indélicat et en même temps trop prudent; pour écrire un pamphlet, il ne se refuse aucune habileté, même frauduleuse (76) » Cet homme était tout désigné pour sonner à Rouen le ralliement de toutes les forces jansénistes contre le P. Eudes devenu pour la secte, comme nous le verrons dans un des chapitres suivants (77), un ennemi déclaré.

Disons tout de suite que, par vocation, le Saint choisi par Dieu pour révéler, le premier, au monde, les tendresses et les miséricordes infinies de son Cœur sacré, devait de toute nécessité venir en conflit avec les tenants des sombres et désespérantes doctrines du jansénisme. Leur première rencontre fut rude; les noms et les personnes y disparaissaient derrière les idées qui s'y affrontaient dans une lutte sans merci.

Tout fut donc mis en œuvre pour empêcher le P. Eudes de prendre la direction du Séminaire de Rouen. Le Chapitre ouvrit le feu. Il y mit d'autant moins de ménagements qu'il se croyait lésé dans ses droits. Mémoires, démarches, requêtes de toutes sortes: rien ne fut épargné pour assurer l'évincement du serviteur de Dieu (78). De leur côté, les curés de la ville, excités en sous main par M. d'Aulnay, se solidarisaient avec les chanoines. Leurs menées ne connurent aucune mesure. Qu'on en juge par le résumé que M. Martine nous a conservé de leurs attaques: « Ils représentaient au prélat qu'il perdait tout en introduisant le P. Eudes dans la ville de Rouen; que c'était y mettre une pierre de scandale, un agitateur, un brouillon, capable de ruiner la paix et l'union dans tout le clergé; que cet échappé de l'Oratoire était rempli d'un immense orgueil, qu'il ne respirait que vengeance et rébellion, qu'il brouillait toutes les affaires auxquelles il touchait, poussant l'impudence jusqu'à accuser des communautés entières d'être hérétiques, lorsque lui-même est si justement décrié dans sa conduite, entièrement contraire à la hiérarchie de l'Eglise, par ses rêveries, par ses maximes

(76). Ibid., p. 404.

(77). Voir ci-dessous, pp. 307 et sq.

(78). Féron, Contribution à l'histoire du Jansénisme en Normandie, ap. Bonnenfant, op. cit., p. 163.

140 -

#### SAINT JEAN EUDES

extravagantes, et par tous ces petits livres remplis d'une doctrine vaine, inutile et superstitieuse, dont il est l'auteur. N'était-ce pas d'ailleurs un fait notoire qu'à Coutances il s'était attiré une haine

universelle par la hardiesse de ses intrigues; dès lors, n'y avait-il pas grand lieu de craindre qu'il ne mît le trouble dans le diocèse de Rouen (79)?... »

L'archevêque et le P. Eudes tinrent tête à l'orage. M. de Harlay sollicita et obtint de nouvelles lettres-patentes en avril 1658 (80); le 9 novembre, des amis dévoués du serviteur de Dieu acquéraient, à son intention, une maison située sur la paroisse Saint-Vivien (81).

Les derniers obstacles étant heureusement surmontés, le Séminaire s'ouvrit enfin avec grande solennité le 15 février 1659. Le Saint en communiquait en ces termes la bonne nouvelle à M. du Pont

« Après beaucoup de traverses et d'obstacles, non plus de la part du monde, mais de la part même de nos amis, enfin le Séminaire de Rouen fut ouvert dimanche dernier, dans l'octave de la fête du très saint Coeur de notre très bonne Mère, avec grande solennité et joie de tous nos frères et de tous nos amis, qui, après s'être divisés à ce sujet, se sont réunis d'une manière admirable, ainsi que me l'a écrit M. Manchon, de sorte que tout y est maintenant en paix. Aidez-nous à en rendre grâces à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, à tous les anges et saints, et priez Dieu qu'il pardonne à ceux qui y ont été contraires, qu'il bénisse ceux qui y ont contri-

(79). Martine, t. II, p.20.

(80). Boulay, t. III, pp. 245 et 253.

(81). Nous transcrivons volontiers l'article suivant du Mémorial où le Saint a conservé le souvenir de ceux qui l'ont aidé dans cette fondation « A Rouen, l'établissement d'une maison fut arrêté et signé par Mgr l'archevêque au jour de l'Ascension 1658, et notre église fut ouverte en l'année 1659; et le tout, par les soins et la charité de M. de la Motte-Lambert, de M. Mollet, grand-vicaire, de M. d'Ormonville, et de M. Fermanel, prêtre, fils de M. Fermanel le receveur, et de M. Cormier. » (Oeuvres complètes, t. XII, p. 117.) Le nom des Fermanel transcrit ici par saint Jean Eudesse retrouve, quelques années plus tard, dans un manuscrit conservé aux Archives des Missions Étrangères (vol. II p. 141) et relatif à une fondation de messe. Les Fermanel s'y montrent fidèles à la sympathie effective qu'ils témoignaient au Séminaire de Rouen, dès le début de son établissement. Il est en effet stipulé, à l'article 4 du "Contrat passé par devant Carnot le 30 août 1676 (par) M. Luc Fermanel supérieur du Séminaire (des Missions Étrangères) et dame Marguerite Fauvel, sa cousine», que « si le d. Semre venoit à ne plus subsister la même fondation sera transférée et tournera au profit du Semp.re Archipiscopal de Roüen de la Congrégation du Père Eudes... »

## SON ŒUVRE SACERDOTALE

141 -

bué, spécialement M. de La Boissière (82), à qui, après Dieu et nos amis du ciel, nous avons toute l'obligation de cette affaire, y ayant travaillé depuis neuf mois avec un zèle, une patience et une persévérance merveilleuse (83). »

Un Séminaire de plus était fondé, et, dès le début, il répondit à toutes les espérances de ceux qui avaient tant travaillé à l'établir. M. de Harlay fut le premier à en témoigner sa vive satisfaction, comme nous l'apprend le serviteur de Dieu lui-même, dans une lettre à M. de Camilly:

« Mgr l'archevêque, écrit-il, en témoigne tant de satisfaction, qu'il ne se contente point de le dire et redire à tout le monde et partout où il va, et de publier la joie qu'il a de son Séminaire (84)...»

Ces heureux résultats compensaient toutes les préoccupations et tous les soucis que, pendant longtemps encore, le Séminaire de Rouen procura au serviteur de Dieu, et dont on retrouve des traces dans sa correspondance. A notre grand regret, il nous faut choisir entre toutes les lettres que, vers cette

époque, il adressa à M. Manchon pour l'encourager à supporter en toute vaillance et confiance les épreuves au milieu desquelles il se débat. Il lui écrivait en 1659:

« Je pense sans cesse aux besoins de votre maison; mais je ne puis douter que notre très bon Père et notre Mère admirable ne fassent paraître leur bonté dans cette pressante nécessité. Non, non, non, mon très cher Frère, ils n'abandonneront pas leurs pauvres enfants, quoique très indignes et très infidèles: le ciel et la terre renverseraient plutôt. Que deviendrait cette divine parole: Qui dat escam omni carni, quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia ejus.

« Celui qui engraisse de ses biens tant de Turcs, tant de blasphémateurs, tant d'impies, tant d'athées, délaissera-t-il ses propres et véritables enfants? Il est impossible! Il est impossible! Nous n'avons qu'une chose à craindre, qui est de craindre trop et de n'avoir pas assez de confiance.

(82). M. de la Motte-Lambert, qui, de conseiller au Parlement, était devenu prêtre et devint plus tard évêque de Bérithé.

(83). Oeuvres complètes, t. X, p. 425.

(84). Oeuvres complètes, t. X, P. 437.

142 -

SAINT JEAN EUDES

« La nécessité est urgente, mais j'espère que le secours n'est pas loin. Je n'ometts de mon côté aucun soin ni aucune diligence de tout ce que je puis faire raisonnablement pour ce sujet, mais grâce à Dieu, sans empressement, sans inquiétude et sans aucun appui en tout ce que je fais. Faites-en autant de votre côté (85)... »

Citons encore cette autre lettre destinée à l'économe de la maison en détresse:

« Si je regardais humainement tout ce que vous m'écrivez des nécessités de votre maison de Rouen, cela me ferait beaucoup de peine; mais je le regarde dans l'ordre de Dieu, qui dispose toutes choses en la meilleure manière. C'est sa conduite ordinaire de fonder ses œuvres sur la petitesse, l'abjection, la pauvreté et le néant. Contemptibilia et infirma elegit, et ea quae non sunt, ut confundat fortia et ea quae sunt.

« Cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne faille faire de notre côté tout ce que nous pouvons, parce qu'il le veut ainsi. Mais gardons-nous bien de perdre la confiance, ni de nous laisser aller à la défiance, car elle lie les mains à la divine Bonté. Confortemur in Domino, et in potentia virtutis ejus, et in magnitudine bonitatis ipsius. S'il a soin des cheveux de notre tête, combien davantage des autres choses plus importantes! Ayez soin seulement de lui plaire et d'accomplir fidèlement ce qu'il demande de nous, et il aura soin de tout ce qui nous est nécessaire et convenable (86). »

Rien ne semblait tout d'abord devoir entraver la fondation du séminaire d'Evreux. Décidée entre M. de Maupas et le Saint, au cours d'une mission qui se clôtura le 9 janvier 1667, elle recevait un commencement d'exécution, dès le 12 du même mois, par l'acquisition, à cette fin, « d'une maison comprenant deux corps de logis et d'un jardin d'une demi-acre (87) ». Le 14, les lettres d'institution étaient publiées (88). Très élogieuses pour le P. Eudes et ses associés, ces lettres contenaient diverses facultés relatives à leur ministère dans

(85). Ibid., t. X, p. 428.

(86). Œuvres complètes, t. X, p. 430.

(87). Archives de l'Eure, G. 153, ap. Bonnenfant, op. cit., p. 175.

(88). En voir le texte ap. Boulay, op. cit., t. IV, p. 31.

le diocèse et certains privilèges accordés à leur Congrégation (89).

A Evreux comme ailleurs les âmes généreuses s'intéressèrent au séminaire naissant. « Par un acte du 17 janvier 1667, un bourgeois de Rouen, Richard Le Quen, fait don au séminaire de tout ce qu'il possédait à Aulnay. Claude de Villiers donne les orgues de la chapelle, qui fut alors la seule de la Congrégation à en posséder. M. de Maupas lui-même, voulant contribuer de tout son pouvoir à la subsistance et entretien des prêtres de son séminaire, accorde sur les déports de son évêché un don annuel de 1500 livres. Et la générosité du prélat allant croissant, il fait inscrire 2000 livres au lieu de 1500 lorsque, le 30 avril, on passe l'acte devant les notaires royaux (90). »

L'année suivante, M. Ledoux de Melleville résignait en faveur du séminaire son prieuré du Désert, d'un revenu de quatorze à quinze cents livres par an; il est vrai que l'union de ce bénéfice à son nouveau titulaire ne devient effective qu'en 1674. Jusqu'à la fin de sa vie, M. de Melleville témoigna de la plus grande sollicitude pour cette maison, dont M. de Maupas l'avait officiellement déclaré fondateur (91).

Comme ailleurs aussi, il fallut compter avec une légère opposition de la part de quelques bourgeois de la ville (92). Mais elle fut insignifiante, et, le 15 juin 1667, l'établissement du séminaire était déclaré d'utilité publique (93). En conséquence, il s'installa dans les bâtiments précédemment acquis par M. de Maupas, ainsi que dans deux maisons attenantes, louées, le 22 décembre 1667, au sergent François Masson (94). L'évêque fournit les premiers meubles et la somme d'argent nécessaire pour commencer les travaux d'aménagement.

La grande bienveillance du dévoué prélat pour les prêtres à qui il avait confié la formation de son clergé ne se refroidit pas avec le temps. Jusqu'au bout - comme nous le verrons plus tard - il prit en mains leurs intérêts, défendit leur cause et ne leur ménagea point les marques de sa chaude sympathie (95).

(89). Bonnenfant, op. cit., p. 175.

(90). Bonnenfant, loc. cit.

(91). Ibid., op. cit., p. 177.

(92). Ibid., p. 316.

(93). Ibid., p. 176.

(94). Ibid., loc. cit.

(95). On lit dans la Vie de M. Henri-Marie Boudon, par Collet (1753) « Il (M. Boudon) aurait bien voulu faire quelque chose de mieux, c'est-à-dire établir dans Evreux même un séminaire, comme M. Bourdoise le lui avait recommandé. Les circonstances du temps ne lui permirent pas. Ce ne fut que sous l'épiscopat de M. de Maupas que cette grande affaire fut exécutée. Le prélat en fit les frais, le pauvre M. Boudon n'y put contribuer que par ses sollicitations. Ce séminaire fut confié aux enfants du célèbre M. Eudes: là comme ailleurs ils éclairent sans faste, ils édifient sans affectation. » (Tome 1, Ch. XXXIII, pp. 206 et 207.)

Le haut appui que le saint Fondateur trouvait auprès de M. de Maupas lui était d'autant plus précieux que la paix dont son entreprise avait été tout d'abord favorisée à Evreux n'avait pas été de longue durée. Il lui fallut encore, hélas! se débattre dans de misérables chicanes d'argent qui le mirent aux prises à la fois avec le Chapitre, les curés, les prieurs et les abbés du diocèse. Nous savons déjà que notre Saint, qui n'était pas Normand pour rien, savait traiter, d'après les méthodes voulues, ces sortes

de questions. Il défendit donc vigoureusement les droits dessiens; et les arrêtés royaux successifs qu'il obtint lui donnèrent gain de cause (96).

Les débuts du séminaire de Rennes ne nous retiendront guère. Il fut officiellement institué le 8 mai 1670 par M. de la Vieuville, et, le même jour, le P. Eudes et ses confrères en signèrent l'acte de fondation.

« Nous, Jean Eudes, prêtre supérieur de la Congrégation des Séminaires établis à Caen et ailleurs, Jean-Jacques Blouet, Jacques Yon, Nicolas Quesny, Robert-Guillaume de Bauquemare, tous prêtres de la dite Congrégation, déclarons, avec tous les sentiments du plus profond respect et de la plus parfaite reconnaissance, que nous acceptons la grâce qu'il a plu à Monseigneur de nous faire en nous donnant la conduite et la direction de son Séminaire et de toutes les choses marquées dans cet acte - les lettres d'institution - et que nous nous obligeons pour nous et pour tous les autres prêtres de la dite Congrégation à tout ce qui est porté dans cet acte (97). »

Cette fondation, la dernière à laquelle le Saint mit la main, se réalisa dans les conditions les plus favorables. Les Rennais étaient encore sous l'influence d'une fervente mission, qui les avait profondément remués; aussi fournirent-

(96). Bonenfant, pp. 307, 310.

(97). Boulay, t. IV, p. 146.

## SON ŒUVRE SACERDOTALE

145 -

ils abondamment les objets nécessaires à l'ameublement du séminaire et à l'ornementation de la chapelle. Nous savons, en outre, que les Etats de Bretagne accordèrent, en 1671, un subside de quatre mille livres destiné à subvenir aux premiers frais de cet établissement.

§ 3. Ce rapide aperçu historique sur les différents séminaires établis par le P. Eudes appelle un complément. il nous faudrait maintenant pénétrer à l'intérieur de ces institutions qu'il a façonnées d'après un type bien déterminé, auxquelles il a communiqué un esprit en rapport avec la fin qu'il leur assignait et dont il a réglé la marche avec le soin minutieux dont il était coutumier. Rappelons donc brièvement les vues du saint fondateur sur l'organisation générale de ses séminaires.

« La porte en sera ouverte, écrit-il au chapitre des Constitutions qui traite des séminaires, à toutes sortes d'ecclésiastiques et à ceux qui tendront à l'état ecclésiastique, de quelque qualité qu'ils soient... qui y viendront pour assister seulement aux conférences et entretiens spirituels ou autres exercices qui s'y feront, sans vouloir demeurer dans la maison, ou pour y faire une retraite de quelques jours, ou pour y demeurer un espace de temps plus notable, afin de se revêtir à loisir des mœurs et des vertus qui sont nécessaires à des ecclésiastiques, et d'apprendre à faire saintement et décentement toutes les fonctions cléricales... »

« On n'y recevra point de personnes qui étudient aux humanités ou en philosophie, excepté les pensionnaires du collège (98). »

Nous sommes ainsi renseignés sur « ceux qu'on recevra dans le séminaire ». Saint Jean Eudes est en parfaite communion d'idées avec saint Vincent de Paul et M. Olier. Comme eux, il brise avec l'interprétation étroite, qui s'est trouvée être, pendant longtemps, l'interprétation traditionnelle du décret tridentinien; comme eux, il ferme la porte du séminaire aux étudiants en lettres et en humanités, voire en philosophie, consacrant ainsi à l'avance (99) la distinction

(98). Oeuvres complètes, t. IX, p. 344. il s'agit du Collège de Lisieux. Il était contigu au Séminaire, et c'est au Séminaire que les pensionnaires logeaient.

(99). Charles Lebrun, introduction au t. IX des Œuvres complètes, p. 43; Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites, p. 69. Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace n. 56.

146 -

SAINT JEAN EUDES

opportune que les siècles devaient introduire et sanctionner entre grands et petits séminaires.

Nous pouvons encore, par les deux textes précités, voir en quoi les séminaires du XVII<sup>e</sup> siècle se distinguaient de nos séminaires modernes. Ceux-ci ont pour toujours résolu, et d'une manière uniforme, les questions relatives à l'obligation, la durée, les conditions de séjour des clercs, des aspirants au sacerdoce dans le séminaire; ceux-là restent encore à la fois séminaires pour les retraites préparatoires aux Ordres, séminaires d'ordinands, maisons de retraite sacerdotale.

On sait, par ailleurs, les discussions soulevées à propos du décret du Concile de Trente sur l'aptitude ou la non-aptitude canonique des réguliers à la direction des séminaires. Ces discussions se poursuivent de nos jours, mettant aux prises des esprits distingués et très estimables, comme Mgr Many, le P. Brucker, Degert d'une part, et Pignatelli, Jean de Jean, Lucidi, Bargilliat, Duballet et Michelletti d'autre part; ceux-ci prononçant pour le principe de la direction séculière, ceux-là réclamant en faveur des évêques la plus grande liberté dans le choix des directeurs de leurs séminaires (100).

Notre intention n'est pas de trancher la question en litige. Nous voudrions rappeler la solution originale - véritable *via media* - que lui a donnée le P. Eudes (101). Les Constitutions de sa Société, les lettres-patentes qu'il a sollicitées et reçues des évêques, indiquent de sa part une véritable préoccupation - qui était aussi celle des prélats avec qui il eut à traiter - de maintenir intacts les droits de l'épiscopat sur les maisons de formation cléricale et, en même temps, d'assurer à celles-ci une certaine stabilité, une certaine homogénéité, un certain niveau dans leur personnel dirigeant. Cette double préoccupation, comme on l'a vu plus haut (102) a inspiré la fondation et l'organisation de la Congrégation de Jésus et Marie. La discussion restait ainsi ouverte sur les droits des réguliers en la matière, et les séminaires naissants bénéficieraient des avantages incontestables que leur

(100). Bonnenfant, op. cit., p. 358.

(101). Cette solution, on le sait, n'est point particulière au P. Eudes. M. Olier et saint Vincent de Paul l'ont également adoptée dans l'organisation des Sociétés fondées par eux, suivant en cela, du reste, l'exemple du cardinal de Bérulle.

(102). Voir ci-dessus, p. 134.

SON ŒUVRE SACERDOTALE

147 -

offrait une communauté sacerdotale créée pour leur venir en aide.

Veut-on connaître maintenant la pensée du saint fondateur touchant la nature de ces séminaires, dont il fut l'ardent promoteur?

« Il n'y a rien de plus important, écrit-il encore dans ses Constitutions, ni de plus utile que des séminaires ecclésiastiques, qui sont des académies et des écoles saintes dans lesquelles on s'emploie à former, instruire et exercer ceux qui tendent à l'état du sacerdoce ou qui y sont déjà arrivés, à la vie

céleste qu'ils sont obligés de professer, et en la manière de faire saintement et décentement toutes les fonctions cléricales (103). » Ce dernier texte accuse le caractère, avant tout pratique, des séminaires tels que le saint les a conçus et réalisés. Plus tard, au cours de leur évolution, ils inscriront à leur programme tout ce qui intéresse la formation professionnelle des clercs. Plus restreint est le programme que le P. Eudes leur trace. Il leur demande de former, instruire et exercer les aspirants au sacerdoce et même ceux qui en sont déjà revêtus.

Les former, tout d'abord, « à la piété, à la vertu, à la perfection dont tous les ecclésiastiques doivent être ornés (104) », et dans le chapitre de ses Constitutions, auquel nous renvoyons, il indique par quels moyens cette formation acquerra toute la solidité et toute l'ampleur voulues.

Les instruire dans les matières suivantes: la théologie morale, les cérémonies, le plain-chant, la prédication, l'Écriture Sainte. Les ambitions du Saint ne se bornaient cependant pas là, car il ajoute dans ses Constitutions: « Outre ces six choses, lorsqu'il plaira à Dieu donner assez d'hommes à la Congrégation pour vaquer à tous ces emplois, on pourra encore faire des leçons et conférences, des controverses de l'histoire ecclésiastique et de la théologie scolastique; mais sans préjudice des exercices précédents qui sont les plus nécessaires et qui doivent être préférés à tous les autres (105). » Le Saint avait donc entrevu et désiré pour ses séminaires ce plein couronnement que leur procurerait l'en-

(103). Œuvres complètes, t. IX, p. 340.  
(104). Œuvres complètes, t. IX, p. 347.  
(105). Ibid., t. IX, p. 349.

148 -

#### SAINT JEAN EUDES

seignement complet de toutes les sciences ecclésiastiques. Il laissait à la Providence le soin d'y pourvoir.

Enfin, il demandait aux séminaires d'exercer ceux qui y viendraient à la pratique des diverses fonctions de leur Ordre et des moyens de perfection cléricale. Aussi multipliera-t-il à cet effet les répétitions de cérémonies, les cas de conscience, certains exercices bien déterminés: oraison, fréquentation des sacrements, lecture spirituelle, chapelet, office, catéchisme (106)...: toutes pratiques destinées à préparer de façon immédiate les séminaristes à répondre aux exigences de leur sainte vocation.

A notre époque, ce programme de séminaire pourra paraître trop étroit et sans grande originalité. Il était neuf il y a deux siècles. Il avait alors son mérite et, depuis, il a fait ses preuves. En tout cas, il suffit pour valoir à son auteur une place d'honneur parmi les promoteurs de la bienfaisante réforme qui dota l'Église de France, au XVII<sup>e</sup> siècle, de séminaires répondant à la fois aux prescriptions du Concile de Trente et aux besoins de la formation sacerdotale (107).

## II

§ 1. La fondation et l'organisation des séminaires assuraient, en qualité au moins, le recrutement du sacerdoce. Là ne se borna pas le zèle du P. Eudes pour la maison de Dieu.

(106). Ibid., t. IX, Constitutions, ch. II et IV.

(107). Le lecteur pourra juger de la part et du mérite respectifs qu'il convient d'attribuer à M. Olier, à saint Vincent de Paul, à saint Jean Eudes, dans l'institution des séminaires, par le tableau synchrone suivant:

Fondations de M. Olier	Fondations de S. Vincent de Paul :	Fondations de S. Jean Eudes
Saint-Sulpice fin décembre 1641, janvier.1642	Séminaire des Bons Enfants ... 1642	Caen 1643
Nantes 1649	Cahors et Saintes 1643	Coutances .. 1650
Viviers .... 1650	Le Mans et St-Méen1645	Lisieux. .... 1653
Le Puy ..... 1652	Agen et Tréguier1648	Rouen 1657
Clermont.. 1655.	Montauban..... 1662	Evreux 1667
	Agde ..... 1654	Rennes ..... 1670

Ces trois saints prêtres ont joué, dans l'histoire religieuse du XVII<sup>e</sup> siècle, un rôle identique, avec une simultanéité et une similitude de vues remarquables. Ils s'imposent, tous trois, pari gradu, à la reconnaissante admiration du clergé français, dont ils restent les glorieux modèles, après en avoir été les réformateurs et les apôtres.

SON ŒUVRE SACERDOTALE .....149 -

Par la parole et par la plume, dans les retraites ecclésiastiques qu'il prêcha comme dans les nombreux et solides ouvrages qu'il composa, il se constitua l'apôtre de ce clergé en qui il avait entrepris de faire reflourir les vertus et la perfection du Souverain Prêtre. Suivons-le sur ce nouveau champ d'action.

« A l'origine, écrit le R. P. Lebrun (108), les ordinands ne passaient dans les séminaires qu'un temps très court. D'ordinaire, ils se contentaient des exercices des dix jours. C'était trop peu. Le P. Eudes désirait que les évêques exigeassent davantage, surtout avant la réception du sous-diaconat.

« On suppliera très humblement Nosseigneurs les évêques, dit-il dans ses Constitutions, d'obliger ceux qui auront à prendre la tonsure et les ordres mineurs et ceux qui doivent être promus aux saints ordres du diaconat ou de la prêtrise de faire auparavant une retraite dans le séminaire, durant un temps convenable, afin qu'ils apprennent ce que c'est que ces ordres, en quoi ils consistent, qui les a institués, quels sont leurs effets, quelles sont leurs fonctions ou offices, quels doivent être ceux qui ont à les recevoir, quelles sont les dispositions avec lesquelles il les faut recevoir; et que, par le moyen de ces connaissances, ils soient excités à se préparer comme il faut pour recevoir dignement un tel sacrement, pour en exercer, par après, saintement les fonctions et pour mener une vie conforme à la sainteté de leur ministère.

« Quant à ceux qui auront à recevoir le saint ordre du sous-diaconat, ajoutait le P. Eudes, on suppliera Nosseigneurs les évêques de les obliger, avant qu'ils s'engagent entièrement dans l'état ecclésiastique par la réception de ce sacrement, de demeurer un temps plus notable dans le séminaire (109). »

Les difficultés inhérentes à une fondation, et plus tard l'opposition tenace de M. Molé, évêque de Bayeux, empêchèrent le P. Eudes d'établir, dès le début, au séminaire de Caen, des retraites communes pour les ordinands.

(108). Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites. Nous citons ce travail d'après le texte définitif et plus complet paru dans la Revue des saints Cœurs de Jésus et de Marie, 1915, p. 70 sq. Les faits que nous rapportons, les documents que nous citons, notre texte même, en tout ce qui concerne les retraites sacerdotales de saint Jean Eudes, sont empruntés à cette étude, à laquelle nous renvoyons ici une fois pour toutes.

(109). Constitutions, partie VIII, ch. I.



« Jusqu'en 1657, dit l'annaliste de la Congrégation, le Séminaire de Caen n'avait point encore eu de temps marqué pour instruire les jeunes ecclésiastiques, ni ceux-ci aucun ordre de s'y rendre. Ceux qui y étaient entrés sous Mgr d'Angennes, et, après sa mort, sous Mgr Molé, l'avaient fait par le mouvement de leur piété. On voit même, par les mémoires de ce temps, qu'il y venait au moins autant et plus de prêtres que d'ordinands, et, entre ces premiers, on en remarquait des diocèses voisins, comme de Coutances, de Lisieux, de Séez, d'Evreux, qui venaient exprès à Caen, leurs diocèses étant dépourvus de Séminaires, les uns, pour se renouveler dans l'esprit de leur sainte vocation durant une semaine, un mois ou même davantage; d'autres pour se préparer à dire leur première messe; ceux-ci, pour se former à la pratique des cérémonies et à dire leur bréviaire... ceux-là, pour apprendre à bien administrer les sacrements et la manière de faire les catéchismes et autres instructions paroissiales (110).

« L'érection du Séminaire en Institut diocésain par Mgr Servien, le 2 décembre 1657, changea la face des choses. Une retraite d'ordination y fut organisée pour les Quatre-Temps qui suivirent, et dix-neuf ordinands y prirent part.(111).

« ... Dans les autres Séminaires fondés par le P. Eudes, les retraites d'ordinands commencèrent dès la fondation, ou peu s'en faut, et elles obtinrent le même succès qu'à Caen. Le Saint les dirigeait lui-même quand il le pouvait. C'est ainsi qu'en décembre 1659, nous le voyons adresser tous les jours une exhortation aux ordinands du Séminaire de Rouen.

« Nous voici, écrivait-il le 17 à M. Blouet de Camilly, près de cent personnes en cette maison, entre lesquelles il y a beaucoup d'ordinands et plusieurs pensionnaires ou séminaristes, dont nous avons grande satisfaction par la grâce de Notre-Seigneur; car, pour la plus grande partie, ils sont fort dociles et modestes. Les ordinands s'en iront demain. Je leur ai fait une exhortation tous les jours; j'espère que Dieu en sera glorifié (112).

« Aux Quatre-Temps de carême 1660, ce fut encore le P. Eudes qui prêcha les exercices des ordinands au Séminaire de Rouen, et voici en quels termes il en annonçait le succès à M. Blouet de Camilly

(110). Costil, Annales, t. 1, p. 317

(111). Martine, t. II, p. 14.

(112). Boulay, t. III, p. 278

“Nous avons eu un grande satisfaction de nos ordinands qui étaient au nombre de cent vingt; Dieu y a donné une bénédiction tout extraordinaire. Mgr l'archevêque ordonna que nous les menassions processionnellement samedi, jour de l'ordination, en l'église de Notre-Dame, où il leur donna les saints ordres, puis ils revinrent comme ils étaient allés, mais avec tant de modestie, de piété et de recueillement en allant et revenant, et durant le temps de l'ordination, que tout le monde dit qu'on n'en peut voir davantage dans les religieux les plus mortifiés. Cela donna une grande édification à tous ceux qui les virent (113).

Pour entretenir et renouveler, dans les prêtres qu'il avait ainsi lui-même préparés au sacerdoce, la ferveur de leur ordination, le serviteur de Dieu s'efforçait de les retrouver ensuite, dans les réunions qu'il organisait à leur intention, au cours de ses missions, en attendant qu'il pût les amener à

la salubre pratique des retraites ecclésiastiques privées ou générales.

Le P. Eudes regardait les exercices spirituels comme l'un des moyens les plus efficaces pour maintenir les prêtres dans la piété et l'esprit de leur vocation. Aussi, dans son Mémorial de la vie ecclésiastique, les invite-t-il « à faire tous les ans une retraite de huit ou dix jours, à l'imitation de 'Notre-Seigneur, qui, avant que de commencer à prêcher, a demeuré quarante jours dans le désert, et qui, durant le temps de sa prédication, se retirait seul sur les montagnes pour prier; comme aussi à l'exemple de ses saints apôtres et disciples, qui se sont retirés et renfermés dix jours, pour les employer entièrement en l'oraison, et pour se préparer à la venue de l'Esprit divin, dont ils devaient être animés pour annoncer l'Evangile et pour travailler au salut des âmes (114) ».

Le Saint alla plus loin. Il recommanda à ses enfants d'insister auprès des évêques pour qu'ils imposassent aux prêtres la pratique de la retraite annuelle (115).

De plus, nous avons vu comment, - préluant ainsi à l'établissement de retraites sacerdotales publiques - dès 1641, il prit l'habitude, dans ses missions, de réunir, une fois ou deux la semaine, les ecclésiastiques du pays; et de leur

(113). BOULAY, t. III, p. 279.

(114). Oeuvres complètes, t. III, p. 48.

(115). Oeuvres complètes, t. IX, Constitutions, partie VII, ch. 1.

152 -

#### SAINT JEAN EUDES

adresser clés conférences spéciales sur les obligations de leur état. Ces conférences firent un bien immense. Les contemporains sont unanimes à l'attester. Qu'on nous permette d'en apporter quelques preuves.

Voici d'abord une attestation de M. Le Pileur, vicaire général de Coutances, délivrée au P. Eudes le 3 septembre 1643

« Ayant appris par une expérience de quinze années, pendant lesquelles il a fait des missions en divers diocèses, qu'on travaille en vain à réformer le peuple, si l'on ne commence par réformer le clergé, c'est à cette œuvre que le P. Eudes s'applique davantage en chaque mission. Il y convoque à part les prêtres, ayant ou non charge d'âmes, et il les instruit avec soin de leurs devoirs. Il l'a fait jusqu'ici avec tant de zèle, tant de force, tant d'efficacité que, malgré le petit nombre de ses exhortations, tous les clercs, en chaque station, paraissent entièrement changés (116). »

Mgr d'Angennes, évêque de Bayeux, parle d'une manière analogue dans une supplique adressée au pape Urbain VII en faveur du Saint:

« Ce sont surtout, dit-il, les prêtres et les aspirants à la prêtrise qui tirent profit de ses missions. Car il leur fixe des jours, des heures, un lieu spécial où il les réunit séparément du peuple. Là, il les instruit de leurs devoirs, il leur enseigne les cérémonies sacrées, les fonctions de chaque ordre de la cléricature, la forme prescrite pour l'administration des sacrements (117). »

Le Saint lui-même, dans la requête qu'il adressa en 1645 à l'Assemblée du Clergé, range les conférences aux prêtres parmi les exercices les plus fructueux de ses missions. L'une des fonctions des prêtres du Séminaire de Caen est, dit-il, « de vaquer aux missions dont il arrive de grands fruits: conversions extraordinaires de pécheurs publics et même d'hérétiques, pacifications et accords en grand

nombre de querelles entre les familles entières et de procès, et affluence d'ecclésiastiques, curés et autres, jusqu'à deux et trois cents, aux conférences qu'on leur fait en particulier (118).

(116). Boulay, t. II, p. 58.

(117). Boulay, t. II, p. 62.

(118). Ibid., t. II, p. 62.

#### SON ŒUVRE SACERDOTALE 153 -

Citons encore ce passage d'une supplique du P. Eudes à Innocent X:

« Et parce qu'une longue expérience lui a appris que la corruption du peuple provient, du moins en grande partie, des mœurs des mauvais prêtres, surtout de ceux qui sont préposés à l'audition des confessions, voilà plusieurs années qu'il se porte, dans le cours de la mission, à convoquer à certains jours, et séparément, des laïques, les prêtres, curés ou non, et à les instruire de leur office avec toute la force possible. Cedessein lui a été inspiré par Dieu; et l'estime qu'il en faut faire ressortir de ce que, dans la grande multitude de prêtres qui viennent assidûment écouter ses exhortations, à chaque station, il n'en est presque aucun qui ne se décide à marcher d'une façon digne de la vocation à laquelle il a été appelé. De là vient que plusieurs évêques, à la vue des fruits si abondants produits dans leur clergé, par un petit nombre d'instructions, et dans la persuasion que le moyen le plus court pour réformer le peuple c'est de commencer par réformer l'ordre ecclésiastique, ont demandé à ce même impétrant (le P. Eudes) d'employer son zèle à former le clergé à une piété vraie et sincère. A cette fin, il a plu à quelques-uns d'entre eux de charger le même impétrant d'exécuter ce qu'avaient décrété les prélats de France, dans leur assemblée tenue à Paris en 1625, touchant l'érection, en chaque diocèse, de collèges, où, à des époques déterminées, seraient appelés les prêtres, surtout ceux qui ont charge d'âmes, et où des hommes pieux et doctes leur enseigneraient à remplir leurs fonctions en la manière prescrite; cela néanmoins sans négliger de prendre soin des laïcs par l'œuvre des missions (119). »

On le voit, les conférences que le P. Eudes faisait aux prêtres, dans ses missions, se rapprochaient des exercices spirituels, et elles en obtenaient un peu les résultats. Cela est tellement vrai que, dans une lettre à Innocent X, en date du 18 avril 1648, Mgr de Ragny, évêque d'Autun, leur donnait précisément le nom d'Exercices spirituels (120).

C'est donc à bon droit que, dans son Histoire du diocèse

(119). Boulay t. II, p. 274

(120). Ibid., t. II, p. 334.

#### 154 -

#### SAINTE JEAN EUDES

de Bayeux, Laffetay fait remonter aux missions du P. Eudes l'origine des retraites ecclésiastiques dans le pays (121).

Pendant toute sa vie, le Saint continua dans ses missions à tenir des réunions spéciales pour les laïcs et les prêtres, et ce fut toujours avec le même succès.

« Cette mission, écrivait-il de Châlons, le 22 mai 1665, commence par où les autres finissent, c'est-à-dire par une grande ferveur. L'église qui est fort grande est toujours pleine pendant nos sermons, comme elle le serait un Vendredi Saint; nous en espérons de grands fruits. Nos deux confrères, M. Blouet et M. Yon, commencent à me soulager aux jours que je fais les conférences à un grand nombre d'ecclésiastiques et de religieux, car M. de Châlons en fait venir de tous les ordres, de Saint-Augustin, de

Saint-Benoît, de Saint-Dominique, de Saint- François, Jésuites, etc... (122) »

§ 2. La parole apostolique, si éloquente qu'elle soit, est tôt ou tard condamnée à l'oubli; de plus, le rayonnement s'en trouve forcément limité dans le temps et dans l'espace. Or il importait de maintenir, dans les prêtres, la plus haute idée de leur vocation, l'estime de leurs fonctions, le désir de s'en acquitter saintement. Aussi, le Saint voulut-il mettre sa plume au service d'une cause pour laquelle il était « prêt à tout faire et à tout souffrir (123) ». Déjà son zèle l'avait amené à composer pour le peuple divers ouvrages qui avaient été bien accueillis (124) . Ce même zèle le poussa à en écrire d'autres à l'usage du clergé; et, malgré les travaux si accablants dont il était surchargé, et les préoccupations de toute sorte que lui procurait le gouvernement de ses Instituts, il trouva le moyen de composer des Avertissements aux Confesseurs (125), le Bon Confesseur (126), le Prédicateur Apostolique (127), le Mémorial de la Vie ecclésiastique (128), un Manuel pour une

(121). Ibid., t. II p. 222.

(122). Oeuvres complètes, t. X, p. 455.

(123). Mémorial de la vie ecclésiastique: Oeuvres complètes, t. III. Dédicace aux saints prêtres de l'Église triomphante.

(124). Voir la liste complète des ouvrages du Saint, destinés aux fidèles, dans l'Introduction générale à ses Oeuvres complètes: livres imprimés, manuscrits conservés, manuscrits non retrouvés: p. IX et sq.

(125). Oeuvres complètes, t. IV.

(126). Ibid., t. IV.

(127). Ibid., t. IV.

(128). Ibid., t. III.

#### SON ŒUVRE SACERDOTALE

155 -

Communauté d'Ecclésiastiques (129), un Traité de l'Office divin et un autre sur Le saint Sacrifice (130).

Dans leur ensemble, ces ouvrages embrassent, comme on le voit, tous les devoirs et toutes les fonctions du prêtre. Ils forment une somme sacerdotale, dont le caractère pratique n'en diminue ni la profondeur doctrinale (131), ni la largeur des aperçus, ni l'élévation des pensées; le tout vivifié par un puissant courant de surnaturel, réchauffé par les flammes du zèle le plus ardent. Notre Saint s'y retrouve tout entier, avec son brûlant amour pour Dieu, sa passion des âmes, son culte pour le sacerdoce.

### III

Ajoutons un dernier trait à l'esquisse que nous achevons de l'œuvre sacerdotale de saint Jean Eudes, un nouveau fleuron à sa couronne déjà si riche.

Nous l'avons vu, jusqu'ici, assurer, par la création des Séminaires, le recrutement du clergé, travailler à la sanctification de celui-ci, dans le laborieux apostolat qu'il n'a cessé d'exercer auprès de lui. Voyons-le maintenant devenir le chantre du sacerdoce, dont, avec des accents vraiment lyriques, il a célébré les gloires et redit les grandeurs.

C'est au cardinal de Bérulle qu'il faut remonter pour trouver, sinon l'origine de la fête du Sacerdoce, du moins l'idée qui en inspira l'établissement (132) .

Toutefois, si le P. de Bérulle et son digne successeur, le P. de Condren, s'attachèrent à honorer et à

imiter le Souverain Prêtre, il ne paraît pas qu'ils aient songé à établir à l'Oratoire une fête spéciale pour honorer le sacerdoce de Jésus-Christ, et celui de tous les saints prêtres et lévites. « La logique, remarque le R. P. Lebrun (133), aurait dû les y amener; mais sur ce point, comme sur plusieurs autres, ils s'arrêtèrent à mi-chemin, et ce fut le bienheureux Jean Eudes, l'un

(129). Ibid., t. III.

(130). Ces deux derniers ouvrages n'ont pas été imprimés, et malheureusement le manuscrit en a été perdu à la Révolution.

(131). Qu'on lise, par exemple, dans le Manuel (Oeuvres complètes, t. III, P. 442) la formule de rénovation de la profession ecclésiastique.

(132). Oeuvres complètes, t. XI, Offices, p. 191.

(133). Ibid., t. IX, p. 192.

156 -

## SAINT JEAN EUDES

de leurs plus fidèles disciples, qui eut l'honneur de pousser jusqu'au bout l'application pratique de leurs principes.

« Le P. Eudes comprit vite qu'une fête solennelle en l'honneur du sacerdoce de Jésus-Christ et de tous les saints prêtres et lévites contribuerait grandement à développer l'esprit apostolique dans les membres de son Institut, et à l'inspirer aux ordinands dont ils avaient la charge; et, de bonne heure, il se décida à l'établir. Dès 1649, il soumit à l'approbation des docteurs Bazire et Le Moussu un office du Sacerdoce dont il était l'auteur (134), et qu'il publia en 1652 dans la première édition du Propre de sa Congrégation. Le 29 décembre de la même année, Mgr Auvry, évêque de Coutances, autorisa tous les fidèles de son diocèse, spécialement les prêtres, à faire usage des offices du P. Eudes. A cette époque, la fête du Sacerdoce était fixée au 15 novembre. Il est donc moralement certain qu'on la célébra au grand Séminaire de Coutances le 15 novembre 1653 (135). »

« ... L'office du Bienheureux, en l'honneur du sacerdoce de Jésus-Christ et des saints prêtres et lévites, est d'une grande beauté. C'est à la fois une magnifique glorification des héros du sacerdoce, dont il raconte avec enthousiasme les vertus et les succès, un exposé saisissant des grandeurs et des devoirs du prêtre, et une prière ardente pour obtenir de Dieu qu'il fasse participer ses ministres à l'esprit et aux vertus de leurs aînés. Le P. Eudes a été très heureux dans le choix et l'arrangement des textes qu'il a tirés de la Sainte Écriture et des Pères; et quant aux parties de l'office et de la messe qui sont entièrement de lui, comme les hymnes et la prose, elles sont aussi remarquables par la vigueur et l'élan que par l'élévation de la pensée. L'auteur a réussi à y faire entrer toute sa belle doctrine sur les relations du prêtre avec les trois Personnes divines, son union avec Jésus-Christ, ses devoirs personnels, et la mission qu'il doit remplir auprès du peuple. Chantées dans un grand Séminaire, elles devaient produire sur les ordinands une profonde et salutaire impression, et il en faut dire autant de l'office tout entier (136). »

(134). Cf. article du P. Lebrun dans la Revue des saints Cœurs de Jésus et de Marie, mai 1908.

(135). Oeuvres complètes, t. XI, p. 193.

(136). Ibid. La fête du Sacerdoce fut adoptée par les prêtres de Saint-Sulpice et par les Bénédictines du Saint-Sacrement. A Saint-Sulpice, elle fut fixée primitivement au 30 août; plus tard, on la célébra le 17 juillet ou, du consentement de l'Ordinaire, un autre jour, vers la fin de l'année scolaire. (Ibid., t. XI, p. 194.) Dans son numéro de mai 1924, la revue Prêtre et Apôtre a publié intégralement, ou peu s'en faut, l'office du P. Eudes. Cf. Bremond, L'École française, p. 635 sq.

On a exprimé le désir de voir une plume exercée et savante entreprendre un ouvrage sous ce titre : Le sacerdoce d'après les réformateurs du clergé français au XVIIe siècle (137).

Pareil ouvrage viendrait à son heure. Alors que, de toutes parts, on déplore la rareté des vocations sacerdotales; que, de toutes parts aussi, on réclame, pour les temps si rudes que nous traversons, un clergé à la hauteur de sa sublime vocation et capable de devenir le sel et la lumière d'un monde atteint par une corruption qui, chaque jour, devient plus profonde, et sur lequel aussi se répandent des ténèbres chaque jour plus épaisses; comme il serait opportun de ranger dans une superbe galerie les tableaux de tous ces prêtres vénérés qui ont été la gloire et l'honneur du clergé de leur époque! Qu'il serait bienfaisant, au plus haut point, de prolonger jusqu'à nous l'écho des accents incomparables avec lesquels ils ont magnifié leur sacerdoce, en ont rappelé les redoutables obligations, célébré les sublimes prérogatives!

Cet ouvrage, à notre tour, nous l'appelons de tous nos vœux. Qu'il paraisse! et cette œuvre sacerdotale de saint Jean Eudes, que nous avons résumée à grands traits, sera remise en pleine lumière; ses écrits, beaucoup trop oubliés, retrouveront une nouvelle jeunesse; surtout, son admirable figure, tout auréolée des plus éminentes vertus, sortira de l'ombre où l'ont tenue trop longtemps l'ignorance, la réserve par trop discrète de ses fils, d'indéracinables préjugés et une haine tenace dont le temps seul a fini par avoir raison.

(137). Œuvres complètes, t. III, p. XXII

## CHAPITRE V

### SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

I. Saint Jean Eudes missionnaire. -

§ 1. Ce qu'en disent et en pensent ses contemporains: son irrésistible puissance oratoire.

§ 2. Source de cette puissance oratoire: qualités naturelles et surnaturelles du Saint, et surtout ses convictions sur la sainteté et la dignité de son ministère.

§ 3. Faits divers attestant cette puissance: les Valentins d'Autun; la Mascarade de Beaune; O filii et filiae! Vadam ad portas inferi; A bas, vers de terre! A Versailles; les Pecquesvalognaises; la mission de Saint-Germain-des-Prés; la Reine chez les Bénédictines.

§ 4. Ce qui reste de l'œuvre oratoire du saint missionnaire.

§ 5. Le confesseur: importance du ministère des confessions dans les missions; lion en chaire, agneau au confessionnal.

II. Sa méthode. -

§ 1. Préliminaire de la mission: durée; arrivée des missionnaires, leur règlement pour le temps de la mission. - Le missionnaire idéal d'après saint Jean Eudes.

§ 2. Les débuts de la mission: accueils divers réservés aux missionnaires.

§ 3. La mission elle-même: règlement imposé aux populations; réunions spéciales; cérémonies extraordinaires.

III. Résultats obtenus par le Saint dans ses missions. -

§ 1. Témoignages de ses contemporains: le P. de Condren, M. de Renty, saint Vincent de Paul, M. Olier.

§ 2. Lettres du Saint.

§ 3. Quelques faits: cessation des duels; réconciliation des familles; conversion des hérétiques. - Interventions providentielles.

Le triste tableau que nous avons dû placer, en tête du chapitre précédent, de l'état lamentable du clergé français au commencement du XVIIe siècle, en appelle un autre, comme pendant, aux couleurs encore plus sombres. A prêtre saint, a-t-on dit, correspond généralement peuple fervent; à prêtre fervent, peuple pieux; à prêtre pieux, peuple honnête; à prêtre honnête, peuple impie. On peut juger, d'après cela, de la situation religieuse et morale d'un peuple affligé d'un clergé dans son ensemble par trop infidèle à sa vocation. Aussi et l'histoire générale, et l'histoire parti-

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

159 -

culière de cette époque, qui devait, dans la suite, briller d'un si vif éclat, nous la montrent-elles s'ouvrant sur des ruines.

Certes, si la France entière avait atrocement souffert des guerres civiles et du calvinisme, il semble que la Normandie doive être rangée parmi les provinces les plus éprouvées. Peuple, noblesse, bourgeoisie, toutes les classes sociales, tous les états et toutes les conditions étaient envahis par l'ignorance, l'incrédulité, les superstitions ridicules, la cupidité, l'immoralité sous toutes ses formes.(1)

Mais Dieu a ses heures; et, d'ordinaire, ce sont celles que les hommes considèrent comme

désespérées. Suivant ces belles paroles d'un historien des temps troublés, dont nous évoquons le souvenir: « Quand Dieu veut sauver un siècle, et que son Église a besoin d'être glorifiée et vengée, il envoie un souffle divin, et la face de la terre se renouvelle (2). » Ce souffle passait alors sur la France, suscitant partout « des hommes énergiques qui luttèrent pied à pied contre le mal envahissant. Ainsi voit-on particulièrement saint François Régis dans les Cévennes, Michel le Nobletz en Bretagne, Pierre Fourrier en Lorraine, M. de Condren à Paris, saint Vincent de Paul dans l'Île-de-France, et très spécialement, le plus remarquable de tous, le P. Eudes en Normandie (3) ».

Essayons de peindre ce prestigieux missionnaire que M. Olier appelait « la rareté de son siècle », et qui arrachait à Bossuet lui-même ce cri d'admiration: « C'est ainsi que nous devrions prêcher (4). » C'est là, nous l'avouons, une tâche ardue. D'abord, l'œuvre oratoire du grand missionnaire a presque totalement disparu. De plus, s'il est vrai « que l'orateur et l'auditoire sont deux frères qui vivent de la même vie et meurent le même jour », comment, et surtout quand il s'agit d'un orateur comme le P. Eudes et d'un

(1). Cf. Abelly, Histoire de saint Vincent de Paul, t. II, pp. 15-18; Faillon, Vie de M. Olier, t. II, pp. 8-17; Houssaye, Le P. de Bérulle et l'Oratoire de Jésus, pp. 3-13; Bougaud, Histoire de sainte Chantal, t. 1, p. 345; Hérambourg-Le Doré, Vertus du P. Eudes, P. 367.

(2). Bougaud, Histoire de sainte Chantal, t. 1, p. 345.

(3). Occre, Le Bx Jean Eudes, Théologien, Missionnaire, Fondateur, p. 28.

(4). Martine, t. I, p. 207.

(5). Dans un article de son testament, le Saint avait dit: « Je prie celui qui me succédera de donner ordre que mes sermons ne soient pas dissipés, mais de les faire relier ensemble, afin de les conserver pour la Congrégation. » Malheureusement ce désir n'a pas été exécuté, et les trois volumes manuscrits de ses sermons ont été perdus durant la Révolution.

160 -

## SAINT JEAN EUDES

auditoire tel que celui qui se pressait d'ordinaire autour de lui, adresser à ces « deux frères » l'appel victorieux qui les ramène à la vie, après trois siècles passés ensemble dans le tombeau? Comment, en quelques pages, évoquer un long apostolat de près d'un demi-siècle? Comment aussi y présenter d'une façon un peu saisissante ces multitudes qu'il a évangélisées, et que, par l'ardeur de sa parole, il a arrachées au sommeil de la mort? N'a-t-il pas parcouru en tous sens la Normandie, sa province natale? N'a-t-il pas groupé autour de sa chaire les populations de toute une partie de la Bretagne, de la Picardie, de l'Île-de-France, du Perche, du pays chartrain, de la Brie, de la Bourgogne? Les villes les plus peuplées et les plus fameuses: Caen, Rennes, Rouen, Autun, Beaune, Versailles, Paris, n'ont-elles pas retenti des accents tout-puissants de son entraînant élocution (6)?

On devine ce que supposerait pareille résurrection historique. Nos visées sont plus modestes. Nous nous bornerons à esquisser, du grand missionnaire, un portrait aussi ressemblant que nous le permettront les documents dont nous disposons; nous dirons ensuite la méthode suivie par lui dans ses missions et les résultats qu'il y obtint.

(6). Voici, par ordre de date, les missions mentionnées par le Saint dans son Mémorial: 1632, Lessay, Périers, Saint-Sauveur-le-Vicomte, La Haye-du-Puits, Cherbourg, Montebourg; - 1635, Beneauville, Avenay, Evrecy, Villers-Bocage; - 1636, Pleurtuit, Plouer, Cancale, Le Fresne; - 1637, Ri; - 1638, Bremoy, Estreham, Pont-l'Évêque; - 1639, Caen (Saint-Étienne), Lisieux; - 1640, Mesnil-Mauger; - 1641, Urville, Remilly, Landelles, Coutances, Pont-Audemer; - 1642, Rouen, Saint-Malo, Saint-Lô; - 1643, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Valognes; - 1644, Honfleur; - 1645, Estrées, Vimoutiers, Arnay-le-Duc, Conches; - 1646, Thorigny, Le Bénay, Lion-sur-Mer; - 1647, Nogent-le-Rotrou, Fouqueville, La Ferté-Vidame; - 1648, Autun, Beaune, Fère-en-Tardenois, Citry-



en-Brie; - 1649, Saint-Sauveur-Lendelin, Briquebec, Alleaume, Saint-Sever; - 1650, Vesly, Benneville, Ravenoville; - 1651, Paris (Saint-Sulpice), Corbeil, Bernay, Marolles; - 1652, Coutances; - 1653, Pontoise, Lisieux; - 1654, Cisai; - 1656, Lingèvres; - 1657, L'Étanville; - 1659, Vasteville, Villedieu; - 1660, Paris (Les Quinze-Vingts), Mauregard, Paris (Saint-Germain-des-Prés); - 1663, Saint-Germain-de-la-Campagne, l'Étanville, Saint-Lô, - 1664, Meaux, Ravenoville, Cretteville-en-Beauptois; - 1665, Granville, Châlons-sur-Marne; - 1666, Caen (Saint-Pierre), Mesnil-Durand, Cérisy, Montpinchon, Caen (au Château), Saint-Ény; - 1667, Évreux, Besneville, Percy, Brucheville, Rouen (cathédrale), Marigny; - 1668, Carentan, Montfarville, Le Plessis, Montsurvent, Cenilly, Quettehou; - 1670, Rennes, Fougères, et deux autres missions dans des paroisses dont le nom n'a pas été conservé; - 1671, Versailles; - 1673, Saint-Germain-en-Laye, Elboeuf; - 1674 et 1675, plusieurs missions dans des paroisses dont le nom n'a pas été conservé; - 1676, Saint-Lô.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

161 -

I

§ 1. Saint Jean Eudes était né missionnaire. Il en avait l'âme, il en avait aussi l'extérieur: « un air noble et majestueux, malgré sa stature plutôt petite, une voix souple et sonore, un regard expressif, une imagination riche et puissante, une étonnante facilité de parole, et, par-dessus tout, ce don de sentir vivement qui permet à l'orateur d'entraîner son auditoire (7) ». Ses contemporains sont unanimes à saluer en lui un maître de la chaire sacrée, bien plus, un incomparable apôtre.. Recueillons quelques-uns de leurs témoignages: « Le P. Eudes avait une éloquence naturelle vive et véhémence », a écrit Huet, évêque d'Avranches (8). « C'était un second Elie dans la chaire de vérité, lisons-nous au Ménologe des religieuses bénédictines du Saint-Sacrement; sa parole était toute de feu; c'était un glaive tranchant à deux côtés, qui n'épargnait point le crime en quelque lieu qu'il le pût découvrir. Il est vrai qu'il traitait les pécheurs, au tribunal de la pénitence, avec beaucoup de douceur, et qu'il essayait de les gagner à Jésus-Christ en imitant sa parole et sa charité; mais, en public, il n'usait point de cette modération (9). » « Lion en chaire, agneau au confessionnal », disaient de leur côté les religieuses de Montmartre (10); et son panégyriste, l'abbé de La Palluelle, le proclamait: « ardent pour le salut des âmes et pour la gloire de son Maître... terrible dans la chaire, prudent dans le confessionnal 11 ». « Il foudroyait les crimes, note à son tour M. Hérabourg, mais il avait pitié des pécheurs. Il invectivait publiquement contre les vices, mais avec esprit de charité à l'égard de ceux qui les avaient commis. Il parlait fortement sans se servir de paroles aigres. On voyait à l'œil que ce qu'il disait procédait d'un cœur de père qui brûlait d'amour pour ses enfants, et dont les entrailles étaient pleines de compassion pour leur misérable état et de zèle pour leur bien et leur salut. Son éloquente simplicité gagnait tout le monde et

(7). Lebrun, La dévotion au Bienheureux Jean Eudes, p. 8.

(8). Huet, Origines de la ville de Caen, p. 429, ap. Martine, t. I, p. 206.

(9). Ap. Martine, t. I p.. 207.

(10). Martine, t, I, p. 401

(11). Martine, loc. cit.

162 -

SAINT JEAN EUDES

convertissait les cœurs les plus endurcis (12) ». « Ses sermons, écrit M. de Renty, au cours d'une mission prêchée par son ami, sont des foudres qui ne donnent point de repos aux consciences qu'elles ne soient ouvertes de leurs péchés recélés, de sorte que les confesseurs travaillent plus à consoler qu'à émouvoir (13). »

De tous ces témoignages parfaitement concordants, une idée se dégage: celle de la puissance oratoire du saint missionnaire.

§ 2. Ajoutons que celle-ci n'était pas le résultat du seul jeu des admirables facultés dont il était doué. Elle avait sa source dans les profondeurs de son âme ardente, débordante de vie surnaturelle, brûlante de zèle pour le salut des âmes. Elle puisait son indiscutable autorité dans la haute conception que le Saint s'était formée de la sublimité, de l'indépendance absolue de son ministère apostolique: " Les prédicateurs, disait-il, sont les anges incarnés du Seigneur, les messagers du ciel... les hérauts de la Sainte Trinité; à raison de quoi ils commencent ainsi leur prédication: In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; ils sont les organes du Saint-Esprit, les coadjuteurs et les coopérateurs de Dieu dans le plus grand de ses ouvrages, qui est l'oeuvre du salut des âmes (14). » Aussi, prêchant à Saint-Germain, en présence de la Reine-mère, ne craignait-il pas de déclarer avec une fierté tout apostolique que, sans doute, il n'était qu'un chétif homme et un misérable pécheur, mais qu'au lieu où il était, et tenant la place de Dieu, il pouvait dire avec saint Paul, et avec tous ceux qui ont l'honneur d'annoncer la Parole de Dieu: Pro Christo legatione fungimur (15).

Fort de ces surnaturelles convictions, le saint missionnaire apporta, dans l'exercice de ses fonctions, toutes les ardeurs et toutes les audaces d'une âme qui n'a pas d'autre ambition que de promouvoir le règne de Jésus-Christ, et qui se sait une mission divine pour le prêcher, le faire connaître et aimer. Qui donc a dit de lui qu'il était ardens et audax? Saint Jean Eudes missionnaire est tout entier dans ces deux mots. L'histoire de ses nombreuses courses apostoliques

(12). Hérambourg, liv. I ch. VII.

(13). Martine, t. I p. 281.

(14). Œuvres complètes, t. III. Tout le chapitre II du Prédicateur apostolique est à lire.

(15). Martine, t. I, p. 403.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

163 -

abonde en faits qui accusent bien ce trait caractéristique de sa bouillante et impétueuse nature, dont la grâce a comme décuplé les heureuses tendances. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de les citer tous, nous n'en mentionnerons que les plus saillants.

§ 3. Il prêchait à Autun, en 1647, une mission qui dura de l'Avent jusqu'à la Sexagésime de 1648. Or, de temps immémorial, la jeunesse de cette ville avait coutume de célébrer la Saint-Valentin par de véritables saturnales. Ce mal invétéré avait jusque-là résisté à toutes les mesures prises pour l'extirper. Le serviteur de Dieu résolut d'en venir à bout. Quelque temps avant la Saint-Valentin, il tonne, à plusieurs reprises, contre les excès qui, d'ordinaire, en marquaient la célébration. Puis, ce jour venu, il organise une grande procession qui se rend au lieu même où la mascarade se réunissait pour danser et se livrer à la débauche. Trois fois, au cours de ce pèlerinage, le Saint adresse la parole avec véhémence aux habitants d'Autun, tous au grand complet pour la circonstance; il ravive en eux l'horreur des fautes qui, d'habitude, se commettaient à pareil jour, en ce même endroit, et il les exhorte à en demander pardon à Dieu. Cette procession d'un nouveau genre donna le coup de grâce aux Valentins et à leurs folies: Autun en fut à jamais délivré (16).

Nous retrouvons, quelques semaines plus tard, l'ardent apôtre à Beaune, où la mission s'ouvrait le mercredi des Cendres. On devine la sainte colère qui s'empare de lui, à la vue de bandes joyeuses qui couraient les rues, dans de ridicules travestissements, se laissant aller impudemment à toutes sortes de propos et de gestes licencieux. C'était là, il faut l'avouer, une singulière préparation à la mission. Aussi, n'écoulant que son zèle, le Saint parcourt les endroits les plus fréquentés de la ville; il y élève la voix,

comme autrefois Jonas au milieu de Ninive; il menace des jugements de Dieu ce peuple léger qui ne songe qu'à se divertir: Adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur, répète-t-il avec tant de force que ceux qui l'entendent en sont tout émus. La fête s'en ressentit: elle perdit son entrain, et la mission l'acheva pour toujours (17).

(16). Boulay, t. II, pp. 305-314.

(17). Boulay, t. II, pp. 334-343.

164 -

#### SAINT JEAN EUDES

Un autre incident devait marquer cette mission de Beaune, qui avait débuté par ce superbe coup d'autorité. Tous les ans, le soir de Pâques, un intolérable désordre se produisait dans l'église collégiale, à l'occasion du chant traditionnel de l'O filii et filiae (18). La jeunesse de la ville avait pris la détestable habitude de prolonger de façon si ridicule l'Alleluia de cette prose, que la voix du chœur en était couverte, et que souvent celui-ci en était réduit au silence. Le P. Eudes, qu'on avait prévenu de cette scandaleuse coutume, va se placer dans le chœur auprès des chanoines. A peine l'O filii est-il entonné que l'assourdissant tintamarre éclate. Le P. Eudes se lève; du geste il commande le silence, et il ne l'obtient qu'avec peine. Une fois le calme rétabli, il monte en chaire et prononce un discours terrifiant contre les profanateurs du saint lieu. Il parlait encore que les jeunes gens en masse recommencent de plus belle: Alleluia! Alleluia! Alleluia!

Voyant qu'il n'a rien gagné une première fois, le Saint ordonne de fermer les portes de l'église; il remonte en chaire et, pendant une heure entière, il dénonce avec tant de force l'impiété, le ridicule de cet abominable usage qu'il réussit enfin à l'abolir (19).

Faut-il rappeler cet autre trait mi-sérieux, mi-plaisant, où le Saint nous apparaît avec sa superbe intransigeance? Entrant un jour dans une église, durant un office des morts, il remarque un prêtre qui chante sur un ton leste et cavalier le cantique d'Ezéchias: Vadam ad portas inferi. Le P. Eudes, indigné, traduisant à sa façon ce dernier mot, dit assez haut pour être entendu: « Continue, continue; de ce pas tu y seras bientôt (20). »

A la clôture de la mission de Saint-Lô (1646), il remarque tout un groupe qui se tenait debout sur le passage du Saint-Sacrement; un cri du cœur lui échappe aussitôt, qui vaut tout un discours: « A bas, vers de terre, qui n'êtes que de la boue, à la vue de votre Souverain! (21) » L'avertissement n'eut pas besoin d'être renouvelé.

A Versailles, où il prêche une mission qui restera célèbre, il entend bien garder toute sa liberté, et en user pour la plus

(18). Une fondation en exigeait le chant: cf. Martine, t. 1, p. 279.

(19). Boulay, t. II, pp. 334 sq.

(20). Martine, t. H, p. 429. Le texte signifie: J'irai aux portes de l'enfer.

(21). Costil, Annales, t. I, p. 36.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

165 -

grande gloire de Dieu. Il célébrait donc un jour la sainte messe devant le roi, qui y assistait avec une grande piété contrastant avec la tenue peu édifiante de nombre de courtisans. Le Saint s'en aperçut. A l'Offertoire il se retourne, complimente de façon fort gracieuse Sa Majesté du bel exemple que, par son esprit de foi, elle donne à ses sujets; après quoi il ajoute: « Mais ce qui m'étonne, Sire, c'est que, pendant que Votre Majesté s'acquitte si parfaitement des devoirs de la religion, et qu'elle rend à Dieu

avec humilité ses plus profonds hommages, je vois une multitude de vos officiers et de vos sujets qui font tout le contraire. » On devine l'émoi de la foule des petits-maîtres qui se pressaient autour du roi, et qui n'étaient guère accoutumés à de pareils procédés (22).

Dans une paroisse qu'il évangélisait, le Saint avait eu connaissance de scandales donnés par un pauvre prêtre dévoyé. Il résolut de le sauver à tout prix. Mettant donc à profit une circonstance qui lui permettait de viser directement ce malheureux, il s'écrie, au commencement d'un sermon: « Du feu! des fagots! un bourreau! » Son auditoire s'émeut d'une aussi grave interpellation dont il n'arrive pas à comprendre la portée. Une délégation est en conséquence envoyée auprès de l'homme de Dieu, avec charge de se renseigner sur ses intentions, et au besoin de lui présenter les doléances de tous. Elle est reçue par M. Paillot, l'un des plus dévoués collaborateurs du saint missionnaire: « Je vous trouve bien hardis, Messieurs, de faire une telle question à M. notre supérieur, s'exclama M. Paillot pour toute réponse; voulez-vous prendre à partie des prêtres qui viennent vous annoncer la parole de Dieu? Sachez que c'est à moi que vous avez affaire. » Ces braves gens se le tinrent pour dit. Mais dès le lendemain, la Providence elle-même se chargeait de leur fournir l'explication qu'ils cherchaient: un cierge à la main, le malheureux prêtre que le Saint avait juré de ramener faisait en public la confession de ses fautes.

Les multiples incidents par lesquels s'affirmait ainsi l'autorité du grand missionnaire et son irrésistible action ne prenaient pas toujours un tour aussi tragique. En voici un qui ne manque pas de sel. Les Précieuses de Valognes avaient constitué entre elles une sorte d'aréopage qui prétendait bien faire la loi en matière de goût et d'esprit. Mal (22). Costil, Ibid.

166 -

#### SAINT JEAN EUDES

heur au prédicateur qui ne recueillait pas les suffrages de l'académie enjuponnée; il était à jamais discrédité! On se demandait en ville la nature du verdict que nos savantes damoiselles ne manqueraient pas de porter sur le P. Eudes et ses compagnons. Le succès de leur mission était en jeu. Aussi importait-il de prendre les devants. Le Saint chargea en conséquence M. Manchon de les exécuter. Un grand sermon fut annoncé auquel toute la ville était priée. Mais laissons la parole au prédicateur lui-même, acteur et auteur de cette fine comédie: « Tout le monde sait, Messieurs, en quelle réputation est la ville de Valognes, qui renferme une infinité de personnes si distinguées par leur noblesse, leurs manières polies, la délicatesse de leur esprit, auxquelles rien n'échappe de tout ce qui regarde la littérature et le bon goût. Cependant, je vous l'avouerai, votre ville a encore quelque chose qui me paraît plus singulier et plus extraordinaire: c'est que le sexe même a une large part à cette distinction littéraire, et qu'on remarque, parmi les personnes qui s'appliquent à l'étude des beaux-arts, une compagnie de damoiselles qui font profession d'un grand discernement. Il leur manque pourtant une chose: elles n'ont pas de chef pour présider leur assemblée; c'est ce qui m'a donné l'idée de leur en choisir un qui leur convienne. Pour ma part, et vous serez tous, je pense, de mon avis, je n'en trouve pas qui soit plus apte, en toutes manières, à remplir ce noble emploi que l'ânesse de Balaam (23). » Les précieuses de Valognes avaient vécu; le ridicule les avait tuées.

Mais là où éclatent l'autorité quasi surnaturelle, l'indomptable audace, les brûlantes ardeurs du serviteur de Dieu, c'est dans les fameuses missions de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Germain-en-Laye et de Versailles. Louis XIV, alors à l'apogée de sa gloire; sa cour, la plus brillante et la plus légère que l'histoire ait connue: tel était l'auditoire qu'il lui fallait affronter, et devant lequel il avait à défendre les droits de la parole de Dieu, que nul ne saurait enchaîner. Il s'en acquitta avec un rare bonheur et une parfaite liberté. Grâce à une lettre d'un contemporain, nous pouvons, à trois siècles de distance, revivre ces heures triomphales pour la vérité et la vertu aussi bien que pour leur intrépide

apôtre; assister à la libération de la conscience chrétienne si cruellement outragée par les scandales (23). Costil, Annales, t. I, p. 161.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

167 -

d'une époque qui en était aussi riche que de gloire. Cette lettre fut écrite au lendemain de la mission de Saint-Germain-des-Prés (1660), nous la rapportons intégralement:

« Vous saurez, Monsieur, que Dieu a donné au P. Eudes toute la grâce et la bénédiction que l'on pouvait souhaiter pour lui. La reine-mère vint à sa prédication, à l'abbaye de Saint-Germain; ce sermon dura plus de cinq quarts d'heure, et le P. Eudes y fit merveille; il parla pendant plus d'une demi-heure à la reine avec une liberté qui n'était propre à tout autre qu'à lui et qui fut très bien reçue; tout le peuple, qui y était à milliers, lui applaudissait de cœur, des lèvres et des gestes, car chacun était ravi de l'entendre parler ainsi pour tout le monde, et cela dans une assemblée si grande, à la clôture d'une si célèbre mission et dans la première action solennelle de piété où la reine se fût trouvée depuis son retour. C'était d'un merveilleux effet. Après avoir fait connaître que c'était elle qui avait procuré la paix et le mariage du roi, le P. Eudes lui fit connaître que son salut dépendait de cinq points: le premier était l'extirpation des hérésies, tant de l'ancienne (le calvinisme) que de la nouvelle (le jansénisme); le second était l'athéisme, auquel il fallait nécessairement donner ordre, sans épargner ni le fer, ni le feu, parce qu'on avait reconnu, par la mission, que tout en était infecté; le troisième était de réprimer le luxe, qui était la cause de tous les désordres, comme il fit voir par la déduction; il n'oublia pas les mangeurs des peuples avec leurs superbes maisons et leurs dorures et enrichissements et releva ce point d'une manière fort pathétique, sans rien dire pourtant qui blessât son ministère; le quatrième, qu'il ne releva pas moins, fut le soulagement des peuples et la représentation de leurs misères; il n'oublia pas même les pauvres gens qui demeurent sur le bord de la mer, dont les archers du sel cassent les pots et les cruches; le cinquième et dernier fut la distribution et la promotion aux bénéfices, qui était le point le plus délicat et sur lequel, néanmoins, il s'étendit davantage jusqu'à conjurer la reine de vouloir sauver l'âme du roi, et ce fut en ce lieu même qu'il parla de Son Éminence (le cardinal Mazarin) qu'il loua de la paix et du mariage du roi, sans tomber ni dans l'excès de la flatterie, ni dans l'autre extrémité. Il garda un milieu fort approuvé de tout le monde, présupposant qu'après avoir fait tant de bien à la France, et par l'intérêt qu'il y avait comme

168 -

SAINT JEAN EUDES

prince de l'Église, il aurait les mêmes sentiments; et ainsi que cela était au pouvoir de la reine.

« Vous ne sauriez croire toutes les bénédictions que chacun lui donnait. Ensuite la reine, avec toutes les princesses, s'en alla de Saint-Sulpice jusqu'à la cour du Séminaire, au milieu de laquelle, contre la porte de la grande salle, il y avait un tabernacle ou trône le plus pompeux et le plus magnifique qui se puisse voir. Mme la duchesse d'Aiguillon y avait déployé les trésors de feu M. le cardinal de Richelieu, qui n'avaient pas vu le jour depuis sa mort; Mme la duchesse d'Orléans et Mmes de Condé et de Conti avaient aussi apporté tout ce qu'elles avaient de précieux; Mme de Brienne et toutes les dames du faubourg, de même, en sorte qu'il y avait des richesses innombrables. Le trône était relevé de dix ou douze marches en rond, sur lesquelles étaient rangés à genoux tous les ecclésiastiques, au nombre de plus de cinq cents, en aubes et en surplis; tous tenaient en main un cierge allumé, la reine était au bas, sur un prie-Dieu qu'on lui avait dressé, et toutes les dames se tenaient auprès d'elle; la cour était remplie d'un million de personnes de toutes conditions, à genoux devant le Saint-Sacrement. Celui-ci fut porté à la procession et posé dans ce tabernacle. Le P. Eudes était près du Saint-Sacrement; le prenant enfin entre ses mains, il fit une exhortation d'une demi-heure environ, qui fut entendue clairement dans

les coins de cette grande cour et qui émut tellement le peuple qu'il y en eut peu dont il ne tirât des larmes, principalement quand il remontra qu'après avoir, tous les jours passés, témoigné tant de joie et d'allégresse à crier souvent: Vive le Roi! il était bien juste de rendre au Roi éternel les mêmes honneurs qu'ils avaient rendus à leur roi temporel, et de crier à présent: Vive Jésus! Quand il prononça ces paroles, on entendit les acclamations de tout le peuple et même de la reine. M. Manchon, qui était près d'elle et qui la voyait à découvert, m'a assuré que de grosses larmes lui tombaient des yeux. Enfin, jamais pareille chose ne s'était vue à Paris. La reine dit ensuite que, si elle avait cru que la cérémonie dut être si solennelle comme elle l'avait vue, elle y eût amené la reine sa fille. Ce qui l'avait empêché de le faire était que celle-ci n'entendait pas encore le français. Mais elle eût été fort aise qu'elle eût vu une pareille cérémonie et elle avait grand regret de ne l'y avoir pas amenée; elle en témoigna une satisfaction tout à fait extraordinaire, et

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

169 -

des ecclésiastiques qui portaient le derrière du dais entendirent qu'elle disait que, dès le soir même, elle allait proposer à Monsieur le Cardinal toutes les choses que le P. Eudes lui avaient représentées"(24)

Veut-on une preuve de plus de la sainte liberté avec laquelle l'homme de Dieu traitait les grands de ce monde? Qu'on relise cette lettre qu'il écrit aux prêtres du Séminaire de Caen et dans laquelle il raconte l'accueil qu'il fit à la reine, survenue à l'improviste durant un sermon qu'il prêchait, chez les Bénédictines du Saint-Sacrement:

« ... La reine arrive à la fin du sermon, à laquelle je dis bien des choses sur le sujet du feu qui a brûlé une partie du Louvre. Je commençai à lui parler ainsi:

« Madame, je n'ai rien à dire à Votre Majesté sinon de la supplier très humblement, puisque la divine Majesté l'a amenée en ce lieu, de n'oublier jamais la puissante prédication que Dieu lui a faite, et au roi, par le feu qui a brûlé une partie du Louvre. Vous êtes persuadée que, parmi les chrétiens, il n'y a point de hasard, mais que tout se fait par la Providence et l'ordre de Dieu. Ce feu est donc un effet de son ordre, et il veut dire plusieurs choses:

« 1o Qu'il ne fallait point travailler aux dimanches et aux fêtes.

« Il veut dire: 2o Qu'il était permis aux rois de bâtir des Louvres, mais que Dieu leur commandait de soulager leurs sujets, d'avoir compassion de tant de veuves, de tant d'orphelins et de tant de peuples accablés de misères;

« 3o Qu'il était permis aux princes et aux rois de prendre quelques honnêtes divertissements, mais que d'y employer tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, toutes les années et toute la vie, n'était point le chemin du Paradis;

4o Que Paris était plein d'athées qui mettent Dieu sous leurs pieds et qui font des actions dont les diables ont horreur, et que, si leurs Majestés le savaient et qu'elles n'employassent pas leur puissance royale pour châtier des crimes si horribles, elles s'en rendraient responsables devant Dieu et attireraient ses vengeances et ses malédictions sur leur tête;

« 5o Que si le feu temporel n'avait pas pardonné à la mai-  
(24). Hérembourg, liv. I, ch. IX..

son royale, le feu éternel ne pardonnerait ni à princes, ni à princesses, ni à rois, ni à reines, s'ils ne vivaient en chrétiens et s'ils n'avaient pitié de leurs sujets; et que, si ce feu matériel n'avait pas eu de respect pour les portraits et les figures des rois, qui étaient dans le lieu qu'il avait brûlé, le feu de l'ire de Dieu n'épargnerait pas les originaux s'ils n'employaient leur autorité pour détruire la tyrannie du diable et du péché et pour établir le règne de Dieu dans les âmes de leurs sujets;

« 6o Que je n'avais point d'autre intérêt, en disant ces choses, que celui de mon Maître et de mon Dieu et celui du salut de mon roi et de ma reine pour lesquelles je voudrais donner mille vies;

« 7o Que c'était une grande pitié que de voir que les grands de ce monde étaient assiégés d'une troupe de flatteurs qui les empoisonnaient par leurs flatteries et les perdaient, en sorte qu'on ne leur disait presque jamais la vérité; que les prédicateurs étaient très criminels devant Dieu de la tenir captive en injustice, et que je me tiendrais très condamnable si je ne disais toutes ces choses à Sa Majesté;

« Enfin, que je la suppliais de les recevoir, non comme de la part d'un homme, mais comme de la part de Dieu; que je n'étais qu'un chétif homme et un misérable pécheur, mais qu'au lieu où j'étais et tenant la place de Dieu, je pouvais dire, après saint Paul et avec tous ceux qui ont l'honneur d'annoncer la sainte parole de Dieu: Pro Christo legatione fungimur: je fais ici l'office d'un ambassadeur de Jésus-Christ pour porter la parole du Roi des rois à une grande reine et que je la suppliais de la prendre en cette façon...

« ... Voilà presque mot à mot ce que je dis. Ce que je vous écris, afin que vous et nos amis sachiez la vérité.

« J'ai su depuis, de plusieurs personnes qui étaient avec la reine et qui s'en allèrent avec elle, qu'elle l'a fort bien pris, et que quelques flatteurs lui avaient voulu dire quelque chose, mais qu'elle leur avait fermé la bouche de la bonne manière... (25) »

Décidément, les oreilles de nos rois les plus absolus étaient moins chatouilleuses que celles de maints de nos gouvernants les plus démocratiques. Semblables sermons seraient, de nos jours et en nos pays de prétendue liberté,  
(25). Oeuvres complètes, t. X, p. 441.

déférés comme d'abus. On crierait au scandale, à la provocation, à l'influence indue, à l'ingérence cléricale, que sais-je? Et le prédicateur assez audacieux pour les débiter courrait gros risque de lier connaissance avec la justice humaine, qui, trop souvent, hélas! réserve toute sa sévérité pour les défenseurs de la vérité et de la vertu.

§ 4. Pourquoi faut-il que la majeure partie de l'œuvre oratoire du saint missionnaire ait disparu? De ce monument d'éloquence sacrée il ne nous reste que quelques débris; ils suffisent à nous donner une idée des plus avantageuses du majestueux ensemble dont ils faisaient partie et à nous en faire déplorer plus vivement la disparition. Qu'on en juge par les quelques extraits suivants du Traité de l'honneur dû aux lieux saints, lequel semble bien n'être qu'une reproduction textuelle de quelques-unes des apostrophes d'une véhémence indignée adressées par le saint aux profanateurs de la maison de Dieu.

Écoutons-le s'en prendre, sans aucun ménagement, à la tenue peu modeste que certaines femmes osent se permettre à l'église:

« Et les femmes, lesquelles, selon le langage du Prince des Apôtres, saint Pierre, doivent être en tout lieu et en tout temps, mais spécialement dans l'église, ornées d'une telle pudeur, simplicité et modestie, que leur sainte conversation et l'exemple de leurs vertus et de leur piété soient capables de convertir les cœurs des hommes les plus endurcis, et sur lesquels la prédication de la divine parole n'a aucun pouvoir, en quel équipage viennent-elles dans les lieux saints? Quels y sont leurs comportements? Au lieu d'être voilées comme Dieu le leur ordonne par saint Paul, elles s'y présentent, voire même elles entrent souvent dans le sanctuaire comme si elles venaient à un bal ou à une danse, avec des habits pompeux, des cheveux frisés, crépelés, annelés, avec la gorge et le sein découverts. Est-ce vouloir plaire à Dieu cela, ou au monde qui est son ennemi et, par conséquent, au prince du monde qui est Satan? Est-ce porter les marques d'une chrétienne ou d'une païenne? Est-ce parée des livrées de Jésus-Christ, ou des livrées de l'Antéchrist? Est-ce porter l'image de la pureté, modestie et humilité de la plus noble de toutes les femmes, qui est la Reine du ciel, ou le portrait de la vanité et impiété de l'infâme Jézabel, laquelle, par un juste jugement de Dieu, a été écrasée sous les pieds

172 -

SAINT JEAN EUDES

des chevaux et mangée par les chiens? Dirait-on pas qu'elles viennent à l'église pour y désavouer publiquement, à la face de Dieu et des anges, la promesse qu'elles ont faite en leur baptême de renoncer aux pompes du diable et pour protester hautement que, encore qu'elles confessent Jésus-Christ de bouche, elles le renient néanmoins par leurs oeuvres, pour adhérer à son ennemi? O effronterie! ô impudence insupportable! Voir des chrétiennes paraître devant Jésus Christ couronné d'épines, déchiré à coups de fouet, démembré, crucifié, tout couvert de plaies et de sang, revêtues des pompes de Satan, armées de pied en cap de vanité, de mondanité, d'afféterie, de mille flèches empoisonnées pour faire la guerre à la chasteté, et pour tuer les âmes pour lesquelles il est mort; ou, pour mieux dire, armées de fouets, d'épines et de clous, pour flageller, tourmenter et crucifier derechef celui qu'elles adorent en apparence comme leur Dieu, et qu'elles renient en effet! Que vous a-t-il fait, misérables, ce très aimable Sauveur, que vous le traitiez si indignement dans sa propre maison? Combien y en a-t-il d'entre vous, lesquelles, si d'une oreille elles écoutent la prédication de la divine parole, présentent l'autre aux cajoleries de quelque tison d'enfer? Combien y en a-t-il qui, au lieu de s'humilier devant la majesté du grand Dieu, et d'avoir les yeux baissés en terre comme vers le lieu d'où elles sont sorties, où elles doivent rentrer, pour être mangées des vers et changées en pourriture - lancent de tous côtés des regards envenimés, qui empoisonnent les cœurs et massacrent les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ? Elles n'y pensent pas en mal, disent-elles, mais le diable y pense pour elles, et se sert de leur afféterie pour faire commettre quantité de péchés, etc...

« Ne savez-vous pas, ingrates que vous êtes, que le Roi de gloire, se présentant devant son Père, afin de le prier pour vous, s'est prosterné la face contre terre, selon les paroles de l'Évangéliste: Procidit in faciem suam orans, et qu'il a mis sa divine bouche dans la poussière pour votre salut, suivant ce témoignage du Prophète: Ponet in pulvere os suum, et que la bonté infinie qu'il a pour vous l'a réduit seize cents ans et plus dans un continuel et prodigieux anéantissement sur les autels, dans la sainte Eucharistie et dans le saint sacrifice de la messe? Comment est-il donc possible que vous ayez tant d'amour pour vous-mêmes et si peu de respect pour votre Dieu, tant de vanité et si peu de piété, que vous ne puissiez vous résoudre, ni de fléchir les genoux en

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

173 -



terre, pour rendre l'honneur que vous devez à celui qui y a mis la face pour vous, ni de souffrir que vos habits touchent la poussière, dans laquelle le Dieu du ciel a voulu mettre sa bouche pour vous tirer de l'enfer, ni de vous humilier en un lieu où les Séraphins ne sont qu'avec tremblement, et où le Souverain Monarque de l'univers est tout humilié et abaissé pour votre sujet? Que dirons-nous de celles qui, au matin, assistent au saint sacrifice de la messe, et, l'après-dîner, vont au bal et à la comédie, comme si elles voulaient joindre l'arche de Dieu avec l'idole de Dagon? Quelles foudres méritent celles qui s'approchent de la table de Dieu pour trahir son Fils, comme Judas, et pour le mettre dans une caverne de serpents et de dragons, c'est-à-dire dans un cœur rempli de l'esprit du monde, de l'esprit d'ambition, d'avarice et d'impureté, et asservi à toutes sortes de passions déréglées? C'est ainsi que le Fils de la Vierge est traité par celles qui le devraient adorer comme leur Dieu, l'aimer comme leur Père, et le craindre comme leur Juge! (26) »

Voici maintenant la saisissante et pathétique conclusion de ce discours si entraînant:

« Je veux terminer en adressant ma voix aux hommes et aux femmes qui profanent en toutes les manières susdites la maison de mon Dieu, et en leur disant avec le Prophète: Usquequo claudicatis in duas partes, jusques à quand clocherez-vous des deux côtés, voulant joindre la qualité de chrétiens et d'enfants de Dieu avec la qualité de mondains et d'enfants du diable, le faux honneur du monde avec le service et la gloire du vrai Dieu, les maximes de Jésus-Christ avec les maximes de l'Antéchrist? Jusques à quand voudrez-vous démentir la parole du Fils de Dieu qui vous déclare que personne ne peut servir deux maîtres? Jusques à quand prétendez-vous manger à la table de Dieu et à la table des démons? -Si le monde est votre Dieu, servez-le entièrement et ne venez plus désormais profaner les temples du vrai Dieu, et sachez quant et quant que votre faux dieu n'a point d'autre paradis à vous donner que l'enfer. Mais si Dieu est votre Dieu, glorifiez-le comme votre Dieu, servez-le comme votre Maître, craignez-le comme votre Juge, (26). Oeuvres complètes, t.II, p. 29.

174 -

SAINT JEAN EUDES

qui vous proteste lui-même qu'il vous demandera compte, en son jugement général, jusque d'une parole oiseuse (27). »

Certes, on l'accordera sans peine, c'est là de la grande et de la véritable éloquence. Au sortir de pareils discours, on ne devait guère songer à les analyser, à en louer l'art et la beauté; on rentrait en soi-même, on réfléchissait sur sa conduite, on priaït, on pleurait, on se confessait.

§ 5. C'était bien là l'unique but visé par le saint missionnaire. Pour lui, « si la prédication était l'âme de la mission, la confession en était le cœur (28) ». Il avait coutume de dire, paraît-il, que les prédicateurs battaient les buissons, mais que les confesseurs prenaient les oiseaux (29) ». Visiblement, « il préférerait, écrit Hérambourg, le tribunal à la chaire, connaissant qu'on y pouvait faire plus de fruit. Les prédicateurs, disait-il, ébauchent seulement l'ouvrage du salut, mais les confesseurs y donnent la perfection. Ceux-là sont envoyés de Dieu pour faire connaître aux hommes ses volontés, ceux-ci les font exécuter; les premiers sont les trompettes qui les animent à livrer la guerre au péché, les seconds sont les soldats qui le tuent. Les prédicateurs sont les médecins qui déclarent les remèdes propres pour la guérison des maladies spirituelles, les confesseurs appliquent à chaque âme ceux qui lui sont convenables. Ceux-là sont les anges qui annoncent aux pécheurs le déluge de l'ire de Dieu, et ceux-ci sont les Noës qui en sauvent plusieurs dans l'arche de la pénitence. Les premiers publient les mystères du Seigneur, et les souffrances qu'il a portées pour les sauver, et les derniers leur en appliquent les mérites et les fruits (30) ». On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'élévation ou de

la justesse de ces vues sur le ministère tout de miséricorde du confesseur. Ce n'est pas en chaire, mais au confessionnal que se reconnaît le véritable missionnaire. Les populations qui tremblaient sous le souffle de la vigoureuse éloquence du P. Eudes ne s'y sont pas trompées; elles savaient la ten-

(27). Oeuvres complètes, t. II , p. 43.

(28). Ibid., t. IV, p. 129.

(29). Martine, t. I, p. 215.

(30). Hérambourg, Vertus du P. Eudes, p. 108. On trouvera dans le Bon Confesseur un parallèle tracé par le Saint lui-même entre les fonctions du prédicateur et celles du confesseur. Cf. Oeuvres complètes, t. IV, p.199.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

175 -

dresse inlassable que son cœur compatissant leur réservait; elles savaient que ce « lion », une fois descendu de chaire, devenait au confessionnal « le plus doux des agneaux ». Aussi assiégeaient-elles son confessionnal, et n'avaient-elles de repos que quand elles avaient eu la consolation de recueillir de ces mêmes lèvres apostoliques, qui avaient condamné le péché avec tant de vigueur, les brûlantes paroles de pardon qui rendaient aux âmes la paix la plus complète: « Les épines qui me percent le cœur, écrivait un jour le saint missionnaire, c'est de voir plusieurs pauvres gens qui sont quelquefois huit jours après moi, sans pouvoir se confesser, quoique nous soyons dix confesseurs (31) »

Ce dernier trait achève de le peindre: en lui se réunissent harmonieusement les qualités du véritable missionnaire: s'il prêche avec tant de force, c'est pour pouvoir confesser avec plus de douceur et de compassion; si, en chaire, il remue les âmes jusque dans leur profondeur, c'est pour faire germer au confessionnal les fleurs du repentir, les fruits d'une conversion sincère.

## II

§1. L'écart est sensible entre nos missions modernes et le type créé par le P. Eudes, ou tout au moins suivi par lui dans les siennes; elles n'en ont plus la durée, l'éclat, l'intensité, ni, il faut l'avouer, les résultats. Aussi, pour donner tout son relief au portrait que nous avons essayé de tracer du P. Eudes missionnaire, nous faut-il le replacer dans son cadre naturel, et, par conséquent, le montrer à la tête d'une de ces grandes missions qu'il dirige avec tant d'autorité, et dont, par son prestige, par sa sainteté surtout, il assure le plein succès.

Il avait, sur la durée des missions, des principes bien arrêtés « Afin qu'une mission fasse quelque changement dans les mœurs, écrit-il à M. de La Vieuville, évêque de Rennes, et qu'elle détruise les vices et les mauvaises coutumes, il est nécessaire qu'elle dure, pour le moins, sept à huit semaines. Nous n'en faisons point dans les plus petites

(31). Lettre à Mme de Budos, Oeuvres complètes, t. XI, p.29.

176 -

SAINT JEAN EUDES

paroisses de la campagne qui ne dure six semaines; autrement, on plâtre le mal, mais on ne le guérit pas; on rompt des mauvaises habitudes, mais on ne les déracine pas; on fait du bruit, mais pas de fruit (32). » Aussi prolongeait-il le plus possible les missions dont il avait la charge: celle qu'il donna à Rennes, en 1670, dura près de cinq mois,(33).

L'arrivée des missionnaires constituait une véritable et pacifique prise de possession, par eux, du

pays ou de la ville qu'ils venaient évangéliser. Ils formaient comme une petite armée qui s'avavançait vaillamment en bon ordre à la conquête des âmes: il était rare qu'ils fussent moins d'une douzaine; souvent ils étaient trente et davantage. On rencontre fréquemment dans les lettres du Saint des phrases de ce genre: « Nous sommes ici quinze, vingt ou vingt-cinq ouvriers; mais cinquante ou soixante n'y suffiraient pas (34). » Lui-même les avait choisis et formés avec le plus grand soin. Tout le temps que devait durer la mission, il les astreignait à un règlement très précis où les intérêts de leurs âmes et de celles qu'ils avaient à édifier et à sauver étaient sagement conciliés. Le voici tel que M. Finel, l'un des premiers compagnons du P. Eudes, nous l'a conservé:

e On se lève à quatre heures et demie au plus tard, et, après une demi-heure d'oraison, on récite les Petites Heures en tout ou en partie, remettant le reste à une heure commode. A midi, on dîne, après les litanies, et l'on récite le Benedicite et les actions de grâces prescrits aux clercs. Après le catéchisme, on récite Vêpres; et les Matines vers six heures du soir; elles sont suivies des litanies de la Sainte Vierge et du souper. On propose ensuite des cas de conscience, en prenant toutes les précautions nécessaires pour assurer le sceau de la confession. A huit heures et demie, on fait les prières du soir et d'autres particulières pour les besoins de la mission, et on garde ensuite le silence très exactement, comme très nécessaire pour entretenir les missionnaires dans la récollection dont ils ne peuvent se passer dans la multitude des actions qui pourraient les dissiper sans ce secours (35).»

(32). Oeuvres Complètes, t. XI, p. 98.

(33). Cf. Boulay, t. IV, p. 137; Martine, t. II, pp. 268-269; Costil, Annales, t. I, liv. VII, ch. III.

(34). Oeuvres complètes, t. X, pp. 386, 431 sq.

(35). Costil, Fleurs, t. I, liv. I, 27, pp. 190-191.

#### SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

177 -

Dans une lettre à un supérieur de missionnaires, le Saint insiste sur la ligne de conduite à tenir au cours des missions, sur les dispositions intérieures qu'il faut y garder. Nous transcrivons cette lettre en son entier: en y peignant avec sa vigueur coutumière, et en traits de feu, le missionnaire de ses rêves, il nous ouvre, une fois de plus, une échappée magnifique sur son âme à lui-même. Tous les missionnaires, auront avantage à se rapprocher de l'idéal qu'il y propose:

Ce qui doit vous consoler et vous encourager, c'est que Notre-Seigneur est au milieu de vous (dans vos missions), d'une façon particulière, selon sa promesse: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus. Non seulement il est avec vous, mais il est en vous pour y continuer le même œuvre de la rédemption des âmes, qu'il a commencé par lui-même. Demeurez aussi en lui, très aimé frère, et, pour cet effet, efforcez-vous de sortir hors de vous-même et d'y renoncer fortement, pour vous retirer en lui et vous y donner entièrement, puisque, hors de lui, vous ne pouvez rien, et avec lui vous, pouvez tout. Souvenez-vous que prêcher, c'est faire parler Dieu, et par conséquent celui qui prêche doit être anéanti, afin que Dieu soit tout en lui. C'est pourquoi ayez grand soin de vous anéantir aux pieds de Notre-Seigneur, avant que de monter en chaire, et de vous donner à lui, le suppliant qu'il vous anéantisse lui-même, et qu'il s'établisse en vous, afin que ce soit lui-même qui parle, car il n'appartient qu'à lui d'annoncer la parole de son Père.

« Tâchez aussi, très cher frère, de faire toujours un peu d'oraison, et de bien dire votre bréviaire et votre messe.

« Je vous prie d'avoir soin de votre santé, et pour cet effet vous conjure de ne prêcher jamais plus d'une heure de temps. Je vous recommande aussi la santé de nos très chers frères et, à cette fin, faites en sorte que tous reviennent de l'église à la même heure, pour prendre leur réfection en même temps,

que les incommodés disent la messe du matin, et surtout qu'on se retire à neuf heures du soir pour prendre le repos qui est nécessaire.

Recommandez-leur souvent la piété intérieure et la modestie extérieure, et de se donner souvent à Notre- Seigneur pour faire son œuvre dans son esprit, c'est-à-dire dans les dispositions intérieures et extérieures dans lesquelles il faisait toutes ses actions lorsqu'il était en la terre. Je les sup-

178 -

SAINT JEAN EUDES

plie tous de se donner à lui fortement pour faire les actions divines, je veux dire les fonctions sacerdotales, digne Deo, pour traiter les âmes pécheresses en l'esprit de sa charité et de sa douceur, et pour vivre et converser les uns avec les autres avec respect et amour fraternel, non quae sua sunt quaerentes, sed quae aliorum. Surtout je les conjure d'avoir extrêmement en horreur et de fuir plus que la mort et l'enfer même, les moindres ombres de ce vice abominable qu'il n'est pas permis de nommer, et pour ce sujet d'agir avec les personnes du sexe différent avec grande retenue...

« Je bénis Dieu infiniment de toutes les grâces qu'il vous fait dans vos missions. Si vous n'avez pas tant de monde en celle où vous êtes, ne vous découragez pas pour cela; s'il n'y en a pas beaucoup au commencement, il y en aura davantage par après. Et puis souvenez-vous qu'une seule âme est un monde devant Dieu, et que Notre- Seigneur s'est bien arrêté pour prêcher une seule femme; joint qu'il est nécessaire que l'amour-propre et la vanité, qui se mêlent même dans les œuvres de Dieu, soient mortifiées. Prenez garde de n'apporter pas pour cela moins de soin et de préparation en vos prédications; car c'est alors qu'il faut y apporter plus de ferveur et de diligence (36). »

§ 2. L'accueil réservé aux missionnaires n'était pas le même partout. Il était enthousiaste en certains endroits: « Cette mission commence par où les autres finissent, c'est-à-dire avec une grande ferveur, écrit le Saint au cours d'une mission qu'il prêche à Châlons. L'église, qui est fort grande, est toujours pleine à nos sermons, comme au Vendredi Saint, (37). » Et pendant celle d'Autun: « Nous avons été reçus, ici, avec de grands témoignages d'affection du seigneur évêque, des prêtres, des magistrats et de tout le peuple (38). »

En d'autres endroits, au lieu de l'enthousiasme, ils ne rencontraient que défiance et froide hostilité. On n'a pas oublié la lettre que, tout au début de sa carrière apostolique, le Saint écrivait à Mine de Budos:

« Me voici, lui mandait-il, dans un bourg, pour commencer la mission. Je ne sais pas ce qui m'y arrivera; mais dans

(36). Oeuvres complètes, t. X, p. 479..

(37). Oeuvres complètes, t. X, p. 455.

(38). Ibid., t. X, p. 386.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

179 -

la précédente on m'a donné de fort belles qualités. Car les uns ont dit que j'étais le précurseur de l'Antéchrist; les autres, que j'étais l'Antéchrist même; les autres, un séducteur, un diable à qui il ne fallait pas croire; et d'autres, un sorcier qui attirait tout le monde après lui. Quelques-uns délibéraient de me chasser et eussent peut-être exécuté leur dessein si nos Pères ne fussent venus le même jour (39). » Nous, sommes ici, écrit-il pendant la mission de Corbeil, parmi un peuple durae cervicis (40).» Ailleurs, on répandait sur son compte et celui de ses compagnons toute espèce de calomnies,

d'insinuations perfides: « Ils étaient représentés nous disent ses biographes, comme des gens fort rudes et fort austères, qui refusaient l'absolution pour un rien et chargeaient de pénitences insupportables; comme des gens ignorants, timides, superstitieux, qui débitaient des fables et ne s'appliquaient qu'à l'extérieur de la religion, dont ils négligeaient le fond et l'essentiel; comme des gens intéressés, qui faisaient vendre des livres, afin d'en tirer profit, et sous prétexte de restituer le bien d'autrui se l'appropriaient, pour en bâtir des églises ou des séminaires. Ce qui n'allait à rien moins qu'à leur attribuer tous les vices que l'Évangile reproche aux Pharisiens, et à les faire passer pour les plus grands hypocrites qui eussent paru depuis des siècles (41).»

L'important était de dissiper au plus tôt ces odieuses préventions. Le Saint s'en allait donc par les rues, une clochette à la main, quêtant un auditoire (42). Puis, peu à peu, sa réputation grandit, et avec elle le nombre de ses auditeurs; l'église où il les réunit ne tarde pas à devenir trop étroite: il prêche alors dans le cimetière, sur les places publiques (43) en 1676, à Saint-Lô, au cœur de l'hiver, au plus fort d'un vent violent, le Saint, qui avait alors soixante-quatorze ans, sort de l'église Notre-Dame, qui ne peut contenir la foule, et prêche en plein air.

Une fois la mission lancée, rien n'y résiste: la vie matérielle des affaires, les plaisirs, les distractions, tout est suspendu. Les populations entraînées, comme malgré elles, par

(39). Ibid., t. XI, p. 29.

(40). Ibid., t. X, p. 395.

(41). Cité par Boulay, t. II, P. 252.

(42). Martine, t. 1, pp. 115-214.

(43). Ibid., t. I, pp. 206-208.

180 -

## SAINT JEAN EUDES

la grâce toute-puissante qui les soulève, semblent n'avoir plus d'autre préoccupation que de répondre aux puissants appels de l'homme de Dieu qui prêche le salut et la conversion.

§ 3. La mission est organisée de manière à atteindre tout le monde. Elle a son règlement quotidien, ses réunions spéciales, ses cérémonies extraordinaires.

Tous les biographes du Saint rapportent, en termes à peu près identiques (44), le règlement qu'il avait dressé pour chaque jour de la retraite. « A la campagne, dit Martine, aux jours qui n'étaient pas fêtés, on ne donnait d'ordinaire qu'un sermon» (45). Après avoir fait la prière du matin à genoux, un missionnaire moralisait dessus d'une manière fort instructive pour enseigner au peuple à prier et à bien accomplir toutes ses actions pendant la journée. Les actes se récitaient tout haut, tels qu'ils sont dans le petit livre des Exercices de piété: on les faisait répéter mot à mot pour les apprendre aux plus simples et aux plus grossiers, et les amener ainsi à en contracter une sainte habitude. Le catéchisme (46) avait lieu depuis midi et demi jusqu'à deux heures; on le terminait par le chant de quelques cantiques spirituels; enfin on récitait la prière du soir en la même manière que celle du matin (47). Le reste du jour était employé à entendre les confessions (48). Dans les villes, et aux jours de fête et de dimanche dans les campagnes, il y avait ordinairement deux sermons: un le matin, et l'autre l'après-midi,

(44). Costil, Annales, t. 1, p. 97; Martine, t. 1, p. 226; Boulay, t. II, p. 208.

(45). Sur les neuf heures du matin. Boulay, t. II, p. 208.

(46). « On change quelquefois cette heure en faveur des artisans, ou des gens de journée, comme on le fit à la mission de Beaune, dans laquelle on fit cet exercice du catéchisme à 4 heures 30 du matin en faveur des pauvres domestiques, vigneron et autres personnes qui allaient ensuite à leur journée.

(Costil, Annales, t. I, p. 96.)

(47). « Lorsque le feu est dans la mission... on donne avis en chaire qu'on ira volontiers faire les prières du matin et du soir chez ceux qui le souhaiteront, et l'on députe, pour ce sujet, deux prêtres de la mission qui s'y rendent après le souper de la communauté, en été seulement, et y ayant assemblé les voisins et fait la prière tout haut, en leur présence, pour leur en donner l'exemple, ils s'en retournent aussitôt à leur demeure, sans parler à qui que ce soit. ), (Costil, Annales, t. I, p. 98.)

(48). On ne commençait les confessions qu'après le troisième ou le quatrième jour. Boulay, t. II, p. 211.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

181 -

à une heure commode; le catéchisme qu'on y faisait à l'heure ordinaire était beaucoup plus ample, plus instructif et plus convenable pour les grandes personnes. »

Nous avons déjà parlé des réunions spéciales que, durant ses missions, le P. Eudes tenait en faveur des prêtres. Nous n'avons pas à y revenir. Elles n'étaient pas les seules: gentilshommes, artisans, gens de profession, prisonniers, mères de famille, enfants, avaient tour à tour les leurs, où ils étaient instruits de leurs devoirs particuliers, des obligations de leur état.

Quand la grâce de Dieu avait achevé son oeuvre, que la parole ardente, impérieuse du grand missionnaire avait subjugué ses auditeurs, le moment était venu de donner cours aux sentiments qui débordaient de toutes les âmes. Quiconque a l'expérience des missions sait que les grandes démonstrations qui s'y déroulent n'ont de sens, et ne produisent de fruit que dans la mesure où elles sont longuement et sérieusement préparées, que dans la mesure aussi où elles répondent à un besoin qui finit par s'imposer à tous de crier leur foi, de la traduire dans de grandioses manifestations, dans lesquelles tout l'être s'affirme; dans lesquelles encore les convictions qui, en temps ordinaire, semblent sommeiller au fond du coeur, jaillissent avec force, au grand jour. Dans les missions, plus que partout ailleurs, à un moment donné sonne l'heure des âmes. Le P. Eudes qui possédait, au plus haut point, la psychologie des foules croyantes, connaissait exactement cette heure, et il en tirait un merveilleux parti.

C'est ainsi qu'il commençait par organiser un pèlerinage que sanctuaire du voisinage. Une journée entière y était consacrée, occupée tout entière par les exercices les plus pieux et les plus touchants. Quelques jours plus tard, était célébré le service des trépassés, qui assurait aux défunts de la paroisse leur part des avantages spirituels de la mission. Une procession du Saint-Sacrement, qui dépassait en éclat et en pompe toutes les cérémonies précédentes, était réservée pour la fin de la mission. Le lendemain ou surlendemain de la clôture, le P. Eudes convoquait une dernière fois la population évangélisée par lui. Il réservait pour cette réunion une cérémonie qui ne manquait jamais de produire une profonde impression sur ceux qui y assistaient: la mise au feu des mauvais livres et autres objets scandaleux.

182 -

SAINT JEAN EUDES

Un immense feu de joie avait été préparé (49), auprès duquel le clergé en surplus se rendait en procession. Le P. Eudes prenait la parole: "Ce que l'on venait faire en allumant ce feu, disait-il, c'était se réjouir des victoires remportées par Jésus-Christ sur le péché, la chair et le démon; c'était aussi détruire les principaux instruments dont ils se servent pour arracher les âmes à son empire. » Après quoi, il récapitulait en peu de mots les idées développées sur ce sujet dans les instructions précédentes. Vers la fin du sermon, l'immense bûcher s'allumait, et le prédicateur y jetait tour à tour livres,

tableaux, images, etc., en les nommant à haute voix, et en criant anathème à leurs auteurs et à ceux qui, en ayant de semblables, refuseraient de s'en dessaisir. Puis il ajoutait, de façon à être entendu de toute la foule: « Ainsi seront jetés au feu et brûlés éternellement tous les jureurs, tous les blasphémateurs, tous les vindicatifs, tous les impudiques, tous les ivrognes, etc., et tous ceux qui n'ont pas voulu profiter de la mission et se convertir. » Et les apostrophant avec véhémence: « Eh bien! choisissez ou de faire ce que vos confesseurs vous ont demandé, c'est-à-dire de restituer le bien d'autrui que vous retenez injustement, de vous réconcilier avec ce voisin que vous haïssez, etc., etc., de quitter enfin cette occasion prochaine qui est la cause de vos rechutes, ou d'être à jamais précipités dans les abîmes de l'enfer. » Quand il avait fini de parler, on entonnait le Te Deum, que l'on continuait pendant que le feu achevait de consumer les objets qu'on y avait jetés. Ensuite le retour à l'église s'effectuait au chant des Alleluia et du Laudate Dominum (50).

Cette fois, la mission était achevée. La petite troupe apostolique s'éloignait « au plus tôt et à petit bruit », emportant les bénédictions, les regrets, la reconnaissance des âmes qu'elle avait relevées, converties, transformées.

(49). A Beaune, les syndics de la ville apportèrent eux-mêmes les fagots. Martine, t. I, p. 267.

(50). Nous reconstituons cette cérémonie d'après le P. Boulay, t. II, p. 236, qui s'appuie lui-même sur Costil, Annales, t. I, p. 99, et Martine, t. I, p. 238.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

183-

### III

§ 1. Laissons-la partir. Quant à nous, notre tâche n'est pas encore terminée: nous connaissons le cadre extérieur des missions qui ont rendu célèbre le grand apôtre normand; il nous faut maintenant en rappeler les résultats extraordinaires.

Ceux-ci sont attestés par le témoignage unanime des contemporains du Saint. Sa réputation de convertisseur était déjà bien établie avant même qu'il ne quittât l'Oratoire: « Il y a quelque temps que j'inspirai ce moyen (51) à un des nôtres qui est presque toujours en mission dans la Normandie. écrit le P. de Condren en parlant du Saint. Un trésorier de France de la ville de C. (Caen) me dit ici dernièrement qu'il avait laissé ce bon Père près de chez lui, où il l'avait vu pendant une semaine, tellement suivi du peuple et des prêtres du pays, qu'il occupait cent confesseurs. J'ai su depuis que cette ferveur s'est maintenue (52). » M. de Renty, qui l'a vu à l'oeuvre en maints endroits, qui a même fait appel plusieurs fois à son zèle apostolique en faveur des habitants de ses terres, écrit de même: « Notre grand Dieu m'a accordé, et à tout son peuple de deçà, une mission par le P. Eudes, un homme tout apostolique, et ses compagnons aussi. Aidez-moi à bénir le Seigneur de cette grande grâce; car elle paraît non seulement par le grand concours de tout le pays, mais encore par les conversions, restitutions, réconciliations et changement de mœurs. « Celui qui pêche ne voit pas Dieu, dit saint Jean en sa première Epître, et celui qui le voit ne peut pécher. » Je m'unis donc avec vous au zèle de sa lumière et de sa connaissance pour tant de pauvres âmes qui sont dans les ténèbres, faute qu'on ne leur prête point la main. On laisse venir la gangrène presque de tous côtés. C'est pourquoi prions le Seigneur de la moisson, selon son ordre, qu'il daigne répandre et envoyer beaucoup de bons ouvriers, saints, éclairés, et désintéressés de ce siècle, corriger les peuples et faire connaître Dieu et Jésus-

(51). Il s'agit d'une association d'Oratoriens avec des prêtres auxiliaires, préconisée par le P. de Condren, pour suppléer au manque d'ouvriers apostoliques..

(52). Lettres du P. Charles de Condren, édition de l'abbé Pin, lettre L; ap. Boulay, t. I, p. 444.

Christ. Je voudrais me démembrer par tout le monde pour cela..., (53) »

Une autre fois, dans une lettre à un ami, il donnait sur l'une des missions de notre Saint les détails suivants

« Monsieur,

« Je supplie celui qui me lie si fortement à vous, de nous être à tous deux et notre Vie et notre Tout.

« Notre mission, qui ne finit que dimanche dernier, m'a ôté le moyen de me donner plus tôt l'honneur de vous écrire. Elle s'est passée, grâce à Dieu, avec beaucoup de bénédiction par la touche que l'on remarquait dans les personnes, par quantité de restitutions qui se sont faites, quantité de livres profanes et romans que l'on a apportés pour brûler publiquement. Enfin, les missionnaires eussent souhaité d'être cent, aussi bien qu'ils n'étaient que dix-huit, pour satisfaire au peuple, qui attendait quelquefois deux, trois et quatre jours à pouvoir se confesser, et, au bout de quatre semaines, quantité ne l'ont pu. Il est impossible que l'on ne soit touché de voir la ferveur des pauvres gens quitter tout pour se rendre à la parole de Dieu; et il faut rendre cet honneur au P. Eudes de le tenir comme un admirable et extraordinaire organe de Dieu pour le ministère où il l'a appelé. On ne peut résister à des vérités dites si nûment, si saintement et si fortement.

« Je ne vous en dirai pas davantage sur ce sujet, car les particularités seraient trop longues. Il y avait plus de douze mille personnes le dernier jour. Toute une montagne en était couverte. C'était une naïve idée du jugement (54).»

La province n'est pas seule à s'ébranler à la voix toute-puissante du Saint. Paris s'ébranle à son tour: « Quelques prêtres normands, conduits par le P. Eudes, sont venus faire une mission dans Paris avec une bénédiction admirable. La Cour des Quinze-Vingts est bien grande, mais elle était trop petite pour contenir le monde qui venait aux prédications (55). » C'est saint Vincent de Paul qui parle de la sorte dans une lettre adressée à ses prêtres en Pologne. Écoutons maintenant M. Olier, qui avait voué à notre Saint la plus

(53). Boulay, t. II, p. 244.

(54). Boulay, t. II, p. 244.

(55). Martine, t. II, p. 68.

profonde estime. Un contretemps avait empêché celui-ci arriver à la date fixée pour l'ouverture d'une mission, qu'il avait accepté de prêcher à Saint-Sulpice. M. Olier prit à sa place la parole en ces termes: « J'aurais besoin de la lumière de ce grand serviteur de Dieu pour vous parler dignement de Jésus-Christ, notre véritable lumière. Cet homme apostolique a un don tout extraordinaire pour convertir les cœurs, et nous avons la confiance que, dans un temps si favorable, où le carême et le jubilé se trouvent réunis, Dieu nous fera par lui grâce et miséricorde, (56). »

§2. Les lettres du saint missionnaire suffiraient, à elles seules, à nous faire toucher du doigt les merveilles dont son ministère apostolique fut l'occasion:



« Je ne saurais vous dire les bénédictions que Dieu donne à cette mission: certainement cela est prodigieux, écrit-il de Vasteville à M. Blouet de Camilly.

« Il y a longtemps que je ne prêche plus dans l'église, car, quoiqu'elle soit bien grande, elle est néanmoins trop petite en cette occasion. Je peux dire avec vérité qu'aux dimanches nous avons plus de quinze mille personnes.

« Il y a douze confesseurs, mais, sans hyperbole, cinquante y seraient bien employés. On y vient de huit à dix lieues, et les cœurs y sont si touchés qu'on ne voit que pleurs, on n'entend que gémissements des pauvres pénitents et pénitentes. Les fruits que les confesseurs voient dans le tribunal sont merveilleux. Mais ce qui nous afflige, c'est qu'on ne pourra pas en confesser le quart. On est accablé. Les missionnaires en voient qui sont huit jours à attendre, sans pouvoir se confesser, et qui se jettent à leurs genoux partout où ils les rencontrent, les suppliant avec larmes et à mains jointes de les entendre. Cependant voilà déjà la sixième semaine que nous y sommes (57).»

« ... Nous voici encore plus pressés de monde qu'à Vasteville, écrit-il au même.

« Nous avons quatorze confesseurs, mais il est certain que cinquante ne suffiraient pas.

“C'est une chose qui vous crève le cœur de pitié, de voir une quantité de pauvres gens, qui viennent de trois et qua-

(56). Martine, t. I, p. 332.

(57). Œuvres complètes, t. X, p. 431.

186 -

SAINT JEAN EUDES

tre lieues, nonobstant les mauvais chemins, qui demandent avec larmes qu'on les entende en confession, et qui sont des six et huit jours sans pouvoir être entendus, tant la presse est grande, et qui couchent la nuit sous le portail et sous les halles au temps qu'il fait. Rogemus Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam...(58). »

L'âme vibrante du grand missionnaire communique, aux quelques lignes que l'on vient de lire, une émotion dont il est difficile de se défendre. Elles évoquent, il faut l'avouer, un spectacle impressionnant: ces multitudes, qui attendent des journées et des nuits le moment ardemment désiré de déposer, aux pieds de l'apôtre qui a trouvé le chemin de leur cœur, le fardeau de leurs fautes et même de leurs crimes; de déverser dans son âme, qu'elles sentent éperdument miséricordieuse, le trop plein de la leur: voilà, certes, l'attestation la plus irrécusable de sa toute-puissante et bienfaisante action sur les masses qui se soulèvent à sa voix, et dont sa charité inlassable achevait la conquête.

§3. Jusqu'où s'étendait cette action? Certaines profondeurs se dérobaient à nos investigations; l'éternité seule nous révélera la splendide moisson d'âmes qui leva sur le passage du Saint. Toutefois l'histoire nous permet d'enregistrer quelques-uns des résultats tangibles et durables de ces incomparables missions. Ici, comme nous l'apprend une lettre du serviteur de Dieu à M. Mannoury, ce sont vingt-cinq gentilshommes, « qui faisaient métier ordinaire de se battre en duel, qui signent de grand cœur une formule par laquelle ils s'engagent avec serment à renoncer entièrement au duel (59) »; là, ce sont des familles en guerre depuis longtemps, et exerçant, les unes contre les autres, de terribles vendettas, que le Saint amène à se réconcilier publiquement,(60); ailleurs il supprime des abus invétérés qui profanaient la sainteté du dimanche; dans d'autres missions, les huguenots, cédant à l'entraînement général et à la curiosité, se décident à aller entendre le missionnaire, dont le nom est

sur toutes les lèvres. Mais voici que la grâce agit sur leur

(58). Oeuvres complètes, t. X, p. 433.

(59). Nous n'avons pu retrouver le texte de cette lettre; nous en donnons le résumé conservé par Martine, t. I, P. 337.

(60). Martine, t. I, p. 188.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

187 -

cœur. Ils se hasardent donc à l'approcher de plus près, à lui soumettre leurs difficultés. Le Saint les accueille avec bonté; il les écoute avec une patiente attention; il leur répond avec tant de clarté et de solidité que leurs objections et leurs préjugés s'évanouissent. Ils abjurent leurs erreurs et reviennent heureux et reconnaissants au giron de l'Eglise (61).

De providentielles interventions contribuaient parfois à augmenter le prestige du Saint et l'autorité de ses prédications. On conserve dans un vitrail de Valognes le souvenir de cet orage qui s'abattit avec tant de force autour d'une place où il prêchait, sans que son auditoire en fût atteint. Lui-même nous a laissé le récit de deux phénomènes du même genre, dont il écrivait « qu'on ne peut pas exprimer les effets merveilleux que cette prédication a opérés dans les cœurs, qui en sont extrêmement touchés (62) » .

On comprend qu'à la vue de ces prodiges, du bien opéré dans les missions, et surtout de l'avidité avec laquelle les populations répondaient à l'appel de Dieu, le Saint, qui était et resta jusqu'au bout missionnaire dans le fond de l'âme, se soit attaché à ce ministère dans lequel il excellait, et où il donnait toute sa mesure d'inlassable dévouement et de zèle apostolique. Aussi proclamait-il, toutes les fois que l'occasion s'en présentait, l'importance et la nécessité des missions; et il multipliait les objurgations les plus pressantes pour leur assurer en abondance les ouvriers d'élite qu'elles réclamaient. Entendons-le insister sur ce point dans sa correspondance avec ses enfants:

« Oh! que c'est un grand bien que les missions! Oh! qu'elles sont nécessaires! Oh! que c'est un grand mal que de mettre des obstacles! Oh! si ceux qui nous ont empêchés d'en faire plusieurs dans ce diocèse savaient le mal qu'ils ont fait! Pater, dimitte illis, nescierunt enim quid facerent.

« Prions, mon très cher Frère, le Maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers, et lui disons souvent de tout notre cœur: Domine messis, mitte operarios in messem tuam. Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers, pendant que les âmes périssent à milliers faute de per-

(61). On trouvera dans Boulay, t. III, p. 443, des chiffres fournis par le nonce de Paris, dans un document officiel adressé à Rome, sur les conversions d'hérétiques opérées par le P. Eudes.

(62). On peut lire ce récit dans le Mémorial du Saint; Oeuvres complètes, t. XII, p.129.

188 -

SAINT JEAN EUDES

sonnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition et les préserver du feu éternel? Certainement, si je me croyais, je m'en irais à Paris crier dans la Sorbonne et dans les autres collèges: Au feu, au feu, au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers! Venez, messieurs les docteurs, venez, messieurs les bacheliers, venez, messieurs les abbés, venez tous, messieurs les ecclésiastiques pour aider à l'éteindre (63). »

Et, dans une autre lettre, il revenait sur ce même point, qui lui tenait tant à cœur:

« Ah! si messieurs les abbés et les prêtres, qui perdent leur temps et enfouissent leurs talents, avaient goûté quelque petit trait de ces douceurs et de ces consolations, je suis assuré qu'il y aurait presse à travailler aux missions et à s'offrir pour venir nous aider (64). »

Ces deux lettres gardent toute leur actualité. La moisson est plus abondante que jamais, et, hélas! il faut bien l'avouer, les ouvriers se font chaque jour plus rares. Puissent, même après trois siècles, les pressants appels du P. Eudes éveiller de puissants échos dans de nombreuses âmes sacerdotales; puissent-ils y allumer la flamme du zèle apostolique; puissent-ils enfin susciter au grand missionnaire des émules de sa foi intrépide, de ses brûlantes ardeurs, de son inlassable dévouement au service de Jésus-Christ et de son Église!

(63). Oeuvres complètes, t. X, P. 431.

(64). Oeuvres complètes, t. X, P. 433.

## CHAPITRE VI

### LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

I. Première ébauche. - Les oeuvres de repenties au temps du P. Eudes. - Causes de leur insuccès. - Originalité de l'œuvre du P. Eudes. - Ce qui lui manquait tout d'abord. - Occasion de la fondation de Notre-Dame de Charité. - Madeleine Lamy. - Son apostrophe au P. Eudes. - Premiers essais.

II. L'organisation provisoire. - Marguerite Morin. - Heureux débuts. - Lettre du Saint. - Lettres-patentes, - Premières difficultés: celles venant du dehors; celles venant du dedans; pauvreté. - Lettres du Saint à Mme de Camilly. - Malaise. - Luites intestines: Marguerite Morin et Mlle de Saint-André; opposition de Marguerite Morin au saint fondateur: lettre de celui-ci à Mlle de Taillefer. - Départ de Marguerite Morin. - Mgr d'Angennes autorise les Visitandines à prendre la direction du Refuge.

III. L'organisation définitive. -

§1. La Mère Patin: sa conduite à l'endroit du Refuge. - Nom, règles, costume du nouvel Institut. - Première prise d'habit. - Interventions providentielles. - Démarches auprès des autorités municipales de Caen. - Voyage de M. Mannoury à Rome. - Mort de Mgr d'Angennes.

§2. Intus timores: rentrée de la Mère Patin à la Visitation. - Absence du Saint. - Misère extrême. - Foris pugnae: M. Molé. - Appréhensions que son attitude fait naître. - Découragement des Visitandines. Leur départ. - Nouvelles démarches du Saint à Rome: échec. - Lettres à ses filles. - Approbation de M. Molé. - Lettres du Saint.

§3. Retour de la Mère Patin. - Lettres du Saint à Mlle de Taillefer. - Prise d'habit de Marie Herson. - Profession de Soeur Marie de l'Assomption Taillefer. - Nouvelles épreuves: la direction de Notre-Dame de Charité enlevée au Saint. - Lettres. - Intérêt toujours croissant qu'il témoigne dans l'ordre temporel et spirituel au monastère. - Nouvelles démarches à Rome. - Correspondance avec la Mère Patin. - L'approbation: joie que le Saint en ressent.

§ 4. Rédaction des Constitutions. - Mort de la Mère Patin. - Impression des Constitutions. - Leur valeur.

La fondation de la Congrégation de Jésus et Marie, l'établissement des Séminaires, l'exercice d'un apostolat des plus étendus et des plus variés auprès du clergé et des fidèles, pas l'activité dévorante du serviteur de Dieu. En même temps qu'il menait ces travaux de front - et on

190 -

SAINT JEAN EUDES

sait désormais au prix de quels rudes efforts et de quelles inextricables difficultés il poursuivait une autre œuvre qui suffirait à sa gloire la création « si surnaturelle, si audacieuse, si combattue (1) » de Notre-Dame de Charité. Ces trois épithètes tombées d'une brillante plume épiscopale valent d'être retenues: elles disent les débuts providentiels de cette nouvelle initiative du Saint; elles en soulignent l'originalité; elles en rappellent le laborieux et douloureux enfantement.

L'histoire des origines de Notre-Dame de Charité est facile à raconter. elle se partage en trois périodes: la première ébauche (1636 à 1641); l'organisation provisoire (1641 à 1644); l'organisation définitive (1644 à 1680).

L'idée d'une œuvre spéciale pour abriter « les épaves du siècle » est assurément antérieure au P. Eudes. L'exemple de Jésus accueillant avec tant de miséricorde la Madeleine repentante n'avait jamais cessé d'exercer une sainte contagion parmi les âmes généreuses, et, à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, on en voit se vouer au soulagement et au relèvement des malheureuses victimes du vice.

A l'époque du P. Eudes, à Paris comme en province, l'étude attentive des documents et des faits nous révèle les tentatives de fondation d'établissements ouverts au repentir. Quelques-uns d'entre eux même eurent leur heure de célébrité (2). Mais, pour la plupart, ils ne devaient connaître qu'une existence éphémère et tourmentée. Il leur manqua à tous un personnel dirigeant suffisamment entraîné pour cet apostolat délicat et difficile entre tous, des méthodes efficaces, un esprit capable de les soutenir et de les animer.

Les échecs répétés de ces diverses tentatives (3), dont on ne saurait cependant trop louer la haute et miséricordieuse inspiration, permettent d'apercevoir de suite la nouveauté

(1). S. G. Mgr Humbrecht, archevêque de Besançon, ap.: Une œuvre de miséricorde et d'apostolat, p.1.

(2). Une œuvre de miséricorde et d'apostolat, p. 8 sq.

(3). L'histoire de ces tentatives est heureusement esquissée dans le chapitre premier de l'intéressant volume de M. E. Bruley: Le Bon-Pasteur d'Angers. Ce chapitre est intitulé: « Les Précurseurs ».

#### LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

191 -

de l'œuvre que saint Jean Eudes réalisa. Le premier, en effet, il eut la pensée de fonder un Ordre religieux avec la mission exclusive, de conduire Madeleine à Jésus: « Le premier, afin de mettre en pleine lumière le but visé, et d'obtenir que celles qui y entreraient ne se dérobaient jamais à leur mission apostolique, il enjoignit aux Soeurs qui suivraient sa règle d'ajouter, aux trois vœux ordinaires de religion, un quatrième vœu, qui est de se consacrer à la sanctification des repenties. » Addition sublime « et qui classe l'Ordre de Notre-Dame de Charité à part de tous les autres, ce vœu d'une saisissante originalité, d'une bienfaisante audace, vraiment nouveau dans les annales ecclésiastiques, c'est comme le roc sur lequel le Refuge est bâti; mieux encore, c'est la source à laquelle il alimente sa vie depuis trois siècles (4).»

Cet « hôpital pour les âmes (5) » dont le P. Eudes dota l'Eglise, et dont nous venons d'admirer la géniale et hardie structure, ne fut pas créé de toutes pièces ni équipé du premier coup.

Les débuts en furent hésitants, très pénibles même (6). Il manqua au Saint une de ces collaboratrices de la première heure, comme Dieu en accorde parfois aux fondateurs des instituts de femmes, sur qui il eût pu se reposer entièrement de la marche de la communauté naissante; qui, tout en étant douée elle-même d'une forte personnalité, capable par conséquent de s'imposer autour d'elle, aurait eu assez d'abnégation et d'oubli de ses vues et de ses intérêts personnels pour accepter de rester, entre les mains du fondateur, un instrument docile et dévoué. Bref, dans une entreprise de ce genre il eût fallu, à côté du P. Eudes, une Scholastique, une Claire d'Assise, une Jeanne de Chantal, une Legras, une

(4). Op. cit., p. 12.

(5). Ce mot délicat du saint fondateur (cf. Constitutions de Notre-Dame de Charité, Const. I) a été repris par l'une de ses filles spirituelles, la Mère Marie-Sainte-Victoire Houette: « Il est à remarquer, écrivait-elle, que cette Congrégation n'a pu être établie et reçue dans l'Eglise pour y former un nouveau troupeau de vierges consacrées à Dieu, mais bien pour y former un hôpital pour les âmes, où leurs

maladies puissent être traitées et guéries, où les pauvres âmes malades puissent trouver d'autres âmes assez généreuses pour les servir et aider en tous leurs besoins." (Cf. sa Vie, par le chanoine Pouan, p.276.)

(6). « C'est peu à peu et sans plan déterminé que le Vénérable Jean Eudes fut amené à fonder l'Ordre de Notre-Dame de Charité. » (Ory, Les Origines de Notre-Dame de Charité, p. 3.).

192 -

## SAINT JEAN EUDES

Acarie... une Euphrasie Pelletier. Il est vrai que l'action divine éclate d'autant plus dans les œuvres, qu'elles sont plus complètement dépourvues de tous secours et de tous moyens humains. L'histoire de Notre-Dame de Charité nous en fournit une preuve nouvelle et frappante.

Cet Ordre à qui Dieu destinait un extraordinaire développement - ne compte-t-il pas à l'heure actuelle, les deux branches du Refuge et du Bon-Pasteur prises ensemble, environ 15.000 religieuses? - se greffe, pour ainsi dire, comme les Séminaires dont nous avons, dans un chapitre précédent, raconté l'établissement, sur les nombreuses et fructueuses missions prêchées par le Saint. De même qu'elles l'avaient amené à prendre en main l'œuvre de la sanctification du clergé, de même elles le déterminèrent à assurer la persévérance et le complet retour à Dieu des âmes coupables et repentantes, qu'elles mettaient sur sa route. Nombre de celles-ci, arrachées par lui au démon, l'avaient supplié de les protéger contre leur faiblesse et contre les dangers auxquels leurs bonnes résolutions se heurtaient.

De bonne heure le Saint avait accédé à leurs pieuses instances (7). Ses biographes ne s'accordent pas sur la date à laquelle il aurait débuté dans ce nouveau ministère de préservation et de réhabilitation. S'il faut en croire M. Huet, il aurait formé, dès 1634, le dessein de s'y appliquer. Quoi

(7). Le Saint avait-il, dès le début de l'œuvre des Repenties, l'idée bien arrêtée de fonder une communauté spéciale? Quoi qu'on pense le P. Ory, op. cit., p.7, il semble bien que non, à nous en tenir au témoignage de ses premiers biographes. "On n'avait point assigné d'autre nom à cette communauté que celui de Notre-Dame de Charité, et celles, qui en avaient la direction ne pensaient nullement à en faire une maison de religieuses; mais deux raisons firent voir au P. Eudes la nécessité absolue de prendre ce parti: la première vint du nombre des pénitentes, qui augmentait de jour en jour, parce que sa charité ne pouvait refuser aucune de celles qui se présentaient; la deuxième, de l'inconstance de quelques directrices et de leur mésintelligence..." (Costil, op. cit., p. 58.). « Dieu ne permit alors toutes ces contradictions pour lui laisser le loisir de commencer une autre entreprise dont lui-même ne voyait pas encore toute l'étendue, mais qui n'était pas d'une petite importance. » (Le Beurrier, op. cit., P. 74.) - « Après plusieurs délibérations, on convint de prendre une maison de louage, où l'on renfermerait toutes les filles et femmes repenties qui voudraient bien s'y retirer, et de chercher d'honnêtes filles ou de pieuses veuves chargées de les faire travailler en veillant exactement sur leur conduite. » (Martine, op. cit., t. II, p. 127.) Cette impressionnante unanimité des premiers biographes du Saint nous oblige à abandonner l'opinion du P. Ory, à laquelle nous nous étions raliés dans nos précédentes éditions.

LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

193 -

qu'il en soit, tous ses autres historiens sont unanimes à reconnaître qu'on ne saurait reculer au-delà de 1639 ses premiers essais d'assistance des repenties (8). C'est dire, une fois de plus, qu'il nous paraît impossible de souscrire à la thèse déjà signalée, de la prétendue influence décisive que la semaine de la Nativité de 1641 aurait exercée sur la vie et sur l'apostolat du Saint (9).

Il fut tout d'abord aidé dans cette œuvre de miséricorde quelques femmes du peuple, qui consentirent à héberger ses converties. L'une d'elles, Madeleine Lamy, « pauvre des biens de la terre,

mais riche des biens du ciel », habitait une petite maison au faubourg Saint-Julien de Caen(10). De toute évidence, ce ne pouvait être là qu'une installation imparfaite et précaire. Madeleine Lamy s'en rendait compte; et elle ne se gênait pas pour adresser au P. Eudes des remarques plutôt piquantes sur ce sujet. Étant un jour sur le seuil de sa porte, elle le vit passer en compagnie de M. et Mme de Camilly, et de quelques autres personnes de distinction bien connues pour leur piété. L'occasion lui parut trop belle pour ne pas user du franc parler que lui valaient et son dévouement et les services rendus: « Où allez-vous? interroge-t-elle. Sans doute dans les églises pour y manger les images: après quoi vous croirez être bien dévots. Ce n'est pas là où gît le lièvre, mais bien à travailler à fonder une maison pour ces pauvres filles qui se perdent, faute de moyens et de direction (11). »

Cette boutade, un peu inattendue et qui frisait l'impertinence eut le résultat que l'excellente fille en espérait. Elle fut un trait de lumière pour le P. Eudes et ses amis. Ils se concertèrent, et de leurs délibérations naquit le projet de développer l'œuvre des Pénitentes. Il fut donc décidé de procurer un local spécial. M. de Bernières en paierait le loyer; M. de Camilly lui fournirait quarante boisseaux de blé; d'autres personnes, parmi lesquelles Mme d'Acqueville s'occuperaient du mobilier; enfin Mme de Camilly acceptait d'en devenir l'économe bénévole; quant au Saint, il s'était réservé la tâche la plus difficile: organisation du

(8). Ory, op. cit. p.127; Martine, t. II p. 125; Costil, Annales, t. I, p. 56.

(9). LeDoré, Naissance du Culte liturgique, ch. IV, Naissance de l'Ordre de Notre-Dame-de Charité.

(10). Ory, Les Origines de Notre-Dame de Charité, p. 4.

(11). Costil, Annales, t. I, p. 56.

194 -

#### SAINT JEAN EUDES

personnel, démarches auprès des autorités civiles et ecclésiastiques pour en obtenir les autorisations requises (12).

Mgr d'Angennes, toujours sympathique aux entreprises du P. Eudes, acquiesça à tous ses désirs, et après lui avoir accordé, à l'usage de ses pénitentes, le privilège d'une chapelle domestique où l'on pourrait célébrer la sainte messe et administrer les sacrements, il s'entremet (13) auprès des échevins qui, par considération pour l'évêque de Bayeux, autorisèrent verbalement (14) l'établissement projeté. Une permission en bonne et due forme eût été préférable, comme on le verra bientôt.

Une fois ces formalités remplies, le Saint rassemble toutes ses pénitentes dispersées dans la ville et les réunit, le 25 novembre 1641, (15) dans une maison, située rue Saint-Jean, « proche la porte Millet, vis-à-vis la chapelle de Saint-Gratien (16) ». Une petite statue de la Sainte Vierge, don des Carmélites, y faisait son entrée en même temps qu'elles, gage visible de la prise de possession par la Sainte Vierge de cette maison qu'elle allait couvrir de sa protection maternelle (17).

L'œuvre des repenties était fondée.

#### II

Le 8 décembre de la même année, le saint fondateur inaugurerait la pauvre chapelle de la maison des Pénitentes. Il avait tenu à y célébrer lui-même la première messe dont elle fut favorisée; à refermer pour la première fois la porte du tabernacle sur le divin Captif qui l'habita depuis. Aussi n'est-il pas surprenant que, avec son sens surnaturel si profond, il ait daté, dans son Mémorial, de cette journée mémorable, l'établissement de Notre-Dame de Charité (18).

(12). Ory, op. cit., p. 4; Martine, t. II, p. 127; Costil, Annales, t. I, p. 57.

(13). Costil, Annales, t. I, p. 57.

(14). Martine, t. II, p.152.

(15). Martine, t. II, P. 127; Ory, op. cit., P. 6.

(16). Annales de Notre-Dame de Charité, ap. Martine, t. II, p. 127

(17). Cette statue a son histoire intimement mêlée à celle de Notre-Dame de Charité. Elle est aujourd'hui placée au-dessus de la stalle de la Révérende Mère Supérieure dans le chœur des religieuses du « vieux berceau ». OU, op. cit., p. 6.

(18). Œuvres complètes, t. XII, p. 112.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

195 -

De toute nécessité, il fallait une tête à cette petite communauté. Le choix du Saint se porta sur Marguerite Morin, personne de grandes qualités et d'un rare dévouement. Malgré cela, ce choix ne semble pas avoir été des plus heureux. On ne se dépouille jamais entièrement de sa première éducation. Marguerite Morin, ancienne convertie du protestantisme, garda de la sienne une âpreté, une intransigeance de vues qui ne tardèrent pas à paralyser son action et à compromettre même le développement de l'œuvre confiée à sa direction. Toutefois, ses débuts ne laissèrent pas que d'être des plus encourageants.

De loin, aussi bien que de près, le Saint surveille avec sollicitude les progrès de la petite communauté. Une lettre, écrite par lui vers cette époque aux Dames de la Miséricorde de Rouen, durant la mission qu'il prêcha à Saint-Lô, en 1642, nous renseigne sur la satisfaction que la bonne marche du Refuge de Caen lui procure :

“ Tout va fort bien, grâces à Dieu, dans la maison de Notre-Dame du Refuge de Caen, et je vous assure que j'ai reçu une très particulière consolation lorsque, étant de retour à Caen, après la mission de Rouen, j'y allai pour savoir ce qui s'y faisait. Car je trouvai que Dieu y était grandement glorifié par le bon ordre qui y est gardé, et le grand soin que l'on a de bien établir ces pauvres réfugiées dans la crainte de Dieu et la piété, et de leur bien faire employer le temps au travail. Cependant, il n'y a que trois personnes de Caen, et qui ne sont pas des plus riches de la ville, qui font subsister cette maison (19). »

Tout heureux de ces premiers résultats, le saint fondateur sollicite du roi, dès cette même année 1642, des lettres-patentes, dont la bienveillance de Richelieu lui facilite l'obtention. Elles furent signées et expédiées au mois de novembre. L'existence légale du nouvel établissement était assurée par le fait même. Les événements devaient montrer bientôt combien le Saint avait été bien inspiré en s'acquittant de cette formalité.

Déjà même, la malice, la curiosité, le besoin de parler avaient mis en circulation certaines remarques désobligeantes pour la petite communauté: dessein chimérique, mur- (19). Oeuvres complètes, t. XI, p. 40.

196 -

## SAINT JEAN EUDES

muraient les uns; œuvre inutile, disait-on ailleurs; une communauté de plus à nourrir, alors qu'on a déjà tant de mal à soutenir celles qui existent, affirmaient d'autres (20). Tant et si bien que, n'eût été l'obtention des lettres-patentes, le maire et les échevins auraient, à n'en pas douter, supprimé la maison de la rue Saint-Jean, cause et sujet de tant de protestations (21).



Mais ces difficultés extérieures n'étaient rien auprès de celles qui s'étaient déclarées et s'aggravaient chaque jour à l'intérieur. Le Refuge se débattait contre une pauvreté à laquelle, malgré son dévouement, la charitable Mme de Camilly éprouvait toutes les peines du monde à faire face. Le Saint, qui prêchait alors à Saint-Sauveur-le-Vicomte (1643), lui envoie ce mot d'encouragement:

« Continuez, ma fille, à vous confier en Dieu, et tenez pour certain que notre Mère admirable aura soin de ses filles, et qu'elle leur donnera tout ce qui leur est nécessaire; mais il est bon d'avoir des croix: c'est notre gloire et notre couronne (22).»

La « Mère admirable » répondit à la confiance de son serviteur et se constitua, peu après, sa trésorière, comme nous l'apprend la lettre suivante, également adressée à Mme de Camilly et à son mari:

« Très cher Frère du cœur et très chère Sœur,

« J'ai reçu votre lettre. Dieu soit béni de la ferveur de nos MM. de Lion et de Répichon!...

« Nous prions tous les jours pour vous et pour toutes vos affaires. Je vous écrivis par la dernière poste ce qu'on a répondu là-dessus. Notre Mère admirable a promis de donner un denier à ses filles qui sont nos sœurs. Elle appelle cela un denier, parce qu'elle ne fait pas grand état de choses temporelles; et de ce denier elle m'a envoyé aujourd'hui deux cents livres que j'ai entre les mains. Je ne sais pas combien il me reste encore du denier, ni par quelle voie vous l'envoyer. Si M. de la Mare, ou quelque autre, avait quelqu'un qui voulût vous le bailler à Caen et le prendre ici, cela ferait bien.

(20). Martine, t. II, p. 132 sq.

(21). Ibid.

(22). Oeuvres complètes, t. XI, p. 41..

LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

197 -

« Quoi qu'il en soit, je vous prie de leur bailler cette somme peu à peu, selon leurs besoins et votre discrétion. Si je ne trouve point d'autre voie pour vous la faire tenir, je vous la porterai à Pâques... (23) »

A cette même époque, le P. Eudes se préoccupait de procurer à la petite communauté un logement plus convenable. Et ce n'était guère facile. Comment, en effet, de loin, discuter d'achat ou de location d'immeuble? Néanmoins, il essaie d'activer par correspondance les négociations entamées:

JESUS MARIA

« J'espérais, écrit-il encore à Mme de Camilly, recevoir aujourd'hui de vos lettres par la poste, très chère fille, et apprendre votre sentiment de la maison de M. de Montfort, mais je n'ai reçu qu'un mot de notre frère Mannoury, qui m'annonce son arrivée. Je crois que vous vous êtes réservée de m'écrire par lui. Il me mande que M. Jourdan et lui ont visité la maison de M. de Montfort, et qu'ils la trouvent merveilleusement propre et logeable. Selon tout ce qu'il m'écrit, il ne faut pas laisser aller cette occasion. Elle est un peu proche de l'Oratoire, mais cela importe peu. Je laisse néanmoins tout à votre jugement et à celui du frère du cœur. Je vous envoie la lettre que m'écrit M. Mannoury: lisez-la, s'il vous plaît, et la considérez. Je supplie notre bonne Mère de vous inspirer sa volonté là-dessus...

« Si vous le jugez propre, écrivez, s'il vous plaît, à M. de Bernières qu'il la prenne de M. Patri, et

qu'il s'en assure...

« Nous faisons ici une neuvaine pour notre affaire de Bayeux et pour les bulles de nos Sœurs, là où nous disons tous les jours un Veni Creator, une fois le Mernorare, une fois l'Ave Maria filia Dei Patris, douze fois Monstra te esse Matrem admirabilem et douze fois ces paroles qu'on a données à l'Aigle: Sancta Maria, Mater Dei, Virgo cui data est.

(23). Oeuvres complètes, t. XI, p. 42. S'agit-il, dans cette lettre, des 800 livres que, d'après certains biographes (Ory, op. cit., p. 16; Boulay, t. II, p. 92), Marie des Vallées aurait données au Saint pour Notre-Dame de Charité, ou d'un secours providentiel reçu par une autre voie? Dans l'impossibilité où nous sommes d'élucider ce point, nous avons préféré nous en tenir à ce qui nous paraît rigoureusement acquis. Cette lettre marque la première intervention de Marie des Vallées en faveur de l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Cette pieuse fille ne cessera plus, dès lors, de le soutenir de ses prières, de ses aumônes, de ses encouragements prophétiques. Nous reviendrons sur son rôle dans le chapitre que nous lui consacrerons.

198 -

SAINT JEAN EUDES

omnis potestas in caelo et in terra, fiat nobis secundum verbum tuum, c'est-à-dire qu'il nous soit fait selon vos promesses. Je vous prie et le beau Bouton de Lys, aussi, de vous y joindre, comme aussi nos chères Sœurs, sans leur parler de l'affaire de Bayeux, qui doit être toujours fort secrète. Je fais la même prière à notre cher M. Jourdan. Recommandez-les aussi à la Mère de Saint-Joseph, et aux pauvres, et à la Visitation. ,

« L'Aigle me disait encore hier que vous tâchiez peu à peu à faire goûter les choses de Dieu à Fanfan, et à lui faire faire ses récréations des choses semblables, et que c'était maintenant que l'esprit malin, qui voit bien que vous la voulez donner à Dieu, s'efforçait de l'attirer au monde; et que, de votre côté, il faut en prendre un soin extraordinaire, pour faire qu'elle regarde celui qui la regarde. Il me dit tout cela de lui-même, sans que je lui en parlasse, car il a grande affection et grand soin pour elle et pour tout ce qui vous touche, dont je suis merveilleusement aise, car c'est une très grande grâce pour vous... (24). »

(24). Nous avons tenu à citer intégralement cette lettre, même dans la partie qui n'a pas trait aux affaires de Notre-Dame de Charité. Elle nous renseigne sur les relations toutes d'intimité spirituelle du Saint avec Mme de Camilly; sur celles aussi qu'il entretenait avec Marie des Vallées, désignée ici sous le nom de l'Aigle; quant à Fanfan ou au beau Bouton de Lys, ce n'est autre que la fille même de Mme de Camilly, à la vocation de laquelle le Saint s'intéressait vivement. Nous en avons la preuve dans une autre lettre de mars 1644 (Oeuvres complètes, t. XI, p. 43), où, au sujet d'une allusion au mariage de Mlle de Camilly, le Saint s'écrie: ( Marier Fanfan! Marier le beau Bouton de Lys! Oh! si vous saviez combien cette parole, quoique vous ne la disiez qu'en riant, m'a navré le coeur!... » Après quoi, il donne à sa correspondante différents avis que la Sainte Vierge lui envoie, touchant l'éducation de sa fille.

Recommandations qui ont fourni à M. Bremond les réflexions suivantes: « On le voit, nous sommes loin d'Annecy. Tout l'incident s'imagine sans peine. Marie des Vallées aura rencontré la petite de Camilly, joyeuse d'arborer quelque beau ruban, dans la compagnie d'une coquette de son âge, treize ou quatorze ans... » (Bremond, Histoire du sentiment religieux, t. III, l'École française, p. 594.)

Or voici ce que nous lisons dans la Vie admirable de Marie des Vallées, au chapitre XI du livre VIII: ( Une fille, de laquelle Soeur Marie avait grand soin, se laissait aller quelquefois à des chansons profanes et mondaines; ce qu'elle faisait néanmoins si secrètement que sa mère même n'en avait point connaissance. Mais Notre-Seigneur en avertit la Soeur Marie qui était éloignée de dix-neuf lieues, et lui commanda d'en avertir sa mère. Ce qu'elle fit par un billet que M. Potier écrivit en ces termes: « Avertissement à notre beau « Bouton de Lys, que le divin Époux regarde, Il désire d'elle qu'elle le regarde aussi

réciiproquement, et se plaint de ce qu'elle chante des chansons profanes et y prend plaisir. Les chansons profanes sont une peste qui « fait mourir la chasteté. Prenez-y garde. » La mère, ayant reçu cet avertissement, en parla à sa fille, qui confessa qu'il était vrai qu'elle chantait quelquefois de ces chansons; mais, depuis, elle s'en abstint entièrement. » Nous sommes loin de la petite scène de coquetterie plaisamment « imaginée » de toutes pièces par M. Bremond.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

199 -

Malheureusement ces préoccupations d'argent et de logement, si lourdes qu'elles fussent, n'étaient pas seules à harceler le fondateur de Notre-Dame de Charité. Les belles heures ensoleillées des tout premiers débuts s'étaient vite assombries. Sa correspondance de cette époque porte des traces manifestes de la préoccupation qui le poursuivait d'assurer en qualité le recrutement de sa petite communauté. Il revient avec insistance sur ce point dans ses lettres à Mme de Camilly.

« Voyez aussi notre chère Sœur Marguerite, et lui dites, de ma part, qu'on m'a assuré que cette fille de Néhou est fort infirme et qu'avec cela, ayant si peu comme elle a, il n'y a aucune apparence d'en charger la maison.

« Pour celle de Caen, ce que vous m'en mandez est considérable; mais néanmoins je pense qu'il vaut mieux différer sa réception, jusqu'à mon retour. Toutefois, je laisse cela à votre jugement, ma chère fille, et à votre volonté. Seulement, je vous prie de bien considérer la fille pour voir si elle a les qualités requises, à savoir: un esprit de piété, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de simplicité; si elle est bien résolue de renoncer entièrement à sa propre volonté, si elle a le zèle du salut des âmes, si elle a l'esprit naturellement bon, si elle est saine de corps; car on ne saurait dire combien il est important de prendre garde aux filles qu'on reçoit, et de les examiner et éprouver soigneusement... (25) »

Ces avis n'étaient, hélas! que trop motivés. Depuis un an, une crise, que chaque jour rendait plus aiguë, s'était déclarée parmi les directrices de la maison du Refuge, compromettant gravement l'avenir de l'œuvre commune. Quelle en était la cause exacte? « La légèreté, l'inconstance du sexe, une secrète jalousie, et, il faut bien le dire, la malice du diable, pensèrent tout renverser », note judicieusement M. Martine (26). Il y eut un peu de tout cela dans les sérieuses diffi-

(25). Oeuvres complètes, t. XI, P. 47.

(26). Martine, t. II, p.137.

200 -

## SAINT JEAN EUDES

cultés qui mirent aux prises les unes avec les autres toutes ces excellentes filles, et en particulier Marguerite Morin et Mlle de Saint-André. Et sans vouloir en rien accabler la mémoire de Marguerite Morin, au demeurant la meilleure personne du monde, il semble bien que le tort initial ait été de son côté. Elle vit d'un mauvais œil l'influence que, par la force des choses, Mlle de Saint-André fut amenée à exercer dans la maison; dès lors, elle ne la traita plus que comme une rivale, dont il lui importait de se débarrasser à tout prix, dût l'œuvre en périr! Aussi, découragée, Mlle de Saint-André abandonna sa vocation et retourna dans le monde. Ce départ, en raison des circonstances pénibles au milieu desquelles il s'effectua, ébranla matériellement et moralement la petite communauté». (27)

Ce fut un rude coup pour le Saint, qui avait tout essayé, sinon pour empêcher, au moins pour différer un départ qui, d'ailleurs, ne remédiait à rien. Les prétentions de Marguerite Morin devinrent de plus en plus excessives. Après avoir rendu la vie impossible à Mlle de Saint-André, de qui elle

redoutait l'influence croissante, elle s'attaqua à l'autorité du fondateur, dont, sans aucun ménagement, elle secoua le joug, allant même jusqu'à lui interdire l'entrée de la maison. Le Saint patienta. Il espérait toujours que l'orage se dissiperait et que l'impérieuse et irascible Marguerite Morin reviendrait à de meilleurs sentiments. Entre temps, il soutenait de son mieux le courage de l'héroïque Mlle de Taillefer, sur qui il comptait pour assésir l'entreprise en butte à de pareilles difficultés.

## JESUS, MARIA

« Ma très chère Fille,

« Je supplie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils soient votre force dans l'affliction et tentation où vous êtes, dont je suis extrêmement affligé. Et n'ai-je pas bien sujet de l'être, de voir des âmes que Dieu m'a adressées, et que je chéris plus que moi-même, dans l'angoisse où elles sont et (27). Mlle de Saint-André remporta, cela va sans dire, les 1600 livres de dot qu'elle avait apportées à la communauté, et qui lui eussent été d'un si grand secours. Toutefois, toute sa vie elle témoigna la plus grande sympathie à l'oeuvre des pénitentes, à laquelle elle légua, à sa mort, 3000 livres. Martine, t. II, p. 138; Ory, op. cit., p. 20.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

201 -

dans un très grand péril de perdre leur vocation, et ensuite de tomber entre les griffes du loup infernal, et qu'il ne m'est pas permis de les voir et de leur parler pour les remettre? Certainement celle qui y met empêchement doit bien craindre la vengeance de Dieu. Je le prie pourtant, de tout coeur, qu'il lui fasse miséricorde; et pour vous, ma très chère fille, je vous conjure au nom de Dieu de ne rien faire que je vous aie parlé. Ayez encore un peu de patience et ne vous laissez pas aller à la tentation, et soyez persuadée que, dans peu de jours, vous serez aussi réjouie et consolée que vous êtes maintenant affligée. « Considérez, ma chère fille, que c'est à moi que la divine Providence vous a adressée, et que c'est de moi qu'il lui a plu de se servir pour vous attirer à son service. C'est pourquoi je vous supplie, au nom de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, de m'accorder ce que je vous demande, qui est de ne point sortir de la maison que je ne vous aie parlé auparavant. Celle que vous écoutez vous fait accroire que je la chasse de la maison, ce qui n'est point vrai; car je lui ai toujours dit, et je le dis encore, que, si elle veut demeurer dans l'obéissance et ne se point rendre rebelle à toutes les choses que je lui ai dites, mais se soumettre comme elle doit, je serai très aise si elle demeure; si bien que, si elle sort, ce n'est point par mon ordre, mais par désobéissance. Enfin, ma chère fille, je vous supplie encore une fois d'avoir un peu de patience, et vous verrez que tout cet orage s'en ira en fumée.

« Ce que je vous dis, je le dis à toutes nos chères sœurs, que j'aime en vérité de tout mon coeur. Faites-leur part de ces choses, je vous prie, et vous ferez une chose très agréable à Dieu.

« C'est votre très affectionné Père,

« Jean EUDES, prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie.

« P.-S. - Mettez-vous un peu aux pieds de la très sacrée Vierge, et vous donnez à elle, et lui demandez force; c'est votre vraie Mère, elle ne vous abandonnera pas (28). »

Rien n'y fit. Marguerite Morin s'obstina dans son opposition au serviteur de Dieu. De guerre lasse et se rendant compte qu'elle avait affaire à une volonté supérieure à la (28). Oeuvres Complètes, t. X, p. 491.

sienne, qu'elle ne réussirait pas à plier à ses caprices, pendant la nuit elle s'enfuit de la maison, dont elle avait la responsabilité. Elle emporta tout ce qu'elle put de linge, de vêtements et de meubles, abandonnant la garde des pénitentes à Mlle de Taillefer, qui n'avait, pour toute compagne, que la jeune nièce du P. Eudes, alors âgée d'environ douze ans, Marie Herson, la future Mère de la Nativité (29).

Inclinons-nous avec respect et admiration devant celle qui aura l'honneur d'être, un jour, la première professe de Notre-Dame de Charité. « C'est le type d'une vocation, qui, une fois qu'elle a été décidée, marche droit au but, sans se laisser ébranler par les difficultés, la contagion de l'exemple, le spectacle, si déprimant qu'il soit, des défaillances ambiantes. Dix années passeront avant que la Congrégation projetée puisse avoir des professes, ce qui ne s'est vu dans aucun autre Ordre de l'Eglise. Dix années durant, novice intrépide, elle tiendra bon, soutenue contre toutes les lassitudes par la parole du P. Eudes. Elle est la pierre d'attente posée dans les fondations de l'édifice, et sur laquelle, lorsque l'heure sonnera, s'élèveront de grandioses constructions. Son courage et la confiance de cette âme héroïque maintiendront, à ses côtés, cette jeune enfant qu'est Marie Herson, et qui sera un jour l'une des colonnes de l'Ordre (30). »

En attendant, le Refuge se trouvait dans une situation critique, et même, humainement parlant, désespérée. Dans l'entourage du Saint, on ne lui ménageait ni les avertissements, ni les conseils charitables pour le détourner de son entreprise, plus que jamais jugée irréalisable (31). Quant à lui, l'épreuve, si lourde fût-elle, loin de le décourager, l'affermissait dans sa résolution de triompher de tous les obstacles suscités par l'enfer. Après avoir réfléchi, consulté, et prié surtout, il se décida à placer, à la tête de l'œuvre, des religieuses expérimentées qui en conserveraient la direction jusqu'au moment où elle serait capable de fonctionner par ses propres forces. Ce plan était trop hardi pour ne pas provoquer des objections. On n'arrivait pas à concevoir alors que de ferventes religieuses pussent impunément vivre dans un contact constant avec les victimes du vice. M. d'Angen-

(29). Martine, t. II, P. 39; Ory, op. cit., p. 20 sq.

(30). Une œuvre de miséricorde et d'apostolat, p. 19, note.

(31). Martine, t. II, p.143.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

203 -

nes, en particulier, paraissait irréductible: jamais il ne donnerait son consentement à semblable projet.

Il faut bien l'avouer, les vues géniales du saint fondateur n'avaient pas encore subi l'épreuve du temps: une expérience plusieurs fois séculaire les a pleinement justifiées depuis; mais à l'époque où nous ramènent les origines de Notre-Dame de Charité, elles pouvaient paraître aventureuses aux esprits les meilleurs et les moins prévenus contre le Saint. Sa foi dans la Providence et dans la surnaturelle beauté de son œuvre lui inspirait de judicieuses réponses à toutes les objections qu'on lui formulait. M. d'Angennes lui-même en fut ébranlé; et, après bien des hésitations, il s'en remit à la prudence du P. Eudes, et l'autorisa à exécuter son dessein. La lettre qu'il écrivit à cette occasion, le 30 juillet 1644, reflète bien son état d'esprit: s'il fait crédit à l'expérience du P. Eudes, ses doutes n'ont pas disparu.

« Mon Père,

« Puisque vous, M. de Bernesq et les filles de la Visitation trouvez bon d'envoyer quelques-unes de

leurs filles pour diriger celles du Refuge, je me conforme à vos sentiments, quoique les miens y aient grande répugnance. Si celles qu'on doit y envoyer ne sont pas filles très sages, très prudentes et ayant de grandes qualités pour résister au mal, nous courons fortune, en voulant sauver une des maisons, de perdre les deux. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il ne le permette pas. J'espère que l'expérience que vous et M. de Bernesq avez du gouvernement des dits monastères et la conduite de la supérieure des filles de la Visitation remédieront à tous ces inconvénients que je crains du moins. Je prie Dieu de toute mon affection, comme nous n'entreprenons les uns et les autres cette affaire-là, sinon pour sa gloire, qu'il nous assiste de ses grâces. Continuez-moi, s'il vous plaît, les vôtres, et croyez que je suis, mon Père,  
« Votre très affectionné confrère et serviteur,

« JACQUES, évêque de Bayeux (32). »

L'œuvre du P. Eudes était sauvée!  
(32). Ory, op. cit., p. 24.

204 -

SAINT JEAN EUDES

### III

§1. Le 16 août 1644, trois religieuses de la Visitation prenaient la direction de la communauté du Refuge. A leur tête se trouvait une religieuse de grand mérite, la Mère Patin, qui avait déjà exercé plusieurs charges importantes dans son propre monastère (33). La nouvelle tâche qu'elle assumait présentait bien des difficultés: elle devait être à la fois fondatrice et réformatrice. Elle avait, en collaboration avec le P. Eudes, à assurer l'avenir et à réparer le passé. Disons de suite, pour n'avoir plus à y revenir, que, durant son premier séjour à la Charité, elle n'apporta pas toujours l'entier désintéressement que ses fonctions eussent exigé. Il est si malaisé de se dépouiller de toutes visées personnelles! Même les grandes âmes - celle dont nous parlons en est une incontestablement - bronchent parfois dans l'austère chemin de l'abnégation totale. Il arriva donc à la Mère Patin de favoriser la Visitation au détriment de Notre-Dame de Charité, et de diriger vers celle-là les sujets destinés à celle-ci. C'est elle-même qui nous l'apprend, avec une humilité touchante, en nous racontant une vision dans laquelle la Sainte Vierge, lui étant apparue, lui adressa, d'un ton sévère, ce reproche: « Vous faites tort à ma maison d'en retirer les meilleurs sujets (34). » Le saint fondateur, à qui peu de choses échappaient, dut surprendre le jeu de la bonne Mère; mais on ne voit pas dans ses lettres qu'il lui en ait tenu rigueur, ni même qu'il le lui ait reproché. Tous les deux pourvurent d'abord au plus pressé. Après avoir pacifié les esprits, il importait d'établir sur des bases solides l'Institut projeté et d'en déterminer les règlements les plus indispensables. -

Faut-il placer à cette époque le changement effectué dans le nom du nouvel Institut, et l'adoption de celui de Notre-Dame de Charité, qui devait lui rester? L'avis des historiens est partagé sur ce point (35). (33). « La révérende Mère Patin avait été supérieure de la Visitation de Caen et y exerçait alors les fonctions de maîtresse des novices. Femme de distinction, de sagesse et de vertu, elle restera à la Charité jusqu'à sa mort; elle partagera les épreuves du fondateur, et, pénétrée de son esprit, le communiquera à la première génération. » (Une œuvre de miséricorde, p. 20, note.)

(34). Ory, op. cit., p. 53. Lettre de la Mère Patin.

(35). Martine, t. II, p. 149; Costil, Annales, t. I, p. 60; Ory, op. cit., p. 27; Lecointe, note ap. Martine, t. II, p. 149..

Par contre, ce fut certainement alors que le Saint imposa à la nouvelle communauté la règle de saint Augustin, avec la seule réserve d'y joindre, dans la suite, des constitutions spéciales commandées par l'esprit particulier et le ministère apostolique qui devait être le sien (36).

Le costume fut aussi, dès ce moment-là, arrêté. La Sainte Vierge elle-même, consultée par l'entremise de Marie des Vallées, s'était réservée d'en déterminer la forme avec les principaux détails, déclarant « qu'elle aurait pour agréable qu'elles (ses filles) fussent vêtues d'une robe blanche et d'un manteau blanc, et que leur ceinture fût aussi blanche pour montrer la pureté de corps et d'esprit dont elles doivent être revêtues pour plaire à leur divin Époux, et le zèle qu'elles doivent avoir pour purifier les âmes souillées par le péché, qui leur sont confiées. Elle dit aussi qu'elle désirait qu'elles portassent au-dedans de leur robe, vis-à-vis du cœur, une croix bleue pour signifier qu'elles doivent garder et porter dans leur cœur le souvenir de la Passion que Jésus-Christ a endurée pour leur amour et le salut des âmes pécheresses; et pour les faire souvenir qu'elles doivent embrasser de cœur et d'affection, pour l'amour de lui, toutes les peines, croix et difficultés qui se rencontrent dans les fonctions de leur Institut; comme aussi qu'elles doivent tâcher de ne regarder, aimer et désirer que le ciel, en tout ce qu'elles font, et s'efforcer d'y conduire les âmes pénitentes qui leur sont commises (37) ». La céleste tailleur fit preuve, dans l'occurrence, d'un goût exquis. C'est toute une trouvaille que le costume - l'un des plus beaux qui soient - choisi par elle pour « les filles de son très aimable Cœur ». Outre qu'il s'adapte à merveille aux fonctions élevées et délicates de la religieuse de Notre-Dame de Charité, en l'enveloppant de dignité, en imposant le respect aux personnes avec qui elle est appelée à traiter, il lui est, à elle-même, par son profond et gracieux symbolisme, une incessante invitation à vivre de Jésus et de Marie, à en porter la ressemblance parfaite, et à répandre autour d'elle le parfum des vertus de leurs Cœurs sacrés!

La première à le revêtir fut Mlle de Taillefer, qui, par son (36). La règle de saint Augustin avait été adoptée dès le principe, comme en font foi les lettres patentes de 1642.

(37). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 603. Note d'un manuscrit de la vie de Marie des Vallées, conservé aux archives de Notre-Dame de Charité.

héroïque constance, avait bien mérité l'honneur d'inaugurer les saintes livrées de Notre-Dame de Charité. Cette faveur lui fut accordée le 12 février 1645. Ce jour-là également elle échangea son nom contre celui de Marie de l'Assomption, qu'elle devait illustrer par ses éclatantes vertus (38).

Cette première prise d'habit fut comme une étoile qui s'éleva sur le berceau de l'humble communauté et qui répandra sur lui sa bienfaisante clarté pendant les mauvais jours qui l'attendent. L'énergique volonté de la Mère Patin ne suffisait pas, comme bien l'on pense, à tout aplanir. Un changement de domicile, effectué en 1646, n'améliora guère l'intenable situation de la pauvre petite communauté. La maison où elle émigra était si glaciale en hiver que le pain y gelait (39). Des âmes moins bien trempées se fussent découragées. La Mère Patin elle-même était en proie, à certaines heures, à d'angoissantes hésitations. Un jour que le dénuement était extrême, elle se jette au pied de son crucifix: « Mon Dieu, si c'est votre volonté que je vous serve en ce lieu, s'écrie-t-elle, faites-le-moi connaître en me donnant le moyen de faire subsister cette communauté. » Elle n'avait pas achevé cette prière que, cédant à une irrésistible inspiration, elle ouvre le tiroir de sa table et y trouve vingt livres dont l'origine est toujours demeurée inexplicable, et qui permirent de subvenir aux besoins les plus

pressants. Une autre fois, au vu et su de toutes les Sœurs, l'huile se multiplia pendant deux mois d'une manière tout aussi mystérieuse (40). Pareils prodiges auraient soutenu et encouragé les bonnes volontés les plus défailtantes. Quels n'en furent pas les heureux résultats sur les âmes ferventes, choisies par Dieu, pour établir Notre-Dame de Charité!

De son côté, le saint Fondateur, leur providence visible, multipliait les démarches pour affermir leur établissement. Depuis longtemps, il essayait, en vain, d'en obtenir du conseil de ville la reconnaissance officielle, sans laquelle l'autorité ecclésiastique, qui lui était alors toute dévouée, ne pouvait rien accorder de stable. Tous ses efforts se heurtaient à

(38). La compagne qui partageait son bonheur et avait été admise avec elle à la prise d'habit ne persévéra pas. Ory, op. cit., p. 28.

(39). Ory, op. cit., p. 33; Martine, t. II, p. 152.

(40). Ory, op. cit., p. 33; Costil, Annales, t. 1, p. 62.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

207 -

l'hostilité du maire et des échevins de Caen. Il réussit cependant à faire inscrire cette question à l'ordre du jour du conseil municipal. C'était mettre celui-ci en demeure de se prononcer, et il était de rumeur publique que sa réponse serait défavorable. « Mais c'était compter sans le P. Eudes et le ciel. Le voyez-vous, cet homme de Dieu, à l'heure des délibérations, à la porte du conseil, parmi les indifférents et les curieux, à genoux, les bras au ciel, appelant de toute son âme les lumières et les grâces de l'Esprit-Saint sur ces hommes plutôt hostiles, appelés à décider du sort de ses entreprises les plus chères. Imaginez donc cette scène dans la salle des pas-perdus de l'un de nos hôtels de ville du XXe siècle! Mais la foi d'un saint triomphe des dispositions des hommes. Contre toute attente, les échevins, par acte authentique, autorisaient, le 20 décembre 1646, l'établissement de Notre-Dame de Charité (41). »

Fort de cette première victoire, le Saint résolut de porter à Rome la cause dont, par son inlassable énergie, il avait le triomphe à Caen. Le lecteur n'a sans doute pas oublié qu'à cette même date (42), M. Mannoury se trouvait à Rome pour les affaires de la Congrégation de Jésus et Marie. M. d'Angennes, qui ne savait rien refuser au serviteur de Dieu, lui accorda de grand cœur une supplique transmise aussitôt par le P. Eudes à son mandataire romain, dans laquelle le pieux prélat exposait au Souverain Pontife la nature et le fonctionnement de l'Institut en formation et sollicitait en faveur de celui-ci l'approbation apostolique (43). Cette lettre a son importance. Elle nous aide à bien connaître les vues du saint fondateur sur son œuvre; l'apostolat de dévouement, de miséricorde et d'amour qu'il lui confie; l'esprit qu'il veut y voir régner; les personnes à qui sont destinés « ces hôpitaux des âmes », sublime création de son zèle et de sa charité autant que de son esprit éminemment positif et pratique.

On sait comment la fausse nouvelle de la mort de M. d'Angennes, exploitée à Rome par les habiles ennemis du Saint,

(41). Nous reproduisons cette scène d'après Une œuvre de miséricorde, p. 27. Nous avouons candidement que nous n'en trouvons trace ni dans Costil, ni dans Martine.

(42). Voir ci-dessus, pp. 94-99 sq.

(43). Cette lettre est rapportée in extenso dans Ory, p. 34.

208 -

## SAINT JEAN EUDES

obligea M. Mannoury à suspendre ses démarches, sans avoir pu rien obtenir:

« ... Pour l'affaire de nos Sœurs, écrivait-il à son supérieur, il n'y a pas moyen d'y travailler non



plus, jusqu'à la venue du nouvel évêque; d'autant plus que les requêtes des grands vicaires ne sont pas recevables; et puis nous ne sommes pas dans le temps que je m'en puisse servir (44). »

Ce contretemps ne découragea pas le P. Eudes. Pendant que M. Mannoury regagnait la France, il renouvelait ses instances auprès de M. d'Angennes, afin d'obtenir de lui des lettres d'institution pour Notre-Dame de Charité. Le temps pressait; l'état de santé du prélat inspirait à son entourage des inquiétudes qui n'étaient que trop fondées. La mort le surprit, en effet, le 16 mars 1647, avant qu'il mit la dernière main aux documents officiels que, à la demande du P. Eudes, il avait préparés, et qui eussent protégé l'œuvre des repenties contre toute éventualité fâcheuse.

§ 2. Une épreuve n'arrivant jamais seule, la mort de M. d'Angennes fut suivie de plusieurs autres qui réduisirent à l'extrémité la communauté, à peine remise de ses premières secousses.

A partir de cette date, sa situation tourne au tragique, et elle se résume dans les deux mots expressifs par lesquels saint Paul, à un moment donné de sa carrière tourmentée, dépeint la sienne: *Foris pugnae, intus timores*. A l'intérieur de l'œuvre aux abois, tout semble crouler; à l'extérieur, des luttes ardentes sont engagées qui doivent décider de sa vie ou de sa mort.

*Intus timores!* Le jour de l'Ascension de 1647, la Mère Patin avait été replacée à la tête de la communauté de la Visitation par le vote unanime de ses Sœurs. Elle ne crut pas pouvoir se dérober à cette charge de confiance; d'un autre côté, tout porte à croire qu'elle ne fut guère fâchée (45) de sortir d'une maison où elle avait déjà tant souffert, et dont l'avenir semblait si gros encore d'épreuves peut-être

(44). Martine, t. II p. 153.

(45). Ory, op. cit., p. 41.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

209 -

plus grandes. Ce départ fut pour Notre-Dame de Charité un véritable malheur, aggravé, si c'est possible, par le choix discutable que la Mère Patin fit de la Mère Catherine-Thérèse de Saint-Germain pour la remplacer. A peine cette dernière eut-elle pris les rênes du gouvernement que la division éclata de plus belle au sein de la communauté désemparée (46).

Pour comble d'infortune, le fondateur était absent. Sa forte personnalité, son autorité indiscutée, auraient peut-être réussi à s'imposer et à calmer les esprits. Mais les missions qu'il prêchait alors en Bourgogne le retenaient trop loin de ses filles pour qu'il pût intervenir efficacement (47).

A ces luttes intestines s'ajoutèrent des souffrances matérielles, qui ne sauraient nuire à une communauté fervente et bien unie, mais qui, en temps de crise, achèvent d'exaspérer et de rendre intolérable une situation déjà très pénible par ailleurs. Les pauvres Sœurs se firent voler leurs dernières ressources, et elles tombèrent dans un dénuement, voisin d'une misère noire (48). C'était plus qu'elles n'en pouvaient porter! Novices et postulantes se découragèrent; quelques-unes rentrèrent dans le monde; d'autres, les meilleures, suivirent la Mère Patin à la Visitation.

Si au moins quelque espérance lui fût venue du dehors! Mais au dehors - *foris pugnae!* - le ciel se faisait peut-être encore plus menaçant qu'à l'intérieur de leur cloître. Nous avons dit plus haut combien les relations étaient tendues entre le Saint et le successeur de M. d'Angennes, M. Molé. A la date où nous sommes, la chapelle du Séminaire de Caen est fermée; et l'intention de l'évêque de Bayeux de détruire de fond en comble les entreprises du saint fondateur est de notoriété publique. La communauté de Notre-

Dame de Charité devait en ressentir le contrecoup; elle aussi était visée par la malveillance du prélat. Du reste, le refus formel de celui-ci à admettre la Soeur Marie de l'Assomption à la profession en fournit bientôt une preuve non équivoque. L'œuvre de Notre- Dame de Charité paraissait vouée à une ruine inévitable. Les religieuses de la Visitation - et nous ne nous sentons pas le droit de les en

(46). Martine, t. II, p. 155; Ory, op. cit., p. 41.

(47). Il semble bien que le Saint ne connut pas personnellement la nouvelle supérieure; aucune lettre aucune ne nous est parvenue indiquant qu'il y ait eu quelque correspondance entre eux.

(48). Martine, t. II, p. 158.

210 -

## SAINT JEAN EUDES

blâmer - abandonnèrent la tâche ingrate que le dévouement les avait poussées à accepter. Elles prirent donc le parti de rentrer chez elles. A peine consentirent-elles à attendre, pour exécuter leur résolution, que la malheureuse communauté ait été installée dans la nouvelle maison, mise à sa disposition par le généreux M. de Langrie, et où elle se transporta en 1649. Ce troisième déménagement achevé, les Visitandines se séparèrent de leurs compagnes d'infortune et regagnèrent leur propre monastère (49).

Une seconde fois, Soeur Marie de l'Assomption, avec quelques postulantes demeurées fidèles, se retrouvait seule à la tête des pénitentes.

Que faisait le saint fondateur pendant que tous ces pénibles événements bouleversaient Notre-Dame de Charité?

Loin de s'en désintéresser, il poursuivait ses inlassables efforts en vue d'en assurer la stabilité, plus nécessaire que jamais. Dès la fin de 1647, M. Mannoury retournait à Rome pour y reprendre ses anciennes négociations. La cause de Notre-Dame de Charité était ainsi portée devant le tribunal le plus haut, mais aussi le plus équitable et le plus prudent de l'Eglise. Rome, semble-t-il, allait s'empresse d'applaudir à une initiative toute resplendissante et tout imprégnée de l'esprit du divin Maître! Ce quatrième vœu, qui permet à de pauvres femmes de gravir les sommets les plus radieux et les plus élevés de l'apostolat, ne devait-il pas y recueillir tous les suffrages? Le croire serait oublier que, en fait, ce quatrième vœu constituait alors une nouveauté, et que, mise en présence de toute nouveauté, toujours Rome se réserve, Rome étudie, Rome attend. Aussi, malgré toutes les lettres de recommandation dont M. Mannoury s'était muni (50), malgré les hautes et puissantes interventions qui appuyaient ses démarches, il devait une fois de plus avouer à son supérieur un insuccès complet:

« Pour l'affaire de Notre-Dame de Charité, lui écrivait-il le 8 juin 1648, il n'y a rien du tout à espérer pour le présent; toutes les voies possibles ont été tentées; et il faut avoir un peu de patience. On a donné espérance qu'elle se fera, et même le dessein en a été assez approuvé; mais il faut attendre pour des raisons que je vous dirai (51).»

(49). Martine, t. II, p. 160.

(50). Ory, op. cit., p. 38.

(51). Ibid., p. 39.

LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

211 -

Des espérances, c'était donc tout ce que M. Mannoury rapportait de Rome à la petite communauté si éprouvée.

Quant au Saint, il lui prodiguait les encouragements et les consolations. Il a même le courage, alors

que tout y porte à la tristesse et aux larmes, de l'inviter à se réjouir et à s'unir aux saintes allégresses de leur Mère et Patronne céleste. Il lui écrit, le 5 juillet 1650, en réponse probablement aux souhaits qu'il en a reçus pour sa fête:

J. M. J.

« Mes très chères Sœurs,

« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit la vie et la joie de nos cœurs pour jamais!

« Vous m'avez bien réjoui par votre belle et charitable lettre dont je vous rends mille grâces. J'espère que la communion que vous avez offerte à Dieu, pour mon intention, en la fête de saint Jean, me sera utile et à vous aussi, puisque toutes mes intentions n'ont point d'autre but que la sanctification de vos âmes et l'établissement du règne de Dieu dans vos cœurs. C'est à cela qu'il faut mettre toute notre joie.

« A propos de joies, je vous ai écrit le 5 juillet, qui est le jour de la fête des joies de la très sacrée Vierge, notre bonne Mère. Si vous n'y avez pas pensé, je prie notre très chère Mère de vous marquer un autre jour auquel vous fassiez cette fête, et de vous permettre à toutes la sainte communion laquelle vous offrirez à Dieu pour cinq intentions:

« 1o En action de grâces à la très Sainte Trinité pour toutes les joies qu'elle a données à la bienheureuse Vierge, tant en la terre qu'au ciel;

« 2o En satisfaction et réparation des douleurs et tristesses que nous lui avons causées par nos péchés, pendant qu'elle était sur terre;

« 3o En augmentation et accroissement des joies qu'elle possède dans le ciel;

« 4o Pour demander à Dieu qu'il nous donne la grâce de mépriser et d'avoir en aversion toutes les fausses joies de ce monde;

« 5o Pour demander encore qu'il nous fasse la grâce de mettre toute notre joie à suivre en tout et partout sa très aimable volonté et à porter la croix avec notre très adorable Sauveur. Car, en vérité, mes très chères Sœurs, il n'y a au-

212 -

SAINT JEAN EUDES

cun véritable sujet de joie en la terre que celle-ci: faire la volonté de Dieu et être méprisé et crucifié avec Jésus-Christ. Oh! quand sera-ce que nous serons dans les sentiments du bienheureux Jean de la Croix, auquel Notre-Seigneur avait demandé ce qu'il souhaitait pour les bons services qu'il lui avait rendus, il lui fit cette réponse: « Seigneur, je ne vous demande autre chose sinon de souffrir et d'être méprisé pour vous. » Certainement c'était le Saint-Esprit qui lui inspira de demander le plus grand bien de cette vie.

«Après que vous aurez communiqué pour les intentions susdites, je vous prie, mes chères Sœurs, de penser sérieusement, chacune en votre particulier, ce que vous pourrez faire pour accroître les joies de la très précieuse Vierge.

« Au reste, nous n'omettons rien, M. Mannoury et moi, de tout ce que nous pouvons faire pour votre maison, ou plutôt pour la maison de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère. Mais les affaires de Dieu ne se font qu'avec beaucoup de patience et de résignation. J'espère pourtant que nous en verrons bientôt la fin, et qu'elle sera comme vous et nous la souhaitons. J'écris cette lettre pour la Mère et pour les filles que je salue toutes en général et en particulier.

« Je vous prie aussi de la communiquer à nos très chers frères, afin que s'ils avaient oublié de faire la fête des Joies de la Très Sainte Vierge, ils réparent ce défaut, car je n'ai pas le loisir maintenant de leur écrire.

« Je suis de tout mon cœur, mes très chères Sœurs,  
« Tout vôtre,  
« Jean EUDES, prêtre missionnaire .(52). »

Tant de surnaturelle confiance devait avoir le dernier mot. Une rencontre providentielle de M. de Langrie, qui s'offrait à être fondateur de Notre-Dame de Charité, en donnant à cet effet 10.000 livres (53), et de M. Molé, qui jusque-là (52). Oeuvres complètes, t. X, p. 493. Nous avons placé cette lettre à la date que lui assignent les historiens et l'éditeur des Oeuvres complètes. Toutefois, nous avouons que la mention qui y est faite de « la Mère », alors que la communauté en est supposée privée, nous porte à considérer cette date comme fautive.

(53). M. Molé, espérant peut-être par là se soustraire à la nécessité d'accorder des lettres-patentes, qu'il lui répugnait d'octroyer, avait porté à 14.000 livres la fondation. Il croyait peut-être que cette somme ne serait jamais donnée. C'est alors que le saint Instituteur qui se trouvait lui-même, à ce moment-là, dans une situation très critique, compléta cette somme en prêtant aux Soeurs 4000 livres qu'il avait reçues de M. de la Boissière pour le Séminaire de Caen. (Ory, op. cit., p. 45.)

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

213 -

avait résisté à toutes les sollicitations du P. Eudes, amena la détente désirée. Le 8 février 1651, au jour même de la fête du Saint Cœur de Marie, si chère au cœur du saint apôtre, l'évêque de Bayeux, contre toutes les prévisions, signait, motu proprio, le contrat de fondation de Notre-Dame de Charité, et accordait les lettres d'institution qui donnaient à la pensée du fondateur une entière consécration:

« Nous avons jugé que le dessein d'assister les femmes et les filles tombées dans le malheur de l'impudicité était l'effet d'une grande charité...

« En conséquence, nous avons permis et permettons aux religieuses qui auront la direction des pénitentes de faire les vœux de religion, et désirant pourvoir à ce qu'un Institut si saint et si utile soit perdurable, en sorte que les religieuses qui y seront admises ne puissent pas se désister de ce ministère de charité, nous ordonnons, sous le bon plaisir de notre très saint Père le Pape, qu'outre les trois vœux de religion, elles en fassent un quatrième, à savoir de travailler toujours à la conversion et à la sanctification des femmes qui seront entrées dans le monastère pour changer leur mauvaise vie en une meilleure et y faire pénitence... »

Un cri d'action de grâces s'échappa du cœur débordant de reconnaissance de notre Saint, dès le 11 février:

« Mes chères Filles,  
« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit notre vie et notre joie pour jamais:

« Voici une grande joie que je vous annonce, mettez-vous à genoux pour la recevoir, non pas de ma part, mais de la part de notre très aimable Jésus, et de sa très sainte Mère, qui vous la donnent.

« Enfin, après des années d'attente et de patience, mercredi, 8 février, fête du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, les lettres de votre établissement ont été signées par Monseigneur de Bayeux, si bien que vous êtes les filles de la Reine du ciel, et que de là vous êtes obligées à honorer et à aimer spécialement son très aimable Cœur, à en célébrer la

214 -

#### SAINT JEAN EUDES

fête avec une dévotion particulière, à n'avoir qu'un cœur avec elle, et les unes avec les autres...

« Ne craignez plus rien, votre Institut est fondé sur le très sacré Cœur de la souveraine Impératrice de l'univers. Et cela s'est fait, non pas par l'intervention des hommes, mais par un ordre particulier du ciel... (54) »

L'étoile que nous avons vue se lever au-dessus du berceau de Notre-Dame de Charité, et qui depuis longtemps avait disparu, réapparaissait plus éclatante que jamais. Toutes les âmes y étaient à la joie de la paix retrouvée, de l'avenir assuré (55). Et Dieu voulut mettre le comble à cette joie si légitime: le 14 juin 1651, il ramenait, par un véritable miracle, la Mère Patin à la petite communauté, dont elle avait protégé les débuts, et dont elle allait désormais favoriser le plein essor avec un dévouement purifié par l'épreuve et rendu plus complet par de précieux avertissements venus d'en-haut (56).

§3. Quelle ne dut pas être l'émotion de la vénérable Visitandine, en reprenant son poste à Notre-Dame de Charité, d'y retrouver à la tête de quelques postulantes, auxquelles elle avait su communiquer quelque chose de son indomptable courage, l'admirable et héroïque Marie de l'Assomption. Seule, elle avait tenu tête à l'orage; seule, elle avait assuré le salut de l'œuvre à laquelle elle avait rêvé de se donner sans réserve. Quelque temps avant le retour de la Mère

(54). Oeuvres complètes, t. X, p. 496. Cette belle lettre est à lire entièrement.

(55). Une autre lettre à lire également est celle adressée par la Mère Patin à une supérieure de son Ordre. Elle fait bien connaître la nature de l'intervention providentielle qui la ramena à la Charité. (Cf. Ory, op. cit., P. 52.) La Mère Patin y revint accompagnée des Mères Angélique Le Comte, Madeleine Angélique de Vimont, et d'une sœur converse, Marie-Augustine Dubois. La reconnaissance nous obligeait à conserver ces noms vénérés de toutes les filles du saint fondateur.

(56). « La communauté pouvait enfin se constituer régulièrement. Elle n'était pas cependant encore à l'abri de tracasseries du côté du pouvoir civil. En effet, les lettres-patentes obtenues en 1642 n'avaient pas été enregistrées au Parlement de Rouen dans le délai légal, ce qui les rendait nulles. Il fallut solliciter des lettres de surannation, c'est-à-dire qui permettraient de faire cet enregistrement. Le Saint ne put les obtenir que le 10 décembre 1657, et les faire enregistrer au Parlement de Rouen que le 9 décembre de l'année suivante. » (Ory, op. cit., p. 50.) M. de Camilly lui fut d'une grande utilité dans toutes ces démarches. (Ibid., p. 51.)

LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

215 -

Patin, la novice, dont dix ans d'épreuve n'avaient pas ébranlé les généreuses résolutions, avait exprimé au P. Eudes son ardent désir d'être enfin admise à la profession religieuse. Les lettres d'institution récemment accordées par M. Molé exigeant, pour cette cérémonie, le retour des Visitandines, le Saint dut se contenter de lui répondre:

« Ma très chère Fille,

« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit le nôtre pour jamais!

« C'est bien mon désir que vous fassiez profession au plus tôt, et si cela était en mon pouvoir, ce serait déjà fait. Mais il est nécessaire que vous ayez des religieuses avec vous auparavant, et vous en aurez bientôt. Demeurez donc en paix jusque-là, ma chère Fille, et vous préparez bien à cette sainte action. Je prie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils vous y préparent eux-mêmes, et qu'ils vous fassent toute selon leur Cœur. C'est en l'amour sacré de ce très saint Cœur que je suis à vous et à toutes mes très chères filles. Ma très chère fille,  
Tout vôtre,  
« Jean EUDES, prêtre missionnaire (57). »

La Mère Patin, qui tenait à éprouver un peu plus cette vocation exceptionnelle, jugea bon de différer quelque temps encore la cérémonie que la Soeur Marie de l'Assomption appelait de tous ses vœux. Dans l'intervalle, le 8 septembre 1651, la nièce du saint fondateur, Marie Herson, singulièrement mûrie par les dix années qu'elle venait de traverser, revêtit le saint habit, et prenait le nom de Marie de la Nativité, en l'honneur du mystère dont l'Eglise célébrait la fête ce jour-là. Le P. Eudes n'eut pas la consolation de se trouver au milieu de ses filles pour la circonstance. Il s'en dédommagea en écrivant à sa nièce une longue lettre, dont voici le début:

« Ma très chère Nièce et Fille en Jésus-Christ,

« Je bénis, de tout mon cœur, ce très aimable Sauveur des bons sentiments qu'il vous a donnés en votre retraite, et le supplie qu'il vous fasse la grâce de lui être fidèle dans le (57). Oeuvres complètes, t. X, p. 491.

216 -

SAINT JEAN EUDES

bon usage qu'il veut que vous en fassiez. C'est une mortification pour vous et pour moi que je ne sois pas à la cérémonie de votre vêtue; mais la chose n'en ira que mieux et sera plus remplie de bénédictions, puisqu'il est très certain que plus il y a de croix dans les affaires de Dieu, plus elles sont avantageuses. Cela n'empêchera pas que je n'y sois présent d'esprit et de cœur pour supplier Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils daignent employer eux-mêmes leurs divines mains pour vous dépouiller de vous-même et de toutes choses, et pour vous revêtir de leur esprit et de leurs vertus...» (58).

L'année suivante, le 2 juin 1652, Soeur Marie de l'Assomption pouvait enfin, dans l'allégresse de son âme reconnaissante, et au terme de ses plus ardents désirs, prononcer ses saints vœux. Sa profession fut un jour de triomphe pour la vaillante novice dont elle couronnait les années d'attente confiante et inébranlable; elle fut aussi pour l'Institut de Notre-Dame de Charité un jour mémorable, où s'ébranla enfin cette longue et blanche théorie de religieuses qui se déroulera à travers les siècles, marchant sur les traces de celle qui leur aura ouvert la voie, et qui restera pour elles le modèle achevé « d'une fidélité sans défaillance, d'une humilité à toute épreuve, d'un dévouement héroïque à sa vocation ».

La joie causée au Saint par la profession de la Soeur Marie de l'Assomption fut de courte durée. Une nouvelle croix, plus pesante peut-être que toutes les précédentes, l'attendait vers cette même époque. Malgré ses indéracinables préventions contre le P. Eudes, jamais cependant M. Molé n'avait osé lui enlever ses fonctions de supérieur de Notre-Dame de Charité. Devant tous les tribunaux, la déchéance

paternelle est une peine trop grave pour être infligée à la légère. M. Servien, lui, épuisa du premier coup, contre le serviteur de Dieu, les mesures de rigueur à sa disposition, en le privant de ses droits si légitimes sur la communauté qu'il avait fondée.

Ce rude coup, qui les atteignait au cœur, fut douloureusement ressenti par les pauvres religieuses. Elles essayèrent par des lettres qui témoignent, d'une façon touchante, de (58). Oeuvres complètes, t. X, p. 499. Cette lettre, dont on trouvera à l'endroit indiqué le texte complet, est à lire en son entier. Elle est caractéristique des méthodes et de la doctrine spirituelles du Saint.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

217 -

leur attachement au Saint, d'amener le prélat à composition:

« Monseigneur,

« Comme nous avons justement sujet d'appréhender que Votre Grandeur soit peu satisfaite du long temps qui s'écoule sans que nous terminions notre élection d'un Père spirituel, nous prenons en tout respect la liberté de vous avouer notre irrésolution, ayant toutes les peines imaginables à nous résoudre d'en choisir un autre que celui que nous avons très humblement supplié Votre Grandeur de nous accorder, qui est le révérend P. Eudes. Nous reconnaissons bien, Monseigneur, nous rendre en cela importunes, mais cependant nous en souffrons plus volontiers la confusion que la douleur qui pèse sur nos cœurs, douleur que nous ne pouvons soulager qu'en vous exposant nos sentiments.

« Votre bonté ordinaire, Monseigneur, se laissera fléchir à nos importunités, et nous les pardonnera, ayant égard à la juste cause de nos poursuites. Car, outre le motif que le révérend P. Eudes est notre père et instituteur, et la connaissance que nous avons de ses mérites, nous avons de plus l'entière certitude qu'aucun ecclésiastique dans le diocèse ne le surpasse en respect et en estime pour votre illustre personne, n'a plus de fidélité, de soumission et d'obéissance pour observer et faire observer les ordres de Votre Grandeur. C'est la cause de notre espérance.

« Nous ne pouvons nous arrêter à la difficulté de son grand âge et faiblesse corporelle, sachant les fatigues qu'il essuie dans les missions, où il fait autant de travail que les plus jeunes et les plus robustes. Aussi, Monseigneur, s'il vous plaît de nous faire la grâce de nous le donner pour supérieur, nous espérons, moyennant la divine miséricorde, que notre conduite ne lui sera pas beaucoup à charge, et que nous n'abuserons en aucune manière de votre débonnairerie à nous favoriser et protéger en cette occasion.

« Prosternées en esprit aux pieds de Votre Grandeur, nous vous en conjurons avec toute l'humilité et l'instance possibles, vous assurant unanimement de notre très profond et très soumis respect (59).» (59). Ory, op. cit., p. 64. La lettre écrite personnellement par la Mère Patin rend un son légèrement différent. Il semble que la bonne Mère fasse son sacrifice plus aisément que ses filles. Cf. Ory, loc. cit.

218 -

## SAINT JEAN EUDES

M. Servien demeura inflexible et désigna pour supérieur de la communauté M. Le Grand, curé de Saint-Julien de Caen.

En agissant ainsi, l'évêque de Bayeux avait usé d'un droit strict. Mais il nous est loisible de penser

que, suivant un adage bien connu, l'usage rigoureux d'un droit peut couvrir les pires iniquités. Quoi qu'il en soit, cette mesure aurait pu être des plus dommageables à l'Institut naissant, qui n'était pas encore en mesure de se passer des services dévoués de son fondateur. En particulier, la rédaction définitive des Règles et Constitutions en fut très gênée; d'un autre côté, les bienfaiteurs du monastère en furent si mal impressionnés qu'ils éprouvèrent, un instant, la tentation de lui retirer leur appui (60).

Il est facile de concevoir combien, pour son compte, le Saint dut en être affecté. Cependant, pas un instant, sa confiance dans la Providence, son abandon à la divine volonté ne se démentirent. Jusqu'au bout, il essaiera de faire partager aux autres son bel optimisme et de relever les courages abattus. A Soeur Marie de l'Assomption, qui lui communique ses appréhensions et ses peines, il répond par ce généreux *Sursum corda*:

« Ma très chère Fille,

« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit le nôtre pour jamais!

« C'est en l'amour sacré de ce divin Cœur, fournaise de l'amour immortel, que j'aime invariablement et également sans aucune préférence, toutes mes très chères soeurs, les filles bien-aimées de ma très honorée Mère.

« Qui est-ce qui séparera mon cœur de la dilection sainte que je dois avoir pour la très chère maison d'une si bonne Mère? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou le glaive, ou quelque autre chose? Non, non; je suis certain, moyennant la grâce de Dieu qui m'a engagé à en prendre le soin devant lui, que ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni la hauteur, ni la profondeur, ni la mort, ni la vie, ni aucune autre créature ne pourra me séparer de la charité que je dois avoir pour Notre-Dame de Charité; car tout ce que je pourrai faire pour le service de cette (60). Ory, op. cit., p. 65.

#### LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

219 -

bénite maison de ma divine Mère, je le ferai toujours de tout mon cœur. Et quoi qu'il arrive, ni le ciel, ni la terre, ni l'enfer, ne m'empêcheront jamais de faire, en ce sujet comme en toute autre chose, la très adorable volonté de mon Dieu, qui est la très unique chose que je désire, que je prétends et que je cherche... (61). »

Lisons encore cette lettre à M. Mannoury, qui lui avait laissé deviner les inquiétantes hésitations de M. de Langrie:

De Coutances, ce 29 juillet 1656.

« Mon très cher Frère,

« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit le nôtre pour jamais.

« ... Je suis bien fâché du mécontentement de M. de Langrie: mais que faire à tout cela? Si je me laissais aller à mes sentiments, j'aurais aussi grand sujet d'abandonner cette maison; mais il nous faut oublier et ne regarder que Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, et faire tout pour l'amour d'eux. Dieu permet toutes choses par bonté vers nous, afin de nous garantir de la complaisance et de la vanité, qui peut-être nous feraient perdre tout le fruit de notre travail..



« On ne m'a point appelé au fait de M. de Saint-Julien. Cela a été fait auparavant que j'en aie ouï parler. Je ne sais si cela est venu de lui seul, ou de lui et de la Mère tout ensemble; mais je ne crois pas que cela soit venu des filles. Il est bien certain qu'il y a longtemps que la bonne Mère ne veut point de nous. Il faut avoir patience, s'abandonner à la divine Providence, et marcher notre grand chemin, et servir toujours la maison, en tout ce que nous pourrons, pour l'amour de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère... (62). »

Les sous-entendus de cette dernière lettre permettent de deviner qu'une parfaite harmonie de vues ne régnait pas entre le Saint et la Mère Patin. Cependant l'union des cœurs n'en souffrit pas. Les rapports extérieurs restèrent, de part et d'autre, toujours empreints de la plus entière cordialité, et le dévouement du fondateur à l'oeuvre commune n'en fut pas diminué.

(61). Oeuvres complètes, t. X, p. 515.

(62). Oeuvres complètes, t. X, p. 407.

220 -

#### SAINT JEAN EUDES

Bien n'est édifiant comme la longue correspondance (63) qui s'établit, à partir de ce moment-là, entre celui-ci et la communauté où il a laissé son cœur, et où il entend bien maintenir l'esprit qu'il y a inculqué. Aucun des intérêts de ses filles spirituelles ne le laisse indifférent. S'agit-il de leur procurer un logement plus approprié à leurs besoins grandissants, que celui qu'elles doivent à la générosité de M. de Langrie? Il veillera avec un soin minutieux à ce que tout se fasse pour le mieux; il envisagera toutes les hypothèses réalisables: « ... Il est vrai, écrit-il à la Mère Patin, qui l'a consulté dans cette affaire, qu'il faut toujours faire de notre côté ce que nous pouvons; or, l'on peut faire de trois choses l'une: la première, d'aller si secrètement que vous fussiez logées avant qu'on le sût; la seconde, que M. de Bernières écrivît à Mme de Longueville pour la prier d'écrire aux échevins de ne vous troubler point en cette occasion, ou, s'il le juge à propos, je l'en prierai en passant par Rouen, mais il faudrait me mander son sentiment; la troisième, d'en parler à Messieurs les échevins et les gens du Roi, et les prier d'agréer que vous alliez prendre possession de cette maison. Cette voie étant de soumission et d'humilité, Dieu la bénirait, et le succès n'en pourrait être que bon; et s'ils refusaient, on aurait recours pour lors à Mme de Longueville.

« Ne vous arrêtez pourtant point à mes pensées; mais priez les amis de la maison, M. de Bernières, M. et Mme de Camilly, de s'assembler pour voir et aviser à ce qu'il est bon de faire, car Notre-Seigneur leur inspirera sa sainte volonté...(64) »

Mais, comme il va de soi, ce sont surtout les intérêts spirituels de la petite communauté qui passent au premier rang dans les préoccupations du Saint. Il profite de toutes les occasions pour lui susciter de ferventes et généreuses vocations. Et quand il a réussi à décider quelque âme de bonne volonté à prendre le chemin de Notre-Dame de Charité, il l'y accompagne de ses prières, de ses conseils; il l'y rejoint par des lettres qu'il ne craint pas de multiplier pour assurer la persévérance de cette âme et la stimuler à gravir

(63). On retrouvera au tome X des Oeuvres complètes les restes de cette correspondance.

(64). Oeuvres complètes, t. X, p. 518.

LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

221 -

sans hésiter les sommets de la plus éminente perfection. Toutes ces lettres rendent le même son; elles sont viriles, trahissent une préoccupation unique: faire vivre et régner Jésus dans les âmes. Le P. Eudes n'y est pas tendre pour la nature qu'il poursuit jusque dans ses derniers retranchements. Et nous

comprenons presque, après avoir parcouru ce qui nous reste de ses lettres, qu'on ait pu dire de lui qu'il était « un rude saint (65) ». Il a une façon à lui, qui nous dérouté presque, de concevoir la charité, tant cette vertu, telle qu'il nous la propose, exclut tout ce qui peut se glisser d'humain, de recherche de soi dans sa pratique. Qu'on examine de près sa correspondance avec les âmes dont il a la conduite: le Jesum volo, nil amplius, qu'il aimait tant à redire, en paraît le leit-motiv; et c'est sur ce thème, toujours le même, qu'il exécute ses variations entraînant, qu'on sent tout inspirées par le désir qui le consume de répandre autour de lui la flamme vive qui le dévore. Quel beau traité de direction spirituelle on pourrait composer avec ce qui nous reste de cette austère correspondance!

Faut-il ajouter que le zèle mis par le Saint à renverser tous les obstacles qui auraient pu s'opposer au règne parfait de Jésus dans les âmes de ses chères filles de Notre-Dame de Charité, il l'apportait aussi à combattre, nous ne dirions pas les légers abus - il n'en saurait être question en ces temps d'héroïque ferveur! - mais les quelques usages peu conformes aux traditions qu'il désirait y implanter. En voici quelques exemples empruntés aux Annales de Notre-Dame de Charité:

« Notre illustre Fondateur nous donna un livre de plain-chant et des orgues, afin que nous puissions célébrer les fêtes avec plus de majesté. Quelques-unes de nos sœurs, ayant d'assez belles voix, s'étaient déjà accoutumées à les joindre à cet instrument, et le faisaient avec tant d'agrément qu'on était excité à les venir entendre. Cependant le P. Eudes s'étant rencontré plusieurs fois à notre chapelle, dans des jours de solennités, remarqua que le peuple donnait plus d'attention à cette harmonie qu'à la prière, ce qui lui fit prendre la résolution de les défendre. Il craignait d'ailleurs que cela ne nous éloignât de l'esprit de simplicité, et ne nous fût une occasion de vanité. Il marqua depuis (65). Henry Joly, Le Bienheureux Père Eudes (Collection « Les Saints »), p. 1.

222 -

#### SAINT JEAN EUDES

dans nos Constitutions que nous n'aurions point d'orgues, et que nous ne pourrions chanter de musique dans notre chœur. On ôta donc ces orgues, sans que M. de Langrie en fût paraître aucun mécontentement, à cause du respect et de la déférence qu'il avait pour le saint homme... »

« ... Notre bon Père, racontent encore les mêmes Annales, avait un grand attrait pour qu'on chantât les litanies de la très Sainte Vierge sur un chant beau et dévot. Un jour de grande fête, il vint dans notre église et s'aperçut que nous chantions complies assez bien, mais que nous disions les litanies plutôt en psalmodie qu'en chant. Il ne tarda pas à nous en faire des reproches, et comme nous lui dîmes, pour excuse, que si nous les chantions gravement et si bien il ne nous resterait presque point d'intervalle entre l'oraison et le souper, il nous répondit sans hésiter qu'il valait beaucoup mieux psalmodier complies et chanter les litanies de notre très bonne Mère avec toute la dévotion et la majesté possibles. Depuis ce temps-là, nous avons suivi exactement la volonté de ce digne instituteur.

« Une autre fois, on lui montra ces mêmes litanies notées, que quelques-unes de nos sœurs trouvaient un peu trop fredonnées; il fût sur le point de nous les interdire, mais ayant un peu réfléchi, il les rendit à notre bonne Mère Marie de l'Enfant-Jésus de Bois-David, en lui disant qu'il fallait tolérer quelque chose en faveur de la Mère de Dieu,(66). »

En même temps que le Saint travaillait avec une tenace énergie à établir l'Institut de Notre-Dame de Charité sur des bases indestructibles, il continuait, en cour de Rome, ses démarches en vue d'obtenir l'approbation de celui-ci, avec une ardeur qui pourrait sembler excessive et inopportune à un observateur superficiel. C'est qu'il savait que rien ne subsiste dans l'Eglise qui ne s'appuie sur le roc de Pierre.

Déjà, dans une première lettre à la Mère Patin, il avait fort insisté pour que les négociations interrompues depuis les insuccès répétés de M. Mannoury fussent reprises sans tarder:

« ... Cependant, lui mandait-il, entre autres choses, il ne faut pas nous décourager, mais faire de notre côté tout ce que nous pourrons. Pour cet effet, je vous ai toujours dit, (66). Ory, op. cit., pp. 67-68.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

223 -

ma très chère Mère, et je vous le dis encore, il est nécessaire d'envoyer un homme exprès à Rome pour les raisons que je vous ai dites..(67). »

La bonne Mère Patin, elle, ne semblait guère goûter ce projet. De son côté, le Saint, que rien ne rebutait, était bien déterminé à arriver à ses fins; d'où, après plusieurs autres, cette nouvelle lettre plus pressante:

« ... Je viens à votre affaire pour vous dire, ma très chère Mère, que j'ai encore vu depuis peu des personnes qui ont été à Rome, pour des affaires de la nature de la vôtre, qui m'ont assuré que jamais on ne la fera si on n'y envoie un homme exprès, pour les mêmes raisons que je vous ai écrites et dites déjà tant de fois.

« Souvenez-vous aussi de ce que Mgr du Puy m'a dit là-dessus, ainsi que je vous l'ai écrit, et que ce que vous m'écrivez de la Mère de Maupeou ne vous arrête point, parce que je suis bien assuré qu'après que je lui aurai dit les choses comme elles sont, elle entrera dans mon sentiment.

« Je me suis informé aussi à diverses personnes qui ont été à Rome depuis peu, combien il pouvait coûter. Tous m'ont dit qu'à faire une dépense médiocre, il faut au moins deux cents livres pour aller, et autant pour revenir, et qu'étant là, on ne peut y dépenser moins de quatre cents livres par an; mais on n'y sera pas si longtemps. Enfin, quoiqu'on ne puisse pas déterminer précisément ce qu'il en coûtera en tout, je crois que vous en serez quitte à peu près pour six cents livres; mais cela n'est rien pour une affaire de cette conséquence. N'ayez point égard à l'argent, ma très chère Mère, dans une nécessité si pressante, de peur que Notre-Seigneur ne vous dise ce qu'il dit un jour à sainte Thérèse, dans une occasion où elle avait peine à se résoudre de faire une chose pour l'établissement de l'une de ses maisons, parce qu'il y fallait beaucoup d'argent. Sur quoi le Fils de Dieu lui dit: « Tu as donc égard à l'argent? »

« Celui qui vous offre d'aller à Rome pour cent écus, et de faire votre affaire, est ou un moqueur, ou un homme qui a dessein d'aller à Rome, et qui serait bien aise de faire ce voyage à vos dépens. Mais a-t-il toutes les qualités requises pour faire votre affaire? Si cela est, faites ce qu'il vous (67). Œuvres complètes, t. X, p. 533.

224 -

## SAINT JEAN EUDES

plaira. Mais souvenez-vous, ma très chère Mère, de ce que je vous ai écrit de celui qui est ici, et qui s'offre d'aller, par pure charité et sans aucun intérêt, et qui est un homme de bien, savant, intelligent, bien fait, qui sait la langue italienne et qui aura plusieurs amis et connaissances à Rome.

« Enfin, le temps de partir pour faire ce voyage presse. Mandez-moi au plus tôt votre dernière résolution, et, au nom de Dieu, ayez quelque croyance à une personne qui aime, comme je fais, la maison de la bonne Vierge, et qui vous parle avec tant de vérité et de sincérité. C'est celui qui est de tout son

cœur, ma très chère Mère,  
« Tout vôtre,  
« Jean EUDES, prêtre missionnaire (68). »

La Mère Patin s'inclina, mais à contre-cœur, et, le 6 octobre 1660, elle remettait à M. Boniface, que le P. Eudes lui avait désigné comme un homme en qui elle pouvait avoir toute confiance, en même temps qu'une procuration en bonne et due forme, pour traiter à Rome les affaires de Notre-Dame de Charité, un substantiel viatique de mille livres.

Le séjour de M. Boniface dans la Ville éternelle devait être fertile en incidents de toutes sortes, sur lesquels nous nous étendrons un peu plus dans un autre chapitre (69). Ses démarches en faveur de Notre-Dame de Charité retiendront seules notre attention pour le moment. Elles donnèrent lieu, entre le P. Eudes et la Mère Patin, à toute une longue correspondance que, bien à regret, nous nous résignons à résumer, tant elle éclaire l'âme du Saint, tant elle fait éclater aussi son entier désintéressement. Tout se mêle dans ces lettres précises, lumineuses, entraînantes: conseils de direction; car, bien qu'ils ne s'entendent pas en affaires, la Mère Patin et lui s'entendent parfaitement pour aimer le bon Dieu (70); explications détaillées 71 sur la marche de l'œuvre des Pénitentes, en vue de répondre aux multiples objections soulevées par la cour romaine; reproches non dissimulés sur la lésinerie de sa correspondante, qui trouvait un peu chers les services de M. Boniface

(68). Œuvres complètes, t. X, p. 536.

(69). Voir ci-dessous, p. 342 sq.

(70). Ibid., t. X, p. 534.

(71). Ibid., t. X, pp. 538-541.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

225 -

« ... O ma chère Mère, les saints n'ont jamais épargné l'argent quand il a été nécessaire pour les affaires de Dieu. Vous en avez bien trouvé pour avoir la maison de la Vieille Monnaie, qui vous accommodait, quoiqu'elle ne fût pas absolument nécessaire; voudriez-vous l'épargner pour une chose qui doit être le fondement de votre communauté, et sans laquelle elle ne peut subsister? Au nom de Dieu, ma très chère Mère, quittez vos défiances et vos soupçons mal fondés, comme indignes d'une sainte telle qu'est la Mère Patin; et n'écoutez pas tellement les intimes amis, dont vous me parlez, que vous n'ayez quelque créance à ce qui vous est dit par une personne qui a plus d'estime et d'affection pour vous et pour le zèle de votre maison que qui que ce soit... (72) »

Il n'est pas jusqu'à nos modernes préoccupations relatives aux fluctuations du change qui ne trouvent place dans ces lettres, d'un ton si varié, où l'homme d'affaires qu'est le P. Eudes s'affirme à chaque ligne:

« ... J'ai reçu une lettre, cette semaine, de M. Boniface, qui m'écrit que vos affaires vont de mieux en mieux, grâce à Dieu, et qu'il est temps de redoubler ses vœux vers le ciel, car voici les grands coups, dit-il, qui se vont donner.

« Il m'écrit aussi qu'on l'a averti que le change, c'est-à-dire ce qu'il faut donner pour porter de l'argent à Rome, augmentera bientôt de cinq pour cent, et qu'ainsi, au lieu qu'il ne coûtait que dix francs pour cent francs, il en coûtera quinze, à cause du grand nombre d'argent qu'il faudra tirer de Paris lorsque l'ambassadeur et Mgr le cardinal de Retz, qui partiront bientôt d'ici pour aller à Rome, y seront... (73). »

Finalement, la Mère Patin ne voulut plus rien entendre, et elle coupa les vivres à son agent romain, qui dut rebrousser chemin en septembre 1662, ajoutant ainsi un échec de plus à ceux qui avaient déjà été essayés. Ses efforts toutefois devaient ne pas être inutiles. Ils avaient préparé les voies à des négociations ultérieures, qu'un entier succès finirait par couronner.

(72). Oeuvres complètes, t. X, p. 551. Toute cette lettre est à lire.

(73). Oeuvres complètes, t. X, P. 545.

226 -

## SAINT JEAN EUDES

Ces dernières furent l'œuvre d'amis éminents tout dévoués au saint fondateur, que des affaires personnelles avaient amenés à Rome: M. de Rancé, abbé et réformateur de la Trappe, et M. Georges, abbé et réformateur du Val-Richer. Tous deux avaient été députés auprès du Saint-Siège par le Chapitre général de leur communauté respective, pour en soutenir les intérêts contre l'abbé de Citeaux, qui, sous prétexte de conserver l'unité au sein de l'Ordre cistercien, se refusait à sanctionner leur réforme.

Dès leur arrivée à Rome, où les avait précédés une réputation de sainteté méritée, ces deux illustres personnages semblèrent ne s'occuper tout d'abord que de l'objet principal de leur voyage; en sous-main, cependant, et avec grande discrétion, ils se renseignèrent sur le point précis où en était rendue la question de Notre-Dame de Charité.

Sur ces entrefaites, le cardinal de Retz, à son tour, atteignait la Ville éternelle. Il estimait grandement le P. Eudes, et son dévouement lui était acquis. Aussi s'empressa-t-il de mettre son influence et son activité au service des deux abbés qui avaient assumé la défense des intérêts de Notre-Dame de Charité. Grâce au crédit dont il jouissait auprès du Souverain Pontife, Alexandre VII, une commission spéciale fut nommée sans tarder, avec charge d'étudier à nouveau la question du Refuge de Caen, et d'en présenter un rapport complet.

Ces heureuses nouvelles transmises de Rome par l'abbé Georges portèrent au comble la joie du Saint et de ses filles. Pour hâter le succès des négociations, dès lors en si bonne voie, la communauté de Notre-Dame de Charité redoubla de prières et de mortifications; elle s'engagea même par vœu aux pratiques suivantes: 1o tous les jours une des religieuses serait en retraite à tour de rôle; 2o cette retraitante jeûnerait et prendrait la discipline ce jour-là; 3o chaque jour, toutes les Sœurs feraient ensemble une procession à laquelle la retraitante assisterait pieds nus, portant l'image de saint Joseph pendue au cou; 4o enfin, elles réciteraient au chœur, pendant un an, le petit office de l'Immaculée Conception.

Le ciel devait céder devant une si sainte violence. L'avis de la commission pontificale fut des plus favorables à l'humble et fervente communauté: toutes les objections de la première heure s'étaient évanouies comme par enchantement; les appréhensions de la Curie romaine s'étaient cal-

LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

227 -

mées; le plan apostolique du Saint avait fini par y triompher, tant il était apparu marqué au coin de l'esprit d'organisation le plus pratique, d'une prudence et d'une sagesse qu'on pourrait appeler divines.

« Le 2 janvier 1666, le pape Alexandre VII donne la bulle d'érection de l'Ordre de Notre-Dame de Charité; il reconnaît dans sa forme et dans son esprit l'œuvre du P. Eudes; il approuve ce vœu héroïque, qui était la raison d'être de l'Ordre, en faisant un Institut vraiment apostolique, l'une des plus belles créations de la charité chrétienne.

« Il avait fallu vingt ans d'efforts et surtout de patience pour obtenir ce résultat! Commencées en 1644, les démarches faites à Rome, où les adversaires du P. Eudes se retrouvaient plus puissants encore qu'en France, n'aboutirent, ,comme on vient de le lire, qu'en 1666. L'histoire de ces vingt années dans la vie du bienheureux P. Eudes, aussi instructive que douloureuse, montre une fois de plus que l'apostolat ne se poursuit, que les âmes ne se sauvent que par le sacrifice, et que les œuvres durables et fécondes ne sauraient être bâties que sur la croix (74). »

Le Saint se devait de s'associer à la vive allégresse que cet heureux événement procura à ses filles. Écoutons-le s'unir à leur chant d'action de grâces, dans une lettre à la Mère Patin, en réponse à celle qui lui avait apporté la grande nouvelle:

« Je vous remercie de tout mon cœur, ma très chère Mère, des heureuses nouvelles que vous m'écrivez, dont j'ai une joie indicible. Grâce infinies en soient rendues à jamais à la très Sainte Trinité; grâce infinies à notre très aimable Jésus; grâce éternelles à sa très sainte Mère et la nôtre; grâce immortelles à tous les anges et à tous les saints, spécialement à saint François de Sales; bénédictions sur bénédictions à toutes les personnes qui y ont travaillé!

« Réjouissons-nous, en Notre-Seigneur, ma très chère Mère; réjouissons-nous, mes très chères Sœurs, et que ces faveurs du ciel nous animent à aimer plus ardemment et à servir plus fidèlement notre très bon Jésus et notre très aimable Mère, par la pratique des solides vertus, spécialement de l'humilité, de l'obéissance, de la charité, et surtout, (74). Une œuvre de miséricorde et d'apostolat, p. 33.

228 -

#### SAINT JEAN EUDES

surtout, surtout du zèle du salut des âmes perdues et abandonnées. C'est en ceci que vous pourrez davantage faire paraître l'amour que vous portez à celui qui s'est sacrifié pour elles, et le désir que vous avez de plaire à sa très charitable Mère.

« Au reste, je ne doute pas que vous n'ayez bien chanté notre saint Alleluia. Oh! que j'ai grand désir de le chanter avec vous, ma très chère Mère et mes très chères Sœurs, et de vous porter une sacrée relique des saints martyrs, compagnons de saint Denis, que j'ai obtenue pour vous de Mme de Montmartre; car je ne vous oublie pas, mes très chères Sœurs, quoiqu'il semble que vous m'oubliiez totalement, n'ayant eu aucune nouvelle de vous depuis que je suis parti de Caen. Je vous assure que tous les jours je vous porte, toutes en général, et chacune en particulier, sur mes épaules, comme mes pauvres brebis, et dans mon cœur, comme mes chères filles, au saint autel, pour vous sacrifier avec notre adorable Hostie, et pour faire plusieurs autres choses pour vous qui seraient trop longues à vous écrire.

« Je vous prie, ma très chère Mère, de donner lecture de cette lettre à toutes nos Sœurs, et de n'oublier point devant Dieu celui qui est en vérité, dans le très saint Cœur de Jésus et de Marie, ma très chère Mère,

« Le tout vôtre,

« Jean EUDES, prêtre missionnaire de Caen (75). »

Pareille faveur exigeait, en retour, de celles qui en avaient été l'objet, une générosité plus grande au service du bon Maître qui la leur avait accordée, un attachement plus étroit à leur sainte vocation, un dévouement plus absolu pour les âmes confiées à leur sollicitude. C'est bien là ce que le saint fondateur attendait de ses filles; et il le leur rappela, une fois encore, dans les termes suivants, précieusement

conservés dans les Annales de Notre-Dame de Charité, le jour - 3 juin 1667, en la fête de l'Ascension - où, en conformité avec les prescriptions venues de Rome, elles eurent la joie d'être admises à la profession solennelle:

« C'est à vous, mes très chères Sœurs, que s'adresse maintenant ma voix pour vous dire: Or sus, les filles du Sacré-  
(75). Oeuvres complètes, t. X, p.. 555.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

229 -

Cœur de la Mère de belle Dilection, vous voilà en cette journée tant attendue, en laquelle vous allez renouveler vos saints vœux. Faites-le donc d'un grand cœur: Corde magno et animo volenti. Vous allez faire le vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, comme les autres religieuses; mais vous serez grandement distinguées d'elles par le quatrième vœu que vous ferez de travailler au salut des âmes rachetées par le précieux sang du Fils de Dieu. Souvenez-vous, mes très chères Filles, que vous n'êtes fondées que pour cela, et que la ville ne vous a reçues qu'à cette condition, et que, à l'heure de la mort, Dieu vous demandera un grand compte de cet emploi. Oh! que la religieuse de Notre-Dame de Charité qui n'aura pas d'âmes à lui présenter, en ce moment, sera mal reçue! C'est à vous, mes très chères Filles, d'y penser, et croyez fermement et l'observez encore mieux, que vous êtes indispensablement obligées d'employer tous vos soins, vos prières et votre industrie, mais surtout l'exemple d'une sainte vie, pour attirer à votre Époux les âmes qu'il a déjà rachetées au prix de son sang. Voilà votre obligation, pensez-y incessamment. Ah! si vous étiez assez mal heureuses pour vous en dédire et ne pas vous en acquitter, je prie, en ce moment, le Père céleste de vous châtier si sévèrement que, par ce moyen, vous puissiez rentrer au plus tôt dans votre première ferveur pour votre divin et unique emploi. »

§4. A partir de ce jour, la petite barque de Notre-Dame de Charité prenait la haute mer. Rome avait adressé à celles qui la montaient le Duc in altum qui ouvrait devant leur zèle apostolique des horizons infinis. L'heure était donc bien choisie pour mettre la dernière main aux Règles et Constitutions dont l'exacte observance assurerait le maintien et le développement de l'humble communauté qui avait acquis droit de cité dans l'Eglise. Elles étaient depuis longtemps sur le métier. Le saint fondateur voulait qu'elles fussent le fruit de la prière, de la réflexion et de l'expérience. Aussi ne se hâta-t-il pas d'en arrêter le texte définitif. Nous le voyons donc, dans ses lettres, y apporter des retouches successives; en modifier les détails; le tout, avec l'aide assidue de la Mère Patin qu'il consulte, et au jugement de laquelle il ne craint pas de s'en rapporter. Nous

230 -

## SAINT JEAN EUDES

surprenons, sur le vif, ce travail de collaboration, dans la lettre suivante:

« A Evreux, ce 12 novembre 1666.

« Ma très chère Mère,

« Vous ferez fort bien de mettre le Directoire à la fin des Constitutions, et d'ajouter aux Constitutions les trois chapitres: 1o De la réception des filles; 2o De l'entrée des novices; 3o De l'obligation des Règles. Mais, dans le deuxième article du premier, je voudrais en ôter ces paroles: « On les arrêtera quelques jours comme étrangères »; car il me semble que cela ne se peut point pratiquer. Au reste, prenez garde à mettre ces deux premiers chapitres aux endroits de vos Constitutions qui seront convenables. Pour le troisième, il doit être mis à la fin.

« Pour le Cérémonial, nous le ferons, Dieu aidant, en quelque autre occasion... (76). »

Aussitôt après l'approbation solennelle donnée par Rome à l'Ordre de Notre-Dame de Charité, la Mère Patin résolut de livrer à l'impression le texte qui avait été à peu près adopté au cours de ces laborieuses tractations. Elle en fut empêchée par la mort qui vint, pour elle, le 31 octobre 1668 (77).

La Mère du Saint-Sacrement Pierre, qui lui succéda, exécuta le pieux dessein de cette vénérée Mère. Elle sollicita en conséquence une approbation de M. de Nesmond, évêque de Bayeux, qui la lui accorda le 21 avril 1670. L'impression s'en fit pendant que le P. Eudes prêchait à Rennes une grande mission, et malheureusement les épreuves ne lui furent pas communiquées. Cette omission était d'autant plus regrettable qu'à son insu des modifications de détail avaient été introduites dans le texte établi par lui; ce qui donna lieu, dans la suite, à des discussions qui se prolongèrent jusqu'en 1737 (78).

Ces Règles et Constitutions forment un admirable code d'ascétisme religieux, bien en rapport avec l'esprit particulier, les œuvres et les besoins de Notre-Dame de Charité:

(76). Oeuvres complètes, t. X, p. 558.

(77). Nous renvoyons à l'histoire de Notre-Dame de Charité pour les détails sur la précieuse et sainte mort de la Mère Patin. Cf. Ory, op. cit., p. 136.

(78). Ory, op. cit., p. 147; Oeuvres complètes, t. X, p. 15.

## LES ORIGINES DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

231 -

« L'ensemble de ce travail, a-t-on écrit, constitue un véritable chef-d'œuvre. tout y est réglé avec une sagesse, une mesure, un tact, une prévoyance incomparables (79). » Et un autre juge, bien compétent lui aussi, a porté sur elles une appréciation trop belle et trop juste pour que nous ne la reproduisions pas tout au long: « Le P. Eudes, dit Mgr Pasquier, adopta pour ses filles la Règle de saint Augustin et les Constitutions des religieuses de la Visitation (80), sauf quelques changements rendus nécessaires par la fin particulière qu'il se proposait. Il ajouta aux trois vœux ordinaires celui de travailler au salut des âmes pécheresses: c'est encore le quatrième vœu des religieuses de Notre-Dame de Charité. Dans un style limpide, clair, comme celui des meilleurs écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle, il représente, aux Sœurs du Refuge, la beauté surnaturelle de leur vocation. On dirait des méditations de Bossuet sur la grâce et le ministère du prêtre, tant les vues du P. Eudes sont profondes, tant elles sont lumineuses dans l'exposé qu'il en fait. Avec lui, comme avec Bossuet, on se sent sur le terrain de la théologie la mieux autorisée. On le suit sans fatigue dans ses considérations simples et attrayantes tout à la fois. Messieurs de Saint-Sulpice n'avaient pas un autre langage, ni des aperçus plus élevés, pour attacher, à la méditation de leur vocation, les clercs qu'ils recueillaient alors dans leurs premiers séminaires (81). »

Avec l'impression des Constitutions, le saint fondateur a pratiquement achevé son œuvre à Notre-Dame de Charité. Cette création de son zèle pour le salut des âmes pouvait désormais envisager l'avenir en toute sécurité. Dieu lui ré-

(79). Oeuvres complètes, t. X, p. 38.

(80). Rendant compte d'un article, fort bien fait par ailleurs, du Lexikon für Theologie und Kirche, qui reprenait la formule malheureuse, ici employée par Mgr Pasquier, au sujet des Constitutions de Notre-Dame de Charité, la Revue des Saints Cœurs (mars 1936, pp. 90 et sq.) reproche avec beaucoup de justesse à cette formule de « manquer de clarté et de ne pas être conforme au langage des documents officiels de l'Église », qui ne connaissent, pour les religieuses de Notre-Dame de Charité, que « les Règles et les Constitutions de saint Jean Eudes ». Cet institut est en réalité un Ordre absolument nouveau, n'ayant rien de commun quant à l'esprit et aux œuvres avec la Visitation, et les Constitutions, par lesquelles le P. Eudes en a fixé l'armature essentielle, sont, elles aussi, création sui generis, et



nullement une addition ou un supplément quelconque aux Règles et Constitutions des Visitandines.  
(81). Oeuvres complètes, t. X, p. 38.

232 -

#### SAINT JEAN EUDES

servait de magnifiques destinées, dont il semble bien que, sur son lit d'agonie, la vénérée Mère Patin ait eu la prophétique vision quand elle s'était écriée toute ravie: « Prodige, prodige de grâces sur la petite maison de la Charité! » Cette petite maison de la Charité devait, dans les desseins de la Providence, devenir le berceau de l'un des plus grands Ordres religieux de l'Eglise. Prodigieuse sera au XIX<sup>e</sup> siècle la diffusion de celui-ci (82); merveilleuse en sera l'histoire; nombreuses les saintes dont, après les avoir abritées sur la terre, il peuplera le ciel pour l'éternité!

(82). Voir ci-dessous pp. 433-435.

## CHAPITRE VII

### SAINT JEAN EUDES « PÈRE, DOCTEUR ET APÔTRE DU CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS-COEURS »

#### I Aperçu historique sur la dévotion aux Sacrés-Cœurs avant saint Jean Eudes.

§ 1. La dévotion au Saint Cœur de Marie: évolution doctrinale. - Éléments que lui fournissent l'Ancien et, le Nouveau Testament. - Les premiers Pères. - Le Moyen-âge: dans les cloîtres et hors des cloîtres - L'état de cette dévotion au moment où saint Jean Eudes commence son apostolat.

§ 2. Dévotion au Sacré-Coeur de Jésus: même développement historique et doctrinal que la dévotion au Saint Cœur de Marie. -Des origines au XIIe siècle: valeur des textes relevés dans cette première période de son histoire -. Le Moyen-âge: évolution marquée qui se dessine à partir du XIe siècle. - Les grands Ordres religieux: Bénédictins, Chartreux, Franciscains, Dominicains. - Le rayonnement en dehors des cloîtres. - Du Moyen-âge au XVIIe siècle: les Jésuites; saint François de Sales et la Visitation; l'école oratorienne.

#### II. Rôle de saint Jean Eudes dans la propagation du culte des Sacrés-Coeurs

##### A. « Père du culte liturgique des Sacrés-Cœurs. »

§ 1. Dans quelle mesure le Saint eut-il conscience de sa mission et comment fut-il amené à la remplir: piété personnelle; étude des auteurs qui, avant lui, avaient honoré les Sacrés-Cœurs; valeur des hypothèses imaginées pour expliquer la préparation du Saint à cette mission.

§ 2. Les premières manifestations de sa dévotion pour les Sacrés-Cœurs: consécration de ses Instituts; le blason de sa Congrégation; les prières en l'honneur des Sacrés-Coeurs.

§ 3. Institution de la fête publique du Saint Cœur de Marie, célébrée d'abord dans l'intimité, puis publiquement à Autun; approbation de M. de Ragny.

§ 4. Institution de la fête du Cœur de Jésus. - Date de la composition de l'office; différentes approbations épiscopales; la circulaire de 1672; célébration de la fête.

##### B. « Docteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs.

Importance de l'oeuvre liturgique du Saint; appréciations diverses portées sur ses offices.

234 -

SAINT JEAN EUDES

##### C. « Apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs. »

§ 1. Approbations qu'il provoque en faveur de sa double dévotion: approbations épiscopales; du légat du pape; concession d'indulgences obtenues de Rome.

§ 2. Apostolat auprès des fidèles: les missions; les confréries; la Société du Cœur de la Mère Admirable; l'image de Notre-Dame des Coeurs; les différents écrits; la correspondance; le livre du Cœur Admirable.

§ 3. Succès de l'apostolat du Saint: Ordres religieux, diocèses dans lesquels se répandent les fêtes établies par lui.

§ 4. Cet apostolat devant l'opinion publique; au début, il ne soulève aucune contestation; adversaires et partisans du culte des Sacrés-Coeurs le confondent avec l'apostolat de sainte

Marguerite-Marie. - Controverses nées depuis. - Comment se pose de nos jours la question des Sacrés-Cœurs.

Nous avons admiré, dans les chapitres précédents, la prodigieuse activité de saint Eudes: tel un fleuve impétueux qui entraîne tout sur son passage, ainsi nous est apparue son irrésistible action sur les âmes: âmes de ces prêtres qu'il a formées et conduites à la plus éminente sainteté; âmes de ces religieuses auxquelles il a communiqué la flamme ardente de son zèle; âmes de ces foules croyantes qu'il a éclairées, réconfortées et soulevées; âmes de Madeleines repentantes, en faveur desquelles sa charité compatissante a créé ces « hôpitaux » où leur ont été prodigués les soins miséricordieux réclamés par leur triste état.

Mais cette vigoureuse et bienfaisante activité surnaturelle a, elle aussi, sa source profonde, vers laquelle il nous faut maintenant remonter. C'est dire que nous abordons l'étude de « la grande idée », du « fait crucial » qui commande cette étonnante carrière apostolique, l'unifie et l'explique. Nous voulons parler du rôle unique joué par le Saint dans l'établissement, l'organisation, la propagation du culte liturgique des Sacrés-Cœurs. Les rapports s'établissent, d'eux-mêmes, entre ce rôle que lui a confié la Providence et les oeuvres que nous venons de rappeler: celles-ci ne sont que le rayonnement de celui-là; de même que la doctrine oratorienne, qui formait la moelle spirituelle de notre saint apôtre, aura dans la dévotion aux Sacrés-Cœurs son suprême épanouissement.

Nous entreprenons avec bonheur ce nouveau chapitre: il eût été difficile à écrire, il y a quelque vingt-cinq ans. Le silence dans lequel trop longtemps les enfants du Saint ont tenu la chère mémoire de leur Père; l'anonymat qui, pendant près de deux siècles, a couvert son oeuvre liturgique;

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

235 -

le retentissement donné, à juste titre, aux révélations de sainte Marguerite-Marie, avaient presque rendu impossible la revendication, bien légitime cependant, de son plus beau titre de gloire (1). Grâce à Dieu, l'heure de la pleine justice a sonné pour lui: d'infatigables travailleurs, parmi lesquels la reconnaissance nous impose de mentionner tout spécialement le T. H. P. Ange Le Doré (2) et le R. P. Lebrun (3), ont réussi à dissiper les préjugés, l'ignorance et les erreurs qui, récemment encore, obscurcissaient l'histoire, pourtant si lumineuse et si simple, des origines de la dévotion aux Sacrés-Cœurs. Grâce à Dieu, aussi, la légende - le mot n'est pas de nous - a cédé le pas à la vérité. Pour l'Eglise, comme pour la critique moderne, dont on sait les ombrageuses susceptibilités, les droits, les titres et la gloire du premier apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs sont à jamais mis hors d'atteinte. Bornons-nous, pour le moment, à reproduire le jugement que l'Eglise en a porté.

A plusieurs reprises et en des circonstances solennelles, Rome s'est prononcée sur ce rôle: d'abord, par la bouche de Léon XIII, elle a proclamé saint Jean Eudes « auteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (4) »; parlant par la bouche de Pie X, alors qu'il semblait bien que, sur ce point, on ne pût ni plus ni mieux dire, elle l'a proclamé « Père, Docteur et Apôtre (5) » de ce même culte:

(1). Cf. Lebrun, *Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus*, pp. 8 et 9.

2. Le T. R. P. Le Doré posa la question en 1870; depuis il y est souvent revenu. Il a donné, en 1891, comme une troisième édition, plus que doublée, de son premier travail, sous le titre: *Les Sacrés-Cœurs et le Vénérable Jean Eudes*, 2 vol. in-80. Enfin il a publié, en 1910, *Le Sacré-Cœur: son amour*, d'après la doctrine du Bienheureux Jean Eudes, Père, Docteur et Apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur; et en 1916, *La Naissance du culte liturgique des Sacrés-Cœurs*.

(3). Outre les Introductions aux Oeuvres complètes de saint Jean Eudes, dont il est l'auteur, et

auxquelles il faut sans cesse revenir comme à une inépuisable mine de précieux renseignements, le R. P. Lebrun a publié successivement: La dévotion au Cœur de Marie: Étude historique et doctrinale, Le Bienheureux, Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus; Le Cœur de Jésus d'après l'Évangile et les écrits des saints; La dévotion au Bienheureux Jean Eudes.

(4). Auctor cultus liturgici Sacrorum Cordium Jesu et Mariae. (Décret d'héroïcté des vertus.)

(5). Verum enim vero ad Joannis merita cumulus accessit, cum ipse singulari erga sanctissima Jesu et Mariae Corda flagrans amore, de liturgico eis cultu praestando non sine aliquo divino afflatu primus cogitavit. Cujus ideo suavissimae religionis tum Pater existimandus est, quippe qui usque ab instituta sacerdotum Congregatione solemniter Sacrorum eorumdem Cordium inter suos filios celebranda curavit; tum Doctor, nam propria officia et missam in eorum honorem composuit; tum denique Apostolus, toto enim est pectore nisus, ut saluberrimus ipsorum cultus in quemcumque locum evulgaretur. (Décret de Béatification.)

236 -

### SAINT JEAN EUDES

avec Pie XI l'éloge s'amplifie encore, si on peut dire: dans la Bulle de Canonisation, le Souverain Pontife esquisse, à grands traits, l'apostolat de notre Saint, dans l'institution et la propagation de la dévotion aux Sacrés-Cœurs, et il termine cet exposé historique par ces mots: « Cette conduite, dans la propagation de ce culte, de celui qui en est le Père, le Docteur et l'Apôtre, excita l'implacable haine des Jansénistes...(6) » De plus l'Eloge au Martyrologe porte que, entre autres titres aux hommages de l'Eglise universelle, saint Jean Eudes a celui d'être « le promoteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs (7). Et pour clore cette imposante série d'affirmations pontificales, signalons la place unique que Rome a réservée à notre Saint dans l'histoire officielle qu'elle-même a tenu à nous donner « de la marche en avant triomphale du culte du Sacré-Cœur de Jésus (8)» dans les leçons du second nocturne de la nouvelle fête de ce divin Cœur:« Dans les siècles derniers, et principalement à l'époque où les hérétiques, sous le couvert d'une fausse piété, s'efforçaient d'éloigner les chrétiens de la Sainte Eucharistie, un culte public commença à être rendu au Sacré-Cœur, grâce surtout à saint Jean Eudes qui, en toute justice, est appelé l'auteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (9).» Pareils jugements sont sans appel. Avec la justesse et la précision dont la cour romaine possède le secret, ils assignent au Saint le rang d'honneur qui lui revient parmi les apôtres des Sacrés-Cœurs.

Les faits que nous nous proposons d'exposer aideront à comprendre combien ce rang est mérité.

(6). Haec tanti[viri] Patris, Doctoris et Apostoli agendi ratio, in ejusmodi cultu propagandae, implacabile odium jansenistarum excitavit. (Bulle de Canonisation.)

(7). Cadomi... Sancti Joannis Eudes... promotoris liturgici cultus erga. Sacratissima Corda. (Martyrologe Romain.)

(8). Triumphalis progressio cultus Sacratissimi Cordis Jesu. (Leçon du Bréviaire.)

(9). Proximis demum saeculis, coeque potissimum tempore quo haeretici, sub falsae pietatis titulo, a Sanctissima Eucharistia Christianos deterrere conabantur, cultus Sacratissimo Cordi publice exhiberi coeptus est, opera imprimis sancti Joannis Eudes, qui auctor liturgici cultus Sacrorum Cordium Jesu et Mariae haud immerito nuncupatur. (Idem.)

LE CULTE DES SACRÉS-COEURS

237 -

I

La dévotion aux Sacrés-Coeurs n'a pas surgi tout d'une pièce et à un moment déterminé de l'histoire. « Elle s'est formée peu à peu, elle a commencé insensiblement. C'est lentement qu'elle est

sortie de ses langes, qu'elle s'est organisée, développée, précisée; elle a sa genèse et son histoire..(10)» Résumons l'une et l'autre: la priorité et l'importance du rôle joué par le P. Eudes dans la diffusion de cette double dévotion en ressortiront avec plus de netteté et de relief.

Elle est donc née et s'est développée comme naissent et se développent toutes les doctrines et même tous les dogmes (11). Elle a franchi, par conséquent, les trois stades bien connus de toute croissance doctrinale (12). Au cours des siècles, et sous l'action des circonstances, elle a acquis cette netteté, cette précision définitive à laquelle, semble-t-il, elle est arrivée de nos jours. On en chercherait en vain la formule rigoureuse dans la Sainte Écriture et dans les premiers témoins de la tradition catholique. Cependant celle-là et ceux-ci lui ont fourni de précieuses données dogmatiques, sur lesquelles elle s'est appuyée. Indiquons-les brièvement.

§1. L'Ancien et surtout le Nouveau Testament renferment des textes qui ouvrent, devant nous, de ravissantes perspectives sur la vie intime de Marie. Dans l'Évangile, ce sont tous ces mots, comme jetés en passant, et cependant d'une inépuisable profondeur, qui nous révèlent tour à tour les joies et les douleurs de Marie, ses admirables dispositions, sa foi héroïque, sa tendresse maternelle (13). Il n'est pas jusqu'à l'Ancien Testament qui ne contienne, sur la très Sainte Vierge et sur ses perfections, des indications providentielles, qui, dans le travail de la méditation, et étudiées

(10). Garriguet, op. cit., p. 16.

(11). Billot, *Immutabilitate Traditionis*, cap. II, p. 40.

(12). Le R. P. Gardeil désigne comme il suit ces trois stades: premier stade celui de l'intuition globale; deuxième stade: celui de la fermentation mentale; troisième stade: celui de l'effort suprême pour intégrer les développements théologiques au donné révélé. Cf. *Le Donné révélé et la Théologie*, p.31. Il serait facile de distribuer, par analogie, entre ces trois stades l'étude de l'évolution doctrinale de la dévotion aux Sacrés-Coeurs.

(13). On trouvera dans Lebrun, *Dévotion au Saint Cœur de Marie*, toutes les références voulues.

238 -

SAINT JEAN EUDES

à la lumière de la foi, jetteront sur le Cœur de Marie une lumière radieuse dont les théologiens et les apôtres de son très aimable Cœur illumineront largement leurs aperçus (14).

En attendant, les premiers Pères et les écrivains ecclésiastiques puisèrent, dans ces données scripturaires, la matière d'un haut enseignement dogmatique et moral qui prépara le terrain pour la dévotion dès lors en formation. C'est, par exemple, saint Augustin et saint Léon célébrant la chaste fécondité du Cœur très pur de Marie; saint Jean Damascène nous en redisant les brûlantes ardeurs; saint Bernard qui en chante avec des accents délicieux et pénétrants la miséricordieuse tendresse; Richard de Saint-Victor dont les oeuvres nous offrent déjà des vues remarquables sur le Saint Cœur de Marie; saint Bonaventure, qui le salue, comme la source d'où a jailli le salut du monde... (15).

Le Moyen-âge, cette époque féconde entre toutes dans la vie intellectuelle, morale et religieuse de l'Église, ne pouvait ignorer les charmes du Cœur de Marie. Nombreuses y furent donc les âmes qui subirent sa douce et puissante attirance et qui éprouvèrent le besoin de célébrer ses louanges, de proclamer ses bienfaits. Signalons, en tout premier lieu, le groupe si intéressant de trois mystiques de haut vol entraînées, par le mouvement de leur piété et l'action du Saint-Esprit, à se perdre dans une amoureuse et lumineuse contemplation du Saint Cœur de Marie: sainte Mechtilde, sainte Gertrude, sainte Brigitte. Rien n'est suave et gracieux comme les pratiques de dévotion envers le Saint Cœur de Marie, que nous ont laissées ces saintes âmes, et les révélations dont elles furent favorisées à son sujet (16).

Hors du cloître, le chancelier Gerson, saint Laurent Justinien, saint Bernardin de Sienne, rivalisent de science et de zèle pour exalter les vertus et la sainteté du Coeur de Marie, et sa parfaite ressemblance avec celui de son Fils. Manifestement à en juger d'après leurs écrits en son honneur, le courant qui porte les âmes vers lui, et qui atteindra son plein développement dans l'apostolat de saint Jean Eudes, devient de siècle en siècle plus puissant.

De nouveaux affluents viennent le grossir à la fin du XVe siècle, pendant tout le XVIe et au commencement du

(14). Lebrun, op. cit.

(15). Ibid., pp. 10 sq.

(16). Ibid.

## LE CULTES DES SACRÉS-CŒURS

239 -

XVIIe. Si, pendant tout ce temps, cette dévotion continue d'embaumer les monastères, comme en témoignent les pieuses effusions ou les pratiques qu'elle inspire au Chartreux Lansperge, au Bénédictin Louis de Blois, à la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, à la Mère Villani, néanmoins elle n'est plus l'apanage de quelques âmes privilégiées: des théologiens s'en constituent les apôtres: Louis de Grenade, Joseph de la Cerda, Barthélemy de los Rios, les PP. Poiré, Suffren et de Barry; des saints la goûtent et en vivent: saint Ignace, saint François de Sales. Elle commence même à pénétrer dans le peuple, puisque, dès 1636, le P. de Barry nous apprend que quelques personnes pieuses célébraient, le premier juin, une fête en l'honneur du Saint Coeur de Marie. Toutefois, cette fête n'avait aucun caractère liturgique et ne se réclamait d'aucune intervention ni d'aucune approbation de l'autorité ecclésiastique. La dévotion au Saint Coeur de Marie n'avait pas encore franchi alors le domaine de la piété privée; elle manquait, pour s'imposer et s'offrir au grand jour, de précision doctrinale. « En somme, elle n'existait guère qu'à l'état de tendance un peu confuse. Il était réservé à saint Jean Eudes de lui donner l'organisation qui lui manquait, de lui conquérir les suffrages du clergé et du peuple, et de l'introduire dans la liturgie catholique (17). »

§ 2. La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus a suivi une marche ascensionnelle parallèle à celle du Saint Coeur de Marie. Nous n'avons pas à en écrire l'histoire détaillée. Nos visées sont plus modestes: jalonner, comme nous l'avons fait pour le Saint Coeur de Marie, sa route à travers les siècles; en marquer les principales étapes, afin de placer bien en évidence l'action providentielle de saint Jean Eudes dans son développement doctrinal et liturgique: tel est le but que nous poursuivons (18).

C'est à l'Écriture Sainte et à la tradition patristique qu'il

(17). Lebrun, op. cit., p. 45.

(18). Nous avons emprunté les matériaux de cet aperçu historique aux ouvrages suivants: Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus; Garriguet, Le Sacré-Cœur de Jésus (ce beau livre est en somme ce que nous avons de mieux sur le sujet); Hilaire de Barenton, La dévotion au Cœur de Jésus; Bainvel, La dévotion au Cœur de Jésus. Nous renvoyons une fois pour toutes à ces différents ouvrages.

240 -

## SAINT JEAN EUDES

faut tout d'abord remonter pour retrouver les origines premières de la dévotion au Coeur de Jésus. L'une et l'autre nous fournissent le « donné-révéle » que les siècles élaboreront, et d'où ils exprimeront celle-ci. En vain, néanmoins, l'y chercherait-on formellement et prétendrait-on l'y apercevoir, « ne serait-ce qu'à l'état embryonnaire (19) ». Certes, nous n'ignorons pas les panégyriques de la charité

divine pour nous, ni les pressantes exhortations à rendre à Jésus amour pour amour, contenues dans l'une et dans l'autre. Nous admettons même, sans difficulté, que saint Jean Chrysostome et saint Augustin, pour ne parler que d'eux, ont, sur cet inépuisable sujet, des pages qui ravissent et qui ne seront pas dépassées. Mais tout cela n'est pas la dévotion au Sacré-Coeur, puisqu'on n'y voit pas trace du culte rendu au coeur de chair. Volontiers nous faisons nôtre la conclusion suivante d'une savante étude où le R. P. Bainvel a passé au crible d'une minutieuse critique les textes anciens cités comme relatifs au Coeur de Jésus: « La conclusion peut être regardée comme scientifiquement acquise que, dans les textes ou les faits allégués jusqu'à présent pour témoigner de la dévotion au Sacré-Coeur dans les dix premiers siècles de l'Eglise, aucun ne peut être regardé comme concluant. Pour préciser plus encore, pas un n'a exactement le sens qu'on lui donne, ou, s'il a le sens qu'on lui donne, ce sens n'est pas, à proprement parler, celui de la dévotion au Sacré-Coeur. En revanche, il est acquis que beaucoup de ces textes, qu'ils soient de l'Ecriture ou des écrivains ecclésiastiques, ouvrent les voies à la dévotion, la préparent, y conduisent. Ils sont les matériaux dont elle se servira; ils seront, quand elle sera née, des formules toutes prêtes, soit de la dévotion, soit de quelque-une de ses pratiques (20).».

L'aube du culte du Sacré-Coeur, à proprement parler, point avec le XIe siècle. Une évolution manifeste se dessine alors dans la piété catholique qui, par la plaie du Sauveur, objet à ce moment-là d'un culte délicieux de foi, d'attendrissement et d'onction, conduit les âmes à la plaie du Coeur Sacré lui-même. Qu'on relise les Méditations attribuées à saint Anselme, et surtout les amoureux épanchements de saint Bernard dans son Sermon sur le Cantique des canti-

(19). Garriguet, op. cit., p. 17.

(20). Bainvel, op. cit., appendice II. Note sur quelques textes anciens souvent cités comme relatifs au Coeur de Jésus, p..639.

## LE CULTE DES SACRÉS-COEURS

241 -

ques, de saint Bonaventure dans son Traité de la Passion, connu aussi sous le titre de Vigne Mystique; les considérations enflammées de Guillaume de Saint-Thierry, et, un peu plus tard, dans la première moitié du XVIe siècle, celles de Gueric, de Richard de Saint-Victor, et l'on se rendra facilement compte du chemin parcouru par la dévotion qui nous occupe.

Manifestement, dès cette époque, sans qu'on puisse indiquer quand ni par qui, la synthèse des éléments qui l'intègrent s'opère peu à peu « dans la conscience sociale de l'Eglise et sous l'influence de l'Esprit-Saint qui vit en elle (21)».

Désormais le branle est donné: d'instinct, les âmes pieuses, et Dieu sait si elles abondent en ces âges de foi ardente, se tournent vers le Coeur Sacré de Jésus, pour en étudier les amabilités, en célébrer l'ineffable tendresse, et se réchauffer à son contact. Comme le Saint Coeur de Marie, et en suivant une voie exactement parallèle, le Coeur de Jésus rencontre. des apôtres, des contemplateurs, des chantes enflammés, à l'ombre des cloîtres, au sein des différents Ordres religieux qui surgissent de toutes parts, ou que le zèle éclairé de saints réformateurs ramène à la ferveur de leurs origines.

Passons-les en une rapide revue, nous en tenant au rang d'ancienneté, lequel ne préjudicie en rien à la place véritable qui revient à chacun dans l'histoire de la dévotion au Sacré-Coeur. Voici d'abord les Bénédictins. Ils ont été les pionniers de cette dévotion comme de la civilisation chrétienne. Déjà des noms qui sont des leurs, qui constituent leurs plus pures gloires: ceux d'un saint Bernard, Guillaume de Saint-Thierry, d'un Gueric d'Igny, ont été inscrits par nous au livre d'or des premiers précurseurs du culte privé du Sacré-Coeur. Ce ne sont pas les seuls de la famille bénédictine qui y méritent une mention spéciale: sainte Mechtilde, sainte Gertrude, sainte Lutgarde, la vénérable Ida, doivent être comptées,

elles aussi, parmi les plus illustres amantes du Sacré-Coeur.

Les fils de saint Bruno ne restèrent pas en retard sur ceux de saint Benoît et de saint Bernard. Aussi a-t-on pu écrire que, « dès le Moyen-âge, la famille cartusienne ne le cède à aucune grande famille religieuse pour tout ce qui (21). Bainvel, op. cit., p. 210.

## 242 - SAINT JEAN EUDES

concerne la connaissance et le culte du Sacré-Cœur de Jésus (22) ». De fait, un chartreux moderne, Dom Boutrais, a réussi à composer un Mois du Sacré-Cœur « plein d'onction et de doctrine(23) », rien qu'avec les emprunts faits à d'anciens auteurs de son Ordre.

Que dire maintenant de l'Ordre séraphique et de l'harmonie, en quelque sorte préétablie, qui semble avoir, de tout temps, existé entre lui et cette suave et forte dévotion, laquelle répond si bien à l'esprit de son fondateur et à celui de l'un de ses plus illustres fils, saint Bonaventure, « le théologien du Sacré-Coeur »? Faut-il rappeler le zèle de saint Antoine de Padoue, d'Ubertin de Casal, de saint Bernardin de Sienne, pour la faire pénétrer dans les masses? Faut-il rappeler aussi tout ce qu'elle doit aux grandes mystiques franciscaines: Marguerite de Cortone, Angèle de Foligno, Catherine de Gênes, Françoise Romaine, Baptista Varani?

La dévotion au Sacré-Coeur rencontra, dans l'Ordre séraphique, un terrain tout préparé pour y pousser de profondes racines et s'y épanouir. Elle restera toujours pour lui « un bien de famille (24)»; et plus tard « les enfants de saint François marcheront au premier rang pour la propagande du culte liturgique, comme ils l'avaient fait pour la doctrine et la dévotion privée (25) ».

Les noms célèbres de Jean Tauler, de Henri Suzo, de Catherine de Sienne, pour ne citer que les plus connus, indiquent l'appoint important fourni par l'Ordre de saint Dominique au mouvement qui pousse les âmes vers le Sacré-Coeur. Lui aussi puise dans ses traditions, et dans cette fête des Cinq Plaies que, dès ses origines, il célèbre le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, les idées génératrices de cette dévotion.

Comme bien l'on pense, de tous ces Ordres religieux, de tous ces monastères où elle s'est implantée, la dévotion au Sacré-Cœur rayonne, comme d'autant de puissants foyers, sur le clergé, les âmes pieuses, les populations chrétiennes. Par toute une littérature qui lui est consacrée (26), par une

(22). Garriguet, op. cit., p 37

(23). Ibid.

(24). H. de Barenton, op. cit., p. 200.

(25). Ibid., p. 201.

(26). Garriguet, op. cit., p. 64.

## LE CULTES DES SACRÉS-CŒURS

## 243 -

iconographie qu'elle inspire (27), par des ornements architecturaux qui la vulgarisent (28), elle entre peu à peu dans le peuple. C'est toute une turba magna de dévots du Sacré-Cœur, de toute nation et de toute langue, qu'il nous faudrait évoquer si nous avions à donner un aperçu complet sur l'état de cette dévotion à la fin du Moyen-âge. « Malgré tout - et nous attirons l'attention sur cette remarque de M. Garriguet - elle conserve encore un caractère purement individuel. Elle est très répandue, c'est vrai; mais on ne peut pas dire qu'il existe un mouvement d'ensemble dans l'Eglise. Ce mouvement va



commencer à se dessiner (29). »

Bornons-nous à rappeler quelques-uns des faits qui dominent cette dernière période de son histoire.

On en chercherait en vain des vestiges aux origines de la Compagnie de Jésus (30). Toutefois, sans tarder, cette illustre Société fournira au Sacré-Cœur des apôtres méritants, des écrivains et des théologiens de renom. Citons au hasard saint Canisius, saint Alphonse Rodriguez, Tolet, Suarez, de Lugo, Louis du Pont, Alvarez de Paz, Vincent Caraffa, de Barry, Paul Lejeune, Maldonat, Cornelius a Lapide, Surin, Duzbricki, de Saint-Jure, Nouet, Vincent Huby. Cette aride nomenclature permet de pressentir le fructueux apostolat que la Compagnie de Jésus exercera, un jour, en faveur d'une dévotion avec laquelle elle s'est presque identifiée.

Avec saint François de Sales la dévotion au Sacré-Cœur franchit une des dernières étapes de sa longue et majestueuse marche à travers les siècles. Elle est « en germe » - l'expression est de Pie IX - dans les œuvres du suave docteur de l'amour divin; et la Visitation naissante, tout imprégnée de l'esprit de son fondateur et de la chaude et tendre piété qu'il lui communique, attend l'heure des révélations de Paray.

L'Oratoire achève de lui préparer les voies. Nous aurons à revenir bientôt sur cette belle et grande école de spiritualité où brillèrent d'un si vif éclat des maîtres aussi éminents que les Bérulle (31) les Condren, les Olier; nous aurons à rap-

(27). Barenton, op. cit., pp. 108, 139.

(28). Bainvel, op. cit., p. 263.

(29). Garriguet, op. cit., p. 72.

(30). Garriguet, op. cit., p. 73.

(31). Au livre VIII du Cœur de la Mère admirable, saint Jean Eudes indique qu'il a trouvé, « dans les Œuvres de ce saint cardinal (Bérulle), plusieurs choses merveilleuses qui contiennent un éloge magnifique du Cœur admirable de la Mère du Sauveur » (Œuvres complètes, t. VII, p. 345). Il reproduit ensuite trois textes particulièrement expressifs du pieux cardinal permettant de saisir sur le vif à quel point la dévotion aux Sacrés-Cœurs est déjà en germe dans la doctrine bérullienne.

2 4 4 -

#### SAINT JEAN EUDES

peler comment le culte du Verbe Incarné, sans se confondre avec celui du Sacré-Cœur dont il restera toujours formellement distinct, aura cependant orienté vers celui-ci les intelligences et les cœurs. Mais « sa plus belle gloire, au point de vue qui nous occupe, est d'avoir produit le bienheureux Jean Eudes (32) ». Et c'est là une gloire considérable: saint Jean Eudes est le terme de l'évolution historique et doctrinale, par laquelle la dévotion au Sacré-Cœur a passé, et dont nous venons de décrire les principaux tournants. Avec lui s'ouvre pour elle une ère nouvelle: de privée qu'elle a été jusqu'ici, elle devient publique; elle possède son organisation définitive; l'Eglise l'accepte officiellement, et elle conquiert droit de cité dans le sanctuaire comme elle l'avait conquis, au cours des âges, dans les cœurs chrétiens.

II

Nous sommes ainsi amené à exposer, dans toute son ampleur, la question longtemps discutée, et bien résolue aujourd'hui, de l'apostolat de saint Jean Eudes en faveur des Sacrés-Cœurs. Continuons à

laisser parler les faits: à eux seuls, ils suffiront à la pleine justification du retentissant décret de béatification, où la voix, autorisée entre toutes, de Pie X a proclamé notre saint: Père, Docteur et Apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs. Là où Rome n'a pas distingué, nous, non plus, ne distinguerons pas. Nous n'établirons donc, comme on le fait trop souvent, aucune différence entre sa mission d'apôtre du Cœur de Marie et sa mission d'apôtre du Cœur de Jésus. La logique, l'histoire et l'Eglise protestent hautement contre semblable déformation de la vérité.

(32). Garriguet, op. cit., p. 73.

LE CULTE DES SACRÉS-COEURS

245 -

#### A. - SAINT JEAN EUDES, « PÈRE DU CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS-CŒURS »

« On doit, dit Pie X, le regarder comme le père du culte des Sacrés-Cœurs, car, dès l'institution de sa Congrégation de prêtres, il fit célébrer par ses fils des fêtes solennelles en son honneur. » La portée de ce premier titre du Saint, et du commentaire qui l'accompagne, éclate d'elle-même. L'originalité et le mérite de l'intervention de saint Jean Eudes dans la pratique de ce culte y sont nettement accusés: grâce à lui, le culte du Sacré-Cœur passe de l'ordre privé et intime où nous venons de le laisser à l'ordre public et officiel où nous allons le voir érigé, par l'autorité compétente, à la hauteur d'une institution liturgique.

§ 1. Mais, auparavant, qu'il nous soit permis de résoudre une double question préjudicielle, intimement liée à celle des origines du culte public des Sacrés-Cœurs: dans quelle mesure le Saint eut-il conscience de la mission providentielle dont le ciel l'avait investi, et comment fut-il amené à la remplir?

Les indiscutables témoignages laissés par lui, à cet égard, ne permettent pas de douter qu'il ait possédé, au plus haut point, l'intime conviction de la réalité de sa mission. Laissons-le parler:

« Jésus et Marie, affirme-t-il dans son Magnificat, m'ont donné leur auguste Cœur, parce que, de sa charité, procèdent et ma vie et mon œuvre - Cor suum maximum dederunt mihi Jesus et Maria ut omnia mea ex caritate ejus fiant... » Ne serait-ce pas le cas de reprendre la célèbre parole de saint Jean: Si testimonium hominum accepimus...? Si nous nous inclinons devant le témoignage de tout homme digne de foi, à plus forte raison accepterons-nous celui d'un saint, et de quel saint!... Si les célèbres révélations de sainte Marguerite-Marie, que nous ne connaissons que par le seul témoignage de celle-ci, sont accueillies de tous avec tant de religieux respect, pourquoi hésiterions-nous davantage devant le témoignage de son glorieux devancier dans le service et l'apostolat des Sacrés-Cœurs?

Écoutons encore avec quelle sainte énergie, ce don privilégié, le grand missionnaire normand le revendique, en

246 -

SAINTE MARGUERITE-MARIE

toute propriété, dans son Testament, cet autre monument insigne de sa dévotion envers les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Dans cet acte, dressé à Paris le 24 avril 1671, deux mois avant l'entrée de sainte Marguerite-Marie à la Visitation de Paray-le-Monial (20 juin), plus de deux ans avant que celle-ci reçût de Notre-Seigneur ses premières révélations, notre saint, âgé déjà de 70 ans, dont trente au moins ont été entièrement et inlassablement dévoués aux intérêts de sa chère dévotion, « prosterné

aux pieds sacrés de Jésus, comme aussi de la Reine du ciel » - en présence de tout le Paradis, déclare: « De toute l'étendue de ma volonté, je me donne à l'amour incompréhensible, par lequel mon Jésus et ma toute bonne Mère m'ont donné leur très aimable Cœur d'une manière spéciale, et, en union de ce même amour, je donne ce Cœur comme une chose qui est à moi et dont je puis disposer pour la gloire de mon Dieu; je le donne, dis-je, à la petite Congrégation de Jésus et Marie pour être... le cœur, la vie, la règle des vrais enfants de cette Congrégation... Je le donne aussi, de même, à toutes mes très chères Filles, les Religieuses de Notre-Dame de Charité, aux Carmélites de Caen et de Dieppe et à tous mes autres enfants spirituels (33)... »

A part le Testament d'amour, unique, incomparable, fait par Jésus lui-même à la Cène, et tout entier écrit de son sang, trouverait-on, dans l'histoire de l'Eglise, beaucoup de testaments d'une telle solennité, d'une telle magnificence? Et quelle précision lumineuse, quelle netteté dans ces énergiques affirmations! Face au ciel, face à la mort, à laquelle il songe en rédigeant son testament face à l'histoire dont il défie le jugement, face à l'Eglise, dont il ne redoute pas l'infailible autorité, le Saint affirme et proclame que Jésus et Marie lui ont donné leur Cœur, d'une manière spéciale, et qu'il a droit de disposer de ce même Cœur comme d'une chose sienne. Aussi comprenons-nous l'exaltante allégresse, l'indicible gratitude de son Magnificat: Gratias illis infinitas super inenarrabilibus donis ipsorum! ...

L'année suivante, dans cette mémorable lettre circulaire de 1672, dont nous reproduirons bientôt le texte in extenso; lettre circulaire où il enjoint à ses fils de célébrer, avec, toute la pompe possible, la fête du divin Cœur de Jésus, et qui peut être considéré comme l'acte de naissance du culte (33). Oeuvres complètes, t. XII, p.172.

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

247 -

public de ce même Cœur, le Saint tient à préciser que ce don ineffable lui a été fait dès l'origine même de sa Congrégation (34)

Enfin, le 25 juillet 1680, trois semaines avant d'aller réaliser dans le ciel son ardent et ambitieux rêve de bénir in aeternum et ultra les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, si fidèlement servis, aimés et chantés par lui ici-bas, il achève son livre du Cœur Admirable de la Très Sainte Mère de Dieu, dont, avec une inlassable ténacité, il n'a cessé de poursuivre la composition, au cours des vingt-huit rudes et laborieuses années qui viennent de s'écouler. Il y exhale un suprême et touchant cantique d'action de grâces: « Je n'ai point de paroles qui puissent exprimer l'excellence infinie de la faveur incompréhensible que vous nous avez faite, lorsque vous nous avez donné, à mes confrères et à moi, le Cœur adorable de votre bien-aimé Fils, avec le vôtre tout aimant, pour être le cœur, la vie, la règle vivante de la Congrégation de Jésus et Marie (35.) »

Le doute n'est pas possible: avec une conviction communicative, le Saint revendique, sur les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, des droits que seule une mission reçue d'en-haut lui permet de formuler.

Comment cette mission providentielle lui fut-elle transmise?... ou, si l'on veut, comment l'ardent apôtre en prit-il conscience et fut-il amené à la remplir? Cette seconde question, n'est pas nouvelle: elle a été posée et résolue par ses premiers biographes. « Ce qui lui fit concevoir le désir de s'appliquer particulièrement à cette dévotion, écrit Hérambourg, ce furent, outre les impressions saintes qu'il en reçut dans l'oraison, les belles choses que Notre-Seigneur en avait enseignées à sainte Gertrude, sainte Mechtilde et sainte Thérèse (36),. » « Il avait été attiré à la dévotion au Cœur de Jésus, dit Costil, par les impressions saintes qu'il en avaient reçues dans l'oraison, et par les belles lumières que Notre-

Seigneur avait communiquées à ce sujet à sainte Gertrude, sainte Mechtilde, sainte Thérèse et à plusieurs de ses fidèles serviteurs. Mais, à force de contempler ce divin mystère, il y découvrit d'autres merveilles qui lui fournirent la matière de l'office et de la messe qu'il en a composés... Le culte

(34). Cf. ci-dessous, p. 248 sq.

(35). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 355.

(36). Hérembourg, Vie du P. Eudes, t. II, ch.II.

248 -

## SAINT JEAN EUDES

qu'il rendit au Cœur de Marie vint de la même source, si l'on n'aime mieux dire que ce fut le fruit de l'heureuse expérience qu'il avait faite des bontés toutes maternelles de la Sainte Vierge (37). » Martine ne parle pas autrement (38).

Les données que nous fournissent les écrits du Saint confirment les témoignages de ses historiens. En particulier, son Discours sur la Dévotion au Cœur de Marie, publié en 1650, renferme, sur les sources utilisées par lui, de précieuses indications, et il reste une intéressante contribution à l'histoire de cette dévotion (39).

Ainsi donc, et sa piété personnelle et la fréquentation suivie des auteurs qui, avant lui, avaient honoré les Cœurs de Jésus et de Marie, l'avaient insensiblement acheminé vers cette dévotion, à laquelle il devait donner une si puissante impulsion. L'histoire ne nous apprend rien de plus. Aussi laisserons-nous de côté toutes les récentes hypothèses imaginées pour expliquer les origines de la mission providentielle du Saint. Si des révélations surnaturelles, reçues par l'entremise de Marie des Vallées, avaient exercé sur lui, en ce sens, une influence quelconque, il n'aurait pas manqué de nous en faire part. Or, il a gardé là-dessus un silence que nous respecterons.

D'autre part, nous reconnaissons volontiers que le Saint demeura toujours fidèle aux principes du P. de Bérulle touchant le culte du Verbe Incarné, notre union avec lui dans le saint baptême, notre participation à sa vie et à son esprit, et qu'il les introduisit dans ses messes et dans ses offices des Sacrés-Cœurs. De là, la saveur tout oratorienne, à certains égards, de ces offices; leur parenté spirituelle avec les productions littéraires et liturgiques de cette célèbre école. -

§ 2. Avec le Royaume de Jésus, publié en 1637, nous remontons aussi loin qu'il est actuellement possible dans l'histoire de la dévotion du Saint envers les Sacrés-Cœurs. Ce livre est déjà tout imprégné de cette dévotion, et « le lecteur attentif y découvrira aisément les pensées, quelquefois même les expressions dont l'auteur se servira plus tard pour chanter les louanges des Sacrés-Cœurs (40) ».

(37). Costil, Annales, t. 1, p. 385.

(38). Martine, t. I, 1. 8, n. 35.

(39). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 402.

(40). Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, p. 16.

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

249 -

Textes et faits se multiplient à partir de 1643, date de la fondation de sa Congrégation. Cette année-là marque une époque, et dans l'histoire personnelle du Saint et dans celle de la dévotion aux Sacrés-Cœurs. Sa sortie de l'Oratoire lui assure la providentielle liberté d'action que réclame le nouvel apostolat dont il est investi d'En-Haut (41). Il y prélude par toute une série d'actes bien significatifs: la consécration aux Sacrés-Cœurs de l'Ordre de Notre-Dame de Charité et de sa Société de Prêtres, les armes dont il fait choix pour cette dernière, les prières spéciales qu'il impose à l'un et à l'autre.

Dans le Cœur Admirable, le Saint rappelle en ces termes à ses enfants leur consécration aux Sacrés- Coeurs (42):

« Tous les ecclésiastiques de la Congrégation de Jésus et Marie ont un grand sujet de consolation et une obligation très particulière de rendre grâces à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère de les avoir appelés et reçus dans une Congrégation qui appartient d'une manière toute spéciale à leur très aimable Cœur...

« Premièrement, parce que cette Congrégation est toute dédiée et consacrée à ce divin Cœur...

« Secondement, parce que toutes les églises et chapelles de cette Congrégation sont dédiées et consacrées à l'honneur de ce très saint Cœur...

« Troisièmement, parce que c'est dans cette Congrégation que l'on a commencé à célébrer solennellement les fêtes du Cœur admirable de Jésus et de Marie (43).»

Le blason qu'il donna à sa Société devait, dans sa pensée, perpétuer la consécration qui en marqua les débuts. Il est composé d'un cœur unique surmonté d'une croix, entouré d'une branche de lys et d'une autre de roses et contenant à l'intérieur « un regard de Jésus et de Marie ». Le cri d'armes « Vive Jésus et Marie! » le complète. « Le P. Eudes,

(41). « Non sine aliquo divino afflatu. » (Bref de Béatification.)

(42). Ou « au Sacré Cœur de Jésus et Marie », comme il disait volontiers expression qui n'a plus cours, mais qui n'était pas contraire à l'usage du temps, et qui avait l'avantage de mettre en lumière la parfaite conformité d'esprit et d'affection qui régna toujours entre le Cœur de Marie et celui de son divin Fils. Cf. Lebrun, op. cit. p. 17, note; Dévotion au Cœur de Marie, 52.

(43). Œuvres complètes, t. VII, p.411

250 -

SAINT JEAN EUDES

dit à ce propos l'un de ses anciens biographes, voulut que, parmi ses enfants, tout fût marqué au sceau et à l'empreinte de ces deux Cœurs (de Jésus et de Marie). Aussi voit-on encore aujourd'hui que, dans ses Séminaires, le cachet de sa Congrégation, les linges de l'église, et jusqu'aux meubles un peu de conséquence, tout y porte la marque du divin Cœur de Jésus (et de Marie) (44). »

Déjà le Saint avait dédié au Saint Cœur de Marie l'Ordre projeté de Notre-Dame de Charité (1641), comme il le rappelle à ses filles dans le préambule de leurs Constitutions (45); et, pour qu'elles n'oubliassent jamais cette consécration, il voulut que chacune d'elles portât, suspendu au cou, un cœur d'argent sur lequel se détache en bosse, entre une branche de lys et une autre de roses, l'image de la très Sainte Vierge tenant Jésus dans ses bras (46).

Ajoutons que les prières spéciales dont, dès le début de leur existence, il dota ses familles religieuses, indiquent, chez lui, l'intention bien arrêtée de développer, parmi les siens, le culte que, personnellement, il rendait déjà aux Sacrés-Cœurs. Nous voulons parler du Benedictum sit et de l'Ave, Cor sanctissimum. Voici ces prières telles que, après

(44). Le Beurrier, Vie du P. Eudes, t. VI, ap. Lebrun: Culte public du Cœur de Jésus, p. 19. Ce texte si formel de M. Le Beurrier nous donne, semble-t-il, la signification traditionnelle des armes de la Congrégation de Jésus et Marie. Il reste loisible cependant de penser que ce cœur qui les constitue ne symbolise pas uniquement les Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie. Il peut représenter aussi ceux des Eudistes, car la fin de la dévotion aux Sacrés-Cœurs, telle que le P. Eudes la concevait, est l'union

étroite de nos coeurs avec ceux de Jésus et de Marie, de telle façon que nous n'ayons avec eux qu'un coeur, qu'une âme, qu'une vie (cf. Lebrun, Dévotion au Cœur de Marie, p. 53). L'interprétation du blason des Eudistes a donné lieu à une intéressante discussion, dont on trouvera le développement dans les ouvrages suivants: Le Doré, Les Sacrés-Cœurs et le Vénérable Jean Eudes, t. I, p. 76; t. II, p. 298; Œuvres complètes, t. VI, p. CXLVIII, note 2; Lebrun, op. cit., p. 53. Le R. P. Bainvel, s'appuyant sur les Œuvres complètes, loc. cit., a modifié l'opinion qu'il avait tout d'abord soutenue dans sa première édition pour se rallier à celle qui fait, du coeur de l'écusson eudiste, celui des fidèles, dans lequel doivent vivre Jésus et Marie (op. cit., p. 456). Il semble bien que sa première opinion fût la meilleure. Le texte de Le Beurrier reproduit plus haut milite en sa faveur.

(45). Œuvres complètes, t. X.

(46). « Elles sont, écrit le Saint dans le Cœur admirable, dans une Congrégation qui a pris naissance en même temps que la susdite Congrégation de Jésus et Marie, et qui est aussi toute consacrée au charitable Cœur de la Mère de belle dilection. Pour marque de quoi elles portent sur leurs poitrines la figure d'un coeur d'argent, sur lequel l'image de la Mère du Sauveur est représentée... » (Œuvres complètes, t. VII, P. 413.)

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

251 -

deux siècles, on les récite encore dans ses deux Instituts (47):

Benedictum sit Cor amantissimum et dulcissimum Nomen .Domini nostri Jesu Christi et gloriosissimae Virginis Mariae Matris ejus in aeternum et ultra.

Ave, Cor sanctissimum

Ave, Cor mitissimum,

Ave, Cor humillimum,

Ave, Cor purissimum,

Ave, Cor devotissimum,

Ave, Cor sapientissimum,

Ave, Cor patientissimum,

Ave, Cor obedientissimum,

Ave, Cor vigilantissimum,

Ave, Cor fidelissimum,

Ave, Cor beatissimum,

Ave, Cor misericordissimum

Ave, Cor amantissimum Jesu et Mariae.

Te adoramus, te laudamus, te glorificamus, tibi gratias agimus;

Te amamus ex toto corde nostro, ex tota anima nostra, et ex totis viribus nostris;

Tibi cor nostrum offerimus, donamus, consecramus, immolamus;

Accipe et posside illud totum, et purifica, et illumina, et sanctifica;

Ut in ipso vivas et regnes, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum. Amen 48.

Ces deux prières appartiennent à l'époque que, dans l'histoire de la dévotion du Saint, on pourrait désigner sous le

(47). « Béni soit à jamais le Coeur très aimant et le très doux nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la très glorieuse Vierge Marie, sa Mère. »

48. « Je vous salue, ô Cœur très saint,

“ Je vous salue, ô Cœur très doux,

“ Je vous salue, ô Cœur très humble,

“ Je vous salue, ô Coeur très pur,

“ Je vous salue, ô Cœur très dévot,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très sage,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très patient,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très obéissant,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très vigilant,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très fidèle,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très heureux,  
 “ Je vous salue, Ô Cœur très miséricordieux,  
 “ Je vous salue, ô Cœur très aimant de Jésus et de Marie.  
 “ Nous vous adorons, nous -vous louons, nous vous glorifions, nous vous remercions;  
 « Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces;  
 “ Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous  
 l'immolons;  
 « Relevez-le et possédez-le tout entier, purifiez-le, éclairez-le et sanctifiez-le;  
 « Afin qu'en lui vous viviez et régniez maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Ainsi soit-  
 il. »

252 -

#### SAINT JEAN EUDES

nom d'époque « du culte conjoint » des Sacrés-Cœurs. Toutes deux, la seconde surtout, soulèvent d'intéressantes questions historiques et doctrinales, dans lesquelles nous n'avons pas à nous engager à fond (49). Qu'on nous permette seulement de signaler la haute portée théorique et pratique de l'Ave, Cor sanctissimum. La seconde partie de cette célèbre salutation exprime d'une manière fort concise, mais très énergique et très pieuse, les actes constitutifs du culte intégral des Cœurs de Jésus et de Marie: l'adoration, la glorification, l'action de grâces, l'amour total, la consécration sans réserve, poussée jusqu'à l'entière immolation de soi; elle exprime aussi le but que nous devons nous y proposer et les fruits merveilleux que nous pouvons en attendre: la vie et le règne parfaits, en nous, de Jésus et Marie, pour le temps et l'éternité!

§ 3. L'ardente piété du Saint ne devait pas s'en tenir là. Ces prières, si belles et si remplies qu'elles fussent de l'esprit de sa chère dévotion, ne répondaient suffisamment, ni à son désir de voir honorer et aimer ces Cœurs Sacrés, ni aux droits qu'il leur avait en quelque sorte conférés, par la consécration de ses Instituts. Cette consécration appelait, par voie de conséquence, la célébration publique du glorieux et précieux patronage qui en résultait, et elle entraînait, presque nécessairement, l'institution d'une fête, dans laquelle serait rendu, aux Sacrés- Cœurs de Jésus et de Marie, le culte solennel que les Sociétés religieuses rendent à leurs  
 (49). Cf. Lebrun, Dévotion au Cœur de Marie, p. 55, note 2. On trouvera ibid., p. 58 sq., dans Adam: Marie des Vallées, p. 229 sq., une justification très facile du reste des expressions qui, dans ces prières, et surtout dans l'Ave Cor, pourraient dérouter le lecteur non averti. En réalité, ces expressions ne soulèvent aucune objection de principe; tout au plus seraient-elles de nos jours grammaticalement discutables, alors qu'elles étaient, du temps du P. Eudes, d'usage courant.

LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

253 -

patrons. Aussi, de bonne heure, le Saint songea-t-il à l'établissement de deux fêtes distinctes en l'honneur de ces deux Cœurs. Même, s'il faut en croire Martine, dès 1643, son dessein, à cet égard, aurait-il été déjà complètement arrêté (50). En réalité, ce ne fut que plus tard qu'il se décida à établir la fête du Cœur de Jésus. Celle du Cœur de Marie vint en premier lieu. Nous entendrons bientôt le Saint nous donner lui-même la raison de cette priorité chronologique (51). Quoi qu'il en soit, la fête du Saint

Coeur de Marie fut incontestablement célébrée, dans la Congrégation de Jésus et Marie, en 1643, ou, au plus tard, en 1644 (52).

Elle fut d'abord d'ordre tout intime; ce qui ne l'empêche nullement de jouir, dès 1646, du privilège liturgique d'une octave (53); jusqu'en 1646, elle eut lieu le 20 octobre, ainsi que nous l'apprend le récit, que les Annales nous ont conservé, de l'incorporation de M. Finel et Le Mesle. L'année suivante, le Saint la transféra au 8 février, et cela pour une double raison: l'une, d'ordre pratique: la possibilité de trouver, à cette époque de l'année liturgique, le temps propice à la célébration de l'octave de cette fête; l'autre, d'ordre mystique: s'appuyant sur les deux passages de saint Lue qui nous montrent Marie comme ayant conservé, dans son Coeur, les mystères de la sainte enfance et de la vie cachée du Verbe Incarné, saint Jean Eudes crut ne pouvoir assigner de date plus opportune à cette même fête que le début de février, où s'achève le temps consacré à la divine enfance de Jésus, et où commence celui qui est consacré à sa vie cachée (54). Le choix du huitième jour s'explique par la pieuse habitude qu'il avait d'honorer Marie d'une façon spéciale le 8 de chaque mois, en mémoire de son Immaculée Conception et de sa Nativité, fêtes respectivement célébrées le 8 décembre et le 8 septembre.

Un dernier pas restait à franchir; il le fut le 8 février 1648, à l'occasion de la fameuse mission d'Autun. Notons

(50). Lebrun, *Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus*, p. 23; Martine, *op. cit.*, liv. VIII, n. 35.

(51). Dans la circulaire que nous rapporterons plus loin, relative à l'institution de la fête du divin Coeur de Jésus.

(52). Lebrun, *Dévotion au Cœur de Marie*, p. 63 sq.

(53). Dans sa *Vie de Marie des Vallées*, le Saint raconte que, cette même année, durant l'octave de la fête du Saint Coeur de Marie, la Sainte Vierge ordonna à cette pieuse fille de réciter tous les jours le Magnificat, en action de grâces à la Sainte Trinité. (Liv. VII ch. III; ap. Lebrun, *op. cit.*, p. 64.)

(54). *Œuvres complètes*, t. VIII, p. 442.

254 -

#### SAINT JEAN EUDES

cette date; elle est d'importance dans l'histoire de la dévotion au Saint Coeur de Marie. Pour la première fois, la fête en fut célébrée avec un déploiement de pompe, une affluence de peuple, rendus possibles par l'élan que les exercices de la mission avaient communiqué à la population tout entière. Cette fête entraît ainsi à titre officiel dans la liturgie catholique. L'honneur de l'y avoir introduite revient à M. de Ragny, évêque d'Autun, qui, dans un document public appelé lui aussi à faire date, donna au Saint l'autorisation requise pour sa célébration (55).

§ 4. Si, en réalité, comme l'affirme M. Martine, le P. Eudes eut, dès 1643, l'intention d'établir une fête du Coeur de Jésus analogue à celle du Cœur de Marie, plusieurs années devaient s'écouler avant que cette nouvelle fête ne fût instituée. Il est vrai que, dans l'intervalle, le Sacré-Cœur de Jésus occupait une place considérable dans l'office primitif du Saint Coeur de Marie. C'est ainsi, par exemple, que les leçons du second nocturne, empruntées au m *Traité de la Vigne mystique* de saint Bonaventure, avaient pour objet la blessure faite au Coeur de Jésus par le soldat romain (56). C'est ainsi encore que, dans d'autres parties de cet office, et notamment dans les hymnes, se rencontraient nombre de passages, où le Saint célébrait à la fois le Coeur du Fils et celui de la Mère (57), les unissant de la sorte dans un même hommage, et les honorant tous deux d'un culte conjoint des plus légitimes, qui avait son expression dans cette fête commune, en quelque manière, à l'un et à l'autre. Cette période de transition, à laquelle répondait un office également de transition, n'était pas destinée à durer. Elle prit fin avec la com-



(55). Même après les décrets de saint Pie V et d'Urbain VIII, qui réservaient au Souverain Pontife l'approbation des offices nouveaux, les évêques de France se croyaient en droit d'autoriser, dans leurs diocèses, la célébration de fêtes nouvelles avec messe et office propres, et c'est un fait constant qu'ils ne recouraient pas au Saint-Siège pour l'approbation de leur Propre. Les Souverains Pontifes toléraient cet état de choses. Cf. Lebrun, *Dévotion au Cœur de Marie*, p. 69. - Le R. P. Mallet rapporte que dans un de ces entretiens que Pie X, de sainte mémoire, se plaisait à lui accorder, ce glorieux pontife lui aurait affirmé qu'en approuvant les offices et messes composés par saint Jean Eudes, les évêques de cette époque n'avaient en rien outrepassé leurs droits et qu'ainsi, du fait de cette approbation, le culte des Sacrés Coeurs inauguré par le saint devenait un culte légitimement approuvé.

(56). Lebrun, *Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus*, p. 24.

(57). Ibid.

## LE CULTE DES SACRÉS-COEURS

255 -

position, d'un nouvel office et l'établissement d'une fête ,exclusivement réservée au divin Coeur de Jésus. Cet office fût, à n'en pas douter, composé entre 1668 et 1670. Nous l'inférons de ce double fait que, d'une part, il n'apparaît pas dans le Propre de la Congrégation, réédité en 1668, par les soins du saint fondateur, et que, d'autre part, les premières approbations dont il est l'objet sont de 1670 (58).

La première, par ordre de date, des autorisations épiscopales accordées au P. Eudes en faveur de la solennité du Cœur de Jésus est de M. de la Vieuville, évêque de Rennes (59). Elle est suivie, à brève distance, de celles de M. Loménie de Brienne, évêque de Coutances, de M. de Maupas du Tour, évêque d'Evreux, de M. de Harlay, archevêque de Rouen, de M. de Nesmond, évêque de Bayeux, et de M. de Matignon, évêque de Lisieux. Toutes ces approbations s'échelonnent du 8 mars 1670 au 24 septembre 1671 (60). Le terrain était préparé désormais; le Saint allait pouvoir, sans plus tarder, inaugurer le culte public du Coeur de Jésus. Le 29 juillet 1672, il adresse, à toutes les maisons de son Institut, une circulaire imprimée leur enjoignant d'en célébrer la fête, le 20 octobre, avec la plus grande solennité. Cette circulaire a sa place ici. La voici dans son intégrité:

J. M. J.

« Mes bien chers et très aimés Frères,

« C'est une grâce inexplicable que notre très aimable Sauveur nous a faite de nous avoir donné dans notre Congrégation le Coeur admirable de sa très sainte Mère; mais sa bonté, qui est sans bornes, a passé bien plus outre, en nous donnant son propre Coeur pour être, avec le Coeur de sa glorieuse Mère, le fondateur et le supérieur, le principe et la fin, le coeur et la vie de cette Congrégation.

« Il nous a fait ce grand don dès la naissance de la même Congrégation; car, quoique jusqu'ici nous n'ayons pas célébré une fête propre et particulière du Coeur adorable de Jésus, nous n'avons pourtant jamais eu intention de séparer deux choses que Dieu a unies si étroitement ensemble, comme sont le Coeur très auguste du Fils de Dieu et celui

(58). Ibid., p. 27

(59). Ibid.

(60). On trouvera ap. Lebrun, op.cit.p.. 27 sq., le texte de ces différentes approbations.

256 -

## SAINT JEAN EUDES

de sa bénite Mère; au contraire, notre dessein a toujours été, dès les commencements de notre

Congrégation, de regarder et honorer ces deux aimables Cœurs comme un même cœur en unité d'esprit, de sentiment et d'affection, ainsi qu'il paraît manifestement en la salutation que nous disons tous les jours au divin Cœur de Jésus et de Marie, comme aussi en l'oraison et en plusieurs endroits de l'office et de la messe que nous célébrons en la fête du Cœur sacré de la même Vierge.

e Mais la divine Providence, qui conduit toutes choses avec une merveilleuse sagesse, a voulu faire marcher la fête du Cœur de la Mère avant la fête du Cœur du Fils pour préparer les voies dans les cœurs des fidèles à la vénération de ce Cœur adorable, et pour les disposer à obtenir du Ciel la grâce de cette seconde fête, par la grande dévotion avec laquelle ils ont célébré la première. Car encore que celle-ci ait été combattue par l'esprit du monde, qui ne manque jamais de s'opposer à tout ce qui procède de l'esprit de Dieu, aussitôt néanmoins qu'elle commença à paraître aux yeux de ceux qui font profession d'honorer particulièrement la très sainte Mère de Dieu, ils la regardèrent avec joie, l'embrassèrent avec ardeur et l'ont célébrée depuis plusieurs années avec beaucoup de ferveur; et aujourd'hui elle est solennisée par toute la France et en plusieurs Ordres et Congrégations religieuses avec tant de bénédictions qu'il y a sujet d'espérer qu'elle se célébrera un jour très solennellement par tout l'univers.

« C'est cette ardente dévotion des vrais enfants du Cœur de la Mère d'amour qui l'a obligée d'obtenir de son Fils bien-aimé cette faveur très signalée qu'il a faite à son Église, de lui donner la fête de son Cœur royal, qui sera une nouvelle source d'une infinité de bénédictions pour ceux qui se disposeront à la célébrer saintement.

« Mais qui est-ce qui ne le ferait pas? Quelle solennité plus digne, plus sainte, plus excellente que celle-ci, qui est le principe de tout ce qu'il y a de grand, de saint et de vénérable dans toutes les autres solennités? Quel cœur plus adorable, plus admirable et plus aimable que le Cœur de cet Homme-Dieu qui s'appelle Jésus? Quel honneur mérite ce Cœur divin qui a toujours rendu et rendra éternellement à Dieu plus de gloire et d'amour en chaque moment que tous les cœurs des hommes et des Anges ne lui en pourront rendre en toute l'éternité? Quel zèle devons-nous avoir pour

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

257 -

honorer ce Cœur auguste, qui est la source de notre salut, qui est l'origine de toutes les félicités du ciel et de la terre, qui est une fournaise immense d'amour vers nous et qui ne songe, jour et nuit, qu'à nous faire une infinité de biens, et qui est enfin crevé de douleur pour nous en la croix, ainsi que le Fils de Dieu et sa très sainte Mère l'ont déclaré à sainte Brigitte, au rapport d'un excellent docteur, M. Bail.

« Si on objecte la nouveauté de cette dévotion, je répondrai que la nouveauté dans les choses de la foi est très pernicieuse, mais qu'elle est très bonne dans les choses de la piété. Autrement, il faudrait réprouver toutes les fêtes qui se font dans l'Eglise, qui ont été nouvelles quand on a commencé de les célébrer, spécialement celles qui ont été établies les dernières, comme les fêtes du très Saint-Sacrement, du saint Nom de Jésus, de la Conception immaculée de la Sainte Vierge, de son saint nom de Marie, de ses grandeurs, de Notre-Dame de Pitié, de l'Expectation, de Notre-Dame de la Victoire au diocèse de Paris, et plusieurs autres, et un grand nombre de nouvelles fêtes de saints qu'on a ajoutées au bréviaire romain. Si on dit que cela s'est fait par l'autorité de Notre Saint-Père le Pape, je répondrai, avec saint François de Sales et un très grand nombre de très illustres et savants prélats et de grands docteurs, que chaque évêque dans son diocèse, spécialement en France, a le même pouvoir en ce sujet que le Souverain Pontife en toute l'Eglise.

“Reconnaissons donc, mes très chers Frères, la grâce infinie et la faveur incompréhensible dont notre très bon Sauveur honore notre Congrégation de lui donner son très aimable Cœur avec le Cœur

très aimable de sa sainte Mère. Cesont deux trésors inestimables qui comprennent une immensité de biens célestes et de richesses éternelles, dont il la rend dépositaire pour ensuite les répandre par elle dans les cœurs des fidèles.

Humilions-nous infiniment en la vue de notre indignité infinie au regard de choses si grandes. Entrons dans une profonde reconnaissance vers la bonté ineffable de notre bénin Sauveur et la charité incomparable de sa très chère Mère et la nôtre. Ne cessons point de les bénir, louer et glorifier et d'inviter tous les saints et toutes les créatures à les bénir et remercier avec nous. Embrassons avec joie et jubilation la solennité du divin Cœur de notre très aimable Jésus.

« En voilà l'office et la messe que je vous envoie, approu-

258 -

SAINT JEAN EUDES

vés de tous Messieurs nos Prélats; employons tout le soin, la diligence et la ferveur possible pour la bien célébrer.

« Pour cet effet:

« 1o Invitez-y tous nos amis et toutes les personnes de dévotion.

« 2o Si vous recevez ce paquet assez tôt, faites-la publier; s'il y avait du temps, il faudrait y prêcher.

« 3o Jeûnez la veille de la fête.

« 4o Faites dîner douze pauvres au réfectoire en la veille ou surveille.

« L'Octave n'est pas encore imprimée pour vous l'envoyer.

« Enfin, je vous conjure, mes très chers Frères, de célébrer cette fête avec toute la dévotion et solennité que vous pourrez et de me récrire ensuite comme elle se sera passée, et vous réjouirez celui qui vous désire les plus saintes bénédictions de notre très bon Sauveur et de sa très douce Mère et qui est dans l'amour sacré de leur divin Cœur, mes très chers Frères,

« Votre indigne serviteur,

« Jean EUDES,

« Prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie.

« Paris, 29 juillet 1672. »

Cette remarquable circulaire n'aura pas manqué de retenir l'attention du lecteur. Elle constitue une page d'histoire autant que de théologie et d'apologétique, où les principes relatifs au culte liturgique des Sacrés-Coeurs sont posés, défendus avec force et netteté. Il faut ne l'avoir pas lue, ou encore fermer systématiquement les yeux à la vérité, pour refuser à saint Jean Eudes, sur le culte public du Sacré-Cœur, une « paternité » que Rome a proclamée, que les faits attestent, et que le Saint lui-même a pris soin de revendiquer devant la postérité en des termes d'une indiscutable évidence.

Conformément à cette circulaire, la fête solennelle du Sacré-Cœur fut célébrée, pour la première

fois, dans les différentes maisons de la Congrégation de Jésus et Marie le 20 octobre 1672 (61) Une seule, celle de Rouen, fit exception:

(61). Lebrun, op. cit., p. 49.

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

259 -

M. de Médavy, qui venait de succéder à M. de Harlay, n'avait pas cru devoir maintenir l'autorisation accordée par son prédécesseur à ce sujet. Écoutons le Saint, plaidant auprès de lui la cause qui lui tient au cœur:

« Il est vrai, Monseigneur, que la nouveauté dans les choses de la foi est très pernicieuse et tout à fait damnable. Mais je vous prie, Monseigneur, de considérer que ce n'est pas de même dans les choses de la piété; car il y a grand nombre de fêtes, dans l'Eglise, qui n'ont pas été établies dès le commencement, et qui sont nouvelles... Certainement, si ces nouveautés étaient mauvaises, l'Eglise ne les admettrait pas.

« Considérez encore, s'il vous plaît, que tous nos Prélats nous ont donné leur approbation et permission là-dessus. C'est pourquoi je vous supplie très humblement, par ce très adorable Cœur, qui est la source de tout ce qu'il y a de saint et vénérable dans toutes les fêtes que l'Eglise célèbre, par l'amour dont il est embrasé vers vous et par tous les effets de cet amour que vous avez ressentis, et que vous désirez, ressentir à l'heure de votre mort, de n'empêcher pas que cette fête se fasse dans votre séminaire aussi bien que dans les autres. Si vous me refusez cette grâce, que je vous demande avec tout le respect et la soumission qui m'est possible, j'avoue que j'en recevrai un très grand déplaisir; et si vous me l'accordez, comme je l'espère de votre bonté, vous me donnerez une très grande joie et m'obligerez infiniment. Ne rejetez donc pas la très humble et très instante prière qui vous est faite par celui qui est en vérité de tout son cœur et dans tout le respect, etc. (62) »

### B. - SAINT JEAN EUDES, « DOCTEUR DU CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS-CŒURS »

L'exposé de la première partie de la mission du saint apôtre est achevé: par ses soins, dès 1648, s'il s'agit de la solennité publique, et dès 1643, s'il s'agit de la célébration domestique, pour ainsi dire, la fête du Saint Cœur de Marie, et, dès 1672, celle du Sacré-Cœur de Jésus, ont fait leur (62). Cf. Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, p. 50.

260 -

### SAINT JEAN EUDES

apparition définitive au cycle de la piété liturgique. Là toutefois ne s'est point borné son rôle: ce culte si suave qui lui doit son origine avait besoin d'être expliqué, formulé, justifié; en même temps donc qu'un père, il réclamait un docteur qui sût le défendre et le faire accepter. Saint Jean Eudes, toujours au témoignage de l'Eglise, a été ce docteur: « Le Bienheureux, a déclaré Pie X, doit être regardé comme le Docteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs, car il a composé, en leur honneur, des offices et une messe propres. »

Toute œuvre liturgique possède un indéniable caractère doctrinal, dogmatique même: *lex credendi, lex orandi* (63). De là, le soin jaloux avec lequel l'Eglise surveille les moindres détails de sa vie liturgique; elle en sait les profondes répercussions sur la foi de ses enfants, comme elle sait aussi les indissolubles relations qui unissent celle-ci à celle-là. Aussi, dans l'œuvre de notre Saint, le liturgiste et le docteur marchent-ils de pair; le premier fournissant à la pensée, aux profonds enseignements, aux

brûlantes ardeurs du second riche vêtement de ses formules poétiques, de son rythme mélodieux, de ses puissants accents. Analyser et résumer les offices et les messes qu'il a composés en l'honneur des Sacrés-Cœurs serait donc analyser et résumer sa doctrine à leur sujet. Nous ne saurions, sans sortir de notre cadre, entreprendre ce travail, que d'autres du reste ont tenté (64). Ces offices, par leur plénitude doctrinale, leur élégance et leur force d'expression, leur chaleur communicative, ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont étudiés (65). « C'est là, dit « un juge deux fois difficile (66) », le R. P. Bainvel, appréciant l'office du Cœur de Jésus, une œuvre originale, qui rappelle par endroits l'incomparable office du Saint-Sacrement, par le mélange harmonieux d'une pensée riche et profonde, de l'enthousiasme poétique, de la piété suave et solide, toute nourrie de l'Écriture et des Pères. Les thèmes de pensée sont à peu près ceux... (que le P. Eudes a développés) dans le livre XII du Cœur admirable; mais grâce, en

(63). On prie comme on croit.

(64). Cf. Lebrun, Œuvres complètes, L XI, p. 157 sq., P. 173 sq.; Dévotion du Saint Cœur de Marie, p. 124 sq.; Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, P. 37 sq.

(65). Le R. P. Lebrun (Dévotion au Cœur de Marie, p. 129) rapporte quelques-unes des appréciations fort élogieuses portées sur l'office du Saint Cœur de Marie

(66). Bremond, op. cit., p. 636.

## LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

261 -

partie, aux salutaires contraintes du genre liturgique et du rythme, l'expression est plus vigoureuse et plus ramassée. Quant à l'esprit général, c'est le plus pur esprit d'amour... Les antiennes soit bibliques, soit patristiques, sont fort bien choisies. La messe enfin est une messe toute d'amour, toute pleine du Sacré-Cœur, de son amour pour Dieu et pour nous, de notre amour pour lui. C'est de la grande et belle liturgie, qui étendra et prolongera l'influence du P. Eudes jusque dans les milieux les plus imprégnés de la dévotion de Paray. Preuve évidente que les deux dévotions (celle du P. Eudes et celle de Paray) ne se présentaient pas comme distinctes - puisque l'on chantait le Sacré-Cœur révélé à la bienheureuse Marguerite-Marie avec les formules empruntées au P. Eudes (67). »

« Dans cette œuvre, écrit de son côté un liturgiste éminent, M. Amédée Gastoué, peu enclin lui aussi à goûter les pièces liturgiques de l'époque moderne, le B. Eudes, réunissant la moelle la plus suave de tout ce qu'on avait écrit sur ce sujet, arrive à une élévation de pensée et de forme rarement atteinte. Le sens liturgique le plus pur, à quelques faiblesses près, a inspiré ce bel office. Dès le début des premières Vêpres, quelle précision et quelle noblesse dans cette première antienne: *Jesus ingrediens mundum dicit: In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam: Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei, alleluia !.*

. « Quel lyrisme maintenant dans toute la messe... lyrisme qui éclate surtout dans l'admirable prose où le P. Eudes sut chanter l'amour de Jésus pour nous avec des accents dignes des plus grands poètes liturgiques du Moyen-âge!...

« Ce sont bien, dans tout cela, les élans d'un saint, d'un théologien et d'un liturgiste (68). »

M. Gastoué termine par ce vœu auquel nous nous associons de tout cœur:

« Ne serait-il pas souhaitable, en faisant nôtre le vœu émis par plusieurs évêques, ne serait-il pas souhaitable que

(67). Bainvel, op cit., p- 470. Le lecteur ne manquera pas de goûter la saveur d'un pareil aveu.. sous pareille plume. La vérité finit toujours par s'imposer. Nous reviendrons bientôt sur ce fait, quand nous aurons à indiquer l'identité essentielle des deux mouvements parodien et eudiste.

(68). L'Eucharistie, numéro du 16 juin 1912. Cf. Bremond, loc. cit.

ces vieux accents si beaux, si dignes, soient remis en usage? Il serait juste assurément que ce fut par eux (69) que les églises de France célébrent les grandeurs de l'amour du Christ. Si elles en ont oublié l'expression émue et pathétique, elles auraient bien le droit de les reprendre; car si d'autres nations, dans un lointain passé, peuvent se flatter d'avoir vu naître et grandir cette dévotion, d'avoir été les premières à retracer l'image du Cœur de Jésus, ou à lui édifier des temples, c'est la France, en somme, qui, longtemps avant tout autre pays, grâce au P. Eudes et à ses imitateurs, célébra dans toute son intégrité le culte liturgique du Sacré-Cœur. »

### C. - SAINT JEAN EUDES, « APÔTRE DU CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS-CŒURS »

Le culte liturgique des Sacrés-Coeurs était désormais établi. Jusqu'à la fin de sa vie, saint Jean Eudes ne cessera de s'employer à le répandre avec une inlassable ténacité et un dévouement sans relâche. « Enfin, dit Pie X, le Bienheureux mérite d'être appelé l'apôtre de cette dévotion, car il fit tous ses efforts pour la répandre en tous lieux. » Les documents encore existants et les faits dûment enregistrés par l'histoire nous permettent de suivre les progrès constants de ce fructueux apostolat.

§1. Le Saint s'attache tout d'abord à gagner les évêques au culte des Cœurs de Jésus et de Marie. A partir de 1648, les approbations épiscopales se multiplient en faveur de l'office et de la fête du Saint Cœur de Marie; en 1648, il obtient celles de Pierre de Hardivilliers, archevêque de Bourges, de Simon Le Gras, évêque de Soissons, de Henri de Banadat, évêque de Noyon, de Jacques de Perron, évêque d'Evreux; en 1649, celle de Claude Auvry, évêque de Coutances, et de Léonor de Matignon, évêque de Lisieux; en 1659, celle de François Servien, évêque de Bayeux; en 1660, (69). « C'est-à-dire par l'office et la messe composés par le Bienheureux Eudes, avec une partie des hymnes des Pères Croiset et Galliffet et la préface Qui Sacrum Cor, et la messe votive d'Antoine de Grammont. » (Note de A. Gastoué.) Cette messe d'Antoine de Grammont est celle de la Sœur Joly, de la Visitation de Dijon. Quant à la préface Qui Sacrum Cor, elle est encore en usage dans le diocèse de Paris. (Note du P. Lebrun, op. cit., p. 42.)

### LE CULTE DES SACRÉS-CŒURS

263 -

celles de François de la Pallu, évêque d'Héliopolis, et d'Ignace Cotelendi, évêque de Métellopolis, tous les deux vicaires apostoliques en Chine; en 1661, celles de Henri de Maupas évêque du Puy, d'André de Saussay, évêque de Toul, et de François de Harlay de Champvallon, archevêque de Rouen; en 1662, celles de François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, et de François de Nesmond, évêque de Bayeux (70).

En 1668, l'infatigable apôtre obtient encore pour sa chère dévotion une approbation qui le comble de joie: celle du Cardinal de Vendôme, légat à latere du Pape Clément IX. Ecoutons-le nous dire, dans le Cœur admirable, toute la portée de cet acte:

« Remarquez, dit-il, premièrement que la susdite requête (71) supplie Son Éminence d'approuver, non seulement l'office du très Saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, mais aussi d'autoriser et confirmer tout ce qui est contenu dans les approbations de Messieurs les archevêques et évêques. Ce qu'ayant fait, il a autorisé, par conséquent, la fête avec son octave que nous célébrons le huitième jour de février, puisque les susdites approbations de Messieurs les prélats nous en donnent

la permission.

« Remarquez, en second lieu, que les actes de légation de Monseigneur le cardinal de Vendôme ont été confirmés à Rome par le Saint-Siège apostolique et par notre Saint-Père le Pape Clément Neuvième. Et ainsi voilà la dévotion et la fête du divin Cœur de la Mère de Dieu autorisées et confirmées, non seulement par un légat a latere, mais encore par le Souverain Pontife Clément Neuvième (72). »

Nous avons indiqué précédemment les approbations similaires qu'il provoqua en faveur de l'office et de la fête du Cœur de Jésus.

Ces succès l'encouragèrent à porter plus haut ses efforts: que Rome parlât, et la cause de la dévotion aux Sacrés-

(70). Voir le texte de ces approbations dans le Cœur admirable, liv. VII, Ch. II.

(71). Le Saint fait allusion à la requête présentée par lui au légat en vue d'obtenir la confirmation des actes émanés jusque-là des évêques, au sujet de la fête ou de l'office du Saint Cœur de Marie. Voir cette supplique: Cœur admirable, liv. VIII, ch. II.

(72). Oeuvres complètes, t. VII, p. 341.

264 -

#### SAINT JEAN EUDES

Cœurs triomphait pour toujours. De fait, Rome ne voulut, et probablement ne put alors se prononcer d'une manière absolue. Cependant elle a des approbations indirectes qu'elle accorde, et sur la signification desquelles personne ne saurait se méprendre. Le Saint eut la grande joie d'obtenir d'elle une approbation de ce genre, par la concession d'indulgences aux confréries érigées, ou à ériger dans ses Séminaires, en l'honneur des Sacrés-Cœurs. Les premières lui furent accordées par l'entremise de M. de Bonnefonds, son mandataire auprès du Saint-Siège. La lettre suivante nous permet d'entrevoir les sentiments de vive allégresse qu'il en éprouva:

« Oh! quelle consolation, mon très cher et bien-aimé Frère, écrivit-il à son envoyé, quelle consolation votre lettre nous a donnée! Louanges éternelles au très adorable Cœur du bon Jésus, d'avoir si bien inspiré le vôtre! Bénédiction immortelle au très aimable Cœur de notre divine Mère, de vous avoir si bien conduit en cette affaire! Que tout le Paradis redouble ses prières pour la conservation et la sanctification de notre très saint Père le Pape!

« Que Jésus et Marie vous fassent parfaitement selon leur Cœur, mon très aimé Frère, et qu'ils vous inspirent et conduisent si bien que vous fassiez, s'il est possible, pour les autres maisons, ce que vous avez fait pour la maison de Coutances (73). »

Inutile d'ajouter que le « possible » fut fait par M. de Bonnefonds, qui finit par obtenir pour les Séminaires de Caen, de Rouen, d'Evreux, de Lisieux et de Rennes, les Bulles si ardemment désirées. Le Saint a consigné dans son Mémorial le souvenir de cette faveur céleste:

« En l'année 1674, écrit-il, notre très cher frère, Jacques de La Haye, dit de Bonnefonds, étant allé à Rome, nous a rapporté plusieurs bulles de notre saint Père le Pape Clément X qui nous donnent pouvoir d'établir des confréries du très Saint Cœur de Jésus et de Marie dans nos églises et chapelles, avec de grandes indulgences, lesquelles églises et chapelles sont nommées dans les dites bulles, de la sainte bouche de notre saint Père, et par conséquent de la bouche adorable de Notre-Seigneur, les églises et chapel-

(73). Œuvres Complètes, t- X, p- 471

les du divin Cœur de Jésus et de Marie: ce qui me donna une consolation extraordinaire... Gratias infinitas, immensas, aeternas amantissimo Cordi Jesu et Mariae (74). »

§ 2. Fort de toutes ces approbations épiscopales et même pontificales, le Saint redoubla d'activité pour amener les fidèles au culte des Sacrés-Cœurs. A quoi lui furent de la plus grande utilité les missions qu'il prêchait avec le succès que l'on sait. Chacune de celles-ci devint donc un foyer d'apostolat de la dévotion aux Sacrés-Cœurs. Et pour en assurer le bienfaisant rayonnement, il créa des confréries, des organisations pieuses, qui, lorsque le missionnaire aurait disparu, perpétueraient ses efforts et maintiendraient l'élan donné. Les premières confréries, ainsi érigées, portèrent le nom de confréries du Cœur de Marie (75); celles qui furent établies après l'institution de la fête du Cœur de Jésus (1672) furent dédiées au Cœur de Jésus et de Marie. C'est le titre sous lequel elles sont désignées dans les bulles de Clément X (1674) et aussi dans les manuels de Coutances et de Lisieux rédigés après ces bulles et en conformité avec elles.

Ces différentes confréries étaient ouvertes à toutes les personnes, de quelque condition et situation qu'elles fussent, désireuses de mener une vie vraiment chrétienne. L'élite pouvant aspirer à mieux encore, c'est à elle que le Saint destina la Société, établie d'après un type tout nouveau, qu'il appela la Société du Cœur Admirable ». Nous ignorons à quelle époque exacte elle prit naissance (76). Seules, les âmes assez généreuses pour s'astreindre à la pratique de la chasteté parfaite dans le monde pouvaient y être admises. On a donné, dans la suite, à cette société, le nom de Tiers-Ordre du Sacré-Cœur, ou Tiers-Ordre eudiste, à cause des liens étroits qui la rattachent aux deux autres Instituts du Saint, avec lesquels elle partage l'honneur insigne d'avoir été vouée, dès le berceau, au culte des Sacrés-Cœurs (77).

L'apostolat du Saint ne s'immobilisa pas dans ces diffé-  
(74). Oeuvres Complètes, t. XII, P 132; cf. t.VII, pp. 339, 340.

(75). Costil, Annales, t. 1, pp. 273, 448; Martine, liv. V, n. 67; liv. VIII, n. 36; Lebrun, Dévotion au Cœur de Marie, p. 84.

(76). Lebrun, op. cit., p. 85.

(77). Lebrun, Dévotion au Cœur de Marie, p. 86. - Oeuvres complètes, t. VIII, p. 592 sq. On trouvera là une étude approfondie sur cet original Tiers-Ordre: nature, but, associés, administration, habit, etc.: toutes ces questions y sont traitées d'une façon précise et détaillée.

rentes créations de son zèle entreprenant et conquérant. Rappelons, au moins d'un mot, cette intéressante image de Notre-Dame des Coeurs, qu'il répandit à profusion, et qui était si bien de nature à propager la chère dévotion. Cette gravure, dans son gracieux et éloquent symbolisme, représentait « les Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie comme une fournaise d'amour destinée à embraser tous les cœurs des anges et des hommes, et elle montrait que la plus grande joie que l'on puisse leur procurer, c'est de se livrer soi-même au feu qui les consume et de travailler à en embraser le monde... (78) ».

Bientôt aussi, à sa voix, ne tardèrent pas à surgir des temples qu'il consacra aux Sacrés-Cœurs, inaugurant ainsi la série de ces somptueux édifices religieux que l'amour du Sacré-Coeur a depuis érigés, ou dont une pensée réparatrice a jeté les bases. Nous avons rappelé, en son temps, la construction de la chapelle du Séminaire de Coutances et la pose de la première pierre de celle du Séminaire de Caen. Toutes les deux, en dépit des circonstances malheureuses qui les ont détournées de leur première destination, demeurent d'impérissables monuments de son ardeur à honorer les Sacrés-



Coeurs et à les faire connaître et aimer.

On le voit, en vue d'assurer le triomphe de la cause, sainte entre toutes, pour laquelle Dieu l'a suscité, le grand missionnaire n'a rien épargné: à cette fin, il a recueilli les suffrages les plus autorisés; aux appels de sa chaude et entraînant parole, un bataillon d'avant-garde, chargé de déployer l'étendard des Sacrés-Coeurs, s'est levé; de plus, non content d'exprimer l'ardent amour qui le dévore dans des compositions liturgiques d'une grande beauté, il l'a traduit dans de véritables hymnes de pierre, qui célèbrent à leur manière les Coeurs de Jésus et de Marie. Cependant, il n'a pas encore épuisé toutes les ressources de sa riche et impétueuse nature apostolique. Il avait à sa disposition une plume alerte que, de bonne heure, il utilisa. Déjà, en 1648, durant la mission d'Autun, il avait publié un opuscule intitulé « La Dévotion au très Saint Cœur et au très Sacré Nom de la Bienheureuse Vierge, contenant deux offices approuvés, en l'honneur de ce Cœur divin, dont on célèbre la solennité le 8 de février; et de ce saint Nom, dont on fait la fête le 25e jour (78). Ibid., p. 89. Voir cette gravure en tête du tome VI des Œuvres complètes.

## LE CULTES DES SACRÉS-CŒURS

267 -

de septembre; avec deux salutations à ce même Cœur très aimable, et à ce Nom très vénérable de la Mère de Dieu (79) ». En 1650, il réédite ce même ouvrage, après l'avoir profondément modifié, et y avoir inséré un « discours » d'une soixantaine de pages, sur la dévotion au Saint Cœur de Marie, qui reste « l'un des meilleurs traités que nous ayons sur cette dévotion (80) ». Le saint apôtre reprend la plume en 1666. Les adversaires ont soulevé contre sa doctrine des objections auxquelles il tient à répondre; et il le fait victorieusement. Signalons, entre autre, la netteté avec laquelle il précise sa pensée au sujet du Te adamus de l'Ave Cor, que l'on avait critiqué:

« Au reste, mon cher lecteur, écrit-il, lorsque dans cette salutation, qui s'adresse au Cœur adorable du Sauveur et au Cœur vénérable de sa Mère, vous trouverez ces paroles: Te adamus - Nous vous adorons, vous n'en serez pas surpris, car vous savez trop bien qu'il y a trois sortes d'adoration: l'adoration de latrie, c'est-à-dire un honneur souverain qui n'est dû qu'à Dieu seul; l'adoration d'hyperdulie, é, c'est-à-dire une vénération singulière qui appartient à la Mère de Dieu, comme à celle qui n'a rien au-dessus d'elle que Dieu, et qui voit au-dessous d'elle tout ce qui n'est point Dieu; et l'adoration de dulie, c'est-à-dire l'honneur et le respect qui doit être rendu aux serviteurs de Dieu. Or vous ne croirez pas qu'en disant ces paroles: Te Adamus, on veuille adorer le Cœur du Fils de Dieu et celui de sa sainte Mère d'une même adoration. O Dieu, nullement, mon très cher frère; mais on prétend rendre au Cœur divin du Fils de Marie une adoration souveraine, et au Cœur sacré de la Mère de Jésus une vénération singulière.(81) »

La vaste correspondance que le Saint entretenait avec les âmes soumises à sa direction lui fournissait une autre occasion de prêcher et de répandre sa dévotion favorite. On n'a sans doute pas oublié la lettre si pressante du 11 février

(79). Œuvres complètes, t. VIII, p. 401.

(80). Ibid., p. 406. Cet ouvrage fut de nouveau réédité par le Saint en 1663; il y plaça en tête un Avis au Lecteur qui ne se trouve point dans les éditions précédentes: ibid., p. 406. Il est intéressant de noter qu'en 1654 le livre du P. Eudes avait été réédité à Dijon, chez Philibert Chavance, par Jean-Baptiste Bernard Gontier, prévôt de la Sainte-Chapelle. Cf. Lebrun, La dévotion au Cœur de Marie, p. 105.

(81). Œuvres complètes, t. VIII, p. 491.

1651 82, dans laquelle il exhorte ses filles à une tendre dévotion envers le Saint Cœur de Marie, sur lequel leur « Institut est fondé (83) ». En voici une autre adressée à une moniale bénédictine de Montmartre:

« Je vous rends grâces, ma très chère fille, de votre charitable lettre qui m'a réjoui de vous voir toujours dans le désir d'aimer de plus en plus notre très aimable Sauveur et sa très chère Mère. Je les supplie très humblement de vous jeter toutes, c'est-à-dire Madame et toutes ses filles, mes très chères Soeurs, dans le plus profond de la fournaise du divin amour. Je vous y jette tous les jours, autant que je puis, avec un très grand désir que vous soyez toutes embrasées, dévouées et consumées dans les sacrées flammes de cette divine fournaise, criant, du plus profond de mon âme, de profundis clamavi, pour chacune de vous en particulier: Audience, audience, audience, ô grande fournaise d'amour, c'est une petite paille qui demande très instamment d'être jetée, abîmée, perdue, dévorée, consumée dans vos sacrées flammes pour jamais. Le divin Cœur de Jésus et de Marie est cette fournaise dont les feux et les flammes ne se repaissent que de cœurs. Oh! qu'heureux sont les cœurs qui se perdent dans ces divines flammes!... (84) »

Nous pourrions citer d'autres lettres du même genre, qui nous montreraient le Saint suivant avec soin les progrès de la dévotion aux Sacrés-Coeurs (85). Apprend-il, au contraire, qu'en certains endroits on se relâche de la première ferveur avec laquelle on avait adopté leur culte, aussitôt il élève la voix avec force pour le défendre. On en jugera par cette lettre adressée à une abbesse de l'Ordre de Saint-Benoît qui voulait supprimer la fête du Cœur de Marie:

« Madame, quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, j'ose néanmoins prendre la liberté de vous écrire pour vous marquer la douleur que j'ai d'avoir appris que vous avez ôté de votre monastère, non seulement la fête du saint Nom de Marie, mais que vous avez résolu aussi d'en ôter la fête de son sacré Cœur.

(82). Cf. chap. VI, p. 231.

(83). Ibid.

(84). Oeuvres complètes, t. XI, p. 130.

(85). Oeuvres complètes, t. XI, p. 106; t. X, pp. 526, 571.

« Oh! Madame, que faites-vous? Les abbesses qui vous ont précédée, qui étaient si pleines de sagesse et de vertu, ont établi ces fêtes par un effet de la dévotion singulière qu'elles avaient pour la glorieuse Vierge; et vous détruisez l'ouvrage de leur piété! Quel honneur pour vous! Et que vous diront-elles au jour du jugement?

« Que faites-vous, Madame? La divine Bonté avait mis ces deux fêtes dans votre maison, comme deux fontaines de grâces et de bénédictions, et vous les tarissez! Le saint Cœur de Jésus et le sacré Cœur de Marie étaient deux tours imprenables pour vous mettre à couvert des ennemis des âmes de l'Abbesse et de ses filles, et vous les ruinez! Vous frappez et blessez au cœur la Mère de la belle dilection! Vous excommuniez son très vénérable Nom et son très agréable Cœur! Vous le chassez de votre maison! Comment osez-vous, après cela, paraître devant elle? Ne craignez-vous point que son Fils, qui ressent vivement les moindres offenses que l'on commet contre sa chère Mère, ne fulmine contre vous quelque terrible excommunication, et qu'ils ne vous ferment la porte de leur maison? Ils vous avaient donné leurs Coeurs, qui n'en font qu'un par unité d'esprit, pour être votre cœur, votre trésor et votre

consolation, et vous le rejetez! Comment vivrez-vous sans coeur? Ne pourra-t-on pas vous appeler désormais, avec le Prophète, columba seducta (86), une colombe séduite, qui n'a plus de coeur? La Mère de Dieu vous avait donné son Coeur comme un asile à toutes vos peines, et un trésor immense rempli d'une infinité de biens, selon ces paroles d'un saint prélat de votre Ordre: fons infinitorum bonorum; et vous n'en voulez pas, mais vous les voulez perdre! Vous renversez une sainte fête, fondée sur l'approbation d'un grand nombre d'illustres Prélats, sur l'autorité d'un Légat à latere, et sur la pierre inébranlable du Saint-Siège apostolique, et autorisée par un grand nombre de saints Pères, de célèbres théologiens, et même par plusieurs grands saints et par plusieurs hommes très savants de l'Ordre de Saint-Benoît, qui nous ont laissé des marques sensibles de leur dévotion pour ce très bon Coeur, pendant qu'ils étaient sur la terre, et qui en célèbrent maintenant les louanges dans le ciel. Croyez-vous, Madame, qu'il vous soit plus utile de suivre les sentiments des hommes qui sont encore dans les ténèbres, que des saints qui

(86). Osée, VII, II.

270 -

### SAINT JEAN EUDES

sont éclairés des lumières du ciel et instruits de la doctrine de Jésus-Christ, qui a voulu être le premier prédicateur de cette dévotion, l'ayant enseignée à sainte Mechtilde, religieuse de votre saint Ordre? Si vous réprouvez cette fête, après qu'elle a été durant plusieurs années dans votre monastère, il est bien à craindre que vous ne la fassiez pas avec les saints qui la solenniseront dans le ciel éternellement.

« Au nom de Dieu, Madame, considérez sérieusement ces choses, et les prenez de la main dont on vous les donne, qui est la très pure charité, et de la part d'une personne qui a pour vous tous les respects imaginables (87). »

Jusqu'au bout, le Saint se tiendra sur la brèche et travaillera à étendre le règne d'amour des Sacrés-Coeurs avec une ardeur qui, loin de diminuer avec les années, ira sans cesse en augmentant. Depuis longtemps, il avait sur le métier un grand ouvrage, qui, dans sa pensée, devait constituer la « somme » de la dévotion inaugurée par lui (88). Des années durant, il en poursuivit la composition; et il eut la consolation d'y mettre la dernière main le 25 juillet 1680, trois semaines avant de mourir:

« Aujourd'hui, écrit-il dans son Mémorial, vingt-cinquième jour de juillet de cette même année 1680, Dieu m'a fait la grâce d'achever mon livre du Coeur Admirable de la très sainte Mère de Dieu.»

Qu'on ne se laisse pas tromper par le titre plutôt restrictif de cet ouvrage, le dernier sorti de la plume de saint Jean Eudes: un livre tout entier, le douzième, y est consacré au Coeur de Jésus. Le tout forme « un excellent traité de la dévotion aux Sacrés-Coeurs (89) ».

(87). Oeuvres complètes, t. XI, P. 125.

(88). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 407 « Si ce petit ouvrage vous est agréable, - disait-il dans la Conclusion de l'Enfance admirable, publiée en 1676, - ô Reine de mon coeur, faites en sorte, s'il vous plaît, auprès de votre Fils, qu'il me fasse la grâce d'en achever un autre, que j'ai commencé, sur le sujet de votre très aimable Cœur, afin que je consume le peu qui me reste de vie dans les louanges du Coeur admirable de ma très aimable Mère, des bontés duquel j'ai reçu des faveurs innombrables. ),

(89). On trouvera ap. Lebrun, Dévotion au Cœur de Marie, p. 149, et Introduction au Cœur admirable, une étude fouillée sur cet important ouvrage. Nous y renvoyons le lecteur.

§ 3. Celivre clôt la mission du Saint. Ajoutons qu'elle avait été remplie avec le plus entier succès. Il ne nous est guère facile, faute de documents, et à la distance qui nous sépare des temps et des lieux, de dresser une liste complète des communautés, des diocèses et des paroisses où s'implanta, du vivant du saint apôtre, et sous son influence, le culte des Sacrés-Cœurs.

Comme il va de soi, la fête du Saint Cœur de Marie, établie beaucoup plus tôt que celle du Cœur de Jésus, était aussi beaucoup plus répandue à sa mort. Un de ses adversaires, le moine de Barbery, reconnaît qu'il avait réussi à l'introduire « en quantité de monastères de Filles de Sainte Marie, Bénédictines, Ursulines, Carmélites, et à l'Hermitage (90); en 1672, le Saint lui-même constatait avec bonheur « qu'elle était solennisée par toute la France, et en plusieurs Ordres et Congrégations religieuses, avec tant de bénédictions qu'on a sujet d'espérer qu'elle se célébrera un jour très solennellement par tout l'univers (91) ». La liste suivante, forcément incomplète, suffira à donner une idée de l'ampleur du mouvement dont il fut le promoteur en faveur du culte public du Cœur de Marie.

Parmi les communautés qui en adoptèrent la fête, nous pouvons signaler, outre les Religieuses de Notre-Dame de Charité, auxquelles le Saint la donna pour fête titulaire: les Bénédictines du Saint-Sacrement, les Bénédictines de Sainte-Trinité de Caen, de Montmartre, et d'autres monastères du même Ordre; les religieuses du Refuge de Dijon, les Franciscains de la Province de France, les Clarisses, les Visitandines de Caen, de Paray-le-Monial, et d'autres communautés du même Ordre; les religieuses de Notre-Dame de Vernon, les Bernardins du Val-Richer, les Carmélites de Caen, de Pontoise, de Paris, et peut-être celles de Dieppe (92). Parmi les diocèses où cette même fête fut acceptée, ou tout au moins autorisée, nous relevons ceux d'Autun, de Soissons, de Lisieux, d'Evreux, de Coutances et de Toul (93).

A cette liste déjà longue, il faudrait ajouter celle des nom-

(90). Cité ap. Le Doré, Les Sacrés-Cœurs, t. 1, p. 245.

(91). Circulaire citée plus haut.

(92). On trouvera les références voulues ap. Le Doré, op. cit., Lebrun, Dévotion au Saint Cœur de Marie, et Introduction à l'office du Saint Cœur de Marie, t. XI des Œuvres complètes, p. 158.

(93). Ibid.

breuses confréries du Cœur de Marie établies par le Saint lui-même, par les membres de ses deux Instituts, ou, à son exemple, par des prêtres séculiers ou réguliers. Ces confréries, en effet, avaient toutes, pour fête patronale, la fête du Cœur de Marie, qu'elles célébraient souvent le 8 février, et avec l'office et la messe du Saint (94).

Cette sèche nomenclature a son éloquence: elle nous aide à entrevoir la largeur et la profondeur du sillon creusé et ensemencé par l'ardent apôtre; la splendeur aussi de la moisson d'amour et de gloire que les Sacrés-Cœurs y ont récoltée!

Nous disons bien: les Sacrés-Cœurs! Car, comme toujours, Marie n'a précédé son Fils que pour Lui préparer les voies. Là où son Cœur maternel a passé, celui de Jésus va bientôt resplendir.

De fait, le Saint avait à peine établi la fête du Sacré-Cœur dans sa Congrégation, qu'il avait la vive consolation de la voir adoptée par les Bénédictines de Montmartre (95). Cette prise de possession, par le Sacré-Cœur, de la colline de Montmartre, vaut d'être notée. En venant aujourd'hui s'agenouiller sur

les dalles de la basilique du Vœu National, les foules ne font que répondre à l'invitation que les Bénédictines leur adressaient dès 1674 (96), alors que les froides et (94). Oeuvres complètes, t. XI, p. 160.

(95). Cf.: Dom U. Berlière, La dévotion au Sacré-Cœur dans l'ordre de Saint Benoît, pp. 119, 122; Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, p. 92 sq.

(96). Le cardinal Amette a tenu à rappeler ce fait, en ces termes, dans la légende du bienheureux Jean Eudes insérée par ses soins au Propre de Paris: Martyrum, festum ejusdem Cordis Parisiis, in civitatis regione ubi nunc basilica Sacratissimi C celebra cordis Jesu aedificata consurgit, videlicet in Monte Martyrum, festum ejusdem Cordis celebrarii fecit anno millesimo sexcentesimo septuagesimo quarto.

On s'en est souvenu aussi dans les fêtes solennelles qui furent célébrées à Montmartre le 16 octobre 1919, à l'occasion de la dédicace du Vœu National. Le cardinal Vico, légat du Souverain Pontife, crut devoir associer, dans un commun hommage, les deux apôtres du Sacré-Cœur « dont les noms sont sur toutes les lèvres »: le Bienheureux Jean Eudes et la Bienheureuse Marguerite-Marie. De plus, dans le Propre de Paris, a été récemment insérée, avec l'approbation de Rome, comme messe votive, la messe du Sacré-Cœur composée par le Saint. Il est permis de voir dans ce fait un premier pas vers une concession plus large. Autre détail intéressant à noter: les versets des premières Vêpres et des Laudes pour la commémoration de l'anniversaire de la Dédicace de la basilique de Montmartre sont empruntés aux offices du Saint. Rappelons encore la note très érudite publiée par La Croix de Paris, le 22 octobre 1919, où étaient célébrées simultanément la gloire de Montmartre et celle du premier apôtre des Sacrés-Cœurs. La Croix est revenue sur ce point dans un article très fouillé du 2 avril 1920.

## LE CULTE DES SACRÉS-COEURS

273 -

désespérantes doctrines jansénistes glaçaient les âmes de terreur:

Venite gentes, currite  
Ad Cor Patris mitissimum,  
Omnes amat, confidite,  
Amoris et incendium 97.

La mort seule devait empêcher le Saint de procurer à la fête du Sacré-Cœur de Jésus la diffusion que ses efforts avaient assurée à celle du Saint Cœur de Marie. Mais le mouvement béni qui allait bientôt entraîner toutes les âmes vers le Cœur de Jésus était lancé. Viennent les révélations de Paray, et il s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre!

§4. Arrêtons-nous sur cette pacifiante et radieuse vision: la royauté d'amour du Sacré-Cœur universellement reconnue et acceptée. Nous ne saurions, sans empiéter sur un domaine qui ne serait plus le nôtre, suivre à travers les siècles le développement prodigieux de la dévotion dont saint Jean Eudes a été "le père, le docteur et l'apôtre". Laissons donc marcher les événements: dès 1673, un an après que saint Jean Eudes eut célébré la première fête publique du Sacré-Cœur, sainte Maguerite-Marie, dans son cloître de Paray, était favorisée de sa première révélation. Qui n'admira cette coïncidence toute providentielle? Déjà, sans se connaître, saint Jean Eudes et sainte Marguerite-Marie avaient communié au même culte d'amour du Saint Cœur de Marie, dont l'un avait révélé à l'autre la maternelle tendresse (98).

Il n'est donc pas surprenant que leur apostolat respectif, d'une foncière identité d'objet et d'esprit, se soit immédiatement fondu dans un même et bienfaisant courant, en dépit de certaine divergence, peu notable, de pratiques. Aussi bien, partisans et adversaires du culte des Sacrés-Cœurs ne s'y sont pas trompés: les Jansénistes ont poursuivi d'une même haine le saint apôtre et la pieuse

visitandine: "C'est le P. Eudes, lit-on dans un de leurs libelles, qui a introduit la dévotion au Sacré-Coeur de Marie et ensuite au Sacré-

(97). "Venez, peuples, accourez vers le Coeur très doux d'un Père. Il vous aime tous: confiance! N'est-il pas un brasier d'amour?"

(98). Nous ne nous arrêtons pas à établir ce fait, que l'on peut considérer comme historiquement acquis. Le R.P. Lebrun l'a mis en pleine lumière dans son ouvrage, *Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus*, p. 112 sq.; et le P. Bainvel lui-même semble le tenir pour certain (op. cit., p. 483).

274 -

#### SAINT JEAN EUDES

Coeur de Jésus... Qu'on en croie, du moins, M. Languet, qui est le P. Eudes de ce siècle-ci, comme le P. Eudes était le Languet de l'autre... Deux choses sont maintenant certaines: la première est que le P. Eudes et la Soeur Marie des Vallées étaient deux fanatiques; la deuxième, que c'est de ces deux visionnaires qu'est venue la dévotion au Coeur de Marie... à laquelle le P. Eudes s'est avisé, après coup, d'ajouter la dévotion au Coeur de Jésus(99). » Par contre, les défenseurs les plus ardents et les plus éclairés (100) du culte né à Paray ont été heureux de s'abriter sous l'autorité du grand missionnaire normand, et de lui emprunter, pour chanter le Sacré-Coeur, ses accents enflammés (101).

Depuis, pour les besoins d'une cause à laquelle les véritables intérêts de la gloire du Sacré-Coeur sont étrangers, on a essayé de séparer et d'opposer l'apostolat parodien et l'apostolat eudiste, tout en maintenant intacts les droits de saint Jean Eudes comme apôtre du Saint Coeur de Marie. Il en est résulté une déformation historique et doctrinale de la dévotion au Coeur de Jésus, dont celle-ci a été la première à souffrir.

D'abord son histoire est devenue exclusivement l'histoire du mouvement parti de Paray, au risque de n'être plus l'histoire de la dévotion au Sacré-Coeur.

De plus, sous l'influence de ces mêmes préjugés d'école, la grande théologie du Sacré-Coeur a été méconnue et défigurée: dans ses fondements, où l'on a indûment substitué à l'autorité traditionnelle l'autorité des révélations de Pa-

(99). *Lettres aux alacoquistes* (1782), 1<sup>re</sup> Réflexion, ap. Garriguet, p. 105.

(100). Languet, *Vie de la Soeur Marguerite-Marie*. - Discours préliminaire; ap. Lebrun, *Oeuvres complètes*, t. VI, Introduction, p. CXL111.

(101). Nous renvoyons sur ce point: au livret de Dijon, réédité en 1921; à l'ouvrage du R. P. Lebrun, *Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus*, p. 124; à l'article publié par le même auteur dans *Regnabit* (juin 1922), intitulé: *Le Bienheureux Jean Eudes et le livret de Dijon*. Des documents rassemblés par le R. P. Lebrun dans les différents travaux que nous venons d'indiquer, il résulte clairement: 1<sup>o</sup> que, pendant longtemps, les religieuses de la Visitation se sont servies de l'office du P. Eudes pour célébrer la fête du Sacré-Coeur, fixée pour elles au vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement; 2<sup>o</sup> que la messe dite de la Soeur Joly (cf. Livret de Dijon) est d'inspiration eudiste, « manifestation calquée sur la messe du P. Eudes » (Bremond, op. cit., p. 640), en l'honneur du Saint Coeur de Marie. « Le fait peut paraître étonnant. Il surprendra sans doute bien des lecteurs; mais c'est un fait que, désormais, aucun homme de bonne foi ne pourra contester, et qui, selon nous, mérite d'être enregistré dans les annales de la dévotion au Sacré-Coeur. »

LE CULTE DES SACRÉS-COEURS

275 -

ray; dans son objet, que l'on a rapetissé et restreint comme à plaisir.

Historiens, théologiens et apôtres du Sacré-Coeur ont fort heureusement senti qu'une réaction s'imposait contre ces regrettables déformations de la dévotion si chère à la piété catholique contemporaine. Les lignes suivantes, empruntées à une revue toute dévouée à la gloire du Sacré-Coeur, permettent de constater les heureux résultats de cette opportune réaction:

« Dans aucun de ses documents, l'Eglise n'a jamais fait aucune différence entre la dévotion de sainte Marguerite Marie, celle du bienheureux Jean Eudes, celle de sainte Gertrude. La dévotion catholique au Sacré-Coeur s'accommode de la forme paraysienne, et de la forme eudiste, et de la forme gertrudienne. Que l'on comprenne et que l'on serve le Sacré-Coeur à la façon de Marguerite-Marie, ou à celle du P. Eudes, ou à celle de Gertrude, on le comprend et on le sert comme l'Eglise veut qu'il soit connu et servi (102). »

Il ne se dégage pas d'autre leçon de la page d'histoire que nous venons d'écrire en l'honneur du père, du docteur et de l'apôtre du culte liturgique des Sacrés-Coeurs.

(102). Anizan, Regnabit, mars 1922. Nous retrouvons la même idée exprimée chez un théologien anglais, le R. P. J.-A. Mc Mullen, C. SS. R., qui, dans un ouvrage publié sous ce titre significatif: *The Love of the Sacred Heart, illustrated by Ste Margaret Mary Alacoque, and the Blessed John Eudes*, écrit ce qui suit: « En vue de réaliser ce grand dessein (l'embrasement du monde par l'amour divin), Dieu daigna choisir deux personnes: le Bienheureux Jean Eudes et sainte Marguerite-Marie. Tous deux consacrèrent tout leur zèle, toutes leurs forces, toute leur vie à faire connaître et aimer le Sacré-Coeur. Le P. Eudes le prêcha d'abord en Normandie et en Bretagne. Sainte Marguerite-Marie en propagea le culte en Bourgogne. L'Eglise a couvert de son autorité souveraine et la dévotion prêchée par le Bienheureux Jean Eudes, et celle qui fut révélée par Marguerite-Marie. Y a-t-il quelque différence entre la doctrine traditionnelle du Sacré-Coeur prêchée par le P. Eudes et celle entrevue par Marguerite-Marie dans le ravissement de l'extase? On l'a cru parfois, mais bien à tort. La différence entre les deux est purement apparente. Le Sacré-Coeur prêché par le bienheureux Jean Eudes est le même Sacré-Coeur que celui qui a été révélé à sainte Marguerite-Marie, comme il est le même Sacré-Coeur qu'ont tant aimé sainte Gertrude et sainte Mechtilde... Une étude de fond des écrits de ces amis du Sacré-Coeur met en pleine évidence l'unité de leur doctrine. Le Christ de David et d'Isaïe est le même que celui de saint Jean et de saint Paul, et cependant chacun l'a prêché à sa manière, sans que, pour cela, le Christ fût divisé. Numquid dividitur Christus? Ainsi des apôtres du Sacré-Coeur, que tous nous révèlent dans son intégrité, cependant chacun à sa façon. » Nous avons nous-même traduit ce passage sur le texte anglais,

## CHAPITRE VIII

## SAINT JEAN EUDES ET MARIE DES VALLÉES

1. Marie des Vallées avant sa rencontre avec saint Jean Eudes. -

§ 1. Milieu familial; premières épreuves; premières grâces.

§ 2. La possession: important texte du Saint relatif à cet événement; conclusions à tirer de ce texte. - Possession ou névrose: pourquoi il faut admettre celle-là et non celle-ci. - Valeur de l'argument d'autorité.

§ 3. De la possession à la rencontre avec le Saint: admirables dispositions de l'humble fille; résumé fait par le P. Eudes des divers états par lesquels elle a passé.

II. Rencontre de saint Jean Eudes et de Marie des Vallées. - Occasion de cette rencontre. - Son importance pour les deux. - Conséquences pour le P. Eudes. - L'influence de Marie des Vallées sur lui a-t-elle été déterminante? A quoi il faut la réduire: relativement à la Congrégation de Jésus et Marie; à l'Ordre de Notre-Dame de Charité; à la dévotion aux Sacrés-Coeurs.

III. Mort de Marie des Vallées.

§1. Récit par le moine de Barbery des dernières années et de la mort de Marie des Vallées.

§2. Douleur du Saint: sa lettre à M. Manchon. - Sainteté de Marie des Vallées proclamée par la voix populaire.

IV. Autour du cercueil de Marie des Vallées. -

§1.. Exhumation et enlèvement de son corps par M. de Langrie. - Récit des témoins.

§2. Mécontentement de M. Bazire: il attaque la mémoire de la pieuse fille et porte l'affaire devant l'officialité diocésaine. - Manoeuvre de M. Bazire. - Lettres de M. Auvry évoquant la cause à son tribunal.

§3 Convocation par M. Auvry d'une assemblée spéciale pour juger de la question. - Sa déclaration; sa sentence. - Derniers efforts de M. Bazire. - Conclusion de l'affaire.

« La vie des grands fondateurs présente le plus souvent un attrayant mélange d'esprit pratique et de mysticisme. C'est le mysticisme qui les rend si hardis pour la cause de Dieu; c'est leur esprit pratique qui leur fait éviter les pièges et qui leur assure finalement le succès de ce que leur enthousiasme leur a suggéré. Presque tous voient aussi leur ardeur entretenue, leur confiance encouragée, leur finesse aiguisée par la collaboration d'une femme non moins avisée et non

moins sainte. Serait-ce que la femme ne veut pas connaître les difficultés, que, par conséquent, elle n'admet pas les objections, et qu'elle force à aller de l'avant? Serait-ce, au contraire, qu'elle voit mieux certaines petites choses qui échappent à la vue plus étendue de celui qu'elle conseille? Peu importe. Tantôt elle obéira, tantôt elle fera céder à une inspiration mystérieuse dont elle ne se rend pas compte elle-même. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Vincent de Paul a eu l'aide de Mlle Legras, que M. Olier eût fait beaucoup moins sans la Mère Agnès et sans Marie Rousseau, que saint Pierre Fourier ne put se passer d'Alix Leclerc, pas plus que saint François de Sales de sainte Chantal. Quant au P. Eudes, il a écrit dans



son Mémorial: « En cette même année 1641, au mois d'août, Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'aie jamais reçues de son infinie bonté; car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de connaître la Soeur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un grand nombre de grâces très signalées. Après Dieu, j'ai l'obligation de cette faveur à la très sainte Vierge Marie, ma très honorée Dame et très chère Mère, dont je ne pourrai jamais assez la remercier. Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle. Vous l'avez fait ainsi parce que vous l'avez voulu de la sorte (1). » Le ton de ces actions de grâces nous avertit que nous touchons à un autre point sinon capital, du moins très important, de la vie de notre Saint. Saint Jean Eudes et Marie des Vallées: un livre tout entier (2) ne suffirait pas à exposer tous les faits, toutes les

(1). Henry Joly, *Le Bienheureux P. Eudes*, p. 96.

(2). On trouve sur Marie des Vallées près de vingt volumes in-folio et in-quarto à la Bibliothèque Nationale de Paris, rue Richelieu, 58. En voici la liste, telle que l'a dressée l'abbé Adam dans son volume: *Le Mysticisme à la Renaissance, ou Marie des Vallées*.

Extraits de la vie de Marie des Vallées, par le P. Eudes. Ces extraits forment trois volumes in-folio, cotés II.942, II.943 et II.944. No II 942, préface, fol. 1 à 30; avertissement, fol. 31 à 52; Vie, fol. 1 à 132; porte la date du 12 avril 1674. - No II.943, fol. 84 à 215. - No II.944, fol. 12 à 355, portant au fol. 354 la date du 5 janvier 1664. Papier; supplém. fr. 3,759. I. 3. Chaque folio est composé de deux pages dont une seule est numérotée. Ces trois manuscrits comptent donc environ 1500 pages in-folio. Mémoires divers pour la vie de Marie des Vallées. NO II.935; XVIIe s.; pap. supplém. fr. 3,760.

Réflexions sur la vie de Marie des Vallées: gros in-folio de 222 pages; NO II.946; XVIIe s.; pap. supplém. fr. 3,761. Lettre à un Docteur en Sorbonne, sur le sujet de plusieurs écrits composés de la vie et de l'état de Marie des Vallées au diocèse de Coutances, par Ch. Dufour, abbé d'Aulnay; in-quarto; No 11,947; supplém. fr. 3,762, 174 pages.

Lettres en réponse à un libelle publié contre la lettre à un Docteur: in folio, 104 pages; No 11.948; pap. XVIIIe s.; supplém. fr. 3,763.

La Vie admirable de Marie des Vallées et les choses prodigieuses qui se sont passées en elle: gros in-quarto, 162 pages; No 11,950; pap. XVIIe s.; supplém. fr. 3,765.

Factum pour répondre aux objections et inventions du P. Eudes ou de ses amis contre l'auteur de la lettre à un Docteur: No 14.562.

Réfutation par M. Delaunay-Hue d'un libelle contre le P. Eudes et Marie des Vallées: in-quarto, No 14,563.

Sans prétendre donner ici une nomenclature complète des manuscrits qui traitent de la vie de Marie des Vallées, citons encore:

Mémoire d'une admirable conduite de Dieu sur une âme particulière, appelée Sœur Marie de Coutances. Copié sur un exemplaire écrit de la propre main de feu M. de Renty, qui est en dépôt au couvent des Carmélites de Pontoise. A la bibliothèque Mazarine, Paris, no 3.177, 268 pages.

Abrégé de la vie et de l'estat de Marie des Vallées, des choses principales qui se sont passées en elle depuis sa naissance jusqu'au temps de sa possession: manuscrit de 49 folios (98 pages), No 68, à la bibliothèque de Cherbourg.

Factum concernant la magie et les sortilèges de Marie des Vallées, par Ch. Dufour, abbé d'Aulnay: in-quarto, à la bibliothèque de Pont-Audemer, No 12.

État des choses principales qui se sont passées en la conduite et la vie de Sœur Marie, lesquelles nous avons apprises de sa propre bouche, par M. Ameline. Copie Délibérations capitulaires. Factum de M. Lecardonnel, aux archives de l'évêché de Coutances.

Notons que des copies de la plupart des manuscrits ci-dessus indiqués sont conservées aux archives de la Congrégation de Jésus et Marie, à Gysegem (Belgique). Dans les pages qui vont suivre, nous renverrons à une copie, appartenant à l'Université Laval, d'un manuscrit, trouvé par Mgr Hamel, bibliothécaire du Séminaire de Québec, et donnée au R. P. Ange Le Doré.

discussions d'idées, toutes les ardentes polémiques que rappelle ou suggère le seul rapprochement de ces deux grands noms. Nous nous bornerons à en raconter l'essentiel.

## I

§1. Rien de triste et de sombre comme le milieu familial dans lequel naquit et grandit cette sainte fille. Elle vit le jour à Saint-Sauveur-Lendelin (diocèse de Coutances) le 25 septembre 1590. « Son père était un pauvre laboureur de la même paroisse, nommé Julien des Vallées, et sa mère, Jacqueline Germain, était de la paroisse de Catz, proche Carentan. Elle n'a eu aucune instruction au lieu de sa naissance, ni de la part de ses parents, qui n'étaient pas mé-

MARIE DES VALLÉES

279 -

chants, mais fort ignorants, ni de la part d'aucune autre personne. Car ceux qui, par leur condition, étaient obligés de travailler au salut des âmes de cette paroisse, faisaient profession de les perdre, ou étaient en réputation de la plus haute malice et impiété qui puisse être. A raison de quoi, l'ignorance des choses du salut et les plus horribles vices y régnaient au dernier point (3). »

De bonne heure, les plus rudes épreuves fondirent sur elle. Vers l'âge de onze à douze ans, elle perdit son père (4). Ce malheur, comme toujours, ne vint pas seul: à sa suite la pauvreté s'installa en permanence dans l'humble chaumière des Vallées (5); puis les secondes noces de Jacqueline Germain y introduisirent un homme « barbare, cruel et furieux (6) », du nom de Gilles Capolain, boucher de sa profession, entre les mains de qui la petite orpheline devint bientôt un vrai souffre-douleur. Sa position ne fut bientôt plus tenable; et, pour échapper aux mauvais traitements dont son indigne beau-père l'accablait, elle s'éloigna de la demeure paternelle sur les conseils de sa mère (7).

D'autres souffrances, plus cruelles que celles auxquelles elle avait essayé de se soustraire par la fuite, l'attendaient à son entrée dans la nouvelle vie qui s'ouvrait ainsi devant elle. Contrainte par la nécessité de se trouver un gîte, en même temps que du travail pour gagner son pain, elle avait offert ses services à un habitant de Saint-Pellerin, paroisse située sur la lisière des diocèses de Bayeux et de Coutances. Les scandales révoltants, dont elle ne tarda pas à devenir le témoin attristé, l'eurent bientôt chassée de ce «vrai enfer 8 ». Force lui fut donc de se réfugier chez son tuteur, établi à Saint-Sauveur-Lendelin. Mais, là, encore, de nouveaux déboires l'empêchèrent de s'y fixer. Elle frappa à une autre porte. Hélas! ce dernier domicile ne valait guère mieux que

(3). Manuscrit de Québec, liv. I, ch. 1, art. 1. Le témoignage du Saint concorde, de tous points avec ceux des historiens de cette période de l'histoire religieuse de la France. Nous en avons déjà indiqué quelques-uns, dans nos Chapitres IV et V, à propos de l'état lamentable dans lequel clergé et peuple se trouvaient à cette époque. Contentons-nous d'y ajouter les suivants: Motte, Saint Vincent de Paul, pp. 247, 250; Deberre, Vie de la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, Introduction; Maynard, Saint Vincent de Paul, t. II, p. 10.

(4). Manuscrit de Québec, liv. I, ch. 1, art. VII..

(5). Ibid.

(6). Ibid., liv. I, ch. 1, art. VII.

(7). Manuscrit de Québec, liv. I, art.1, ch. VII

(8). Ibid.

les précédents. Il est vrai qu'elle eut la consolation d'en convertir la maîtresse, par ses prières et ses bons conseils.

Nous avons résumé le récit que le P. Eudes nous a laissé des déplacements successifs de la future mystique. Ils ne donnent qu'un aspect de son existence tourmentée, et, dès lors, si déconcertante. Et c'est encore à son saint directeur que nous devons de pouvoir déjà pénétrer dans l'intimité de cette âme prédestinée à la plus éminente sainteté. Sous le voile, plutôt rugueux, des événements d'apparence étrange que nous venons de raconter, et parallèlement à eux, se déroule tout un poème de l'ordre surnaturel d'une ravissante beauté et d'une merveilleuse richesse. Ce poème, c'est la mystérieuse préparation dont cette âme est l'objet; ce sont les soins jaloux dont Dieu l'entoure; ce sont les grâces de choix dont elle est comblée. « Notre-Seigneur, écrit le Saint, l'ayant choisie de toute éternité pour faire en elle des choses hautes et relevées, a voulu lui-même être son maître, son directeur et son protecteur. Car, premièrement, il l'a instruite lui-même et d'une façon extraordinaire; secondement, il l'a mise de bonne heure et l'a conduite dans la voie par laquelle il avait dessein de la faire marcher; et, en troisième lieu, il l'a prise sous sa protection spéciale (9) » Qu'à pareille école, et avec les leçons d'un pareil maître, Marie des Vallées ait rapidement progressé dans les voies de l'amour divin, il n'y a là rien qui doive nous surprendre. Dans cette âme, d'une admirable docilité aux inspirations de la grâce, ne tardèrent pas à s'épanouir les héroïques vertus auxquelles se reconnaît la sainteté la plus authentique: culte de la divine volonté, dévotion « très singulière » envers Marie, ardente charité envers le prochain, amour très vif de la sainte vertu de pureté, défiance de soi, charmante simplicité, obéissance sans restrictions (10): toutes ces vertus brillèrent en elle, dès son enfance, avec le plus vif éclat. Elle était donc prête pour les mystérieuses épreuves par lesquelles Dieu avait résolu de la faire passer, et qui devaient achever de la purifier et de la transformer.

§ 2. Laissons parler son saint directeur: « La Soeur Marie ayant demeuré plusieurs années en diverses maisons comme servante, et étant revenue chez son tuteur de la paroisse

(9). Manuscrit de Québec, liv. I, ch. 1, art. 1.

(10). Ibid., liv. I, ch. 1.

## MARIE DES VALLÉES

281 -

Saint-Sauveur-Lendelin, elle y fut recherchée de plusieurs jeunes hommes qui la voulaient épouser, et entre autres il y en avait un à qui ses parents la voulaient donner en mariage. Mais elle, l'ayant rebuté ainsi que plusieurs autres, il eut recours à une sorcière qui, depuis, ayant été convaincue de sortilèges, fut brûlée à Coutances. Cette sorcière lui donna un maléfice (11), qu'il jeta sur Sœur Marie. Étant allée avec d'autres filles et femmes en pèlerinage à Saint-Marcouf, en la paroisse de la Pierre, qui est proche de celle de Saint-Sauveur-Lendelin, elle y rencontra le jeune homme, lequel, passant près d'elle, dans une foule de peuple, la poussa, et, au même instant, elle se sentit frappée d'un mal étrange, et s'en retourna malade chez elle horriblement; là où étant arrivée, elle tomba comme pâmée et ayant la bouche ouverte d'une façon affreuse; elle commença à jeter des cris et des hurlements d'une façon effroyable, et à souffrir des tortures et des supplices si violents et si continuels qu'elle assure que durant trois ans qu'elle demeura aux champs, depuis cet accident, elle ne croit pas avoir dormi une heure de temps. Tous les remèdes humains qui y furent employés, pour la soulager dans les maux extrêmes qu'elle souffrait, étant sans effet, on commença de douter qu'ils ne procédassent de l'opération du démon.

« Là-dessus on l'amène à Coutances en 1612 dans la semaine de Pâques. On la présente à son évêque, qui était pour lors M. de Briroy. Il la fait exorciser. On y voit toutes les marques de la

possession véritable. Il envoie des hommes intelligents dans la paroisse pour y faire information de sa vie et de celle de ses parents, afin de connaître si eux ou elle n'avaient pas donné sujet à l'esprit malin de la posséder, soit en la lui donnant par quelque colère, soit en commettant quelque autre faute, en punition de laquelle Dieu

(11). «Quelques apologistes de la religion chrétienne, en particulier Bergier (Dictionnaire de Théologie, article Magie), estiment que les magiciens n'ont jamais eu en mains aucun pouvoir diabolique... Mais le sentiment vrai et commun dans l'Église, c'est qu'en réalité des hommes ont reçu du démon le pouvoir de nuire à leurs semblables par des prodiges diaboliques, comme il est des thaumaturges qui ont reçu de Dieu le pouvoir de faire des miracles. Outre l'autorité de la Bible, des saints Pères et des jugements de l'Église, outre la croyance presque universelle des peuples, ou invoque, en faveur de ce sentiment, un grand nombre de faits merveilleux qui ne semblent pas pouvoir s'expliquer sans l'intervention d'une puissance communiquée aux hommes par le démon.» (Vacant, Dictionnaire apologétique de Jaugey, P. 2954-)

282 -

### SAINT JEAN EUDES

aurait permis et ordonné cette affliction, tant sur la fille que sur le père et la mère.»

« Mais, après un soigneux examen, on ne peut rien trouver de semblable. On continue donc à l'exorciser. On connaît de plus en plus qu'elle est possédée. Ce qui a été confirmé depuis en diverses occasions, spécialement lorsqu'elle était à Rouen, en 1614, là où elle fut exorcisée en grec et en hébreu, tant par Mgr l'archevêque de Rouen que par plusieurs grands docteurs qui, tous, ont affirmé que la possession était véritable; et, en 1641, par l'ordre des supérieurs, je l'exorcisai aussi en grec. Quoique les démons ne répondissent pas en grec, néanmoins ils faisaient des réponses conformes aux demandes qu'on leur faisait et accomplissaient ponctuellement ce qu'on leur commandait de la part de Dieu et en vertu de l'autorité de l'Eglise (12). »

Nous avons tenu à reproduire ce texte en entier malgré sa longueur, et bien que, par endroits, il anticipât légèrement sur la marche des événements. Il est, pour l'historien du Saint, d'une importance capitale.

En fixant à l'année 1641 la date de la rencontre de celui-ci avec celle dont nous allons le voir devenir, dans la suite, le directeur, le défenseur et l'admirateur, il ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Nous avons signalé, en son temps (13), cette providentielle rencontre de deux âmes qui exerceront, l'une sur l'autre, une influence des plus bienfaisantes. Mais où ce texte excite au plus haut point notre intérêt, c'est quand il nous livre la pensée du Saint sur l'état extraordinaire dans lequel se trouvait son illustre fille spirituelle quand il s'occupa d'elle pour la première fois. On a, depuis, hasardé, sur ce point si délicat, des hypothèses qui ont le tort grave d'être en opposition formelle avec le jugement porté par le Saint, et ratifié par tous ses contemporains, sur le caractère de l'épreuve subie par Marie des Vallées, avec une patience toute sereine, pendant trente-six ans. Un récent auteur, après avoir « diagnostiqué chez elle un peu de cette inquiétude morbide, qui a travaillé, dans leur jeunesse, tant d'autres mystiques, et qui ne présente rien de mystique (14) », a risqué, en parlant de son cas, le mot de

(12). Manuscrit de Québec, liv. I, ch.II..

(13). Chap.II, p. 60.

(14). Bremond, op. cit., p. 606.

« névrose »: « Possession ou névrose, a-t-il écrit, nous ne savons, et nous n'avons cure de le savoir (15). »

Plus curieux, ou plus intéressé que M. Bremond, nous avons cure, nous, de savoir si, à l'instar des exorcistes de son temps, notre Saint se serait « lourdement trompé (16) » dans le cas de son extraordinaire dirigée.

Si nous devons entrer dans le vif du débat, nous commencerions par établir en quelle haute estime et quelle singulière vénération d'insignes spirituels, ses contemporains, tenaient l'humble sainte de Coutances. « Les Jésuites Cotton et Saint-Jure, Bernières et Renty, ont pour elle une grande admiration », remarque le P. Bessières (17). Collet nous en fournit la preuve dans la Vie de M. H. Boudon: « C'est vers ce même temps, écrit-il, que Boudon connut la célèbre Marie des Vallées, pauvre paysanne, mais si riche en vertus que le baron de Renty et plusieurs autres personnes d'une éminente piété venaient de fort loin pour l'entendre et pour l'admirer. Le P. Saint-Jure fut si frappé de la première conversation qu'il eut le bonheur d'avoir avec elle, qu'il résolut de ne passer aucune année sans se procurer l'avantage de l'entendre discourir du Royaume de Dieu (18). »

L'un des fils du Bx Grignon de Montfort note de son côté: « Décidément, Marie des Vallées sort intacte de toutes les accusations lancées contre elle. Après le témoignage des théologiens et de saint Jean Eudes, le témoignage du bienheureux de Montfort a son poids. Il ne se contente pas de retenir quelques-unes de ses idées, mais il la qualifie de "sainte âme", et il portait ce jugement en connaissance de cause (19). »

L'Histoire de la fondation du monastère du Très-Saint-Sacrement, dans la ville de Rouen, par la R. Mère des Anges (1686), contient cette page significative, qui nous amène à

(15). Bremond, op. cit., p. 608.

(16). Bremond, op. cit., P. 508.

(17). Bessières, Deux grands méconnus, p. 129.

(18). Collet, op. cit., p. 328.

(19). Revue des Prêtres de Marie, ap. Revue des SS. Cœurs (août-septembre 1931, p. 238). L'auteur de cet article, le P. Le Crom, ajoute: « Ce n'est pas le lieu de se demander jusqu'à quel point les révélations de Marie des Vallées ont contribué à orienter saint Jean Eudes vers la dévotion au Sacré-Coeur. Quoi qu'il en soit, écrire, comme le fait un récent historien: « Marie des Vallées, singulière et troublante vision! », c'est renouveler en quelque sorte les attaques jansénistes qui déclaraient à un docteur en Sorbonne: « Il (le P. Eudes) établit sa dévotion sur des visions et des révélations chimériques. »

rappeler la pieuse et intime liaison qui exista entre la vénérée Mère Mechtilde du Saint-Sacrement et Marie des Vallées: « Le jour des saints de l'Ordre (13 novembre), elle (la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement) nous dit, après l'action de grâces de la sainte communion, que, toute la matinée, elle avait été distraite par une bonne âme qu'elle regardait comme la Sunamite qui réchauffait, en quelque manière, Notre-Seigneur de la froideur que les pécheurs avaient pour lui, s'étant offerte pour satisfaire pour eux et ayant porté les peines que leurs péchés méritaient.

« Cette bonne âme était une grande servante de Dieu, de la ville de Coutances, dont la plupart du

monde ignore la sainteté, la croyant une magicienne parce que Dieu l'a conduite par une voie extraordinaire que les personnes les plus spirituelles mêmes ont censurée. Mais notre digne Mère, qui connaît sa vertu et son mérite, autant par la correspondance qu'elle a entretenue avec elle, et les rapports que des serviteurs de Dieu, qui la fréquentaient, lui en ont fait, que par les lumières que Notre-Seigneur lui en a données et les assistances qu'elle en a reçues, depuis sa mort, a recours à elle dans tous ses besoins: et en reçoit des grâces très grandes, témoin celle qu'elle lui a faite ici, mais qu'elle n'a pas voulu nous faire connaître.

« Notre digne Mère eut donc la pensée de mettre cette maison sous sa protection, et elle en reçut la promesse qu'elle en prendrait soin. Aussi avons-nous cru que toutes les traverses que nous avons éprouvées venaient d'elle, car l'on dit qu'elle n'obtient de Dieu, pour les âmes qui l'invoquent, que des croix et des humiliations, en connaissant tout le prix et l'excellence, et sachant que ce sont les plus grandes faveurs que Dieu puisse faire aux âmes en ce monde; elle-même en ayant été bien partagée, et ayant souffert ce qui ne se peut concevoir.

« Notre digne Mère nous dit qu'elle obtiendrait, aux Religieuses de cette maison, la grâce du néant, celle de connaître Dieu en soi et d'être très pauvres intérieurement( 20).»

Les Bénédictines du Saint-Sacrement conservent en leurs archives, avec une piété toute filiale, des lettres que leur sainte fondatrice échangeait avec l'humble Sœur de Coutan-(20). Archives des Bénédictines du Saint-Sacrement, rue Tournafort, Paris, auxquelles appartiennent également les lettres qui suivent.

MARIE DES VALLÉES

285 -

ces. comment n'en pas reproduire ici cet extrait, où éclate, au plus haut point, l'admirable sainteté des deux correspondantes, et la surnaturelle et réciproque estime qu'elles professaient l'une pour l'autre:

« Saint-Maur en Paris (1645).

« Jesus, Maria, Benedictus.

« Souffrez, au nom de Dieu, que je vous écrive encore, au sujet d'une âme qui m'a obligée de la recommander à vos prières, et de vous supplier, en l'amour et pour l'amour des sacrées plaies de notre bon Seigneur, que vous fassiez cette action de charité, que de lui représenter ses misères et de demander à sa Majesté ce qu'elle doit faire intérieurement. Elle souffre des peines très grandes dans le fond de son esprit et un délaissement extrême, ce qui la met dans de grandes perplexités qui la rendent digne de compassion. Elle désire savoir ce que Notre-Seigneur veut d'elle et quels exercices intérieurs elle doit pratiquer, si elle doit s'adonner à l'oraison et de quelle sorte elle doit s'y appliquer; s'il la veut par la voie de l'amour crucifié ou autrement, en un mot ce qu'elle doit faire pour être ce que Sa Majesté veut qu'elle soit.

« Elle croit que sa voie n'est point de Dieu, cela la fait étrangement souffrir; c'est pourquoi, ma très chère et très honorée Sœur, ayez-en compassion; priez pour elle, et me mandez amplement ce qu'elle doit faire: je vous en supplie de chef par les entrailles virginales de la sacrée Mère de mon Dieu, que j'ai prié vous combler de grâces et de persévérance en l'amour et service de son fils, en reconnaissance de la charité que vous m'avez faite. Continuez, je vous supplie, à prier Dieu pour ma conversion parfaite, et me donnez, je vous supplie, au plus tôt réponse de la présente. Vous obligerez celle qui est en Notre-Seigneur, votre... »

Laissons encore parler la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement dans une lettre adressée, par elle, à M. de Bernières:

« De l'Ermitage du Saint-Sacrement,  
3 juillet 1645.

« J'ai une grande confiance en vos saintes prières et en celles de la bonne Sœur Marie. Vous savez maintenant,

286 - SAINT JEAN EUDES

mieux que jamais, ce qu'il me faut, faites qu'elle l'obtienne de Notre-Seigneur, et je vous en serai éternellement obligée... »

Dans une autre lettre, datée de « Paris, en octobre 1654 », elle écrit encore au même correspondant:

« J'ai reçu deux de vos chères lettres, la première datée du 2 août, qui me donnait des nouvelles d'une félicité éternelle. Les réponses de la sainte âme m'auraient ravie hors de moi-même si la puissance de notre divin Jésus ne m'avait retenue, en captivant tellement ma joie et la douce consolation que je pouvais prendre que je demeurerai dans une autre disposition, comme si mon âme eût été élevée au-dessus de toute satisfaction et contentement, même pour la gloire, sans voir autre chose que Dieu seul, qui me devait suffire sans m'appuyer sur ce que lui-même en peut révéler... »

Cette lettre se poursuit en confidences spirituelles du plus haut intérêt pour l'histoire personnelle de la Mère Mechtilde et de ses relations avec M. de Bernières, ainsi que pour l'histoire du puissant courant mystique dont l'Ermitage de Caen était le centre, et elle s'achève sur cette pressante recommandation: « Je vous supplie de nous faire part de ce que la bonne âme a dit pour vous... »

Vers la même époque: « Paris, en octobre 1654 », nouveau message à l'adresse de M. de Bernières:

« J'attends la lettre que vous m'avez fait espérer par laquelle vous me deviez mander le sentiment de la bonne Sœur Marie. Je l'attends tous les jours avec affection, et je prie Notre-Seigneur, du plus intime de mon cœur, qu'il éclaire sa fidèle servante pour pénétrer le fond de mes misères, qui sont bien plus grandes que tout ce que les créatures en peuvent dire...

« ... Priez notre bonne Sœur qu'elle présente nos intentions à Notre-Seigneur, et qu'elle lui demande pour nous toutes, et pour celles que la Providence conduira en cette maison, la grâce de vivre de la vie de Jésus dans ce divin Sacrement...

« Tâchez de voir cette chère Sœur, je vous en supplie, fai-

MARIE DES VALLÉES

287 -

tes-y votre possible et lui remettez, de ma part, cette sainte œuvre entre les mains pour être présentée à Notre-Seigneur; j'ai une grande passion que cet ouvrage soit à Dieu et pour Dieu, et je demande à cette bonne Sœur un quart d'heure de son temps, si Dieu le lui permet, pour s'appliquer à lui pour nous qu'elle continue à lui demander une très profonde humilité et la grâce de ne rien prendre en cette œuvre... »

Restons-en là de ces édifiantes citations qui honorent autant la mémoire de Marie des Vallées que celle de la sainte fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement (21). Elles suffisent à indiquer avec quelle respectueuse délicatesse et quelle sage prudence l'historien se doit d'aborder le passionnant et complexe problème de mystique surnaturelle soulevé par la Vie Admirable de l'héroïque fille spirituelle de saint Jean Eudes. Il va de soi que pour en juger comme il convient, les âmes d'élite qui gravitaient autour d'elle, étaient et restent plus qualifiées que nos psychiatres contemporains, même éminents.

Par ailleurs, toujours dans l'hypothèse où il nous faudrait entrer dans le vif de ce débat, nous commencerions par montrer que rien, dans la vie de Marie des Vallées, ne nous autorise à voir en elle une névrosée et une névropathe, qualifications qui indiquent un état chronique plus ou moins aigu de trouble mental. Nous pourrions aussi, en nous appuyant sur M. Bremond lui-même, établir « qu'elle avait la tête bien faite; qu'au milieu de ses crises, elle gardait non seulement son calme bon sens, sa foi invincible, mais encore toute la fraîcheur de son imagination, toute la verve « de son humour 22»; que rien de désordonné n'apparaît, dans son émotivité, que toute sa vie fut un effort continu vers Dieu mieux possédé; que jamais son besoin de sincérité, avec elle-même, ou avec les autres, ne fut surpris en défaut (23): autant de précieuses indications psychologi-

(21). Le 29 février 1683, la Mère Mechtilde termine ainsi une lettre adressée à la R. Mère Bernardine de la Conception, Prieure de l'Hospice, rue Saint-Marc: "Ce jeudi, jour de la mort de notre bienheureuse Soeur Marie des Vallées. Priez-la pour moi, je vous supplie. »

(22). Bremond, op. cit., p. 609.

(23). "Au témoignage d'un pieux archidiacre d'Évreux, qui l'avait bien connue, M. Boudon, elle s'abstenait elle-même, comme font les saints, et comme ne font pas les visionnaires, de juger la nature et l'origine de ses états. Elle s'en remettait en tout point au jugement de l'Église, et c'était précisément là ce qui lui valait l'admiration de ceux qui, comme le P. Eudes et avec lui, l'étudiaient, pleins d'étonnement. " (H. Joly, Le Bienheureux P. Eudes, p. 101.)

288 -

## SAINT JEAN EUDES

ques qui nous permettraient de « diagnostiquer », à notre tour, le parfait équilibre mental, la santé fondamentale de la fille spirituelle de saint Jean Eudes. Mais nous nous en voudrions d'entraîner le lecteur sur un terrain qui cesserait d'être le nôtre. Aussi bien, pour nous, le problème se pose tout autrement: loin d'avoir à réviser le jugement porté sur Marie des Vallées par ses contemporains, il suffira à notre orthodoxie et à notre critique de l'avoir remis en lumière et enregistré en toute confiance. Malgré qu'on en ait, ce jugement n'a rien perdu de sa valeur. En veut-on la preuve? « A cette époque, lisons-nous dans une revue fort appréciée, on avait des critères aussi nets qu'aujourd'hui pour distinguer le surnaturel diabolique, et on se défiait, autant qu'aujourd'hui, des jugements précipités en pareille matière. On n'a qu'à relire les admirables prescriptions de Benoît XIV, ou les théologiens du XVIIe siècle. S'ils ne possédaient pas la notion d'hystérie telle que la science moderne l'a établie, ils rapportaient les accidents de cette maladie à l'effet des vapeurs, aux esprits animaux, et la chose revenait au même. Le fameux théologien Martin del Rio, S. J., que Juste Lipsé nommait « la stupeur de son temps », et qui était un spécialiste de ces questions... donne les moyens de distinguer les démoniaques des épileptiques purs et simples. Par épileptiques, il n'est pas douteux qu'il entende aussi les hystériques que l'on ne distinguait pas encore les uns des autres. On peut, par conséquent, avoir dans les conclusions des théologiens qui examinèrent les possédés du XVIIe siècle une confiance aussi parfaite qu'on l'aurait dans les théologiens d'aujourd'hui (24). »

Or, dès 1612, l'évêque de Coutances fit examiner et exorciser Marie des Vallées: ces premiers examens et exorcismes établirent le fait de sa possession (25); en 1614, les exorcismes souvent répétés (26), sur l'ordre de l'archevêque de



(24). L'Ami du Clergé, numéro du 12 octobre 1911, p. 904. Quelques notes sur l'hystérie. Deuxième partie: l'hystérie dans l'histoire religieuse. - On lira avec profit, dans La Vie Spirituelle, juin 1935, les deux articles: ( Théologie mystique et psychiatrie », et « La notion de « psychopathologique » dans ses rapports avec les problèmes mystiques ».

(25). Manuscrit de Québec, liv. 1, ch. 1, art. VII.

(26). Ibid., liv. I, ch. V, art.II: « On l'exorcisa souvent dans la prison. »

## MARIE DES VALLÉES

289 -

Rouen, confirmèrent la réalité de cette possession. « Il demeure constant et hors de doute qu'elle était possédée, écrit le P. Eudes, et elle fut exorcisée en grec et en hébreu par Monseigneur l'archevêque de Rouen, et par plusieurs autres docteurs, et les démons répondaient conformément aux demandes qu'on leur faisait: joint que la possession parut si clairement par plusieurs autres effets qui ne pouvaient procéder que d'esprits malins, qu'il était impossible d'en douter (27).» Enfin, en 1641, comme nous l'avons vu, le Saint lui-même l'exorcisa, et nous savons la conclusion qui s'imposa à lui. Ajoutons, ainsi que nous le dirons plus loin, que le cas de Marie des Vallées fut ressuscité après sa mort, qu'il devint l'objet d'enquêtes minutieuses et serrées, soit du vivant de notre Saint, soit à l'occasion de son procès de béatification, et que ces différentes enquêtes mirent en pleine lumière la sagesse, la prudence, le discernement avec lesquels il s'était acquitté de son rôle si délicat et si difficile de directeur de Marie des Vallées. Nous pouvons donc, semble-t-il, nous en tenir là, et reprendre le fil de notre récit à l'endroit où l'a brisé la large parenthèse que nous achevons de fermer.

§3. Nous n'avons pas à écrire à nouveau, dans ses moindres détails, « la vie admirable » de Marie des Vallées. Toutefois elle a été trop intimement mêlée à la vie de son saint directeur pour que nous ne rappelions pas ici, au moins sommairement, les faits principaux survenus dans son existence à partir du moment de sa possession jusqu'à sa rencontre avec lui.

Est-ce bien de possession qu'il s'agit dans le cas de l'humble et sainte fille? Ne serait-ce pas plutôt d'obsession qu'il faudrait parler? Le rituel romain, suivi en cela par le P. Eudes et saint Alphonse de Liguori (28), ne distingue pas entre l'une et l'autre. Néanmoins, beaucoup de théologiens établissent entre ces deux formes de l'action diabolique une distinction qui semble fondée (29). Quoi qu'il en soit, ce fut le

(27). Ibid., liv. 1, ch. V, art. VI..

(28). Praxis Confessarii, numéro 110 sq.

(29). « Nous dirons qu'au sens strict du mot une personne est possédée par le démon lorsque, à certains moments, celui-ci lui fait perdre connaissance, et qu'alors il semble jouer dans le corps le rôle de l'âme... Nous dirons qu'une personne est obsédée lorsque le démon ne lui fait jamais perdre connaissance, mais que cependant il la tourmente de manière qu'on puisse constater son action: par exemple en la battant. » (Poulain, Des grâces d'oraison, 5e édition, p.423.) « De graves auteurs, continue le P. Poulain (ibid., p. 424), sont d'avis que la possession n'est pas envoyée aux personnes qui travaillent sérieusement à la perfection, sauf des cas très rares et en passant (Scaramelli, Tr. 5, No 71; Schram, ancienne édition, No 208). Ils voient là un fait d'expérience... Au contraire, l'obsession a été envoyée souvent à des personnes ferventes. » Les caractères respectifs attribués par ces mêmes auteurs à l'une et à l'autre nous porteraient à croire que Marie des Vallées aurait plutôt été victime de l'obsession que de la possession.

2 mai 1609, (30) qu'elle fut atteinte de ce mal étrange. Elle était entrée dans sa dix-neuvième année (31). Pendant trois ans, elle chercha en vain, autour d'elle, la cause du mal dont elle souffrait et les remèdes à y apporter! Ce ne fut qu'en 1612 que M. de Briroy, alors évêque de Coutances, se prononça sur son état, en la déclarant possédée du démon. Elle accueillit cette décision de l'autorité religieuse avec la plus admirable résignation à l'adorable volonté de Dieu:

« Pourquoi est-ce que je suis possédée? disait-elle en parlant d'elle-même; d'où vient cela? Je suis bien certaine que je ne me suis pas donnée à l'esprit malin; je suis bien assurée que mes parents ne m'y ont pas donnée, car je ne leur en ai jamais donné sujet; c'est donc que Dieu l'a voulu ainsi; oui, sans doute. Il a connu de toute éternité l'état et la condition qui m'était le plus propre pour mon salut. S'il en eût prévu une autre qui m'eût été plus nécessaire et plus convenable que celle-là, il me l'aurait donnée. Si c'avait été meilleur pour moi de me faire religieuse, il m'aurait fait cette grâce. S'il avait prévu que j'eusse mieux fait mon salut étant une grande reine, il m'aurait mise en cette condition, car il est infiniment bon, et rien ne lui est impossible. Mais puisque je suis avec les diables et en possession selon le corps, et que ni mes parents, ni moi n'y avons rien contribué, c'est une marque que c'est Dieu même qui a choisi lui-même pour moi cet état, comme celui qui m'est plus propre pour mon salut. C'est pourquoi je l'accepte de tout mon cœur et pour l'amour de celui qui me l'a donné. J'y veux vivre et mourir, si tel est son bon plaisir, et je ne voudrais pas changer ma condition avec celle de la plus grande reine du monde.

« Mais il me faut bien prendre garde à ce que je dois faire pour plaire à Dieu et pour me sauver en l'état où je suis. Me voici entre les mains de l'Eglise, laquelle n'a point d'autre

(30). Costil, Annales, liv. 1, ch. IV, p. 44..

(31). Manuscrit de Québec, liv. V, ch. V..

intention que de me délivrer des démons. Que faut-il que je fasse de mon côté? Il faut que j'obéisse promptement à tout ce que l'Eglise me commandera, sans examiner ce qui me sera ordonné et sans me plaindre jamais des choses qui me seront commandées pour difficiles qu'elles puissent paraître(32). «

Et au plus fort de ses épreuves, l'héroïque jeune fille trouvait encore le courage de provoquer le démon, de se railler de sa fureur, de protester de son inébranlable confiance en la bonté de Dieu, qui ne permettait cette épreuve que pour son bien à elle:

« Est-ce là tout ce que tu peux faire? demandait-elle au démon. Tu n'as pas grand'force! Vois-tu, me voilà: fais tout le pire que tu pourras. N'attends pas que Dieu te commande de me frapper. C'est assez qu'il te le permette. Garde-toi bien d'omettre la moindre des peines qu'il te permet de me faire endurer. Car je le prie de tout mon cœur que toute son ire tombe sur toi, et qu'il redouble tous tes supplices, si tu en as laissé la plus petite partie. Mais prends bien garde à ce que tu feras! Tu es un lion, et je ne suis qu'une misérable fourmi. Quand le lion vaincrait la fourmi, on se moquerait de lui de s'être armé pour combattre une si faible et si chétive bête. Mais si la fourmi surmonte le lion, comme elle le fera assurément parce qu'elle est fortifiée de la grâce de Dieu, la confusion en demeurera éternellement sur le lion.. N'es-tu donc pas bien insensé de faire ce que tu fais? Fi, fi de la bête à dix cornes! (33) »

A partir de l'époque où elle devient en butte aux attaques du démon, la vie de Marie des Vallées se dédouble, ou, si l'on préfère, semble se présenter à nous sous un double aspect: véritable diptyque dont

les contrastes bien accusés provoquent tour à tour, en nous, une religieuse et vive admiration et une sorte d'effroi, contre lequel on se défend difficilement. Nous retrouvons ici le parallélisme que nous signalions au commencement de ce chapitre, en racontant les débuts de cette vie où l'action de la grâce paraît n'avoir voulu s'exercer en cette âme appelée à gravir les sommets du mysticisme le plus extraordinaire qu'au milieu de cir-

(32). Manuscrit de Québec, liv. 1, ch. III.

(33). Manuscrit de Québec, liv. 1, ch. IV.

292 -

SAINT JEAN EUDES

constances déconcertantes de banalité, quand ce n'a pas été d'étrangeté,(34). Le Saint, qui la dirigeait, a consigné tout au long les expériences d'ordre divin aussi bien que diabolique par lesquelles elle a passé (35). Ces notes forment un volumineux recueil très riche de psychologie surnaturelle, d'observations intéressantes au plus haut point la mystique, d'enseignements pleins d'édification. La lecture approfondie en est indispensable à quiconque veut étudier de près l'histoire de la pieuse voyante de Coutances. Tout autre étant notre but, nous devons nous résigner à ne donner sur les années qui s'écoulèrent du moment de sa possession à celui de sa rencontre avec saint Jean Eudes qu'un aperçu très rapide, suffisant cependant pour permettre au lecteur d'entrevoir, d'une part, l'œuvre merveilleuse opérée en elle par la grâce divine; d'autre part, les difficultés de la tâche confiée à celui qui, à partir de cette date, devint son directeur. Cet aperçu nous est fourni par le Saint lui-même, qui, dans un chapitre de son manuscrit, intitulé Abrégé des états principaux par lesquels la Sœur Marie a passé, écrit ce qui suit:

« La Sœur Marie commença à être possédée, comme il a

(34). Le P. Poulain (op. cit., p. 432 sq.) a dressé toute une longue liste d'âmes d'une éminente sainteté qui ont passé par des épreuves analogues à celles de Marie des Vallées.

(35). Nous reproduisons volontiers la note suivante de M. H. Joly (op. cit., p. 104): « Comme il subsiste dans les bibliothèques publiques un assez grand nombre de manuscrits d'esprit très divers sur Marie des Vallées, il est bon de prémunir les curieux qui risqueraient de lire avec étonnement bien des phrases attribuées au P. Eudes et extraites, dit-on, de ses écrits. Voici, en effet, une protestation qu'il fut amené à faire lui-même, de son temps: « Toutes les autres choses qui sont dans votre lettre sont aussi très fausses, ainsi que d'autres semblables dont on a farci un libelle diffamatoire, qu'on a fait contre moi, qui est plein de choses tirées des écrits que j'ai faits de la vie de cette bonne fille. Mais on a usé, comme font les protestants, de livres catholiques, prenant seulement les objections et laissant les réponses à part. Ainsi, l'auteur de ce libelle a pris ce qu'il y a de difficile, et qui peut choquer dans la lecture de ces écrits, touchant la Sœur Marie, sans y ajouter les éclaircissements que j'ai donnés. Outre cela, il a encore inséré plusieurs choses ridicules, qu'il a prises en d'autres écrits que je n'ai pas faits. » (Lettre à M. Trochu, datée de Caen, 2 janvier 1675.) - Le Beurrier, op. cit., p. 380, note à ce propos: « C'est cet écrit qui... étant tombé entre les mains des ennemis du P. Eudes, leur donna plus d'occasion de le calomnier; ils en firent plusieurs copies, mais copies infidèles, auxquelles ils ajoutèrent des circonstances qui changeaient totalement le fond des choses, et contre lesquelles le P. Eudes s'inscrivit en faux bien des fois, en assurant qu'il ne les avait jamais écrites, et que celles mêmes qui étaient de lui n'y étaient que comme d'un d'un homme qui rapporte simplement ce qu'on lui raconte, sans décider ce qu'il en faut croire. »

MARIE DES VALLÉES

293 -

déjà été dit, à l'âge de dix-neuf ans; en suite de quoi elle fut travaillée cinq ans par un grand nombre de maléfices qui lui étaient envoyés par des magiciens et des sorciers. Durant ces cinq ans, elle était conduite de Dieu par une voie de grandes consolations, car, pendant ce temps, ce n'étaient

qu'embrassements, transports et enivremments de l'amour divin. Elle communiait alors et jouissait pleinement des fruits de la sainte communion, qui sont: un amour très pur envers Dieu,, une grande charité vers le prochain, un zèle très ardent vers le salut des âmes, un parfait mépris de soi-même un entier détachement de toutes choses, etc. Son esprit était perpétuellement appliqué par l'esprit de Dieu à la contemplation des mystères de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui la faisaient fondre en larmes, qui allumaient en son cœur des désirs très enflammés de souffrir, pour son amour, et pour coopérer avec lui au salut des âmes, et qui la mettaient dans des ravissements dont la durée était quelquefois de huit jours, pendant lesquels elle ne mangeait ni ne buvait presque point, parce qu'elle était privée de l'usage des sens.

Après ces cinq ans de sortilèges, elle entra dans les tourments de l'enfer qui durèrent plus de quatorze ans. A la sortie de ces peines, elle fut trois ans dans un état moins pénible et douloureux qui était une préparation au mal de douze ans. En suite de ces trois ans, elle commença à souffrir le mal de douze ans (36). »

## II

Marie des Vallées n'avait pas encore parcouru tout entier le cycle de ses redoutables épreuves, quand les circonstances la mirent en rapports avec le P. Eudes, venu à Coutances pour y prêcher une mission appelée à faire époque dans sa propre vie. Comme tant d'autres visiteurs de marque de passage à Coutances, tels que les PP. Cotton et Saint-Jure, pour n'en citer que les plus connus, le Saint fut invité, à cette occasion, à étudier « sa conduite qui faisait (alors) un grand bruit dans la province (37) ». Il se rendit donc au désir

(36). Manuscrit de Québec, liv. V, ch. V..

(37). Annales, t. I, p. 51.

294 -

### SAINT JEAN EUDES

que lui en exprima M. Le Pileur, grand-vicaire de M. de Matignon, et, après mûr examen, porta sur la Sœur Marie le même jugement que ceux qui s'étaient occupés d'elle jusque-là. Leur rencontre fut décisive: à partir de cette date, ensemble et à longs traits, ils burent au même calice les joies et les douleurs dont les abreuva la Providence; ensemble aussi, ils parcoururent les étapes du plus rude des calvaires; comme ensemble, enfin, ils gravirent les radieux sommets d'un Thabor tout ensoleillé des feux de l'amour divin.

1641: que de souvenirs le simple rappel de cette date n'évoque-t-il pas à l'esprit: que de souvenirs encore se rattachent à ces quatorze années d'une fécondité exceptionnelle que la rencontre de Marie des Vallées et de notre Saint inaugure. Précisons,: dans l'octave de la Nativité de 1641, le P. Eudes forme le dessein d'établir sa Congrégation; le jour de l'Immaculée Conception de la même année, il commence l'organisation de l'œuvre des Pénitentes; et peut-être dès lors, en une sorte de prélude très discret, le mouvement de sa pensée et de sa piété l'oriente-t-il vers sa future mission d'apôtre des Sacrés-Cœurs. Tous ces événements qui se précipitent coup sur coup, dans sa vie, ont-ils entre eux quelque relation de dépendance, quelque rapport de simultanéité dans leur origine? On l'a cru: même, certains ouvrages, sortis de plumes qui nous sont chères, ont tenté de prouver « que c'est en 1641 que Dieu lui-même est intervenu, au moment choisi par la Providence, et qu'il s'est servi de la Sœur Marie des Vallées pour manifester au P. Eudes la triple mission qui désormais occuperait sa vie: l'établissement du culte des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, - la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie, - l'institution de l'Ordre de Notre-Dame de Charité (38) ». Nous ne demanderions pas mieux que de partager cette

manière de voir. Mais, toute séduisante qu'elle soit, elle ne nous paraît pas étayée par de sérieuses données historiques.

En réalité, Marie des Vallées exerça sur son directeur une influence incontestable et même considérable, mais qui n'eut rien de déterminant. Cette influence fut, en celui-ci, excitatrice d'énergie et d'ardeur apostolique, dans l'accomplissement des grands desseins qu'il avait conçus pour la (38). Le Doré, Naissance du culte liturgique des Sacrés-Cœurs, p. 2.

## MARIE DES VALLÉES

295 -

gloire de Dieu et le salut des âmes, mais sans avoir été, en quoi que ce soit, l'initiatrice de ces mêmes desseins, pas plus, du reste, que de leur réalisation pratique. En fait, nous trouvons Marie des Vallées agenouillée auprès du berceau de toutes ses œuvres. Par ses " prières redoublées (39) », elle attire sur la naissante Congrégation de Jésus et Marie les bénédictions du Ciel. De plus, on s'en souvient (40), c'est par son entremise que Jésus et Marie manifestèrent à leur serviteur, l'un, les fondements sur lesquels il entendait établir cette Congrégation; l'autre, quelques-unes des vertus qu'elle voulait y voir régner.

L'Ordre de Notre-Dame de Charité fut, de sa part, l'objet d'une égale sollicitude. Veut-on, sous la poussée des circonstances contraires, le détourner de la sublime mission à laquelle la Providence le destine? Marie des Vallées intervient et s'élève avec force contre les projets de Marguerite Morin, protestant « que cette proposition n'était pas de Dieu, mais une pure tentation du démon, et qu'il ne fallait pas l'écouter; que le diable enrageait contre cette maison, et qu'il cherchait toutes sortes d'inventions pour la détruire; que c'était là une de ses ruses qu'il cachait sous une belle apparence; mais que la Sainte Vierge voulait que cette maison fût pour la conversion des filles pénitentes, et que, si on changeait sa destination, elle l'abandonnerait et l'aurait bientôt renversée ». Après quoi elle ajouta: « Ce n'est pas moi qui parle, mais c'est Notre-Seigneur qui me force à dire cela (41) »

A l'excellente Mme de Camilly, qui se demandait si l'œuvre pour laquelle elle se dévoue sans compter était vraiment voulue de Dieu, Marie des Vallées transmit, de la part de la Sainte Vierge, cette réconfortante assurance: « Je répondrai à ma fille par œuvres, et lui ferai connaître que mon Fils et moi voulons qu'elle subsiste (42). »

Écoutons-la encore communiquer ce consolant message aux trois héroïques Visitandines qui ont accepté de consolider la communauté toujours chancelante:

« Dites à mes Filles de ma part: une reine avait plusieurs princesses pour enfants; une de ces jeunes princesses s'é-

(39). Costil, Annales, t. I, p. 52.

(40). Cf. ch. II, p. 53, note.

(41). Annales de Notre-Dame de Charité, liv. 1; ap. Boulay, op. cit., t. 1, p. 390.

(42). Ory, Origines de Notre-Dame de Charité, p. 25.

296 -

## SAINT JEAN EUDES

gare par malheur et tombe dans un cloaque infect. Quelques charitables personnes la retirent de ce lieu, la débarrassent de ses vêtements tout souillés, la lavent, lui donnent du linge blanc, la revêtent de beaux habits, et la ramènent à la mère éplorée. Quelle ne fut pas, je vous le demande, la reconnaissance de cette reine pour ces fidèles serviteurs!... Sans eux, sa fille serait infailliblement morte. Or, toutes les

âmes sont mes filles, je les aime plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. Le péché impur est le plus sale des cloaques. Quelle joie me causent donc ceux qui les en retirent, qui les purifient par le bain salutaire de la Pénitence, et les ornent de toutes les vertus! Dites donc à mes Filles que toutes leurs actions, même les plus petites, faites pour ces âmes, me sont très agréables (43). »

Et quand les deux fondations du Saint, ayant franchi la période critique des débuts, commencent à prendre leur essor, Marie des Vallées poursuit, auprès d'elles, sa mission de charité, en semant à pleines mains la confiance dans tous les coeurs:

« Voici les deux belles paroles que j'ai à dire à votre frère, recueille-t-elle des lèvres de la Sainte Vierge à l'adresse du saint fondateur. La première est que mon Fils et moi disposons plusieurs belles pièces d'or pour fonder la Congrégation des Missionnaires, et plusieurs belles pièces d'argent pour établir celle des Filles de la Charité. Les pièces d'or sont les hommes pieux qui viendront en la maison des prêtres; les pièces d'argent désignent les bonnes postulantes qui se présenteront à celle de ses filles. La deuxième parole est que, pour le temporel, il attende donc avec patience l'effet de mes promesses (44). »

Quelques années plus tard, au milieu des épreuves que la violente opposition de M. Molé suscite au Séminaire de Caen et à la communauté du Refuge, l'humble fille, comme toujours messagère de célestes espérances, entretient dans le coeur du serviteur de Dieu une paix inaltérable, une foi in-

(43). Boulay, op. cit., t. II, p. 106. Nous avons signalé, ch. VI p. 221, la part prépondérante de Marie des Vallées dans la détermination du costume de Notre-Dame de Charité; là encore elle agissait comme mandataire de la Sainte Vierge.

(44). Costil, Annales, t. I, liv. II, ch. VI; Ory, op. cit., p. 37.

## MARIE DES VALLÉES

297 -

branlable dans l'avenir de ses Instituts si cruellement éprouvés (45).

L'histoire nous permet-elle d'associer Marie des Vallées à l'apostolat de son saint directeur, en faveur des Sacrés-Coeurs, de façon aussi intime qu'à la fondation et au développement de ses deux sociétés? Faute de textes et de faits précis, nous avons déjà dû répondre par la négative. Nous ne possédons qu'un seul document où l'on puisse surprendre une trace de son influence en ce sens: c'est l'extrait que voici du Manuscrit de Québec:

« La Soeur Marie ayant su que quelques personnes murmuraient contre la fête du très Saint Coeur de la Bienheureuse Vierge, qui se fait le 8 février, elle en parla à Notre-Seigneur, qui lui dit que c'était lui qui l'avait inspirée, et qu'il châtierait ceux qui s'y opposeraient; et la Sainte Vierge dit que cette fête lui était agréable, et qu'elle enverrait des étincelles du feu sacré dont son coeur est embrasé dans le coeur de ceux qui la célébreront, afin de les échauffer en l'amour divin, s'ils sont tièdes, de les enflammer, s'ils sont échauffés, et de les embraser s'ils sont enflammés. Elle dit aussi que le Coeur de son Fils, c'est son Coeur, et que, ainsi, en célébrant la fête de son Coeur, on célèbre la fête du très adorable Coeur de son Fils.

« L'an 1646, durant l'octave de cette fête, la Sainte Vierge lui ordonna de dire tous les jours le Magnificat en actions de grâces à la très sainte Trinité pour toutes les grâces qu'elle a faites à son Fils, qui est son vrai Coeur, et à elle, et, par eux, à tout le monde, comme aussi de dire tous les jours sept fois le Pater et l'Ave pour demander à Dieu qu'il délivrât l'Eglise qui est possédée en plusieurs de ses membres des sept péchés capitaux.

« Dans une autre occasion, Notre-Seigneur lui dit que le Coeur de sa sainte Mère est dans le très Saint-Sacrement, et qu'on l'y peut adorer, parce que son humanité est le coeur de sa bienheureuse Mère.

« On lui fait (dire) quelquefois une salutation qui a été composée par le P. Eudes, et qui commence par ces mots: Ave, Cor sanctissimum, et Notre-Dame lui a dit qu'elle lui est très agréable et qu'elle donnera, à tous ceux qui la diront, des désirs de se purifier de plus en plus de toutes sor- (45). Cf. ch III, § 7

298 -

SAINT JEAN EUDES

tes de péchés, afin d'être mieux disposés pour recevoir les dons, grâces et bénédictions divines..(46).»

Cet ensemble de faits permet d'entrevoir les profondes et étroites relations spirituelles qui unirent saint Jean Eudes et Marie des Vallées, tous deux appelés par Dieu à collaborer aux mêmes grandes oeuvres; il permet également de réduire à ses justes proportions le rôle de l'humble fille auprès de son illustre directeur: ce rôle, tel que l'histoire nous l'a révélé, suffit à sa gloire, et il lui assure une place à part dans le souvenir reconnaissant de la famille eudistique tout entière.

### III

§1. Nous devons à un moine de Barbery, implacable adversaire de Marie des Vallées, le récit détaillé de la fin de sa vie et des diverses circonstances de sa mort:

« L'an 1654, dix-huit mois avant de rendre son âme à son Créateur, la Sœur Marie pria M. de Montaigu, supérieur des missionnaires de Coutances, de lui lire le livre des Lamentations de Jérémie, en latin: ce qu'il fit plusieurs fois. Durant toute cette lecture, elle pleurait amèrement, mais surtout quand on lisait certains passages qui exprimaient ses douleurs passées ou futures, car alors elle sanglotait et fondait en larmes, bien qu'on ne les lui expliquât point en français. Les sanglots redoublèrent lorsqu'on lut le verset

(46). Manuscrit de Québec, liv. VII, ch. III « Relativement au texte que nous citons, nous ferons remarquer que, dans le Mémoire du P. Eudes, les révélations de Marie des Vallées sont disposées dans un ordre logique et distribuées en dix livres. Le livre VII a pour objet, comme l'indique le titre, la Sainte Vierge, les anges et les saints, et le chapitre III roule sur la dévotion au Coeur de Marie. Étant donné l'ordre suivi par lui, le Bienheureux a dû y grouper toutes les révélations relatives à sa chère dévotion. C'est toujours à ce chapitre, en effet, que se réfèrent ses adversaires, preuve évidente que dans le manuscrit du P. Eudes ils n'ont rien trouvé ailleurs qui se rapportât à la dévotion qu'ils attaquent. Il est aisé de constater du reste que, sauf la prédiction que la fête nouvelle serait une autre solennité du Saint-Sacrement, on y trouve toutes les révélations sur lesquelles ils reprochent au P. Eudes de s'appuyer. Quant à la dévotion au Coeur de Jésus, hormis la mention que renferme le texte cité ici, il n'en est question nulle part dans la Vie de Marie des Vallées. Dans certains passages, il est question, il est vrai, du Coeur de Jésus, comme il arrive dans la vie de beaucoup de saints; mais nulle part, du moins à notre connaissance, il n'est question d'une dévotion ou d'une fête à établir en son honneur. » (Lebrun, La dévotion au Cœur de Marie, appendice 1, note.).

MARIE DES VALLÉES

299 -

dix-septième du chapitre troisième: Repulsa est a pace anima mea, oblitus sum bonorum. Elle fit aussi lire Job, particulièrement les chapitres six, sept, seize, dix-neuf et trente, et, pendant tout ce temps, ses yeux furent des piscines de Siloé, car elle ne fit que pleurer. Elle passa ensuite dans un état de

souffrances tel qu'il n'y a point de langue qui le puisse exprimer. Il dura jusqu'au mois de novembre 1655. A la fin de ce mois, la Sœur Marie tomba dans un état tout opposé, portant tous les traits de l'enfance, comme il est arrivé à plusieurs autres personnes de piété, soit qu'elle l'eût demandé, comme fit M. le Nobletz, si célèbre dans la Basse-Normandie (47), soit que Notre-Seigneur eût voulu associer son épouse à cet état qui est, selon les docteurs mystiques, l'un des plus admirables et des plus incompréhensibles de son Incarnation. Elle était privée probablement de l'usage de son esprit, comme de celui de ses membres et de tous ses sens; elle parlait, riait et portait sur son visage l'innocence et la gaieté d'un enfant: ce qui n'empêchait pas, quand on lui parlait de Dieu, qu'elle ne fit des réponses solides et qui ne dénotaient rien d'enfantin...

« La Sœur Marie demeura dans cet état depuis la fin de novembre 1655 jusqu'au commencement de février 1656. Ce laps de temps écoulé, elle revint à son état ordinaire. Elle demeura ainsi, sans souffrir beaucoup, jusqu'à sa mort, qui fut figurée, en diverses façons, trois mois avant qu'elle n'arrivât. C'est ainsi que, durant tout ce temps, elle disait et répétait continuellement: « Je veux aller en ma maison; il y a gloire et délices dans ma maison (48). » Comme quelqu'un lui demandait ce qu'elle entendait par sa maison, elle répondit: « Je veux parler du Paradis. » Souvent, elle frappait à la porte d'un petit oratoire, en forme de caisse, qui fermait, et était près de son lit, mais dont la vue lui était interdite, parce qu'elle était privée de toute consolation; elle frappait, dis-je, souvent, pour se le faire ouvrir, et, un jour, elle attacha un petit crucifix à cette porte, disant que c'était la clef de sa maison, et ajoutant qu'elle la porterait à plusieurs pour y entrer.

« Elle disait en outre très souvent: « Ma mère, ma mère, ma très chère mère. » On lui demanda si elle voulait parler

(47). Ne serait-ce pas plutôt dans la Basse-Bretagne qu'il faudrait lire?

(48). « Le vénérable cardinal Bellarmine, S. J. (1542-1621), disait également, peu de temps avant de mourir: « Je veux aller à la maison; j'entrerai dans ma maison, nella casamia! » (Note de J.L. Adam, op. cit., p. 305.)

### 300- SAINT JEAN EUDES

de l'Eglise ou de la Sainte Vierge: « Non, dit-elle, je veux parler de la terre qui est ma mère »; car, quand elle disait qu'elle voulait aller dans sa maison, c'est-à-dire au ciel, c'était l'esprit qui parlait; et quand elle appelait la terre sa mère, c'était le corps qui laissait entendre qu'il descendrait bientôt dans la tombe

« Huit jours avant sa mort, elle ne disait plus que ces trois monosyllabes: « Je m'en vais, je m'en vais. » Elle les répétait presque continuellement. - « Où donc allez-vous? » lui demanda quelqu'un. Et la Sœur Marie de répondre: « Je m'en vais en ma maison; il y a gloire et délices en ma maison. »

« Il est à remarquer que, dans ce temps-là, elle se portait bien, mangeait avec appétit, digérait sans difficulté et toussait fort peu. On n'apercevait en elle aucun indice d'une fin prochaine. Cependant, un de ses amis intimes vint lui annoncer que des affaires pressantes l'appelaient à Caen pour huit jours: « Les nécessités sont privilégiées; mais si vous allez à Caen, vous ne me reverrez plus », lui dit la Sœur Marie, qui paraissait alors plus vigoureuse que jamais.

« Le 8 février, jour auquel on célébrait chez les missionnaires la fête du Coeur de la sainte Mère de Dieu, elle communia (49) pour la dernière fois, car le déchirement qui lui survint l'en empêcha dans les derniers jours de sa vie. Elle se confessa au R. P. Eudes, trois fois généralement; et après l'avoir



examinée, en toute rigueur, comme elle-même lui avait enjoint, et après avoir apporté toute l'industrie possible à la traiter comme une personne du commun, en faisant abstraction totale de sa sainteté, qu'il ne pouvait ignorer, jamais il ne put rencontrer en elle aucune matière d'absolution: ce qu'il déclare véritable et qu'il est prêt à affirmer avec serment. Il dit la même chose, dans ses écrits, des autres confessions qu'elle lui avait faites depuis plusieurs années. De son côté, la Soeur Marie mit en oeuvre tous les moyens requis pour se bien confesser, et son humilité se fit dignement paraître en ces conjonctures aussi bien que sa lumière; mais cela n'aboutit qu'à faire briller davantage son admirable pureté et netteté de conscience.

« Pendant ce temps le R. P. Eudes, qui l'assista, lui fit continuellement produire tous les actes qu'il eût fait faire (49). « Elle avait aussi communié le jour de la Purification. » (Bibl. nat., ms. 11-942 fol. 349 ro. Note de J.-L. Adam, op. cit, p. 307.

### MARIE DES VALLÉES 301 -

à la moindre personne du commun: ce qu'elle faisait avec tous les sentiments de la piété la plus vive qu'il soit possible d'imaginer. Il lui demanda plusieurs fois, et presque jusqu'au dernier moment, si rien ne lui faisait peine ou si elle avait encore les craintes d'être trompée qui l'avaient inquiétée autrefois. Elle dit toujours que non. Il lui demanda ensuite si la mort ne lui donnait point de frayeur: « Non », dit-elle. - « Ne la désirez-vous point? » repartit le P. Eudes. - « Non », dit-elle. - « Mais ne voulez-vous point la vie? » reprit le saint missionnaire. - « Nenni », répondit-elle. - « Mais quoi donc? » dit le P. Eudes. - « La très sainte volonté de Dieu », répondit-elle pour lors.

« Elle est déjà morte à tout, sauf à la volonté divine; le 24 février, elle fut prise de la maladie qui conduisit son corps au tombeau. Cette maladie commença un jeudi à midi et ne dura que vingt-quatre heures. Ce fut une espèce de léthargie accompagnée de fièvre modérée; ce qui ne lui ôta nullement l'usage de son esprit et de ses sens, car elle en eut toujours l'usage parfait depuis qu'elle fut revenue de son état d'enfance, c'est-à-dire dix-huit mois avant sa mort. Aussi répondit-elle, toujours fort à propos, oui ou non, à tout ce qu'on lui demanda. Sur le soir de ce jeudi 24, le P. Eudes, voyant qu'elle ne pouvait communier à cause de sa léthargie, lui demanda si elle désirait qu'on lui donnât l'extrême-onction. « Oui », dit-elle. Son directeur se mit aussitôt à lui administrer ce sacrement. A partir de ce moment, le P. Eudes, accompagné de M. de Montaigu et de plusieurs autres prêtres missionnaires, ne quitta point le chevet du lit de la malade; il fit tout ce que son zèle et sa piété purent lui suggérer pour aider la Soeur Marie à bien mourir, parlant tantôt en son nom, tantôt en celui de l'Eglise, à Dieu, à la Sainte Vierge, aux bons Anges, etc. Il fit dire aussi les grandes et les petites litanies, celles de la Sainte Vierge et des Saints, et quantité d'autres prières dont la sainte Église use en cet instant suprême. Pour la Soeur Marie, elle ne prononçait plus que le saint nom de Jésus, fort bas, et elle demeura un espace de temps fort notable disant tout de suite: Jésus, une infinité de fois, ajoutant de temps en temps: Jésus, bon Jésus, etc.... ce qui attendrissait merveilleusement la compagnie.

« Toute la nuit du jeudi et la matinée du vendredi se passèrent ainsi dans une continuelle agonie. A une heure du matin, le P. Eudes, voyant la mort approcher, se ressouvint

### 302 - SAINT JEAN EUDES

que la Soeur Marie lui avait dit autrefois que, s'il ne lui eût resté qu'une demi-heure à vivre, elle l'eût employée à dire son Rosaire. Il en informa tous les assistants, qui commencèrent aussitôt à le réciter à l'intention et au nom de la malade. A la troisième dizaine, elle lança un grand soupir; le P. Eudes,

croquant qu'elle allait trépasser, courut au chevet de son lit et se mit à lui crier: Jésus, Marie, Jesu, Jesu, Maria. Pater, in manus tuas commendospiritum meum. Mais comme la Soeur Marie revint à son état ordinaire, on continua la récitation du saint Rosaire qu'elle interrompit plusieurs fois par de semblables soupirs. Le Rosaire achevé, le P. Eudes fit aussi dire la petite couronne, suivant la coutume de la pieuse Marie des Vallées. Puis, un moment après, elle jeta le dernier soupir sans aucun effort, sans nulle violence, s'endormant fort paisiblement en Notre-Seigneur de la mort des saints, jouissant d'une grande paix intérieure et extérieure, âgée de 66 ans et 10 jours, le 25 février de l'an 1656, un vendredi à midi et un quart, après 47 ans de souffrances inexplicables (50). »

2. Cette mort si précieuse devant Dieu et devant les hommes arracha un cri de douleur bien naturel au cœur de son saint directeur. Ne le privait-elle pas de son plus ferme appui, de son conseiller le plus autorisé? Écoutons-le annonçant à M. Manchon cette mort qui le blesse à l'endroit le plus sensible: nous y apprendrons comment les saints se pleurent, s'aiment et se louent entre eux!  
De Caen, ce 2 mars 1656.

« Mon très cher Frère,  
« Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit notre consolation pour jamais.

“Il a plu à Dieu nous ôter ce que nous avons de plus cher au monde, qui était notre très chère Soeur Marie. Elle trépassa vendredi dernier, 25e de février, à douze heures un quart.

« Notre plus grande douleur est qu'on nous a ôté son corps pour l'enterrer à Saint-Nicolas. Presque tous les chanoines la voulaient mettre dans l'église cathédrale. Quelques autres (50). Bibliothèque Nationale, ms. 11.944, fol. 345 vo à 352 ro; ap. Adam., op. cit., p. 303.

#### MARIE DES VALLÉES 303 -

personnes voulaient qu'on l'inhumât aux Jacobins, en la chapelle du Saint-Rosaire. Mais M. de la Foulery, qui a fondé une chapelle de Saint-Joseph en l'église de Saint-Nicolas, a fait en sorte, par le moyen de M. d'Urville, n'ayant pas voulu agir par lui-même, qu'elle fût enterrée en cette chapelle. Si bien que nous voilà privés de ce trésor, ce qui cause une grande affliction à tous nos frères de Coutances, et à tous nos amis, tant de cette ville-là que de celle-ci. Mme de Saint-Simon et Mme de Malherbe, jadis Mlle de Pleimaret, ont fait tout ce qu'elles ont pu à cette occasion, mais en vain. M. le Grand-Prévôt s'offrit même pour faire prendre le saint corps par ses gens et le faire porter dans notre église; mais nous le remerciâmes, craignant de faire du bruit. Cette même raison nous a empêchés de prendre le cœur qu'il nous était très facile d'avoir, de quoi nous sommes maintenant très fâchés. Mais c'est Dieu qui en a ainsi disposé, pour des raisons que nous ne connaissons pas.

“ Depuis trois mois, cette mort était figurée et prédite en plusieurs manières. Elle est décédée dans une grande paix intérieure et extérieure, sans aucun trouble intérieur, sans aucun effort ni violence extérieurs...

« Je n'ai pas oublié, mon très cher Frère, de vous bien recommander à elle, avant sa mort, comme aussi tous nos autres frères, et elle m'a bien assuré qu'elle aura soin de vous et ne vous délaissera point. Je l'ai confessée trois fois en ses derniers huit jours, et ai recherché et examiné soigneusement sa vie, mais je puis vous assurer avec vérité que je n'ai pas trouvé le moindre péché véniel dans une vie de soixante-sept ans. Il ne faut pas laisser néanmoins de faire pour elle les prières ordinaires, selon l'ordre de l'Eglise. On a récité chez nous tout l'office des morts et chanté trois messes, à savoir: du Saint-Esprit, de Beata et de Requiem. Nous ferons ici tout de même: je vous prie d'en faire

autant. Outre cela, il nous faut dire, en chacune de nos maisons, soixante-sept messes pour les fins suivantes, à savoir: 1o à l'honneur de tous les desseins de Dieu sur la Sœur Marie, et de tout ce qu'il est en elle; 2o en actions de grâces de toutes les faveurs qu'il lui a faites et qu'il nous a faites par elle; 3o en satisfaction et réparation de tous les manquements que nous avons commis à ce sujet; 4o pour l'accomplissement de toutes les volontés de Dieu en cet ouvrage; 5o pour demander à sa divine Majesté qu'il nous donne part à son esprit, qui est un esprit de haine extrême

### 3 0 4 - SAINT JEAN EUDES

contre le péché, d'amour très pur vers Dieu, de dégage ment entier de soi-même et de toutes choses, de soumission totale à la très adorable volonté de Dieu, d'amour très ardent pour la croix, de très grand mépris de soi-même, d'une haine irréconciliable au regard de l'honneur, d'affection très particulière pour le mépris, la confusion et l'ignominie, mais surtout d'une incomparable charité, bonté, douceur et mansuétude au regard du prochain, qui faisait qu'elle prenait extrêmement garde de ne contrister et fâcher personne, mais plutôt de contenter et réjouir un chacun autant qu'elle pouvait. C'est en cette vertu particulièrement, et en son humilité, simplicité et sincérité, qu'il nous faut tâcher de l'imiter. Je supplie tous nos chers frères d'avoir grand soin de demander à Dieu ces vertus, et de s'étudier diligemment à les pratiquer...

« Je salue très affectueusement, j'embrasse de tout mon cœur tous nos chers frères...

« Jean EUDES, prêtre missionnaire.

« J'oubliais à vous dire que presque tous les habitants de Caen disent hautement que la Sœur Marie est une sainte, même ceux qui la méprisaient durant sa vie» (51) »

Ce post-scriptum, à lui seul, vaut la plus éloquente des oraisons funèbres. D'ordinaire, la mort fixe pour ses contemporains, comme pour la postérité, les traits de la physionomie morale de celui dont elle interrompt à jamais la carrière terrestre. A sa lumière, mérites et démérites apparaissent dans toute leur réalité, et elle communique aux jugements portés sur le disparu quelque chose de la vérité et de la rigueur du jugement divin. Il n'y eut donc qu'une voix, à Caen, pour célébrer la sainteté de la vie et de la mort de l'humble Sœur. Cette estime universelle, qui se manifeste autour de son cercueil, éclate dans les discussions qui s'élèvent de toutes parts pour la possession de ses restes mortels. Comme nous l'apprend la lettre du Saint, cité plus haut, chacun se dispute l'honneur de leur accorder le suprême hommage d'une sépulture digne d'eux: chanoines du Chapitre, prêtres du Séminaire, Dominicains, produisent à tour de rôle leurs titres à la jouissance de ce droit d'autant (51) Oeuvres complètes, t. X, p. 403.

### MARIE DES VALLÉES 3 0 5 -

plus convoité qu'il était discuté avec plus d'âpreté (52) . Le curé de Saint-Nicolas dut à ses privilèges paroissiaux de l'emporter sur tous les autres, et Marie des Vallées fut inhumée « dans la chapelle de Saint-Joseph, du côté de l'épître, entre le balustre et le premier pilier.

### 1V

§ 1. Le Saint se résignait difficilement à voir « le Séminaire privé d'un bien que la Providence lui avait destiné ». Aussi, toutes les fois que l'occasion s'en présentait, ne manquait-il pas d'en témoigner sa peine à ses amis. Or, comme il s'entretenait un jour avec le Président de Langrie de ce sujet, qui lui tenait au cœur, celui-ci, l'interrompant net, lui demanda à brûle-pourpoint: « Mais, mon Père, le voulez-vous tout de bon? Laissez-moi faire (54). »

De telles paroles sur les lèvres d'un tel homme ne pouvaient demeurer sans effet. Un véritable petit drame, comme il s'en déroula tant, à cette époque, à la faveur des conflits de juridiction qui s'y produisaient, ne tarda pas à éclater. M. de Langrie en fut, comme il va de soi, le deus ex machina; et les documents contemporains nous permettent d'en suivre toutes les péripéties.

Disons, tout d'abord, que le Président se trouvait en personne intéressé à l'entière réussite du plan d'action assez hardi qu'il avait conçu, et dont il allait lui-même déclencher et surveiller l'exécution. N'avait-il pas promis à Marie des Vallées de pourvoir à son inhumation dans la chapelle du Séminaire, comme, de son vivant, il avait pourvu à sa subsistance et à son entretien? (55) Seules, des circonstances indépendantes de sa volonté l'avaient empêché de s'acquitter de cet engagement, demeuré sacré à ses yeux.

Aussi, sur son conseil, Jean et Nicolas Capolain, héritiers de la sainte défunte, déposent-ils, le 20 octobre 1656, une requête en bonne et due forme, devant la chambre de vacation du Parlement de Rouen, qui rendit en conséquence un arrêt ordonnant la translation du corps de Marie des Vallées

(52). Costil, Annales, t. 1, p. 302.

(53). Costil, Annales, t. 1, p. 302.

(54). Ibid.

(55). Bibliothèque Nationale, ms. 11.949, pp. 9 et 10 ap. Adam, op. cit., pp. 313, 314.

### 306 - SAINT JEAN EUDES

de l'église de Saint-Nicolas dans celle du Séminaire (56). L'exécution de cet arrêt pouvait se heurter à de multiples oppositions, qu'il importait de prévenir en agissant avec toute la promptitude et la discrétion possibles.

M. de Langrie accourut donc à Coutances avec un de ses frères et un certain nombre de gentilshommes, mis par lui dans le complot, qu'il distribua par petits groupes, dans les différentes maisons de la ville. Lui-même descendit à l'hôtel tenu par Julienne L'hermite, veuve de Léonard Ennault (57). Le coup de main avait été fixé au 4 novembre, au moment de l'Angelus du matin. Mais laissons un témoin, Marguerite Blondel, sœur du sacristain, qui, comme de coutume, s'était rendue à l'église pour en ouvrir la porte, nous raconter cette scène singulière:

« Dès que je fus dans l'église, entrée par la petite porte, dit-elle à l'official, dans sa déposition, je fus suivie par plusieurs personnes étrangères, armées d'épées, de fusils et de pistolets. Au même instant, j'entendis frapper plusieurs coups à la grande porte, ce qui m'obligea d'aller l'ouvrir; et, l'ayant ouverte, j'aperçus des hommes armés, au nombre de cinquante ou soixante environ; plusieurs entrèrent avec trois lanternes et chandelles allumées. Avec ces hommes entra la surnommée Blanchet et une autre femme avec elle. Ils se transportèrent au même instant dans la chapelle Saint Joseph. Ladite Blanchet mit son pied sur la tombe de Marie des Vallées, et dit aux hommes qui la suivaient: C'est là. Incontinent trois journaliers inconnus se mirent à bêcher, botter et fouir au lieu de ladite sépulture. Alors je me retirai au bas de l'église, où était le sieur Delisle, prêtre, et plusieurs autres personnes (58). »

Les travaux d'excavation, rondement menés, mirent bientôt au jour le précieux cercueil, objet de ces recherches insolites. Il se trouvait en un parfait état de conservation, rendant ainsi inutile celui que l'on avait apporté par mesure de précaution. « Ensuite, dit Costil, on découvrit le corps, pour ne pas tomber dans la méprise, qu'on voulut mettre ensuite sur le compte de M. de Langrie, quand on dit qu'il

avait enlevé le corps d'un sergent au lieu de celui de la Sœur

(56). Bibliothèque Nationale, ras. 11.949, p. 29; ap. Adam, op. cit., p.314.

(57). Bibliothèque Nationale, lus. 11.949, P. 20; ap. Adam, op. et loc. cit.

(58). Bibliothèque Nationale, rus. 11.949, P. 20; ap. Adam, op. cit., p. 315.

## MARIE DES VALLÉES

3 0 7 -

Marie des Vallées. Tous les assistants furent embaumés de l'odeur qu'il exhalait, quoiqu'il eût été près de dix mois dans le tombeau, ce que M. de Langrie et Monsieur son frère ne pouvaient comprendre. Ils l'attribuèrent d'abord aux essences de leurs perruques ou à l'odeur de leurs gants, et les quittèrent aussitôt; mais ayant toujours ressenti la même odeur, ils ne doutèrent plus de la vérité, et s'y affermirent encore plus quand ils virent ce corps tout entier, ayant le visage tout rempli à la réserve d'une petite noirceur au-dessous d'un oeil. On le referma aussitôt, et on le porta au Séminaire où la même odeur se fit ressentir à l'ouverture du cercueil, de même qu'elle avait été remarquée par plusieurs personnes dans les rues qu'il fallait traverser. On sonna aussitôt toutes les cloches, on chanta l'office et les messes solennelles, suivant l'usage du diocèse, et on l'inhuma dans l'église, proche la chaire; ensuite, au lieu où il repose actuellement-depuis qu'on le changea de place, c'est-à-dire proche de la grande porte, à droite en entrant (59). »

Entier avait donc été le succès de M. de Langrie: du même coup, il donnait entière satisfaction au P. Eudes, son ami, et se libérait de toutes ses obligations envers la sainte défunte. Pareil triomphe devait avoir son lendemain.

§ 2. Soit désir d'éviter les complications, soit involontaire méconnaissance du droit canonique, il avait commis la faute d'exécuter la translation, que nous venons de raconter, à l'insu de M. Bazire, grand-vicaire de M. Auvry, alors absent de sa ville épiscopale. Ce malencontreux tort juridique, que M. de Langrie s'était donné, prit aussitôt aux yeux de M. Bazire des proportions invraisemblables. Il y vit une sorte de casus belli, auquel il répondit par des procédés difficiles à concilier avec l'amitié et l'estime que, dans le passé, nous lui avons vu témoigner au Saint et à ses œuvres (60). Il entreprit (59). Costil, Annales, t. 1, P. 302. Sur l'ordre de S. G. Mgr Guérard, les restes vénérés de « la Sainte de Coutances ont de nouveau été exhumés, examinés et définitivement transférés dans la cathédrale de cette ville, le 4 août 1919. La Semaine Religieuse du même diocèse a relaté tout au long, dans son numéro du 7 août, cette cérémonie, et elle en termine le compte rendu par le souhait suivant, que nous faisons nôtre de grand coeur: « Plaira-t-il à Notre Seigneur de glorifier encore Marie des Vallées comme il le fit autrefois?

Nous l'espérons. » il le lui a promis: « Je vous exaucerai et vous donnerai une puissance absolue sur les hommes et les quatre éléments... Un jour on honorera mon épouse... Ma divine volonté a suspendu plusieurs effets de mes promesses qui s'accompliront en leur temps. »

(60). Costil, Annales, t. I, P. 353.

## 3 0 8 - SAINT JEAN EUDES

donc, de faire passer Marie des Vallées pour une personne qui s'était laissée, ainsi que son directeur, tromper et séduire par les illusions du démon(61). L'accusation, on le voit, était grave. M. Bazire eut recours, pour la soutenir, à d'inqualifiables procédés: s'appuyant sur un écrit d'une authenticité plus que douteuse (62), il saisit l'officialité diocésaine, dont il était président, de l'affaire qu'il entendait bien mener à sa guise et conduire à ses fins. Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale nous a conservé les résultats des différentes informations qu'il recueillit à cette occasion(63). Celles-ci confirment tous les détails que nous avons donnés plus haut sur l'enlèvement du corps de Marie des Vallées, l'odeur

suave exhalée par lui, son état de parfaite conservation (64); elles en ajoutent aussi d'autres dignes d'être rapportés:

« Le lundi 13 novembre 1656, lisons-nous au procès-verbal des dépositions, Me Jean Frérot, huissier à Coutances, âgé de 42 ans environ, dit que c'était le bruit commun que le corps de Marie des Vallées ayant été posé dans l'église des Pères missionnaires, il se fit une ouverture du cercueil où elle avait été posée, et que ladite fille marqua avec sa main le lieu où elle désirait être inhumée en ladite église (65). »

« Le même jour, M' Guillaume Guenon, prêtre, curé de la paroisse de Vaudrimesnil, âgé de 50 ans environ, déclara qu'il avait ouï dire depuis quatre ou cinq mois environ, par le bruit commun, que les Pères de la Mission établis à Coutances avaient dit que défunte Marie des Vallées était une sainte, et qu'il avait aussi ouï dire qu'à leur requête, depuis huit ou dix jours, le corps de ladite des Vallées ayant été inhumé en l'église de Saint-Nicolas, aurait été exhumé et transporté en l'église desdits Pères de la Mission, où il aurait été derechef inhumé, et que ledit corps rendait une odeur fort suave, et que lesdits Pères de la Mission auraient eu des révélations de la sainteté de ladite fille » (66)

(61). Costil, Annales, t. 1, p. 353.

(62). Ibid.

(63). Boulay, op. cit., t. 111, p. 141; Adam, op. cit., p. 321.

(64). Cf. 6<sup>e</sup> expositions de Claude Millet, Bibl. Nat., ms. jj.g, '49, p. 5 de Me François Guénault, ibid., p. 16; de M<sup>r</sup> Nicolas le Pileur, ibid., p. 18; ap. Adam, op. cit., p. 321 sq.

(65). Adam, op. cit., p. 322.

(66). Ibid., op. cit., p. 321.

Saint Jean Eudes 309 -

Nous n'entrerons pas dans le détail des incidents provoqués par cette interminable procédure. Malheureusement pour lui-même, et heureusement pour la chère mémoire à laquelle il s'attaquait de manière si indigne, M. Bazire, aveuglé par son ressentiment et par son désir de l'emporter à tout prix, avait compté sans la fidèle amitié de M. Auvry pour le P. Eudes. L'évêque de Coutances, loin donc d'entrer dans les vues de son vindicatif vicaire général, évoqua la cause de Marie des Vallées à son propre tribunal, se la réserva tout entière à lui-même, avec défense « à toutes personnes de connaître à l'avenir de cette affaire et de ses dépendances » (67)

Ainsi évincé, M. Bazire ne se tint pas cependant pour battu. Il commença par se venger de sa déconvenue en organisant contre les missionnaires une petite campagne perfide, qui n'honore pas son caractère. Puis, reprenant hardiment l'offensive, il s'efforça d'amener la Sorbonne à épouser sa misérable querelle. Là encore, M. Auvry déjoua tous ses calculs. Du coup, M. Bazire, perdant tout sens de la mesure, s'oublia jusqu'à écrire à son évêque des lettres qui lui valurent ce piquant rappel aux convenances

« Vous avez la réputation, lui répondit M. Auvry, de tous ceux qui vous connaissent aussi bien que moi, de ne rétracter jamais vos sentiments, ce qui fait juger que vous présumez si fort de votre opinion qu'il vous semble qu'elle doive prévaloir à celle de tous les autres hommes. Ainsi, je ne m'attendais pas de vous faire avouer que vous aviez manqué dans votre procédé. Mais quand je fais réflexion que vous en avez si mal usé à mon égard, et particulièrement en ce qui me touchait le plus sensiblement, je vois qu'il était de votre honneur de signaler la reconnaissance que vous devez à toutes les bontés que vous avez éprouvées de ma part. Toutefois, jamais un seul acte de ce devoir ne s'est trouvé

digne de ce jugement, et vous n'en avez eu que pour faire connaître par excellence que mes intentions, quoique très équitables, étaient toujours différentes des vôtres, par je ne sais quel autre sens qui vous est toujours particulier, et dont vous avez connu le plus souvent le succès, réussir à mon avantage et contre vos spéculations singulières.

(67). Bibliothèque Nationale, MS. 11.949, pp. 26 et 27 ap. Adam, Op. Cit., P. 327; Costil, Annales, t. 1, p. 353.

### 3 1 0 - SAINT JEAN EUDES

Pour conclusion, il s'agit maintenant de l'affaire de Marie des Vallées, où je vous réitère que, sans considérer le temps qu'elle dure, que dès ce moment jusques à présent, vous vous y êtes toujours porté plus par passion que par raison. Je ne désire pas que vous vous en mêliez en aucune façon, et, après vos mémoires particuliers et l'écrit de la défunte que vous avez envoyé en Sorbonne, il m'est utile d'en savoir davantage que ce que j'ai appris sur cette matière dont personne ne peut et ne doit être le maître en moi. Et, quand j'aurai à ordonner là-dessus, je le ferai avec tant de connaissance de cause, que je m'assure que vous serez peut-être l'unique de la Sorbonne qui y trouviez à redire (68). »

Cette lettre étant demeurée sans effet, M. Auvry revint à la charge, et, par une autre du 6 juillet 1658, il renouvela à M. Bazire sa volonté expresse de régler lui-même la question pendante:

« Je vous réitère pour la dernière fois, lui écrivait-il, que je souhaite être le juge de l'affaire de Marie des Vallées, et que, si les miennes ne me permettent pas d'aller dans mon diocèse, je la terminerai ici, dans peu de temps, où, si vous voulez vous-même apporter tous les mémoires et informations que vous avez faites sur ce sujet, vous serez témoin oculaire, par le procédé que je tiendrai, et par le choix et la qualité et l'expérience des personnes que j'appellerai pour l'examiner dans toutes ses circonstances, de la véritable affection et du grand zèle que j'ai pour que ceux que vous dites être abusés soient désabusés. Envoyez-moi donc tous vos mémoires, en cas que votre santé ne vous permette pas de les apporter. J'estime néanmoins qu'il serait à propos que vous y fussiez présent, et vous prissiez la peine de descendre de votre tribunal en celui-ci, afin d'être mieux et plus pleinement informé (69). »

§ 3. M. Auvry fixa au 28 août l'assemblée qu'il projetait pour mettre un terme à l'agitation menée autour du tombeau de Marie des Vallées. « Elle était composée, nous apprend Costil, de trois docteurs de Sorbonne, M. Morel, M. Cornet et M. Séguier, théologal de l'Eglise de Paris, et, outre cela, de M. l'abbé Blampignon, qui passait alors pour

(68). Adam, op. cit., p. 328; Costil, Annales, t. I, p. 354.

(69). Adam et Costil, op. et loc. cit.

### MARIE DES VALLÉES 3 1 1 -

une personne fort expérimentée dans ces matières; et enfin de deux Pères Jésuites consommés en la science de la théologie mystique, les PP. Boucher et Hayneuve (70). »

Partisans et adversaires de la sainte fille comparurent devant cet aréopage distingué. M. Bazire lui-même dirigeait l'attaque, et le P. Eudes, MM. de Montaigu et Blouet de Camilly occupaient pour la défense.

La lutte fut chaude de part et d'autre: arguments historiques, théologiques et mystiques s'y succédèrent sans répit et s'entrechoquèrent avec force dans ce tournoi, en champ clos, d'un genre nouveau. M. Auvry, qui le présidait, ne put résister au mouvement qui le pressait de rendre témoignage à la justice et à la vérité ».

« J'ai vu plusieurs fois la Soeur Marie, déclara-t-il, et j'en ai toujours reçu beaucoup d'édification, parce que j'ai reconnu en elle une grande humilité, obéissance, patience, sincérité, dégagement de soi-même, de ses intérêts et de toutes les choses du monde, et toutes les autres vertus. J'avoue qu'en entrant dans l'assemblée, je n'avais pas dessein de parler de la sorte; au contraire, j'y étais venu dans la résolution de ne rien dire, mais d'entendre seulement vos sentiments pour prononcer ensuite mon jugement, conformément à votre avis. Mais je me sens poussé à dire tout ce que je dis, et je prends Dieu à témoin que ce n'est point par aucune affection particulière, ni pour la fille, ni pour le P. Eudes, ni pour les missionnaires, mais pour rendre ce que je dois à la justice et à la vérité (71). »

Après semblable déclaration, l'issue du procès ne pouvait paraître douteuse. Dix jours plus tard, le 14 septembre, M. Auvry rendait sa sentence et, inutile de le dire, elle déboutait M. Bazire de toutes ses prétentions, et proclamait la parfaite rectitude de conduite de Marie des Vallées et de son directeur (72).

M. Bazire essaya bien, deux mois plus tard, de ressusciter cette affaire si malheureuse pour son amour-propre froissé et sa haine inassouvie. Mais M. de Lesseville qui, depuis le

(70). Costil, Annales, t. 1, p. 355.

(71). Costil, Annales, t. 1, p. 358.

(72). On trouvera ap. Costil, loc. cit., la conclusion de ce jugement. Nous avons résumé dans toute cette question le récit de M. Costil, qui lui-même l'a tiré d'un écrit de la propre main du P. Eudes, ibid., p. 359.

### 312 - SAINT JEAN EUDES

8 septembre précédent, remplaçait, sur le siège de Coutances, M. Auvry démissionnaire, et qui partageait pour le serviteur de Dieu l'estime de son prédécesseur, n'entendit d'aucune manière rouvrir un stérile débat, qui n'avait déjà que trop duré, et dont le seul but était, au fond, de satisfaire une mesquine rancune personnelle. Les choses en restèrent là jusqu'à l'assemblée provinciale tenue à Meulan, en 1674, sous la présidence de M. de Champvallon, archevêque de Rouen, et où un éclatant et dernier hommage fut rendu, par les évêques qui s'y trouvaient réunis, à l'orthodoxie et à la vertu du P. Eudes en toute cette affaire de Marie des Vallées (73).

On a cru pouvoir dire de « la sainte de Coutances » qu'elle avait été « la fleur de la vie du P. Eudes ». « Fleur rustique, fleur aux parfums peu amollissants, fleur de Calvaire », commente M. H. Joly, qui rapporte ce propos (74). De fait, cette humble fille ne ressemble en rien à l'une ou à l'autre de ces grandes religieuses, si nombreuses à cette époque, qui, sorties de familles aristocratiques, passant même des marches du trône derrière les grilles d'un cloître obscur, « ont conservé sous la bure et sous leurs instruments de pénitence une si grande partie de leur grâce et de leur fierté ». A côté d'un « rude saint » de la trempe du P. Eudes, la rude et austère Marie des Vallées, loin de détonner, semble occuper une place qui lui revient. Leurs deux vies, toutes dissemblables qu'elles peuvent paraître de l'extérieur, se rejoignent dans leur fond par les principes communs qui les animent, les intérêts communs à la défense desquels elles sont consacrées, l'action réciproque qu'elles exercèrent l'une sur l'autre. L'un et l'autre, ils bénéficièrent largement de la forte et sainte amitié qui les unit si intimement: Marie des Vallées, pour sa part, lui dut de s'épanouir tout à fait, d'atteindre sa maturité



spirituelle au pied de la croix, où, fleur de Calvaire, elle était éclose; quant au Saint, il y trouva la plus douce des consolations, les radieuses éclaircies de sa pénible carrière apostolique, où les joies furent rares, les peines multiples et lourdes, et qui, à l'époque de la mort de Marie des Vallées, s'achemine vers un déclin s'assombrissant chaque jour davantage sous l'action des crucifiantes épreuves dont il fut marqué.

(73). Adam, op. cit., p. 344.

(74). H. Joly, op. cit., p. 96.

313 -

## CHAPITRE IX

### LES Dernières ANNÉES

1660 à 1680

1. Sur la route du Calvaire: 1660 à 1670. - 5 1. Maladies et deuils parmi les amis du Saint: différentes lettres, à M. Hubert, à Mme de Camilly.-Mort de M. Le Mesle, du Président de Langrie.

2. L'affaire de l'Ermitage. - Saint Jean Eudes et le Jansénisme. Origine et nature de l'Ermitage. - M. de Bernières et saint Jean Eudes. - Après la mort de M. de Bernières. - On essaie de compromettre le Saint dans « les scandales » commis par les disciples de M. de Bernières. - Son attitude pleine de prudence. - Ses travaux à cette époque.

11. Le sommet du Calvaire: 1670 à 1675. 1. Extraits du Mémorial. -Vive contrariété éprouvée par le Saint au sujet de la fondation du Refuge de Rennes. - Marie de la Trinité Heurtaut. - Refus du Refuge de Caen de secourir celui de Rennes. - Lettres du Saint.

S 2. Consolations destinées à le préparer à de nouvelles épreuves progrès de la dévotion du divin Cœur de Jésus. -Mission de Versailles. Affaire de la coadjutorerie d'Évreux.

S 3. L'orage se déclenche. - Les démarches de M. de Bonnefonds à Rome traversées par d'incessantes oppositions. - Lettre du Saint à M. de Bonnefonds. - Contretemps subis par ce dernier.

S 4. L'affaire de la supplique Boniface. - Historique de cette supplique. - Les adversaires du Saint l'exploitent. - Ses infructueux essais pour se justifier auprès du Roi. - Lettre à Colbert. - Admirable patience du serviteur de Dieu. - Ses lettres.

S 5. Lettres à M. de Bonnefonds. -Suprême assaut de ses adversaires.- Campagne de libelles et de calomnies. - Lettre de l'abbé d'Aulnay au P. de Saumaise. - La lettre à un Docteur de Sorbonne. - Autres libelles. - Attitude du Saint. - Réponse de M. de Launay-Hue. -Nouveaux factums. - Le Saint garde le silence. - Lettres. - L'assemblée de Meulan.

111. La consommation: 1675 à 1680. - La mission de Saint-Lô. - Efforts pour établir définitivement la Probation. - Maladie du Saint. - Sa résignation. - Supplique au Roi. - Fin de sa disgrâce. - M. de Bonnefonds élu comme coadjuteur. - Démission du Saint comme supérieur général. - Élection de M. Blouet de Camilly. Sa préparation à la mort. - Adieux aux Religieuses de la Charité. La dernière maladie. - Les derniers moments. - Adieux de Mme de Camilly. - La mort.

### 3 1 4 - SAINT JEAN EUDES

L'histoire, aux péripéties parfois si poignantes, des différentes oeuvres de saint Jean Eudes, qui remplit les chapitres précédents, ne nous a point fait perdre de vue son histoire personnelle. Celle-ci, en réalité, déborde celle-là: le Saint n'a-t-il pas été l'âme des oeuvres si originales et si nombreuses, créées par son zèle et animées de son esprit? Son inépuisable activité n'a-t-elle pas été, dans ses innombrables manifestations, comme le rayonnement de sa vigoureuse personnalité? Aussi, chacune des pages que nous avons écrites jusqu'ici a-t-elle dû ajouter un trait à sa physionomie si expressive dans la multiplicité de ses aspects et la richesse de ses notes constitutives. Il nous faut, maintenant, reprendre la trame, souvent brisée, en apparence du moins, de notre récit et suivre désormais, d'années en années, jusqu'à sa mort, celui dont la vie s'est déroulée sous nos yeux, à travers les diverses créations de son ardeur apostolique (1).

Nous l'avons vu en 1643 (2) s'engager sur la voie du Calvaire; nous l'y avons ensuite accompagné de station en station. Plus il approche du terme, plus la montée devient douloureuse et plus la croix s'appesantit sur ses épaules cruellement meurtries. Un regard rapide sur son Mémorial de 1660 à 1680 - période de son histoire dont nous abordons le récit - nous permettrait de jalonner d'avance la route que nous allons parcourir à sa suite: à partir de l'article 64, il devient presque une déchirante litanie de la souffrance, dans laquelle le Saint rappelle avec une pieuse résignation le souvenir des rudes épreuves qui ont attristé ses dernières années et l'ont conduit lui-même jusqu'au bout de son chemin de croix.

La logique des faits, dont s'accommode fort bien l'ordre chronologique, nous autorise donc à diviser ce nouveau chapitre en trois parties que nous intitulerons respectivement: sur la route du Calvaire: de 1660 à 1670; le sommet du Calvaire: de 1670 à 1675; la consommation: de 1675 à 1680.

(1). Nous reprenons notre récit à partir des années qui suivirent la mort de Marie des Vallées afin de n'omettre aucun détail important de la vie du Saint.

(2). Chap. ni, p. 72.

### 3 1 5 -

#### LES DERNIÈRES ANNÉES

##### 1

§ 1- « Mon cher Frère, écrivait le Saint à la date du 4 mars, les croix me viennent de tous les côtés: si le bon Dieu ne me soutenait, j'en serais accablé. Car j'en ai depuis peu des plus pesantes et des plus sensibles que j'aie jamais eues (3) »

Plaçons cette lettre dans son cadre historique. En 1660, au prix des efforts que l'on sait, le P. Eudes a réussi à établir et à mettre sur pied les Séminaires de Caen, de Coutances, de Lisieux, de Rouen; Notre-Dame de Charité a presque franchi les plus dangereux tournants de son histoire à Rome, M. Boniface, avec un zèle plus entreprenant qu'intelligent peut-être, poursuit des négociations dont l'issue ne devait pas répondre à ses espérances; à Paris, les célèbres missions des Quinze-Vingts et de Saint-Germain-des-Prés contribuent à accroître la réputation méritée du grand missionnaire. Jamais son apostolat n'avait été plus intense ni plus fructueux. Les souffrances qui fondirent alors sur lui, de toutes parts, en furent sans doute la providentielle rançon. Il les ressentit d'autant plus qu'elles l'atteignirent dans ses enfants les plus chers comme dans ses amis les plus dévoués.

« Votre maladie me touche sensiblement, mande-t-il à M. Hubert, au cours de 1661. Vous avez une fièvre quarte au corps et moi j'en ai trois au coeur: la vôtre, celle de notre frère, M. Jourdan, celle du frère André, avec la fièvre tierce de notre très cher M. Blouet et tous les maux de notre très cher M. le Mesle et de tous nos autres frères » (4).

« En lisant ces lignes qui nous révèlent la délicatesse et la tendresse du saint, on croirait entendre un écho du *Quis infirmatur et ego non infirmor?* de saint Paul. Mais, oublieux de sa douleur personnelle, il ne songe qu'à consoler celle des autres. Dès qu'il apprend la maladie de M. de Camilly, il s'empresse d'écrire à celle qu'il appelle « sa fille aînée » une lettre où éclate, avec sa foi, toute son affection

(3). *Oeuvres complètes*, t. X, p. 436. 4. *Ibid.*, t. X, p. 445.

### 316- SAINT JEAN EUDES

pour elle et pour « le cher frère du coeur »; en voici quelques extraits:

« Plaise à Dieu, ma très chère Fille, que je puisse vous répondre, dans cette occasion de la maladie de notre très cher et aimé frère, ce que Notre-Seigneur a répondu à sainte Marthe et à sainte Madeleine, qui lui avaient fait dire ce que vous m'écrivez: Celui que vous aimez est malade, parlant de leur bon frère saint Lazare; plaise à Dieu, dis-je, pouvoir vous répondre: Cette infirmité n'est pas à la mort. Mais parce que ces divines paroles seraient sans effet en ma bouche, et que c'est à Notre-Seigneur que vous vous adressez en disant à celui qui vous tient sa place, quoique infiniment indigne: Celui que vous aimez est malade, je supplie de tout mon coeur ce très bon Sauveur, par la très grande bonté par laquelle il a fait la susdite réponse aux sœurs de Lazare, de vous la faire aussi et de vous dire: Cette infirmité n'est pas à la mort.

« Quoi qu'il arrive, ma chère Fille, ces paroles s'accompliront toujours au regard de notre très cher malade, qui est un merveilleux sujet de consolation, car il n'y a point de mort pour les vrais enfants de Dieu... Je suis la résurrection et la vie, dit le Fils de Dieu à sainte Marthe, celui qui croit en moi, encore qu'il fût mort, vivra; et tous ceux qui vivent et qui croient en moi ne mourront jamais. Consolons-nous, ma très chère Fille, en la vue de ces grandes vérités et dans le souvenir de ce qui nous a été dit par notre bon Sauveur.

« Il est vrai, je vous l'avoue, que quoique cela modère beaucoup ma douleur, il n'empêche pourtant pas que mon coeur ne soit très affligé de savoir notre pauvre et cher Frère du coeur, M. de Camilly, en cet état, et vous, ma chère Fille, avec tous les vôtres, dans l'angoisse où vous êtes et dans le péril de tomber malades de ces dangereuses maladies. Je supplie mon Jésus, de tout mon coeur, de vous conserver. Toutefois, non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.

« Il me semble que je vois, par votre lettre, que ce bon Sauveur met dans votre coeur, ma bonne Fille, les dispositions qui y doivent être en cette occasion; cela ne me console pas peu. Je l'en remercie infiniment et le supplie de vous les conserver et augmenter pour sa gloire, car il n'y a point de temps auquel il soit tant glorifié dans une âme comme le temps de l'affliction quand on la porte chrétien

### LES DERNIÈRES ANNÉES

317 -

nement. Tâchons donc de le faire, ma très chère Fille, prenant celles qu'il nous donne de sa main et les souffrant avec toute l'humilité, la résignation et l'amour qu'il nous sera possible (5) ... »

Hélas! le jour même où le Saint écrivait cette lettre. le 18 octobre 1661, M. de Camilly expirait. Il reprend aussitôt la plume et, par le premier courrier, transmet à la veuve de celui-ci l'expression émue de sa paternelle sympathie et de ses religieuses consolations:

« Je ne m'arrête point à vous dire, ma très chère Fille, combien je suis affligé et angoissé, car cela est indicible: certainement, je connais bien par l'expérience que vos douleurs et vos angoisses sont mes douleurs et mes angoisses.

« J'ai reçu vos lettres samedi, après que la poste fut partie, et ainsi je n'ai pu vous écrire qu'aujourd'hui, ce qui m'a été un surcroît de peine d'être si longtemps sans vous donner quelques petites consolations.

« Mon Dieu, ma chère Fille, que mon affliction et mon angoisse sont grandes, de ce que je ne suis point maintenant auprès de vous pour pleurer avec vous et vous assister en l'état où vous êtes. Mais c'est la très adorable volonté de Dieu qui en dispose et qui fait tout par une bonté infinie vers nous et pour le mieux. Qu'elle soit donc adorée, bénie et louée éternellement dans tous ses ordres! Jamais nous n'avons eu, ma très chère Fille, et nous n'aurons jamais peut-être une si belle occasion de glorifier Dieu, et de nous rendre agréables à sa divine Majesté que celle-ci. Ne la laissons donc pas passer sans en faire tout le plus saint usage que nous pourrons... »(6).

Et comme, à ce moment-là, Mme de Camilly se trouvait, à son tour, dangereusement malade, le Saint lui prodigue « tant pour l'intérieur que pour l'extérieur (7) » les plus judicieux conseils.

De rassurantes nouvelles lui étant parvenues sur la santé

(5). Oeuvres Complètes, t- XI, P. 77 sq

(6). Œuvres complètes, t. XI, P. 79 sq.

(7). Ibid., p. 8.

### 318 - SAINT JEAN EUDES

de « sa fille aînée », il s'empresse, quelques jours plus tard, d'en dire sa joie à la chère malade:

« Je rends grâces infinies à Notre-Seigneur Jésus et à sa très précieuse Mère, lui écrit-il, de votre meilleure santé, ma très chère et bonne Fille, dont j'ai reçu une grande consolation. Oui, ma très chère et unique Fille, ce sera de bon coeur, je vous assure, que je vous écrirai souvent; car, comme vos lettres me consolent toujours, ce m'est aussi une consolation de vous écrire.

« Mais que vous dirai-je, ma bonne Fille, pour vous consoler dans votre affliction, la plus grande que vous ayez jamais eue, et que vous aurez peut-être jamais?

« Voici ce que j'ai à vous dire, qui est ce que je me dis à moi-même: n'est-ce pas la très adorable volonté de Dieu qui dispose et ordonne tout ce qui arrive en ce monde-ci? Oui, sans doute. Cette adorable Reine n'est-elle pas infiniment sage, infiniment puissante et infiniment bonne pour savoir, pour pouvoir et pour vouloir conduire tout ce qui nous arrive, jusqu'aux plus petites choses et aux moindres circonstances, en la manière qui est la plus avantageuse pour la gloire de Dieu et pour notre bien? Oui, certainement. Cela étant ainsi, c'est donc une chose infaillible, que ce qui nous est arrivé est pour la plus grande gloire de Dieu et pour notre avantage.

« Quoi donc, nous affligerons-nous d'une chose en laquelle Dieu est glorifié, et qu'il a faite par

une bonté infinie vers nous? Consolons-nous donc, ma très unique Fille, et ne nous abandonnons pas davantage à la désolation; mais consolons-nous parce que nous savons que notre très cher frère du cœur, M. de Camilly, est du nombre de ceux qui verront la face du Père céleste, et qui l'aimeront et béniront éternellement.

« Réjouissons-nous aussi, ma bonne chère Fille, parce que cette vie est courte, et que bientôt, moyennant la divine miséricorde, nous verrons ce très aimé frère, et nous louerons éternellement avec lui la divine Bonté, pour toutes les faveurs qu'elle nous a faites. Obéissons à la voix du Saint-Esprit qui nous dit: Pleurez un peu sur le défunt, d'autant qu'il est en repos. Il parle de celui qui a vécu en la crainte de Dieu, tel qu'est notre cher défunt; car, parlant du méchant, il dit: Pleurez toujours. Hélas! oui, il faudrait pleurer éternellement, et en larmes de sang, ceux qui n'ont pas

LES DERNIÈRES ANNÉES

319 -

vécu en chrétiens; mais au regard de celui qui a vécu et qui est mort chrétiennement, il faut faire ce que Dieu dit: Pleurez un peu.

« Je vous conjure donc, ma très chère et bonne Fille, de modérer vos larmes et de borner vos pleurs... (8) »

Mme de Camilly tarda quelque peu à lui répondre, et le Saint de s'en inquiéter

« Que faites-vous, ma pauvre chère affligée, lui demande-t-il le 8 novembre? Que faites-vous? En quel état êtes-vous maintenant? Ne tâchez-vous point de modérer votre douleur? Ecrivez-moi un peu vos dispositions, ma bonne chère Fille. Il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai reçu de Vos chères lettres. Je pense à toute heure à vous, ma très unique Fille, et je porte continuellement vos afflictions dans mon cœur.

« Mais si nous ne sommes pas maîtres de nos sens, dans une angoisse si amère, tâchons, ma très chère et bonne Fille, d'élever souvent notre esprit vers notre Père céleste, pour lui dire ces saintes paroles que son Fils Jésus, notre chef adorable, lui a dites dans la plus cuisante et pressante douleur qui fût ni qui sera jamais, et pour nous donner à l'esprit de soumission, de résignation et d'amour avec lequel ce divin Sauveur les a dites: Pater, non mea, sed tua voluntas fiat. Disons et redisons souvent ces sacrées paroles, comme aussi celles qui sont encore sorties du Cœur tout aimable et de la bouche adorable de ce même Jésus: Ita, Pater, quoniam sic placitum fuit ante te. Oui, mon très bon Père, qui faites toutes choses avec une sagesse et une bonté infinie, je veux tout ce que vous voulez, et je le veux parce que tel est votre bon plaisir. C'est vous qui m'aviez donné ce cher mari, c'est vous qui me l'avez ôté: votre nom soit béni! Je vous le donne et vous le sacrifie de toute l'étendue de ma volonté, malgré tous les sentiments et répugnances de la nature, et je veux dire ce que l'une de vos petites servantes a dit autrefois dans une pareille occasion: que, puisque tel a été votre bon plaisir de l'appeler à vous, s'il ne fallait donner qu'un cheveu de ma tête pour le ressusciter, je ne le donnerais pas, moyennant votre sainte grâce...(9)»

(8). Œuvres complètes, t. XI, p. 86 sq.

(9). œuvres complètes, t, XI, p. 89.

320 -  
EUDES

SAINT JEAN

Le Saint pleurait encore la mort de M. de Camilly qu'un autre deuil vint le frapper au cœur.

« Je souffre beaucoup de douleur, écrit-il à M. Manchon, du décès de notre très bon M. de Camilly, et encore plus de celui de M. Le Mesle, l'un de nos meilleurs frères, des plus utiles et des plus affectionnés à notre Congrégation... (10) »

Et le triste nécrologe continue à s'allonger: le 27 décembre, M. Jourdan, un autre de ses fils, des plus aimés, lui est enlevé. Un nouveau cri de douleur s'échappe de son cœur blessé:

Ma très chère et bonne fille,

« La divine volonté soit notre conduite en toutes choses, et notre unique consolation en toutes nos afflictions!

« En voici une qui m'est très sensible, et qui me cause une douleur extraordinaire(11); mais j'adore, je bénis, j'aime de tout mon cœur la très adorable et très aimable volonté de mon Dieu, qui nous doit être plus chère et plus précieuse infiniment que toutes les vies des anges et des hommes, si elles étaient nôtres.

« L'état de notre très aimé frère, M. Blouet, m'est encore une autre affliction qui me tient fort à cœur. Je le conjure de n'omettre rien de tout ce qu'il pourra faire pour sa santé... (12) »

A l'un de ses prêtres, auquel, presque dans les mêmes termes qu'à Mme de Camilly, il annonce la mort de M. Jourdan, le Saint ajoute:

« ... Si je suivais mes sentiments, je crierais avec douleur et avec larmes: Siccine separat amara mors? Mais regardant la très sainte, très sage et très bonne volonté de Dieu, je crie du plus profond du cœur: Ita Pater juste; ita, Pater optime, quoniam sic placitum fuit ante te (13). »

En 1663, la mort creuse d'autres vides autour de lui, en le privant coup sur coup du Président de Langrie, auquel

(10). Ibid., t. X, P. 447.

(11). Il s'agit de la mort de M. Jourdan.

(12). OEuvres complètes, t. XI, p. 91. A Mme de Camilly.

(13). Ibid., t. X, p.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

321 -

l'unissait la plus reconnaissante amitié (14), et de M. Manchon, l'un de ses plus chers ouvriers de la première heure. Il a noté, en ces termes, dans son Mémorial, l'impression douloureuse que lui causa la disparition de ce dernier:

« En l'an 1663, Notre-Seigneur et sa très sainte Mère nous ont fait un très précieux don en nous donnant une grande croix, avec la grâce de la prendre de leurs mains et de la porter avec une entière soumission à la très adorable volonté de Dieu. Ç'a été la mort de notre très cher frère, M. Manchon, qui est décédé à Rouen, le 6e de février, avec les dispositions les plus saintes qui se puissent désirer...(15).

§ 2. Le Saint ne goûta même pas l'austère consolation de pleurer en paix ceux que la mort lui enlevait. Pendant que les deuils se multipliaient autour de lui, un épouvantable orage, qui s'amoncelait

depuis longtemps déjà, éclatait sur sa tête.

« Sur la fin de l'année 1659, lisons-nous dans son Mémorial, et dans le commencement de 1660, Dieu permit que je fusse méprisé, déchiré et calomnié extraordinairement: ce qui m'affligea néanmoins fort peu, et presque point, par une grâce spéciale de la divine Bonté, dont elle soit louée, et glorifiée à jamais...

« En l'année 1661 et 1662, continue-t-il, Dieu me fit la grâce de me donner plusieurs grandes afflictions, partie par les médisances et calomnies du monde, partie de la part de personnes qui m'étaient fort chères, et qui me causèrent, durant plusieurs mois, des douleurs et des angoisses les plus sensibles que j'aie jamais souffertes en toute ma vie (16). »

L'exposé pur et simple de l'ensemble des faits auxquels se rapporte ce double passage du Mémorial en sera le meilleur commentaire.

A plusieurs reprises, déjà, nous avons signalé l'antagonisme irréductible qui opposait le P. Eudes et les Jansénistes. Au fond des difficultés sans nombre qui lui étaient suscitées à Rome, à Paris et à Caen, nous avons pu surprendre

(14). Costil, Annales, t. I, P. 375 sq.

(15). œuvres complètes, t. XII, p. 122.

(16). Ibid., t. XIII, pp. 120, 121.

### 322 - SAINT JEAN EUDES

sans grande peine la main de ces sectaires travaillant dans l'ombre à contrarier tous ses projets. Cependant, jusqu'à l'époque où nous sommes arrivés, seuls des engagements partiels avaient été livrés de part et d'autre. A partir de 1660, les Jansénistes lèvent le masque et déclarent, à celui qu'ils considéraient comme leur ennemi juré, une guerre ouverte, impitoyable et meurtrière.

Leur adversaire, le Saint l'était à n'en pas douter. « Intraitable sur la doctrine, il prie pour ceux qui sont entachés de cette erreur, mais il les pourchasse; il interdit à ses prêtres toute communication avec eux, car ils sont une cause d'infection pour l'âme: sermo eorum ut cancer serpit (17). » Il déclare qu'il leur est plus opposé « que le feu n'est contraire à l'eau »; qu'il est aussi éloigné du Jansénisme « que le ciel l'est de l'enfer (18) ». La vue d'un Port-Royaliste avéré lui fait perdre son sang-froid (19). Il ameute contre lui les puissances, notamment la reine mère (20). Un de ses adversaires, Hermant, raconte comment, en septembre 1660, le P. Eudes prêcha devant elle: « Ayant pris le Saint Sacrement à la main, et adressant son discours à cette princesse, il la loua de son zèle d'avoir si bien commencé d'extirper la nouvelle hérésie et l'exhorta à continuer, avec toute la fureur d'un homme qui ne respire que la mort et le sang de ses propres frères, sans se mettre en peine d'attirer sur soi les supplices dus à ceux qui ne font nulle conscience d'accabler les innocents (21). » On a pu dire (22) avec raison, je pense, que le P. Eudes était « l'homme du monde que les novateurs haïssaient le plus (23) » -

(17). Boulay, t. 111, pp. 255, 268; Costil, t. 1, p. 337; OEuvres complètes, t. X, P. 425.

(18). Costil, t. 1, PP- 337, 338

(19). Montigny, pp. 571, 575

(20). Ibid., pp. 359, 362.

(21). Hermant, Mémoires, IV, P. 481.

(22). Montigny, pp. 549, 550, 553, 554.

(23). Souriau, Le Mysticisme en Normandie au XVIIe siècle, p. 161 sq. M. Souriau nous permettra-t-il

de signaler la légère méprise qu'il a commise quand, dans son ouvrage si intéressant et si fortement documenté, il a cru pouvoir écrire: « J'ai poussé jusqu'à la minutie le souci de reprendre leurs habitudes d'esprit, leurs modes, jusqu'à leurs manies, disant comme eux ( Monsieur « Eudes » (p. 31). Le même souci, poussé également jusqu'à la minutie, nous force à dire qu'amis et adversaires du Saint ne le désignaient autrement que sous le nom de « Père » Eudes. Sauf oubli de notre part, nous n'avons rencontré qu'un seul « Monsieur » Eudes dans tous les documents que nous avons compulsés (cf. p. 143, n. 95).

## LES DERNIÈRES ANNÉES 323 -

Une première escarmouche - on s'en souvient - avait mis aux prises le Saint et le fougueux abbé d'Aulnay, Charles du Four (24), qui tenait à le rendre responsable d'un prétendu affront qu'il aurait essuyé de la part des Ursulines. L'histoire, en toute cette affaire (25) se range sans difficulté du côté de ces bonnes Mères qui « avaient préféré l'honneur de Dieu à leurs intérêts (26) ». Les tribunaux de l'époque n'avaient pas rendu d'autre verdict. « La cause est entendue, conclut M. Souriau: les Ursulines l'ont emporté finalement devant la justice royale et devant la juridiction ecclésiastique. Par conséquent, le Jansénisme est battu avec Charles du Four... Reprenant la tactique des Provinciales, le Jansénisme va faire appel à un troisième pouvoir, en évoquant la cause devant l'opinion publique (27). »

De récents événements, qui s'étaient déroulés à l'Ermitage, ne tardèrent pas à lui en fournir l'occasion.

Laissons M. de Bernières lui-même nous renseigner sur l'idée qui présida à la création du groupement connu sous ce nom, groupement dont il fut le fondateur, et, de son vivant, le chef incontesté:

« J'ai trouvé, écrit-il à un ami, le 4 juillet 1645, cinq ou six personnes de rare vertu, et attirées extraordinairement à l'oraison et à la solitude, qui désirent se retirer dans quelque ermitage pour y finir leur vie... J'aurais grand désir de les y servir, puisque nous avons grand attrait à ce genre de vie qu'elles entreprennent sans vouloir se multiplier ni augmenter de nombre, même en cas de mort. Tous esprits ne seraient pas capables de telles choses... (28) »

L'idée n'avait pas tardé à prendre corps. Rien d'édifiant comme la vie menée par ces ermites modernes: « Je puis assurer avec sincérité, raconte M. Boudon, qu'ayant eu la grâce d'y passer deux ou trois mois, je n'y ai jamais ouï d'autres entretiens durant tout ce temps-là que ceux de l'oraison. L'on n'y parlait d'autre chose, et durant le temps de la récréation, aussi bien qu'en tout autre temps; et, en

(24). Cf. Ch. iv, 1, 5 2, P. 136

(25). Fort bien racontée par M. Souriau, op. cit., ch - Yi: du Four et les Ursulines, p. 315 sq.

(26). Vie de Jourdain de Bernières, p. 139; ap. Souriau, Op. Cit., P. 323.

(27). Souriau, op. cit., P. 332.

(28). OEuvres Spirituelles, t. II, pp. 53, 54; ap. SOURIAU, Op. Cit., P. 200.

## 324 - SAINT JEAN EUDES

vérité, c'était la plus douce récréation de ce saint lieu; et, ce qui est de merveilleux, c'est que l'on ne s'ennuyait jamais. L'on y passait les jours, les mois et les années en parlant toujours de la même chose, qui semblait toujours nouvelle; et c'est qu'elle tendait uniquement à Dieu seul, le seul lieu de notre



véritable repos. Les discours du monde, les nouvelles de la terre n'y avaient aucun accès: il n'y avait aucun exercice particulier de piété réglé, parce que l'oraison perpétuelle en faisait toute l'occupation. L'on s'y levait de grand matin, et, durant toute la journée, c'était une application continuelle à Dieu (29). »

Pareille sainteté de vie ne pouvait manquer de devenir rayonnante, de tracer un sillage lumineux que d'autres âmes se sentiraient portées à suivre. Aussi l'Ermitage devint-il bien vite une sorte de centre de ralliement vers lequel affluèrent sans tarder des personnages illustres entre tous par leurs éminentes vertus. Notre Saint fut du nombre. Il trouva à l'Ermitage, pour ses idées et ses chères dévotions, un milieu des plus sympathiques et des plus accueillants. « Au début, écrit M. Souriau (30), on peut dire que Jean de Bernières est son plus ardent collaborateur; l'Ermitage préconise et répand les dévotions recommandées par le P. Eudes; c'est à l'Ermitage que Boudon, Mgr de Laval, Ango des Maizerets et d'autres deviennent fidèles à la fête du Saint Coeur de Marie (31). M. de Bernières aide le Père de toutes les façons; il travaille à lui conquérir les bonnes grâces de son évêque, Mgr Servien, en faisant les frais d'une mission près de Bayeux (32). Même en dehors du diocèse, il intéresse sa propre famille aux missions du P. Eudes (33). Il l'encourage dans son projet de création de séminaires, dans l'établissement d'une société de prêtres s'unissant à cet effet (34). Il ne craint pas de se compromettre en favorisant une œuvre qui excite un instant la défiance et la jalousie du Roi par son obéissance sans réserves au Saint-Siège (35). Il donne un soleil d'argent au Séminaire de Caen, un encensoir à celui de Coutances, un encensoir encore à la chapelle du

(29). Boudon, OEuvres complètes, t. II, p. 1314; ap. Souriau, op. cit., p. 202.

(30). Op. cit., P. 159 sq.

(31). BOULAY, t. 111, P. 211.

(32). Boulay, t. III, p. 149.

(33). Boulay, t. 1, p. 234.

(34). Ibid., t. I, P. 378.

(35). Montigny, PI). 731, 732.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

325 -

Saint Cœur de Jésus et de Marie de Coutances (36). Il donne au P. Eudes quinze cents livres pour une maison destinée au Séminaire de Rouen (37). C'est toujours à M. de Bernières que le P. Eudes s'adresse en toute confiance. Le 2 septembre 1643, il lui demande de l'aider à bâtir une maison de retraite pour les femmes repenties (38). Leur projet prend corps au cours d'un pèlerinage où se trouvent M. et Mme de Camilly, Mme d'Acqueville, M. de Bernières et le P. Eudes (39). Tous collaborent, mais c'est toujours M. de Bernières qu'on met en avant quand il s'agit de surmonter un obstacle sérieux. Les échevins s'opposent-ils à ce que cette nouvelle communauté s'installe sur le quai du port? C'est M. de Bernières qu'on charge de voir les principaux magistrats individuellement, et sa mission réussit à merveille (40). Le P. Eudes va-t-il à Paris solliciter pour sa Congrégation? M. de Bernières met à sa disposition les influences dont il dispose: son directeur, le P. Jean-Chrysostome, fait bon accueil au P. Eudes, et le met en rapports avec M. Vincent (41). Et, de loin, M. de Bernières le suit, non seulement par sa pensée, mais par ses prières (42). »

Tout alla de charme du vivant de M. de Bernières, malgré certaine divergence d'idées, ou plus exactement de méthode, qui semble bien s'être produite entre les deux amis (43). La

(36). Adam, Op. Cit., P. 202.

(37). Costil, Annales, t. 1, pp. 305-306.

(38) Martine, t. 11, p. 125. Cf. de Formigny de la Londe, Opinion définitive de Huet sur le P. Jean Eudes, Caen, Derain, 1869.

(39). Costil, Annales, t. 1, p. 57; Martine, t. 11, Pl. 127, 202, 203.

(40). Oeuvres complètes, t. X, pp. 518-519; Martine, t. II, p. 195.

(41). Boulay, t. 11, pp. 66-67.

(42). Montigny, pp. 158-159.

(43). Souriau, op. cit., p. 160. Nous n'avons pas à instruire le procès doctrinal de M. de Bernières. Sans doute, on peut invoquer contre lui le double fait que sa doctrine a suscité de vives critiques de la part de Bossuet, et que, d'autre part, son Chrétien Intérieur a été condamné par l'Inquisition Romaine. Jusqu'où s'étend cette condamnation? Atteint-elle les écrits de M. de Bernières en eux-mêmes ou bien en raison de leur inopportunité? Nous ne sommes pas en mesure d'élucider ce point. Quant au jugement de Bossuet en l'espèce, nous avouons - *salva reverentia* - qu'il ne nous impressionne pas outre mesure. Le P. Longhaye, au tome 111 de son Histoire de la Littérature française, p. 357, note que dans la controverse si aiguë du quiétisme: « la doctrine de Bossuet ne fut pas exempte d'erreur ». Bossuet n'aurait-il pas englobé dans le même odium theologicum Fénelon, Molinos, Mme Guyon, Bernières? Nous ne sommes pas éloigné de le croire. Toujours est-il que, si nous en croyons un critique très informé de ces problèmes et des querelles du quiétisme, le Chrétien Intérieur serait « un traité complet du plus parfait ascétisme », (Abbé Cagnac, Fénelon, p. 36). Voici encore le témoignage d'un des maîtres contemporains les plus autorisés, Mgr Saudreau: « Un savant consultant du Saint-Office, le P. Pie de Langogne, qui devint plus tard Mgr Sabadel, m'a raconté avoir cherché dans les archives du Saint-Office et lu le rapport de l'examineur qui conclut à la condamnation du Chrétien Intérieur... Le livre contenait en effet quelques inexactitudes de doctrine, mais, de nos jours, m'assurait l'éminent religieux, des erreurs si légères n'entraîneraient pas la condamnation. Ainsi furent prohibés, pendant l'ardente réaction anti-quiétiste du dernier quart du XVIIe siècle, des ouvrages que les circonstances pouvaient rendre dangereux parce que tout n'y était pas suffisamment pesé, bien que, composés par de vrais mystiques, ils donnassent d'excellents conseils et qu'ils eussent pu faire beaucoup de bien, par exemple la Règle de perfection, de Canfeld, le Catéchisme spirituel, du P. Surin. » Saudreau, La vie d'union à Dieu, 3e édition, p. 354. - Le Dictionnaire de Spiritualité (Fascicule V, p. 1526), à l'article Bernières-Louvigny (Jean de), explique cette condamnation: « io par la réaction contre le quiétisme; 2o par l'emploi d'expressions exagérées et inexactes qui se rencontraient dans les ouvrages incriminés. Mais Bernières en est-il responsable? A le lire attentivement, ne pourrait-on pas, avec l'abbé Laurent, reconnaître que la tendance des idées qui sont familières à l'auteur, et le principe de la direction spirituelle qu'il conseille, sont formellement opposés aux erreurs du quiétisme (Laurent, M. de Bernières-Louvigny, p. 194). Et s'il a lui-même employé des formules critiquables, il convient de se rappeler qu'il a écrit, trente et quarante ans, avant que ne fût ouverte la question qui mit aux prises Fénelon et Bossuet..»

### 326 - SAINT JEAN EUDES

mort de M. de Bernières précipita les événements. Les Jansénistes prisèrent fort peu l'épithaphe légèrement dithyrambique, il faut l'avouer, placée sur sa tombe (44); et ils en profitèrent pour se livrer contre sa mémoire à de vives attaques, auxquelles ses disciples se montrèrent fort sensibles; et de regrettables manifestations s'ensuivirent que leurs adversaires exploitèrent avec habileté. Nous n'avons pas à entrer dans le détail de ce que l'on a appelé depuis « les scandales de Caen, Falaise, Argentan et Sées (45) ». Ils soulevèrent un

(44). Voici cette épithaphe: *ic Eremita publicus, in divitiis pauper, in saeculo lampas ardens et lucens, in mundo degens extra mundum, suavis universis, non sibi; mortuus est antequam moreretur, crudelis et innocens sui homicida, ut tolus Deo viveret; magistra Fide theologus, sine laurea doctor... Arcanorum Dei prodigus dispensator,... sine cucullo monachus, sine claustro regularis, sine ordinibus sacerdos, sine infula episcopus; coenobitis profuit ... Titubantes in fide confirmavit, janseniae haereseos \*flagellum durissimum ... Pro inimicis tot hostes habuit quotquot odere Summum Pontificem... »*

Athenae Normannorum, t. 1, p. 202; Souriau, op. cit., p. 342.

(45). L'histoire en est racontée tout au long dans Costil, Annales, t. 1, P. 357; Martine, t. II, p. 64; Souriau, op. cit., ch.VII: La fin de l'Ermitage, pp. 344 à 364. « Pour établir l'essentiel du sujet, note M. Souriau, op. cit., p. 398, c'est-à-dire la valeur personnelle de MM. de Renty et de Bernières, l'activité sociale, la vie mystique de la Compagnie du Saint-Sacrement de Caen et de l'Ermitage, les documents sont à peu près suffisants, à condition qu'on les critique de très près, surtout ceux qui viennent des Jansénistes. On ne l'a pas toujours fait. C'est ainsi qu'on est surpris de voir l'abbé Laffetay prendre pour argent comptant toutes les assertions du pamphlet de du Four. Il n'est pas d'ailleurs le seul. Il nous faut aussi écarter les Mémoires d'Hermant, ou tout au moins savoir ce qu'ils valent. »

## LES DERNIÈRES ANNÉES

3 2 7 -

point intéressant d'histoire religieuse. Avec M. Souriau, nous pensons toutefois « que les naïfs manifestants de Séez, d'Argentan, de Falaise et de Caen valent mieux que la réputation que leur ont faite les tenants plus ou moins avoués du Jansénisme. Polyeucte, lui aussi, commet à un certain moment des excès de zèle blâmés par Néarque; et peut-être vaut-il mieux, au bout du compte, avoir trop de zèle que pas assez, quoi qu'en dise Talleyrand (46)».

Pourquoi faut-il que le nom du P. Eudes ait été mêlé, et avec insistance, à toute cette affaire, à laquelle, inutile de le dire, il était demeuré complètement étranger? N'importe, ses ennemis et ceux de l'Ermitage « veulent établir entre eux la plus étroite solidarité pour qu'aucun de leurs coups ne soit perdu, mais au contraire ricoche de l'un sur l'autre, et blesse toujours deux fois (47) ». Dans l'occurrence, les coups lui tombèrent dru sur la tête. Quinze ans après les événements que nous venons de résumer, du Four s'acharnait encore à démontrer que le vrai coupable était le P. Eudes; il le représentait attirant à lui « tous les visionnaires et tous ceux qui croient, ou font semblant de croire, que Dieu les conduit par des voies singulières et inusitées ... les fous de cette espèce, ou bien les imposteurs, s'adressent à lui plutôt qu'à tout autre... Je ne veux rien dire ici de la direction

(46). Souriau, op. cit., p. 360. Qu'on nous permette de citer en note les remarques suivantes de Boudon, «qui n'approuvait pas toutes ces équipées» (Souriau, op. cit.). Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il n'y en a pas eu un seul de toute cette troupe, je parle de ceux qui avaient demeuré avec l'autour du Chrétien Intérieur, qui se soit démenti de la pratique solide de la vertu. On les a vus, après cet emportement, exceller dans les plus sublimes vertus, tenir une conduite fort sage et très réglée, travailler pour le prochain avec des bénédictions surprenantes: il y en a qui ont beaucoup servi au gouvernement de plusieurs diocèses, dont on a pris les avis, et qui ont été consultés généralement avec des succès tout particuliers; il y en a qui sont morts dans une grande odeur de sainteté » (Boudon, op. cit., t. 11, pp. 1316-1317). M. Boudon fait allusion ici aux frères Dudouyt, dont l'un, Jean, devint l'un des meilleurs collaborateurs de Mgr de Montmorency-Laval à Québec, et l'autre, Jacques, entra dans la Congrégation de Jésus et Marie et mourut en odeur de sainteté au Séminaire de Rennes, dont il était supérieur. Sur Jacques Dudouyt, dit Jourdan, voir Migne, OEuvres de Boudon, t. II, col. 600 Costil, Fleurs de la Congrégation de Jésus et Marie; Dom Lobineau, Vie des saints de Bretagne, t. V, édition Tresvaux.

(47). Souriau, op. cit., p. 162.

## 3 2 8 - SAINT JEAN EUDES

qu'il a eue de plusieurs hommes visionnaires... On y peut ajouter quelques dévots de la cabale de l'Ermitage de Caen, entre lesquels étaient ces fanatiques qui coururent les rues et firent tant de scandale à Caen, à Argentan et à Séez (48) ».

Le Saint laisse passer l'orage avec sa sérénité habituelle et son abandon à la divine bonté:

« Les grands chiens de ce pays n'ont ni mordu ni aboyé, que je sache, le petit chien blanc aux oreilles noires, écrit-il de Rouen à M. Blouet de Camilly. Mais à Caen on le mord, on le déchire et on le met en pièces pour le sujet que vous savez. Il appartient à un maître qui saura bien le défendre comme il lui plaira. S'il prend plaisir à le voir houspiller et dévorer, fiat! fiat! J'espère néanmoins qu'il défendra son pauvre petit chien, et qu'il lui donnera la force de mordre, d'égorger et de faire mourir les ennemis de son Maître, qui sont les péchés des hommes (49). »

Cependant, sa qualité de supérieur et de fondateur lui imposait le devoir de séparer sa cause de celle des quelques jeunes gens de l'Ermitage compromis dans les récentes équipées. Une lettre adressée au supérieur de Coutances, pour le féliciter d'avoir refusé d'admettre dans son séminaire d'anciens membres de ce groupe, ne laisse aucun doute sur sa pensée:

« Vous avez très bien fait de ne pas les recevoir chez vous; car nos bienfaiteurs font courir ici, secrètement, un imprimé qui porte malicieusement que j'étais le directeur de l'Ermitage, et d'autres disent que ceux qui ont fait ces folies dans les rues de Caen, et ailleurs, étaient des nôtres... La source de semblables tromperies est la vanité, laquelle étant entrée une fois dans un esprit n'en sort que très difficilement et très rarement: c'est ce qu'une personne de piété avait dit plusieurs fois à M. de Bernières, que autant d'âmes il mettait dans la voie de l'oraison passive (car c'est à Dieu à les y mettre) il les mettait dans le chemin de l'enfer (50). »

Loin de ralentir le zèle du Saint, toutes ces épreuves

(48). Lettre à un Docteur, pp. 45-46.

(49). Œuvres complètes, t. X, pp. 435-436.

(50). Œuvres complètes, t. X, p. 349. Que la personne de piété dont il est question dans cette lettre soit Marie des Vallées, nous n'en saurions douter en rapprochant ce qui y est dit de ce que la pieuse voyante dit elle-même de la contemplation. Cf. Manuscrit de Québec, liv. IX, ch. VI, art. II.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

329 -

semblent l'avoir stimulé. Cette période compte parmi les plus remplies de sa vie, tant les travaux les plus divers s'y succèdent sans interruption. A la parcourir du regard, on éprouve l'impression que, plus il approche du terme, plus aussi se multiplient et s'amplifient ses rêves apostoliques: toutes les catégories de fidèles continuent à bénéficier largement de son ardeur à procurer leur perfection, en même temps que l'extension du règne de Jésus-Christ. Plus que jamais, le peuple chrétien se presse autour du missionnaire aimé pour son désintéressement, son irrésistible sincérité. Aussi parcourt-il, avec un succès toujours croissant, les diocèses de Coutances, Châlons, Meaux, Bayeux, Evreux, Rouen et Rennes (51). Partout sa parole embrasée produit les mêmes fruits de conversion et de salut. Et afin de rendre plus durables dans les âmes les salutaires impressions qu'elles ont recueillies de son passage, il recourt une fois de plus à sa plume, toujours prête, elle aussi, à répandre la lumière dans les esprits et la chaleur dans les cœurs. Il publie donc, vers cette même époque, deux opuscules débordants de piété et de doctrine: les Méditations sur l'humilité et les Entretiens de l'âme chrétienne avec son Dieu, (52). Simultanément, il poursuit la fondation des Séminaires, et il ajoute, à ceux que sa Congrégation dirigeait déjà, ceux d'Evreux (1667) et de Rennes (1670) (53). Entre temps, il trouve encore le moyen de dédier, en 1666, « à tous les missionnaires », l'un de ses meilleurs ouvrages, Le bon confesseur (54), et, en 1668, « aux ecclésiastiques vivant en communauté », un Manuel de piété (55), d'autant plus précieux qu'il contient, sous sa forme définitive, le code pratique de la vie spirituelle telle que lui-même l'envisageait.

(51). Voici, dans l'ordre chronologique, tel que nous le donne le Mémorial, la liste des différentes missions prêchées par le Saint, durant toute cette période: 1663, Saint-Germain-la-Campagne, diocèse de Lisieux; l'Étanville, diocèse de Bayeux Saint-Lô, diocèse de Coutances 1664, Meaux Ravenoville, Cretteville-en-Beauptois, diocèse de Coutances 1665, Granville, diocèse de Coutances; Châlons-sur-Marne; 1666, Caen; Mesnil-Durand, diocèse de Lisieux; Cérisy-Montpinchon, diocèse de Coutances; Château de Caen, pour les soldats; Saint-Eny, diocèse de Coutances; 1667, Évreux, Besneville, Perey, Brucheville, diocèse de Coutances; Rouen; Marigny, diocèse de Coutances; 1668, Carentan; Montfarville; Plessis; Montsurvent; Cenilly et Quettehou, diocèse de Coutances; 1669, Rennes; 1670, Fougères.

(52). Œuvres complètes, t. II

(53). Ch. iv, pp. 149 et 151.

(54). Œuvres complètes, t. II.

55). Ibid., t. V.

### 330 - SAINT JEAN EUDES

#### II

§1. Avec 1670 s'ouvrent les années que nous avons appelées celles du « sommet du Calvaire » ; c'est encore du Mémorial, fidèle interprète des pensées intimes du Saint, que nous nous inspirons en les désignant de la sorte:

« En cette même année (1670), il a plu à Notre-Seigneur me favoriser de plusieurs bonnes croix, dont il soit béni éternellement, et qu'il me fasse la grâce de pouvoir dire éternellement: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini.*

« ... En cette même année (1671), les croix m'ont toujours accompagné partout. Grâces éternelles en soient rendues au très aimable Crucifié et à sa très sainte Mère et la mienne.

« En l'année 1672, j'ai presque toujours été dans les croix, parmi lesquelles la divine Bonté m'a fait tant de grâces que je pourrais dire: *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione mea. Circumdederunt me canes multi, etc. Pater, dimitte illis.*

« ... Sur la fin de cette année 1673, et sur le commencement de la suivante, 1674, la divine Providence m'a favorisé de plusieurs grandes tribulations, et plus grandes encore que toutes les précédentes...

« Dans les années 1675 et 1676, notre très aimable Crucifié m'a honoré de plusieurs grandes croix, ayant permis qu'on ait publié contre moi, presque par toute la France, des libelles diffamatoires, pleins d'injures atroces et de calomnies, m'accusant d'un grand nombre d'hérésies dont, grâce à Dieu, je suis très éloigné; mais tout cela s'en est allé en fumée... (56) »

L'année 1670 débuta pour le Saint par une vive contrariété. La mission de Rennes l'avait mis en relations avec une âme d'élite, qui, dans des circonstances extraordinaires, avait établi, en cette ville,

une maison de pénitentes sur le modèle de celle de Caen: nous voulons parler de Mlle Marie Heurtaut, connue, depuis, dans l'Ordre, sous le nom vénéré de Marie de la Trinité. L'historien de Notre-Dame de Charité a pu écrire d'elle que « si elle était née vingt ans plus (56). Oeuvres complètes, t. XII, Mémorial, pp. 92, 93, 94, 98, 99.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

331 -

tôt, et que le P. Eudes eût eu le bonheur de la rencontrer, elle eût pris facilement, dans l'Institut, la place des illustres coopératrices dessaints dans leurs fondations monastiques (57) ». Des grâces et des épreuves peu communes (58), signes ordinaires des desseins particuliers de Dieu sur une âme, avaient marqué sa vie jusqu'au moment de sa rencontre avec le Saint. A l'époque où elle se produisit, une réputation de sainteté, confirmée par de merveilleux prodiges (59, s'attachait à la personne et à l'œuvre de la pieuse fondatrice. Sa première entrevue avec le P. Eudes fut décisive; avec la direction de sa vie, elle lui abandonna pratiquement aussi celle de son œuvre, s'en remettant à sa prudence et à son savoir-faire d'en assurer l'existence et d'en procurer le développement (60). D'accord avec M. de La Vieuville, évêque de Rennes, le Saint s'entremet, auprès du Monastère de Caen, pour en obtenir des sujets en faveur du Refuge de Rennes. Loin de trouver dans la prieure d'alors, la Mère Marie du Saint-Sacrement, l'appui qu'il aurait souhaité, il se heurta, de sa part, à une opposition, qui, pour être adoucie dans la forme, n'en était pas moins réelle et bien pénible pour lui. Manifestement la lettre suivante contient des reproches à peine déguisés, des plaintes affectueuses à demi voilées:

« ... Je suis surpris de ce que vous m'écrivez qu'on ne peut pas envoyer ici de nos Sœurs sitôt. D'où vient cela, ma chère Fille? Est-ce qu'il ne s'en trouve point qui veulent venir? Je ne puis croire que les Filles de la Charité aient si peu d'amour pour Dieu, et si peu de charité pour des âmes qui ont coûté le précieux sang de son Fils.

« N'est-ce point qu'elles ont quelque peine au sujet de la supérieure d'ici? Mais ce n'est que charité, douceur et bénignité.

« N'est-ce point que vous pensez qu'on vous demandera la dot ou la pension, ou les frais de voyage de celles qui viendront? Mais je vous donne parole qu'on ne vous demandera rien de tout cela. Il y a une Présidente qui offre son carrosse pour les apporter. Quand elles seront ici, si elles ne se trouvent pas bien, elles pourront s'en retourner; et tandis qu'elles y demeureront, votre maison sera déchargée de la (57). ORY, OP. Cit, P. 292.

(58). Ibid., pp, 289 Sq.

(59). Ory, op. cit., P. 300.

(60). Ibid., P. 302.

## 332 - EUDES

SAINT JEAN

nourriture et entretien de deux filles, et elle sera aussi fortifiée par l'union qui s'y fera de cette maison, et ce sera une disposition pour d'autres établissements de l'Institut.

« Enfin, je ne sais pas d'où vient cet obstacle et ce délai; mais je sais bien que le démon, qui enrage contre les communautés qui sont employées pour le salut des âmes, fera tout ce qu'il pourra pour empêcher ce dessein, et pour en différer l'exécution, parce, qu'il sait bien que, quand nous serons partis d'ici, il lui sera facile d'y mettre obstacle.

« Mais, pourquoi, ma chère Fille, faites-vous la réservée avec moi, qui n'ai point d'autre

intention que la gloire de Dieu, le salut des âmes et l'avantage de votre maison (59) Que ne me dites-vous simplement à quoi il tient, afin que je tâche de lever cet empêchement? Vous me le pouvez dire aussi sûrement par écrit que de bouche, car les lettres de la poste ne se perdent jamais... »

La Mère Marie du Saint-Sacrement, pour des motifs à nous inconnus, s'obstina dans son refus. Les désirs du Saint ne se réalisèrent que deux ans plus tard, devant de nouvelles instances de M. de La Vieuville auprès de M. de Nesmond. L'adjonction à l'œuvre encore chancelante du Refuge de Rennes de deux religieuses de grande vertu, les Sœurs Marie de Saint-Julien Le Blond et Marie-Angélique de Balde (62), lui donnèrent une puissante impulsion qui en assura l'avenir.

Le Saint ne tint nulle rigueur à la Mère Marie du Saint-Sacrement de son manque d'empressement à correspondre à ses vues; à preuve, ce billet si cordial qu'il lui envoya au mois de janvier suivant:

« Je vous remercie, ma très chère Fille, de votre charitable lettre. Mon cœur est trop à vous et à votre communauté pour vous oublier devant Dieu; c'est ce que je ne fais ni ou ferai jamais. Je vous porte toujours, et toutes mes chères filles, au saint autel et dans toutes mes autres chétives prières.

(61). œuvres complètes, t. XI, p. 562.

(62). Ory, op. cit., 1 P. 3011. Nous taisons les fondations ou essais de fondations subséquentement entrepris par le monastère de Rennes: Hennebont et Guingamp; aucun fait positif n'indique que saint Jean Eudes y ait été mêlé. L'histoire de ces monastères appartient à l'histoire générale de Notre-Dame de Charité. Une lettre du Saint, de 1678 (?), à Mme d'Argouges, nous apprend l'existence d'un essai d'établissement à Paris de Notre-Dame de Charité; cet essai demeura infructueux: OEuvres complètes, t. XI, p. 122.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

333 -

Je vous prie de les en assurer. Je les salue toutes en général et en particulier, et supplie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de vous combler toutes de leurs plus saintes bénédictions, et de nous faire la grâce d'employer cette nouvelle année comme si ce devait être la dernière de notre vie, et comme si nous n'avions plus que celle-là pour aimer notre très aimable Jésus et sa très chère Mère et la nôtre, et pour réparer les manquements que nous avons commis par le passé en leur amour et en leur service... (63) »

§ 2. Dans l'intervalle, comme nous le savons déjà (64), il avait goûté l'immense consolation de voir sa chère dévotion envers le Cœur de Jésus franchir une des plus importantes étapes de son développement, par suite des différentes approbations qu'il avait obtenues pour son office du Sacré-Cœur. Le jour n'était plus éloigné où, usant des facultés que ces approbations lui conféraient, il célébrerait la première fête liturgique en l'honneur du Cœur divin de Jésus II.

Dieu lui ménagea, vers cette époque, d'autres joies, également très douces, destinées à le préparer au redoublement d'épreuves qui s'apprêtaient à fondre sur lui avec une violence inouïe. Nous avons déjà mentionné (66) l'éclatante mission qu'il prêcha, en 1671, au château de Versailles, avec un zèle et une liberté apostoliques qui lui concilièrent l'estime et l'admiration du roi et de toute sa cour" (67). Son éloquence avait été si goûtée, dans ce milieu frivole, que, deux ans après (1673), à la prière de la reine, il revenait y faire entendre ces puissants et pressants appels au repentir et à la conversion. Ceux-ci furent compris, à en juger par ces deux lettres qu'il écrivit à M. de Bonnefonds durant la mission de Saint-Germain-en-Laye:

« ... Sitôt que je fus arrivé, je saluai Leurs Majestés, Mon

(63). OEuvres complètes, t. X, p. 565.

(64). Cf. ch. IV, p. 275.

(65). Ibid., P. 275.

(66). Cf. ch. xv, P. 174

(67). On peut juger à quel point le roi fut satisfait par son don gracieux de deux mille livres pour la construction de la chapelle du Séminaire de Caen et par la nomination de l'un des prêtres du P. Eudes, M. Hubert, au poste de chapelain de la chapelle royale. Il était même question d'adjoindre à ce dernier six autres prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie quand éclata la malheureuse affaire que nous allons raconter et qui coupa court à ce projet. Cf. Boulay, t. IV, p. 206.

### 334 - SAINT JEAN EUDES

seigneur le Dauphin et Monsieur, frère du Roi, qui me reçurent fort bien...

« M. Blouet prêche à six heures du matin avec M. de Launay, et M. Paillot fait le catéchisme à deux heures, où la Reine a assisté une fois. Pour moi, j'ai prêché tous les jours, au soir, avec autant de force que jamais, des choses fort touchantes. Grâce à Dieu, tout le monde témoigne en être fort content, et tous assurent que Leurs Majestés sont dans les mêmes sentiments, et la Reine me dit hier que je continuasse de prêcher encore tous les jours de cette semaine.

« Enfin, tout le monde nous dit que le Roi et la Reine sont très contents (68). »

Le 21 avril, il écrit encore au même

«... Hier la Reine vint ici aux Carmélites, pendant que j'étais à Montmartre: elle témoigna tant et tant de satisfaction de la mission et des prédicateurs que cela ne se peut exprimer. Elle dit que les autres prédications n'étaient que des paroles, mais que celles-là pénétraient jusqu'au fond du cœur, que tout le monde en était touché, et qu'elle voyait du changement en la conduite du Roi. Priez Dieu qu'il bénisse nos petits travaux. Enfin elle fit paraître tant et tant de bonté, tant et tant d'amitié (ce sont les termes de notre bonne Sœur Thérèse, qui allumait le feu tant qu'elle pouvait) envers le néant des néants, que cela n'est pas imaginable. Et elle recommanda instamment à la Sœur Thérèse de ne laisser point passer la journée sans me dire toutes ces choses. Bientheureux ceux qui sont aimés de la Reine du ciel! (69) »

Quand le Saint écrivait ces lettres qui respirent l'intense satisfaction de l'ouvrier apostolique, en présence d'une riche et abondante moisson d'âmes, un orage terrible grondait déjà au-dessus de sa tête.

Il avait réussi, par ses prières, à éloigner de ses épaules le lourd fardeau que la confiance de M. de Maupas, évêque d'Evreux, voulait y déposer en l'appelant à partager avec lui, en qualité de coadjuteur, les soucis et les charges de l'administration diocésaine. Elles sont touchantes, certes,

(68). (Oeuvres complètes, t. X, p. 465.

(69). Œuvres complètes, t. X, P. 1466.

### LES DERNIÈRES ANNÉES

335 -

les lettres que, dans ces conjonctures, il adressa à ses enfants:

« Cette nouvelle, écrit-il à M. Mannoury, ne m'a pas causé la moindre altération, et parce que je suis persuadé que, quoi qu'on en dise, il ne sera rien de tout ce qu'on projette, et parce que si cela



arrivait, ce serait assurément Dieu qui le voudrait ainsi. Dites-le bien à Monseigneur d'Evreux; je ne veux point d'autre bénéfice que celui que mon Sauveur Jésus-Christ a choisi pour lui-même, c'est-à-dire sa croix. J'en ai eu jusqu'ici de toutes les espèces, et, par la grâce de Dieu, je n'ai point plié sous le fardeau; mais pour cette nouvelle croix dont on me menace, je ne la crains point du tout. Je connais les hommes, et je suis sûr que c'est celle qu'ils m'épargneront plus volontiers... (70) »

Et à M. de Bonnefonds

« ... Dès que j'ai su la déclaration de Monseigneur d'Evreux, j'ai écrit à M. Mannoury que je ne voulais point d'autre bénéfice que celui que mon Sauveur a choisi pour lui, c'est-à-dire sa croix; que c'était là l'unique que je désirais, que j'embrassais et que j'aimais pour l'amour de ce très aimable Rédempteur, qui l'a préférée à tout ce que le monde estime et aime le plus; et que je le priais de faire cette déclaration à Monseigneur d'Evreux et à Messieurs ses grands vicaires. Je ne vois que des croix à monceaux sur ma tête, si la chose ne réussit pas; car pour les autres, c'est-à-dire celles qui sont attachées à une charge si éminente, je ne les crains pas tant, parce que je ne puis me persuader que la chose se fasse... (71) »

La Providence, semble-t-il, ne lui épargna cette croix supplémentaire que pour lui permettre de savourer, dans toute son amertume, celles qui « à monceaux » allaient désormais l'accabler.

§ 3. L'agitation créée autour des prétendus « scandales » de l'Ermitage n'était calmée qu'en apparence. Le moindre incident rallumerait le feu qui couvait sous la cendre. Des

(70). Ibid., t. X, p. 463.

(71). OEuvres complètes, t. X, p. 464.

336 - SAINT JEAN EUDES

difficultés (72) survenues entre M. de Loménie, évêque de Coutances, et les directeurs du Séminaire de Valognes fournirent aux Jansénistes l'occasion qu'ils attendaient pour porter au Saint les coups les plus furieux. Au fond, l'évêque avait usé d'un droit indiscutable, et rempli un des devoirs de sa charge, en évinçant de l'un de ses séminaires un directeur dont il connaissait l'indignité; en lui en substituant un autre qui jouissait de sa confiance; et en appelant qui bon lui semblait au grand-vicariat du diocèse et à l'archidiaconat de Valognes. De plus, personne ne pouvait empêcher un professeur de cette maison d'offrir ailleurs ses services. Le parti janséniste ne l'entendit pas de la sorte. Il résolut, en conséquence, de venger l'affront, dont il se jugeait atteint dans les mesures prises par l'évêque, sur le P. Eudes et sa Congrégation qui en avaient bénéficié, et qu'il se promettait de « couler à fond » une bonne fois. La levée générale de boucliers qui s'ensuivit, et où tout le ban et l'arrière-ban de la secte donnèrent, n'eut pas d'autre motif.

Fut-elle le résultat d'un complot ourdi dans l'ombre, où un mode d'action savamment combiné aurait été arrêté? Nous sommes porté à le croire: l'attaque se produisit sur tous les fronts à la fois, avec une simultanéité et une violence qui ne s'expliquent bien que par l'existence d'un plan de combat bien préparé. Des documents récemment mis au jour (73), et composés en majeure partie de lettres échangées entre Caen, Paris et Rome, nous permettent de surprendre quelque chose du jeu des conspirateurs et de leurs machinations ténébreuses.

Essayons de jeter un peu de lumière sur cette triste histoire et de nous reconnaître dans l'enchevêtrement des événements auxquels, avec un synchronisme parfait, le Saint fut mêlé à Rome, où ses adversaires exploitaient contre lui, non sans quelque habileté, les intérêts d'une société, celle de la Mission, avec laquelle il avait entretenu, jusque-là, les meilleures relations; à Paris, où des manoeuvres malhonnêtes lui aliènent la faveur royale; à Caen, où, pour la seconde fois, on essaie de

soulever contre lui les passions populaires.

Nous avons raconté ailleurs (74) ses efforts infructueux pour (72). Costil, Annales, t. I, pp. 526 sq., les raconte tout au long.

(73). Boulay, t. IV, pp. 31 (à, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 328, 329; appendice, pp. 45 sq., donne de copieux et intéressants extraits de toute cette correspondance exhumée des Archives Nationales: M. 388. Oratoire, Lettres.

(74). Voir ci-dessus pp. 82-83, 93-94, 99-100.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

337 -

obtenir l'approbation de Rome en faveur de sa Société. Il n'avait pas, pour autant, abandonné la partie. En sous-main il prépara une reprise des négociations, comme l'attestent les lettres si flatteuses que lui délivrèrent le nonce de France (1668) et M. de Maupas (1671) (75) et les démarches entreprises, en son nom, par un certain M. Paturel, expéditionnaire en cour de Rome (76). Malgré toutes les recommandations (77) qui les appuyaient, ces démarches n'aboutissaient pas. Aussi le saint fondateur résolut-il de tenter un nouvel effort en envoyant M. de Bonnefonds plaider sa cause auprès du Saint-Siège. Celui-ci quitta Paris le 5 juin 1673, abondamment pourvu d'attestations élogieuses de tout genre. Nous ne le suivrons pas à travers les étapes du long voyage qu'il accomplit en pieux pèlerin, profitant de toutes les occasions pour satisfaire Sa dévotion (78). Son premier soin, arrivé à Rome, fut de s'aboucher avec l'agent qui, jusque-là, avait traité les affaires du P. Eudes. Les nouvelles qu'il en obtint n'étaient pas des plus encourageantes (79). Tant de calomnies avaient été débitées, même à Rome, sur le compte du Saint et de sa Congrégation (80), que leur cause semblait d'avance compromise. Le dévouement de M. de Bonnefonds, loin d'en être refroidi, n'en fut que stimulé. Il se mit de suite à l'œuvre: visites chez celui-ci, antichambres chez celui-là; exhibition de ses lettres de recommandation ailleurs; remise à leurs destinataires des documents dont il était chargé: rien ne le rebuta. Tout cela lui valut force amabilités et bonnes cette eau bénite de cour que l'on prodigue aux solliciteurs malheureux, et dont il ne fut pas dupe. De bonne heure il avait recueilli l'impression que le P. Eudes et sa Congrégation étaient, auprès des Congrégations romaines, l'objet d'une formidable opposition.

Un léger conflit d'intérêts, au sujet d'une donation, connue sous le nom de donation Traversay (81), avait créé entre le Saint et Messieurs de Saint-Lazare un certain malaise que ses ennemis, toujours aux aguets, utilisèrent sans scrupule.

(75). Le texte de ces lettres se trouve dans Costil, Annales, t. 1, p. 483.

(76). Boulay, t. 111, p. 269.

(77). Boulay, t. III, P. 2 19.

(78). Nous renvoyons au journal de route qu'il a rédigé à l'intention de son Supérieur: Martine, t. II, P. 305; Costil, t. 1, PP. 575 sq.

(79). Martine, t. 11, p. 306.

(80). Ibid.

(81). Cf. Costil, t. I, pp. 558 sq.

## 338 - SAINT JEAN EUDES

Les Prêtres de la Mission étaient d'autant plus redoutables qu'ils disposaient de l'oreille de l'ambassadeur français, persona le fort influent en raison de sa mission officielle, de ses attaches de famille et de ses multiples relations officieuses. De plus, ils présentaient, contre la confirmation de la Congrégation du P. Eudes, des objections qui impressionnaient fort les Cardinaux chargés de l'étude de la

question. M. de Bonnefonds n'épargna rien pour fournir en particulier à ces derniers les explications nécessaires. Il n'avancait pas. De guerre lasse, il se décida à leur présenter un mémoire justificatif en bonne et due forme. Il en récolta quelques bonnes paroles de plus, et ce fut tout. Puis, comme il croyait toucher au terme de ses laborieuses démarches, un contretemps imprévu lui survint: la composition de la Commission cardinalice, chargée de statuer sur son sort, ayant été modifiée, la réunion en fut renvoyée aux calendes grecques(82). Tout son travail d'approche devenait, en fait, inutile. Au milieu de tous ces ennuis, il reçut ce mot d'encouragement du saint fondateur:

« Je supplie toujours la divine Bonté d'anéantir entièrement notre petite Congrégation si elle n'est pas pour sa plus grande gloire, embrassant de tout mon cœur toutes les mortifications et humiliations qui m'en pourraient arriver. Grâce à mon Sauveur, il me semble que je n'ai point d'autre désir dans le fond de mon âme que de chercher en tout ce qui lui est le plus agréable. Prenons courage et réjouissons-nous de deux choses qui devraient nous faire mourir de joie. La première, que tous les ennemis de notre grand Dieu n'empêcheront jamais qu'il ne soit ce qu'il est. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus, dit le Prophète; et la très sainte Mère de Dieu: Exsultavit in Deo salutari meo. La seconde, que toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne peuvent jamais apporter aucun obstacle à notre grande et unique affaire qui est de servir et d'aimer notre très adorable Jésus et sa très sainte Mère. Perdons plutôt tout que de perdre un seul grain de la confiance que nous devons avoir en leur incomparable bonté pour notre Congrégation, dont ils nous ont donné tant de preuves.

« Nous n'avons jamais fait aucune affaire qui n'ait été accompagnée de quelque croix, qui est le caractère de toutes  
(82). Costil, Annales, t, I.

## LES DERNIÈRES ANNÉES 339 -

les affaires de Dieu; plus elles sont traversées, plus elles portent de fruits et de bénédictions. J'en espère beaucoup de cette affaire, puisqu'il y a tant de difficultés. J'espère de la bonté de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère qu'ils lèveront ces obstacles. Enfin, mon très cher Frère, si dans les œuvres de Dieu on se rebutait facilement pour les obstacles et difficultés, on ne ferait jamais rien. Quand vous aurez tout fait ce qui se pourra faire, si vous ne gagnez rien, je serai aussi content, Dieu aidant, comme si tout était fait. „Car qu'est-ce que je cherche? Est-ce mon intérêt et ma satisfaction? Nullement, grâces à Dieu, mais sa seule volonté (83) »

M. de Bonnefonds reprit aussitôt son ingrate et humiliante besogne de sollicitations. Hélas! il avait affaire à trop forte partie: une seconde fois, les menées de ses puissants adversaires réduisirent à néant toutes ses espérances et empêchèrent les négociations pendantes d'aboutir (84). Comme il allait s'y attendre, le mandataire du P. Eudes n'obtint de la Commission cardinalice qu'une réponse dilatoire (85). Sur ces, entrefaites, deux pièces de toute première valeur lui arrivèrent de Paris, l'une du 12, l'autre du 20 janvier 1674 (86). Mais il était désormais trop tard pour s'en servir: la protection royale que l'une de ces lettres lui assurait en cour de Rome était, depuis, devenue illusoire, par suite de tout un concours de circonstances qu'il nous faut maintenant raconter.

§ 4. Pendant qu'à Rome se déroulaient les événements dont on vient de lire l'exposé, en France, les adversaires du Saint n'avaient pas non plus perdu leur temps. Une chance inespérée les avait même favorisés: un document, en apparence des plus compromettants pour le Saint, leur était « tombé entre les mains, et, d'instinct, leur haine clairvoyante aperçut tout le parti à en tirer.

Que valait au juste ce document accusateur? Le lecteur n'a pas oublié la mission de M. Boniface à Rome (87). Cet

(83). œuvres complètes, t. X, p. 467.

(84). Costil, Annales, t. 1, p. 582.

(85). Costil, Annales, t. I.

(86). BOULAY, t. IV, P. 288.

(87). Voir ci-dessous, P. 224.

### 340 - SAINT JEAN EUDES

excellent prêtre avait assurément mis au service du P. Eude toute sa bonne volonté, sinon toute son intelligence. Toujours est-il que, dans son grand désir de procurer le triomphe des intérêts à lui confiés, il avait commis l'imprudence de déposer au secrétariat de la Congrégation des Évêques et Réguliers la malencontreuse supplique suivante:

« Très Saint Père,

« Il s'est érigé en France une Congrégation de prêtres séculiers qui a eu l'avantage d'être approuvée de quelques évêques, et mérité l'honneur d'être recommandée par le Roi très chrétien. Elle travaille ainsi avec zèle et application à se perfectionner et à procurer le salut du prochain, depuis vingt ans ou environ, et demande avec instances que le Saint-Siège apostolique veuille bien lui faire la grâce de confirmer sa manière de vivre. Mais comme il n'arrive que trop souvent que diverses hérésies, qui paraissent successivement dans des temps différents, viennent à corrompre des communautés ecclésiastiques, et les portent, sous le spécieux prétexte de la vérité, à calomnier le Souverain Pontife, qui est le vicaire de Jésus-Christ, et à résister ouvertement à ses décisions, cette même Congrégation, qui souhaite ardemment de voir ses membres toujours unis à l'Eglise romaine par un lien indissoluble, vous demande qu'il lui soit permis de faire voeu, dont personne ne la puisse dispenser, d'être soumise et de défendre toujours l'autorité du Souverain Pontife, même dans les choses qui pourraient souffrir du doute (88). »

Le P. Eudes n'avait pas été mis au courant de cette intempestive et extraordinaire démarche; et le bon M. Boniface, de son côté, était loin d'en soupçonner les conséquences. Cette pièce dormait dans le silence et le secret des archives où elle était venue se perdre, quand, on ne sait trop comment (89), les adversaires du Saint la découvrirent. Son cas était clair: il s'était rendu coupable d'un crime manifeste de lèse-majesté. Sans tarder, le document accusateur prend le chemin de Paris, où, aussitôt rendu, il est mis sous les yeux du Roi, accompagné des commentaires les plus propres

(88). La traduction que nous donnons de ce document est de M. Costil, Annales, t. I, p. 583. On en trouvera ibid. le texte latin.

(89). Costil, Annales, t. 1, P. 582.

### LES DERNIÈRES ANNÉES

341 -

à exciter l'ombrageuse susceptibilité royale. On sait combien Louis XIV était chatouilleux sur ses droits personnels et ceux de sa couronne. N'avait-il pas écrit au Pape Alexandre VII, quelques années auparavant, au sujet d'une difficulté survenue entre les deux cours: « Nous avons ordonné au Sieur de Bourlemont, auditeur de Rote, de savoir de Votre Sainteté si elle veut approuver ce que cette soldatesque a fait, ou si elle a dessein de nous en faire une satisfaction proportionnée à la grandeur de l'offense, qui a non seulement violé, mais renversé indignement le droit des gens. Nous ne demandons rien à Votre Sainteté, en cette rencontre: elle a fait une si longue habitude de nous refuser toutes choses et a témoigné jusqu'ici tant d'aversion pour ce qui regarde notre personne et notre couronne, qu'il vaut mieux

remettre à sa prudence propre ses résolutions, sur lesquelles les nôtres se régleront... (90) » Or, la malheureuse supplique exhumée par les ennemis du Saint allait directement contre quelques-unes des prétentions les plus chères au gallicanisme royal. L'effet ne s'en fit pas attendre. Une lettre de M. de Mézeray, son frère, avertit le P. Eudes du coup qui le menaçait: e Il lui marquait, dit Martine, que Monsieur l'archevêque de Paris lui avait parlé de ladite supplique, que ses ennemis avaient mise entre les mains de Monsieur le Procureur général, et que le Roi en avait parlé en des termes très sérieux; aussi qu'il eût à voir la conduite qu'il avait à tenir" (91). » On conçoit la stupeur du Saint à la réception de cette lettre bien inattendue. Cependant l'affaire suivait son cours; et, quelques jours après, le Procureur général du Roi à Paris lui donnait avis d'avoir à s'expliquer sur cette fameuse supplique. Le Saint répondit aussitôt à cette communication par un désaveu formel, protestant qu'il était demeuré tout à fait étranger à sa composition et à sa présentation en cour de Rome (92). Semblable déclaration aurait dû apaiser cette nouvelle tempête qui grondait au

(90). Bertrand, Louis XIV, P. 372. On aurait tort de ne juger Louis XIV que sur des actes de ce genre, tout blâmables qu'ils soient. Ils s'expliquent, en partie, par la conception qu'il s'était formée des obligations que Dieu lui avait imposées: « Comme roi de France, son premier devoir était de faire les affaires de la France. Comme roi très chrétien, il pensait que servir la France, nation très chrétienne et fille aînée de l'Église, c'était servir Dieu et l'Église elle-même. » (Bertrand, op. cit., p. 374.)

(91). Martine, t. II, p. 318.

(92). Voir le texte de ce désaveu ap. Costil, Annales, t. 1, p. 58l; Martine, II, p. 318.

### 3 4 2 - SAINT JEAN EUDES

tour de lui. Il n'en fut rien, par la malice de ses adversaires qui veillaient avec soin à l'entière réussite de leur infernale machination: à les entendre, le P. Eudes aurait aggravé d'un affreux parjure sa première faute (93) . En vain donc essaya-t-il de se justifier; en vain recourut-il aux bons offices de ses amis; en vain pressa-t-il M. de Bonnefonds de multiplier à Rome les recherches pour tirer au clair cette triste histoire (94) en vain produisit-il des déclarations réitérées de la part de M. Boniface (95), réduisant à néant les accusations formulées contre lui; en vain, suprême tentative, s'adressa-t-il au Roi lui-même, dans un mémoire, où, après un historique succinct de ses négociations avec Rome, il protestait en termes émus et respectueux de sa sincère loyauté à la personne et aux intérêts de Sa Majesté:

« ... Je proteste aux pieds de Votre Majesté, Sire, et devant Dieu, que cette supplique n'a jamais été présentée ni par mon ordre, ni avec mon consentement, que je n'ai jamais su ce qu'elle contient, et que le Sieur Boniface n'a jamais été de notre Congrégation. C'est un bon prêtre flamand qui a été parmi les Pères de l'Oratoire, dont il dit être sorti parce que ces Pères lui avaient paru incliner à ceux qui ne condamnent pas assez le livre de Jansénius. Il est vrai que ce prêtre, étant à Rome, il y a treize ou quatorze ans, m'offrit ses services pour les affaires de notre Congrégation; mais il m'a donné un écrit par lequel il reconnaît par serment que je le priai de ne pas se mêler de nos affaires, et il paraît par deux suppliques que j'ai remises entre les mains de Monsieur l'archevêque, qui ont été présentées de notre part, que jamais nous n'avons ni désiré, ni poursuivi aucune chose qui ait rapport à cette supplique. Cela seul semble assez justifier nos intentions, et je ne puis concevoir quelle utilité ont pu retirer ceux qui nous sont opposés de cette supplique qu'ils ont mise au jour après avoir été enveloppée dans les ténèbres quatorze ans et contre laquelle ils ne s'étaient point récriés dans ce temps-là, si ce n'est de trouver le moyen de me faire passer pour un imposteur; car elle ne pouvait leur porter aucun préjudice dans ce temps ici, puisque les dernières suppliques présentées de ma part n'avaient rien de pareil. Il y a donc apparence qu'ayant,

(93). Martine, op. cit., t. 11, p. 319.

(94). OEuvres complètes, t. X, p. 468.

(95). Le texte en est ap. Costil, op. cit., p. 588; Martine, t. 11, p. 321.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

343 -

par quelques moyens qui me sont inconnus, découvert cette paperasse, et sachant d'ailleurs que j'étais fort opposé à ce qu'elle contenait, ils me firent interroger brusquement, se doutant bien que je répondrais simplement, selon ma coutume et mes propres pensées, sans prévoir le piège que l'on nie voulait tendre de rendre mon innocence suspecte par la supplique de M. Boniface.

« Ne permettez pas, Sire, que la bonne foi d'un prêtre septuagénaire, qui travaille depuis cinquante ans pour l'Eglise, demeure suspecte, ni qu'une Congrégation établie par des lettres-patentes du Roi, votre Père, de glorieuse mémoire, soit annulée. Dans les lettres d'établissement que nous a données ce grand Roi, il déclare qu'il emploierait volontiers sa vie pour l'accomplissement d'un si grand œuvre, et qui pourrait apporter tant d'avancement à la gloire de Dieu. La Reine, votre mère, nous a toujours favorisés d'une puissante protection, et, par les bontés de Votre Majesté, j'ai eu lieu d'espérer que Dieu lui destinait la fin d'un ouvrage commencé par ce grand prince et cette sainte princesse.

« Prosterné, Sire, aux pieds de Votre Majesté, je vous demande cette grâce. J'espère que Dieu, qui vous a donné un cœur si juste et si droit, vous rendra le protecteur de l'innocence.  
« Jean EUDES, prêtre missionnaire (96). »

L'heure du triomphe de « l'innocence » devait se faire attendre. Une lettre de cachet, signée de Colbert, lui enjoignait, le 14 avril, d'avoir à quitter sur-le-champ Paris, où l'avait amené le soin de sa défense. Il y répondit en ces termes:

« Monseigneur,

« Je reçus hier au soir une lettre de cachet qui me fut apportée de votre part, m'ordonnant de me retirer au Séminaire de Caen. Je me suis mis aussitôt en état d'obéir, et je sors présentement de Paris pour aller attendre sur le chemin une chaise roulante qu'on doit m'envoyer d'Evreux, n'ayant pu trouver de place dans les coches, ni dans les carrosses, et mon âge ne me permettant pas d'aller à cheval, ni à pied. J'ai cru, Monseigneur, être obligé de vous rendre compte de ma ponctuelle obéissance et de vous protester  
(96). Costil, Annales, t. 1, pp. 585 sq.; Martine, t. 11, p. 319.

## 344 - SAINT JEAN EUDES

que je suis, avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« Jean EUDES, prêtre.

« Dimanche matin, 25 avril (97). »

Le Saint a résumé ce cruel épisode de sa vie dans ce paragraphe de son Mémorial:

« Sur la fin de cette année 1673, et sur le commencement de la suivante, 1674, la divine Providence m'a favorisé de plusieurs grandes tribulations, et plus grandes en quelque façon que toutes les précédentes. Car, premièrement, afin de perdre entièrement notre Congrégation, on me mit mal dans l'esprit du Roi, en lui persuadant que j'avais fait des choses notables contre les intérêts de Sa Majesté, auxquelles je n'avais jamais pensé; et ceci m'avait été prédit un an ou environ auparavant. Secondement, afin d'empêcher que nous n'obtinssions, du Saint-Siège, la confirmation de notre Congrégation, on

envoya un écrit, de Paris à Rome, tout plein de calomnies et de faussetés contre nous (98). »

Pas un mot de récrimination ne s'échappe de son cœur blessé. Loin de là: les quelques lettres qui nous sont parvenues de lui, de cette époque tourmentée entre toutes, témoignent de son entier abandon à la divine volonté, de sa parfaite sérénité et de son inaltérable confiance en la vertu vivificatrice et sanctificatrice de la croix:

« Priez Dieu pour moi, écrit-il à la Mère de Saint-Gabriel, car j'en ai un très grand besoin, étant plus chargé de croix que jamais. Mais le moindre de mes péchés en mérite mille fois davantage, et ma consolation est que Dieu est toujours Dieu, et qu'il tire toujours sa gloire de toutes choses, et que toutes les puissances de la terre ne sauraient m'empêcher de faire mon unique affaire, qui est de servir et d'aimer mon très bon Sauveur et ma très aimable Mère (99). »

(97). Bibliothèque Nationale: Mss. Mélanges Colbert, 168, p. 35; ap. Œuvres complètes, t. XI, P. 107.

(98). Œuvres complètes, t. XII, p. 131.

(99). Œuvres complètes, t. XI, p. 110.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

345 -

Et, à une autre religieuse de Montmartre, il écrit encore vers le même temps: « je demeurerais accablé sous le faix de mes souffrances si Notre-Seigneur et sa sainte Mère ne me soutenaient; mais ils me donnent une force toute particulière, dont je vous prie de m'aider à les remercier. Aidez- moi aussi, je vous en conjure, à prier beaucoup pour mes bienfaiteurs, auxquels je suis très obligé de ce qu'ils me donnent de si précieuses occasions de pratiquer les plus belles vertus, spécialement l'humilité, la soumission à la divine volonté, l'amour de Jésus crucifié, et de sa très sainte Mère, aussi crucifiée avec lui (100). »

A ses enfants il prêche en des termes touchants l'abandon à l'action paternelle de la Providence:

« Gardons-nous bien, leur recommande-t-il, de perdre un seul grain de notre confiance; nous offenserions la puissance, et la bonté infinies de notre très adorable Père et de notre très aimable Mère, si, après tant d'effets de leur incomparable charité, nous manquions de confiance en eux. Ils suscitent plusieurs personnes puissantes pour nous soutenir et nous défendre. J'espère que cette persécution est un dernier effort de la rage de l'enfer contre nous; vous ne sauriez croire combien de sortes de calomnies le démon répand de tous côtés contre moi. Mais, au milieu de tout cela, je chante de tout mon cœur:

« Vive Jésus, mon seul désir!

« Vive Jésus, tout mon plaisir!

« Vive Jésus, mon doux Sauveur!

« Vive Jésus, Dieu de mon cœur!

« Vive la Reine de mon cœur!

« Vive Marie, Mère d'amour!

« Je veux chanter et nuit et jour

« Les merveilles de son bon cœur (101). »

Un petit rayon de lumière vint de Rome, sur ces entrefaites, réjouir l'âme tout endolorie du Saint:

« J'ai reçu, écrit-il à M. de Bonnefonds, vos deux paquets, (100). Ibid., t. XI, P. II

(101). Œuvres complètes, t. X, p. 473. Nous nous appuyons sur Costil, Annales, t. I, P. 589, et Martine, t. 11, P. 325, pour rapporter ces lettres du Saint à la date où nous les reproduisons.

### 3 4 6 - SAINT JEAN EUDES

avec des indulgences pour les missions, qui m'ont donné une consolation indicible; car jamais nous n'avions pu obtenir une pareille faveur, dont je vous rends mille et mille grâces, mon très aimable Frère" ((102). »

Ce mot porte la date du 21 août 1674. Quatre mois plus tard, à la nouvelle de la concession d'indulgences en faveur de la confrérie du divin Coeur de Jésus, établie dans la chapelle du Séminaire de Coutances, un nouveau cri de joyeuse reconnaissance s'échappe de son coeur à l'adresse de son infatigable mandataire auprès de la cour de Rome:

« Oh! quelle consolation, mon très cher et bien-aimé Frère, que votre lettre nous a donnée! Louanges éternelles au très adorable Coeur du bon Jésus d'avoir si bien inspiré le vôtre! Bénédiction immortelles au très aimable Coeur de notre divine Mère de vous avoir si bien conduit en cette affaire! Que tout le Paradis redouble ses prières pour la conservation et la sanctification de notre saint Père le Pape! Que Jésus et Marie vous fassent parfaitement selon leur Coeur, mon très aimé Frère, et qu'ils vous inspirent et vous conduisent si bien que vous fassiez, s'il est possible, pour les autres maisons, ce que vous avez fait pour la maison de Coutances!

§ 5. Sa joie ne devait pas être de longue durée.

« Me voici, écrit-il au même, le mois suivant, dans une nouvelle persécution plus sanglante que toutes les autres; c'est que mes grands bienfaiteurs, Messieurs de la nouvelle doctrine, ont fait imprimer un libelle contre moi, qu'ils ont distribué par toute la France, et dans toutes les communautés de Paris, sur les écrits que j'ai faits de la Soeur Marie, qui est plein de faussetés, de calomnies et de toutes sortes de marques de leur passion. Ils me chargent de treize hérésies, c'est-à-dire de l'arianisme, du nestorianisme, du monothélisme, du jansénisme, par rapport à quatre propositions condamnées, etc. La cause de leur colère est que je m'oppose partout à leurs nouveautés, que je soutiens hautement la foi de l'Eglise et l'autorité du Saint-Siège, et que j'ai brûlé

(102). Œuvres complètes, t. X, P. 470.

(103). Œuvres complètes, t. X, P. 471.

### LES DERNIÈRES ANNÉES 3 4 7 -

un livre détestable qui a été fait contre la dévotion à la Sainte Vierge, à la fin duquel on dit qu'il ne faut point la prier, non plus que les autres saints, et qu'elle n'est point Mère de Dieu, quoique pourtant elle soit appelée Mère de Jésus. C'est un abbé du pays de M. de Sainte-Marie qui est l'auteur de ce libelle, avec plusieurs autres »(104).

Nous atteignons, ici, au fond même du calice d'amertume que notre héroïque Saint dut épuiser jusqu'à la lie. Ses ennemis triomphaient de lui sur toute la ligne:

« Sur votre lettre, écrit-on de Rome au P. de Saumaise, nous avons solennellement chanté le Te Deum laudamus, non en chœur, mais dans nos coeurs, en actions de grâces du triomphe de la vérité, et de ce que le mensonge n'a pu ériger autel contre autel. Puissiez-vous nous envoyer souvent de pareilles nouvelles! (105) »



C'est vraiment dépasser les limites que de haïr à ce point son prochain, même par amour de Dieu et de la vérité! Et, cependant, les adversaires du Saint méditaient encore contre lui d'autres noirs projets

« ... J'ai toujours bien jugé, écrivait vers le même temps le fougueux abbé d'Aulnay au même P. de Saumaise, qu'il était nécessaire de battre le P. Eudes du côté de la doctrine, et qu'autrement on n'en viendrait jamais à bout. C'est un homme qui ne démord jamais de ses entreprises, et, fût-il une fois terrassé, il se relève toujours. Ce à quoi il est plus nécessaire de prendre garde, c'est de trouver le moyen de convaincre que le P. Eudes est auteur du livre de la vie de Marie des Vallées. Le manuscrit que M. Bazire m'a envoyé, et que le P. de la Saudraye vous a fait tenir, pourra beaucoup servir à en faire la preuve, s'il est vrai qu'il est corrigé de la main du P. Eudes; car cet écrit est son Abrégé des choses principales contenues en son livre... (106) »

Cette lettre perfide amorçait en réalité la nouvelle campagne dont la lettre du Saint à M. de Bonnefonds, citée plus haut, annonçait le déclenchement, et qui, dans la pensée de (104). Ibid., t- X, P. 472

(105). Lettre du P. Amy, ap. Boulay, t. IV, p. 328.

(106). Boulay, t. IV, p. 329.

#### 348 - SAINT JEAN EUDES

ses ennemis, devait le poursuivre jusque dans ses derniers retranchements et le réduire à merci. On a contrarié à Rome tous ses projets; on l'a desservi auprès du Roi; reste à le déconsidérer pour toujours aux yeux du peuple. C'est à quoi tendent les odieux pamphlets diffamatoires semés alors à profusion, contre lui, par toute la France, et dont le plus retentissant fut la Lettre à un Docteur de Sorbonne, du fougueux abbé d'Aulnay.

Cet impitoyable sectaire, aveuglé par la haine, n'avait pas craint de suborner le secrétaire du Saint, M. Aube, jeune eudiste, originaire d'Aulnay, «qui, déçu dans ses ambitions, avait accepté de trahir son maître au profit de ses ennemis. M. du Four était ainsi entré en possession de notes inédites, de papiers personnels dont il allait user contre le Saint comme d'une arme terrible. « Il faut lire, écrit M. Souriau, cette Lettre à un Docteur, où du Four entasse les reproches, les invectives, les outrages les plus grossiers. Il signale chez le P. Eudes « un penchant terrible vers l'idolâtrie ». Il lui reproche de n'être qu'un pauvre esprit, incapable de se connaître en doctrine, capable d'enseigner, sans s'en douter, quatre des propositions condamnées dans Jansénius. Il affirme que les œuvres du P. Eudes méritent d'être brûlées par la main du bourreau (107). Il n'épargne même pas l'honorabilité de son adversaire; il va jusqu'à dire que le P. Eudes parfois sourit et parfois parle comme un « patelin » (108). Du Four fait école: « Ses partisans emploient les mêmes armes: des « Bout-rimés » donnés pour étrennes à la ville de Caen, en 1675, contre le P. Eudes, comprennent huit sonnets sur les rimes: Normands, Ignorants, Filouterie. Le mot est gros (109). »

D'autres pamphlétaires accourent à la rescousse: « Le P. Eudes, écrit l'un d'eux, travaille présentement sur les superstitions du Cœur de la Vierge... Je ne saurais assez m'étonner de ce que les évêques souffrent qu'on remplisse l'esprit de leurs diocésains de pareilles nouveautés, sous prétexte d'augmenter la dévotion à la Vierge 110. »

D'autres manient contre lui l'ironie: « Ce bonhomme de P. Eudes fait dire à sa béate Marie des Vallées que la fête

(107). Lettre à un Docteur, pp. 85, 100, 111, 112, 126; ap. Souriau, op. cit., P. 163.

(108). Lettre à un Docteur, p. 75; Ibid.

(109). Souriau, op. cit., p. 163.

(110). Bibliothèque Nationale, ms. 1.14562; ap. Boulay, t. IV, p. 332.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

349 -

du Cœur de la Vierge sera autant solennelle dans l'Eglise que la fête du Saint-Sacrement... Là! dites-moi, P. Eudes, où trouvez-vous les fondements de votre fête? Dans les Saintes Écritures, ou dans les saints Pères, ou dans les saints Conciles, ou dans la tradition? Hé! de quoi vous avisez-vous?... Oh! qu'il y a bien de l'apparence que c'est le diable qui vous a commandé l'institution de cette solennité! Sans doute que vous étiez nécessaire à l'Eglise, car elle serait bien dans les ténèbres sans le brillant de vos lumineuses révélations. Si je ne savais qu'une forte plume et parfaitement taillée vous découvrirait votre bévue, je vous dirais ce que je pense de ces nouveautés et de ces inventions péreudiques et mariolâtres... Vos écrits méritent le même traitement que ceux de Jean-Pierre d'Olive... »(111).

Devant un pareil débordement d'injures et de calomnies, les amis du Saint jugèrent de leur devoir de rompre le silence que lui-même s'obstinait à garder. L'un d'eux, M. de Launay-Hue, docteur en Sorbonne et grand-vicaire de Bayeux, prit la plume et composa, en réponse à la Lettre à un Docteur de Sorbonne, un docte mémoire (112) d'où l'orthodoxie du Saint sortait établie et vengée. Ce mémoire piqua au vif l'abbé d'Aulnay, qui essaya d'y opposer deux autres factums, qui l'emportent sur le précédent en vilénie et en haineuse et basse vengeance: « Le Saint n'y est jamais appelé autrement que le bonhomme de P. Eudes. Il y est représenté comme quelqu'un qui radote et écrit des choses badines, puérides et grotesques; qui soutient des propositions scandaleuses et hérétiques; qui se fie aux têtes de cruche, au dévots teints en cochenille, coiffés et enfarinés d'erreurs diaboliques, et qui ressemblent aux hiboux, aux poulpes, aux caméléons; comme un homme, enfin, remarquable par sa malice gangrenée, son entêtement, son « aheurtement », son ignorance, sa témérité, ses blasphèmes, ses superstitions, son impudence, sa folie, ses sacrilèges, etc... (113) ».

Pendant qu'on s'acharnait ainsi contre lui, le Saint observait un inviolable silence. Non pas qu'il demeurât insensible à ces indignes procédés

(111). Bibliothèque Nationale, ras. 11942, 1,944, ,946; ap. Boulay, op. cit., p. 333.

(112). Costil, Annales, t. 1, P. 526.

(113). Bibliothèque Nationale, ms. 11948; ap. Adam, op. cit., p. 156. Toutes les expressions rapportées dans cette citation sont empruntées au factum de l'abbé du Four, comme en font foi les références indiquées par Adam, Ibid.

## 350 - SAINT JEAN EUDES

« Dans les années 1675 et 1676, lisons-nous dans son Mémorial, notre très aimable Crucifié m'a honoré de plusieurs grandes croix, ayant permis qu'on ait publié contre moi, presque par toute la France, des libelles diffamatoires, pleins d'injures atroces et de calomnies, m'accusant d'un grand nombre d'hérésies, dont grâce à Dieu je suis très éloigné; mais tout cela s'en est allé en fumée" (114). » Surtout, il était navré de l'ingratitude et de la trahison de l'un de ses enfants: « Je puis vous dire, écrit-il à M. de Bonnefonds, mon très cher Frère, que depuis que je suis au monde je n'ai point souffert de persécution si sanglante que celle-ci. Ce qui m'a le plus affligé, c'est qu'un de mes propres enfants, qui était ici, qui n'a jamais reçu de moi que tous les témoignages possibles d'amitié, a été mon plus cruel persécuteur. Reddidit mihi mala pro bonis... Jugez, mon très cher Frère, quelle douleur et quelle

angoisse pour moi! C'est en suite de cela que je suis tombé malade... »(115).

Pour le reste, il avait remis sa cause entre les mains de Dieu. Aussi, à l'un de ses enfants, qui le pressait de défendre la vérité outrageusement violée par ses ennemis, se contente-t-il de répondre:

« Je vous rends mille grâces, mon très cher et très aimé Frère, de la charitable et cordiale lettre que vous m'avez écrite, dont je vous suis très obligé, et à ces messieurs qui y sont marqués. Je vous prie de leur en témoigner mes reconnaissances et leur en rendre un million de grâces de ma part. Leur zèle et leur bonté sont très louables, mais, parce que je ne trouve point dans le saint Evangile que notre divin et adorable Maître ait employé la voie et les moyens qui sont marqués dans votre lettre pour se défendre de l'injustice et de la cruauté que les Juifs ont exercée contre lui, je ne puis me résoudre de faire autre chose, sinon de tâcher de l'imiter dans sa patience et dans son silence: Jesus autem tacebat. Peut-être que Dieu suscitera quelqu'un qui répondra au libelle. Quoi qu'il en soit, j'embrasse de bon cœur toutes les croix qu'il plaira à Dieu de me donner, et le supplie très instamment de me pardonner et à ceux qui me per

(114). OEuvres complètes, t. XII, p. 132.

(115). Ibid., t. X, p. 470.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

351 -

sécudent. Le nombre de mes péchés en mérite mille fois davantage (116)... »

Bien plus, imitant Notre-Seigneur qui, sur la croix, prie pour ses bourreaux, le Saint demandait à Dieu de ne pas tenir compte à ses adversaires du mal qu'ils lui causaient:

« Je supplie Notre-Seigneur, écrit-il à une religieuse de Montmartre, de leur pardonner tous les maux qu'ils me font, qui ne sont pas grandes choses. Plût à Dieu qu'ils ne se fissent pas plus de mal qu'à moi! Il y en a un qui est mort subitement ces jours passés, dont j'ai bien de la douleur, parce que c'était un de ceux qui ont travaillé au libelle. Plaise à Dieu qu'il ne s'en trouve pas mal! Mais si par malheur cela était, il n'y a rien que je ne voulusse faire pour le racheter, si c'était possible (117). »

A un ami qui lui avait adressé l'expression de sa sympathie, il répond par ces quelques lignes qui rendent bien le son de son âme:

« Je vous rends mille grâces, mon cher Monsieur, de toutes les bontés que vous avez pour notre petite Congrégation, dont je vous demande la continuation pour l'amour de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère. Je ne suis pas surpris de ces calomnies que l'on fait courir contre nous, car il semble que tout l'enfer est déchaîné contre nous, mais le moindre de mes péchés en mérite mille fois davantage, et je ne doute pas que Notre-Seigneur n'en tire sa plus grande gloire. Je le supplie de tout mon cœur de faire miséricorde à tous les médisants et calomniateurs (118). »

Par un étrange concours de circonstances, des difficultés, analogues à celles qui avaient déchaîné contre lui la violente tempête dont nous venons de décrire les phases, devaient également l'apaiser. On se rappelle que le point de départ en avait été le différend survenu entre M. de Loménie et le Séminaire de Valognes. De récentes mesures de rigueur, prises par le même prélat, contre l'un des directeurs de cette

(116). Oeuvres complètes, t. X, p. 474.

(117). Ibid., t. XI, p. 110.

(118). Martine, t. II, P. 313.

## 3 5 2 - SAINT JEAN EUDES

maison avaient excité au plus haut point le mécontentement des Jansénistes, qui, comme de coutume, remuèrent ciel et terre pour amener M. de Loménie à composition. Ils portèrent même leurs doléances jusqu'au pied du trône. Voulant en finir avec ces interminables querelles, le roi déféra toute l'affaire à l'assemblée provinciale des évêques de la région qui tint ses assises à Meulan, à la fin de 1674 et au commencement de 1675. C'est ainsi que la cause du Saint fut évoquée devant ce haut tribunal, étudiée à fond, et définitivement jugée. La sentence rendue en sa faveur le lava de toutes les accusations portées contre sa personne aussi bien que contre sa doctrine et ses oeuvres (119). Il sortait vainqueur de la lutte formidable que le Jansénisme lui avait livrée. Cependant, la décision de l'assemblée de Meulan ne calma pas subitement l'agitation créée autour de sa personne: de même que longtemps encore après que le ciel s'est rasséréiné, les vagues écumantes, soulevées par la tempête, déferlent avec fracas sur les bords du rivage, ainsi les pamphlets dirigés contre lui continuèrent, quelque temps encore, à circuler sournoisement, comme nous l'apprennent plusieurs lettres qu'il écrivit vers cette époque et dont nous extrayons ces lignes adressées à la Soeur Saint-Henri, religieuse de Montmartre:

« ... Avec tout cela, les traverses et les croix ne me manquent pas et en plusieurs manières. J'apprends hier qu'il y a encore un nouveau libelle et de nouvelles calomnies, dont Dieu soit béni. Je le supplie de tout mon coeur de faire de grands saints de tous mes calomniateurs, ou, pour mieux dire, de tous mes grands bienfaiteurs (120). »

### III

Pour lui, suivant l'affectueux conseil que M. de Bonnefonds lui avait donné (121) il opéra une diversion aux tristesses qui l'accablaient en consacrant le peu de forces qui lui restaient au service de Dieu et des âmes. La mission de Saint-Lô, sa dernière, couronna dignement sa belle carrière apostolique. (119). Adam, op. cit., pp. 344-345.

(120). Oeuvres complètes, t. XI, p. 115.

(121). Costil, Annales, t. I, P. 607.

## LES DERNIÈRES ANNÉES 3 5 3 -

Elle lui fut l'occasion d'un véritable triomphe. « Tout le monde, écrit Martine, voulait voir et entendre, une dernière fois, le vieil athlète qui avait juré de tomber en combattant pour Dieu. La foule était telle que le P. Eudes fut obligé de prêcher tous les jours dehors, sur la place publique. Quoique le vent soufflât de toutes parts, et que le vénéré vieillard fut alors âgé de soixante-quatorze ans, il était facilement entendu de tous ses auditeurs, même des plus éloignés (122). » Jamais les accents de son éloquence passionnée ne retentirent avec autant de force; jamais ses appels à la conversion et au salut ne furent plus touchants et plus pressants; jamais non plus ils ne furent mieux compris de la foule frémissante qui se pressait autour de lui. On eût dit qu'il aurait voulu laisser passer son âme ardente tout entière dans ce dernier effort que son zèle infatigable arrachait à ses forces défaillantes, dans cet adieu qu'il adressait, en fait, aux travaux bénis qui lui avaient procuré ses joies les plus réconfortantes et à ces chères populations auxquelles il avait donné le meilleur de son coeur.

Après cette mission, en dehors de quelques prédications de circonstance (123) que la charité le pousse à accepter, il ne remonte plus en chaire. Les loisirs que ses infirmités, la maladie et ses incessantes tribulations lui laissent (124) il les consacre à ses Instituts, sur lesquels sa pensée se concentre presque uniquement.

Soucieux d'établir la maison de Probation de sa Congrégation dans les conditions matérielles les plus favorables, il la transporte tour à tour, de Coutances, où l'a exilée la fermeture de sa chapelle par M. Molé, d'abord à Caen, en 1671; puis en 1678, au prieuré de Notre-Dame du Désert, bénéfice attaché au Séminaire d'Evreux depuis 1674, enfin, cette même année 1678, sur la terre de Launay, dépendance du Séminaire de Coutances.

En même temps qu'il pourvoit aux besoins temporels de ses enfants, le Saint met la dernière main aux ouvrages, qui, dans sa pensée, doivent leur transmettre son esprit sacerdotal

(122). Martine, t. III, P. 330.

(123). Boulay, t. IV, P. 371.

(124). « En l'année 1676, notre Sauveur m'a donné un grand nombre de croix sensibles, dont il soit béni éternellement. » (Mémorial, cf. Oeuvres complètes, t. XII, p. 133.)

### 354 - SAINT JEAN EUDES

et en assurer la permanence parmi eux Le Mémorial de la Vie ecclésiastique, Le Prédicateur apostolique (125).

Sur ces entrefaites, le saint vieillard éprouva les atteintes d'un mal cruel qui lui causa de très vives souffrances:

« Mes péchés, mande-t-il à la Mère Saint-Gabriel, m'ont attiré une maladie qui me conduisait à la mort. Mais celui qui a entre ses mains les clefs de la vie et de la mort a renvoyé la mort et conservé la vie, afin de me donner le temps de me convertir et de commencer une vie nouvelle. C'est ce que je désire très ardemment, et prie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de m'en donner la grâce et de commencer à les aimer comme je dois; car je ne sais pas si j'ai encore commencé. Aidez-moi, ma très chère Sœur, à le faire de la sorte (125). »

Son inaltérable patience et son admirable résignation, durant cette épreuve, édifièrent au plus haut point son entourage:

«... Toute sa consolation dans ses grandes douleurs, écrivait de lui son secrétaire aux religieuses de Montmartre, et son repos, est dans l'adorable volonté de Dieu; et tout le temps de sa maladie n'a été qu'une continuelle préparation à la mort, et le bel exemple qu'il nous donna nous fait désirer de mourir de la sorte (126). »

Cependant, la pensée de sa disgrâce et des conséquences qui en pourraient résulter pour les siens, après sa mort, le torturait plus que toutes ses souffrances physiques. Il y voyait une question de vie ou de mort pour sa Congrégation, dont l'existence resterait fort compromise tant que la colère royale n'aurait pas été apaisée. Aussi, surmontant son extrême répugnance à sortir du silence dans lequel il s'était enfermé, il se décida à tenter un dernier effort pour fléchir le roi. Il lui adressa donc l'humble requête que voici:

(125). Oeuvres complètes, t. III et IV. Au témoignage de M. Hérambourg (ap. Boulay, t. IV, p. 382), le Saint révisa, pendant cette période de sa vie, plusieurs ouvrages qui, malheureusement, n'ayant pas été imprimés, sont aujourd'hui perdus.

(126). Oeuvres complètes, t. XI, p. 121.

(127). Boulay, t. IV, P. 407.

« Sire,

C'est le dernier de vos sujets qui revient des portes de la mort, dont il est encore assez proche, y ayant été conduit par une maladie mortelle. Mais Dieu n'a pas permis que je sois sorti de ce monde avec la tache hideuse qu'on m'avait mise sur le front en m'accusant d'avoir présenté une supplique à notre saint Père le Pape, qui choquait les intérêts de Votre Majesté. Certainement je la puis assurer que cette accusation m'a été en quelque façon plus amère, dans cette extrémité, que la mort même que j'avais devant les yeux, puisque j'aimerais mieux être mort que de rien faire qui déplût à celui qui me tient en terre la place du Roi du ciel, devant lequel je proteste que cette supplique n'est jamais entrée dans mon esprit.

« Je supplie Votre Majesté d'avoir égard que c'est un prêtre qui a l'honneur de lui parler, et qui, depuis plus de cinquante ans, offre tous les jours à Dieu le sacrifice du corps adorable et du précieux sang de celui qui est la vérité éternelle, et qu'il est de la charité chrétienne de donner quelque créance à ses paroles, plutôt que de le juger et condamner comme un menteur et un imposteur, vu principalement que je suis prêt d'affirmer ce que je dis par tous les moyens par lesquels un chrétien peut affirmer une vérité, et que je déclare hautement que je désavoue et déteste de tout mon cœur cette supplique, protestant que j'aimerais mieux donner mille vies que de rien faire contre le moindre des intérêts de Votre Majesté, laquelle je supplie très humblement de perdre le souvenir de cette misérable supplique, comme elle désire que le Sauveur des âmes anéantisse totalement tout ce qui pourrait s'opposer à son bonheur éternel, et de permettre que je m'aie prosterner à ses pieds pour lui protester de vive voix que je suis, dans un très profond respect, Sire, de Votre Majesté, etc. (128) »

Nous ne sentons pas le besoin d'atténuer, ni d'expliquer la révérence quasi religieuse que respire cette lettre. Le Saint avait sur nous l'avantage d'appartenir à un siècle où l'autorité royale jouissait d'un prestige en quelque sorte divin. Loin donc de nous étonner de son attitude et de son (128). Oeuvres complètes, t. XI, P. 120.

### 356 - SAINT JEAN EUDES

langage, nous n'y trouvons rien qui ne soit très naturel et en parfaite conformité avec les usages de l'époque la plus chrétienne et la plus française de notre histoire.

Pour assurer le succès de ses démarches, le saint vieillard y intéressa quelques-uns des personnages des plus influents de l'entourage de Louis XIV: l'archevêque de Paris, M. de Champvallon (129), M. Auvry, sur la fidélité de qui il pouvait compter, le confesseur du Roi, le P. de La Chaise (130). Il se ménagea aussi, par de ferventes prières, le secours de ses célestes protecteurs, s'engageant même, par vœu, à dédier une des chapelles de l'église du Séminaire de Caen en l'honneur de l'Immaculée Conception. Tant d'influences célestes et terrestres ne pouvaient pas avoir été employées en vain! Dans les premiers jours de juin, M. Auvry transmettait au P. Eudes l'heureuse nouvelle que le Roi, revenu de ses préventions, le recevrait en audience. Aussitôt, le Saint prit le chemin de la capitale, et se rendit sans retard à Saint-Germain, où la cour se trouvait alors.

« Hier, écrit-il de Paris, le 17 juin 1679, à son secrétaire, M. Dufour, j'eus l'honneur de voir le Roi, à Saint-Germain, ce qui se passa en cette façon: on me fit entrer dans la chambre du Roi, où je me trouvai environné d'une grande troupe d'évêques, de prêtres, de ducs, de comtes, de marquis, de maréchaux de France et de gardes du Roi. Mgr de Paris m'ayant fait mettre en un coin de la chambre, lorsque le Roi vint à y entrer, il passa au milieu de tous ces grands seigneurs et s'en vint droit à moi,

avec un visage plein de bonté. Alors je commençai à lui parler de notre affaire, et il m'écouta avec grande attention, comme étant bien aise d'entendre ce que je lui disais:

« Sire, me voici aux pieds de Votre Majesté pour lui rendre mes très humbles grâces de la bonté qu'elle a desouffrir que j'aie l'honneur et la consolation de la voir une fois avant que je meure, et pour lui protester qu'il n'y a point d'homme au monde qui ait plus de zèle et d'ardeur pour son service et ses intérêts que j'en ai. C'est dans ce sentiment que je désire employer et consumer le peu de jours qui me restent à vivre. Je vous prie aussi très humblement, Sire, de nous honorer de votre royale protection et de nous continuer l'honneur de

(129). On trouvera dans Costil, Annales, t. 1, p. 627, la lettre adressée par le .Saint à M. de Champvallon.

(130). Cf. *ibid.*, résumé de la lettre du Saint au P. de La Chaise.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

357-

vos grâces et de vos faveurs. C'est ce que j'espère de cette merveilleuse bonté qui réjouit et ravit les coeurs de ceux qui ont l'honneur de parler à Votre Majesté, dont il ne retourne personne qui ne soit comblé de joie et de consolation.

« Le Roi ayant entendu ces choses me dit: « Je suis bien aise de vous voir. On m'a parlé de vous; je suis persuadé » que vous faites beaucoup de bien dans mes États: continuez à travailler comme vous faites. Je serai bien aise de vous voir encore, et je vous servirai et protégerai dans toutes les occasions qui s'en présenteront. »

« Voilà les paroles du Roi qui me remplirent d'une satisfaction indicible, et qui furent entendues de Mgr de Paris et de tous les seigneurs qui y étaient présents, et qui furent étonnés de voir un si grand Roi parler avec tant de douceur et de bonté au dernier de tous les hommes.

« Après quoi j'allai dire la messe aux Récollets, puis on me mena dîner avec les aumôniers qui me reçurent avec grande bonté et charité... (131) »

Cette joie, très vive, devait être l'une des dernières de sa Vie. Une douloureuse hernie (132), occasionnée par les cahots du coche qui le ramenait à Caen, après son entrevue avec le Roi s'ajoutant aux infirmités dont il souffrait déjà, réduisit sa santé à une condition des plus précaires. Aussi ne tarda-t-il pas à sentir le besoin de pourvoir au gouvernement de sa Société. Il convoqua donc, en assemblée extraordinaire, les supérieurs de ses Séminaires pour procéder à la nomination d'un coadjuteur sur qui il pût se décharger d'une partie de ses fonctions. Ceux-ci une fois réunis, il leur manifesta son désir de se voir adjoindre M. de Bonnefonds en cette qualité. Pareil choix fut agréé à l'unanimité, et, d'un commun accord, l'on dressa l'acte d'élection

Quelques semaines plus tard, à la grande satisfaction du fondateur, un accord, qu'il désirait depuis longtemps, intervenait entre les Religieuses de Notre-Dame de Charité et le Séminaire de Caen, qui mettait fin à un démêlé qui l'avait beaucoup contrarié, et assurait, pour l'avenir, entre ses deux familles spirituelles, la plus harmonieuse entente (134)

(131). *Oeuvres complètes*, t. X, p. 477. Cf. *Mémorial*, t. XII, p. 133.

(132). *Oeuvres complètes*, t. XII, p. 134.

(133). Le texte s'en trouve ap. Costil, *Annales*, t. I, p. 629.

(134). *Ibid.*, t. 1, p. 630.

La nomination de M. de Bonnefonds au poste de coadjuteur n'avait été, en réalité, qu'une demi-mesure qui ne tarda pas à paraître insuffisante et aux yeux du Saint et à ceux de ses enfants. L'intérêt de la Congrégation réclamait davantage. Il le comprit si bien que, le 28 juin 1680, sur son ordre, se tenait à Caen la première assemblée générale de la Congrégation, expressément convoquée en vue de recevoir sa démission comme Supérieur général et de procéder à la nomination de son successeur (135).

Avant toute autre chose, l'assemblée tint à honneur d'exprimer au vénéré fondateur la reconnaissance et l'attachement filial de toute la Congrégation. Elle pourvut ensuite avec beaucoup de délicatesse à lui assurer la situation particulière à laquelle son dévouement, ses mérites et ses vertus lui donnaient un droit incontestable (136). Puis, le moment venu « on procéda, par voie de scrutin et de billets, à l'élection, et M. Blouet ayant eu seize voix des dix-huit que fournissait l'assemblée, il se trouva élu canoniquement Supérieur général (137) ». Nul, certes, n'était plus digne que lui de recueillir le lourd fardeau que les épaules fatiguées du Saint se refusaient à porter plus longtemps.

Les Annales de la Société nous ont pieusement conservé le souvenir de la scène touchante qui se déroula au moment où l'assemblée rendit ses devoirs au nouveau supérieur. Avec une profonde humilité qui arracha des larmes à tous (138), le vénérable fondateur se prosterna aux pieds de celui qui, malgré tout, restait l'un de ses enfants, et lui demanda sa bénédiction en lui protestant de son entière obéissance.

« Ce fut, dit M. Hérambourg, une belle leçon pour les assistants du respect qu'ils devaient porter à Notre-Seigneur dans la personne de celui qui tenait sa place. Oubliant ce qu'il qu'il avait été, il se soumit à être ce que l'on voudrait

(135). Nous ne croyons pas devoir reproduire le discours que, suivant sa coutume, Martine, t. II, p. 349, place sur les lèvres du Saint, à l'ouverture de l'assemblée. Costil, t. 1, p. 633, dit plus simplement: « Le saint homme leur proposa le sujet pour lequel il les avait appelés, qui était d'élire un supérieur général pour lui aider et le soulager dans le gouvernement de la Congrégation et être son successeur après son décès, sans être obligé de faire une autre élection. »

(136). Costil, Annales, t. 1, p. 633 sq.; Martine, t. 11, p. 349 sq.

(137). Costil, Annales, t. 1, p. 634.

(138). Ibid., loc. cit.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

359 -

fût; et celui par qui Dieu rendait ses oracles prêta l'oreille pour les entendre de la bouche d'un autre. Il avait appris qu'il valait mieux obéir que commander, qu'il y avait plus de sûreté dans la soumission que dans le gouvernement, qu'il est bien difficile d'exercer sans péril »

Le Saint signale, dans son Mémorial (139), que cette élection lui procura « une très grande consolation, et d'autant plus rare qu'elle a été précédée d'une douleur et d'une angoisse très sensible, pour des causes que je ne puis dire ». Déjà, à propos des actes de la Petite Assemblée, où M. de Bonnefonds avait été élu comme coadjuteur, M. Costil remarquait « que le P. Eudes eut à souffrir quelques peines de la part de quelqu'un de nos confrères sur la fin de sa vie, comme je l'ai appris d'un ancien prêtre de la Congrégation, qui ne pouvait en parler sans indignation, quoiqu'il y eût plus de quarante ans que la chose fût passée. (141)



Que se passa-t-il au juste dans ces deux réunions? Résignons-nous à l'ignorer. Nous en savons assez cependant pour conclure que, jusqu'au bout, le Saint dut fournir la providentielle rançon des rares joies qui lui furent accordées. La souffrance, compagne inséparable de sa vie, l'accompagne jusqu'au terme de son interminable chemin de croix, et, après avoir vécu entre ses bras, il devait aussi y mourir.

Du reste, désormais, la victime est prête pour la suprême immolation. Un silence plein d'apaisement se répand autour du vaillant ouvrier, arrivé au soir, tout illuminé de radieuses clartés d'éternité, de sa rude et longue journée de travail. Peu à peu, tous les liens qui le rattachent ici-bas se brisent les uns après les autres. Sa retraite annuelle, dont il s'acquitte avec plus de ferveur que de coutume (142) se transforme en une véritable préparation à la mort, qu'il voit venir avec bonheur, qu'il appelle de tous ses vœux, comme devant achever sa ressemblance avec Jésus. Il en profite aussi pour adresser aux siens ses dernières recommandations, leur exprimer ses dernières volontés, retoucher son testament.

(139). Hérembourg, liv. 1, ch. xvii.

(140). OEuvres complètes, t. XII, P. 135.

(141). Costil, Annales, t. I, p. 630.

(142). Costil, Annales, t. I, p. 635.

### 360 - SAINT JEAN EUDES

Ayant ainsi mis ordre à toutes ses affaires, pour satisfaire au désir de ses filles bien-aimées, et les bénir une fois encore, il se transporte péniblement au monastère de Notre-Dame de Charité (143). Touchante et suprême entrevue qui s'achève dans les larmes, et où s'échangent, entre celui qui s'apprête à quitter la terre et celles que son départ laissera orphelines, les paroles de l'adieu définitif, de l'au-revoir au ciel!

Ce devoir rempli, le Saint peut mourir. En rentrant de la Charité au Séminaire, une violente attaque l'oblige à s'aliter. Les soins les plus empressés et les plus intelligents lui sont prodigués. Mais c'est en vain. La maladie empire rapidement, causant au vénéré patient d'atroces souffrances qu'il endure avec la plus admirable résignation, témoin cet édifiant dialogue que ses biographes nous ont conservé: « Mon père, souffrez-vous beaucoup? » lui demanda l'un de ceux qui l'entouraient. A quoi il répondit: «Épouvantablement. - Mais, mon père, répliqua l'un d'eux, ne voulez-vous pas souffrir tous ces maux pour l'amour de Notre-Seigneur? - De tout mon cœur, répondit-il, de tout mon cœur. Oui, mon Sauveur, c'est de tout mon cœur que j'embrasse toutes les peines que vous me faites souffrir. Il est bien juste, mon Dieu, que le criminel souffre, puisque l'innocent a tant souffert. Il est bien raisonnable que le pécheur endure, puisque le maître a tant enduré (144). »

A sa demande, on lui apporte le saint viatique (145). Laissons maintenant la parole à M. Hérembourg, qui raconte, d'après un témoin oculaire, la scène émouvante qui se produisit alors « Le Dieu de toute consolation voulut bien visiter son serviteur malade, qui se disposa de son côté, autant et même plus que sa faiblesse ne le pouvait permettre, à le bien recevoir. Car, voyant Notre-Seigneur dans sa chambre, il pria son infirmier de lui aider à se lever. Il ne fut pas possible à ses enfants, qui étaient là présents, d'empêcher sa dévotion. Ils craignaient avec fondement qu'étant aussi faible qu'il était, cette action d'humilité n'avançât sa mort. Il fallut que leurs prières cédassent à son amour. Il se mit genoux nus sur le pavé, devant le Saint-Sacrement, et, sou

(143). Martine est le seul à raconter cette scène (t. II, p. 356), sur laquelle Costil et Hérembourg sont muets.

(144). Costil, Annales, t. 1, P. 636; Hérembourg, liv. 1, ch. xviii.

(145). Costil, Annales, t. I, P. 636; Hérembourg, liv. 1, ch. xviii.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

361 -

tenu en cet état par deux de ses confrères, à peu près comme le fut autrefois Moïse sur la montagne, dans la langueur et l'ardeur de ses prières, il fit une amende honorable à Notre Seigneur pour les innombrables péchés qu'il disait avoir commis; il demanda pardon à tous ceux de la Congrégation, qu'il exhorta puissamment d'être fidèles à leurs règles et à leurs constitutions, les offrant à Jésus et Marie et leur souhaitant mille et mille bénédictions. Il prononça quantité de prières, mais d'une manière si touchante que pas un de l'assemblée ne put retenir ses larmes; et, dans cette humble posture, et au milieu de ces ardeurs, il communia. (146) »

Peu de jours avant sa mort, ramenant sur la terre sa pensée qui ne quittait plus le ciel, il envoya un dernier mot à ses filles du Refuge et aux Carmélites dont il demeura le supérieur, jusqu'à la fin, pour leur recommander instamment la charité envers les malades (147). Sentant ensuite ses forces décliner, il réclama l'Extrême-Onction, qu'il reçut dans les sentiments de la plus vive piété (148). Apprenant alors que Mme de Camilly réclamait la faveur de recevoir sa bénédiction avant d'être séparée de lui pour toujours: «Qu'on la fasse monter, répondit-il, c'est ma fille aînée. » Mme de Camilly éclata en sanglots en entrant dans la chambre du saint malade. Pour la consoler, il lui promit de hâter le moment de leur réunion, à tous deux, au ciel. Promesse qui devait s'accomplir un mois après, alors que Mme de Camilly fut frappée par une mort soudaine en sortant de la chapelle du Séminaire où elle venait de communier (149).

A ses enfants anxieux, réunis autour de son lit d'agonie pour recueillir ses novissima verba, le pieux mourant « parla des joies du Paradis et de l'éternité avec de grands sentiments de son indignité, mêlés néanmoins de ceux d'une espérance si ferme qu'il semblait déjà les posséder. Il les exhorta à la paix, les consola de sa mort, les recommanda à Dieu, les mit entre les mains de la Sainte Vierge" (150) ».

Enfin, entendant l'appel d'En-Haut à quitter cette terre d'exil qui avait été pour lui une véritable vallée de larmes, il y répondit avec une allégresse toute céleste et expira

(146). Hérembourg, liv. 1, ch. xviii; Costil, Annales, t. 1, p. 636.

(147). Hérembourg, *ibid.*; Costil, Annales, t. 1, p. 637.

(148). Costil et Hérembourg, *loc. cit.*

(149). Costil, Annales, t. 1, p. 637.

(150). Costil, *loc. cit.*

## 362 - SAINT JEAN EUDES

« dans les transports d'une ardente charité" (151)», à l'heure même où, comme il l'avait demandé, Notre-Seigneur rendit sur la croix le dernier soupir, le lundi 19 août 1680.

Cette mort si précieuse privait les « pauvres d'un sincère ami, les pécheurs d'un véritable père, les personnes de piété régulières ou séculières d'un sage directeur, les ecclésiastiques d'un frère désintéressé, la Congrégation de Jésus et Marie de son instituteur et son solide appui, et toute l'Eglise d'un défenseur zélé de sa doctrine et de ses intérêts (152) » . Elle a inspiré à M. Boudon ces belles paroles qui semblent avoir échappé aux biographes du Saint: « Il ne faut pas s'étonner si la mort du vénérable Jean Eudes a été si précieuse, si douce et si pleine de consolations célestes. Il semblait que le ciel lui était ouvert, et l'heure de la mort, qui est si redoutable, était pour lui toute pleine et toute

abondante de délices et de consolations spirituelles. Il parlait du paradis comme s'il y eût déjà été; et ses paroles étaient des paroles d'onction et de vie à ceux qui étaient présents. C'est le privilège des dévots serviteurs de la très Sainte Vierge, non seulement de mourir chrétiennement, mais dans la douceur et la paix. Il ne faut donc pas être surpris si elle a fait couler comme un fleuve de paix dans le cœur de l'un de ses plus zélés serviteurs de notre siècle, lui qui était l'enfant béni de son cœur 153. »

(151). Ibid.

(152). Ibid.

(153. La dévotion à l'immaculée Mère de Dieu, liv. III, ch. v.

## CHAPITRE X

### A L'ÉCOLE DE SAINT JEAN EUDES (1)

1. L'école de saint Jean Eudes.

§1. L'École française, raison d'être de cette appellation.

§2. Saint Jean Eudes et Bérulle: sources communes; ressemblances verbales; fonds commun d'idées.

II. Les principes. -

§ 1. Les deux termes en présence: le Verbe Incarné et notre nature déchue.

§ 2. L'idéal à réaliser: mihi vivere Christus est.

§3. Le moyen adapté à cette réalisation: la dévotion aux Sacrés-Coeurs: dévotion d'union à Jésus et à Marie parce qu'elle est une dévotion d'imitation, d'amour confiant et de vie.

III. La méthode.

§1. En tout, partout et toujours avoir Jésus sous les yeux.

§2. En tout, partout et toujours laisser Jésus agir en nous par l'anéantissement; l'abandon de soi; l'appropriation; Jésus notre supplément.

« Si l'ascèse, remarque l'auteur de Saint François de Sales, directeur d'âmes, est l'emploi concerté de nos ressources naturelles et surnaturelles pour nous conquérir nous-mêmes, et nous mettre en conformité de vouloir avec Dieu, il est évident que toute formule ascétique sera dans la dépendance étroite d'une philosophie de Dieu et d'une philosophie de l'homme (2). »

C'est ce qu'il importe de ne pas perdre de vue dans toute étude de spiritualité. Celle-ci a ses écoles, se rattachant aux unes et aux autres des grandes écoles, que compte la théologie dogmatique et morale. Toutes, cela va de soi, possèdent, en commun, des principes, des méthodes, des notions, voire des exercices dont aucune ne pourrait s'attribuer la

(1). Ce chapitre était écrit quand a paru l'ouvrage de toute première valeur du R. P. Lebrun, l'éminent spécialiste des questions eudistes: La spiritualité de saint Jean Eudes. Nous y renvoyons le lecteur désireux de se mettre pleinement... à l'école de saint Jean Eudes!

(2). Vincent, Saint François de Sales, directeur d'âmes, p. 25.

propriété ou le monopole exclusif. On ne saurait donc fonder, sur ces points communs, ni oppositions, ni dissemblances entre les unes et les autres. C'est ainsi, par exemple, que abnégation et renoncement n'appartiennent, à titre de signes distinctifs, à aucune d'elles, ils entrent, de droit en quelque sorte divin, dans toute spiritualité; c'est ainsi encore que l'amour de Dieu se retrouvera en toute spiritualité digne de ce nom: malheur à celle qui n'y conduirait pas.

Les oppositions ou dissemblances qui assurent aux différentes écoles spirituelles leur physionomie particulière procèdent de principes profonds, qu'il importe de mettre en pleine lumière: les grandes lignes, les tendances générales et les méthodes de chacune en découlent. Dans la pratique, ces

oppositions se traduisent par la prédominance, dans la vie spirituelle, de tel ou tel aspect qui en détermine la physionomie. Ainsi l'âme formée à l'école bénédictine, franciscaine, dominicaine, ignatienne - pour n'en rappeler que les plus connues - aura sa manière distinctive d'aller à Dieu, de s'unir à Lui, ou encore de lutter contre elle-même.

Seule, l'Ecole dite française retiendra notre attention. On ne comprend bien saint Jean Eudes, et surtout on ne comprend bien son enseignement spirituel que si on les replace dans leur milieu historique et psychologique. Tout en conservant une indéniable originalité, dont nous aurons à préciser les caractéristiques, saint Jean Eudes se rattache à l'illustre école dont nous venons d'écrire le nom. Aussi, dans ce nouveau chapitre, où nous essaierons de donner, de sa spiritualité, une vue synthétique qui, sans avoir la prétention d'être exhaustive, voudrait au moins ne rien négliger d'essentiel, avant de formuler les principes et de rappeler la méthode qui résument son enseignement spirituel, avons-nous tenu à le suivre à l'école où lui-même s'est formé, et dont il demeure un des représentants les plus autorisés.

## 1

§1. Il n'est plus nécessaire de justifier cette expression « l'Ecole française », qui désigne le puissant courant ascétique et mystique circulant à travers tout notre dix-septième siècle religieux.

Ce courant mérite bien le nom d'école, au sens le plus rigoureux du mot, tant sont parfaites la cohésion, l'unani

SON ÉCOLE 365 -

mité, qui existent entre tous les groupements spirituels qui en dépendent, oratoriens, sulpiciens, lazaristes, eudistes, montfortains, frères des écoles chrétiennes, nonobstant les nuances de pensée, parfois très accentuées, qu'il serait facile de relever entre les uns et les autres; nuances qui accusent l'originalité de leurs chefs respectifs, ou qui sont le fait des circonstances, du tempérament ou de la première éducation de ceux-ci. Tous, en effet, parlent, sentent, agissent de façon identique; tous conçoivent, de la même manière, les relations qui doivent exister entre le créateur et la créature; tous adoptent « la même philosophie de Dieu et de l'homme » .

Qu'on rapproche, les uns des autres, ces prêtres illustres par leurs vertus, célèbres par leurs œuvres: le cardinal de Bérulle, saint Vincent de Paul(3), saint Jean Eudes, le bienheureux Grignon de Montfort, le vénérable Monsieur Olier, P. de Condren: on constatera, au premier coup d'œil, que leurs âmes sont sœurs; que tous ont passé par le même moule spirituel.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que cette école est bien française: tous ses maîtres ont eu la France comme berceau; ils ont brillé, du plus vif éclat, durant la période la plus française de notre histoire; ils ont rénové la piété française, en même temps qu'ils ont assuré la restauration du sacerdoce français. Ils ont été les artisans de la renaissance religieuse de leur temps, comme le furent, en littérature et dans les arts, la pléiade d'artistes, d'écrivains, d'orateurs, que la Providence accorda alors à la France. Les uns et les autres, quoique dans des domaines différents, obéirent au même besoin d'ordre, de clarté, de distinction, suprême apanage du génie français dans ses manifestations les plus hautes.

(3). « Esprit d'adoration, lisons-nous dans un article d'Oratoriana: « Le « bérullisme de saint Vincent de Paul », dévotion aux mystères, croyance très vécue à la souveraineté de la grâce, ces traits ne laissant aucun doute sur le bérullisme de saint Vincent de Paul. - Lorsque M. l'abbé Bremond publia son

travail sur l'École française, il ne put consulter la belle édition du R. P. Ceste. Les deux premiers volumes de la correspondance du Saint paraissaient au moment même où, de son côté, il donnait le bon à tirer. Cela est regrettable. Il lui eût été possible de mettre sous les yeux du lecteur des textes plus décisifs et plus nombreux. - La question est d'importance, car, plus que toutes les discussions, la vie et les œuvres de saint Vincent de Paul sont pour la spiritualité oratorienne la plus belle des apologies. » (Oratoriana, 1931, no 2.)

### 366 - SAINT JEAN EUDES

§ 2. Saint Jean Eudes se rattache à cette école qui enfanta tant de chefs-d'œuvre et produisit tant d'hommes remarquables.

Entré à l'Oratoire en 1623, il eut l'avantage d'être formé à la vie spirituelle par le cardinal de Bérulle, ce maître éminent entre tous, alors à l'apogée de sa gloire et de son autorité, qui venait, cette même année, de publier son Discours sur l'état et les grandeurs de Jésus. Il fut aussi le disciple du P. de Condren. Et nous savons déjà (4) en quelle haute estime il tiendra, toute sa vie, la doctrine, les écrits, la personne des deux maîtres vénérés qui l'auront initié aux secrets de la perfection chrétienne et sacerdotale.

Les événements qui, dans la suite, bouleverseront sa vie - séparation d'avec ses confrères, difficulté qui le mettra tant de fois aux prises avec eux, la fondation de sa Congrégation, sa mission d'apôtre des Sacrés-Cœurs, ne modifieront en rien son attitude à leur égard, ni ne porteront atteinte à sa fidélité à leur pensée. Aussi, sur bien des points, l'accord foncier de saint Jean Eudes et du cardinal de Bérulle se manifeste-t-il de façon indéniable.

Tous deux puisent aux mêmes sources doctrinales, (5): l'un et l'autre exploitent la grande et forte théologie du Verbe Incarné johannique et paulinienne - celle-ci dans sa doctrine de la grâce, celle-là dans sa doctrine de l'amour - avec toutes ses conséquences dogmatiques, ascétiques et morales. Très visibles aussi sont, sur l'un et sur l'autre, l'influence de saint Augustin en matière de péché originel et de grâce; l'influence de saint Bernard à qui Bérulle doit son harmonieuse fusion de l'ascèse et de la mystique, et qu'il dut étudier à l'école de D. Beaucousin, avec lequel il « s'était lié étroitement (6) » quant à saint Jean Eudes, l'ensemble de ses œuvres dit assez combien il avait, lui aussi, subi les charmes du saint abbé de Clairvaux. Nous pourrions relever encore,

(4). Cf. chapitre I, p. 23.

(5). Cf. Oratoriana (1931, no 2), « Origines de la spiritualité bérullienne par le R. P. L. Molien; La Vie Spirituelle, supplément de 1930, janvier, février, avril, mai 1931, des aperçus aussi solides que neufs de Dom J. Huijben, O. S. B., intitulés: « Aux sources de la spiritualité française du XVIIe siècle », Dictionnaire de spiritualité, fascicule V, p. 1539 sq., le magistral article du R. P. Molien sur « Bérulle ».

(6). Pottier, Le P. Louis Lallemant et les grands spirituels de son temps, t. III, P. 112.

### SON ÉCOLE

367 -

dans les écrits de Bérulle et de son disciple, l'influence de saint Thomas d'Aquin, des grandes mystiques médiévales, en particulier de sainte Gertrude, de Maldonat, de saint Philippe de Néri (7). C'est bien entendu, que des indications: rien n'étant plus difficile que de mener à bien un procès de tendances ou une étude d'influences. Pour aboutir à des conclusions définitives, il nous faudrait posséder à fond les œuvres des différents auteurs dont, de l'avis unanime, l'école française est tributaire; il nous faudrait aussi connaître les lectures, les bibliothèques, les préférences et affinités intellectuelles de ses

principaux représentants: semblables recherches nous entraîneraient bien au-delà des limites de ce modeste chapitre. Nous tenions cependant à indiquer dans quel sens elles devraient être conduites pour arriver à des résultats sérieux.

Notons encore la manière dont Bérulle et saint Jean Eudes s'expriment. Non pas, certes, que chacun n'ait son style propre; et c'est même là un de leurs points de différence bien marqué: l'opposition s'établit d'elle-même entre la limpidité, l'exactitude, la simplicité, la lucidité de saint Jean Eudes, « qu'un enfant pourrait comprendre (8) », et ce que présente de pressé, de heurté, de tumultueux même l'œuvre d'ailleurs d'une incomparable noblesse, et même d'une noblesse qui parfois touche au sublime, du cardinal de Bérulle.

Cependant leur vocabulaire technique, oserions-nous dire, est le même, et la remarque explicative, placée par le P. Bourgoing dans sa Préface aux œuvres complètes de Bérulle, figurerait, avec autant de raison, en tête de celles de saint Jean Eudes. « J'ajouterai à ces observations, écrit le P. Bourgoing, l'explication de quelques termes qui sont fort fréquents, en ces œuvres, comme ceux d'honneur, d'honneur (7). Nous évitons à dessein de ranger saint François de Sales parmi les sources communes à Bérulle et à saint Jean Eudes. L'influence du saint docteur sur le premier fut minime, si même elle a existé. Bérulle est formé quand il lie connaissance avec saint François de Sales, dont le Traité de l'amour de Dieu ne parut qu'en 1616. Par ailleurs la distance est si grande de l'humanisme souriant et de l'optimisme de l'évêque de Genève au pessimisme bérullien!... - Quant à saint Jean Eudes, il est hors de doute qu'il a subi, et profondément, l'influence salésienne. Toutefois, note le P. Boulay, « que l'on compare les ouvrages (de saint Jean Eudes)... avec l'introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu, on verra, au premier coup d'oeil, que s'il y prêche la même perfection, il l'y fait néanmoins envisager et pratiquer différemment ». (La Vie Spirituelle, juin 1925, p. 306.)

(8). Bremond.

### 368 - SAINT JEAN EUDES

mage et d'honorer; ceux d'appartenance et liaison; ceux de servitude, de sacrifice et d'hostie (9). » Ajoutons-y les mots « référer » et « adhérer », et nous aurons reconstitué le vocabulaire bérullien et eudiste.

Il n'est pas jusqu'aux célèbres « o » bérulliens, que M. Bremond a rapprochés des « o » beaucoup plus fameux de Bossuet, qui ne se retrouvent dans notre Saint.

« O divine Essence, lisons-nous dans les Entretiens intérieurs, qui êtes un abîme sans fond et sans bornes de merveilles! O immense océan de grandeurs! O monde incompréhensible de miracles! O Trinité de mon Dieu! O simplicité! O Éternité sans commencement et sans fin, à qui tout est toujours présent! O Immensité qui remplissez tout, qui contenez tout, et qui rempliriez et contiendriez un monde infini de mondes s'il existait! O Infinité qui contenez toutes les perfections imaginables et inimaginables! O Immortalité! O Invisibilité! O Lumière inaccessible! O vérité incompréhensible! O abîme de science et de sagesse! O vérité! sainteté de mon Dieu!... (10) >

Et ces acclamations enthousiastes se continuent, durant toute une page encore, semblant vouloir épuiser tout ce qu'il y a d'amoureuse admiration dans le cœur du Saint, tout éperdu dans la contemplation des ineffables attributs de l'essence divine.

Un dernier lien rattache saint Jean Eudes au fondateur de l'Oratoire: le très riche fonds d'idées qu'ils possèdent et exploitent en commun (11). Nous dirons, tout à l'heure, où le disciple devient maître à son tour et affirme son originalité et son indépendance. Mais il est manifeste, - et une table

(9). Préface aux Œuvres complètes de Bérulle, p. 86.

(10). Œuvres complètes, t. II, p. 163 sq.

(11). M. Pourrat, dans son Histoire des spiritualités chrétiennes, ramène à trois les caractéristiques de l'École française: sa dévotion au Verbe Incarné, la place prépondérante qu'elle accorde à la vertu de religion, dans nos relations avec Dieu, sa conception augustinienne de la grâce. - il est une autre caractéristique de cette école qui nous semble devoir être ajoutée aux précédentes: sa dévotion mariale. Il est vrai que celle-ci se rattache à son culte du Verbe Incarné et en découle. On retrouvera la plupart de ces caractéristiques en saint Jean Eudes. Toutefois, chez lui, dans les relations avec Dieu, qui portent très visible l'empreinte de la vertu de religion, l'amour et la confiance ont pris le pas sur cette vertu; et sa dévotion aux Sacrés-Cœurs donne à sa piété un caractère distinctif qui empêche de la confondre avec le bérullisme pur et simple.

SON ÉCOLE 369 -

de concordance bien dressée permettrait de s'en rendre compte, - que saint Jean Eudes a fait, à l'œuvre de Bérulle, de larges et magnifiques emprunts. C'est ainsi, pour ne donner qu'un seul exemple, que telle élévation à la Très Sainte Vierge du Royaume de Jésus a été littéralement reproduite du Discours des états et des grandeurs de Jésus (12). Constatations de ce genre pourraient, croyons-nous, être répétées; nous en ferons d'autres dans les pages qui vont suivre. Elles aident à situer saint Jean Eudes dans son milieu doctrinal et à préciser la place d'honneur qui lui revient parmi ses émules de l'École française (13).

La doctrine spirituelle de saint Jean Eudes « se retrouve dans tous ses ouvrages, elle en est comme le cœur et l'âme (14) ». Aucun n'est à négliger. Si seul « le Royaume de Jésus nous en présente l'exposé complet et méthodique, et nous apprend à la réduire en pratique, dans le détail de la vie (15) », elle se dégage, forte et lumineuse, de ses opuscules de piété, des *Regulae Domini Jesu*, du Manuel pour l'usage

(12). 1 Royaume de Jésus, p. 148. - Œuvres complètes de Bérulle, p. 530.

(13). Le Royaume de Jésus porte d'indiscutables traces matérielles de l'influence exercée sur son auteur par le P. de Condren. Qu'on se reporte à notre article de la Revue des SS. Cœurs (décembre 1935, p. 682) et l'on y trouvera juxtaposés les textes d'une lettre du P. de Condren sur l'humilité (Édition 1643, Lettre no 3, pp. 294 à 302), d'une part, et, d'autre part, les pages du Royaume de Jésus relatives à cette même vertu (Œuvres complètes, t. 1, PP. 217-228), et l'on verra combien grande est la dépendance doctrinale de saint Jean Eudes à l'égard de son maître. Voici la conclusion de cet article: « Mais l'intérêt capital de cette confrontation - nous devrions dire: de cette - collation - entre la lettre du P. de Condren... et les pages de saint Jean Eudes réside dans les conséquences doctrinales qui découlent de leur indéniable identité de fond et de forme.

« On sait la place occupée par l'humilité dans l'enseignement spirituel de notre Saint: n'est-elle pas, à ses yeux, la mesure même de la sainteté? Or ces vues sur cette vertu sont nettement arrêtées dès la publication du Royaume de Jésus. Il se borne à les reprendre et à les exposer, avec une effrayante et rigoureuse précision, dans ses Méditations sur l'humilité. Ses formules ont pu s'aggraver, ses expressions devenir plus fortes, plus colorées: sa doctrine, elle, ni la moindre atténuation, ni la moindre modification; elle restera telle qu'elle vient de nous apparaître dans le Royaume de Jésus. Or, matériellement et formellement, c'est celle du P. de Condren. »

(14). Boulay, La Vie Spirituelle, loc. cit., p. 307.

(15). Lebrun, Introduction au Royaume de Jésus, p. 5.

370 -

SAINT JEAN



## EUDES

d'une Communauté ecclésiastique, et des traités et des offices qu'il a composés à la gloire des Sacrés-Cœurs. On s'exposerait à en méconnaître la portée et à en sous-estimer la valeur si on se contentait de l'étudier dans le seul Royaume de Jésus». (16) La synthèse de cette doctrine est facile à construire. Nous en grouperons les principes fondamentaux sous trois chefs:

§ 1. Les deux termes en présence: le Verbe Incarné et la nature déchue.

§ 2. L'Idéal à réaliser: *Mihi vivere Christus est*

§ 3. Le moyen adapté à cette réalisation: la dévotion aux Sacrés-Cœurs (17).

§ 1. « C'est... vers Jésus-Christ surtout que s'oriente, depuis l'Incarnation, la vie religieuse de l'humanité. Cela se conçoit. Le Dieu du ciel nous domine de bien haut. La spiritualité de sa nature le déroberait aux prises de nos facultés sensibles, l'infinité de ses perfections déconcerte notre intelligence, et, quand nous pensons à lui, ce qui nous frappe le plus, c'est sa majesté qui nous éblouit, sa toute-puissance qui nous écrase, sa justice qui nous effraie. D'où il suit " au lieu de l'aimer de tout notre cœur, nous sommes portés à ne penser à lui qu'en tremblant. Le Dieu de la Crèche, du Calvaire et de l'Autel est plus à notre portée. En se faisant notre frère, il nous a permis d'aller à lui par toutes les puissances de notre nature, et surtout il s'est comme dépouillé de tout ce qui nous tenait à l'écart pour ne laisser paraître qu'une bonté qui nous attire. Aussi, depuis l'Incarnation, le centre d'attraction des âmes religieuses s'est, comme on l'a dit (18), déplacé, non pour s'éloigner de Dieu, mais pour nous permettre d'aller à lui par une route plus facile et de le rencontrer dans la personne du Verbe Incarné.

Je ne sais si ces idées furent jamais mieux comprises qu'à l'Oratoire de France, dont le fondateur mérita d'être

(16). Nous laissons de côté les œuvres sacerdotales de saint Jean Eudes, qui amorceraient à elles seules une nouvelle et très intéressante étude. Nous y avons fait allusion ch. iv, p. 162 sq.

(17). Nous ne voudrions pas que l'on prît le change sur notre pensée: en faisant de la dévotion aux Sacrés-Cœurs un moyen, nous n'entendons nullement, pour autant, amoindrir la place des Sacrés-Cœurs dans notre vie, dont ils restent le terme; ni dans la spiritualité de saint Jean Eudes, dont la dévotion aux Sacrés-Cœurs est comme le couronnement.

(18). Mgr P. Lejeune, *Avant et après la Communion*, ch. 1, p. 2, no4.

## SON ÉCOLE 371 -

appelé par Urbain VIII « l'apôtre du Verbe Incarné ». On y professait une dévotion particulière pour Jésus-Christ, que l'on s'appliquait à considérer et à honorer en toutes choses(19). »

Dévotion singulière pour Jésus-Christ: rien de plus juste. Entendons-là, cette dévotion, comme Bérulle l'entendait, et comme ses disciples, saint Jean Eudes tout spécialement, l'entendront à sa suite:

« Nous devons avoir, écrit-il, trois sortes d'adhérence à Jésus-Christ, selon les qualités qu'il a au regard de nous. Il est souverain, et nous sommes ses sujets et ses vassaux; il est rédempteur, et nous sommes ses captifs: *captivam duxit captivitatem* (Ephes., iv, 8); il est chef, et nous sommes ses membres (I Cor., vi, 15). Trois points distincts et différents qui aussi nous obligent à trois sortes de devoirs différents en eux-mêmes, et tendant tous à nous lier d'une liaison étroite et intime à celui qui est uni à notre nature en unité de subsistance, et uni au Père Éternel en unité d'essence... Comme souverain, nous devons vivre sous ses lois; comme rédempteur, nous devons vivre sous ses volontés;

comme chef, nous devons vivre par son esprit, par son mouvement et son influence (20). »

Quelle plénitude doctrinale en ces quelques lignes qui contiennent la moelle de la spiritualité bérullienne nous devons adhérer à Jésus-Christ, à tout Jésus-Christ

« Nous avouant esclaves de Jésus - pour parler encore comme Bérulle - esclaves de droit et d'achat, mais encore plus esclaves d'amour et de volonté, aspirants même et désireux d'adhérer à Jésus-Christ par une liaison plus forte et plus intime, c'est-à-dire comme les membres à (leur chef), qui est la plus forte et intime adhérence, et qui tend à la plus grande conformité d'esprit et de vie qui soit en la nature (21). »

Saint Jean Eudes ne parle pas différemment . Voici en quels termes il pose le principe fondamental de sa spiritualité:

(19). R. P. Lebrun, Introduction au Royaume de Jésus, P. 37.

(20). Bérulle, OEuvres complètes, p. 616.

(21). Bérulle, Œuvres complètes, p. 616. - Ibid., PP. 512, 807, 911, 959, 970

### 372- SAINT JEAN EUDES

« Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef, et nous étant ses membres et son corps, comme parle saint Paul, os de ses os et chair de sa chair (22), et, par conséquent, étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef; unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint Baptême; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre, en la sainte Eucharistie; il s'ensuit de là nécessairement que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercées sur la terre (23). »

Saint Jean Eudes formule ce même principe fondamental dans ses Regulae Domini Jesu. Voici, en effet, le titre de la section première du chapitre II de ces mêmes règles:

« Christianus debet adhaerere Christo ut membra capiti suo »:

« Le chrétien est dans l'obligation d'adhérer au Christ, comme tout membre à son chef. »

Il l'affirme, de nouveau, d'une manière expresse, dans le Cœur admirable, lorsque, nous ayant invités à « considérer que Jésus-Christ est notre véritable chef », il continue:

«de là procèdent cinq grandes choses:

« le Qu'il est à vous comme le chef est à ses membres...

« 2e Que vous êtes à lui comme les membres sont à leur chef...

« 3e Que non seulement il est à vous; mais qu'il Veut être en vous; et qu'il veut être vivant en vous, comme le chef est vivant et régnant dans ses membres...

« 4e Que non seulement vous êtes au Fils de Dieu; mais

(22). Membra sumus Corporis ejus de carne ejus et de ossibus ejus. (Ephes.,5,30.)

(23). Royaume de Jésus, P. 162.

que vous devez être en lui, comme les membres sont en leur chef; que tout ce qui est en vous doit être incorporé en lui et recevoir vie et conduite de lui...

« 5e Que vous n'êtes qu'un avec ce même Jésus, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef... (24)  
»

On aura reconnu, du premier coup, combien étroitement la théologie de notre Saint s'apparente à celle de saint Paul. Le grand mystère de la vie du Christ en nous, que l'apôtre avait reçu mission de prêcher, et auquel il ne cesse de ramener l'esprit et le cœur des premiers chrétiens, saint Jean Eudes se l'est en quelque sorte approprié; il en a fait le dogme générateur de sa piété et de sa spiritualité.

Bornons-nous à constater ce fait. Nous n'avons pas à exposer le fondement scripturaire et patristique de cette incomparable doctrine, pas plus que nous n'avons à la justifier. Le Saint y a consacré deux chapitres de son Royaume de Jésus, dans lesquels aucun argument essentiel n'a été omis (25).

De nos jours, en raison de la place de choix qu'elle a conquise dans la piété catholique, cette doctrine du « Christ chef », ou, ce qui revient au même, du corps mystique, a été l'objet d'études approfondies qui en ont révélé les multiples aspects, et orienté vers elle les âmes avides d'union au Christ et désireuses de réaliser les richesses de leur incorporation à lui par le saint baptême. Nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur (26).

En regard du Christ Verbe Incarné, que « le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire », comme parle saint Paul, « a donné pour chef à son Église qui est son corps et sa plénitude (27) », il nous faut maintenant, avec

(24). Oeuvres complètes, t. VI, p. i 13 sq.

(25). Oeuvres complètes, t. 1, p. 162 sq.

(26). On consultera avec profit l'Introduction du R. P. Lebrun aux Oeuvres complètes de saint Jean Eudes le très intéressant et très solide ouvrage de M. l'abbé Duperray: Le Christ dans la vie chrétienne, d'après saint Paul; le Pour vivre le Christ, du R. P. Charton, C. SS. R.; les ouvrages bien connus de Dom Marmion et du P. Plus, de l'abbé J. Auger: La doctrine du Corps mystique de Jésus-Christ, du P. E. Mura: Le Corps mystique du Christ, et, avec les réserves qui s'imposent sur son discutible chapitre sur l'« École française », les deux volumes du P. Meersch: Le Corps mystique du Christ la substantielle plaquette du R. P. de Jaegher, S. J.: La vie d'identification au Christ.

(27. Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam quae est corpus ipsius et plenitudo ejus. (Ephes., 1, 22, (23.)

### 374 - SAINT JEAN EUDES

saint Jean Eudes, placer les membres qu'il doit vivifier et associer à son développement: l'homme, créature dont le péché a causé la déchéance.

Le dogme du péché originel et des conséquences qu'il entraîne pour nous joue, dans la spiritualité de l'École française, et donc de saint Jean Eudes, un rôle de tout premier plan, au point que « sa conception augustinienne de la grâce » a pu être considérée, à bon droit, par un des historiens de la spiritualité, comme une de ses caractéristiques (28).

De cette conception de la grâce, que postule leur conception très spéciale de notre déchéance et des conséquences en nous du péché originel, provient, en effet, ce pessimisme parfois très sombre que professent les maîtres de cette École. Notre nature déchue n'a aucun crédit à attendre de leur part. Ils se complairaient à l'humilier, à la rabaisser pour faire ressortir l'inéluctable obligation où nous sommes de nous laisser conduire par la grâce et de nous abandonner sans réserve à son action (29).

Nous avons ainsi l'explication de l'insistance, qui autrement paraîtrait fastidieuse, avec laquelle ils ne cessent de nous inviter à nous anéantir, et tout ce qui est de nous-mêmes, pour offrir en nous libre champ à l'influence de la grâce; nous comprenons mieux aussi la portée de ces actes d'oblation, de donation de soi, qui reviennent à chaque page de leurs écrits, l'absence de méthode rigoureuse et savante, de tout ce qui sent « l'exercice (30) », le jeu habilement combiné de nos facultés, par lequel serait mis en relief le rôle de notre volonté, alors qu'il s'agit surtout de nous laisser faire par la grâce et d'éloigner de nous tout ce qui pourrait en contrarier l'action.

Peu d'auteurs ont, dans les justes limites de l'orthodoxie, poussé aussi loin que saint Jean Eudes la corruption de la nature par le péché d'origine. « Il ne se contente pas d'affirmer que nous portons en nous la racine de tous les vices, et que, si Dieu ne nous soutenait constamment, nous nous pré

(28). Pourrat, Les spiritualités chrétiennes, t. III, p. 501.

(29). A la suite du R. P. Lebrun, nous reconnaissons volontiers que, au xviii<sup>e</sup> siècle, cette corruption de notre nature a été quelquefois exagérée. « C'était l'époque de Baïus et de Jansénius, et il est possible que les idées de ces hérétiques aient quelque peu déteint même sur leurs adversaires. Il est si difficile d'échapper complètement à l'influence des erreurs de son temps. » (Lebrun, op. cit., p. n3.)

(30). Bremond, op. Cit., P. 114

SON ÉCOLE

375 -

cipiterions, à toute heure, dans un abîme de péchés; il va jusqu'à dire, sans distinguer entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, que, de nous-mêmes, nous sommes moralement incapables de faire aucun bien et d'éviter le moindre mal; même de résister à la plus légère tentation. Ces assertions se rencontrent souvent sous sa plume, quand il traite du renoncement et de l'humilité (31). » Qu'on juge de ces sentiments sur la profondeur de notre déchéance par ces lignes le P. Hérabourg nous a conservées de lui:

L'être que nous avons reçu d'Adam et que nous nous sommes acquis par nos péchés est un être de péché et de malignité, et, selon cet être, nous ne sommes que péché, 1<sup>o</sup> malédiction et abomination. Car, comme un peu de levain corrompt entièrement le morceau de pâte dans lequel on le met, et le convertit en levain, et, comme un peu de fiel ou de poison, versé dans un verre de vin, le change tout en fiel ou poison: ainsi le péché a tellement dépravé, corrompu et empoisonné toutes les parties de notre corps et de notre âme que nous-mêmes nous ne sommes que corruption, dépravation et poison; et comme l'âme possède et remplit telle corps qu'elle anime qu'il n'a point d'être, de substance et de vie, de puissance et d'action qu'en son âme et par son âme: ainsi saint Paul, nous regardant selon ce que sommes en nous-mêmes, nous appelle le corps du corpus peccati, parce que le péché est comme notre âme, notre esprit et notre vie, et que, de nous-mêmes, nous n'avons ni subsistance, ni vie, ni puissance que dans le péché, et que nous ne pouvons faire aucune action que par esprit et mouvement de péché. »

Voici encore quelques extraits du commentaire de la Profession d'humilité, révélateurs de la pensée du Saint

« Enfin nous n'avons pas le pouvoir de faire le moindre acte de vertu chrétienne, ni de résister

un moment à la plus faible tentation du monde... (32) » - « Par notre nature corrompue et dépravée, nous sommes enfants de colère et de malédiction, parce que nous sommes enfants de péché et d'iniquité (33). C'est ici notre second partage, le premier étant

(31). Lebrun, op, cit., p. 23.

(32). Hérambourg, op. cit., p. 252.

(33). OEuvres complètes, t. II, p. 86.

### 376 - SAINT JEAN EUDES

le néant. Nous sommes enfants de péché et de perdition, parce que nous sommes nés en péché et en damnation: « Prius damnati quam nati. » « Damnés avant de naître, dit saint Bernard, et que nous avons en nous la source de tous les péchés (34). » - « Nous avons en nous une inclination à tout mal si grande, et un poids qui nous porte au péché si pesant, que si Dieu ne nous soutenait continuellement nous tomberions dans un enfer de toutes sortes de péché, avec plus d'impétuosité qu'une meule de moulin, placée au plus haut du firmament, ne se précipiterait en bas si elle n'était arrêtée par un grand miracle (35). » - « Nous sommes esclaves du péché: Qui facit peccatum, servus est peccati: « Celui qui commet le péché est esclave du péché. » A raison de quoi, si Dieu nous laissait à nous-mêmes, le péché exercerait sur nous la même tyrannie qu'il exerce sur les damnés; en sorte que nous ne pourrions avoir aucune pensée, ni dire aucune parole, ni faire aucune action qui ne fût péché, comme les saints qui sont au ciel sont transformés en sainteté (36). »

§ 2. L'idéal à réaliser. Nous avons tenu à reproduire, sans la moindre atténuation, le sentiment de saint Jean Eudes sur notre immense misère, notre profonde dépravation. Le contraste n'en est que plus grand entre le Chef Auguste et les membres destinés à lui être incorporés par le saint Baptême et à partager sa vie.

Gardons-nous cependant de toute fausse interprétation de cet apparent pessimisme. Si le Saint abaisse à ce point notre nature, c'est afin d'exalter davantage la puissance de la grâce, d'en faire ressortir la nécessité; c'est aussi pour nous déterminer à une lutte énergique et sans relâche contre tout ce qui, du fait de notre déchéance, s'opposerait en nous à la vie et au règne de Jésus.

En réalité, son pessimisme ne porte que sur la corruption de notre nature. Toute sa spiritualité, pour le reste, respire le plus joyeux et le plus robuste optimisme: et par le radieux idéal qu'elle propose à nos efforts, et aussi, comme nous le dirons bientôt, par le puissant et réconfortant moyen

(34). Ibid., p. 95.

(35). Ibid., p. 96.

(36). Ibid.

### SON ÉCOLE

377 -

qu'elle met à notre disposition pour l'atteindre et le réaliser dans sa sublime plénitude.

C'est encore à saint Paul, le docteur du corps mystique, que saint Jean Eudes emprunte la formule qui incarne son idéal de vie chrétienne: *Mihi vivere Christus est!* ou encore, *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*, ma vie à moi, c'est le Christ!... Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.

« Devenir », « être » Jésus: telle doit être l'ambition de tout chrétien, et nulle ambition ne saurait être plus légitime: elle a sa source dans notre vocation à la grâce: celle-ci ne nous prédestine-t-

elle pas à être conformes à l'image du Fils de Dieu? (37) Elle est fondée sur notre incorporation au Christ par le baptême, nous mettant dans l'heureuse nécessité de vivre nous-mêmes de la vie du Christ et de le laisser vivre sa vie en nous.

Mais demandons à saint Jean Eudes d'évoquer devant nos yeux l'idéal vers lequel nous ne devons cesser de tendre « jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'état d'homme fait, à la mesure de stature parfaite du Christ (38).

« Vous voyez par là ce que c'est que la vie chrétienne, que c'est une continuation et accomplissement de la vie de Jésus, que toutes nos actions doivent être une continuation des actions de Jésus, que nous devons être comme autant de Jésus en terre pour y continuer sa vie et ses œuvres et pour faire et souffrir tout ce que nous faisons et souffrons, saintement et divinement, dans l'esprit de Jésus, c'est-à-dire dans les dispositions et intentions saintes et divines dans lesquelles ce même Jésus se comportait dans toutes ses actions et souffrances (39)... »

« ... On peut dire en vérité, écrit ailleurs le Saint, qu'un Vrai chrétien, qui est membre de Jésus-Christ et qui est uni avec lui par sa grâce, continue et accomplit par toutes les actions qu'il fait en l'esprit de Jésus-Christ, les actions que le même Jésus-Christ a faites durant le temps de sa vie pas (37). Quos praescivit et predestinavit, conformes fieri imaginis Filii sui... Quos predestinavit, hos et vocavit. (Rom., vin, 28 sq.)

(38). Donec occurramus omnes... in virum perfectum, in mensuram aetatis Plenitudinis Christi. (Ephes., iv, 12.)

(39). Œuvres complètes, t. I, p. 166.

### 378 - SAINT JEAN EUDES

sible sur la terre. De sorte que, quand un chrétien fait oraison, il continue et accomplit l'oraison que Jésus-Christ a faite en la terre, lorsqu'il travaille, il continue et accomplit la vie laborieuse de Jésus-Christ, lorsqu'il converse avec le prochain en esprit de charité, il continue et accomplit la vie conversante de Jésus-Christ... et ainsi de toutes les autres actions qui sont faites chrétiennement (40). »

Et ce début de la Préface du Royaume de Jésus

« Jésus, Dieu et homme tout ensemble, étant tout en toutes choses, selon ce divin oracle de son grand apôtre: Omnia in omnibus Christus, et spécialement devant être tout dans les chrétiens, comme le chef est tout dans ses membres, et l'esprit dans son corps notre soin et occupation principale doit être de travailler, de notre côté, à le former et établir dedans nous et à l'y faire vivre et régner, afin qu'il soit notre vie, notre sanctification, notre puissance, notre trésor, notre gloire, notre tout, ou plutôt afin qu'il vive en nous, qu'il y soit sanctifié et glorifié et qu'il y établisse le royaume de son esprit, de son amour et de ses autres vertus (41) ... »

On le sent, pour obéir à cet idéal divin, c'est Jésus tout entier que saint Jean Eudes nous convie à faire passer en nous, vivre en nous, continuer en nous sa vie, y trouver le supplément, « cette humanité de surcroît », qu'il réclame de chacun de ses membres. C'est Jésus avec l'esprit qui l'animait et les sentiments qu'il éprouvait en toutes circonstances, c'est Jésus avec toutes les vertus dont il nous donne l'exemple:

« Il est nécessaire... si vous désirez faire vivre et régner Jésus en vous de vous exercer

soigneusement dans la pratique des vertus chrétiennes que Notre-Seigneur Jésus-Christ a exercées étant au monde. Car, puisque nous devons continuer et accomplir la vie sainte que Jésus a eue sur la terre, nous devons aussi continuer et accomplir les vertus qu'il a pratiquées en la terre (42)»

(40). Ibid., p. 165.

(41). Ibid., p. 89. - Cf. etiam, P. 91, 271

(42). Ibid., p. 205.

## SON ÉCOLE

379 -

C'est Jésus dans tous ses mystères:

« Car, comme nous devons continuer et accomplir en nous la vie, les vertus et actions de Jésus sur la terre, aussi nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et prier souvent ce même Jésus qu'il les consomme et accomplisse en nous... Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation et de faire comme une extension et continuation en nous... du mystère de son Incarnation...

et de ses autres mystères par les grâces qu'il veut nous communiquer et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mêmes mystères, et par ce moyen il veut accomplir en nous ses mystères (43)... »

C'est donc Jésus dans le dénuement de Bethléem, dans sa vie laborieuse et obscure de Nazareth, dans son ministère de charité et d'apostolat de la vie publique, dans les humiliations, les délaissements, les outrages, les souffrances de la Passion et du Calvaire. Et notre Saint allant jusqu'au bout du principe de perfection qu'il a posé, jusqu'au bout de l'idéal héroïque qu'il s'est assigné et qu'il assigne à tous les chrétiens désireux de faire vivre et régner Jésus en eux, ne craint pas de nous proposer « le martyre comme la perfection consommation de la vie et sainteté chrétienne (44) », et saintement audacieux, dans son intelligence parfaite des exigences de la grâce baptismale, il invite tous les chrétiens à vivre dans l'esprit du martyre ».

« Car, dit-il, nous avons fait profession, au baptême, d'adhérer à Jésus-Christ, de le suivre et imiter et, par conséquent, d'être des hosties et victimes consacrées et sacrifiées à sa gloire. Ce qui nous oblige de le suivre et imiter en sa mort aussi bien qu'en sa vie et d'être toujours disposé à lui sacrifier notre vie et tout ce qui est à nous, suivant ces saintes paroles: Nous sommes livrés à la mort, tous les jours, pour l'amour de Vous, et sommes estimés comme brebis de l'occision et qu'on mène à la boucherie (45) »

(43). Ibid p

(44). Ibid. .284.

(45). Ibid., P. 293. Le chapitre d'où cette citation est extraite serait à transcrire intégralement. C'est l'un des plus beaux du Royaume de Jésus.

## 380 - SAINT JEAN EUDES

§ 3. On a dit des offices et des messes composées par saint Jean Eudes en l'honneur des Sacrés-Cœurs qu'ils étaient « comme le dernier effort et la suprême efflorescence de la vie intime (46) » de ce Saint. Pourquoi n'ajouterions-nous pas, avec autant de raison, qu'ils sont comme la suprême efflorescence de la vie spirituelle telle qu'il nous la fait envisager.

De mystérieuses affinités rattachent celle-ci à la dévotion aux Sacrés-Cœurs, qui, dans l'esprit et la pratique de notre Saint, ne tardera pas à devenir le moyen le plus efficace et le plus naturel d'atteindre le divin idéal qu'il offre à notre piété:

« Quoniam estis filii Dei et membra Christi, posuit Deus spiritum suum et cor Filii sui in medio vestri; ut cum Patre et Capite vestro, sit vobis spiritus unus et cor unum (47). »

« Quoniam estis filii Dei, misit Deus spiritum. et Cor Filii sui in Corda vestra, clamantem: Abba, Pater (48). »

Parce que vous êtes ses fils et les membres du Christ, Dieu a placé au milieu de vous l'Esprit et le Cœur de son Fils, afin qu'il n'y ait qu'un seul esprit et un seul cœur entre votre Père, votre Chef et VOUS (49).

Parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit et le Cœur de son Fils qui ne cesse de crier: Abba, Père (48).

Une seule tête, un seul cœur!... La doctrine du corps mystique trouve son complément et son épanouissement dans la dévotion aux Sacrés-Cœurs. Nous maintenons à dessein ce pluriel. Nous trahirions la pensée du Saint et nous déformerions sa suave dévotion si nous séparions l'un de l'autre les deux cœurs que Dieu et leur amour réciproque ont si étroitement unis: le Cœur de Jésus et celui de sa Très Sainte Mère.

Ce serait, croyons-nous, se méprendre sur les intentions de la sainte Église de ne retenir de la dévotion au Sacré-Cœur que le caractère réparateur qu'elle a tenu à attribuer

(46). Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux, Lettre pastorale à l'occasion des canonisations de saint Jean Eudes et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

(47). Œuvres complètes, t. XI, P. 47: Répons du le Nocturne de l'office du Divin Cœur de Jésus.

(48). Ibid., p. 507. Graduel de la messe.

SON ÉCOLE

381 -

à la fête du mois de juin (49). Et, disons-le en passant, saint Jean Eudes « range expressément la réparation parmi les devoirs à rendre au Cœur de Jésus quand nous célébrons sa fête (50) ». Mais la réparation ne saurait absorber la dévotion aux Sacrés-Cœurs: celle-ci restera toujours le grand moyen d'union à Jésus et à Marie, le grand moyen de les faire vivre et régner dans nos cœurs.

C'est bien ainsi que saint Jean Eudes nous la présente:

Dévotion d'union à Jésus et à Marie, elle l'est par cette constante imitation, qu'elle nous propose, des vertus et des dispositions de leurs très Saints Cœurs. La célèbre prière, composée en leur honneur par le Saint est, à cet égard, bien caractéristique de sa manière

« Je vous salue, ô Cœur très saint, très dévot, très humble, très pur, très sage, très patient, etc.... de Jésus et de Marie (51).

Les vertus qui ont, entre toutes, resplendi dans ces cœurs-sacrés, sont immédiatement proposées à notre admiration, à nos hommages, à notre imitation.

Par ailleurs, le savant auteur des Introductions, placées en tête des différents volumes des Œuvres complètes du Saint, a pu écrire en toute vérité: « Que l'une des pensées dominantes du Cœur admirable, c'est que les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie doivent être la règle vivante, en même temps que l'objet de toutes nos pensées et toutes nos affections (52) ».



Nous ne citerons que quelques textes à l'appui de cette affirmation:

«Voulez-vous, demande le pieux apôtre, honorer le cœur de votre divine Mère? Entrez à bon escient dans le dessein de l'imiter. Toutes les divines perfections et les trois Personnes

(49). Lebrun, œuvres complètes, t. VI, p. cxxxix, et t. VIII, p. 315.

(50). Les documents officiels n'ont jamais cessé de souligner l'autre aspect de cette dévotion: celui de l'amour, qui y a toujours été mis en avant... « Ut fideles sub sacratissimi Cordis symbolo devotius ac ferventius recolant caritatem Christi », lisons-nous dans la sixième leçon de l'ancien office du Sacré-Cœur

«Pour que les fidèles, sous le symbole du Cœur sacré, honorent avec plus de dévotion et de ferveur l'amour du Christ. » Pie VI, en 1781, repoussant les attaques injurieuses de Ricci, écrivait que la dévotion consiste, en substance, à méditer, dans l'image symbolique du Cœur, la charité immense et l'amour si libéral de notre divin Rédempteur, « ut in symbolica Cordis imagine immensam Caritatem effusamque amorem divini Redemptoris nostri meditemur atque veneremur ».

(51) Cf- Ch. VII, P. 271.

(52). OEuvres complètes, t. VI, Introduction, p. cxi.

### 382 - SAINT JEAN EUDES

sonnes éternelles se sont dépeintes elles-mêmes dans son Cœur et l'ont tellement rempli, possédé et pénétré qu'elles l'ont tout transformé en elles-mêmes... (53) »

« Considérez, nous dit-il ailleurs, que notre Souverain Législateur nous a donné le Cœur auguste de sa glorieuse Mère, comme une sainte règle, qui vous fera saint si vous la gardez fidèlement: règle de la vie céleste que vous devez mener, règle des mœurs et des qualités saintes dont vous devez vous revêtir, règle de toutes les maximes évangéliques que vous avez à suivre, règle des saintes dispositions avec lesquelles il faut faire toutes vos actions, en un mot, règle de votre vie intérieure et extérieure (54). »

Dans le XIIe livre, saint Jean Eudes consacre même toute une méditation à nous montrer dans le divin Cœur de Jésus le modèle et la règle de notre vie

« Jésus, dit-il, m'a donné son Cœur pour être mon refuge et mon asile, mon oracle et mon trésor, mais il me l'a donné aussi pour être le modèle et la règle de ma vie et de mes actions. C'est cette règle que je veux regarder et étudier continuellement, afin de la suivre fidèlement. Je veux considérer soigneusement ce que le Cœur de mon Jésus hait et ce qu'il aime, afin de ne haïr que ce qu'il hait et de n'aimer que ce qu'il aime (55) ... »

Dévotion d'union à Jésus et à Marie, la dévotion aux Sacrés-Cœurs l'est aussi en raison de l'amour confiant et généreux qu'elle fait naître et alimente dans nos âmes.

Certes, à la conquête de l'idéal proposé à nos efforts, notre pauvre nature déchue aurait le droit d'hésiter, de reculer et d'abandonner à tout jamais la poursuite de son irréalisable ambition. Et c'est ici qu'éclate, dans toute sa vigueur, l'optimisme bienfaisant de la spiritualité de notre Saint. Déjà, dans Le Royaume de Jésus, il avait insisté sur la confiance sans bornes avec laquelle nous devons aller à Dieu:

« ... Voyant, écrit-il, que nous sommes dénués de tout bien, de toute vertu, de toute puissance et de toute capacité à servir Dieu, et que nous sommes un vrai enfer plein de toute sorte

(53). Ibid., t. VII, P. 107

(54). Ibid., t. VIII, p. 146.

(55). Ibid., L VIII, p. 318.

de mal et d'horreur, cela nous oblige de n'avoir aucun appui sur nous-mêmes, ni sur tout ce qui est de nous; ainsi de sortir hors de nous-mêmes, comme hors d'un enfer, pour nous retirer dedans Jésus comme dans notre paradis, dans lequel nous trouverons très abondamment tout ce qui nous manque nous-mêmes; et pour nous appuyer et nous confier en lui, comme en celui qui nous a été donné du Père Éternel pour être notre rédemption, notre justice, notre vertu, notre Sanctification, notre trésor, notre vie et notre tout, (56). »

Après quoi, deux chapitres durant, le Saint accumule les textes g les plus beaux et les plus touchants de l'Écriture qui exaltent la confiance en Dieu, dans lesquels il intercale, par manière de commentaire, cette reconfortante parole de Notre-Seigneur à sainte Gertrude

« Celui-là, me transperce le cœur d'une flèche d'amour, lequel a une confiance assurée en moi, que je puis, que je sais, et que je veux l'assister fidèlement en toutes choses; cette confiance fait une telle violence à ma piété que je ne puis aucunement m'absenter de lui (57). »

Pareilles pages portent en germe les effusions débordantes de l'office que le saint apôtre devait plus tard composer à la gloire des Sacrés-Coeurs. Il sera alors en pleine possession de son génie apostolique. Au cours de sa carrière déjà longue et si fructueuse de missionnaire, il avait pu toucher du doigt les ravages opérés dans les âmes par les doctrines glaciales du jansénisme, qui, tant de fois, s'étaient dressées sur sa route, et lui avaient livré de si rudes assauts. Seul, il le sentait bien, un amour plein de confiance pouvait rapprocher de Dieu les âmes que les rigueurs de l'hérésie terrifiaient et jetaient dans le plus sombre désespoir; seul aussi, il le savait, cet amour confiant était capable de soulever les âmes, de les entraîner sur les traces de Jésus et de les amener à vivre de sa vie, et à lui laisser vivre sa vie en elles.

De là, les irrésistibles accents de sa messe « de feu »! De là, ces appels à la confiance qui, avec une prodigieuse variété de tons, se font entendre dans les répons, les versets, les (56). Œuvres complètes, t. I, P. 234.  
(57). Ibid., p. 236.

### 3 8 4 - SAINT JEAN EUDES

antiennes, les leçons de cet office. Nous avons déjà rappelé le:

« Venite gentes... Confidite! (58) »

citons seulement ces répons du Ile Nocturne:

« Donnez-moi votre cœur, mes petits enfants, et je vous donnerai le mien. Notre cœur est dans vos mains, ô Seigneur Jésus: par la force de votre bras, possédez-le à jamais. »

« Praebete ergo mihi cor vestrum filioli, et dabo vobis cor meum, - Cor nostrum in manu tua, o Domine Jesu, secundum, magnitudinem brachii tui posside illud in aeternum. »

De là, enfin, ces cris de joyeux abandon qui témoignent de la pleine satisfaction de l'âme qui a mis

sa confiance dans la tendresse de Jésus:

O Cor meum, Cor unicum,  
Virtus, salus, fiducia.  
Thesauri, sol et jubilum,  
In te mihi sunt omnia.

O mon Cœur, Cœur unique,  
Vertu, salut, confiance,  
Trésor, soleil et jubilation,  
Pour moi, tout est en toi.

Rendue à ce point, l'âme peut prendre son essor; rien ne saurait désormais en briser l'élan. Et la dévotion aux Sacrés-Cœurs, après avoir été une dévotion d'union à Jésus et à Marie, par l'imitation et la confiance, produira en elle son fruit le plus doux et le plus précieux: elle se transformera - qu'on me pardonne l'expression - en dévotion de vie. Imiter les Sacrés-Cœurs, aller à eux de toute l'ardeur de son confiant et généreux amour conduira tôt ou tard à ne vivre plus qu'en eux, que par eux et pour eux.

Ici encore laissons parler notre Saint et relisons l'oraison de la fête du divin Cœur; il nous y livre le fond de sa pensée, nous découvre le terme de ses désirs:

« Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation, qui, par suite de l'excessive charité que vous nous portez, nous  
(58). Cf- ch- VIII, P. 273

SON ÉCOLE 385 -

avez donné, dans votre ineffable bonté, le Cœur très aimant de votre très cher Fils pour que, ne formant plus qu'un cœur avec lui, nous puissions vous aimer parfaitement: accordez-nous, nous vous en prions, que, après avoir réalisé entre chacun de nous et le Cœur de Jésus la consommation dans l'unité, toute notre vie soit inspirée par son amour, et que, grâce à lui, les justes désirs de notre cœur soient exaucés  
(59) »

Le lecteur n'aura pas manqué de remarquer l'ardent souhait de cette oraison: « Après avoir réalisé entre le Cœur de Jésus et chacun de nous la consommation dans l'unité! »  
« in unum Consummatis!... »

Voici maintenant les dernières strophes de la grandiose salutation où saint Jean Eudes a résumé toute sa théologie des Sacrés-Cœurs et de la vie chrétienne

« Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous l'immolons.

« Recevez-le et possédez-le tout entier, purifiez-le, éclairez-le, sanctifiez-le:

Afin qu'en lui vous viviez et régniez maintenant et toujours aux siècles des siècles! (60) »

La vie chrétienne sera réalisée, la dévotion aux Sacrés-Cœurs aura atteint sa plénitude quand Jésus et Marie vivront régneront en nos cœurs pour le temps et l'éternité!

Est-ce bien le mot « méthode » qui convient aux différentes pratiques de piété préconisées par saint Jean Eudes? Le peu de crédit qu'il accorde à notre nature ne le porte guère à en accorder davantage aux industries humaines, à tout ce

(59).. Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui propter nimiam charitatem qua dilexisti nos, dilectissimi Filii tui Cor amantissimum nobis ineffabili bonitate donasti ut te uno Corde cum ipso perfecte diligamus: praesta quaesumus, ut cordibus nostris inter se et cum Corde Jesu in unum consummatis, omnia nostra in charitate ejus fiant, atque ipso interveniente, justa cordis nostri desideria compleantur.

(60).. Cf. ch. VII, p. 252.

### 3 8 6 - SAINT JEAN EUDES

qui, comme nous l'avons déjà noté, « sent l'exercice, le jeu habilement combiné de nos facultés ». Il restera donc fidèle aux doctrines augustiniennes et fera dépendre notre avancement spirituel beaucoup plus de l'action de la grâce que de nos efforts personnels:

« La pratique des pratiques, écrit-il, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion, mais d'avoir un grand soin, dans tous vos exercices, de vous donner au Saint-Esprit de Jésus,... afin qu'il ait plein pouvoir et pleine liberté d'agir en vous, selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et sentiments de dévotion qu'il voudra et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira (61). »

Cette remarque faite, nous essaierons de ramener à deux points principaux ce que, faute de mot mieux approprié, nous appellerons sa méthode spirituelle.

§ 1. En tout, partout et toujours avoir Jésus sous les yeux.

§ 2. En tout, partout et toujours laisser Jésus agir en nous.

§ 1. Dans l'un des maîtres chapitres de son Royaume de Jésus, intitulé: « Ce qu'il faut faire pour former Jésus en nous », saint Jean Eudes écrit:

« Nous devons nous exercer à le (Jésus) regarder en toutes choses, et à n'avoir point d'autre objet, en tous nos exercices de dévotion et en toutes nos actions, que lui en tous ses états, mystères, vertus et actions. Car il est tout en toutes choses: il est l'être des choses qui sont, la vie des choses vivantes, la beauté des choses belles, la puissance des puissants, la sagesse des sages, la vertu des vertueux, la sainteté des saints. Et nous ne faisons presque point d'action qu'il n'en ait fait quelqu'une semblable pendant qu'il était en la terre, laquelle nous devons regarder et imiter en la nôtre. Par - ce moyen, nous remplirons notre entendement de Jésus, et nous le formerons et établirons dans notre esprit, en Pensant ainsi souvent à lui et en le regardant en toutes choses (62).

(61). Œuvres complètes, t. 1, p. 452.

(62). œuvres complètes, t. 1, P. 273.

s'efforce-t-il, au moyen de toute une série d'actes applicables aux moindres circonstances de la vie chrétienne, de concentrer toute notre attention sur notre divin Modèle. Aucune de nos actions, si humble soit-elle, n'échappe à sa sollicitude saintement jalouse:

« Ceci est de grande conséquence, écrit-il, d'autant que la plus grande partie de notre vie est occupée d'une suite de plusieurs petites actions, comme boire, manger, dormir, lire, écrire, converser les uns avec les autres, etc..., par lesquelles, "si nous avons soin de les bien faire, nous rendrons une grande gloire à Dieu, et nous avancerions beaucoup dans les voies de son amour (63). »

Glanons, parmi les « dispositions » dressées à notre usage par saint Jean Eudes, quelques traits caractéristiques de sa méthode

« Allant prendre son repas »

O Jésus, je vous offre ce repas en l'honneur des repas que vous avez pris sur la terre... (64) »

« Allant à la récréation »

« O Jésus, je vous offre cette récréation en l'honneur et Union des saintes récréations et divines réjouissances que vous avez eues, durant votre vie mortelle, avec votre Père Éternel, avec votre Saint-Esprit, avec votre sainte Mère et avec vos Anges et vos Saints... (65) »

« Allant à la prédication »

« O Jésus, je vous offre cette prédication en l'honneur des saintes prédications que vous avez faites sur la terre... (66) »

« Lisant dans quelque livre de piété »

« ... Souvenez-vous de ce qui est rapporté du Fils de Dieu au quatrième chapitre de l'Évangile de saint Luc, à savoir qu'étant entré, en un jour de Sabbat, dans la synagogue, il

(63). Oeuvres Complètes, t. 1, P. 442.

(64). Ibid., p. 446.

(65). Ibid., P. 447

(66). Oeuvres complètes, t. I, P. 448.

### 388 - SAINT JEAN EUDES

prit un livre et lut; et offrez-lui votre lecture en l'honneur de la sienne... (67) »

« Ce qu'il faut faire devant la confession »

« Vous devez vous mettre à genoux aux pieds de Notre-Seigneur, en quelque lieu retiré, s'il est possible, pour le considérer et adorer dans la pénitence très rigoureuse, et dans la contrition et humiliation très profonde qu'il a portée de vos péchés durant toute sa vie et spécialement au jardin des Olives... (68) »

Ces quelques indications, cueillies çà et là dans le Royaume de Jésus, donnent une idée suffisante du procédé du Saint. Nous y en ajoutons une dernière bien significative, elle aussi; elle a trait à la retraite annuelle qui doit se faire.

... Pour continuer et honorer les diverses retraites de Jésus; comme la retraite qu'il a eue de toute éternité au sein de son Père; celles qu'il a eues, dans le sein de sa mère, l'espace de neuf mois; dans l'étable de Bethléem, l'espace de quarante jours; dans l'Égypte, l'espace de sept ans; en Nazareth, durant tout le temps de sa vie cachée qui a duré jusqu'à l'âge de trente ans; dans le désert, l'espace de quarante jours; dans le ciel et dans la gloire du Père depuis son ascension; et dans le Saint-Sacrement, là où il est comme en retraite et dans un état de vie cachée depuis seize cents ans et y sera jusqu'à la consommation des siècles (69). »

§ 2. Fidèlement appliquée, cette première partie de la méthode de saint Jean Eudes mettra dans un état d'âme analogue à celui des apôtres à leur descente du Thabor, qui « ne voyaient plus que Jésus (70) ».

Mais « voir Jésus », en tout, partout et toujours, ne suffit pas. Il faut encore ne contrarier en rien son action en nous, le laisser nous façonner et s'emparer complètement de notre cœur.

(67). Ibid., p. 448.

(68). Œuvres complètes, t. 1, P. 126.

(69). Ibid., p. M2.

(70). Matth., XY11, S.

SONÉCOLE 389 -

Comment y arriver? Le Saint nous l'indique avec une vigueur un peu déconcertante pour notre pauvre nature à qui la mort inspire tant d'horreur et de répugnance.

« Il faut former Jésus en nous par un entier anéantissement de nous-mêmes et de toutes choses en nous. Car si nous désirons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, il faut faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos esprits et dans nos cœurs, et ne les regarder ni aimer plus en elles-mêmes, mais en Jésus, et Jésus en elles. Il faut faire état que le monde et tout ce qu'il y a au monde est anéanti nous, et qu'il n'y a plus que Jésus au monde pour nous, et que nous n'avons plus à contenter que lui, ni à regarder et à aimer que lui.

Il faut travailler à nous anéantir nous-mêmes, c'est-à-dire notre propre sens, notre propre volonté, notre amour-propre, notre orgueil et notre vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée et tout ce qui est de nous-mêmes. Car n'y ayant rien en nous-mêmes, de nous-mêmes, qui ne soit dépravé et corrompu par le péché, et, par conséquent, qui ne soit contraire à Jésus-Christ, et qui ne s'oppose à sa gloire et à son amour, il faut que tout soit détruit et consommé, afin que Jésus-Christ vive et règne en nous parfaitement.

« C'est ici le fondement principal, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne, c'est ce qui s'appelle dans la Parole sacrée et dans les livres des saints Pères, se perdre soi-même, mourir à soi-même, périr à soi-même, renoncer à soi-même. C'est un des principaux soins que nous devons avoir, un des principaux exercices auquel nous devons nous employer par les pratiques de l'abnégation, de l'humiliation et de la mortification intérieure et extérieure, et un des plus puissants moyens dont nous devons nous servir pour former et établir Jésus en nous » (71).

Ces lignes, si rudes pour notre faiblesse, rejoignent celles que nous avons précédemment transcrites sur notre dépravation et notre déchéance native. Ceci explique cela. Tout est d'une admirable cohérence dans la spiritualité de saint Jean Eudes. Aussi nous redira-t-il, sans jamais se lasser, (71). Œuvres complètes, t. 1, p. 274.

### 390 - SAINT JEAN EUDES

que, si nous voulons vivre pleinement de la vie du Christ, il faut commencer par mourir à nous-mêmes. Le Christ n'a pas de plus mortel ennemi en nous que nous-mêmes. Donc, mort à nous-mêmes, à nos passions, à notre pauvre nature; acceptation généreuse du vivo jam non ego... afin de pouvoir ajouter, avec saint Paul, vivit in me Christus. Cette condamnation à mort ainsi portée contre nous, il ne faut cesser de la ratifier, de la réaliser à chaque instant: à quoi tendent ces actes de renoncement perpétuel que le Saint nous engage à renouveler au commencement, pendant et après chacune de nos actions. Bien plus, se défiant sans doute, et à bon droit, de notre lâcheté, et de la mollesse avec laquelle nous porterons à la nature le coup décisif, le Saint nous recommande:

« Anéantissons-nous souvent aux pieds de Jésus, et tout ce qui est de nous, et le supplions, par ce très grand amour par lequel il s'est anéanti soi-même, d'employer lui-même sa divine puissance pour nous anéantir et pour s'établir en nous (72). »

De l'anéantissement total à l'abandon de soi à Jésus, la transition est toute naturelle.

Abandonnons-nous, conseille saint Jean Eudes, à son Esprit. « Les membres ne pouvant être animés d'un autre esprit que le chef, nous devons, comme Jésus, nous laisser conduire par le Saint-Esprit. Seulement, se donner au Saint-Esprit, c'est en définitive se donner à Jésus qui en est le principe, qui nous l'a mérité par sa mort, et qui nous l'envoie pour répandre, dans nos âmes, la vie de la grâce (73). »

Livrons-nous à l'action, à la vertu opérative, qui se dégage de ses mystères, de ses paroles, de ses vertus. Tous les maîtres de l'Ecole française reviennent, avec insistance, sur ce point d'une importance exceptionnelle à leurs yeux:

« Les mystères de Jésus, écrit le cardinal de Bérulle, sont passés en certaines circonstances, et ils durent et sont présents et perpétuels en une autre manière. Ils sont passés quant à l'exécution, mais ils sont présents quant à leur vertu, et leur vertu ne passe jamais, ni l'amour ne passera jamais avec lequel ils ont été accomplis. L'esprit donc, l'état,

(72). Oeuvres complètes, t. I, P. 275.

(73). Ibid., Introduction, p. 21.

SON ÉCOLE

391 -

la vertu, le mérite du mystère est toujours présent. L'esprit de Dieu par lequel ce mystère a été opéré, l'état intérieur du mystère extérieur, l'efficace et la vertu qui rend ce Mystère vif et opérant en nous, cet état et dispositions vertueux, le mérite par lequel il nous a acquis à son Père... même le goût actuel, la disposition vive par laquelle Jésus a opéré ce mystère, est toujours vif, actuel et présent à Jésus. » D'où il conclut: « Cela nous oblige à traiter des choses et mystères de Jésus, non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes, et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel (74). »

Une conclusion identique se dégage de tout le beau chaque saint Jean Eudes consacre au même sujet dans Royaume de Jésus (75).

Dans son désir de voir notre âme livrée tout entière à l'action de Jésus, le Saint nous conseille, dans un geste pieusement hardi, de nous approprier en quelque sorte Jésus lui-même. Il nous exhorte à nous approprier ses dispositions et mérites passés qui restent, pour nous, des sources intarissables de grâce et de mérites, comme il nous le rappelle lorsque, dans l'exercice de préparation à la mort, il nous

fait dire à Jésus:

« Je vous supplie encore, ô mon Jésus, que, comme vous avez fait toutes vos actions et tous vos exercices pour vous, et pour tous les hommes, spécialement pour vos enfants et vos amis: qu'aussi vous ayez agréable qu'en l'honneur et union du même amour avec lequel vous avez fait ainsi, je fasse tous ces exercices et vous rende tous ces devoirs... (76) »

Il veut, en outre, que nous fassions nôtres les dispositions actuelles de Jésus:

« Dispositions avec lesquelles nous devons célébrer l'office divin... La seconde est de renoncer à nous-mêmes et de nous donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous unir à toutes les louanges qu'il rend à son Père éternel, au ciel et

(74). Bérulle, OEuvres complètes, p. 1052.

(75). OEuvres complètes, t. I, p. 310: « Nous sommes obligés d'avoir une dévotion spéciale à tous les états et mystères de la vie de Jésus. »

(76). OEuvres complètes, t. I, P. 524.

### 392 - SAINT JEAN EUDES

en la terre, tant par soi-même que par tous ses membres... (77)

Le même sentiment inspire cette prière que le Saint recommande de réciter avant l'oraison:

« O Jésus, je renonce à moi-même et je me donne à vous, de tout mon cœur, pour entrer dans votre esprit d'oraison, et pour m'unir à l'oraison que vous faites continuellement devant votre Père (78). »

Saint Jean Eudes étend en quelque sorte à l'infini cette appropriation, de Jésus et de ses dispositions actuelles. Qu'on en juge par ce commentaire de l' « Ex toto corde meo » et de l' « Ex tota anima mea » de son chapelet du Saint Amour:

« En disant: « Ex toto corde meo », « de tout mon cœur », il faut entendre cela du Cœur de Jésus, de celui de la Sainte Vierge, et de tous les cœurs des Anges et des saints du ciel et de la terre, lesquels tous ensemble ne sont qu'un seul cœur avec le très saint Cœur de Jésus et de Marie, par l'union qui est entre ces cœurs et ce Cœur, qui est notre cœur, puisque saint Paul nous assure que toutes choses sans exception sont à nous: Omnia vestra sunt; et, par conséquent, nous le pouvons et devons employer comme chose nôtre à aimer Jésus.

« En disant « Ex tota anima mea », « de toute mon âme », il faut entendre cela de l'âme sainte de Jésus, de celle de la Sainte Vierge, et de toutes les saintes âmes qui sont au ciel et à la terre, lesquelles toutes ensemble, par l'union de la charité, ne sont qu'une seule âme, laquelle est nôtre, et dont nous devons faire usage pour aimer celui qui nous l'a donnée (79). » .

Quels horizons à perte de vue ouverts devant notre piété!

Quelle communion à tout Jésus!

Et cette communion, elle trouvera encore en Jésus, devenu notre supplément, son action de grâces et sa réparation pour les négligences et manquements qui auraient pu s'y glisser.



C'est là un dernier aspect, et non des moins consolants, de la splendide doctrine de saint Jean Eudes. Sur ce point-là,

(77). OEuvres complètes, t. III, p. 302.

(78). Ibid., P. 278.

(79). OEuvres complètes, t. 1, p. 411.

### SONÉCOLE 393 -

comme sur tant d'autres, son apostolat avançait celui de sainte Marguerite-Marie, à qui Notre-Seigneur déclarait dans une vision célèbre: « Je te constitue héritière de mon cœur et de tous ses trésors, pour le temps et pour l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs; et je te promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon cœur mande puissance... Il réparera et suppléera à tes défauts, et t'acquittera de tes obligations » (80).

Bien avant cette vision, saint Jean Eudes connaissait et recommandait cette utilisation pratique du Sacré-Cœur consentant à devenir notre miséricordieux et très aimant supplément et réparateur. De bonne heure, il avait prescrit aux membres de sa Congrégation la récitation de l' « O clementissime Jesu », prière destinée à réparer les manquements commis dans la célébration de l'office divin:

« O très clément Jésus, je vous rends grâce de tout mon soyez propice au très misérable pécheur que je suis. J'offre cette action à votre divin Cœur pour qu'elle y trouve correction et perfection:

«Ego hanc actionem offero divino Cordi tuo emendandamque perficiendam... (81) »

Après l'oraison, toujours dans le même esprit, il leur met les lèvres cette prière:

«O mon Dieu, je vous remercie des grâces que vous m'avez faites en mon oraison et vous demande pardon des fautes que j'y ai commises; vous suppliant, ô mon Jésus, de les réparer pour moi, et d'être vous-même mon oraison perpétuelle devant votre Père »(82).

Dans le Cœur admirable, après avoir transcrit une page des révélations de sainte Gertrude, dans laquelle cette sainte nous rapporte que, sur la fin de sa vie, elle avait supplié

Notre-Seigneur de suppléer à tous les défauts et manquements dont elle s'était rendue coupable au service de la Très Sainte Vierge, Notre-Seigneur s'était rendu à ses pieux désirs en lui offrant son Cœur; saint Jean Eudes ajoute:

«Tout cela fait voir que c'est une chose agréable à la

(80). Vie et œuvres de sainte Marguerite-Marie, t. I, p. 129 (Édit. 1867)

(81). Post divinum officium.

(82). Manuel de Piété, 3e manière pour finir l'oraison.

### 394 - SAINT JEAN-EUDES

Mère du Sauveur de lui offrir le divin Cœur de son Fils en supplément de nos manquements: que c'est, par conséquent, une chose beaucoup plus agréable au Fils de Dieu de lui offrir son propre Cœur avec celui de sa sainte Mère en réparation de mes offenses... »(83).

\* \* \*

Cœpit Jesus facere et docere! Dans la vie de Jésus la pratique de la doctrine en a précédé la prédication.

Ainsi de saint Jean Eudes, fidèle disciple du Maître qu'il a tant aimé et si généreusement servi. Le chapitre que nous achevons nous a dévoilé les richesses de sa doctrine spirituelle; celui qui suit nous initiera aux secrets de sa vie intime. Les deux rendent un son identique: en cet admirable Saint, vie et doctrine composent un tout harmonieux et parfait.

Il ne nous reste qu'à nous mettre à son école. Nous y apprendrons à vivre avec Jésus, par Jésus et en Jésus, ou mieux, pour parler avec lui et comme lui: nous y apprendrons à faire vivre et régner Jésus en nous.

Tel est le sublime idéal qu'il propose aux disciples que son enseignement a séduits,- que ses exemples ont entraînés à sa suite.

Telle est, pour lui, la vie chrétienne

« Vie de splendeur, vie de vertu héroïque, au souffle de l'Esprit de Vérité et d'amour; où l'âme fuit le péché comme le serpent, d'un mouvement instinctif; où elle aime Dieu comme un bon père avec une respectueuse confiance et un filial abandon; où elle conçoit de hauts desseins pour sa gloire et les accomplit avec une patience et un courage invincible; où elle est si vigilante et sait si bien ordonner ses actions qu'elle évite tous les pièges et triomphe de tous les efforts de ses ennemis; où, devant la grandeur de Dieu mieux connue, elle comprend sa misère et le néant des créatures, se référant et les référant toutes à lui comme à leur origine et à leur fin; où, pénétrant toujours plus avant dans les choses divines et dans les mystères de la foi, elle en découvre l'admirable beauté, la parfaite harmonie; où, enfin, (83). Oeuvres complètes, L VII, p. 398.

SON ÉCOLE

395 -

dans une paix profonde, elle savoure les choses de Dieu, les vérités, les dons célestes, et, par ce goût expérimental du vrai, du bien, du beau, elle arrive à les mieux comprendre.

« Vie de sérénité radieuse et continue, de joie très douce, intime, profonde, où l'âme, amoureusement et entièrement soumise à Dieu, purifiée, éclairée, transfigurée par la croix acceptée, embrassée généreusement et de grand cœur, reçoit comme les prémices des lumières béatifiantes du ciel, un avant-goût du bonheur de la patrie.

« Vie d'union parfaite en toutes choses aux Coeurs Sacrés de Jésus et de Marie, tous les deux inséparablement honorés, servis et aimés, - car du Fils, notre Saint ne veut pas qu'on sépare la Mère, - et, dans ces deux fournaies d'amour, vie d'ardent amour, purifiant, illuminant, sanctifiant, transformant, déifiant, qui est comme l'aurore toujours croissante du grand jour de l'éternité (84). » (84). R. P. Boulay, La Vie Spirituelle, juin 925, P. 350.

## CHAPITRE XI L'HOMME ET LE SAINT

### 1. L'homme.

§ 1. - Portrait extérieur: figure expressive, réserve un peu sévère.

§ 2. Intelligence vaste, marquée au coin du pratique, de l'action et de l'esprit d'apostolat.

§ 3. Volonté nettement accusée, tenace, exigeante, allant jusqu'à l'intransigeance.

§ 4. Exquise sensibilité dont les diverses manifestations trahissent un coeur d'homme aussi bien que de saint.

§ 5. Sait à l'occasion sourire et plaisanter: « Oui-dà, mon Père! où sont-elles? - les Précieuses de Valognes.

### II. Le Saint.

A) Vivo, jam non ego. -

§ 1. Vie et mort inséparables dans l'ordre spirituel, aussi bien que dans tout ordre de vie. - Raisons de la mort à soi.

§ 2. Saint Jean Eudes mort à soi: par son humilité: théorie et pratique; - par la mortification: à quel point il la poussait; - par l'esprit de sacrifice: sa dévotion à Jésus pénitent, son estime de la souffrance; le christianisme, profession de sacrifice et d'immolation.

§ 3. Saint Jean Eudes mort au monde: son détachement du monde la guerre qu'il lui a livrée.

§4. Saint Jean Eudes mort au péché: protestations où éclat, haine contre le péché.

B) Vivit vero in me Christus. -

§1. Le mystère de la vie de Jésus en nous: dans la vie, la prédication et l'apostolat de saint Jean Eudes. - Nécessité de l'adhérence totale à Jésus-Christ.

§2. Comment, par son esprit, saint Jean Eudes adhérerait totalement à Jésus-Christ: Jésus, l'unique objet de ses pensées.

§3. Comment il adhérerait à Jésus-Christ de toute sa volonté: brûlants désirs du règne de Jésus-Christ en lui. - Soumission à la divine volonté. - Sa confiance en Dieu.

§4. Comment il adhérerait à Jésus-Christ par tout son coeur: son amour pour Jésus, source de tous ses autres sentiments: de son amour pour Dieu le Père et de son esprit de religion; - de son amour pour Marie, - pour les saints, - pour les âmes.

Que de fois, au cours de cette histoire, où nous avons suivi saint Jean Eudes à travers les longues et rudes étapes de sa carrière apostolique, sa physionomie d'homme et de saint ne s'est-elle pas donnée à deviner!...

L'HOMME ET LE SAINT

397 -

Homme et saint!...

Ne séparons pas ces deux termes que la grâce suppose indissolublement unis. En fait, les saints constituent les plus beaux types d'humanité: ce sont des hommes dans toute l'acception du mot.

L'homme, en notre héros, est presque moins facile à saisir que le saint. Celui-ci, en effet, s'est

imposé à nous dès la première rencontre: une âme de saint se laissait déjà entrevoir dans l'enfant qui a grandi sous nos yeux; une âme de saint animait le jeune homme que nous avons vu renoncer à la tendresse des siens pour se consacrer au service de Dieu; une âme de saint soutenait le fondateur dans les épreuves de tout genre que lui valut sa douloureuse paternité; une âme de saint vibrait dans l'ardent missionnaire dont l'éloquence entraînant soulevait et convertissait les populations qu'il évangélisait; une âme de saint inspirait l'apôtre enflammé des Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie...

Essayons, malgré tout, de retrouver en saint Jean Eudes l'homme à travers le saint. L'un et l'autre méritent de retenir l'attention.

## 1

§1. Peut-être a-t-on trop répété le mot de l'abbé Huvelin à son sujet: « un rude saint ». Ce mot a fini par voiler les traits de ce grand homme et de ce grand saint, en qui on est porté à ne plus voir que « l'impétueux prédicateur à la voix de tonnerre »; ou même l'ascète à la doctrine impitoyable pour la pauvre nature, dont il se plaît à proclamer l'irrémédiable et profonde déchéance.

On aurait tort d'en rester à cette première impression - si tant est qu'elle soit la première - trop simpliste et trop sommaire pour être vraie.

Procédons d'abord à un examen attentif de l'un ou l'autre des portraits classiques que nous possédons de lui: le Leblond, gravé par Drevet, ou encore le tableau conservé au Séminaire de Coutances: Leblond plus anguleux, plus austère; Coutances dépourvu de ce double caractère. Tous deux nous offrent une figure expressive: front très large, respirant l'intelligence, et que de cruels soucis ont sillonné de rides profondes; regard pénétrant, scrutateur, tout empreint de loyale franchise; pas le moindre sourire ne détend les

### 398 - SAINT JEAN EUDES

lèvres volontaires qui n'ont dû s'ouvrir qu'à bon escient. Si la bienveillance n'est certes pas absente de cette belle et noble physionomie, il faut convenir qu'une réserve un peu sévère y domine.

Voilà pour l'extérieur...

§ 2. Accordons à M. Bremond qu'en saint Jean Eudes l'homme n'est « ni séduisant ni fascinant ». Ce sont là, après tout, dans un caractère, qualités et notes accessoires, et de pure apparence, qui n'en constituent pas le fond. Que d'hommes vraiment illustres, que de saints incontestés, ayant laissé, derrière eux, œuvres et réputation durables, et qui, de leur vivant, n'ont exercé ni séduction ni fascination. On peut concevoir de beaux types de sainteté et d'humanité en dehors d'un Fénelon ou d'un saint François de Sales (1).

Celui que nous offre saint Jean Eudes est constitué par un riche ensemble de dispositions intellectuelles et morales formant un tout harmonieusement équilibré.

(1). M. Bremond ne sentait pas saint Jean Eudes: « Pour ma part, en a-t-il dit, j'ai peine à le voir. » (Histoire littéraire du sentiment religieux, t. III, p. 590), et ailleurs, toujours à propos du même saint, il remarque: « Malheureusement ses écrits ne nous révèlent quasi rien de ses dispositions naturelles. » (Ibid., P. 592.)

Cette froide exécution constitue, pour le moins, une erreur.

Les exemples de ces oppositions ou de ces préventions instinctives abondent dans le monde - genus irritabile! - des lettres: Brunetière n'a-t-il pas poussé les siennes jusqu'à l'injustice à l'égard de

Veillot ... Au fond, entre ces deux grands écrivains de mérite, existait une incompatibilité radicale de tendances et d'esprit.

Je soupçonne fort, de la part de M. Bremond à l'égard de saint Jean Eudes, l'existence de quelque incompatibilité analogue: de ce saint, dont l'unique passion fut celle des âmes, au brillant académicien qui consacra la majeure partie de sa vie sacerdotale et de son incontestable talent au service des lettres et à la poursuite de la gloire littéraire, immense est la distance, grande la différence... Je ne vois pas M. Bremond délaissant ses chères études, ni la tour d'ivoire où il rêvait de poésie pure, pour écrire ces lignes ardentes échappées du cœur et de la plume du grand apôtre normand, à l'adresse de tous ces docteurs et bacheliers «qui perdent leur temps et enfouissent leurs talents» en des études stériles, alors que le besoin d'ouvriers apostoliques est si pressant... Nous avons là, évidemment, en face l'une de l'autre, deux âmes dissemblables, ne rendant pas le même son et à qui il ne faut pas demander, de l'une à l'autre, une parfaite réciprocité d'intelligence.... (Em. Georges, La Vie Spirituelle, février 1936: « Saint Jean Eudes d'après ses Lettres et opuscules ».)

## L'HOMME ET LE SAINT

399 -

Il est né missionnaire(2), donc sous le signe de l'action.

Aucun des dons de l'esprit et du cœur ne lui manque. Mais il les possède avec un je ne sais quoi de mesuré, d'ordonné vers le réel, vers le pratique, qui est, chez lui, disposition naturelle en même temps que le résultat des heureuses influences subies dès l'enfance. La terre natale l'a fortement marqué de son empreinte.

L'imposante série des douze forts volumes, que forme ce qui nous reste de ses œuvres, atteste et sa puissance de travail et l'ampleur et la profondeur de ses connaissances.

Il a manifestement exploré le vaste domaine de toutes les sciences ecclésiastiques: philosophie, histoire, théologie morale, dogmatique et mystique. Aucune ne lui est étrangère. L'aisance avec laquelle il les utilise indique à quel point il les domine toutes et se les est parfaitement assimilées.

Mais ces vastes connaissances, qu'il n'a cessé d'acquérir et d'entretenir, ne seront jamais, pour lui, objet de vaine spéculation. Il est avant tout un réalisateur. Sa science, il la mettra donc au service de Dieu et des âmes. Chacun de ses livres est un acte destiné à en susciter d'autres. Rien n'est plus pragmatique que son œuvre littéraire, s'il est permis d'accoler à celle-ci semblable épithète qu'il eût certainement répudiée, tant il éprouvait de dédain pour les stériles labeurs de la plume. Chaque fois qu'il a pris la sienne, ce fut pour éclairer, prouver, convertir, prêcher, établir ou défendre un point de doctrine, combattre quelque erreur ou quelque vice...

De là ce souci de clarté dont témoigne chacune des pages écrites par lui. Il y multiplie divisions et subdivisions; il use et abuse même de minutieux numérotages, au point qu'une plume malicieuse a pu comparer sans trop d'exagération certaines de ses lettres de direction à « des ordonnances médicales (3) ».

L'important, à ses yeux, était d'être compris, d'éclairer l'esprit de ses lecteurs pour arriver à toucher et à gagner leur cœur.

S'il l'avait voulu, certes! il eût pu, lui aussi, briller, faire valoir le beau talent dont il était doué, et qui éclate dans son

(2). Cf. P. 158.

(3). Bremond, OP. cit., P. 597,

œuvre liturgique, où, assure M. Gastoué, « il s'élève à une élévation de pensée et de forme rarement atteinte(4) » .

Il a visé plus haut qu'à de fragiles et éphémères succès littéraires. Ses écrits ne méritent sans doute pas de figurer dans une histoire de la littérature, mais, ce qui est préférable, ils occupent une place d'honneur dans l'histoire de la piété et de l'apostolat catholique.

§ 3. Comme en tous les hommes d'action, la volonté, chez lui, est nettement accusée. Il sait ce qu'il veut; ce qu'il veut, il le veut fortement, avec une inébranlable ténacité.

Son parti pris, rien ne saurait l'en détourner. Pendant longtemps la plupart de ses entreprises se sont heurtées à des échecs en apparence insurmontables. Ceux-ci semblent lui avoir été comme des stimulants à poursuivre, sans jamais se lasser, l'œuvre commencée. C'est merveille de lui voir tenir tête, sur tous les fronts à la fois, - à Paris, à Caen, à Rome, - à tous ceux, quels qu'ils soient, qui contrarient ses projets. Il sait, au bon moment, trouver les ressources indispensables, provoquer d'opportunes et efficaces interventions. Au besoin, un procès, dès lors qu'il est inévitable, n'est pas pour l'effrayer. Rien ne le rebute ni le décourage. C'est bien rare qu'il s'avoue vaincu. Seule la bonne Mère Patin aura pu se vanter d'avoir eu avec lui le dernier mot.

Cette ténacité, qui finit par avoir raison de tout et de tous, il l'apporte dans la conduite des âmes. Ses lettres de direction sont caractéristiques de sa forte manière. Il y donne l'impression - qu'on nous pardonne l'expression - qu'il ne devait pas être commode tous les jours, tant il se montre exigeant, méticuleux, sévère. On se rappelle comment la Sœur Marie Taillepié se fit rabrouer sans pitié pour s'être oubliée à employer un mot fleurant la mondanité (5). C'est, du reste, de sa part, affaire de principe; sa grâce propre le porte à se défier de la nature et à ne lui accorder qu'un crédit des plus restreints. Aussi l'abandonne-t-il le moins possible à elle-même.

Autre tendance, qui rejoint la précédente et contribue à donner à sa physionomie une apparence d'austérité et de sévérité qui en impose de prime abord: son intransigeance

(4). H. Gastoué, L'Eucharistie, 16 juin 1912.

(5). Supra, p. 35.

L'HOMME ET LE SAINT 401 -

bien connue en matière de doctrine, et tout particulièrement à l'endroit du jansénisme, dont, à plusieurs reprises, il se proclame « aussi éloigné que le ciel l'est de l'enfer », et « plus opposé que le feu n'est à l'eau ».

§ 4. Cette apparente raideur ne doit toutefois pas faire prendre le change sur le véritable caractère du saint. Elle n'est, en réalité, qu'une conséquence de sa vigoureuse nature: nature extrêmement ardente, et exprimant vivement ce qui l'affecte en un sens ou en l'autre.

Veut-on se rendre compte de son exquise sensibilité, de son don inné de faire siennes les souffrances et les épreuves de ceux qui lui sont chers? Qu'on relise les lignes toutes chaudes, toutes douloureuses, jaillies, en maintes circonstances, de son cœur meurtri à l'adresse tantôt de ses fils, comme cette à M. Hubert, où il se plaint d'avoir « trois fièvres au cœur »; tantôt des âmes dont il a la charge, comme mesdames de Camilly et de Budos, à qui il prodigue les plus chrétiennes consolations.

Veut-on, maintenant, expérimenter à quel point il est capable de vibrer, à quelles nobles et saintes hardiesses les ardentés émotions qui ébranlent et soulèvent toutes ses puissances de sentiment peuvent le conduire? Voici les différentes lettres que sa passion de la gloire de Dieu et du salut des âmes lui a inspiré d'écrire à la reine mère. Grâce à leurs dates respectives: 1648, 1643, 1661, il est facile de replacer celles-ci dans leur contexte historique et psychologique: nous en apprécierons ainsi toute la valeur et nous en mesurerons toute la portée.

« Madame,

« Je ne puis rejeter la pensée qu'il a plu à Dieu me donner, en lui offrant le saint sacrifice de la messe, durant ces troubles de Paris, de la supplier très humblement, au nom de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, d'employer le pouvoir qu'ils lui ont donné pour arrêter le torrent impétueux de l'iniquité qui fait aujourd'hui un étrange ravage dans la France, qui entraîne une multitude d'âmes dans les enfers, et qui est l'unique cause de toutes les misères de ce Royaume.

« C'est une chose déplorable, Madame, et à larmes de sang, de voir périr tant d'âmes qui ont coûté le précieux

#### 402 - SAINT JEAN EUDES

sang de Jésus-Christ, et que ce mal va toujours croissant, et que si peu de personnes s'en mettent en peine. Lorsqu'il s'agit de quelque intérêt temporel des Princes et des Rois de ce monde, que ne fait-on point? Mais les intérêts du Souverain Monarque sont abandonnés. Nous nous tuons dans nos missions, à force de crier contre quantité de désordres qui sont dans la France, par lesquels Dieu est extrêmement déshonoré, et qui sont la cause de la damnation de beaucoup d'âmes; et il nous fait la grâce de remédier à quelques-uns. Mais je suis certain, Madame, que si Votre Majesté voulait employer le pouvoir qu'il lui a donné, elle pourrait plus faire, elle seule, pour la destruction de la tyrannie du diable et pour l'établissement du règne de Jésus-Christ que tous les missionnaires ensemble... »

Le Saint indique ensuite à sa royale correspondante les moyens par l'emploi desquels, « dans peu de temps, l'Eglise de France changerait de face, et reprendrait sa première splendeur », et il poursuit:

« Si Votre Majesté rend ce service à Jésus-Christ et à son Église, il la comblera de bénédictions spirituelles et temporelles; mais si elle néglige ces choses, je lui déclare, au nom et de la part du grand Dieu vivant, que tous les péchés qui seront commis en France, faute de pouvoir, par elle-même, l'Eglise de bons évêques, lui seront attribués comme si elle-même les avait commis; et qu'elle en portera la condamnation et le châtement; et que toutes les âmes qui se perdront en suite de cela, et toutes les gouttes de sang que Jésus-Christ a répandues pour leur salut crieront vengeance contre elle à l'heure de la mort... »

Le Saint revient sur cette dernière pensée dans une autre des lettres qu'il prit la liberté d'adresser à la reine mère:

« Si la Reine embrasse de tout son cœur les intérêts de Dieu, et qu'elle emploie tout son pouvoir pour remédier aux désordres susdits, il la couronnera d'une gloire incompréhensible, d'une félicité inénarrable. Mais si elle les néglige, et qu'elle n'y apporte tout ce qu'elle pourra, tous les péchés qui en procéderont lui seront imputés, et elle en portera un épouvantable châtement. Plaise à la divine Bonté ne permettre pas que cela soit, mais plutôt se serve d'elle pour faire régner Jésus-Christ dans les cœurs de tous les Français... »

Comme ces larmes, ces cris de douleur, d'angoisse et de noble et sainte indignation trahissent le cœur d'où ils s'échappent: cœur d'homme aussi bien que de saint!

§ 5. Mais s'il sait pleurer, saint Jean Eudessait aussi, à l'occasion, sourire et même plaisanter avec bonne grâce. Relisons cette scène piquante rapportée par tous ses biographes: "C'est dans cette mission de Saint-Malo, écrit le P. Costil, que le P. Eudes lit une correction à deux confesseurs qui lui avaient refusé d'entendre une pauvre femme. L'ayant confessée lui-même, il leur proposa, quelque temps après, d'entendre « deux honnêtes damoiselles ».

« Oui-dà! mon Père, répondirent-ils, très volontiers »; et regardant par la fenêtre: « Où sont-elles? » - « C'est tout ce que je voulais savoir », reprit le P. Eudes en riant de leur empressement; puis il leur fit une douce réprimande, en présence des autres ouvriers, leur apprenant à n'avoir jamais de préférence, sinon pour les pauvres et les infirmes; leçon qu'il leur rappelait de temps en temps, en répétant ces paroles - « Oui-dà! mon Père, très volontiers; où sont-elles? (6) »

Rappellerons-nous encore la magistrale exécution des Précieuses de Valognes, à laquelle le P. Manchon, d'ordre du Saint, procéda avec une verve impitoyable, en leur proposant, du haut de la chaire, le choix de l'ânesse de Balaam comme présidente de leur académie enjuponnée. Longtemps après, on riait encore, à Valognes, de cette fine comédie.

## II

Laissons maintenant la grâce s'emparer d'une telle nature, et l'homme qui, il y a un instant, s'imposait à notre franche et sympathique admiration nous offrira sans peine un modèle accompli de la plus éminente sainteté. Analyser celle-ci est tâche aisée, aussi instructive qu'édifiante. Saint Jean Eudes n'est-il pas, en effet, le saint d'une doctrine sanctifiante entre toutes, d'abord vécue, prêchée ensuite. (6). Costil, Annales, p. 66.

### 404 - SAINT JEAN EUDES

Aussi une frappante identité existe-t-elle entre les lumineux enseignements de son livre La vie et le Royaume de Jésus et les exemples de sa propre vie, toute en Jésus, par Jésus et pour Jésus. Enseignements et exemples projettent les uns sur les autres une lumière réciproque, qui aide à les comprendre en leur plénitude, et qui nous permet de pénétrer bien avant dans l'intime de son âme où Jésus était tout.

Nous avons étudié les premiers dans le précédent chapitre. Il ne nous reste qu'à passer de la théorie à la pratique: toutes deux se condensent en l'énergique formule de saint Paul, à qui notre Saint ressemble par tant de côtés: Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus: Mais non! ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

A) § 1. Mort et vie sont inséparables. Vraies déjà dans l'ordre naturel, comme en témoigne le nisi granum frumenti de Notre-Seigneur, cette affirmation devient presque l'énoncé d'une loi générale, dans la vie surnaturelle, où, de toute nécessité, la mort précède la vie: « Vivo jam non ego!... » Avant de vivre le Christ, il nous faut mourir à tout ce qui, en nous, s'y oppose. Saint Jean Eudes l'avait compris. Aussi sa mort avait-elle été totale à soi-même par une rigoureuse pratique de l'humilité, de la



mortification et de l'esprit de sacrifice; au monde, dont il était détaché et pour lequel il professait un profond mépris; au péché, auquel il livrait une guerre sans merci.

Néants et pécheurs, nous sommes tenus à une humilité qui se mesure à notre misère. Saint Jean Eudes en était convaincu. « Je ne sais, a pu écrire un de ses biographes, si, dans le siècle dernier, il y a eu un homme qui ait fait de plus grandes découvertes dans la connaissance de sa bassesse et de son néant (7). » Tout pénétré du sentiment de son indignité, il s'étonnait que la terre consentît à le porter, et que Dieu continuât à lui conserver l'existence (8); bien plus, il se considérait « comme un démon incarné(9) », comme « un enfer plein d'horreur, capable de commettre tous les crimes (10) ». Aussi, loin de se décourager et de se troubler des faiblesses, des fautes légères que son œil impitoyable et

(7). Costil, Annales, t. I, p. 400.

(8). Hérain, op. cit., liv. II, p. 192.

(9). Ibid., p. 193.

(10). Ibid., p. 193.

#### L'HOMME ET LE SAINT 405 -

exercé découvrait en lui, après s'en être humilié devant Dieu, en prenait-il occasion pour s'attacher davantage à « celui qui le souffrait si miséricordieusement », malgré sa profonde misère. La lettre suivante, adressée à une religieuse de saint Benoît, nous montre avec quel art il savait utiliser les moindres défaillances de la nature:

« Non, ma chère Soeur, pendant que nous serons sur la terre, nous ne serons jamais entièrement exempts des défauts et imperfections de la terre. O terre, que tu es insupportable! O lieu de péché et de malheur, nous retiendras-tu encore longtemps dedans toi? O Jésus, nous tirerez-vous point bientôt après vous? Hé! très aimable Jésus, quand sera-ce qu'il n'y aura plus rien en nous qui soit contraire à votre amour? Quand sera-ce que nous vous aimerons parfaitement? Hâtons-nous, ma chère Soeur, hâtons-nous de travailler à l'accomplissement de l'oeuvre de Dieu en nous, afin de sortir bientôt de ce lieu de ténèbres et d'horreur pour entrer dans le royaume de l'amour éternel.

« Au reste, humilions-nous toujours beaucoup en la vue de nos défauts; mais, en même temps, sortons hors de nous-mêmes, fuyons hors de nous-mêmes, comme d'un lieu tout plein de toutes sortes de maux et de misères, pour entrer en Jésus, qui est notre maison de refuge et notre trésor, dans lequel nous avons toutes sortes de biens, et dans lequel nous trouverons toutes sortes de vertus et de perfections pour offrir à son Père éternel en satisfaction de nos péchés et imperfections. Si nous demeurons en nous, nous n'y trouverons que toutes sortes de sujets de douleur et de tristesse; mais si nous sortons hors de nous-mêmes, pour nous élever à Jésus, nous verrons en lui tant de raretés, de grandeurs, de perfections et de merveilles, que si nous l'aimons véritablement nous nous réjouissons beaucoup en la vue de ces choses, et nous nous écrierons avec la très Sainte Vierge: Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo: Mon esprit est réjoui en Dieu mon salutaire.

« Voilà un des usages que nous devons faire de nos défauts. O heureux défauts, s'il m'est permis de parler ainsi, S'ils nous donnent sujet de sortir hors de nous pour nous élever et nous unir à Jésus, qui seul est sans défauts et sans imperfections! Soyez toute à lui, soyez toute en lui et pour jamais...(11)»

(11). Oeuvres complètes, t. XI, p. 127.

Cette humilité de sentiments disposait le Saint, comme il va de soi, à la pratique de l'humilité et à l'acceptation joyeuse des humiliations. « Quand il prescrivait quelque chose, raconte de lui M. Costil (12), ou qu'il recommandait quelque affaire, il ne se servait jamais de termes de commandement ou d'autorité, mais d'invitation ou de prière, coutume édifiante que ses successeurs se sont fait un mérite d'imiter. Au lieu de dire par exemple: On priera pour un tel.... il disait: On prie un chacun de prier Dieu pour un tel, je vous prie de faire cela.... trouvez bon que je vous dise qu'il faut en user ainsi.... etc. S'étant aperçu dans la mission de Valognes qu'on pensait à le faire tirer, il fit congédier le peintre et trouva fort mauvais qu'on y eût pensé. Une autre fois, ayant remarqué dans une communauté de Paris qu'on avait de la considération pour sa personne, il prit le parti de mettre par écrit un extrait de sa généalogie dans lequel il se qualifiait de pauvre villageois et de fils de paysan, et laissa ce papier sur la table de la chambre où on l'avait reçu afin de rabattre, s'il eût pu, par ce pieux édifice, l'estime qu'on avait de son mérite. Un jour qu'il parlait des infidélités qui se trouvent quelquefois dans les communautés, une dame de la compagnie lui ayant dit: « Pour votre communauté, mon Père, il n'y en a pas. - Non, répondit le serviteur de Dieu, si ce n'est moi... »

« Quand le saint homme, remarque le même biographe, parlait ainsi du désir qu'il se sentait d'être anéanti dans l'esprit des hommes, sa langue s'accordait parfaitement avec les désirs de son cœur; et comme il avait suivi l'attrait qu'il se sentait pour demander à Dieu des humiliations, il mérita d'en recevoir de très fréquentes et des plus remarquables. Il fut quelquefois si décrié dans l'esprit du monde que ses meilleurs amis rougissaient de honte quand on parlait de lui et n'osaient prendre son parti, quoiqu'ils fussent très persuadés de son innocence. Son nom seul était en abomination, et, encore à présent, on trouve des personnes si prévenues des libelles qu'on répandait alors contre sa réputation, qu'elles ont de la peine à en revenir, quelque soin qu'on prenne pour leur en faire voir la fausseté. S'étant un jour présenté à la porte d'un grand seigneur pour lui parler de quelque affaire de piété, il le fit renvoyer avec cette ma-

(12). Costil, Annales, t. I, p. 401.

#### L'HOMME ET LE SAINT 407 -

nière outrageante: « Dites à cet homme que je ne veux point entendre parler de lui, et que j'aimerais mieux le voir pendre à un gibet que de savoir qu'il est à ma porte. » Dans une autre occasion, étant allé trouver un officier pour lui demander quelque grâce pour sa Congrégation, il en fut encore plus mal reçu, cet homme le prenant par la main, et le promenant ainsi devant ses domestiques pour l'exposer à leurs mépris et leur faire prendre part aux railleries qu'il faisait de sa simplicité. En un mot, ces humiliations étaient quelquefois si pesantes qu'il paraissait en être abattu, et que quelques personnes de piété en ayant compassion se croyaient obligées de s'en plaindre à Notre-Seigneur. Mais le secours de sa grâce le soutenait dans le plus fort de ses épreuves, de sorte qu'il pouvait dire avec l'Apôtre: « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes faiblesses, afin que la puissance de Jésus-Christ réside en moi (13). »

A la pratique de l'humilité ainsi poussée à ses dernières limites, le Saint joignait celle d'une autre vertu, conséquence elle aussi de notre misérable condition de pécheurs et moyen très efficace, comme son nom l'indique, de mettre à mort en nous les forces vives d'une nature toujours prête à se rebeller: la mortification.

La sienne était extrême. Elle le portait à retrancher rigoureusement tout superflu dans sa nourriture et son vêtement. Jamais même, note M. Hérabourg, « il n'était plus joyeux que quand il manquait du nécessaire (14) ». Et le vieil historien entre dans le détail des austérités que le Saint s'imposait, « Il affligeait extrêmement son corps. Il n'y a sorte de pénitence qu'il n'ait pratiquée. Depuis

l'âge de quinze ou seize ans, comme nous l'avons dit, les veilles, les jeûnes, les disciplines, les haïres, les cilices, les chaînes de fer n'en étaient que les instruments ordinaires. Il s'en servit jusqu'à l'âge de plus de quarante ans, avec tant de sévérité qu'il en diminua entièrement ses forces, et qu'il en pensa mourir. Il portait, comme l'Apôtre l'a désiré, la mortification du Sauveur autour de son corps. Il s'était rendu, par ses propres

(13). Costil, Annales, t. I, p. 403.

(14). Hérambourg, op. cit., liv. II, ch. XXXI.

#### 408 - SAINT JEAN EUDES

mains et sans le secours d'autrui, un homme de douleurs. Il s'immolait tous les jours en sacrifice d'une manière sanglante, afin que celui qu'il offrait au saint autel fût mieux reçu de sa divine Majesté. Il alla jusqu'à un tel excès que ses directeurs l'obligèrent de modérer ses rigueurs, afin de se réserver pour le travail des missions, auxquelles il s'était appliqué dès l'âge de vingt-quatre ans, et qu'il a continué durant toute sa vie (15)."

Cette soif de pénitence qui le dévorait et la dévotion toute spéciale qu'il nourrissait pour Jésus pénitent entretenaient en lui un esprit de sacrifice et d'immolation vraiment extraordinaire. On peut dire, en toute vérité, que la croix domine sa vie. Qu'on se rappelle toutes les douleurs physiques et morales qui l'ont accablé; les épreuves de toutes sortes qui se sont abattues sur ses œuvres; sa Congrégation persécutée et traquée de toutes parts; l'Ordre de Notre-Dame de Charité en butte au dedans à des difficultés inouïes dont il ne sort que pour tomber dans de plus grandes, et au dehors, pendant longtemps, à deux doigts de la ruine; son apostolat en faveur des Sacrés-Cœurs odieusement travesti et contrecarré de toutes manières par ses ennemis. Cette participation étroite aux souffrances et à la passion de Jésus-Christ le comblait de joie. Il y voyait, à la fois, un moyen de se mortifier plus complètement et d'entrer plus avant dans la ressemblance avec Jésus-Christ Prêtre et Hostie. Aussi, écoutons avec quels accents enflammés il célèbre la croix et le bonheur de la souffrance:

« Très cher Frère, écrit-il à l'un des prêtres de sa Congrégation, Jésus soit béni éternellement de la part qu'il lui plaît nous donner en sa croix. Oh! quand sera-ce que nous pourrons dire avec vérité: Nobis autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem nobis mundus crucifixus est et nos mundo. Oh! qu'il est bien vrai qu'il n'y a rien à désirer en ce monde, sinon d'y être attaché avec Jésus-Christ à la croix. Embrassons donc de bon cœur nos croix, très cher Frère, et tâchons de les porter en l'esprit de notre très adorable Crucifié 16. »

Même au milieu des consolations, il ne perd jamais de vue le prix inestimable des souffrances et des épreuves. C'est

(15). Hérambourg, ibid.

(16). Oeuvres complètes, t. X, p. 489.

#### L'HOMME ET LE SAINT

409 -

ainsi que, après avoir communiqué au supérieur de l'une de ses Maisons l'heureuse nouvelle d'un incident qui l'avait comblé de joie, il ajoute aussitôt:

« Parmi tous ces avantages, j'ai reconnu manifestement que le temps des humiliations, des tribulations, des angoisses et des croix est un temps beaucoup plus désirable, plus aimable, plus avantageux, plus utile et plus précieux que celui des applaudissements, des élévations et des consolations; mais il faut prendre l'un et l'autre de la main de Dieu, et tâcher d'y accomplir sa très sainte volonté (17). »

Écrivant à la Mère Saint-Gabriel, religieuse de Montmartre, il revient en ces termes sur ce même sujet:

« Je vous remercie, ma bonne chère Fille, de toute la part que vous prenez à mes croix, dont je bénis Notre-Seigneur et sa très sainte Mère. Car j'espère de leur bonté incomparable qu'ils vous rendront participante de tous les fruits et de toutes les bénédictions que leur grande miséricorde en tirera. Oh! que c'est un grand trésor que la croix que Notre-Seigneur a tant aimée, et que sa sainte Mère et tous les saints ont embrassée et portée avec tant d'affection! Certainement, s'il y avait en ce monde quelque moyen plus excellent pour glorifier Dieu et pour lui plaire, Notre-Seigneur l'aurait choisi pour lui et l'aurait donné à sa très chère Mère et à tous les saints (18). »

« La grâce des grâces, disait-il dans une autre circonstance, et la faveur des faveurs est la multitude des croix que mon très adorable Crucifié m'a données, dont je souhaite qu'il soit loué et glorifié éternellement (19). »

Entre tant d'autres lettres qui respirent son ardent amour pour la croix, qu'on nous permette de citer encore la suivante, destinée à consoler une religieuse de Montmartre en proie à de rudes épreuves:

« Je prie ma très chère Fille de m'aider à aimer Dieu... Elle a bien de quoi lui témoigner un grand amour; car, comme le plus grand amour qu'il nous a témoigné ç'a été (17). Ibid., p. 4,9.  
(18). Œuvres complètes, t. XI, p. 116.  
(19). Hérembourg, op. cit., liv. II, ch. XXXII.

#### 410 - SAINT JEAN EUDES

dans ses souffrances; aussi, le plus grand amour que nous puissions lui faire paraître, c'est de souffrir pour l'amour de lui. Oh! si les Séraphins étaient capables de jalousie, ils en auraient beaucoup en la vue des douleurs de notre chère Sœur, et j'ose dire qu'ils changeraient volontiers les délices de la gloire qu'ils possèdent avec les plus grands tourments que l'on puisse endurer sur la terre. Je rends grâces infinies à notre très aimable Crucifié de rendre cette chère Sœur participante de sa très sacrée couronne d'épines, et de la grâce qu'il lui donne d'en faire un si bon usage; et je la conjure de continuer toujours à la porter avec toute l'humilité, la résignation et l'amour qui lui sera possible... (20) »

A ses yeux, le christianisme, profession de la vie de Jésus-Christ, apparaissait nécessairement comme une profession de la vie de sacrifice et d'immolation. En sa qualité de chrétien, et, à plus forte raison, de prêtre, il se croyait obligé de transformer sa vie en un perpétuel sacrifice, dont il devait devenir lui-même l'hostie et la victime entièrement consacrée et sacrifiée à la gloire de Dieu (21):

« Oh! quelle bonté! oh! quel amour! s'écriait-il. Je ne m'étonne pas si on a vu descent, des deux cents, des quatre cents, voire, des mille, des dix mille, des vingt mille, des trente mille, des trois cent mille martyrs répandre leur sang et donner leur vie pour Jésus-Christ. Car ce même Jésus-Christ étant mort pour tous les hommes, certes, tous les hommes devraient mourir pour lui. Je ne m'étonne pas si les saints martyrs, et tous ceux à qui Jésus a fait connaître et sentir les ardeurs de ce divin amour qui l'a attaché à une croix, ont une soif si ardente et un désir si enflammé de souffrir et de mourir pour lui. Je ne m'étonne pas si plusieurs ont souffert en effet des tourments si atroces, et avec tant de contentement et de joie que les bourreaux étaient plus tôt lassés de les tourmenter qu'eux d'endurer, et que tout ce qu'ils enduraient de plus cruel ne leur semblait rien eu égard au désir

insatiable qu'ils avaient de souffrir pour Jésus-Christ. Mais je m'étonne de nous voir maintenant si froids en l'amour d'un si aimable Sauveur, si lâches à souffrir les moindres choses, si attachés à une vie si misérable

(20). Oeuvres complètes, t. XI, p. 129.

(21). Oeuvres complètes, t. 1, p. 293.

## L'HOMME ET LE SAINT

411 -

et chétive, telle qu'est la vie de la terre, et si éloignés de la vouloir sacrifier pour celui qui a sacrifié une vie si digne et si précieuse pour nous. Quelle apparence de se dire chrétien, et adorer un Dieu crucifié, un Dieu agonisant et mourant en une croix, un Dieu perdant pour l'amour de nous une vie si noble et si excellente, un Dieu se sacrifiant tous les jours devant nos yeux sur nos autels, pour la même fin, et n'être point disposés à lui sacrifier tout ce que nous pouvons avoir de plus cher au monde, et notre vie même qui, d'ailleurs, lui appartient par tant de raisons! Certes, nous ne sommes pas vraiment chrétiens si nous ne sommes pas dans cette disposition. C'est pourquoi je dis, et il est manifeste à quiconque considérera bien les vérités précédentes, que tous les chrétiens doivent être martyrs, sinon par effet, au moins par disposition et par volonté (22). »

Tout rempli de cette pensée, qu'il s'efforçait de faire partager aux autres, il s'était héroïquement engagé, comme nous l'avons déjà vu, par un vœu, écrit et signé de son sang, le martyre si l'occasion s'en offrait à lui (23) et Dieu, le prenant au mot, permit que sa vie devint un incessant martyre par l'abondance et le choix des souffrances qui en demeurèrent, jusqu'à la fin, les inséparables compagnes.

§ 2. La haine vigoureuse dont il était ainsi animé contre lui-même, le Saint l'éprouvait également contre le monde, duquel le séparaient une aversion extrême et un complet détachement:

« Oh! que nous sommes heureux, écrivait-il à sa nièce, la Soeur Marie de la Nativité Herson, et que notre condition est avantageuse par-dessus les plus heureuses conditions du siècle! Oh! que nous sommes obligés de bénir, aimer et servir fidèlement Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de nous avoir tirés de l'enfer du monde pour nous mettre dans le paradis de leur sainte maison!... (24) »

Cette horreur du P. Eudes pour le monde s'explique par l'opposition constante du monde à Jésus-Christ, dont il s'est

(22). Oeuvres Complètes, t. 1, p. 295.

(23). Cf. ch. I, II, S 3, p. 38.

(24). Oeuvres Complètes, L X, p. 567

## 412 - SAINT JEAN EUDES

constitué l'ennemi irréconciliable. Aussi, tout ce qui, dans l'attitude, le langage, les vêtements, rappelait en quelque façon le souvenir, les maximes ou les manières du monde, provoquait son mécontentement: « Quel désordre, s'écriait-il, et que dirait-on si on voyait des magistrats et autres personnes graves courir par les rues, après un insensé ou après un fou, et affecter de l'imiter dans ses extravagances? Ne regarderait-on pas cela comme un renversement de toute prudence? C'est un aussi grand renversement de voir des prêtres et des ecclésiastiques suivre les modes extravagantes du monde qui est un insensé (25). »

Il livrait en conséquence à l'esprit du monde une guerre sans trêve. Il avait composé à cette fin un livre

intitulé L'homme chrétien, dans lequel il fustigeait avec une liberté tout apostolique les vices des mondains (26). Une personne de grand mérite en ayant lu le manuscrit lui écrivait en le lui renvoyant: « Je prévois bien qu'il n'y aura jamais de trêve entre vous et le monde. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret. Il faut continuer de vivre toujours en cette sainte guerre, en laquelle nous avons notre Sauveur pour exemple et pour guide (27). »

§ 3. On devine, par ce qui précède, quels durent être les sentiments de l'homme de Dieu à l'égard du péché. Les deux protestations suivantes, retrouvées dans ses papiers, après sa mort, toutes deux écrites de sa main, et, la première, avec son sang, témoignent de la vivacité de sa haine contre lui.

« VIVE JÉSUS ET MARIE!

« O mon Seigneur Jésus, j'adore cet amour infini par lequel vous vous êtes sacrifié et anéanti vous-même pour détruire le péché, pour sauver toutes les âmes, et pour faire régner votre Père dans tous les coeurs, dont je vous rends grâces infinies. Et, en union de ce même amour, je me donne à vous, mon Sauveur, de tout mon grand coeur, c'est-à-dire de tout votre Coeur qui est le mien, pour être écrasé et anéanti entièrement et pour jamais, si tel était votre bon plaisir, et pour souffrir tout ce qui vous plaira, afin de coopérer

(25). Martine, t. II, p. 456; Hérembourg, op. cit., liv. II, ch. XXVII.

(26). Martine, t. II, p. 456.

(27). Hérembourg, op. cit., liv. II, ch. XXVII.

L'HOMME ET LE SAINT

4 1 3 -

avec vous à l'anéantissement du péché dans toutes les créatures, au salut de toutes les âmes, et à l'établissement de votre règne partout. En témoignage de quoi j'ai écrit et signé de mon propre sang, étant prêt, moyennant votre grâce, de le signer de la dernière goutte.

« O Mère de Jésus, ô sainte Épouse de Jésus! ô mon saint Ange gardien, ô bienheureux saint Gabriel, ô bienheureux saint Joseph, ô bienheureux saint Jean l'Évangéliste, ô bienheureux Apôtres saint Pierre et saint Paul, ô tous les anges et saints et saintes de Jésus, offrez; s'il vous plaît, à mon Sauveur cette mienne volonté qu'il m'a donnée et le priez de la bénir et de l'avoir pour agréable pour l'amour de lui-même et de sa sainte Mère et pour la gloire de son saint Nom.

« Fait ce sixième de juillet mil six cent soixante et un.

« JEAN EUDES,

« Prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie. »

Voici maintenant la seconde protestation, dressée la même année, le jour de sainte Marie-Madeleine:

" Comme en disant la sainte messe, dans l'église d'Ableiges, à deux lieues de Pontoise, il est arrivé, après la consécration, plusieurs grands coups de tonnerre qui faisaient trembler toute l'église, j'ai premièrement supplié Notre-Seigneur de me faire la grâce d'être plutôt écrasé par l'un de ces foudres que de l'offenser jamais, en quelque façon que ce soit, de propos délibéré; ensuite, je lui ai fait une oblation de moi-même pour les intentions qui sont exprimées dans les termes suivants:

O Jésus, j'adore cet amour infini qui vous a fait sacrifier vous-même et mourir en la croix pour détruire le péché, pour sauver toutes les âmes et pour établir le règne de votre Père dans tous les coeurs. Je me donne, de tout mon coeur, à ce divin amour, et en union des saintes dispositions qu'il vous a

données et avec lesquelles vous êtes mort pour les fins susdites, comme aussi en action de grâces de votre sainte Passion et de votre précieuse mort, je m'offre et me donne à vous pour être écrasé tout maintenant et réduit en cendres par un coup de tonnerre. Mais je vous demande, mon Sauveur, que tous les brins de cendre en laquelle je serai réduit soient convertis par votre toute-puissante bonté en autant de carreaux de foudre, desquels votre ire et la haine infinie que vous avez contre le péché ait agréable de

4 1 4 -

SAINT JEAN EUDES

se servir pour foudroyer et anéantir ce monstre, dans toutes les âmes où il est, afin de les délivrer de sa tyrannie et d'établir en elles le règne de votre divin amour. Et après que cela sera fait, ô mon Jésus, je consens très volontiers d'être envoyé au néant, selon le corps et selon l'âme tout ensemble, et pour une éternité. Je vous supplie seulement de m'accorder une grâce, qui est que le désir que j'ai de vous louer et aimer éternellement ne soit point anéanti, mais qu'il subsiste et demeure toujours devant vous pour vous rendre des louanges immortelles et pour vous protester sans cesse et à jamais que je vous aime de tout mon cœur, qui n'est autre que le vôtre que vous m'avez donné en vous donnant vous-même à moi tant et tant de fois.

« Ensuite, j'ai offert ces volontés à ma divine Mère, aux anges et aux saints, que je révère particulièrement, et à tous les habitants du ciel, et les ai priés de les présenter à la Très Sainte Trinité. J'ai réitéré cette oblation à chaque coup de tonnerre et plusieurs autres fois durant et après la sainte messe, et il me semble que, par la grâce de Dieu, elle était et est toujours bien avant dans le fond de mon cœur, et je l'ai faite même avec joie sensible et sans aucune crainte d'être pris au mot. Mais que suis-je? Néant, péché, enfer; peut-il sortir quelque chose de bon de ces trois misérables sources? Impossible. D'où viennent donc ces dispositions? De celui qui est le très unique principe de toute bonne pensée, parole et action, auquel seul soit honneur, gloire et louange éternelle aux siècles des siècles. Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! Que tous les anges, que tous les saints, que la sainte Épouse de Jésus, que la divine Mère de Jésus, que ce même Jésus disent à jamais: Ainsi soit-il, pour l'accomplissement de toutes les choses susdites, en la manière qui sera la plus agréable à sa divine Majesté. Car, qu'est-ce que je prétends, mon Dieu, en ceci et en toute autre chose, sinon de vous plaire: *Benedicite fulgura et nubes Domino, laudate et superexaltate eum in saecula. Amen (28)* »

Parfois de ses lèvres s'échappaient ces paroles enflammées:

« O péché, que tu es détestable! O péché, si les hommes te connaissent! O péché, qu'il faut bien dire qu'il y a quel-  
(28). Oeuvres complètes, t. XII, pp. 155-156.

L'HOMME ET LE SAINT

4 1 5 -

que chose en toi qui est infiniment plus horrible que tout ce qu'on peut exprimer et penser, puisque l'âme qui est souillée de ta corruption ne peut être lavée et purgée que dans le sang d'un Dieu, et que tu ne peux être détruit et anéanti que par la mort et l'anéantissement d'un Dieu (29). »

Jamais il ne perdait une occasion de tonner contre le péché et d'en inspirer l'horreur, soit dans ses sermons, soit dans ses conversations particulières: « Invité parfois à dîner, raconte de lui M. Martine, chez un homme de grande distinction, qui, ayant été longtemps dans le service militaire, y avait contracté la mauvaise habitude de jurer à tout propos, le saint prêtre ne laissait passer aucun jurement sans le reprendre: "Vous jurez, Monsieur!" » lui disait-il tout haut et en présence d'une nombreuse compagnie et telle était la vénération qu'il s'était acquise, que personne n'y trouvait à redire

(30). »

B) § 1. Mort à lui-même, mort au monde, mort au péché, le saint pouvait donc dire en toute vérité avec saint Paul "Vivo Jam non, ego: J'ai désormais cessé de vivre. » Il aurait pu aussi ajouter avec cette sainte âme, dont une main discrète nous a révélé les richesses de vie intérieure « A la dernière limite du moi, c'est lui... Toute ma sainteté, c'est de ne plus être et de demeurer consommée toute en un avec lui (31)." » Nous venons de rappeler avec quelle générosité saint Jean Eudes avait rétréci les limites de son « moi »: à Jésus d'apparaître maintenant dans toute la splendeur de sa vie de son règne dans cette âme où il a atteint la plénitude sa taille: Vivit vero in me Christus.

« Vous avez appris, écrit saint Paul aux Romains (VI, 5), la dispensation de la grâce qui m'a été donnée pour vous, comment c'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère que je viens d'exposer en peu de mots. Vous pouvez, en les lisant, reconnaître l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère, c'est que les Gentils sont héritiers avec les Juifs et membres du même corps. » Ce « mystère, de Jésus », thème principal de la prédication, de l'apos-

(29). Œuvres complètes, t. 1, p. 176. Cf. Martine-Lecointe, t. II, p. 453.

(30). Martine, t. II, p. 455.

(31). Plus, Consummata, p. 203.

416 -  
Eudes

SAINTE JEAN

tolat, des épîtres (32) de saint Paul, âme de toute sa vie personnelle, peut également être considéré comme le thème principal de la prédication, de l'apostolat de saint Jean Eudes, et comme l'âme de toute sa vie.

Il en avait acquis la pleine intelligence et il le vivait dans toute sa plénitude. Aussi son adhérence à Jésus-Christ n'était-elle pas un vain mot; elle constituait à ses yeux la plus douce, la plus sublime, l'unique réalité. Sans prétendre aucunement soulever le voile qui nous dérobe les merveilles opérées en lui par la grâce divine, nous pouvons, au moins, recueillir et utiliser les détails abondants de psychologie surnaturelle, épars dans ses différentes biographies et dans ses œuvres. Ils nous aideront à reconstituer sa physionomie spirituelle et à esquisser l'épanouissement de la vie de Jésus dans son âme.

2. L'âme en état de grâce adhère en quelque sorte en son essence à Jésus-Christ. Elle est, pour employer un mot d'usage courant dans la théologie oratorienne, toute « référée » à lui. Cependant, cette adhérence habituelle à Jésus doit s'actualiser le plus possible, et de toutes les forces de notre esprit, de notre volonté, de notre cœur, nous devons nous efforcer de tendre vers Jésus, de droit, l'unique objet de nos pensées et de notre amour.

Saint Jean Eudes comprenait admirablement toutes ces exigences de notre incorporation à Jésus, et il s'y soumettait avec bonheur.

Jésus était donc devenu « l'unique objet » de ses pensées. Il n'envisageait tous les êtres que, sub specie Christi, dans les rapports très étroits qui les unissent tous à Jésus. Il avait contracté cette précieuse habitude à l'école du P. de Bérulle, si justement appelé l'apôtre du Verbe Incarné, et dont on a pu dire que, « comme un nouveau saint Jean, il avait été envoyé pour montrer Jésus-Christ au doigt, pour le faire connaître du monde (33) ». Le beau témoignage rendu à l'illustre fondateur de l'Oratoire, par le P. Lejeune, pourrait, sans qu'on y retranchât un mot, s'appliquer au P. Eudes, l'un de ses fidèles



disciples: « Il prenait tant de plaisir

(32). Surtout des épîtres de la captivité, dont le sujet principal est justement l'union intime des chrétiens avec le Christ.

(33). Œuvres complètes du P. de Bérulle, Préface du P. Bourgoing, pp. 98, 99.

## L'HOMME ET LE SAINT

417 -

à penser au Fils de Dieu que pour honorer ses mystères et tous les états de sa vie, en détail et en particulier, il en faisait comme l'anatomie. Voici ce qu'il nous a enseigné et pratiqué toute sa vie: honorer les premiers actes de Jésus, la première élévation de son esprit à Dieu son Père, la première effusion de son cœur envers les hommes, ses premiers regards sur la Vierge, ses premiers cris enfantins, la première goutte de son sang dans la circoncision, sa première prédication, le premier moment de sa vie glorieuse, etc. Honorer les dernières actions, le dernier pas qu'il a fait sur la terre... le dernier moment de sa vie voyageuse... Honorer tous ses âges, tous les états et les périodes de sa vie, sa divine enfance, son adolescence, sa jeunesse et son âge plus avancé, tous les battements de son cœur, tous les mouvements de son corps et toutes les affections de son âme; l'honorer en tous les lieux où il a été (34). »

Pour arriver à s'assimiler le Christ tout entier, dans sa personne, dans ses états et mystères, dans ses vertus et ses enseignements, saint Jean Eudes avait recours à toutes les industries d'une piété éclairée et forte. Il divisait l'année en différentes périodes, consacrées chacune à l'un ou l'autre des mystères de la vie du Sauveur, suivant l'ordre du cycle liturgique (35). Chaque jour de la semaine lui ramenait encore le souvenir de ces mêmes mystères: « Il consacrait le dimanche à la vie divine que Jésus a eue de toute éternité dans le sein de son Père et à la vie glorieuse qu'il possède dans le ciel, depuis sa Résurrection et son Ascension le lundi à son Incarnation et à sa naissance le mardi à sa sainte Enfance le mercredi à sa vie cachée et laborieuse le jeudi à la vie conversante qu'il a menée sur la terre et qu'il continue encore par le très Saint-Sacrement le vendredi à sa Passion et à sa mort le samedi à la vie qu'il a eue dans la très Sainte Vierge (36)

Il retrouvait Jésus dans ses divers exercices de piété, qui, tous, tendaient à le remettre en présence de cet aimable et unique objet de ses considérations et réflexions (37).

(34). Lejeune, Sermon CXXXIX; Bremond, op. cit., p. 77.

(35). Hérambourg, op. cit., liv. II, ch. IX.

(36). Ibid,

(37). Ibid., ch. XX

418 -

## SAINT JEAN EUDES

§ 3. Jésus n'était pas seulement la lumière de son esprit, il voyait aussi en lui la règle suprême de sa vie, à laquelle il s'attachait par toutes les fibres de sa volonté. Souvent, il récitait cette brûlante aspiration qui trahit son ardent désir d'appartenir à Jésus-Christ: « Venez, ô Seigneur Jésus, venez en moi pour y vivre et régner pleinement, pour vous y aimer et glorifier dignement, pour y accomplir tous les desseins de votre bonté, pour y consommer l'œuvre de votre gloire et de votre pur amour. Veni, Domine Jesu, veni in plenitudine virtutis tuae, in sanctitate Spiritus tui, in perfectione mysteriorum, et in puritate viarum tuarum. Veni, Domine Jesu (38).

« Venez, Seigneur Jésus, venez dedans moi en la plénitude de votre vertu pour y détruire tout ce qui vous déplaît et pour y opérer tout ce que vous désirez pour votre gloire. Venez en la sainteté de votre

Esprit pour me détacher entièrement de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir parfaitement avec vous et pour me conduire saintement en toutes mes actions. Venez en la perfection de vos mystères, c'est-à-dire pour opérer parfaitement en moi ce que vous désirez y opérer par vos mystères, pour me gouverner selon l'esprit et la grâce de vos mystères, et pour glorifier, accomplir et consommer en moi vos mystères. Venez en la pureté de vos voies, c'est-à-dire pour accomplir sur moi, à quelque prix (38). Qu'on nous permette de rapporter ici la note placée par les éditeurs des Oeuvres complètes, au bas de cette prière: « M. Olier, au cours d'une retraite qu'il faisait (1636) sous la direction du R. P. de Condren, apprit de lui cette prière: Veni, Domine Jesu, et vive in hoc servo tuo, in plenitudine virtutis tuae, in perfectione viarum tuarum, in sanctitate Spiritus, et dominare omni adversae potestati, in Spiritu tuo, ad gloriam Patris. Amen. C'est à peu près textuellement la prière proposée ici par le Vénérable P. Eudes. Lui aussi l'avait sans doute apprise du P. de Condren. M. Olier, modifiant légèrement la formule du P. de Condren, en fit la belle prière: O Jesu, vivens in Maria... qui est restée en usage dans la Société de Saint-Sulpice et dans la plupart des séminaires. Cf.: Faillon, Vie de M. Olier, t. I, pp. 160-168, édit. 1873. Cette note nous permet de constater une fois de plus la parenté de tous ces saints prêtres de formation oratorienne. On pourrait certainement leur appliquer, en en modifiant légèrement le sens, l'adage célèbre: Lex orandi, lex credendi. Ils ont une façon commune de prier qui indique chez eux une façon commune de penser. Ajoutons toutefois qu'à partir de 1643, à la prière que nous venons de citer, le P. Eudes substitua l'Ave, Cor sanctissimum, qui exprime des pensées analogues, mais d'une manière qui correspond plus adéquatement au caractère spécial de sa dévotion, ou, comme on disait alors, à l'esprit de sa grâce. »

## L'HOMME ET LE SAINT

419 -

que ce soit et sans m'épargner aucunement, tous les desseins de votre pur amour et pour me conduire dans les droites voies de ce même pur amour sans permettre que je décline ni à droite ni à gauche et sans rien donner aux inclinations et sentiments de la nature corrompue et de l'amour-propre. Venez, ô Seigneur Jésus (39). »

Ce même désir d'appartenir complètement à Jésus-Christ lui inspirait son admirable soumission à la volonté du Maître qu'il servait si généreusement: « Vive Jésus! s'écriait-il parfois, vive la très sainte volonté de mon Jésus, que la mienne soit détruite et anéantie pour jamais et que la sienne règne et soit éternellement accomplie pour jamais (40). » Aussi employait-il tous ses soins à mortifier et anéantir sa volonté: « Pour peu qu'il sentît d'inclination pour quelque chose, témoigne M. Hérambourg, il la mettait aussitôt, sous les pieds de Jésus-Christ, le priant de la détruire, si elle n'était pas conforme à ses desseins sur lui, et si puissante qu'elle fût, il ne cessait d'y renoncer jusqu'à ce qu'il se sentît disposé à vouloir le contraire. Il s'offrait absolument à lui pour être une hostie sanglante et non sanglante de sa divine volonté. Il se démit entièrement de tout l'usage de soi-même. Il voulut que lui seul en disposât, le conduisît et l'appliquât à tout ce qu'il désirait (41). »

Dans les peines et adversités de tout genre qui l'accablèrent constamment, sa plus douce consolation était de se réfugier au pied de son crucifix ou devant le Saint-Sacrement, et delà de s'abandonner complètement à l'action toujours miséricordieuse de la divine volonté (42). Il écrivait un jour à la Supérieure des Religieuses de Notre-Dame de Charité, à l'occasion de la mort de Mme de Bois-David:

"Ma très chère et bonne Mère, la divine volonté soit notre conduite en toutes choses. Le décès de notre chère Sœur Marie de l'Enfant-Jésus m'a un peu surpris d'abord, mais ayant jeté aussitôt les yeux sur cette très adorable volonté, qui dispose si bien toutes choses qu'il ne se peut pas mieux, mon cœur est demeuré en paix et ma bouche n'a pu dire au-

(39). Oeuvres complètes t. 1, p. 440.

(40). Hérambourg, liv. II, ch. V.

(41). Ibid.

(42). Ibid.

#### 4 2 0 - SAINT JEAN EUDES

tre chose, sinon: Mon Dieu, non ma volonté, mais la vôtre soit faite! Oh! que cela est bien ainsi, ma très chère Mère, puisque tel est le bon plaisir du divin Enfant Jésus qui a voulu prendre cette chère Sœur, consacrée à la divine Enfance, dans le temps qui est dédié à ce grand mystère. Elle est allée prendre possession du ciel au nom de toutes les Soeurs et y commencer un établissement éternel de la Communauté de Notre-Dame de Charité. Elle est allée dans le Paradis pour y adorer, louer et aimer, continuellement et éternellement, la très Sainte Trinité avec Jésus et Marie et avec tous les Bienheureux, au nom et de la part de ses chères sœurs. Ce sont les prémices de votre maison que vous avez offertes à la divine Majesté, c'est votre premier sacrifice, qui aura été très agréable devant le trône du grand Dieu (43) ... »

Écoutons-le maintenant déplorer la mort de l'un de ses fils les plus chers:

« La divine Volonté soit notre conduite en toutes choses et notre unique consolation dans nos afflictions.

« En voici une qui m'est très sensible et qui m'a causé une douleur extraordinaire: c'est le décès de notre très bon et très aimable frère, M. Jourdan. Mais il est juste, mon très cher Frère, que Dieu soit le Maître et que sa très adorable volonté se fasse plutôt que la nôtre. Si je suivais mes sentiments, je crierais avec douleur et avec larmes: Siccine separat amara mors? Mais, regardant la très sainte, très sage et très bonne volonté de Dieu, je crie du plus profond de mon cœur: Ita, Pater juste; ita, Pater optime, quoniam sic fuit placitum ante te". »

Sa soumission à la divine volonté explique la sérénité inébranlable qu'il conservait toujours au milieu des accidents et des contrariétés qui traversaient tous ses plans. Il écrivait à l'un de ses enfants pendant un séjour à Paris prolongé bien au-delà de ses prévisions:

« Je vous assure que si j'écoutais mes inclinations naturelles, il m'ennuierait extrêmement à Paris et il y a long-

(43). Oeuvres complètes, t. X, p. 524.

(44). Ibid., t. X, p. 447.

#### L'HOMME ET LE SAINT 4 2 1 -

temps que j'en serais sorti. Mais c'est la divine volonté qui m'y retient et je n'ai ni pieds ni mains pour me défendre contre elle. Au contraire, je me laisse lier à ses très douces mains, et ses chaînes me sont si délicieuses que je trouve tout mon contentement et mon paradis dans ma captivité. O mon très cher frère, qu'heureuse est l'âme qui est dégagée de tout et qui ne tient à rien qu'à la très aimable volonté de son Dieu (45).»

Et à une religieuse de Notre-Dame de Charité, il mande, dans une circonstance analogue:

« Ma très chère Sœur, il est vrai que mes mois sont quelquefois bien longs, et plus longs que je

ne pense, mais non pas que je veux: car, par la miséricorde de mon Seigneur, il me semble que je ne veux rien, ni en ce monde, ni en l'autre, qu'une seule chose, qui est de me laisser entièrement entre les douces mains de la très adorable volonté de mon Dieu, afin qu'elle me mène là où il lui plaira, et qu'elle fasse de moi, en tout lieu et en tout temps, tout ce qui lui sera le plus agréable. C'est pourquoi je ne puis vous dire encore quand je m'en retournerai à Caen; je sais bien que, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, ce sera quand je voudrai, mais je ne sais pas encore quand je le voudrai, c'est-à-dire je ne sais pas quand Dieu le voudra... 46 »

Complétons cette lettre par une autre du même genre, où éclate l'admirable soumission du saint à la divine volonté:

« Quand je suis parti de Caen, je pensais n'être que deux mois à mon voyage, mais ma volonté ne s'accordait pas avec ma pensée, car je voulais être plus de huit mois, mais je ne savais pas que j'avais cette volonté. Je le voulais, puisque Dieu le voulait, dont la volonté est la mienne. Je ne savais pas que j'eusse cette volonté, parce que je ne connaissais pas quelle était la volonté de Dieu en ceci, comme je ne sais pas encore quelle elle est pour l'avenir... »

Rien ne saurait troubler la confiance d'une âme ainsi totalement abandonnée à la volonté de Dieu. Ses intérêts et  
(45). Oeuvres complètes, t. X, p. 522.  
(46). Ibid., t. X, p. 528.

#### 4 2 2 - SAINT JEAN EUDES

ceux des oeuvres et des personnes, dont elle a la charge, ne sauraient être mieux placés qu'entre les mains et dans le Coeur de Jésus. Aussi, jamais notre Saint ne se départait-il de sa confiance toute filiale envers lui:

« Prenons garde, recommandait-il un jour à sa nièce, religieuse de Notre-Dame de Charité, de ne pas laisser rétrécir et abattre notre coeur par la tristesse et le découragement, mais tâchons de le dilater, soutenir et relever par la confiance et par notre amour vers celui qui est tout amour et bonté pour nous (47). »

Répondant à une autre de ses filles spirituelles que de violentes tentations de désespoir importunaient:

« Votre lettre, ma très chère Fille, lui disait-il, me perce le coeur de compassion; mais la consolation est que votre mal n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu. Non, ma chère Enfant, votre âme n'est point en état de mort, et elle ne mourra point de la mort de ceux dont l'Auteur de la vie parle, quand il leur a dit: Vous mourrez dans votre péché; mais elle vivra éternellement pour aimer et glorifier éternellement son très aimable Rédempteur. Bannissez donc de votre esprit toutes ces pensées qui vous inquiètent, et mettez toute votre confiance en notre béni Sauveur et en sa très bonne Mère, qui vous aiment plus infiniment que vous ne vous aimez vous-même, et qui sont tout coeur et tout amour vers vous. Je les supplie de vous donner leur sainte bénédiction: Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria (48). »

Fort de cette confiance qu'il s'efforçait de communiquer aux autres, prenant pour lui-même la

parole de saint Pierre: « Remettez toutes vos inquiétudes entre ses mains », et celle que Notre-Seigneur adressait un jour à sainte Catherine de Sienne: « Ma fille, oublie-toi et pense à moi; et moi je penserai continuellement à toi », il s'en remettait entièrement à Jésus de tous ses embarras:

« Je vous promets, assurait-il à l'un de ses créanciers, que je vous paierai du premier argent qui me viendra, car je n'en ai point maintenant, mais nous avons une Bonté infinie, (47). Oeuvres complètes, t. X, p. 579.  
(48). Ibid., t. X, p. 581.

#### L'HOMME ET LE SAINT 4 2 3 -

une Sagesse infinie et une Puissance infinie, qui est tout à nous et pour nous (49). »

Nous avons cité quelques-unes de ses lettres au Supérieur de la maison de Rouen, laquelle traversait alors une véritable crise financière. Voici en quels termes il relevait encore le courage de ce dernier:

« Viriliter ageet confortetur cor tuum, et spera in Domino. Dixit autem: Non te deseram neque derelinquam, et il est si fidèle en ses promesses et en ses paroles que caelum et terra transibunt, verba autem ejus non praeteribunt. Jactemus igitur cogitatum nostrum in eo, et omnem sollicitudinem nostram proficiamus in ipsum, quoniam ipsi cura est de nobis.

« Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, qui avaient prédit l'établissement de Rouen longtemps auparavant, et qui l'ont fait d'une manière si merveilleuse, n'abandonneront pas leur ouvrage; ils n'ont pas donné une maison à leurs enfants pour les loger sans dessein de leur donner de quoi les nourrir; mais ils nous veulent donner occasion d'exercer la patience, la soumission à leur très adorable volonté, l'amour de la pauvreté et la confiance en leur très grande bonté.

« C'est à nous, mon très cher Frère, à prendre bien garde de ne pas perdre cette confiance que le Saint-Esprit nous recommande tant dans les divines Écritures, car elle est très agréable à sa divine Majesté, et la défiance lui lie les mains, et l'empêche d'exercer les effets de sa sainte libéralité.

« Enfin, Dieu ne manque jamais au besoin, mais il veut qu'on le prie avec confiance et persévérance. Faites donc quelque neuvaine à cette intention. (50). »

§ 4. Pénétrons plus avant encore dans cette âme de saint, dont l'intelligence a su si bien s'assimiler Jésus; dont la volonté s'est identifiée à celle de Jésus: elle possède aussi un coeur qu'embrase l'amour de Jésus.

« Vivre, c'est aimer. L'amour est comme la fleur et le fruit de la vie, c'est la vie même (51). »  
Cette riche formule

(49). Hérambourg, op. cit., liv. II, ch. III.

(50). Oeuvres complètes, t. X, p. 428.

(51). Ollé-Laprune, Prix de la vie, p. 325. Déjà saint Paul n'avait-il pas écrit: Plenitudo legis est dilectio: L'amour, c'est toute la loi?

#### 4 2 4 - SAINT JEAN EUDES

trouve dans notre Saint son application intégrale: pour lui, l'amour de Jésus constituait la plus sublime

et la plus parfaite expression de la vie. Cet amour brûlant qui le dévorait, lui inspirait des protestations enflammées, qu'on ne peut relire sans en ressentir la chaleur communicative:

« Si je me croyais, lui arrivait-il de dire, je ne voudrais jamais tenir d'autre langage que celui de Jésus, et je ne dirais ni n'écrirais jamais que cette seule parole: Jésus. Car il me semble que la langue qui a une fois proféré, et la plume qui a une fois écrit cet adorable nom et cette divine parole, Jésus, ne devraient plus être employées à proférer ni à écrire autre chose. Joint qu'en disant Jésus, c'est dire tout; et que Jésus est une parole abrégée qui contient en soi tout ce qui se peut penser et dire de grand. Jésus est un nom admirable qui, par sa grandeur immense, remplit le ciel et la terre, le temps et l'éternité, tous les esprits et les cœurs des anges et des saints, et qui remplit et occupe même, durant toute l'éternité, la capacité infinie du Cœur de Dieu, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi, quand je n'écrirais autre chose que cette seule parole, Jésus, et que j'irais par tout l'univers criant sans cesse et ne proférant point d'autre nom que celui-ci, Jésus, Jésus, Jésus, il me semble que j'en écrirais et dirais assez pour remplir entièrement tous les esprits et tous les cœurs des habitants de la terre; que ce serait un saint et délicieux langage si, en la terre, on pouvait parler et se faire entendre sans proférer autre chose que cette sacrée et aimable parole, Jésus, Jésus...

« Tandis que le cœur me battra dans la poitrine, et que ma langue pourra se remuer pour parler et ma main pour écrire, je ne prêcherai ni écrirai jamais autre chose que Jésus, et ne veux point avoir de vie, ni d'esprit, ni de langue, ni de plume, que pour annoncer de bouche et par écrit les merveilles et les miséricordes de ce glorieux nom...(52) »

Ses biographes (53) nous ont conservé nombre de ces cris d'amour, de ces paroles embrasées qui trahissent les ardeurs de son cœur. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de tout citer, nous nous bornerons à reproduire cette lettre à une religieuse de Montmartre:

(52). Oeuvres complètes, t. XII, p. 190.

(53). Hérabourg, op. cit., liv. II, ch. VIII; Costil, Annales, t. I, p. 282; Martine t, II, p. 391 sq.

L'HOMME ET LE SAINT 4 2 5 -

Que vous dirai-je, ma très chère Soeur, en ce temps de joie et de consolation, sinon ce que le saint Apôtre nous a dit: Gaudete in Domino: Réjouissez-vous toujours en Notre Seigneur. Je le dis derechef: Réjouissez-vous!

O Dieu! quel sujet vraiment de réjouissance pour nous, de voir notre Jésus si plein de gloire, de grandeur, de félicité et de contentement! Certes, nous avons un sujet très grand de nous réjouir, et il n'y a personne au monde qui en ait si grand sujet.

« Les mondains ont pour sujet de leur joie, quoi? De la boue, de la poussière, du vent et de la fumée, et nous avons, pour sujet de la nôtre, celui-là même qui est le sujet de la réjouissance du Père éternel, du Saint-Esprit, des anges et des saints.

« Réjouissez-vous donc, et dites avec la très Sainte Vierge: Mon esprit s'est réjoui et a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur; ce n'est plus dans moi, ni dans les choses créées et périssables que je veux prendre ma joie; mais c'est en Jésus mon Sauveur. C'est lui qui est mon tout, et je veux être toute à lui. C'est une folie et une tromperie extrême de chercher aucun vrai contentement en aucune chose qu'en lui. Renonçons donc fortement et courageusement à tout le reste, et ne cherchons plus que lui (54). »

Cet amour si tendre et si fort qui l'unissait à Jésus avait créé entre Jésus et lui que complète communion de sentiments. Il aimait, en Jésus, tout ce que Jésus aimait.

De là son amour pour Dieu, amour qu'il s'efforçait de répandre autour de lui: « Hé bien! aime-t-on le bon Dieu? (55) » demandait-il, par forme de compliment, aux personnes de piété qu'il rencontrait; amour qui le portait à soupirer après le ciel, afin de pouvoir en satisfaire pleinement les ardeurs: « O ciel, l'entendait-on parfois s'écrier, que tu es désirable! C'est en toi que l'on aime Dieu parfaitement! C'est en toi que l'on ne voit point de cœur qui ne soit tout transformé en divin amour! O terre! ô corps, prison obscure de mon âme, que tu es insupportable! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Faudra-t-il demeurer encore longtemps en ce misérable exil, en cette terre étrangère, en (54). Oeuvres complètes, t. XI, p. 24.  
(55). Martine, t. II, P. 391.

#### 426 - SAINT JEAN EUDES

ce lieu de péché et de malédiction? Ne viendra-t-il pas bientôt, ce jour, ce moment tant désirable et tant de fois désiré, auquel je commencerai à aimer parfaitement mon Dieu! Ah! mon Dieu! Dieu des miséricordes, n'aurez-vous point pitié de ma douleur, n'entendrez-vous point mes soupirs? N'exaucerez-vous point mes prières? C'est vers vous que je crie; c'est vous que je désire; c'est après vous que je soupire. Vous savez que je ne veux rien au ciel et en la terre, en la vie et en la mort, que votre pur amour (56). » Quand il avait ainsi crié son amour, devant son impuissance à en satisfaire toutes les exigences, il appelait à son aide la Sainte Vierge, les anges et les saints: « Ayez compassion de ma douleur, leur disait-il, parlez pour moi au bien-aimé de mon âme, et dites-lui que je languis d'amour (57) »

De la communion de sentiments avec Jésus provient également ce « grand air de religion » qu'il possède en commun avec tous les autres représentants de l'école oratorienne, à laquelle il faut toujours revenir si on veut le voir lui-même sous son vrai jour. Jésus n'est-il pas « le parfait religieux », l'adorateur par excellence, la religion même, la prière vivante de l'humanité? (58) Entrer en communion de sentiments avec Jésus, c'est précisément participer à sa « religion » pour son Père, à ses fonctions essentielles de glorificateur du Père. Aussi, notre Saint s'acquittait-il avec un vrai bonheur et une rare perfection de toutes les fonctions de son sacerdoce, en particulier à la célébration de la sainte messe et de la récitation de l'office divin. Ayant, un jour, remarqué que l'un des siens avait célébré la sainte messe en un quart d'heure, il ne put taire, la pénible impression qu'il en ressentit et s'écria, en pleine communauté, « que si le coupable ne se corrigeait de cette faute, il aurait à sortir de la Congrégation, ou bien qu'il en sortirait lui-même plutôt que d'être témoin d'une pareille indévotion, qui serait capable de le faire mourir de douleur à voir son Maître si mal servi (59) ».

A ses yeux, le saint sacrifice était chose si grande que, note M. Hérambourg, « il eût fallu trois éternités pour l'offrir dignement, la première pour s'y disposer, la seconde (56). Oeuvres complètes, t. I, p. 403 sq. Cf. Martine, t. II, p. 395; Hérambourg, liv. II, ch.IV.  
(57). Oeuvres complètes, t. 1, p. 404.  
(58). Bremond, op. cit., p. 62.  
(59). Costil, Annales, t. I, p.125.

#### L'HOMME ET LE SAINT 427 -

pour la célébrer, la troisième pour en rendre de justes reconnaissances (60) ». Lui-même ne montait à l'autel que tout pénétré de l'importance et de la grandeur des saintes fonctions qu'il allait y exercer. Convaincu que le divin Maître associe ses prêtres et même, dans une certaine mesure, les simples fidèles à ses deux qualités de prêtre et d'hostie, il s'efforçait, à ce double titre, de s'unir aux

dispositions du Sauveur. En qualité de prêtre, il s'associait aux intentions que Jésus-Christ se propose dans l'oblation de la sainte messe: l'adoration, l'action de grâce, la satisfaction, l'impétration et l'accomplissement de la divine volonté. En qualité d'hostie, il s'offrait avec Jésus-Christ comme la victime du sacrifice, et il priait Notre-Seigneur de l'attirer à lui et de le sacrifier avec lui à la gloire de son Père (61).

Il apportait le même soin et la même dévotion dans la récitation du saint bréviaire: « Mon bréviaire à dire! Oh! quel compte à rendre!» répétait-il parfois. Il en commençait la récitation par ces paroles prononcées gravement et posément: Sancta sancte, et divina digna Deo: les choses saintes doivent être accomplies saintement, et les choses divines d'une manière digne de Dieu. Puis il s'arrêtait l'espace de trois Ave Maria pour se rappeler la grandeur de l'action toute sainte et toute divine dont il allait s'acquitter, et les raisons qui l'obligeaient de louer Dieu, en son nom et au nom de toutes les créatures. A la vue de son impuissance personnelle à remplir dignement un rôle aussi auguste, il s'anéantissait devant la divine Majesté, il se donnait à Jésus, et s'unissait à l'humilité, à l'amour et au zèle avec lequel il glorifie son Père au ciel, sur la terre et en tous lieux. Et, à l'aide de pieuses méthodes, il s'efforçait, pendant la récitation de son office, de se tenir uni à Jésus, d'honorer ses différents mystères, de s'associer à la gloire que tous les êtres lui rendent. Son bréviaire terminé, il recourait encore à Jésus, le priant de devenir son supplément divin et de réparer les manquements échappés à sa faiblesse dans l'accomplissement d'une fonction si relevée.

Avec son Père, Jésus a aimé sa très sainte Mère. Saint Jean Eudes, soucieux d'harmoniser les battements de son cœur à l'unisson de ceux du Cœur de Jésus, voua également un amour tout filial à Marie. En ceci encore sa piété resta

(60). Hérain, op. cit., liv. II, ch. XVI.

(61). Lebrun, La dévotion au Bienheureux Jean Eudes, p. 130.

#### 428 - SAINT JEAN EUDES

oratorienne jusqu'au bout. Comme le cardinal de Bérulle, il aurait pu écrire: « Parler de Marie, c'est parler de Jésus, et honorer Marie, c'est honorer Jésus; et même, c'est honorer Jésus au plus grand de son œuvre (62) » ou encore: « Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble, que nous ne devons point les séparer en nos dévotions. » C'est à peu de chose près, et presque dans les mêmes termes, ce que le Saint disait lui-même de Marie: " Nous ne devons point séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie; Jésus et Marie sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices. Celui-là n'est pas vraiment chrétien qui n'a point de dévotion à la Mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens... (63) » « Et puisque nous devons continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer à porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère. Or, il l'a aimée très parfaitement, et l'a honorée très hautement... (64) »

Appuyée sur de pareils principes, la dévotion de saint Jean Eudes envers Marie ne connut pas de bornes. Elle remonte, du reste, on s'en souvient, aux premières années de sa vie: âgé seulement de quatorze ans, il avait émis le vœu de chasteté en son honneur, et, à dix-huit ans, il avait choisi Marie pour son épouse, en passant, dans un geste gracieux, au doigt d'une de ses statues, un anneau, symbole des fiançailles mystiques qu'il contractait alors avec elle, et dont, en termes d'une suave piété, il rédigea ensuite le contrat, qu'il renouvela et signa de son sang en 1668.



Depuis lors, sa dévotion envers Marie avait pris des accroissements considérables. Il en avait constamment le nom béni sur les lèvres, l'appelait tour à tour la divine Marie, la Mère admirable, la Mère de miséricorde, la Mère de belle dilection, et surtout la Toute Bonne: « Si j'avais un nom à

(62). Ap. Flachaire, La dévotion à la Sainte Vierge dans la littérature catholique au commencement du XVIIe siècle, p. 48.

(63). Oeuvres complètes, t. I, p. 337.

(64). Ibid., t. I, p. 338.

#### L'HOMME ET LE SAINT 429 -

donner à la bienheureuse Vierge, proclamait-il un jour, je l'appellerais la Toute Bonne (65). »

Il lui arrivait souvent, pendant la conversation, de baiser tendrement la médaille du chapelet qu'il portait toujours suspendu à la ceinture, en signe d'appartenance spéciale à Marie; et comme on lui en demandait la raison: « C'est, répondait-il en riant, que je fais l'amour. Les amants passionnés ne se lassent point de caresser une fragile beauté qui n'est qu'imaginaire ou empruntée; que ne dois-je point faire pour une aussi bonne et aussi belle maîtresse que la mienne? (66) »

Il répandait avec complaisance, autour de lui, les images de Marie. Mais, s'il vénérât avec empressement toutes celles qu'il rencontrait, « il éprouvait cependant une dévotion spéciale pour celles qui représentaient la Mère tenant le saint Enfant Jésus dans ses bras; et il ne souffrait qu'avec peine qu'on la représentât autrement (67) ». On lui a souvent entendu répéter ce distique à ce propos (68):

Pigenti solam sine Nato, Mater aiebat  
Me sine me potius pinge, dolebo minus (69).

Durant ses missions, ce lui était un bonheur de restaurer les chapelles élevées à la gloire de Marie et d'y conduire les fidèles en pèlerinage. C'est ainsi qu'une chapelle, connue depuis sous le nom de Notre-Dame de la Victoire, près de Valognes, et une autre, dans la paroisse de Vesly, au diocèse de Coutances, qu'il consacra à Notre-Dame de Consolation, furent relevées de leurs ruines par ses soins pieux.

Il avait trop expérimenté personnellement les fruits précieux de la véritable dévotion envers Marie pour ne pas s'en constituer l'apôtre infatigable. Un des enfants lui a rendu, après sa mort, ce témoignage significatif: « Nous ne lui

(65). Martine, t. II, p. 409; Hérambourg, liv. II ch. XII.

(66). Costil, Annales, t. I, p. 387; Hérambourg, liv. II, ch. XIII; Martine, t. II, p. 409.

(67). Martine, t. II, p. 408.

(68). Hérambourg, liv. II, ch. LXXXIX.

(69). Me peindre sans mon fils, disait l'aimable Mère,

Oh! c'est bien mal comprendre et mon coeur et ma foi;

Je ne suis moi pourtant que par ce haut mystère,

Et je me plaindrais moins qu'on me peignît sans moi.

(Martine, t. II, p. 408, note.)

#### 430 - SAINT JEAN EUDES

avons jamais entendu faire aucun discours, qu'il n'y donnât des marques de sa dévotion vers elle. Je ne

sais si, dans les trois ans que j'ai eu le bonheur de demeurer avec lui, il a conversé une seule fois avec nous sans nous en parler, et quand il le faisait, c'était toujours par enthousiasme: « Oh! qu'elle est bonne, disait-il de temps en temps, oh! qu'elle est aimable, oh! qu'elle est digne de nos respects, oh! qu'heureux sont ceux qui s'engagent à son service et qui lui sont véritablement dévots! » On voyait alors fort sensiblement, par le changement qui s'opérait sur son visage et dans son maintien, par ses soupirs quasi continuels, que ses paroles n'étaient que les étincelles du feu dont son cœur brûlait, et que les idées et les sentiments qu'il avait pour cette Mère de belle dilection surpassaient de beaucoup les expressions les plus fortes dont il pouvait se servir pour les déclarer (70). »

Il revenait sans cesse dans ses lettres sur les charmes, les avantages et la nécessité de la dévotion envers Marie:

« Par-dessus tout, écrit-il à quelques-uns de ses prêtres, durant une mission, je vous conjure, mes Frères très aimés, d'honorer et de faire honorer en toutes les manières possibles notre très bonne et très aimable Mère, la sacro-sainte Mère de Jésus, la bien-aimée de Dieu et la consolatrice des affligés (71). »

Et à sa nièce, devenue Supérieure de la Charité de Bayeux

« Surtout, surtout, surtout, je vous conjure, ma très chère Fille, d'imprimer bien avant dans le cœur de toutes vos filles une tendre et cordiale dévotion à la très sacrée Mère de Dieu, qui est une source inépuisable de toutes sortes de bénédictions et un moyen infaillible pour arriver au salut éternel... (72) »

Il prêchait, encore, sa chère dévotion dans les nombreuses prières et les livres si pieux qu'il a composés en l'honneur de Marie: L'Enfance admirable, Le Cœur admirable de la Mère de Dieu. Aussi sa réputation de dévot de Marie était, de son vivant même, si universellement répandue,

(70). Hérambourg, liv. II, ch. XII.

(71). Oeuvres complètes, t. X, p. 488.

(72). Oeuvres complètes, t. X, p. 577.

#### L'HOMME ET LE SAINT 431 -

qu'elle avait franchi les mers: du fond du Canada, l'un de ces humbles Jésuites, à qui revient l'incomparable mérite d'avoir creusé et ensemencé dans les larmes et aux prix de rudes efforts l'obscur et ingrat sillon, dans lequel a levé la riche et abondante moisson que l'Eglise y recueille aujourd'hui, lui écrivait ces lettres qui honorent le signataire autant que le destinataire

Pax Christi!

« Mon Révérend Père,

« J'ai été consolé d'apprendre, de M. Torcapel, la sainte ambition que vous avez de surpasser qui que ce soit à aimer Notre-Dame. Plût à Dieu que vous pussiez communiquer cet esprit à tous les ambitieux de la terre. Oserais-je vous demander, pour l'amour de Marie, Mère Vierge, que vous aimez tant, de me procurer le bien d'être admis pour le dernier de vos conservateurs au service de cette souveraine maîtresse, ou, si vous aimez mieux, pour le plus petit de vos cadets à l'adoption de cette Mère de miséricorde, et que si vous mourez devant moi, vous ayez la bonté de me résigner ou laisser en héritage, autant qu'il sera en votre pouvoir, une partie de la dévotion que vous avez pour elle; et vous

continuerez, même après votre mort, de l'honorer sur terre, en ma personne. M. Torcapel vous dira, de bouche, le déplaisir que j'ai de ce que tant de personnes reçoivent au Saint-Sacrement Notre-Seigneur avec les dons immenses qu'il porte quant à lui sans en témoigner, à celle qui nous l'a donné, le moindre sentiment de gratitude. Or, pour remédier, ou, en quelque façon, suppléer à cette méconnaissance, j'aurais un grand désir de savoir qu'il y eût quantité de bons prêtres qui fissent un compromis de ne dire jamais aucune messe qu'ils n'eussent, entre autres intentions, celle d'honorer la bienheureuse Vierge et d'offrir à Dieu, par ses mains, son adorable Fils, à ce qu'en qualité d'hostie il montât à son Père, par l'entremise de la même qu'il est descendu à nous en se faisant homme. Je ne voudrais pas que cette dévotion se terminât à former seulement la susdite intention, mais je souhaiterais de plus que, devant et après la messe ou communion, on fît la plus honorable mention de la bienheureuse Vierge qu'on pourrait. Par exemple, que le soir qui précède la communion, on la conjurât de venir prendre possession de notre cœur, afin de le préparer à rece-

432 - SAINT JEAN EUDES

voir son Fils, et, après la messe ou communion, qu'on la remerciât de nous avoir donné un si amoureux Pasteur de nos âmes. Je vous prie, mon Révérend Père, de consulter votre bonne Maîtresse là-dessus, et si elle vous fait connaître que ce lui sera une chose agréable, mettez les mains à l'œuvre. commencez cette association, et faites-moi le bien de m'y admettre. Mais, d'autant que peu de personnes se portent aux dévotions s'il n'y a quelque attrait d'intérêt spirituel, je laisse à votre prudence, jointe au singulier désir que vous avez d'accroître le culte de la Sainte Vierge, de coucher par écrit les moyens d'attirer les âmes à cette dévotion et de me faire la charité de m'en faire une copie. L'amour que vous avez pour la Sainte Vierge vous fasse mes excuses de prendre la liberté de vous écrire si familièrement pour un pauvre garçon qui vous est inconnu.

« Je me recommande aux prières et aux saints sacrifices de Votre Révérence et de tous ses fervents commissionnaires.

« Mon Révérend Père,  
« Votre très humble serviteur en Notre-Seigneur,  
« Joseph-Marie CHAUMONOT, S.J.  
« De Québec, ce 14 octobre 1660. »

Nous ignorons la réponse du Saint à cette touchante demande. Nul doute qu'elle n'ait été conforme à l'attente du pieux missionnaire qui la lui avait envoyée; car, le 27 septembre de l'année suivante, celui-ci lui adressait cette seconde lettre, non moins édifiante que la première:

« Pax Christi!  
« Mon Révérend Père,

« Quand le plus grand monarque de la terre m'aurait adopté pour son fils, à dessein de lui succéder en tous ses états, je n'aurais pas eu la millième partie de la joie que j'ai reçue de la promesse que Votre Révérence me fait de me résigner tout ce que le bon Jésus vous a donné de dévotion, de vénération et de zèle pour la gloire de sa très aimable et admirable Mère. Unde hoc mihi, Lazaro mendicanti? unde hoc mihi rustico et terrae filio? sinon de l'immense bonté de cette Mère de miséricorde qui se plaît de faire ses plus grandes faveurs envers les plus indigents.

L'HOMME ET LE SAINT 433 -

« Oh! que je voudrais bien que dorénavant les chrétiens brigassent et ambitionnassent ces

bénéfices et héritages spirituels auprès des serviteurs et des servantes de Dieu, au lieu de courir après ceux de la terre. Plût à Dieu que je pusse avoir des conceptions et des paroles dignes d'un tel sujet, pour les donner au public, afin d'exciter tout le monde à s'y affectionner!... C'est à vous, mon cher Père, et à vos semblables que notre bon Maître fait cet honneur de se servir de vos plumes et écrits pour embraser le monde de son amour et de celui de sa sainte Mère. Continuez, mon Vénérable Père, continuez en ce saint exercice. Que si le bon Dieu avait dessein de me donner quelques sentiments nouveaux propres à procurer quelque surcroît d'honneur à notre bonne Reine et Mère, je le prie de bon cœur de vous en avantager, sachant que vous en ferez un beaucoup meilleur usage que moi. Ce que je désire obtenir de son infinie largesse, par le moyen de vos saints sacrifices, est de me bien servir de la connaissance des langues des pauvres Hurons et des Iroquois pour leur conversion, et de persévérer jusqu'à la mort en cet emploi, auquel Dieu m'a, depuis plus de vingt-quatre ans, appelé. Votre Révérence me fasse la charité de me recommander aux prières et aux saints sacrifices de tous ses fervents missionnaires, que j'embrasse in visceribus et in osculo Christi, en qualité de mes frères et de mes cohéritiers en la succession des respects que le Sauveur vous a communiqués à l'endroit de sa chère Mère. Adieu, mon Révérend Père.

De Votre Révérence, le très humble et très obéissant fils en Notre-Seigneur,  
« Joseph-Marie CHAUMONOT, S.J. (73) »\_

Mais poursuivons l'inventaire des sentiments du cœur de notre Saint: « Nous devons, écrit-il, avoir dévotion à tous les saints et anges... Nous les devons honorer parce que Jésus les aime et les honore... comme aussi parce qu'ils aiment et honorent Jésus, et qu'ils sont ses amis, ses serviteurs, ses enfants, ses membres, et comme une portion de (73). Nous éprouvons une certaine émotion à transcrire, après plus de deux cents ans, près de l'endroit même d'où elles sont parties, ces deux lettres du vénérable apôtre des Hurons. Elles forment l'un des nombreux liens - nous en indiquerons d'autres tout à l'heure - qui rattachent saint Jean Eudes à l'Église canadienne alors naissante et à la Compagnie de Jésus.

#### 434 - SAINT JEAN EUDES

lui-même... A raison de quoi nous devons regarder et honorer les reliques de leurs corps comme une portion de Jésus et une partie de ses membres ... Nous devons adorer Jésus en eux... car il est tout en eux ... leur être, leur vie, leur sainteté, leur félicité et leur gloire. Nous devons le remercier de la gloire et des louanges qu'il s'est rendues à soi-même, en eux et par eux, et l'en remercier davantage que pour les grâces qu'il leur a communiquées, et qu'il nous a communiquées par eux, parce que l'intérêt de Dieu nous doit être plus cher que le nôtre... (74) »

Mesurant donc toujours ses sentiments sur ceux du Cœur de Jésus, entre tous les saints le P. Eudes honorait spécialement « les saints de Jésus », ceux qui étaient les familiers de Jésus-Christ et qui avaient conversé avec lui (75) », ou, comme le dit encore Costil, « les saints qui avaient eu une union particulière avec le Fils de Dieu durant sa vie conversante... ce qu'on ne peut douter qu'il ait pris de l'éducation qu'il avait reçue du saint cardinal de Bérulle et du P. de Condren son successeur (76) ».

Avec Jésus, en Jésus, enfin, il aimait les âmes, et « sa charité s'étendait sur tout le corps mystique du Fils de Dieu (77) ». D'abord à ce qu'il en considérait comme « la partie la plus noble »: les évêques, les prêtres et les religieux auxquels, en toute circonstance, il témoignait toujours le plus grand respect. Il ne pouvait souffrir qu'un prêtre restât debout en lui parlant. « S'il en voyait quelqu'un debout à ses sermons, note Martine, il demandait qu'on lui fit place, et s'arrêtait jusqu'à ce qu'il fût assis: voulant apprendre par là, au peuple, le respect qui est dû au caractère sacerdotal (78). »

Son amour pour Jésus le lui faisait retrouver plus particulièrement dans les pauvres, les malades, les abandonnés: à eux allait plus volontiers qu'aux autres le secours de son ministère, parce que, disait-il, « les riches trouvent assez de directeurs, et il y a presse à qui le sera; ceux-là sont abandonnés pour l'âme aussi bien que pour le corps (79) ». Argentan et Caengardent encore le souvenir de son héroïsme au service des pestiférés durant le fléau qui désola ces deux

(74). Oeuvres complètes, t. 1, pp. 345, 349.

(75). Hérambourg, liv. II ch. XVI.

(76). Costil, Annales, t. I, p. 388.

(77). Hérambourg, liv. II, ch. XXII.

(78). Martine, t. II, p. 429.

(79).

## L'HOMME ET LE SAINT

435 -

villes, et ses biographes relatent avec une visible complaisance les marques de charité et de sympathie qu'il prodiguait aux malheureux (80).

Toutefois, on le devine, les pauvres pécheurs étaient, entre tous, les privilégiés de sa tendre et forte compassion. Sa vie tout entière consacrée au salut des âmes, les oeuvres que sa charité a suscitées, témoignent du désir qu'il avait de les arracher à leur déplorable état. Son cœur s'emplissait de tristesse à la vue de tous ceux qui se perdaient faute d'ouvriers apostoliques. « Une mer de larmes de sang, disait-il, ne serait pas suffisante pour pleurer ce grand mal autant qu'il le mérite (81). » Et dans son vif désir de les sauver, il s'écriait « O mon Sauveur! quand sera-ce que ces paroles de votre sainte Mère dans son sacré Cantique auront leur accomplissement: Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes? Quand sera-ce que les démons seront dépouillés des richesses immenses qu'ils vous ont dérobées, qui sont les âmes qu'ils possèdent? Quand sera-ce que la faim extrême que vos serviteurs ont du salut des âmes sera rassasiée? Oh! que toutes les créatures du ciel et de la terre se prosternent avec votre sainte Mère, devant le trône de Votre miséricorde, pour obtenir d'elle cette grande faveur (82). »

De quelque côté qu'on l'envisage, la vie de notre Saint, nonobstant ses aspects si multiples, sa prodigieuse activité, ses oeuvres si variées, se présente à nous avec un caractère de remarquable unité. Elle produit sur celui qui s'est efforcé de l'étudier et de la pénétrer l'impression que la « Transfiguration » de Raphaël produit sur le visiteur attardé parmi les chefs-d'œuvre qui peuplent le Musée du Vatican. Sans doute a-t-il été, tout d'abord, vivement frappé par la chaude tonalité, la netteté du dessin, l'opposition des contrastes, la vie intense des personnages du célèbre tableau; mais il l'est, par-dessus tout, par la grande leçon théologique et mystique qui s'en dégage: le Christ est le personnage central de cette scène grandiose qu'il éclaire tout entière par l'abondante lumière que diffuse son corps glorifié.

N'est-ce pas là, dans toute sa ravissante beauté et son unité incomparable, cette âme de saint qui vient de se dé-

(79). Hérambourg, liv. II, ch. XXIII

(80). Hérambourg, (liv. II, ch. XXIII) a tout un chapitre intitulé: " De sa charité envers les pauvres ».

- Martine, t. II, p. 443 sq.

(81). Martine, t. II, p. 448.

(82). Œuvres complètes, t. IV, p. 181. Cf. Hérambourg, liv. II, ch. XXV.

436 -

SAINT JEAN EUDES

ployer devant nous; âme d'où Jésus rayonne avec tant d'éclat, et dont la vie a été, en quelque sorte, le prolongement de celle de Jésus?

Aussi la consécration suprême que la canonisation procure à sa doctrine, à son apostolat, à sa vie même, nous paraît arriver à son heure. Nous nous trouvons à une époque où un mouvement bien marqué ramène les âmes pieuses vers des doctrines trop généralement ignorées jusqu'ici, et pourtant d'une exceptionnelle fécondité spirituelle; où l'on éprouve le besoin de prendre conscience des relations vitales qui nous unissent à Jésus notre tête, à Jésus dont nous sommes les membres, et qui veut devenir la vie de nos âmes. Saint Jean Eudes doit compter parmi les initiateurs de ce mouvement salutaire, et il en demeure l'un des docteurs; plus que jamais il mérite d'être proposé comme modèle à tous ceux qui, comme lui, ne caressent d'autre ambition que de vivre et mourir in Christo Jesu

## CHAPITRE XII

### LA GLOIRE

I. Le rayonnement de la sainteté. -

§1. Les admirateurs: princes, cardinaux, évêques. Religieux. Grands personnages.

§2. Les amis: Cospéan, les Camilly, Renty, Bernières et la Compagnie du Saint-Sacrement, François de Montmorency-Laval.

§3. Âmes religieuses sur lesquelles il exerce sa paternité spirituelle, qui bénéficient de son zèle, - ou avec qui il entretient de saintes liaisons.

II. Les premières étapes sur le chemin de la gloire. -

§1. Les funérailles. Éloges faits du Saint. - Miracles. - Ouverture de son testament.

§2. Anniversaire de sa mort: nouvelles faveurs obtenues par son intercession. - Cérémonies à Caen: oraison funèbre de M. Jollain à Coutances: oraison funèbre de M. de La Palluelle.

§3. Translation des restes du Saint à la Gloriette. - Les pourparlers. - La cérémonie. - Épitaphe.

III. Filii, gloria patris: la survivance du Saint. -

§1 La Congrégation de Jésus et Marie: jusqu'à la Révolution; de la Révolution à nos jours. - Œuvres de l'Amérique du Sud; de l'Amérique du Nord; de France.

§ 2. Notre-Dame de Charité: jusqu'à la Révolution; de la Révolution à nos jours. - Fondation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur. - La Bienheureuse Mère Sainte-Euphrasie Pelletier. Diffusion de son œuvre.

§ 3. La Société du Cœur de la Mère Admirable. Avant, pendant et après la Révolution.

§4. Les filiales issues de la Société du Cœur de la Mère Admirable. - Différentes sociétés fondées par les Eudistes.

IV. Le triomphe. -

§1. La béatification.

§ 2. La canonisation.

Pour les âmes chrétiennes, comme pour Jésus-Christ qui l'a parcouru le premier, le chemin de la croix, véritable voie sacrée, demeure le chemin de la gloire. Aussi, après avoir accompagné saint Jean Eudes jusqu'au sommet de son douloureux calvaire, nous faut-il maintenant refaire, mais en sens inverse, le même chemin pour y contempler avec bonheur l'abondante moisson de gloire qui a levé sous ses pas,

438 - SAINT JEAN EUDES

et qui s'épanouit aujourd'hui dans son éclatante et immortelle splendeur.

Est-il besoin de dire que cette gloire, qui, désormais, s'attache à sa mémoire et auréole son front, n'a pas attendu, pour venir à lui, que la mort ait à jamais fixé ses traits et consacré son œuvre apostolique? Déjà, de son vivant, elle avait projeté sur son visage, alors assombri par les plus crucifiantes épreuves, ses premiers et radieux reflets. D'où, dans ce chapitre, un premier paragraphe, où nous montrerons le rayonnement de sa sainteté sur les nombreux admirateurs, amis et fils spirituels

que son éminente vertu lui suscita. Puis, nous verrons cette gloire planer au-dessus de son cercueil et illuminer son tombeau. Nous la verrons ensuite se perpétuer, à travers les siècles, dans la vigoureuse survivance providentiellement accordée aux oeuvres du saint fondateur; et, enfin, recevoir son suprême couronnement des mains de la sainte Église, dans le double triomphe de la béatification et de la canonisation, qui lui assureront une éternelle durée.

## I

§1. « Il y a, d'un astre à l'autre, une attraction merveilleuse. Et, autour de chaque étoile visible, des multitudes d'astres invisibles gravitent. Une âme a d'autant plus de puissance d'attraction qu'elle est sainte (1). » Nous connaissons désormais l'éminente sainteté du serviteur de Dieu dont, dans les chapitres précédents, nous avons retracé la vie si édifiante. Il nous reste à en montrer la puissance d'attraction, le bienfaisant rayonnement. « Il était, écrit M. Hérabourg, dans une estime si universelle, que, lorsqu'il marchait par les rues, le peuple se jetait devant lui pour lui demander sa bénédiction. On le regardait comme un saint, on croyait voir Jésus-Christ dans sa personne, on se recommandait à ses prières, on s'estimait heureux d'avoir quelque part à son souvenir (2). » Le même biographe a cru devoir consacrer à « l'estime en laquelle les personnes les plus considérables en vertu et en dignité » ont tenu son héros tout un chapitre de son livre, où défilent, sous nos yeux, les plus grands personnages du royaume: la Reine

(1). Plus, Vivre avec Dieu, p. 193.

(2). Hérabourg, liv. I, ch. XX.

## LA GLOIRE 439 -

Mère, qui témoigna toujours au Saint la plus grande considération et la plus bienveillante sympathie, et qui ne cessait de célébrer son mérite auprès des évêques appelés à l'honneur de s'entretenir avec elle (3); le roi Louis XIV, qui pris toujours hautement son talent et ses vertus, malgré la disgrâce imméritée dont il le frappa à la suite de la publication de la fameuse supplique Boniface (4). « Monseigneur de Paris, note M. Hérabourg, a avoué qu'il n'avait jamais entendu parler Sa Majesté si avantageusement de personne comme du P. Eudes (5). »

Sur les marches du trône, encore, le Saint compte un autre admirateur de ses vertus, en même temps qu'un protecteur de ses oeuvres, dans la personne du cardinal de Richelieu (6). A ce nom, qui appartient autant à l'histoire politique qu'à l'histoire religieuse de la France, ajoutons-en un qui relève lui aussi de l'une et de l'autre: celui du trop fameux Cardinal de Retz. Nous n'avons pas à juger son rôle comme archevêque de Paris, ni ses équipées comme chef de la Fronde, pas plus que nous n'avons à raconter sa vie parfois scabreuse et sa mort fort édifiante (7). Qu'il nous suffise de rappeler ses bons offices envers notre Saint auprès de la Cour Romaine (8), et la profonde estime dont il l'honora toujours: « J'ai reçu, lui écrivait-il un jour, avec une extrême joie, les marques que vous me donnez de votre amitié, et je la considère comme une bénédiction du ciel sur moi. Je vous en demande de tout mon coeur la continuation, aussi bien que celle de vos prières (9). » Décidément, il y avait encore du bon dans "l'âme peut-être la moins ecclésiastique du monde »!

Voici maintenant M. de Péréfixe, archevêque de Paris, qui "lui a toujours marqué beaucoup d'affection, et s'est employé dans toutes les rencontres, avec une charité extraordinaire, à lui en donner des marques (10) »; M. François de Harlay qui, soit à Rouen, soit à Paris, a « toujours conservé pour lui et ses enfants les sentiments d'un vrai père, les a

(3). Hérabourg, ibid.

(4). Cf. ch. IX, p. II, § 4.

(5). Hérabourg, ibid.



- (6). Cf. ch. II, p.11, § 2.
- (7). Cf. Ami du Clergé, année 1911, p. 1049.
- (8). Cf. Ch. VI, p. 11, §3.
- (9). Hérambourg, liv. I, ch. XX.
- (10). Hérambourg, ibid.

#### 4 4 0 - SAINT JEAN EUDES

soutenus de son autorisé, assistés de ses conseils et honorés en mille rencontres de son précieux souvenir (11)" M. de La Madeleine de Ragny, dont l'extrême bienveillance pour le Saint éclate dans une lettre adressée au Pape, en sa faveur, et dont nous reproduisons cet extrait significatif: "Je viens aux pieds de Votre Sainteté, avec le Révérend et bien-aimé P. Jean Eudes, prêtre du Séminaire de Caen, au diocèse de Bayeux, homme vraiment envoyé de Dieu pour le salut et la rédemption d'un grand nombre qui ont péri dans la maison d'Israël, afin de certifier, devant Dieu et Jésus-Christ, que je n'ai pas encore vu de serviteur de Dieu et de l'Église plus fervent et plus utile pour procurer le salut des âmes. Puissant en oeuvres et en paroles, semblable au marteau qui broie les pierres, il amollit, il brise maints coeurs endurcis et les ramène à résipiscence... Il a reçu de Dieu la grâce particulière de déterminer, par ses paroles et par ses exemples, beaucoup de clercs et de prêtres à ressusciter en eux la grâce qui leur a été donnée par l'imposition des mains... Cet homme se distingue par sa science, sa piété, sa prudence, sa modestie, sa mansuétude, son zèle d'apôtre et son grand respect pour le Siègne Apostolique et pour tous les Prélats et Pasteurs de l'Église..(12)"

Nous n'avons pas à revenir sur les marques d'affectueuse confiance prodiguées au Saint par MM. d'Angennes, évêque de Bayeux, Claude Auvry, évêque de Coutances. L'histoire des Séminaires de ces deux diocèses en témoigne hautement (13).

Mentionnons au moins encore le nom du pieux postulateur de la cause de saint François de Sales, M. de Maupas, d'abord évêque du Puy et ensuite d'Évreux, dont la vénération pour le P. Eudes était telle "qu'il ne lisait jamais qu'à genoux et après les avoir baisées (14) les lettres qu'il recevait de lui.

A cette liste déjà longue des admirateurs et protecteurs que le Saint comptait parmi "les personnes élevées en dignité et en sainteté dans le siècle et l'Église (15), devrait s'ajouter celle "des personnes de son temps qui, - dit encore

- (11).Hérambourg, ibid
- (12) Hérambourg, liv I, ch. XX
- (13). cf. Hérambourg, liv.I, ch.III passim, et ch.IV, p.i§2.
- (14). Hérambourg, ibid
- (15).Hérambourg, ibid

#### LA GLOIRE

4 4 1 -

M. Hérambourg, - menant une vie plus cachée avec Jésus-Christ, honoraient beaucoup son mérite et sa vertu": Tel le célèbre P. Jean Chrysostome, provincial des Pénitents, mort lui-même en odeur de sainteté, et bon juge par conséquent de la sainteté d'autrui (16); tel encore le P. Ignace-Joseph de Jésus-Maria qui écrivait en ces termes au serviteur de Dieu: "Je sens mes désirs s'augmenter de plus en plus de vous souhaiter mille bénédictions célestes, voyant que Notre-Seigneur a avancé et favorisé si avantageusement vos entreprises, spécialement en trois choses: la première, en vos prédications et confessions qui se sont faites durant votre mission du faubourg Saint-Germain, qui ont produit dans les âmes un amendement de vie et de dignes fruits de pénitence dans les pauvres pécheurs; la seconde, en vos

livres spirituels qui ne respirent que sainteté et amour de notre Sauveur; la troisième, en la sainte Congrégation que vous instituez du séminaire de Jésus et de Marie, pour l'avancement de leur gloire, de leur service et de leur honneur, par une longue suite de vertueux ecclésiastiques qui portent et porteront aux siècles à venir les véritables sentiments de piété qu'on doit avoir envers les sacrées personnes d'un si aimable Fils et d'une si aimable Mère (17)."

Rappellerons-nous les noms révérends entre tous de saint Vincent de Paul, de M. Boudon, de M. Olier, dont nous avons déjà dit la profonde vénération pour notre Saint? (18).

§2. M. COSPÉAN, l'ami des bons comme des mauvais jours du serviteur de Dieu, son correspondant au cœur si délicat et à la plume si fine, inaugure dignement une nouvelle série de pieux personnages, tous plus ou moins mêlés à la vie intime de l'ardent apôtre: la série des amis si dévoués et si nombreux qui secondèrent de leur influence et de leurs ressources ses entreprises pour la gloire de Dieu. Quelques-uns d'entre eux nous sont bien connus nous avons déjà vu à l'œuvre leur amitié et leur dévouement. C'est tout d'abord ce groupe intéressant de familles profondément respectables: les Camilly, les Than, les Le Haguais, les Répichon. Tout ce monde-là gravite autour du Saint, subit son in-

(16). Hérambourg, *ibid.*

(17). Hérambourg, liv. I, ch. XX.

(18). Cf. ch. V, p. III, §1; ch. IX, p. III

442 -  
Eudes

SAINT JEAN

fluence, recherche sa forte et douce direction (19). Ce sont surtout les deux illustres mystiques normands, Renty et Bernières, qui mettent largement à son service, avec leur inaltérable amitié personnelle, l'influence considérable dont ils disposent au sein de la fameuse Compagnie du Saint-Sacrement (20).

C'est là un des côtés de sa vie qu'aucun de ses biographes, en dehors de M. Joly, n'a fait ressortir jusqu'ici.

En attendant que ce point d'histoire ait pu être pleinement élucidé, voici quelques données qui semblent désormais acquises:

Saint Jean Eudes était membre de la fameuse Compagnie:

(19). Boulay, t.1, p. 290.

(20). La Compagnie du Saint-Sacrement a vu venir à elle, pendant les trente ans qu'elle a fonctionné, l'élite de la société. Elle a compté parmi ses membres: « Le grand saint de ce temps-là, Vincent de Paul; - l'élite des curés de Paris, et, à leur tête, M. Olier, futur curé de Saint-Sulpice - nombre d'évêques ou de futurs évêques, comme notre Bossuet, Godeau, évêque de Vence, Cospéan, évêque de Lisieux, Potier, évêque de Beauvais, Abelly, évêque de Rodez, François de La Fayette, évêque de Limoges, François Fouquet, évêque d'Agde, puis archevêque de Narbonne (le frère du surintendant), Alain de Solminihac, évêque de Cahors, de Loménie, coadjuteur de Marseille, Pierre d'Hardivilliers, archevêque de Bourges, Pallu, vicaire apostolique du Tonkin, M. de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, et resté toujours en relations affectueuses avec la Compagnie où il avait été inscrit, etc.; - des Magistrats tels que les Lamoignon, les Séguier, les de Mesnes, les Mesliand, les de Mauroy, les Maignard de Bernières, les Aubery, les Le Fèvre d'Ormesson, les Voyer d'Argenson, etc.; - de grands seigneurs ou de grands officiers de cour, comme le prince de Conti, les comtes de Brienne et de Noailles, le duc de Liancourt, les marquis de Bellay, de Salignac-Fénelon, de Laval, de Fontenay-Mareuil, le vicomte d'Armenonville, les maréchaux de Schomberg et de La Meilleraye, les Rochechouart-Chaudenier, baron de Renty (l'un des plus admirables hommes de bien de cette époque). » (Ami du Clergé, année 1911, p. 915.)

Cette longue énumération laisse pressentir l'influence de cette célèbre compagnie, sorte d'office central de bienfaisance et de propagande catholique, tenant à la fois de nos modernes Chevaliers de Colomb et des Conférences Saint-Vincent-de-Paul. Son fondateur s'était proposé, en l'établissant, « d'entreprendre tout le bien possible, éloigner tout le mal possible, dans toute l'étendue de la charité ». Et, de fait, on retrouve son action partout: dans les luttes en vue de la défense de l'intégrité de la foi, où elle est simultanément aux prises avec le protestantisme, le gallicanisme et le jansénisme; dans l'exercice de la charité, où nous la voyons créer des caisses de secours, fonder des oeuvres pour la protection de la jeune fille, s'occuper des missions étrangères. Rien de catholique ne lui demeure étranger. On trouvera dans l'Ami du Clergé (loc.cit.) une bibliographie complète des ouvrages parus sur cette association (p. 912 sq.) ainsi que de larges aperçus historiques sur ses origines, ses développements successifs, sa suppression.

#### LA GLOIRE

4 4 3 -

"Le raisonnement de M. Joly me paraît exact, assure le P. Bessières: l'étroite amitié qui unit Eudes aux membres les plus éminents de la Compagnie: Renty, Vincent de Paul, Condren, Olier, Mgr Cospéan, évêque de Lisieux, membre du Conseil de Conscience, M. de Bernières « ne doit laisser aucun doute »: Eudes fut de la Compagnie; cette affirmation se trouve confirmée en une pièce retrouvée par M. R. Allier, aux Archives du Calvados: « Sans le secours d'une société puissante qui la protégeait, y est-il dit, cette nouvelle Congrégation (de Jésus et Marie) aurait été détruite dès sa naissance... (21) »

Il est aussi à remarquer que la filiale de la Compagnie du Saint-Sacrement, à Caen, fut établie en 1641-1642, comme en font foi ses Annales (22), « document capital (23) », au dire du P. de la Brière: « Les principales choses qui se sont passées dans le cours de l'année 1641 et de la présente 1642, lisons-nous, ont été rapportées en divers articles ci-devant par la conformité des matières qui ont obligé d'en parler. Mais il ne faut pas oublier de dire que les Compagnies de Ploitiers, Caen et Toulon s'établirent en ce temps-là... (24) » Cette nouvelle filiale ne tarda pas à compter parmi les plus ferventes et les plus agissantes de province. Les mêmes Annales, très sobres habituellement en appréciations laudatives, contiennent à son sujet, au chapitre de l'année 1649, cet éloge suggestif - « L'Assemblée fut fort édifiée d'apprendre ce qui s'était passé à Caen par les soins de la Compagnie de cette ville-là pendant les mouvements de Normandie.

(21). Bessières, Deux grands méconnus: Gaston de Renty et Henry Buch, p. 135.

(22). Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement, par le comte René de Voyer d'Argenson. Édition Beauchet-Filleau.

(23). Y. de la Brière, Ce que fut la cabale des Dévots, p. 7. M. Coste - on l'aura deviné ne porte pas sur les Annales le même jugement que le P. de la Brière. Elles ne seraient pas, à ses yeux, « dans le sens strict du mot, un livre d'histoire, mais subordonnent le point de vue historique à un but apologétique... Vu les préoccupations qui le poussaient à écrire, il y a lieu de soupçonner l'auteur des Annales d'avoir fait à la Compagnie la part trop belle en lui attribuant des oeuvres qui ne lui reviennent pas, ou ne lui reviennent qu'en partie... », (Coste, op. cit., p. 316.) On peut se demander, avec raison, si les préoccupations que M. Coste prête ainsi à M. d'Argenson ne sont pas exactement les siennes, et, dans le cas présent, lui-même ne subordonne pas le point de vue historique à un but apologétique ». Aussi, jusqu'à preuve du contraire, continuerons-nous à considérer les Annales comme « un document capital ».

(24). Annales, P. 87.

4 4 4 -

#### SAINT JEAN EUDES

Cette Compagnie était remplie d'excellents sujets, et M. de Renty, qui la visitait souvent, y avait

répandu beaucoup d'onction et tous ses grands sentiments de piété, aussi en est-il sorti des hommes d'un mérite extraordinaire, entre autres M. de Bernières-Louvigny, trésorier de France... (25) »

Ces « mouvements de Normandie », dont il vient d'être parlé, nous les connaissons, et nous savons l'apaisante influence exercée, en l'occurrence, par la prédication de saint Jean Eudes. On donnerait gros pour mettre la main sur les registres de la filiale caennaise de la Compagnie du Saint-Sacrement; nul doute qu'ils ne nous révélassent la mesure dans laquelle le Saint a servi celle-ci, et dans laquelle celle-ci, à son tour, l'a servi.

Toutefois, nous avons là-dessus plus que des conjectures.

Un rapprochement évocateur s'impose entre le programme de la Compagnie et telle déclaration de saint Jean Eudes au P. de Saint-Jure:

« Ce qui fait le fond des oeuvres de la Compagnie, lisons-nous dans une circulaire officielle de l'Association, datée de 1660, c'est d'entreprendre tout le bien possible et d'éloigner tout le mal possible, en tout temps, en tout lieu, à l'égard de toutes les personnes... La Compagnie n'a ni bornes ni mesures, ni restrictions que celles que la prudence et le discernement doivent donner dans les emplois. Elle travaille non seulement aux oeuvres ordinaires des pauvres, des malades, des prisonniers et de tous les affligés, mais aux missions, aux séminaires, à la conversion des hérétiques et à la propagation de la foi dans toutes les parties du monde; à empêcher tous les scandales, toutes les impiétés, tous les blasphèmes; en un mot, à prévoir tous les maux et à y apporter les remèdes; à procurer tous les biens généraux et particuliers; à embrasser toutes les œuvres difficiles, fortes, négligées, abandonnées, et à s'y appliquer pour les besoins du prochain dans toute l'étendue de la charité (26). »

Voici maintenant les paroles recueillies par le P. de Saint-Jure sur les relations que saint Jean Eudes entretenait avec M. de Renty:

« M. de Renty était notre appui et notre unique refuge  
(25). Ibid., p. 113.

(26). Ce que fut la cabale des Dévots, pp. 21-22.

LA GLOIRE

4 4 5 -

pour l'exécution des desseins qui regardaient le service de Dieu, le salut des âmes, le soulagement des pauvres et toutes sortes de misérables. C'est de quoi nous lui écrivions continuellement, tant pour l'établissement de nos hôpitaux et pour la maison des filles pénitentes, comme aussi pour réprimer l'insolence de quelques hérétiques qui faisaient mépris du Saint-Sacrement trop à découvert (27). »

Programme et déclaration rendent le même son; leur concordance est parfaite.

Mais nous avons mieux que cette conformité d'idées et de sentiments. Une lettre, du plus haut intérêt, écrite par M. de Renty, du Bénvy, le 16 juillet 1646, nous permet de saisir sur le vif la collaboration positive de saint Jean Eudes à l'activité religieuse de la Compagnie du Saint-Sacrement:

« Me voici dans le commencement d'une mission que le P. Eudes m'a fait la grâce de m'accorder. Elle a déjà reçu de grandes bénédictions et j'espère qu'elle sera fort utile.

« Outre sa grâce et sa puissance sur les peuples, il assemble deux fois par semaine les ecclésiastiques pour leur faire des conférences sur leur saint état et de ce qu'il requiert, où ils abondent

de toutes parts. Je ne m'étonnerai pas si Dieu bénit particulièrement son sacerdoce, dans cette mission, puisqu'elle lui est offerte, selon mes intentions, par tous ceux dont j'ai l'honneur d'être le moindre et qui sont dédiés à ce souverain Prêtre dans le sacrement des sacrements... (28) »

On ne saurait douter qu'il s'agisse, ici, de la Compagnie du Saint-Sacrement. Le contact est donc manifeste entre celle-ci et saint Jean Eudes, par l'entremise de Renty. Ce contact dut se renouveler souvent et tout particulièrement à l'occasion de ces multiples missions prêchées par le grand apôtre normand et provoquées, préparées et défrayées par Renty (29).

Nous serions presque tenté de nous demander si l'idée première de la fondation de Notre-Dame de Charité n'est pas venue au Saint à la suite de ses relations avec la Compagnie du Saint-Sacrement.

Comme question de fait, les œuvres de repenties sont de

(27). H. Joly, *Le Bienheureux Père Eudes*, p. 128.

(28). Bessières, *op. cit.*, p. 130.

(29). *Ibid.*, p. 132.

446 - SAINT JEAN EUDES

celles auxquelles la Compagnie s'adonnait avec une toute surnaturelle prédilection, ainsi qu'en témoignent les Annales.

Il y a mieux encore. Parmi les sujets prévus pour chacune des conférences mensuelles de ses membres, nous voyons le suivant pour le mois d'août « ... des moyens de traiter avec les filles débauchées et des manières dont il fallait user pour les convertir (30) ».

Or, Martine, nous rapporte une conjecture de M. Huet, évêque d'Avranches, qui, dans ses *Origines de la ville de Caën*, s'exprime en ces termes: « Je crois que c'est du Père Eudes qu'il faut entendre ces paroles que l'on trouve dans les œuvres spirituelles manuscrites de M. de Bernières: Le 2 septembre 1634, un Père grandement zélé et plein de l'amour de Dieu, me proposa un dessein qu'il avait depuis longtemps, et pour lequel il prie continuellement: c'est de bâtir et établir une maison pour les femmes repenties. Et peu après: Dieu me donnait en ce temps (15 octobre de la même année) de grands désirs de fonder les maisons des converties et pénitentes. D'où l'on connaît, ajoute l'auteur des *Origines*, que ce dessein fut conçu longtemps avant que d'être exécuté et que, selon les apparences, M. de Bernières y contribua (31). »

Ainsi, M. de Bernières - et l'on sait qu'avec M. de Renty il doit être rangé parmi les membres les plus illustres et les plus influents de la Compagnie du Saint-Sacrement - n'aurait pas été étranger au projet longuement caressé par saint Jean Eudes de « bâtir et établir une maison pour les femmes repenties »; c'est encore avec M. de Bernières et « plusieurs de ses amis très zélés pour la gloire de Dieu et le salut des âmes » que, au dire de Martine toujours, le saint « confère » avant de mettre son projet à exécution; et ce sera M. de Bernières qui paiera le loyer du local où l'œuvre finira par s'installer.

Autre fait qui, s'il est fondé, nous permet de surprendre un contact de plus entre saint Jean Eudes et la Compagnie du Saint-Sacrement: dans un manuscrit intitulé: "Résolutions-diverses", provenant des archives de celle-ci, nous lisons, au 3 avril 1642: « a été résolu que pour faire subsister la maison du "Refuge" on emploierait toutes les aumônes

(30). *Annales*, p. 178

(31). Martine, *Vie du R. P. Eudes*, t. II, p.125.

de la Compagnie, tant qu'il plaira à M. le supérieur et directeur (32) ».

De quel « Reffuge » s'agit-il ici? - De celui de Caen? La date de 1642 nous inclinerait à le croire.

Le nom de M. de Bernières évoque presque nécessairement ici le nom de son disciple le plus connu: François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec. « François de Laval, appelé à l'apostolat et aux luttes héroïques du Nouveau Monde, destiné à une vie étonnante d'abnégation et d'épreuves de toutes sortes, avait besoin de mourir complètement à lui-même... il avait besoin de devenir un homme de Dieu, homo Dei, dans toute l'acception du mot. La Providence, qui le destinait à une si sublime vocation, voulut qu'il allât se préparer à l'une des plus grandes écoles de sainteté qui fussent alors, celle de M. de Bernières (33). » Son séjour, à l'Ermitage, au témoignage de Marie de l'Incarnation fut de quatre ans (1654-658) (34). C'est là une précieuse indication de dates: à cette époque, en effet, l'influence de saint Jean Eudes s'exerce en toute liberté sur les hôtes de M. de Bernières: « il visite fréquemment l'Ermitage et ne ménage pas aux solitaires ses exhortations (35) ». C'est donc à cette même époque que se cimenta, entre lui et le futur évêque de Québec, cette amitié que ne pourront ébranler, ni l'Océan- qui les séparera, ni les événements qui bientôt après bouleverseront l'Ermitage. La Providence ménageait ainsi toutes choses en vue de l'éclosion, dans la Nouvelle-France, de la double dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, que, Mgr de Laval avait puisée auprès de son saint ami, et dont il devint l'apôtre convaincu, après en avoir été l'un des premiers et des plus chauds approbateurs (36).

(32). Copie de ce manuscrit a été prise par les soins de M. A. Léo Leymarie qui a eu l'obligeance de nous la communiquer. Ces « résolutions diverses proviennent manifestement des résolutions prises dans les filiales de province et, transmises à Paris.

(33). Gosselin, Vie de Mgr de Laval, t. I, pp. 74-75

(34). Gaillard de Champris, Mgr de Montmorency-Laval: Jean de Bernières et Mgr de Laval, p. 11..

(35). Souriau, op. cit., p. 162.

(36). Cf. Ch. VIII, p. 11, c, § 1. Cette amitié survécut à la mort du Saint. Nous en avons la preuve touchante dans une lettre que le vénérable Mgr de Laval adressa en 1681 à M. Blouet de Camilly, qui lui avait fait hommage du livre du Cœur admirable: « J'ai reçu le livre que vous m'avez envoyé du Cœur de la très Sainte Vierge comme une marque de votre affection. C'est un présent qui m'est fort agréable, tant à raison du sujet qui y est traité que de la personne qui l'a composé, dont nous honorons la mémoire. J'espère que ce Cœur admirable, dont le propre est d'unir en soi tous les coeurs, sera le lien des nôtres d'une manière particulière, et notre séminaire n'aura pas de plus grande joie que de se voir uni à votre Congrégation, qui est toute à Jésus et à Marie, que nous faisons profession d'honorer sous le titre de la Sainte-Famille, à qui nous avons dédié ce séminaire. Et comme, en vertu de cette union, vous participerez à tout le bien qui s'y fait, nous attendons de votre Congrégation la même grâce, et que vous n'oublierez pas de prier pour cette Église naissante qu'il a plu à Notre-Seigneur de nous confier, afin qu'elle aille toujours croissant jusque dans sa perfection. C'est ce que j'attends de vous, vous assurant que je suis in Christo... » (François, évêque de Québec.) On aura sans doute remarqué (cf. ch. XI, p. II, § 2, note) que le frère de l'abbé Dudouyt, l'homme d'affaire et le bras droit du vénérable Mgr de Laval, entra dans la Congrégation de Jésus et Marie, où il fut connu sous le nom de Jourdan.

§ 3. Pour être complet, il nous faudrait maintenant pénétrer dans un dernier milieu, formé,

celui- là, des âmes religieuses sur lesquelles le P. Eudes exerça sa paternité spirituelle, ou qui bénéficièrent de son zèle, ou encore avec qui il entretenait de saintes liaisons. Nous le suivrions ainsi au sillage lumineux qu'il a laissé dans toutes ces âmes qui lui durent de marcher d'un pas plus allègre dans le chemin parfois ardu de la perfection. Malheureusement, bien souvent cette action bienfaisante du serviteur de Dieu est demeurée le secret, précieusement gardé, de ceux qui en ont profité. On en est réduit à la soupçonner. Contentons-nous de relever les quelques traces que l'histoire en conserve.

De bonne heure (37), nous avons vu les portes et les grilles des monastères s'ouvrir devant lui, et de ferventes religieuses, attirées par sa réputation de sainteté, se ranger sous sa conduite. Le nombre s'en accrût rapidement avec le temps et avec son mérite sans cesse grandissant.

A Caen, en particulier, il était reçu avec bonheur dans chacun des cinq grands couvents qui s'y trouvaient alors: Hospitalières, chez qui son amour des pauvres le conduisait chaque semaine; Ursulines, dont la Supérieure, l'ardente Jourdain de Bernières, sœur de Jean de Bernières, était entièrement dévouée à toutes ses entreprises; Visitandines, où il alla chercher les premières directrices de sa maison du Refuge; Carmélites, avec qui il entretenait une union de prières et de sacrifices; Bénédictines de la Sainte-Trinité, qu'il aida puissamment à accepter la réforme inaugurée, (37). Cf. ch.II, passim.

#### LA GLOIRE 449 -

chez elles, par leur énergique abbesse, Mme de Budos. Ajoutons à ces communautés celle des Bénédictines du Saint-Sacrement, dont la fondatrice, Catherine de Bar, en religion, Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, adopta de bonne heure la dévotion de notre Saint envers les Saints Cœurs et s'en fit l'ardente propagatrice (38).

Les communautés d'hommes ne témoignèrent pas moins d'égards pour sa vertu que les communautés de femmes. Jésuites, Trinitaires, Franciscains, Bénédictins l'associèrent aux mérites et prières de leurs Ordres respectifs (39). C'est encore parmi les religieux qu'il recruta ses amis, ses conseillers, et souvent ses meilleurs défenseurs: tels les PP. Hubert et Bernard Chancerel, chez les Cordeliers; les PP. Masqueret et Guérout, chez les Carmes; le P. Denis l'Evêque, chez les Prémontrés, Dom Mathieu de La Dangie de Renchy et Dom Jean Blouet de Than, chez les Bénédictins; Dom Grégoire Tarrisse, fondateur et supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur; Dom Dominique Georges, chez les Cisterciens.

De plus, si nous voulions embrasser d'un regard l'immense champ de rayonnement surnaturel de notre Saint, à côté de ces religieux et religieuses ayant subi son influence pendant un temps plus ou moins considérable, et même ayant habituellement entretenu avec lui un sanctifiant commerce d'estime et de religieuse amitié, il nous faudrait placer d'abord les différentes communautés qu'il visita au hasard de ses courses, et qu'il édifia par la ferveur de sa vie et l'onction de ses exhortations; puis, et surtout, les âmes

d'élite que Dieu mit tant de fois sur sa route, et qui datèrent

(38)." Il n'y eut pas jusqu'au fameux P. Eudes, Instituteur de la Congrégation des Prêtres consacrés à la direction des Séminaires, qui se déclara contre la Mère Mechtilde. - On l'avait tellement prévenu qu'il ne pouvait approuver ce commerce de lettres que M. de Bernières entretenait avec elle, et n'en pouvait parler qu'avec mépris. Il eut des affaires des plus importantes, dans lesquelles elle le servit et par son crédit et par l'argent qu'elle lui fit trouver lorsqu'il en avait un extrême besoin. - Il reconnut son grand cœur. Il admira sa vertu comme ceux qui la connaissaient, et il ne cessa, dans la suite, d'être son panégyriste, engageant les prêtres de ses communautés à lui être reconnaissante du bien qu'il en avait

reçu, et à lui rendre service autant qu'ils pouvaient en toute occasion... » (Vie (anonyme) de la vénérable Mère Catherine Mechtilde, institutrice et première supérieure des Religieuses Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, p. 35.) Manuscrit conservé aux archives du monastère de la rue Tournefort.

(39).Boulay, t. I, ch. XII, passim.

#### 450 - SAINT JEAN EUDES

ensuite de cette providentielle rencontre soit l'orientation définitive de toute leur vie, soit comme un nouvel et irrésistible élan au service du bon Maître, que son zélé serviteur leur avait appris à mieux connaître et à mieux aimer. Sur ce fond d'âmes, que, pour la plupart, nous devons nous résigner à ignorer, quelques figures se détachent, quelques physionomies se précisent. Ce sont ces religieuses de Sainte Trinité de Caen et de l'abbaye de Montmartre, dont la correspondance du Saint nous a déjà permis d'entrevoir le caractère, la générosité et les épreuves (40). C'est encore l'admirable Catherine de Saint-Augustin, à la vocation de laquelle il a été si intimement mêlé, comme en témoigne cet extrait de la biographie du P. Ragueneau:

« Un prédicateur missionnaire qui conduisait pour lors une vertueuse fille, nommée Marie des Vallées, de Coutances, lui dit, vers ce temps-là, qu'infailliblement elle seroit religieuse; et ce fut sans doute par l'entremise de cette bonne âme, à laquelle on l'avait recommandée. Il n'y avait néanmoins guère d'apparence qu'elle le deût être; en effet, son sentiment étoit que si cela arrivoit, il y auroit bien du monde trompé, quoy qu'elle s'y sentît portée...(41)»

A l'aide toujours de la correspondance du Saint, nous retraçons encore son étroite liaison de piété avec une autre âme, très élevée en grâce, la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement:

« ... Je vous écris ceci de Citry,- cette lettre est adressée à la prieure des Carmélites de Beaune,- de la maison de notre très cher frère de Renty, là où il nous a donné les mé- (40). Cf. lettres à la Soeur de Taillepie, à la Mère Saint-Gabriel de Montmartre et à plusieurs religieuses: t. XI des Oeuvres complètes.

(41). Ragueneau, La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, seconde édition, p. 30. - Nous nous en voudrions de ne pas souligner, au moins dans une note rapide, ce nouveau lien que ses relations avec la vénérée Mère Catherine de Saint-Augustin ont établi entre saint Jean Eudes et l'Église canadienne naissante. C'est à l'Hôtel-Dieu de Québec qu'à partir de 1690 fut célébrée la fête du Saint Coeur de Marie. Soulignons pareillement la grande dévotion de la Mère Catherine de Saint-Augustin pour Marie des Vallées, « la Soeur Marie de Coutances », comme elle la désigne, et qui semble lui avoir été donnée comme protectrice spéciale. Ce sont deux âmes soeurs dont la vie mystique se ressemble à bien des égards, et par les grâces extraordinaires dont toutes deux furent comblées, et par les épreuves de même nature auxquelles toutes deux aussi furent soumises.

#### LA GLOIRE

451 -

dailles que vous lui avez envoyées, et que nous avons tous reçues avec un respect, une joie et une consolation que je ne puis vous exprimer. Je vous en remercie de tout mon coeur, au nom de tous mes confrères. Je vous assure, ma très chère Mère, que nous les garderons toute notre vie avec grande affection. Car je ne puis vous dire le respect et la dévotion que le saint Enfant Jésus a imprimés dans nos coeurs au regard de sa sainte Épouse, notre très chère Soeur Marguerite. Pour moi, je l'honore et invoque tous les jours. Nous avons déjà ressenti plusieurs effets de sa charité et spirituels et temporels, dont notre cher frère de Renty pourra vous dire quelque chose.



"Sitôt que nous apprîmes son décès, nous fîmes voeu de dire quarante messes en l'honneur de tout ce que le divin Jésus est en cette âme, en action de grâces pour toutes les faveurs qu'il lui a faites, pour l'accomplissement de tous ses desseins sur elle, pour le prier de nous donner quelque liaison spéciale avec elle, et de nous rendre participant de sa grâce et de son esprit, pour le prier aussi de nous obtenir de Dieu la paix avec quelques personnes... (42) »

§1. On put mesurer l'immense place occupée par le serviteur de Dieu dans le monde des âmes par le vide que sa

(42). Oeuvres complètes, t. XI, p. 50. Lettre publiée par M. Deberre dans sa Vie de la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement. « Il nous reste, dit Costil dans les Annales, t. III n.12, un précieux fragment de la propre main du saint homme, qui nous fait voir l'estime qu'il avait de cette grande servante de Dieu et combien il comptait sur l'efficacité de son intercession auprès de la divine Majesté. Car il marque qu'outre les soixante-douze messes qu'il avait promis de dire, il avait encore fait voeu d'en célébrer cinquante-cinq autres en l'honneur de tous les mystères de la sainte Enfance du Fils de Dieu et des saints qui y avaient eu quelque relation spéciale; « le tout, comme il ajoute, "en action de grâces pour toutes les faveurs que Dieu a faites à la Sœur Marguerite, Carmélite de Beaune, en l'honneur de tout ce qu'il est dans cette âme, pour l'accomplissement des desseins qu'il a sur elle, pour le prier de nous associer à l'honneur que cette sainte âme lui rend dans le ciel. nous faire part de son esprit et de sa grâce, qui est l'esprit de l'Enfance de Jésus, nous obtenir la paix avec..., enfin pour l'accomplissement des desseins de Dieu sur notre petite communauté.." Inutile de dire que le fragment dont parle M. Costil est perdu. Parmi les personnes avec lesquelles le P. Eudes désirait obtenir la paix, il faut évidemment compter Mgr Molé, évêque de Bayeux - (Note des éditeurs des Oeuvres Complètes.)

#### 4 5 2 - SAINT JEAN EUDES

mort y creusa, et par l'explosion d'universelle douleur qu'elle provoqua. « Dès qu'on eut appris la nouvelle dans la ville, rapporte Hélyot, le concours du peuple à venir voir le fidèle serviteur de Dieu fut si grand qu'on eut beaucoup de peine d'avoir la liberté de l'enterrer. L'empressement de tout le monde à lui rendre les derniers devoirs, les louanges qu'on lui donnait, et qui retentissaient de toutes parts, firent assez voir que Dieu honore dans le ciel celui à qui tant de monde rendait par avance tant d'honneur sur terre (43) »

Ses funérailles se transformèrent en une marche triomphale. Elles furent présidées par M. Guilbert, curé de Notre-Dame de Caen, accompagné d'un nombreux clergé et d'une foule immense, dont la voix, anticipant sur celle de l'Eglise, proclamait hautement la sainteté du vénéré défunt.

Son corps fut inhumé dans l'église neuve du Séminaire, alors en construction, vers le milieu du chœur; et, plus tard, on le recouvrit d'une pierre tombale en marbre blanc, portant cette inscription:

HIC JACET VENERABILIS SACERDOS  
JOANNES EUDES  
SEMINARIORUM CONGREGATIONIS JESU ET MARIAE  
INSTITUTOR AC RECTOR  
OBIIT DIE 20 AUGUSTI 1680, AETATIS SUAE 79

« Ci-gît vénérable prêtre Jean Eudes, instituteur et supérieur des Séminaires de la Congrégation de Jésus et Marie. Il mourut le 20 août 1680, à l'âge de 79 ans (44). »

Ce concert de louanges qui s'éleva de partout en l'honneur du Saint retourné à Dieu ne prit pas fin avec ses funérailles. Son tombeau ne tarda pas à devenir un lieu de pèlerinage, cher à la piété des fidèles. C'est ainsi que le P. Gautruche, jésuite, qui n'avait cessé de regarder et d'honorer le P. Eudes « comme un saint à canoniser 45 », avait pris l'habitude d'y venir prier. " Ouvrez-moi la porte, mon Frère, demandait-il au portier du Séminaire, afin que j'aie me recommander aux prières de ce bon serviteur de Dieu, de ce saint 46.»

(43). Hélyot, Histoire des Ordres religieux, t. VIII, p. 166.

(44). Date erronée, puisque son décès remontait au 19.

(45). Martine, t. II, p. 567.

(46). Ibid.

## LA GLOIRE

453 -

D'autres voix autorisées se joignirent bientôt à celle du peuple pour publier ses vertus et exalter sa sainteté. M. Auvry, entre autres, dans une lettre du 24 août 1680, à M. Blouet de Camilly, épanchait ainsi les sentiments de douleur et de joie qui remplissaient son cœur à la nouvelle de la mort du serviteur de Dieu:

"Je vous fais cette lettre, Monsieur, en sortant de l'autel, où je viens de célébrer la messe pour le repos de l'âme du très vertueux P. Eudes, notre bon et cher ami, dont j'appris, hier soir, par votre lettre, l'heureuse mort. Et je vous puis dire que ç'a été avec des mouvements et sentiments bien contraires, puisque l'extrême douleur et la grande joie y ont eu leur part; considérant, d'un côté, la perte que fait l'Eglise d'un si saint homme et si zélé pour le salut des âmes, dont il a gagné une infinité à Dieu, et qu'il pouvait encore lui acquérir en demeurant au monde; et, d'ailleurs, en faisant réflexion sur l'extrême consolation et satisfaction que doivent avoir ses bons et véritables amis de le savoir jouir d'une félicité et d'une gloire éternelles, dont Dieu, vraisemblablement, l'a honoré pour le récompenser de tous ses travaux et des fatigues qu'il a souffertes pour glorifier son saint Nom. Je vous puis dire, avec vérité, Monsieur, que ce sont des pensées que Dieu m'a données dans la célébration de ce saint et auguste sacrifice. Après quoi, je vous assurerai que j'ai toujours la même intention de vous servir, et tous ces Messieurs, vos confrères, avec toute l'affection et tendresse possible, étant résolu de la conserver pour les chers enfants d'un si aimable Père (47). »

Le ciel s'en mêla, et par de précieuses faveurs attesta la puissance d'intercession du Saint. Signalons celle qui fut accordée à une religieuse de Notre-Dame de Charité, la Mère de Saint-Paul Le Poutrel, dont voici le propre témoignage:

"Dieu ayant voulu pour sa gloire et pour la manifestation de celle de ce très digne Père et Instituteur que je sois avec une infirmité autant humiliante que pénible .....; après avoir usé inutilement des remèdes des médecins le long d'une année, huit jours après la mort de notre digne

(47). Boulay, t. IV, p. 473. On trouvera également au même endroit tous les éloges funèbres du Saint, prononcés de divers côtés et par divers personnages, à l'occasion de sa mort.

## 454 - SAINT JEAN EUDES

Père, notre chère Mère Marie de l'Enfant-Jésus de Bois-David, troisième supérieure de notre Ordre, et pour lors en charge, fut inspirée de me porter à faire une neuvaine à notre digne Instituteur, auquel j'avais aussi bien de la dévotion. Je promis de dire en son honneur, et en reconnaissance des grâces que Dieu lui a faites, trois Pater et Ave, et un Salve Regina à la très Sainte Vierge, afin qu'il lui plût

manifeste la gloire de son bon et fidèle serviteur; dont je puis porter témoignage, ayant été guérie sans que depuis je m'en sois trouvée incommodée. J'étais pour lors âgée de 26 ans. Depuis que je suis en charge (supérieure), j'ai encore éprouvé son pouvoir et son secours (48). »

L'ouverture de son testament, à laquelle on procéda quelques jours après sa mort, augmenta encore la profonde vénération dont il était déjà l'objet. Le Saint se trahissait dans chacun des articles de ce testament, où l'on sentait si bien battre encore son cœur tout brûlant d'amour pour Dieu et le prochain, tout pénétré d'humilité, tout débordant de la plus douce confiance. Surtout, on l'y retrouvait fidèle jusque dans la mort à sa mission d'apôtre des Sacrés-Cœurs. Écoutons-le s'exprimer sur ce point d'importance capitale pour sa gloire et celle de ses enfants:

« 10. De toute l'étendue de ma volonté, je me donne à l'amour incompréhensible par lequel mon Jésus et ma toute bonne Mère m'ont donné leur très aimable Cœur d'une manière spéciale, et, en union de ce même amour, je donne ce même Cœur, comme une chose qui est à moi et dont je puis disposer pour la gloire de mon Dieu; je le donne, dis-je, à la petite Congrégation de Jésus et Marie, pour être le partage, le trésor, le patron principal, le cœur, la vie et la règle des vrais enfants de cette Congrégation. Comme aussi je donne et dédie cette même Congrégation à ce divin Cœur, pour être consacrée à son honneur et à sa louange dans le temps et l'éternité, suppliant et conjurant tous mes bien-aimés Frères de s'efforcer d'y rendre et faire rendre tout l'honneur qui leur sera possible; d'en célébrer les fêtes et les offices aux jours qui sont marqués dans notre Propre, avec toute la plus grande dévotion qu'ils pourront, et de faire quelques exhortations sur ce sujet dans toutes les missions; de s'étu-

(48). Costil, Annales, t.1, p. 369. Martine, t. II, p. 371 sq., rapporte d'autres faits de ce genre survenus peu après la mort du Saint.

## LA GLOIRE

455 -

dier à imprimer dans leurs cœurs une image parfaite des vertus de ce très saint Cœur, de le regarder et de le suivre comme la règle primitive de leur vie et de leurs déplacements, et de se donner à Jésus et à Marie, dans toutes leurs actions et exercices, pour les faire dans l'amour, dans l'humilité et dans toutes les autres dispositions de leur Sacré-Cœur, afin que, par ce moyen, ils aiment et glorifient Dieu avec un cœur qui soit digne de Dieu, corde magno, et animo volenti; et qu'ils soient selon le Cœur de Dieu et les vrais enfants du Cœur de Jésus et de Marie.

"11. Je donne aussi ce Cœur très précieux à toutes mes chères filles, les Religieuses de Notre-Dame de Charité, aux Carmélites de Caen<sup>49</sup>, et à tous mes autres enfants spirituels, spécialement à ceux qui ont une affection particulière pour leur très indigne Père, dont les noms sont écrits au livre de vie; je les donne tous et chacun en particulier à ce très bon Cœur pour les susdites intentions marquées dans l'article précédent, et je leur promets que, si mon Sauveur me fait grâce, comme je l'espère de sa miséricorde infinie et de la charité incomparable de sa bienheureuse Mère, j'aurai soin d'eux tout particulier dans le ciel, et j'espère que Dieu me fera la grâce de les assister à l'heure de leur mort, avec cette très bonne Vierge (50). »

§2. De nouveaux faits d'origine surnaturelle marquèrent le premier anniversaire de la mort du serviteur de Dieu. M. Costil les rapporte comme il suit:

"Le dix-huitième jour du mois d'août de la même année 1681, la Soeur Marie de l'Ascension Le Chevalier, novice du Monastère de Notre-Dame de Charité de Guingamp, en Bretagne s'étant jointe aux prières que toute la communauté faisait en commun à l'occasion de l'anniversaire du P. Eudes pour

remercier la divine bonté des grâces singulières qu'elle lui avait accordées, et, par son ministère, à tout l'Ordre et à tant de milliers d'âmes de toutes sortes de conditions, comme elle ressentait une nouvelle peine de la surdité où elle se trouvait depuis un mois (car elle n'entendait point de l'oreille gauche, ce qui l'empêchait de suivre ses soeurs au choeur, et lui ôtait l'espérance de pouvoir jamais travailler (49). Le texte d'Hérambourg ajoute celles de Dieppe.

(50). Œuvres complètes, t. XII, pp. 172, 173

#### 4 5 6 - SAINT JEAN EUDES

auprès des pénitentes), et qu'elle s'affligeait de ne pouvoir comprendre quelles prières on faisait en cette occasion, elle eut la pensée de demander à Dieu sa guérison par l'intercession de ce saint homme, et l'ayant fait à l'heure même, de tout son mieux, elle s'écria, pleine de reconnaissance: « Mes Sœurs, j'entends tout ce que vous dites. » C'est ce que j'ai appris de la même religieuse qui demeure actuellement avec cinq autres de ses soeurs dans le monastère de Sainte-Madeleine de Paris, qui y ont été appelées de leur même communauté de Guingamp pour remettre le bon ordre dans le monastère destiné à renfermer des pénitentes, et ce qui m'a été confirmé par la Révérende Mère de Saint-Isidore, qui a été supérieure de Guingamp, et par la lettre que la communauté écrivit à celle de Caen en 1721 (51).

« Mais la nuit de ce jour même, 18 au 19 août, le P. Eudes apparut à un de nos confrères, qui était à Launay, dans la maison de probation, et qui était M. Philippe Damême, dont je tiens ce fait. Il avait retenu un petit froid contre le saint homme dès avant sa mort, à raison qu'il l'avait envoyé demeurer dans cette maison, contre le désir qu'il se sentait d'aller dans un séminaire de la Congrégation. Mais l'effet de cette visite qu'il reçût fut si subit et si efficace, que non seulement il changea entièrement la disposition de son coeur, mais il le fit pleurer sur l'aversion qu'il avait conservée contre son bon père, dont il était le Benjamin, ayant été le dernier qu'il avait reçu, et auquel il rendit ainsi le calme et la paix. Il rapporta ce qui s'était passé, dès le matin, à M. de Bonnefonds, qui était le supérieur de la maison... (52) »

La célébration de cet anniversaire fut remise au commencement de janvier 1682, probablement par déférence pour M. de Nesmond, qui tenait à y assister (53). Voici le compte rendu qu'en donna un journal de l'époque, le Mercure:

« Vous aurez appris, il y a longtemps, la mort du R. P. Jean Eudes, l'un des plus célèbres missionnaires qu'on ait vus depuis longtemps, et dont l'Eglise ait reçu de plus utiles ser- (51). Nous attirons, en passant, l'attention du lecteur sur le soin avec lequel le bon M. Costil administre les preuves de ses assertions. Cet esprit critique, dont on relève bien des manifestations dans ses oeuvres, leur assure une exceptionnelle valeur.

(52). Costil, Annales, t.1, p. 656.

(53). Ibid.

#### LA GLOIRE

4 5 7 -

vices. Il a travaillé sans aucune relâche pendant plus de soixante ans à prêcher, catéchiser, instruire et faire des missions, auxquelles il s'est quelquefois trouvé pour un seul jusqu'à quarante mille personnes. Il a fait aussi un grand fruit à l'égard des prétendus réformés. Je ne parle point d'un grand nombre de monastères de filles dont il était le directeur, et auxquels il a fait de très grands biens. Monsieur l'Evêque de Bayeux, à qui les personnes de piété ont toujours été recommandables, voulant rendre honneur à la de ce grand missionnaire, lui fit faire, le mois passé, un service des plus solennels dans

l'église Notre-Dame de Caen. Quelque grande qu'elle soit, elle se trouva trop petite pour contenir ceux que l'envie d'entendre l'éloge de cet illustre défunt attira en foule (54).»

L'honneur de prononcer cet éloge avait été réservé à l'un des plus distingués orateurs du clergé de Bayeux, M. Jollain. Son panégyrique, « qui était celui de la vertu », - remarque Costil, - répondit à l'attente commune. Citons-en quelques extraits offrant un intérêt particulier. Le premier regarde la Congrégation de Jésus et Marie et la dévotion aux Sacrés-Cœurs:

"Comme saint Zénon de Vérone appelle le Fils de Dieu Cordis paterni nobilis inquilinus, parce qu'il demeure toujours dans le sein de son Père, ainsi nous pouvons dire que tous les sujets, qui composent la famille et la Congrégation du P. Eudes, sont les habitants du Sacré-Cœur de Jésus et de sa très sainte Mère, parce qu'il est de leur devoir indispensable d'y demeurer toujours, comme dans le lieu où ils ont pris naissance et où ils trouveront les moyens qui leur sont nécessaires pour travailler à leur perfection et à la sanctification des autres(55)."

Le deuxième est relatif au P. Eudes et à son tendre amour pour Marie:

« Que dirons-nous de la dévotion du R.P. Eudes envers la très sainte Mère de Dieu? Ah! cette dévotion était la vie de son cœur! C'est dans ce cœur que Jésus et Marie ont placé le trône de leur amour: Sol et luna steterunt in habitaculo

(54). Ap. Costil, Annales, t. 1, p. 655.

(55). Martine, t. II, p. 406.

#### 458 - SAINT JEAN EUDES

suo. Jésus, le soleil de justice, et Marie, représentée sous le symbole de la lune, ont fait de l'âme du P. Eudes comme leur temple; son cœur leur a servi de trône. Ce saint homme a donné extérieurement toutes les marques qui peuvent faire connaître la très haute estime qu'il a toujours conservée pour la très Sainte Vierge, et le grand amour dont son cœur était embrasé pour celle qui est la plus aimable de toutes les créatures. Il a tout fait, tout entrepris sous la conduite de Marie. C'est le flambeau qui a éclairé ses pas, c'est l'étoile qui l'a conduit dans ses voyages, c'est l'aimant qui a attiré tous les mouvements de son cœur. Dès sa jeunesse, il s'obligea par vœu de l'honorer et de la servir de toutes les manières possibles, et de la regarder toujours comme sa bonne Mère et sa très honorée Maîtresse. Eh! que n'a-t-il point fait pour contenter le désir de son cœur, pour honorer et faire honorer cette divine Mère? Les prières, les oraisons, les pèlerinages, les offices, les fêtes, les confréries, les autels, les chapelles, les églises, et spécialement ses deux Congrégations qu'il n'a fondées que pour servir Dieu, honorer et faire honorer très spécialement la Sainte Vierge, seront à jamais les monuments de la piété du P. Eudes et de sa dévotion envers la Mère de Dieu (56) »

La même année, le Séminaire de Coutances rendit à la mémoire du serviteur de Dieu ses hommages de piété filiale. M. de La Palluelle prononça le discours de circonstance, dont M. Martine nous a conservé l'extrait suivant:

« Sans faire de comparaison entre le maître et le serviteur, la patience du P. Eudes a dû convaincre ses ennemis les plus déclarés de sa solide vertu. En effet, on voit dans sa vie le caractère des plus grands saints. N'a-t-il pas imité Elie dans son zèle? N'a-t-il pas crié Non licet dans la cour des princes, à l'exemple de Jean-Baptiste? N'a-t-il pas gémi dans la solitude, comme Paul et Hilarion? Mais il donna la preuve la plus assurée de sa vertu lorsqu'il imita Aaron stans inter mortuos et viventes, pro populo deprecatus est, dans ces jours de deuil où la peste ravageait tout aux environs d'Argentan et de Caen. Dans les autres occasions, l'hypocrisie et la vertu ont tant de rapports qu'on a

peine à les distinguer; mais, dans ces circonstances critiques, on ne voit point les hypocrites mettre leur dissimulation à de telles (56). Martine, t. II, p. 407.

## LA GLOIRE

459 -

épreuves. Telle était la vertu du P. Eudes, ardent pour le salut des âmes et pour la gloire de son Maître, infatigable dans les travaux, terrible dans la chaire, prudent dans le confessionnal, patient dans l'adversité, affable dans la conversation, assidu dans la prière. En un mot, on peut dire qu'on trouvait en lui, en même temps, l'assemblage de toutes les vertus.

« On peut dire de lui qu'il a été la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu, qu'il l'a portée et répandue comme un agréable parfum qui a embaumé tous les lieux où il est allé travailler; et c'est par le bon exemple de ses vertus, autant que par la force de ses prédications, qu'il a gagné tant d'âmes à Dieu. Plus les aromates sont broyés, et plus la bonne odeur qu'ils produisent s'augmente: telles furent les vertus du P. Eudes; elles rendirent une odeur d'autant plus douce et agréable qu'il fut plus violemment persécuté, et, au milieu de ses plus violentes persécutions, on le vit toujours tranquille et content, sans jamais ressentir le moindre trouble en son esprit, ni le moindre désir de se venger, ni souvent même de se justifier, se soumettant humblement à la volonté de Dieu, et lui remettant le soin de sa justification, demandant sans cesse miséricorde, et pour lui-même, et pour tous ceux qui le faisaient souffrir. Ses vertus ayant été tant de fois mises à l'épreuve du feu des tribulations et s'y étant toujours également soutenues, pourrait-on légitimement, après, douter de leur solidité? Pour peu qu'on étudie sa conduite, on y aperçoit la sagesse d'un Salomon, la douceur d'un David, la foi d'un Abraham, l'amour du disciple bien-aimé aussi bien que sa pureté, la force de prêcher d'un saint Paul, le zèle d'Elie et de Phinéès. C'est cet arbre mystérieux de l'Apocalypse, per singulos menses reddens fructum suum, et folia ligni ad sanitatem gentium. (57) »

§ 3. Les restes vénérés du Saint reposèrent dans l'église du Séminaire de Caen jusqu'après la Révolution. Au sortir de cette époque tragique et de tous les bouleversements qui s'y produisirent, il ne restait pratiquement rien de l'œuvre de prédilection du P. Eudes: non seulement le Séminaire de Caen, mais la Congrégation de Jésus et Marie elle-même avait été emportée par la tourmente. La chapelle du Sémi- (57). Martine, t II, p. 380.

## 460 - SAINT JEAN EUDES

naire désaffectée est devenue salle et bibliothèque publiques. Heureusement que le pieux et filial souvenir des Religieuses de Notre-Dame de Charité montait une garde fidèle autour du tombeau de leur père, menacé de la plus odieuse des profanations. Des démarches entreprises auprès de l'autorité civile aboutirent à la translation des restes du Saint dans l'église de Notre-Dame de la Gloriette, l'ancienne chapelle des Jésuites.

Cette cérémonie se déroula avec la plus grande solennité. L'évêque de Bayeux, Mgr Brault, la présida; le préfet, le maire et toutes les autorités civiles en rehaussèrent l'éclat par leur présence; autour du cercueil, porté sur les épaules de quatre prêtres, une foule immense et recueillie se pressait, renouvelant ainsi l'hommage ému que Caen, plus d'un siècle auparavant, avait rendu à l'homme de Dieu le jour de ses funérailles triomphales 58.

Le nouveau tombeau fut recouvert d'une table de marbre sur laquelle fut gravée cette inscription:

D. O. M.

HIC

E SACELLO SEMINARII

QUOD OLIM EREXERAT

ASPORTATAE ET REPOSITAE JACENT

RELIQUIAE

VEN. PRESBYTERI JOANNIS EUDES,

CONGREG. JESU ET MARIAE ET MONIALIUM

A CHARITATE

FUNDATORIS ET PRIMI SUPERIORIS.

ECCLESIASTICAE SCIENTIAE PROPAGATOR

FUIT INDEFESSUS,

ET CLERICALIS DISCIPLINAE

EXEMPLAR.

QUA IN DEUM ET SS. VIRG. DEIP. ARDEBAT

CARITATEM

VERBIS ET SCRIPTIS PRAEDICAVIT,

VITA COMPROBAVIT.

PIE VIXIT,

SANCTE OBIIT,

DIE 19 AUG. 1680, ANNO AET. 79.

(58). On conserve aux archives de la Congrégation de Jésus et Marie une longue complainte en vers français, composée à cette occasion, où sont rappelés en détail les mérites et les oeuvres de notre Saint.

LA GLOIRE 461 -

"Au Dieu tres bon et très grand. Ci-gisent, apportés de la chapelle du Séminaire qu'il avait érigé, les restes du vénérable prêtre Jean Eudes, fondateur et premier supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie et des Religieuses de la Charité. Il fut un infatigable propagateur de la discipline cléricale. Il prêcha par la parole et par ses écrits, il prouva par sa vie la charité dont il brûlait pour Dieu et pour la très Sainte Vierge, Mère de Dieu. Il vécut pieusement, et mourut saintement le 19 août 1680, à l'âge de 79 ans."

Le contraste est grand entre la modeste épitaphe qui ornait la première pierre tombale du Saint et celle que nous venons de transcrire. A les rapprocher l'une de l'autre, le lecteur pourra mesurer le chemin parcouru par le P. Eudes sur la route de la gloire. Sa prochaine étape y sera marquée par un monument du meilleur goût, le montrant à genoux devant une statue de Marie qui lui présente Jésus. Puis luira l'heureux jour où, s'élançant du tombeau, il ira occuper sur les autels la place d'honneur que l'Eglise lui aura assignée.

§1. L'un des plus beaux fleurons de la couronne d'un fondateur de société religieuse est assurément la miraculeuse survivance accordée par Dieu à son oeuvre. Par elle, en effet, se perpétuent, à travers les siècles, non seulement sa mémoire, mais encore son esprit et son influence: écrire l'histoire d'une société religieuse, n'est-ce pas, en quelque sorte, continuer celle du fondateur lui-même: Filii, gloria Patris!

Cette gloire posthume, suprême consécration par le ciel de sa triple paternité, orne le front de saint Jean Eudes. Les trois sociétés qu'il a établies ont subi l'épreuve du temps, et, après plus de deux siècles, elles demeurent debout, étendant leur action salutaire sur tous les points du monde, sans avoir

perdu aucune « des traditions d'apostolique vaillance 59 de charité compatissante, d'ardente et tendre piété que le saint fondateur leur a léguées. »

Nous n'avons pas à entrer dans le détail de l'histoire de  
(59). Mgr Touchet: Discours prononcé devant le Pape à l'occasion de la lecture du Décret de Béatification du P. Eudes.

#### 462 - SAINT JEAN EUDES

chacune de ces sociétés: il suffira au but que nous nous proposons d'en avoir constaté la vigoureuse et féconde survivance.

A la mort du Saint, et en dépit des oppositions de toutes sortes qu'il rencontra, sa Congrégation - comme nous l'avons vu - était solidement établie dans les Séminaires de Caen, Coutances, Lisieux, Rouen, Evreux et Rennes (60).

Ses successeurs, et on en compte sept jusqu'à la grande Révolution, affermirent et développèrent son œuvre. Quand, en 1791, la Congrégation de Jésus et Marie, partageant le sort de toutes les sociétés religieuses, fut dissoute à son tour, elle possédait alors dix-huit maisons distinctes: les grands séminaires de Caen, Coutances, Lisieux, Rouen, Evreux, Rennes, Avranches, Dol, Senlis, Domfront, Valognes, Séez et Blois; les petits séminaires de Caen, Rennes, Lisieux; enfin les résidences de Paris et de la Garlière.

Cette longue énumération a son intérêt et sa profonde signification: elle rappelle les liens étroits qui unirent la Congrégation de Jésus et Marie au clergé de Bretagne et de Normandie; son rôle prépondérant dans la formation de ce clergé si héroïque pendant les jours sombres de la Révolution; l'humble gloire qu'elle revendique à bon droit d'avoir inviolablement conservé une doctrine pure, un attachement inébranlable au Saint-Siège, une entière fidélité à l'esprit de son fondateur. Pareils états de service désignaient fatalement la Congrégation de Jésus et Marie à la haine des ennemis de l'Eglise. D'avance, elle était condamnée à disparaître, et le martyre de plusieurs de ses enfants 61 et de son supérieur général, le bienheureux François Hébert, confesseur de Louis XVI, clôt tragiquement, en 1792, la première période de son histoire.

Une fois l'orage révolutionnaire passé, sa reconstitution se fit attendre jusqu'en 1826. M. Blanchard, proviseur du Collège Royal de Rennes, y mit la première main en réunissant un groupe d'anciens Eudistes désireux de reprendre la vie commune. Mais sa restauration définitive devait être l'œuvre du R. P. Louis de La Morinière (1830-1849) qui, en plus de ses ressources personnelles, y consacra une indomptable énergie et un dévouement à toute épreuve.

(60). R. P. Georges, La Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes.

(61). Notamment les BB. François Lefranc, supérieur du grand Séminaire de Coutances, et Henri Potier, supérieur du grand Séminaire de Rouen.

#### LA GLOIRE

463 -

Le P. Gaudaire (1849-1870) ajouta, aux maisons rétablies par son prédécesseur, le petit Séminaire de Valognes, qui ne tarda pas à devenir une véritable pépinière sacerdotale, et la mission lointaine de la Dominique, laquelle valut à la Congrégation son premier évêque dans la personne de Mgr Poirier, nommé au siège de Roseau. Ce fut également sous son généralat que s'ouvrit à Bayeux la cause de béatification du P. Eudes.



Il était réservé au Très Honoré P. Ange Le Doré (62) , qui gouverna la Congrégation de 1870 à 1916, de lui donner une expansion qu'elle n'avait pas encore connue. Sous sa conduite, et cédant à la poussée des événements, elle s'implanta définitivement à l'étranger.

Le désir de Léon XIII lui ouvrit un vaste champ d'action sacerdotale en Amérique du Sud, où, en se consacrant à la formation du clergé, elle allait retrouver l'œuvre qui, en dépit des circonstances, n'avait jamais cessé d'être pour elle l'œuvre des œuvres. Le premier séminaire dont elle accepta la direction fut celui de Carthagène en Colombie. Cette fondation réclamait des hommes à la hauteur de la lourde tâche assumée; aussi le P. Le Doré n'hésita-t-il pas à se priver du concours précieux de son premier assistant général, le savant et saint P. Hamon, qu'il envoya, en qualité de supérieur, prendre la charge de ce premier séminaire. Le P. Hamon avait alors cinquante-sept ans, il ignorait la langue et les habitudes du pays où il se rendait; par ailleurs, sa santé fort délicate n'était pas sans inspirer des inquiétudes. Mais le Pape avait exprimé un désir, et comme l'apôtre, en toute confiance, il avait répondu: in verbo tuo laxabo rete. Et il était parti.

Son sacrifice très méritoire devait être béni de Dieu. Depuis, cinq diocèses de la république de Colombie ont placé les fils de saint Jean Eudes à la tête de leurs séminaires; (62). La figure si sympathique, dans sa vive originalité, de ce digne successeur de saint Jean Eudes mériterait de retenir l'attention. L'histoire personnelle du P. Le Doré touche en plus d'un point à l'histoire générale de l'Église de France dans la seconde moitié du XIXe siècle. Qu'on nous permette, au moins, de rappeler sa longue et fructueuse carrière de prédicateur de retraites ecclésiastiques; son attitude énergique en face des mesures spoliatrices du gouvernement français, contre lesquelles il organisa une opiniâtre résistance parmi les religieux groupés autour de lui comme autour d'un chef d'une valeur incontestée. Pour le reste, nous renvoyons le lecteur à la superbe biographie, en deux volumes, qu'un écrivain de grand talent, le R. P. Rovolt, lui a consacrée.

#### 464 - SAINT JEAN EUDES

des centaines de prêtres ont ainsi bénéficié des fortes et pieuses traditions sacerdotales qui, depuis Bérulle, saint Vincent de Paul, M. Olier, saint Jean Eudes, ont assuré la formation du clergé français. Ajoutons que la Congrégation de Jésus et Marie y a trouvé elle aussi son profit. Elle possède maintenant, en Colombie, un centre très actif de recrutement, appelé à s'intensifier de plus en plus et à alimenter de sujets de choix ses écoles apostoliques, noviciat et scolasticat. En outre, de sa première province à l'étranger, actuellement en pleine prospérité, elle a étendu son action apostolique jusqu'aux Antilles, au Mexique et au Venezuela. Seul le légitime souci de pourvoir aux besoins des œuvres déjà existantes l'a empêchée, jusqu'ici, de répondre aux invitations pressantes qui ne cessent de lui venir du Chili, de l'Argentine, du Brésil et du Pérou.

Au Canada, ses nombreuses œuvres sont très florissantes, grâce, sans doute, aux sympathies et à la généreuse liberté dont elles jouissent, mais bien plus encore, peut-être, grâce au sanctifiant baptême des plus rudes épreuves que, à peu près toutes, elles ont reçu. Œuvres de formation sacerdotale: le grand Séminaire de Halifax; les deux collèges, vrais petits Séminaires, de Church-Point, N.-E., et de Bathurst, N.-B. A ces deux maisons incombent, en grande partie, l'honneur et la responsabilité de donner à l'Acadie renaissante l'élite chrétienne et intellectuelle qui doit assurer sa reconstitution nationale; le juvénat de Bathurst; le scolasticat et le noviciat de Charlesbourg, où grandissent, en se formant à leur vocation eudistique, les réserves de la Congrégation. - Œuvres paroissiales: le Sacré-

Cœur du bassin de Chicoutimi, P. Q., et le Saint Cœur de Marie de Chandler (Gaspésie), avec leurs intéressants et sympathiques groupements ouvriers; Sainte-Anne de la Pointe-au-Père et son pieux pèlerinage; le Saint Cœur de Marie de Québec, dont la gracieuse église byzantine provoque l'admiration des connaisseurs; les différentes paroisses attenantes aux collèges de Church-Point et de Bathurst, celle du Bon-Pasteur à Laval des Rapides. Œuvres essentiellement apostoliques, dont s'occupent activement les Eudistes des deux résidences de Québec et de Montréal, et ceux qui, sous la haute direction de Mgr Leventoux, forment le poste avancé de l'immense Vicariat de la Côte Nord (63).

(63). La province du Canada a eu comme fondateurs le vénéré Mgr Blanche et le R. P. Morin. Nous en avons raconté les pénibles débuts et dans notre Monseigneur Blanche et dans notre plaquette biographique Le R. P. Lebastard, Eudiste.

LA GLOIRE

4 6 5 -

On ne saurait vraiment rêver d'un champ d'apostolat plus vaste et plus fertile!

Pour ne pas les désigner à la haineuse vigilance des ennemis de l'Eglise et de la patrie, nous garderons le silence sur les œuvres si belles et si méritantes que la Congrégation de Jésus et Marie a réussi à reconstituer et à maintenir en France au prix des plus grands sacrifices. Née au milieu des luttes si âpres qui se sont livrées autour de son berceau; -grandie et fortifiée par celles qu'elle a affrontées au cours de son histoire, dont quelques-unes des pages sont écrites avec le sang des meilleurs de ses fils; loin de craindre les difficultés de l'heure présente, si redoutables qu'elles puissent paraître, elle en attend avec confiance la disparition: sa cause ne se confond-elle pas avec celle de Dieu et de la liberté de son Eglise? Et Dieu finit toujours par l'emporter (64).

§ 2. Un siècle et demi s'était écoulé depuis la fondation de l'Ordre, de Notre-Dame de Charité lorsque la Révolution française éclata. Quelle était à cette date de 1793 sa situation? Huit monastères avaient été fondés, parmi des difficultés inouïes, organisant dans l'Eglise, dans des conditions ,nouvelles, l'apostolat de la miséricorde.

Les voici dans l'ordre de leur fondation:

Le Monastère de Caen, berceau de l'Ordre, le Monastère de Rennes, le Monastère d'Hennebont, le Monastère de Guingamp (Montbareil), le Monastère de Vannes, le Monastère de La Rochelle, le Monastère de Tours, le Monastère de Paris.

L'œuvre de saint Jean Eudes, au cours de ce siècle et demi, avait fait ses preuves; elle s'était révélée comme une œuvre de sagesse et de prudence qui semblait devoir défier les siècles; les âmes éprises du don de soi et de la perfection la plus élevée étaient venues y chercher un champ d'action fécond pour leur zèle et un terrain propice à leur sanctification.

(64). Le lecteur en quête de renseignements sur les oeuvres actuelles de la Congrégation de Jésus et Marie en France, et sur les oeuvres de recrutement, pourrait s'adresser, soit au R. Père Supérieur du Séminaire de la Sainte-Famille, Gysegem-les-Alost (Belgique), soit au R. Père Procureur des Eudistes, 15, via dei Querceti, Roma.

4 6 6 -

SAINT JEAN EUDES

Survient, hélas! la Révolution, qui disperse tout ce qu'elle n'anéantit pas. C'est un gigantesque travail de reconstruction qui s'impose aux survivantes si elles ne veulent pas voir disparaître à jamais l'œuvre à laquelle elles ont consacré leur vie.

Elles se remettent donc courageusement à la tâche. Tous les monastères anciens, à l'exception de Vannes et d'Hennebont, au cours du XIXe siècle, se relèvent de leurs ruines, plus prospères qu'avant l'orage. Ils essaient à travers la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, l'Amérique, si bien que Notre-Dame de Charité du Refuge, cent trente ans après la Révolution, compte quarante-six monastères sur les différents points de la terre.

On sait, d'autre part, que sur ce vieux tronc, dont la sève, loin de s'épuiser, se renouvelle avec les années, une branche d'une extraordinaire vitalité a poussé au cours du XIXe siècle, qui couvre maintenant le monde entier de ses bienfaisants rameaux: la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers.

La figure de la fondatrice du généralat dans l'Ordre de Notre-Dame de Charité est bien connue<sup>65</sup>. Rome, auprès de qui il faut toujours aller chercher la vraie nature des personnes et des choses, a rendu un récent et éclatant hommage à la sainteté de la vie et à la beauté de l'œuvre de la Bienheureuse Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, par les honneurs de la béatification.

Cette véritable fille de saint Jean Eudes conçut, dans sa soif d'apostolat, l'idée géniale<sup>66</sup> de réaliser l'unité de com-

(65). Cf. sa Vie par Mgr Pasquier, recteur des Facultés catholiques d'Angers.

(66). Est-il besoin de signaler que cette géniale unité de commandement introduite par la Bienheureuse Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, au sein de l'Ordre de Notre-Dame de Charité, n'a en rien modifié le caractère essentiellement eudistique de la florissante Congrégation qui en est issue. Le quatrième vœu, création magnifique et géniale elle aussi de saint Jean Eudes, constitue l'essence même du Bon-Pasteur. Rome n'a cessé de le rappeler: à ses yeux, le législateur suprême de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur aussi bien que du Refuge est saint Jean Eudes. Dans le célèbre décret, par lequel le Souverain Pontife Grégoire XVI autorisait la Bienheureuse Mère Marie de Sainte-Euphrasie à ériger le Refuge d'Angers en maison-mère du généralat du Bon-Pasteur, le Pape s'exprime comme il suit, au sujet des Constitutions qui doivent régir la nouvelle branche de Notre-Dame de Charité: « La maison-mère d'Angers et les autres maisons qui ont été fondées par elle observeront les règles établies par le P. Eudes et approuvées par le Saint-Siège apostolique." (Regulas a Patre Eudes Conditas.) L'approbation dont parle ici Grégoire XVI est celle qui fut donnée aux Constitutions de Notre-Dame de Charité par le Pape Benoît XIV, le 26 septembre 1741.

Dans l'office de la Bienheureuse Mère Sainte-Euphrasie, approuvé par S. S. Pie XI et par la Sacrée-Congrégation des Rites, le 17 avril 1935, nous lisons le texte suivant, relatif encore aux Constitutions de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur: « Ces maisons (Angers et les autres couvents fondés par elle), pour avoir plus de force et de stabilité, se groupèrent en une Congrégation, laquelle fut appelée à juste titre le « Bon-Pasteur », avec l'approbation du Saint-Siège, et en conservant les Constitutions rédigées par saint Jean Eudes: " Servatisque Constitutionibus a sancto Joannes Eudes conscriptis. » Ces textes, limpides se passent de commentaire.

LA GLOIRE

4 6 7 -

mandement dans l'Ordre de Notre-Dame de Charité en y introduisant le généralat, puissant organe de centralisation et de diffusion dont la création a été regardée, à juste titre, comme " un grand geste de Providence ". On en peut juger par l'expansion d'une surprenante rapidité que cette innovation de la Bienheureuse Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier a procurée à son Ordre. Actuellement la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers compte vingt-neuf provinces, qui groupent, sous la dépendance immédiate d'autant de supérieures provinciales, trois cent trente-six couvents et neuf à dix mille religieuses environ. Cette diffusion extraordinaire a arraché au Souverain

Pontife Pie XI ce cri d'admiration: « On a dit fort bien que l'univers n'est si resplendissant de divine poésie que parce qu'une divine mathématique, une divine combinaison de nombre règle ses mouvements, La pensée est juste, car les mathématiques et les nombres ont aussi leur poésie. Et il est peut-être vrai que, de toutes les conceptions architectoniques, après la conception mécanique, la plus vraie, la plus admirable, la plus voisine du Créateur est la conception mathématique. Omnia fecit Deus in pondere, in numero et in mensura.

« Mais voici précisément un exemple magnifique de cette poésie des nombres; en moins d'un siècle, nous pouvons compter deux cent quatre-vingt-deux maisons, instituts vraiment dignes de ce nom, et, en ces instituts, plus de neuf mille religieuses, plus de neuf mille grandes âmes, nobles de la plus haute noblesse, celle du Christ, qui travaillent à l'œuvre même de Jésus, Roi de charité, de Jésus, Pasteur des âmes. A la chaleur de cette œuvre, nous voyons fleurir et se multiplier le bien au bénéfice de plus de soixante mille âmes, conduites à la régénération et à la rédemption morale.

#### 468 - SAINT JEAN EUDES

Il y a vraiment, en ces chiffres, une telle magnificence, que la parole manque pour exprimer dignement la félicité et la satisfaction qui en dérivent (67). »

§ 3. Une certaine obscurité plane sur les débuts de la Société des Enfants du Cœur de la Mère Admirable, appelée encore « Tiers-Ordre eudiste (68) ». A quelle époque précise fut-elle établie? Nous l'ignorons (69). Il semble bien que, du vivant même de son fondateur, elle se soit assez rapidement répandue, surtout en Normandie et en Bretagne; et elle ne cessa, dans la suite, de se développer jusqu'à la Révolution (70). Cette période néfaste de notre histoire politique et religieuse inaugura en réalité l'âge d'or de l'humble Société. Nous tenons à citer deux témoignages où sont relevés ses beaux états de service:

« La plus belle page de l'histoire de ces saintes filles, écrivait en 1880 un curé breton (71) fut peut-être celle de la persécution aux jours néfastes de la Révolution française. Dans la dispersion des grands Ordres religieux, elles furent sauvées par leur simplicité même. Le persécuteur ne fit pas attention à ces pauvres filles, perdues au fond des villages de Bretagne, et que rien ne distinguait de leurs compagnes.

(67). Discours de S. S. Pie XI à l'occasion de la lecture du Décret d'Héroïcité des vertus de la Vénérable Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. Revue des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, avril 1924, p. 101.

(68). " Quand Dieu choisit un saint pour doter son Église de nouveaux Instituts religieux, il en fait d'ordinaire le père de trois familles spirituelles, rattachées l'une à l'autre par des liens plus ou moins étroits: d'abord une société d'hommes que l'on appelle le premier Ordre; puis un second Ordre composé de femmes tendant aux mêmes buts, avec des règles peu différentes; enfin une troisième branche ou Tiers-Ordre de pieux séculiers de l'un et de l'autre sexe, qui sont affiliés aux deux premiers, et les suivent de plus ou moins près en adoptant quelques-unes de leurs pratiques. Ainsi en est-il des grands instituts du Carmel, de saint Dominique, de saint François d'Assise, sans parler des autres.

« Cette loi de la divine Providence semble avoir présidé aux diverses fondations de saint Jean Eudes. Après avoir institué la Congrégation sacerdotale de Jésus et Marie et l'Ordre de Notre-Dame de Charité, auxquels il donna pour mission de glorifier et de faire connaître, aimer et imiter les Sacrés-Cœurs, il fut amené à établir une troisième société qu'il affilia aux deux autres, et dont les membres doivent tendre aux mêmes fins, sans pour cela quitter le monde, et leurs occupations ordinaires. » (Oeuvres complètes, t. VIII, p. 609.)

(69). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 609.

(70). Ibid., p. 611.

(71). Revue du Saint Cœur de Marie, juin 1880, p.231.

LA GLOIRE

469 -

Elles furent heureuses de profiter du calme qu'on leur laissait pour se dévouer généreusement à la conservation de la foi dans leur catholique pays. Plus d'un prêtre leur dut la vie, et quand il n'y avait plus de prêtre, ces pieuses filles, réunissant leurs voisins à l'heure des saints offices, au fond des grands bois ou dans une modeste grange, récitaient le rosaire pour les confesseurs de la foi ou chantaient les vieux et populaires cantiques du P. de Montfort. »

« Le clergé, dit à son tour un historien du temps (72), était aidé dans sa glorieuse tâche par de pieuses filles, nommées dans l'Eglise Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Ces humbles femmes, tout en renonçant au mariage, vivaient dans leurs familles, dont elles étaient la joie et l'orgueil. Elles étaient au milieu du monde comme le lis entre les épines. Elles faisaient l'école aux enfants, leur apprenaient leurs prières et le catéchisme, leur montraient à lire et à écrire, de manière à pouvoir suffire plus tard par eux-mêmes à leurs affaires. Ces filles, d'une modestie irréprochable, inculquaient l'amour de cette vertu à leurs jeunes élèves.

« Quand les prêtres eurent quitté le sol de la patrie, quand les chaires chrétiennes furent envahies par les forcenés qui hurlaient le blasphème et l'impudicité, quand nos églises furent profanées par des chants infâmes, la bonne Sœur, comme on l'appelait alors, apprenait aux enfants à chanter les cantiques de la mission. Quand le malade était gisant sur un lit de douleur, sans prêtre, elle s'ingéniait à lui en procurer un, sans craindre la mort dont on la menaçait. A défaut de prêtre, elle prenait dans le bon trésor de son cœur des paroles de consolation pour aider le mourant dans le passage du temps à l'éternité. Quand il fut défendu, sous peine de mort, de prier Dieu, d'avoir un objet de piété, ces bonnes filles continuaient à remplir leur apostolat, et allaient en prison, joyeuses d'avoir accompli un devoir sacré. Si, durant la Terreur, des prêtres ont fait faire quelques premières communions, c'était à des enfants instruits par ces âmes d'élite 73.

La Société du Cœur de la Mère Admirable survécut à la Révolution; et à peine la paix fut-elle rendue à l'Eglise qu'on la vit se multiplier et devenir plus florissante que jamais.

(72). L'abbé Lécarlate, Essai historique sur les monuments de Dol.

(73). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 612.

470 - SAINT JEAN EUDES

À défaut des Eudistes dispersés, les évêques la prirent sous leur protection, et, en récompense de ses services passés, tinrent à l'élever au rang d'institution diocésaine.

Nous la voyons canoniquement érigée, au cours du XIXe siècle, dans treize diocèses de France: les diocèses de Bayeux, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Quimper, Nantes, Coutances, Laval, Paris, Amiens, Versailles, Lyon, Le Mans; elle conquiert droit de cité, en 1897, dans la Ville Éternelle; elle franchit l'océan, dans le même temps, et s'implanta successivement dans les Antilles anglaises et la Colombie espagnole, où elle compte, depuis plusieurs années, des centres très nombreux et très fervents (74).

Un bref accordé par Sa Sainteté Pie X, le 2 mai 1911, marque l'un des principaux tournants de l'histoire du Tiers-Ordre eudiste. Ce décret a sa place ici. Il assure à l'humble société un rang en quelque sorte officiel dans l'Eglise.

« Pie X, Pape,  
« Pour Perpétuelle Mémoire.

« La pieuse association que le Bienheureux Jean Eudes a fondée au XVII<sup>e</sup> siècle sous le vocable du Coeur de la Mère Admirable a pris un tel développement au cours des âges que, aujourd'hui encore, on la trouve canoniquement instituée en beaucoup de diocèses, bien que, suivant les pays, on l'ait appelée tantôt Tiers-Ordre du Sacré-Coeur, tantôt Tiers-Ordre des Eudistes. Le but de cette association mérite les plus grands éloges: ses membres, en effet, se proposent d'imiter avec une ardeur persévérante les vertus des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, auxquels ils se consacrent, spécialement leur charité, leur mansuétude, leur miséricorde; de procurer la gloire de Dieu dans la mesure de leurs forces; de faire monter vers le Seigneur des prières assidues pour qu'il donne à son Église une troupe nombreuse et croissant de jour en jour de prêtres tout brûlants de zèle et d'ardeur pour le développement de la religion. Puisqu'il en est ainsi, puisque, depuis trois cents ans environ, cette association a donné des fruits abondants, voulant écarter le danger qu'elle ne se divise en plusieurs branches, souffre de cette séparation et perde son ancienne vigueur, nous avons résolu de pourvoir avec plus de sûreté et d'efficacité à la perpétuité de  
(74). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 613 sq.

## LA GLOIRE

471 -

son existence. En conséquence, de notre Autorité Apostolique, par ces lettres, nous choisissons, nommons, proclamons désormais et à perpétuité, pour Directeur général de la Société du Coeur de la Mère Admirable, appelée communément Tiers-Ordre du Sacré-Coeur ou des Eudistes, le Supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie, qui sera alors en charge; et nous lui accordons tous les droits et prérogatives attachés à cette fonction, nonobstant toutes choses contraires.

« Donné à Rome, près saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 2 mai 1911, de notre Pontificat la huitième année.

« R. Card. MERRY DEL VAL,  
« Secrétaire d'Etat (75). »

§ 4. De la Société du Coeur de la Mère Admirable sont sortis, au cours des deux siècles de son existence, plusieurs Instituts religieux qui, par elle, se rattachent à la grande famille eudiste, dont souvent ils ont conservé l'esprit et gardé les fortes et suaves dévotions.

Le premier en date est celui de la Société des Filles du Coeur de Marie, établie par le P. de Clorivière, et plus connue sous le nom de Société des Filles de Marie. En souvenir de son origine, cette société célèbre toujours, le 8 février, la fête du Saint Coeur de Marie (76).

Viennent ensuite

Les Filles des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, de Saint-Quay-Portrieux, au diocèse de Saint-Brieuc. La fondatrice et les cinq premières religieuses de cette société appartenaient au Tiers-Ordre eudiste. Leurs règles et constitutions sont dressées sur le modèle de celles du P. Eudes, dont elles ont également adopté les belles prières (77).

Les Soeurs du Saint Coeur de Marie de Sainte-Lucie (Antilles anglaises), fondées, en 1843, par Mgr Poirier, eudiste, évêque de Roseau (78).

La Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie

(75). Revue des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, année 1911, p. 243. On trouvera, ibid. le texte latin de ce décret.

(76). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 629.

(77). Ibid., p. 630.

(78). Oeuvres complètes, t. VIII, p. 631.

472 - SAINT JEAN EUDES

de Paramé(79), qui eut, elle aussi, comme fondatrice et comme premières religieuses, de ferventes tertiaires du P. Eudes. Cette Congrégation s'est rapidement et heureusement développée. Elle étend désormais sa bienfaisante influence en France, en Angleterre et au Canada. Faut-il ajouter que ses membres tiennent à honneur de conserver l'esprit de saint Jean Eudes, que leur vénérée fondatrice, la Mère Amélie Fristel, leur a si largement communiqué et transmis?

L'Institut des Filles du Cœur de la Mère de Miséricorde est, lui aussi, issu de la Société du Cœur de la Mère Admirable. Il est voué, comme son nom l'indique, à toutes œuvres de miséricorde chères au P. Eudes, telles que maisons de réhabilitation, de persévérance et de préservation, orphelinats, patronages, ouvriers de jeunes filles, etc. Il s'est organisé, en 1891, à la prière et avec les encouragements du saint et zélé cardinal Richard, qui l'a placé sous la direction des PP. Eudistes, en lui donnant comme Supérieur ecclésiastique le Supérieur même des Eudistes (80).

A ce premier groupe de « filiales » de la Société du Cœur Admirable, qu'il nous soit permis d'en ajouter un autre, formé d'Instituts religieux, ne se rattachant peut-être pas à celle-ci aussi manifestement que les précédentes (81), mais qui, cependant, en raison de leurs origines, entrent, eux aussi, dans la grande famille spirituelle de saint Jean Eudes. Tels sont: « La Société établie par M. Montaigu à Rouen, en 1669, pour la direction des petites écoles de la ville et des environs; celle du Sacré-Cœur de Coutances, instituée dans le même but à Périers par M. Dupont, vers 1674, et à laquelle M. Blouet de Camilly donna ses premières constitutions (82), celle du Bon-Sauveur de Saint-Lô, organisée par M. Hérabourg, en 1708 (83); celle du Bon-Sauveur de Caen, entreprise en 1720, sous la direction de M. de Creully, et dont les mem-

(79). Ibid., p. 633. La vie de la fondatrice, Amélie Fristel, a été écrite par le R. P. Guiné, et, il y a quelques années, M. l'abbé Leroy a publié une histoire complète de la Congrégation.

(80). Oeuvres complètes t. VIII, p. 634. Notons que Jeanne Jugan et Marie Jamet, fondatrices des Petites Soeurs des Pauvres, étaient tertiaires du Saint Cœur de Marie, et que c'est comme telles qu'elles ont commencé cette oeuvre de charité.

(81). Ibid., p. 628.

(82). Voir la Petite vie illustrée du R. P. Dupont, par le P. Lebrun. (Cf. Revue.)

(83). La vie de la fondatrice, Élisabeth de Surville, a été écrite, il y a une trentaine d'années, par le chanoine Ménard.

LA GLOIRE

473 -

bres portèrent d'abord le nom de Filles de l'Association de Marie; celle de la Retraite de Marcillé-Robert, au diocèse de Rennes, créée par M. Le Vanier, en 1725 (84) », et enfin celle de la Sainte-Famille de Séez, fondée par M. Guillaume Villeroy (85).

De ces divers Instituts, établis tous par des Eudistes, ceux qui ont survécu au malheur des temps gardent encore de nos jours, avec le culte de leurs fondateurs respectifs, celui du Père commun, dont ils

ont embrassé avec une filiale ardeur l'esprit et les dévotions.

#### IV

§ 1. A ce premier et permanent miracle d'une vigoureuse survivance perpétuant à travers les siècles la mémoire du saint fondateur, Dieu ne cessa jamais d'en ajouter d'autres qui, tout en attestant la puissance de son crédit dans le ciel, préparaient les voies à sa glorification sur la terre.

Ce ne fut toutefois qu'en 1868, à la demande du R. P. Gaudaire, alors Supérieur général des Eudistes, que le R. P. Ange Le Doré entreprit les premières démarches en vue de la béatification et de la canonisation du serviteur de Dieu. Par ses soins, la série des procès préparatoires à l'introduction de la cause à Rome: procès épiscopal et procès apostolique, se déroulèrent à Bayeux, Rennes et Vannes.

Un premier rapport favorable du 7 février 1874 sur ces différents procès détermina le Souverain Pontife Pie IX à introduire officiellement la cause du P. Eudes devant les tribunaux romains.

Entre les mains habiles et dévouées des différents postulants, les RR. PP. Le Doré, Regnault, Ory, et surtout le R. P. Mallet (86), qui en prirent charge successivement, la cause passe ensuite heureusement à travers toutes les mailles de la longue et minutieuse procédure de rigueur en pareil cas. Le 6 janvier 1903, Léon XIII publiait le décret d'héroïcité des vertus du futur saint. Un autre décret de Sa Sainteté Pie X, en date du 3 mai 1908, venait clore le procès dit

(84). Cf. Oeuvres complètes.

(85). Voir dans les Fleurs la notice sur M. Guillaume Villeroy.

(86). Le R. P. Mallet aura eu le mérite et l'honneur de conduire jusqu'à la canonisation la cause de saint Jean Eudes.

#### 474 - SAINT JEAN EUDES

des miracles. Trois des prodiges attribués à l'intercession du P. Eudes avaient été retenus, discutés et proclamés miraculeux.

L'ensemble du procès eut son épilogue, le 13 décembre 1908, par la promulgation du décret de tuto. Il ne restait après cela qu'à célébrer les fêtes solennelles de la Béatification dans la basilique vaticane. Nous laissons ici la plume à l'un des témoins de la grandiose cérémonie qui se déroula le 25 avril 1909 dans Saint-Pierre:

« La basilique est tout ornée de belles parures de damas rouge brodé d'or qui sont appliquées aux piliers. L'abside a été spécialement décorée par les employés de Saint-Pierre, par Paolo Cartoni, sous la direction de l'architecte Alessandro Guerrieri. Devant les deux grandes fenêtres de l'abside, on voit deux bannières représentant deux miracles approuvés pour la béatification. C'est, d'un côté, la guérison de Louis Bourdon dans la petite chapelle de Kerlois, alors que l'enfant recouvre la vue pendant la sainte messe; de l'autre, la guérison de Sœur Augustine Chassé, au monastère de Saint-Cyr, à Rennes. Aux loges latérales sont suspendues les armes pontificales et les armes de la Congrégation de Jésus et Marie. Munis de la tessera ou du billet d'entrée, nous pénétrons dans les tribunes réservées qui entourent l'abside et qui se distinguent au loin par une lettre bien apparente. Nous occupons la tribune de la Postulation, proche de l'autel du fond. En face de nous, la tribune des religieuses de Notre-Dame de Charité du Refuge et du Bon-Pasteur. A côté d'elles, ou dans des tribunes voisines, se trouvent des tertiaires du Cœur de la Mère Admirable, venues la plupart de Paris; des religieuses de Notre-Dame des Chênes, à Paramé; des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, dont la Révérende Mère Supérieure



générale. La vaste nef se remplit peu à peu... Nous voyons passer devant nous les sœurs du Souverain Pontife et sa nièce, qui vont occuper une tribune réservée. Ont droit également à une place spéciale les parents de notre Bienheureux... (87).

(87). « Parmi ces derniers, on remarquait M. Fernand de Mallevouë et sa femme, née Clémence Le Borne. Particularité curieuse: la mère de M. de Mallevouë, Victorine Jacobi de Farémont, compte aussi parmi les descendants de la famille de Jeanne d'Arc.

« Étaient présents aussi, M. François d'Achon, M. René d'Achon et sa femme, M. l'abbé Joseph d'Achon, directeur de l'externat Saint-Maurille, à Angers, Mlle Cécile d'Achon et une autre personne de la famille...«Assistaient également des membres de la famille Dubourg. A cette dernière branche appartenait le lieutenant Lautour, mort victime de son devoir aux grèves de Lens, et dont un ami vient de publier un livre, hélas! posthume, sur le Soudan. Une petite enfant de cette famille aura le bonheur de recevoir le sacrement de confirmation des mains du Souverain Pontife le lendemain de la Béatification, à l'issue de notre audience pontificale... »

## LA GLOIRE

475 -

"La cérémonie proprement dite de la Béatification commence. Le P. Mallet, postulateur de la cause, se rend avec Mgr Panici, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, auprès de S. Em. le Cardinal Martinelli, préfet de la Sacrée Congrégation, reconnaissable à la soutane noire qu'il porte en qualité de religieux.

« Le Bref de Béatification est présenté; Son Eminence en permet la publication, mais il faut encore que le cardinal Rampolla en autorise la lecture dans Saint-Pierre. Le P. Mallet et Mgr Panici vont donc solliciter cette faveur qui est aussitôt accordée...

« La lecture terminée, tous les yeux se tournent vers la gloire du Bernin, recouverte jusqu'à ce moment d'un voile; le voile s'écarte; le tableau apparaît qui représente le Bienheureux triomphant. Dans le lointain, la terre fuit; trois anges, des cœurs à la main, escortent dans le ciel l'auteur du culte liturgique des Sacrés-Coeurs qui, la tête nimbée de rayons, les yeux illuminés d'extase, va chercher la couronne éternelle. Autour de cette apparition vraiment céleste, de nouvelles gerbes de lumières s'allument. L'image semble le centre d'un rayonnant ostensor. Et le Te Deum éclate, tout à coup, explosion de reconnaissance, traduction des sentiments qui inondent les âmes...

« Dominant cette vision du ciel, la devise du P. Eudes. Vive Jésus et Marie! brille dans un écusson de lumière sous les voûtes de la basilique. Les cloches de Saint-Pierre annoncent aux autres églises que le peuple chrétien compte au ciel un nouveau protecteur, et les cloches de toutes les églises de la Ville Éternelle leur répondent avec allégresse. Jadis, même le canon du fort Saint-Ange mêlait à ces sonneries sa grande voix. Tandis que le décret est affiché sur les colonnes du portique de Saint-Pierre, et que le chant du Te Deum se poursuit, un prêtre apporte les reliques du Bienheureux enchâssées dans un ostensor d'or, que l'on expose aussitôt sur l'autel. Trois fois Mgr Lemonnier encense ces restes pré-

476 -

## SAINT JEAN EUDES

cieux. L'assistance tombe à genoux: c'est le premier acte du culte. Et quand le dernier verset de l'hymne de reconnaissance est terminé, pour la première fois on entend invoquer dans une cérémonie liturgique le bienheureux P. Eudes. Ora pro nobis, Beate Joannes, chantent les choristes. Et le peuple répond: Ut digni efficiamur promissionibus Christi!... (88). »

Les jours suivants, se déroulèrent au Gesu, avec une pompe toute romaine, les imposantes

cérémonies du premier triduum célébré en l'honneur du nouveau Bienheureux. Puis, une année de fêtes s'ouvrit pour toute la grande famille eudiste disséminée sur tous les points du globe. Prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie, Religieuses de Notre-Dame de Charité du Refuge et du Bon-Pasteur, Filles du Cœur de la Mère Admirable, évêques des diocèses autrefois évangélisés par le saint apôtre, membres des sociétés religieuses se réclamant de sa paternité: tous rivalisèrent d'une légitime émulation pour acclamer en toutes les langues, sous toutes les latitudes, mais avec les mêmes accents enthousiastes, le père bien-aimé, le modèle incomparable, le puissant protecteur dont Rome les invitait à glorifier la mémoire et à redire les bienfaits.

A la suite de ces fêtes qui ont remis en pleine lumière sa vie et ses œuvres, le Saint a repris dans l'histoire de l'Eglise et de la France la place qui lui revient. De toutes parts, des voix autorisées ont rappelé ses éminents services; indiqué les liens qui le rattachent à telle ou telle église particulière, à telle ou telle nation; établi le bilan de la dette de reconnaissance que le monde catholique a contractée envers lui (89). Le mouvement parti de Rome, le 25 avril 1909, eut ainsi sa répercussion on et son prolongement dans le monde entier.

§ 2. Ce n'était là qu'un prélude. Treize ans plus tard, de ce centre de rayonnement de toute grandeur durable, parce qu'il l'est, ici-bas, de l'éternelle vérité, un autre signal allait être donné: le signal du triomphe suprême, de la glorification définitive de saint Jean Eudes.

De nouveaux prodiges obtenus par son intercession pro-  
(88). Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie, année 1909, p. 268 sq.  
(89). La Revue des Saints Cœurs, en différents numéros de l'année 1909, a donné de larges extraits des principaux documents épiscopaux publiés à cette occasion.

## LA GLOIRE

477 -

voquèrent la réouverture, en cour de Rome, de son procès, en vue, cette fois, de sa Canonisation.

Le 20 juillet 1922, un premier avis favorable était émis par la Sacrée-Congrégation des Rites, que, le 28 du même mois, le Souverain Pontife daignait confirmer. L'enquête prescrite, en pareil cas, pouvait donc être instituée, « elle eut son issue, - nous citons le texte de la relation officielle des Rites, - dans la Congrégation générale du 28 janvier, en présence de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Celui-ci différa alors de porter sa sentence, afin, pendant ce temps-là, de demander lumière au Père des lumières. C'est pourquoi il choisit le dimanche de la septuagésime, jour vivement attendu et rempli d'une sainte joie pour les deux familles religieuses qui vénèrent et honorent le B. J. Eudes, pour leur Père et leur législateur, c'est-à-dire la Congrégation de Jésus et Marie et l'Ordre des Filles de Notre-Dame de Charité. En effet, ce jour-là, dans l'une et l'autre, se célèbre solennellement la fête titulaire du Très Pur Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie. En présence donc du Révérendissime cardinal Antoine Vico, évêque de Porto et de Sainte-Rufine, Préfet de la Congrégation des Rites, et du Révérendissime cardinal Louis Billot, Rapporteur de la Cause, ainsi que du R. P Ange Mariani, Promoteur général de la Foi, et d'Alexandre Verde, Secrétaire de la Congrégation des Rites, l'éminent Pontife déclara solennellement qu'il y avait certitude pour les deux miraculés proposés: pour le premier, c'est-à-dire la guérison instantanée et parfaite de la Sœur Jeanne-Béatrice Londono, de la Congrégation des Soeurs de la Charité de la Présentation de Tours, du diabète sucré et d'autres complications rhénales, néphrite, furonculose et abcès; pour le second: la guérison instantanée et parfaite de Bonaventure Romero d'une péritonite traumatique et d'une grave lésion au crâne. Il décida de nouveau solennellement, la même année, et le jour dédié à saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, qu'on pouvait en toute sûreté procéder à la canonisation solennelle du B. J. Eudes... Puisse cet événement être d'heureux

présage et tourner pour toujours au bien de notre sainte Mère l'Eglise et des chrétiens de tout l'univers, principalement des Eudistes qui se dévouent avec zèle à propager la salutaire dévotion des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (90). »

(90). Compendium Vitae Virtutum et miraculorum necnon actorum in causa canonisationis Beati Joannis Eudes. - Ex tabulario s.c. Rituum.

#### 478 - SAINT JEAN EUDES

L'heure du triomphe avait sonné pour saint Jean Eudes! Le 31 mai 1925, en la solennité de la Pentecôte, qui était aussi celle du seizième anniversaire du Concile de Nicée, l'ardent missionnaire recevait, en même temps que l'humble curé d'Ars, les honneurs suprêmes.

Quinze jours plus tôt, le dimanche 17 mai, Rome avait exalté sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pour fêter la « petite Reine », on avait paré Saint-Pierre avec une somptuosité inouïe. L'angélique vierge de Lisieux prêta, pour ainsi dire, sa splendeur aux deux nouveaux saints.

A quoi bon raconter, en tous ses détails, l'imposante cérémonie d'une canonisation! Aussi bien, se ressemblent-elles toutes. Nous nous bornerons donc à évoquer ici quelques-unes des impressions, quelques-uns des souvenirs personnels qu'un heureux témoin de cette grande journée nous en avons emportés.

A peine a-t-on mis le pied dans la rue, en ce radieux matin de mai, qu'on est comme inondé des rayons du soleil de Rome qui, ce jour-là, brille de tout son éclat. L'air est en fête: on sent que quelque chose d'incomparable va se passer.

Dès quatre heures, la foule des pèlerins, qui ne cessera de grossir d'instant en instant, stationne devant le barrage établi à l'entrée de Saint-Pierre, qu'elle ne tardera pas à envahir. « Combien sont-ils, dans leurs enceintes réservées, disposées tout au long de la nef centrale de la confession et de l'abside! Je ne sais; il est si difficile d'évaluer les grains de ces grappes humaines! J'apprends simplement que 10.000 billets d'entrée ont été distribués de plus qu'à la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ils sont là 4 à 500 prêtres de France, successeurs et continuateurs du saint Curé d'Ars; elles sont là aussi à une place d'honneur, dans une tribune merveilleusement située pour tout voir, nos Soeurs de Notre-Dame de Charité du Refuge et du Bon-Pasteur, avec leur blanc et long manteau de chœur d'un dessin si pur et qui les drape comme les antiques madones; les Soeurs de Notre-Dame des Chênes représentées par la Révérende Mère Générale, son assistante et la maîtresse des novices et quelques Tertiaires du Coeur Admirable; les Filles du Coeur de la Mère de Miséricorde de Paris; quelque deux cents enfants de la grande famille de saint Jean Eudes.

« Dans une tribune spéciale, on remarque le roi Georges de Grèce et la reine Elisabeth, le duc Philippe Albert de Wurtemberg, l'archiduchesse Agnès de Toscane, le prince Xavier

#### LA GLOIRE 479 -

de Bourbon, etc.; dans une autre, la famille du Souverain Pontife; le Grand Maître de l'Ordre de Malte; le corps diplomatique au complet; la noblesse romaine; l'Ordre du Saint-Sépulcre; etc. Dans une autre, enfin, les parents des nouveaux saints parmi lesquels il nous faut signaler la famille d'Achon, au nombre de 5; M. et Mme Robert de Mallevoüe; M. et Mme Eudes de Mallevoüe; M. et Mme Rabeau et leur soeur, tous descendants de Charles Eudes; M. l'abbé Picquenard, descendant de Pierre Eudes, oncle du Saint...

« Et ce n'est pas non plus sans joie ni fierté que les regards se tournent vers la délégation du Parlement français qui compte 58 membres (91).»

« Pendant que les Cardinaux, les Archevêques, les Évêques, en un mot tous ceux qui doivent prendre part à la procession, se réunissent et s'habillent dans les salles adjacentes à la chapelle Sixtine et dans les loges du premier étage de la cour de Saint- Damase; pendant que le Souverain Pontife; entouré des Camériers secrets, revêt dans la sacristie de la chapelle Sixtine la falda, et la grande chape blanche brodée d'or, se couvre de la tiare, et, après avoir mis l'encens dans l'encensoir, entre dans la chapelle Sixtine entouré de tous les dignitaires attachés à sa personne, tous les PP. Eudistes présents à Rome se sont groupés autour de leur Supérieur général, le T. H. P. Lucas, dans le vestibule qui sépare l'escalier royal du porche de la basilique, en face des étendards des nouveaux saints. Celui du P. Eudes a été dessiné par le peintre Francisi. Il représente, d'un côté, le nouveau saint offrant aux Sacrés-Coeurs ses familles religieuses; de l'autre, présentant à genoux les constitutions de ces mêmes Congrégations au Sacré-Cœur de Marie qui les accepte de la main droite, et, de la main gauche, désigne le Sacré-Cœur de Jésus, où tout doit aboutir. Per Cor Mariae, ad Cor Jesu, c'est toute la synthèse de la dévotion de notre saint fondateur... (92) »

(91). R. P. Rovolt, - Les fêtes de la Canonisation. - Revue des Saints Cœurs de Jésus et Marie, juin 1925, p. 263.

(92). P. Rovolt, loc. cit., p. 264. - Le R. P. Mallet, inspirateur de l'étendard dont il est question dans le récit ci-dessus, nous signale une légère méprise dans l'interprétation du sens de cet étendard. En réalité le feuillet que le Saint tient à la main, comme s'il achevait de l'écrire, et celui qui est à terre, à côté de lui, représentent respectivement, suivant l'ordre logique et chronologique de leur apparition, le dernier l'office du Saint Cœur de Marie, le premier celui du Cœur de Jésus.

#### 480-SAINT JEAN EUDES

Mais voici que l'hymne pontifical brillamment exécuté donne le signal de la formation du cortège qui doit conduire le Souverain Pontife de ses appartements au chœur de Saint-Pierre, où se déroulera la cérémonie de la canonisation. Il faudra à ce cortège, unique en son genre, une heure et demie pour se déployer, défiler en rangs serrés et prendre possession des places qu'il doit occuper. Le spectacle qu'il offre est indescriptible, les sentiments qu'il inspire inexprimables: on est littéralement empoigné, et on vit des heures qui ne sont plus d'ici-bas...

L'Eglise de la terre est là tout entière. Sans doute, elle impose à l'esprit du spectateur une idée d'une extrême puissance de son unité, de sa catholicité, de sa force. Elle s'affirme indissolublement une, toujours identique à elle-même, toujours chez elle chez tous les peuples, dont elle sait parler la langue, respecter les traditions, s'assimiler l'esprit national. En ce jour de Pentecôte, devant ce grandiose défilé de toutes les races de la terre, dans le retentissement de ces acclamations liturgiques que chacune d'elles profère dans sa langue respective, au sein de ce concert immense, d'où éclate la puissante unité catholique dans sa merveilleuse variété, se dresse devant tous les yeux l'image de la seule société des nations possible: l'Eglise catholique, beata pacis visio.

Faut-il ajouter que l'on sent toute proche aussi l'Eglise triomphante, qui, bientôt, viendra se joindre à l'Eglise militante, se fondre harmonieusement avec elle, l'irradiant de sa gloire éternelle. Répétons-le: les heures vécues alors possèdent une plénitude qui n'appartient pas au temps...

Et le défilé se prolonge indéfini, sans jamais paraître trop long: tous les Ordres religieux, tous les séminaires romains, les représentants de tous les rites, chacun revêtu de son costume particulier,

le clergé de la Ville Éternelle, sont déjà passés. Voici maintenant les évêques par centaines, le vénérable collège des cardinaux; puis, entouré de sa cour royale, porté sur les épaules des « sediarî », et plus encore sur le cœur de tous ses fils agenouillés avec respect sur son passage, le Pape s'avance bénissant... Inutile désormais de refouler, de comprimer l'émotion qui a gagné toutes les âmes; elle éclate en acclamations enthousiastes, en cris d'amour et de vénération, en larmes abondantes qui parlent plus haut encore que toute parole humaine. L'entrée du Souverain Pontife dans Saint-Pierre est triomphale. Cinquante mille

LA GLOIRE 481 -

personnes s'y pressent; cinquante mille voix saluent le Père commun des fidèles; cinquante mille cœurs battent violemment d'amour pour lui...

L'antique et vaste basilique a revêtu, pour la circonstance, une décoration féerique: elle est tout en lumière: pilastres, colonnes, lignes architecturales sont indiqués par des lampes électriques disposées avec art, d'où la lumière ruisselle, douce, discrète, enveloppant l'immense foule, la transfigurant...

Pie XI est descendu de la sedia, l'obédience est achevée; les trois instances, toujours plus pressantes, ont été adressées à Sa Sainteté par le cardinal Vico, pour qu'elle daigne inscrire au catalogue des saints les bienheureux Eudes et Vianney. Les litanies des saints, le Miserere et le Veni Creator sont montés suppliants vers le ciel; et le ciel répond par la bouche du Vicaire de Jésus-Christ, qui, assis sur sa chaire en qualité de Docteur et de Chef de l'Eglise universelle, déclare à haute voix et de façon infaillible:

« Pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, après avoir mûrement réfléchi et maintes fois imploré le secours divin, et sur l'avis de nos vénérables Frères Cardinaux, Patriarches, Archevêques et Evêques de la Sainte Église romaine se trouvant à Rome, nous décrétons et définissons Saints les Bienheureux Jean Eudes et Jean-Marie Vianney; nous les inscrivons au catalogue des Saints, statuant que leur mémoire devra être célébrée tous les ans avec une pieuse dévotion dans l'Eglise universelle, le jour même de leur naissance, savoir le 4 août pour Jean-Marie Vianney, et le 19 août pour Jean Eudes, au titre de confesseurs non pontifes. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen. »

Aussitôt après le Souverain Pontife entonne le Te Deum, que la foule continue dans une indicible allégresse; cependant que de la coupole retentissent les fanfares éclatantes et que le carillon des cloches vaticanes, puis de toutes les églises de Rome, apprend à l'univers l'heureuse nouvelle.

La canonisation est terminée.

Le soir venu, ce fut, sur la place Saint-Pierre, une nouvelle apothéose. Le dôme lancé dans le ciel par le génie hardi

482 - SAINT JEAN EUDES

de Michel-Ange, l'imposante façade de la basilique, la colonnade du Bernin, l'obélisque lui-même, resplendent dans la nuit semée d'étoiles.

Et cette apothéose se prolongea...

Le monde catholique s'y associa, une année durant - véritable année jubilaire pour la famille spirituelle du nouveau saint - au cours de laquelle fut glorifié le nom de saint Jean Eudes et exaltée sa mémoire...

Et désormais, chaque fois que le 19 août ramènera l'anniversaire de sa précieuse mort, de tous les points du globe montera vers lui la confiante et ardente prière de la chrétienté 93.

« O Dieu, qui avez enflammé d'une merveilleuse ardeur le bienheureux Jean, votre confesseur, pour promouvoir le culte liturgique des Sacrés-Cœurs, et qui avez voulu, par son entremise, susciter dans votre Église de nouvelles familles religieuses: accordez-nous, nous vous en supplions, que celui dont nous vénérons les pieux mérites nous instruisse et nous fortifie par l'exemple et ses vertus 94. »

L'Église a payé sa dette de reconnaissance au fils illustre qui l'a tant et si bien servie!

Les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie ont rendu à leur premier apôtre amour pour amour, gloire pour gloire!

(93). A la suite d'un véritable plébiscite, qui a réuni les signatures de plus de 400 cardinaux, archevêques et évêques, Rome a étendu la fête de saint Jean Eudes à l'Église universelle.

(94). Oraison de la messe et de l'office de saint Jean Eudes.

## EN MARGE DE LA VIE DE SAINT JEAN EUDES

1. Saint Jean Eudes apôtre des Sacrés-Cœurs.
- II. Saint Jean Eudes et Marie des Vallées.

On sait les nombreux et intéressants problèmes historiques que soulève la vie de saint Jean Eudes. Nous voudrions, dans ce chapitre, ajouté sous forme d'appendice aux précédentes éditions, essayer de porter la lumière sur quelques-uns de ces problèmes.

### I. Saint Jean Eudes apôtre des Sacrés-Cœurs

L'apostolat de saint Jean Eudes relatif au Saint Cœur de Marie n'a jamais soulevé la moindre opposition ni la moindre polémique. Il n'en va pas de même de son apostolat relatif au Sacré-Cœur de Jésus qui, en certains milieux, a été et reste âprement contesté.

Les premières discussions remontent à la publication de l'ouvrage du R. P. Le Doré: Le P. Eudes, premier apôtre des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie (1870). L'auteur y faisait figure de novateur, et les tenants du monopole parodien: Mgr Bougaud, dans sa Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, le P. Letierce, S. J., dans son Mois du Sacré-Cœur, et dans son livre: Le Sacré-Cœur, la Visitation et la Compagnie de Jésus, le P. Haussherr, S. J., dans le Bulletin de Paray-le-Monial (1887-1888), ne voulurent voir dans la thèse historique du supérieur des Eudistes qu'une prétention insoutenable destinée à amoindrir le rôle de Marguerite-Marie et de son directeur, le P. de la Colombière (1). Pour Mgr Bougaud, saint Jean Eudes « n'est pas le premier apôtre du Sacré-Cœur de Jésus, mais l'Évangéliste et l'apôtre du  
(l). R. P. Rovolt, Vie du T. R. P. Ange Le Doré, t. 1, p. 164.

### 484 - SAINT JEAN EUDES

Coeur admirable de Marie (2)»; pour les PP. Letierce et Haussherr, « la dévotion du P. Eudes envers le Coeur de Jésus diffère essentiellement de celle de Paray (3) », elle n'est pas « le Culte du Cœur de Jésus approuvé par l'Église et admis par elle dans sa liturgie (4) »; « le mouvement créé par le P. Eudes n'a eu aucune influence sur le développement de la dévotion au Sacré-Coeur. Il a été un apôtre du Sacré-Coeur, soit, mais l'apôtre d'une dévotion qui a cessé de vivre (5) ».

La thèse du R. P. Le Doré ne tarda pas à faire son chemin dans le monde des théologiens, et la cause de la priorité de l'apostolat de saint Jean Eudes rallia vite de nombreux et imposants suffrages, entre autres ceux de « Mgr de Ségur, du P. Alet, des PP. Franciosi, Etcheverry, Daniel, de Rochemure, de l'abbé Riche de Saint-Sulpice, du docteur Thomas, curé de Notre-Dame de Dijon, du P. Fromage, dans la continuation de l'Année liturgique de Dom Guéranger, du P. Henri de Grèzes, dans les Études franciscaines, du P. Nilles, Jésuite, du Cardinal Pitra, dans la Vie du P. Libermann ».

Infatigable, dès lors que la gloire de son Fondateur était en jeu, le P. Le Doré tint à répondre aux critiques de ses adversaires, et, en 1891, il publiait, en deux volumes in-8o: Les Sacrés-Cœurs et le vénérable Jean Eudes, où il reprenait la question soulevée par lui, en 1870 et l'exposait dans toute son ampleur. De toutes parts, lettres de félicitation et d'admiration affluèrent à l'auteur (7). La vérité se faisait jour. Le P. Bouvier, S. J., essaya bien, encore une fois (Études, 12 mai 1892), de reprendre la thèse du P. Letierce: « Tous ont salué, écrivait-il, dans la sainte Visitandine et son pieux confident (le P. de la Colombière) les apôtres du Sacré-Coeur. Eh bien! c'est ce jugement que le P. Le Doré, cédant à l'ardeur de la piété filiale, entreprend de réviser, et, s'il le peut, de casser aujourd'hui... Nous affirmerons que le mouvement actuel de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus prend son origine à Paray, et n'a subi de la part du P. Eudes et de ses continuateurs aucune influence bien sensible... La dévotion au Sacré-Coeur prend deux formes, profondément distinctes: de part et d'autre, tout diffère, l'objet, l'esprit, les emblèmes, les pratiques (8). »

Pourquoi faut-il que la célèbre Revue qui avait ouvert les pages à l'attaque n'ait pas cru devoir les ouvrir pareillement à la défense? Force fut au P. Le Doré de rétablir la vérité dans une petite brochure de 32 pages: Réponse aux Études religieuses des Pères de la Compagnie de Jésus.

Rome, qui, jusque-là, s'était réservée, intervint dans le débat, et

- (2). R. P. Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, p. 243.
- (3). Lebrun, op. cit., p. 244.
- (4). Ibid., p. 245.
- (5). Rovolt, op. cit., P. 178.
- (6). Rovolt, op. cit., p. 164.
- (7). Rovolt, op. cit., p. 180.
- (8). Rovolt, op. cit., p. 181.

## APPENDICE

485 -

consacra, de son autorité suprême, les droits de saint Jean Eudes, en lui décernant, dans le décret où elle proclamait l'héroïcité de ses vertus, le titre « d'auteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs ».

Cette déclaration ne mit pas fin aux polémiques. Le P. Vermeersch, S. J., d'abord dans différents articles publiés dans les Études (1903-1906) puis dans son livre plusieurs fois réédité: Pratique et doctrine de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, reprit sous un jour nouveau la thèse des PP. Letierce et Haussherr. Il faut croire que le savant auteur n'a jamais lu la circulaire « de toute importance, dans l'histoire que nous écrivons (9), » ni étudié l'office spécial composé par le Saint pour la fête des Sacrés-Cœurs, sans quoi il n'eût jamais écrit: « La dévotion qui prend ensemble les Coeurs de Jésus et de Marie n'est pas identique à celle qui les considère comme deux objets distincts. Le lecteur aura saisi la nuance. Un institut, un temple, dédiés aux Sacrés-Cœurs ne sont pas consacrés au Cœur de Jésus ou au Cœur de Marie comme le serait une Église ou une Congrégation, dont le titre propre serait soit le Cœur de Jésus, soit le Cœur de Marie. Qu'on nous permette cette comparaison puisée dans un autre ordre d'idées, mais pourtant juste: un docteur utriusque juris ne peut pas se dire docteur en droit civil et en droit canonique (10). »

Voilà bien, si nous ne nous trompons, ce que, en logique, on appelait, autrefois, ignoratio elenchi. En effet, s'il est un fait bien avéré, c'est celui de l'institution par saint Jean Eudes de deux fêtes distinctes, l'une en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, l'autre du Saint Cœur de Marie; c'est aussi la



composition de deux offices distincts pour la célébration de ces fêtes; et, par conséquent, enfin, l'existence d'une dévotion qui considère les Cœurs de Jésus et de Marie « comme deux objets distincts ». Quant à la comparaison du P. Vermeersch, non seulement elle nous paraît partager le sort de la plupart des comparaisons,... mais elle est en dehors de la question.

La béatification du saint apôtre amène une nouvelle intervention romaine, et Pie X, plus explicite encore que Léon XIII, lui assigne la place qui lui revient dans l'histoire du culte liturgique des Sacrés-Cœurs, dont il doit être regardé comme « le Père, le Docteur et l'Apôtre (11) ».

(9). Hamon, op. cit., t. III, p. 177. Il s'agit de la circulaire que nous ayons reproduite ch. VII, p. 276.

(10). Vermeersch, Pratique et doctrine de la dévotion au Cœur de Jésus, t.II p.13 et 14..

(11). Et non pas un père, un docteur, un apôtre, comme l'a traduit le P. Hamon: ce qui, au surplus, n'a pas de sens. On comprendrait encore, à la rigueur, que le doctorat et l'apostolat pussent être attribués à plusieurs en même temps: la paternité, elle, ne se partage pas; et comme question de fait, à saint Jean Eudes, et à lui seul, revient l'honneur inaliénable et exclusif de la paternité du culte liturgique des Sacrés-Coeurs, dont, affirme encore l'Église, pour qu'on ne se méprenne pas sur sa pensée, « il est le Promoteur ». (Éloge du Martyrologe.)

#### 486 - SAINT JEAN EUDES

Il semblerait qu'une déclaration de cette importance aurait dû à tout jamais mettre fin aux débats. Le P. Hamon, que nous allons bientôt rencontrer sur notre route, n'a-t-il pas écrit: « Il n'est pas permis d'ajouter quelque chose à la parole du Souverain Pontife. Charles de Queus (1725-1807), élève du P. André, S. J., au Collège de Caen, et plus tard grand ennemi de la dévotion au Sacré-Cœur, mais chrétien sincère, après avoir résumé pour lui la constitution *Auctorem fidei* promulguée par Pie VI, le 28 août 1794, qui condamne sa manière de voir, termine loyalement: *Petrus per Pium locutus est*. C'est Pierre, c'est Jésus qui parle aussi par Benoît XV; la parole de Benoît, qui est la parole de Pierre, qui est la parole de Jésus, rend tout autre éloge superflu: *Petrus per Benedictum locutus est* (12). » Pierre a bien parlé aussi par la bouche de Pie X, comme il avait parlé par celle de Léon XIII, comme nous le verrons bientôt parler par celle de Pie XI. Pourquoi donc deux poids et deux mesures?... deux exégèses différentes suivant les documents soumis à la critique: l'une qui s'incline sans discussion devant les documents relatifs à l'apostolat de sainte Marguerite-Marie; l'autre minutieuse, tatillonne dès qu'il s'agit de l'apostolat de saint Jean Eudes. C'est ainsi que le P. Bainvel nous recommande, au sujet du décret si limpide de Pie X, « de ne pas trop presser les mots, ni de leur donner plus de portée qu'ils n'en ont, et peut-être a-t-on, çà et là, manqué quelque peu de mesure. Mais c'est là un témoignage considérable, et il faut autant se garder de l'atténuer que de l'exagérer (13). ». Qui est visé dans ce rappel à l'ordre? Nous l'ignorons. A quelles exagérations le savant auteur s'en prend-il? Nous ne le savons pas davantage. Quant au texte même de Pie X, nous en dirions volontiers, et, semble-t-il, avec plus de raison, ce que le P. Hamon (14) a écrit de la grande promesse: « Elle veut dire cela, ou elle ne veut rien dire. » Le texte précité de Pie X veut dire: que saint Jean Eudes est le père, le docteur et l'apôtre du culte liturgique des Sacrés-Coeurs, ou il ne veut rien dire...

Ajoutons que le P. Bainvel a trouvé fort habile d'abriter ses restrictions sous une phrase par trop exploitée du P. Le Doré, et dont on a par trop abusé: « La bienheureuse Marguerite-Marie est, par excellence, l'apôtre du Sacré-Coeur de Jésus. C'est pour être celui du Cœur de Marie que le P. Eudes a été choisi avant tout; mais il serait injuste de refuser à l'ardent missionnaire la gloire d'avoir servi de puissant auxiliaire et de digne précurseur à la bienheureuse Visitandine (15). » Le procédé n'est ni juste ni loyal. Si l'on tient tant à citer le P. Le Doré, la loyauté exige qu'on aille chercher sa pensée définitive, sur l'apostolat de saint Jean Eudes, là où il l'a exprimé, en particulier

(12). Hamon, op. cit., t.1, p.XII. Le texte que nous rapportons ici s'applique à la Bulle de canonisation de

sainte Marguerite-Marie.

(13). Bainvel, La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, p. 454.

(14). Garriguet, Le Sacré-Cœur de Jésus, p. 394.

(15). Bainvel, op. cit., p. 472.

#### APPENDICE

4 8 7 -

dans son livre: Le Sacré-Cœur, d'après la doctrine du Bienheureux Jean Eudes, Père, Docteur et Apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur; et non dans les premiers ouvrages où il nous livre, avec la réserve qui s'imposait à lui, les résultats de ses premières recherches. Historiquement, doctrinalement, liturgiquement, - qu'on nous pardonne ce régiment de massifs adverbes! - l'apostolat de saint Jean Eudes en faveur du Cœur de Jésus est identique à son apostolat en faveur du Cœur de Marie; et l'Église, dans ses documents officiels, n'établit aucune différence entre l'un et l'autre: c'est du culte liturgique du Cœur de Marie aussi bien que du culte liturgique du Cœur de Jésus qu'il est proclamé le père, le docteur et l'apôtre!

Mais la vérité, en dépit de toutes les manoeuvres destinées à l'étouffer, ou à en amoindrir le rayonnement, finit toujours par triompher. Nombreux sont les théologiens et les historiens qui, aujourd'hui, s'en font les propagateurs et les défenseurs. Citons, parmi ceux-ci, le R. P. du Bouays de la Bégassière, S. J., qui, dans le Dictionnaire Apologétique, du R. P. d'Alès, à l'article « Cœur de Jésus », écrit: « Ces révélations (celles de sainte Marguerite-Marie) ne se fussent-elles pas produites, eussent-elles été reconnues illusoires et controuvées, que le culte du Sacré-Cœur n'en serait pas moins fondé et parfaitement légitime. Historiquement le fait est qu'une éclosion, une formation, une propagation, lentes mais réelles de la dévotion au Sacré-Cœur, sont antérieures et de beaucoup à l'œuvre de Marguerite-Marie, et que, en matière même du culte liturgique, la priorité appartient au P. J. Eudes»; citons encore M. Garriguet tout au long de son très beau livre: Le Sacré-Cœur de Jésus; le R. P. Anizan, O. M. I., dans sa revue Regnabit; Dom Beaudoin, O. S. B., qui, dans les Questions liturgiques (mai 1923), n'a pas craint d'écrire de la thèse qui prétend imposer à l'histoire, comme point de départ de la dévotion au Sacré-Cœur, les révélations de Paray: « Pareille conception est historiquement, liturgiquement et théologiquement inexacte »; La Vie Spirituelle des PP. Dominicains, où, depuis plusieurs années, et sous diverses signatures, ont été publiés, sur le sujet qui nous occupe, de fort intéressants articles; et même tout un numéro de cette Revue, celui de juin 1925, a été consacré à saint Jean Eudes. Signalons aussi, à cause de son retentissement dans le monde profane aussi bien que religieux, la magistrale Histoire littéraire du sentiment religieux de M. l'abbé Bremond. Certes, nous n'oserions faire nôtres toutes les idées émises par le brillant et séduisant académicien. Mais il est de notre devoir de noter que, dans l'histoire et la théologie de la dévotion au Sacré-Cœur, il a contribué, dans une large mesure, au triomphe « de la Vérité sur la légende ». Nous n'en sommes que plus à l'aise pour nous séparer de lui quand il écrit que « du bérullianisme pur à la dévotion au Sacré-Cœur il n'y avait qu'un pas... (16) », que « la doctrine du P. Eudes sur cette dévotion est comme un corollaire de la

(16). Bremond, op. cit., p. 644.

4 8 8 -

#### SAINT JEAN EUDES

doctrine bérullienne (17)» qu'il n'y a « entre la fête bérullienne de Jésus et la fête eudistique du Sacré-Cœur qu'une distinction imperceptible, une nuance imperceptible (18) ». Peut-on, en effet, concevoir la dévotion au Sacré-Cœur sans le cœur corporel de Jésus? Aussi M. Garriguet note-t-il avec raison, après avoir montré les harmonies des idées sulpiciennes et oratoriennes avec la dévotion au Sacré-Cœur, que « là où il n'y a ni le nom, ni le symbolisme, il ne saurait être question de dévotion au Sacré-Cœur proprement dite (19) ».

Entre tous les ouvrages destinés à faire la lumière sur le rôle de saint Jean Eudes, dans l'institution et la propagation de la dévotion au Sacré-Coeur, nous nous devons de mentionner celui du R. P. Lebrun Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus livre d'un intérêt capital, livre définitif, qui a eu le mérite de susciter la publication de deux documents que nous tenons à joindre au présent dossier. Voici d'abord une lettre de S. Ém. le Cardinal Billot

« Rome, 30 septembre 1918.

« Mon Révérend et bien cher Père,

« ... Votre démonstration est aussi convaincante que possible, et tout homme de bonne foi devra se rendre à vos documents. D'autre part, c'est un acte de piété filiale que vous avez accompli; c'est également une oeuvre de justice, si tant est que la justice consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient. Mais, en vous lisant, j'étais frappé d'une autre chose encore: c'est que votre thèse, si solidement établie, pourra servir à rectifier les idées de beaucoup sur un point qui, certes, en vaut la peine. Combien, en effet, qui croient que la dévotion au Sacré-Cœur est tout entière fondée sur les révélations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, et que mettre en doute, pour si peu que ce soit, tel ou tel point de ces révélations, c'est ébranler pour autant la dévotion elle-même, c'est remettre en doute la légitimité du culte établi dans l'Église! Tout cela sent le fagot, n'est-il pas vrai, et n'a d'excuse que dans la grande ignorance de ceux qui pensent et parlent de la sorte, car jamais le culte de l'Église ne peut avoir pour fondement des révélations privées. Le culte de l'Église ne s'appuie que sur le dépôt de la foi, ce dépôt depuis longtemps scellé que lui ont légué les Apôtres, et qui est contenu dans l'Écriture et la Tradition. Si donc quelque révélation privée a aussi sa part dans l'établissement d'un culte public, d'une fête liturgique, d'une dévotion catholique, ce ne sera, ce ne pourra être qu'à titre de cause occasionnelle. D'un autre côté, ce n'est pas du bien-fondé d'une cause purement occasionnelle que peut dépendre la légitimité de la chose à laquelle elle a donné occasion. Voilà ce que beaucoup ont oublié, ou n'ont peut-être jamais su voilà ce qu'il serait urgent de leur rappeler et de leur faire bien

(17). Ibid., p. 645.

(18). Ibid., p. 647.

(19). Garriguet, op. cit., p. 92.

APPENDICE

489 -

comprendre. Le culte du Sacré-Cœur repose si peu, comme sur son fondement, sur les révélations de la Bienheureuse, qu'il existait déjà approuvé et béni par l'Église avant les révélations de Paray-le-Monial. Le P. Eudes l'avait établi, et l'avait trouvé, non dans une révélation privée faite à lui-même ou à d'autres, mais dans les plus belles pages de l'Évangile et les plus pures sources de la théologie. Donc, encore une fois, mon très cher Père, toutes mes félicitations... »

Voici maintenant une lettre du Cardinal secrétaire d'État écrivant au même auteur de la part du Souverain Pontife:

« Du Vatican, 4 août 1920

« Mon Révérend Père,

« C'est avec une bienveillance toute paternelle que le Souverain Pontife a daigné agréer l'hommage filial que vous lui avez fait des deux volumes intitulés: Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus et La dévotion au Cœur de Marie.

« Dans ce double travail, votre piété filiale s'est efforcée de mettre en relief le rôle de votre

Bienheureux Fondateur concernant le culte du Sacré-Cœur de Jésus et la dévotion au Saint Cœur de Marie. Et ce rôle, sans rien enlever à la gloire de la sainte Visitandine de Paray-le-Monial, que Jésus daigna prendre pour confidente des secrets de son Divin Cœur et choisir comme instrument de la propagation du culte de ce Cœur adorable, ce rôle, dis-je, est bien celui que précisait, avec une souveraine autorité, le Souverain Pontife Pie X, de sainte mémoire, lorsque, dans le Bref de béatification du Bienheureux Jean Eudes, il expliquait comment le Bienheureux devait être considéré comme le Père, le Docteur et l'Apôtre de la double dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

« Le caractère historique et doctrinal de vos ouvrages est empreint d'une lumineuse clarté et d'un zèle apostolique qui peuvent contribuer à éclairer les fidèles et à les encourager dans la pratique d'une double dévotion si efficace à les faire avancer dans la voie de la sanctification.  
« Le Saint-Père se plaît à vous exprimer ses paternelles félicitations... »

Documents de ce genre permettent de marquer le point et de mesurer le terrain gagné. La canonisation de saint Jean Eudes en provoqua d'autres que nous avons signalés en tête de notre chapitre VII: Bulle de canonisation, éloge au Martyrologe, leçon du second nocturne de l'office du Saint destiné à l'Église universelle, leçon de l'office du Sacré-Cœur. Mentionnons encore la lettre du Souverain Pontife au T. R. P. Lucas, supérieur général des Eudistes, à l'occasion du centenaire de la restauration de ladite société: « Avec quel zèle (saint Jean Eudes) introduisit - le premier - dans la liturgie de l'Église le culte des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, et, sa vie durant, le propagea de toute part... »

#### 490 - SAINT JEAN EUDES

Aussi « tantam habentes impositam nubem testium », serions-nous tenté de dire avec saint Paul, en présence de pareils témoignages, nous aurions le droit d'ignorer les récentes attaques du R. P. Hamon, S. J.

De divers côtés, on a déjà souligné les lacunes regrettables de son Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. Nous renvoyons, entre autres, à l'étude très fouillée et menée de main de maître qu'un critique des plus compétents, M. l'abbé Levesque, professeur au grand séminaire de Coutances a consacrée à cet ouvrage dans la partie documentaire de La Vie spirituelle (septembre 1928); nous renvoyons aussi à la série d'articles parus en 1928-1929, sous les initiales D. B., dans la Revue des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie; à la récente brochure où le R. P. Lebrun fait bonne justice des erreurs historiques et doctrinales du P. Hamon, et dont voici la Conclusion.

« Il y a quelques années, j'écrivais à propos du Livret de Dijon: « La véritable histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, j'entends une histoire complète et impartiale, n'est pas près d'être faite (20). » Le P. Hamon a relevé ce mot en ajoutant que « les motifs de cette conclusion dépassent largement les prémisses (21) ».

« Lorsque j'écrivais cette phrase, je n'ignorais pas que le P. Hamon préparait sa grande Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. Mais, ayant lu ses ouvrages et les articles publiés par lui dans diverses revues, je savais bien dans quel esprit cette histoire serait écrite. Je savais bien qu'elle ne serait ni complète, ni impartiale. L'étude que nous venons de faire des chapitres et des passages où il est question de saint Jean Eudes montre que je ne m'étais point trompé. Le P. Hamon n'a pas su s'élever au-dessus de ses préjugés, et, quelque méritoire que soit l'effort fait par lui, son oeuvre est à reprendre et à rectifier... »

Tous ceux qui auront suivi dans sa démonstration le savant éditeur des Oeuvres complètes de saint

Jean Eudes se rallieront à cette conclusion. Avec netteté et courtoisie, les deux défauts - et en histoire ils revêtent une gravité particulière - de l'ouvrage du P. Hamon y sont accusés: « son travail n'est ni complet, ni impartial »... La dévotion au Sacré-Coeur, quoi qu'on en ait dit, attend encore son historien!

## II. Saint Jean Eudes et Marie des Vallées

«La sœur Marie des Vallées! Singulière et troublante vision (22)... », écrit le P.Hamon, qui ne juge pas à propos de nous expliquer ce que « cette singulière vision » présente pour lui de si troublant. D'autres ont éprouvé des « troubles» analogues aux siens et n'ont pas observé

(20). Regnabit, juin 1912, p. 28, note.

(21). Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, t. II, p.XXXIII, note 2.

(22). Hamon, op. cit., p. 193.

## APPENDICE

491 -

sa discrétion. Nous voulons parler du P. de Sinéty, S. J., de son article de la Revue d'ascétique et de mystique (avril 1927).

Cet article paru dans une revue aussi sérieuse et aussi réputée a « scandalisé un peu et chagriné beaucoup les dévots de la sainte de Coutances (23) ». On l'a fait remarquer à l'auteur et dans la Revue Apologétique et dans celle des Sacrés-Cœurs, sans parler de la légitime émotion qu'en ont éprouvée bien des personnes versées dans les questions traitées par le P. de Sinéty avec une inconcevable légèreté.

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer à une critique poussée à fond de cet article. Nous nous bornerons à quelques remarques que sa lecture nous suggère:

1. Le P. de Sinéty, qui, de son propre aveu (24) , ne connaît Marie des Vallées que par le livre de M. Dermenghem, s'est donné le tort grave, en dépit des prudentes précautions oratoires (25) dont il entoure son verdict, de ne pas tenir compte du jugement porté sur cette pieuse fille et par son saint directeur et par les éminents personnages de tout genre et de tout ordre, qui l'ont examinée, et par les tribunaux romains eux-mêmes. Ce serait vraiment le cas de redire avec le P. Hamon rapportant des faits pour le moins extraordinaires de la vie de sainte Marguerite-Marie: « Le lecteur sera sans doute heureux de savoir que, lors du procès de béatification, les faits dont je m'occupe ont été étudiés avec soin, et le défenseur de la cause eut à répondre aux objections du promoteur de la foi. » Ce qui est vrai de sainte Marguerite-Marie l'est tout autant de Marie des Vallées, qui, « au dire du promoteur de la foi, Mgr Lugari, tout bien pesé, était le plus grand obstacle à l'avancement de la cause de saint Jean Eudes.

2. Nous regrettons, en outre, que le P. de Sinéty ait tenté de donner sur cette question complexe, qu'il n'a pas étudiée aux sources, un verdict sans appel: « On voit, écrit-il, la nuance qui me sépare de l'abbé Bremond. Je ne dis pas: très probablement, mais certainement malade (26)... », et après avoir formulé ce que, non sans une légère pointe de prétention, il appelle « le diagnostic psychopathique du cas de Marie des Vallées (27) », il ajoute: « Je ne pense pas que l'on rencontre un seul psychiatre qui en demande davantage pour asseoir un diagnostic ferme. En tout cas, pour moi, cela me paraît amplement suffisant (28). »

3. Surtout, - et si nous avons à critiquer à fond ce diagnostic psychopatique nous insisterions spécialement sur ce point, - les principes auxquels le P. de Sinéty a recours nous paraissent plus que sujets

(23). Levesque, Revue Apologétique, février 1928.

(24). Op. cit., p. 139.

(25). « Il fallait citer, à son entier, ce témoignage capital d'un homme aussi éminent que saint Jean Eudes. Toute interprétation de la vie extraordinaire de Marie des Vallées doit s'arranger pour cadrer avec lui. » (P. 148.)

(26). p. 152.

(27). p. 154

(28). p. 155.

#### 492 - SAINT JEAN EUDES

à caution. La psychiatrie en est encore à ses débuts: un peu de modestie ne siérait-il pas à cette science qui n'est guère sortie des langes, et nous croyons que la Sainte Église et nos grands docteurs catholiques n'ont pas accoutumé d'aller demander à ses tenants principes et méthodes pour examiner et juger les phénomènes extraordinaires de la vie mystique. Aucun saint ne résisterait aux procédés auxquels le P. de Sinéty soumet l'humble sainte de Coutances.

Nous voudrions, par exemple, les voir appliqués aux faits, pour le moins extraordinaires, que le R. P. Hamon nous rapporte de sainte Marguerite-Marie, et au sujet desquels il note non sans beaucoup de raison: « A ceux qui ont toujours à la bouche le mot d'hystérie, et pour qui les saints sont des névropathes, je recommande de lire la page 251 de la traduction française du livre de William James: L'Expérience religieuse; elle est caractéristique et tout à fait ad rem (29). »

Qu'au lieu du P. Hamon ou de William James un psychiatre s'empare des faits, du genre de ceux auxquels nous venons de faire allusion et on peut juger de ce que deviendra, entre ses mains, une sainte Marguerite-Marie par ce qu'est devenue Marie des Vallées après avoir passé par les mains du « très compétent (30) » P. de Sinéty.

3. Aux antipodes de ce dernier, nous trouvons un auteur, entièrement gagné, lui, à la cause de Marie des Vallées, dont il s'est constitué le champion ardent et dévoué: M. Dermenghem. Son volume: La Vie admirable et les révélations de Marie des Vallées (31), aura eu le grand mérite d'attirer l'attention du grand public sur « la sainte de Coutances », et tous les amis de saint Jean Eudes lui en savent un gré infini. Mais le sympathique auteur n'a-t-il pas dépassé les bornes de l'admiration légitime en attribuant à Marie des Vallées, sur son saint directeur, une influence qui ne lui appartient pas. Nous ne méconnaissions, certes, ni ne sous-estimons son rôle auprès de lui, et nous ne pouvons que répéter ce que nous avons écrit à ce sujet: « En réalité, Marie des Vallées exerça sur son directeur une influence incontestable et même considérable. Cette influence fut, en celui-ci, excitatrice d'énergie et d'ardeur apostolique dans l'accomplissement des grands desseins qu'il avait conçus par la gloire de Dieu et le salut des âmes (32) ... »

Nous ne croyons qu'on puisse affirmer davantage, au moins en s'en tenant aux documents actuellement connus. Et M. Dermenghem n'en apporte aucun nouveau. Quant à attribuer à Marie des Vallées, auprès du Saint, le rôle d'initiatrice, de faire de celui-ci le dirigé de celle-là, c'est ce que, jusqu'à preuve du contraire, nous ne saurions accepter.

(29). Hamon, op. cit., t. I, pp. 218, 220.

(30). Revue Ascétique et Mystique, mai 1927, P. 216.

(31). Le R. P. Lebrun apprécie ce volume en ces termes: « C'est une oeuvre de vulgarisation, écrite d'une plume alerte, composée dans un excellent esprit et avec une intelligence de la théologie catholique et de la vie mystique qui fait honneur à l'auteur. » (Op. infra cit., p. 3.)

(32). Ch. VI, p. 318.

## APPENDICE

493 -

c'est là une thèse nouvelle, et les anciens biographes, qui avaient entre les mains tous les documents contemporains et qui n'hésitent pas, quand l'occasion s'en présente, à nous faire connaître les révélations de Marie des Vallées relatives aux instituts de saint Jean Eudes, ne font aucune mention de ce prétendu rôle de tout premier plan joué par Marie des Vallées auprès de saint Jean Eudes on n'en trouve aucune trace non plus dans le manuscrit québécois de La Vie admirable de Marie des Vallées; le texte du Mémorial où le Saint a consigné la date de sa première rencontre avec cette sainte fille n'indique aucune relation de dépendance entre cette rencontre et la fondation de ses Instituts; quant au texte où Notre-Seigneur déclare à sa servante qu'il ne peut plus « cacher et retenir ses secrets » (Boulay, t. 1, p. 351) et qu'il s'apprête à les lui communiquer, on voudra bien remarquer qu'il est daté de « la fête de tous les saints ». On ne saurait donc l'invoquer à propos d'événements qui seraient survenus dans cette fameuse semaine de la Nativité de 1641.

Nous n'ignorons pas que cette hypothèse, qui, comme on vient de le voir, n'a rien de traditionnel, a été, pour la première fois, émise par le vénéré P. Le Doré, mais nous n'ignorons pas non plus qu'au moins, en ce qui concerne l'apostolat du Saint relatif aux Sacrés-Coeurs, le même P. Le Doré l'a complètement rejetée: « Au sujet de la dévotion et du culte des Saints Coeurs, a-t-il écrit, la Soeur Marie est-elle intervenue de la même manière (que pour la fondation de ses deux sociétés)? La chose a pu avoir lieu. Toutefois, nous n'avons aucun indice formel qui suppose, à la même date, une intervention aussi précise et aussi personnelle de sa part. C'est à lui, nous dit le P. Eudes, que le don des Sacrés-Coeurs a été fait, et c'est lui aussi qui a consacré aux Sacrés-Coeurs ses deux Sociétés. Quant à la Soeur Marie, elle n'a été, peut-être, qu'une des âmes gagnées par le zèle du Bienheureux à cette suave dévotion. Elle n'en a pas été l'initiatrice. *Primus cogitavit afflatu divino*, dit le Bref de Béatification. Le Bienheureux est le premier à avoir pensé au culte des Sacrés-Coeurs, et c'est du Saint-Esprit qu'il a reçu cette première pensée (33). »

Nous n'avons aucune difficulté, par ailleurs, même à l'encontre de ce qu'en dit le vénéré P. Le Doré, à reconnaître que, antérieurement à la providentielle rencontre avec le Saint, la piété de la vénérable servante de Dieu était déjà orientée vers le Sacré-Coeur, comme l'indique telle lettre du P. Coton, récemment exhumée (34). Mais ce que nous nous refusons à admettre, au moins aussi longtemps que la preuve historique n'en aura pas été faite, c'est que la dévotion personnelle du Saint pour les Sacrés-Coeurs et le culte public qu'il leur rendit aient leur origine dans ses relations spirituelles avec sa pieuse dirigée; c'est qu'on puisse dire de lui, avec M. Dermenghem, « qu'après avoir courageusement défendu « la sainte de Coutances », et

(33) R. P. Le Doré, Naissance du culte des Sacrés-Coeurs, p. 166.

(34). Levesque, Revue des Sacrés-Coeurs, février 1925, p. 44.

494 -

## SAINT JEAN EUDES

sans oublier les nombreuses grâces signalées qu'il avait reçues par elle, il (ait) préféré prudemment - un peu trop prudemment - laisser dans l'ombre le rôle primordial de celle que des polémiques odieuses avaient, pensait-il sans doute, rendue compromettante, il (ait) sacrifié provisoirement sa vieille amie, son ancienne inspiratrice, au succès de ses institutions (35) ».

Le R. P. Lebrun semble avoir mis cette question bien au point dans sa plaquette: Marie des Vallées et le culte public du Cœur de Jésus. - Réponse à M. Émile Dermenghem Et nous faisons entièrement nôtre l'appréciation que la Revue Grégorienne, dans son supplément bibliographique de juillet-août 1927, a porté sur cette lucide et rigoureuse mise au point: « M. Dermenghem ayant, à propos de la dévotion au Cœur de Jésus, apposé ce qu'il appelle l'École de Coutances à l'École Eudiste, et reporté de saint Jean Eudes sur son héroïne, Marie des Vallées, la sainte de Coutances, la gloire d'avoir eu la première l'idée de cette dévotion et du culte qui s'ensuivit, les éditeurs des œuvres de saint Jean Eudes se devaient de dire leur mot sur une thèse qui intéresse au premier chef leurs traditions de famille. Ils l'ont fait par la plume du principal d'entre eux, le P. Lebrun, avec méthode, science et mesure. Leur mot semble bien devoir être le mot définitif sur la question.

L'auteur ne fait appel, dans sa réponse à M. Dermenghem, à aucun document d'archives privées. Nous n'en sommes que plus libres pour le contrôler et aussi pour lui donner notre plein assentiment. Il suit pas à pas les assertions de M. Dermenghem, replace les textes sur lesquels elles sont basées dans leur contexte, et, son examen fini, conclut que ni les révélations de Marie, telles qu'elles nous ont été transmises par les manuscrits du P. Eudes, ni les anciens biographes de ce dernier n'apportent d'appui ni de confirmation à la thèse du rôle primordial de la sainte de Coutances dans l'établissement du culte du Cœur de Jésus... Nous ne pouvons suivre le P. Lebrun dans le détail d'une discussion aride de sa nature, comme toute discussion de ce genre. Nous le remercions d'avoir fait la lumière dans cette question importante pour tous, puisqu'elle relève de l'histoire des institutions liturgiques. Nous savons, grâce à lui, que saint Jean Eudes garde seul le mérite d'avoir été l'initiateur du culte liturgique du Cœur de Jésus. »

(35). Dermenghem, op. cit., p. 313.



**TABLE DES MATIÈRES**

Avant-propos de la deuxième édition .....	V
Lettres d'approbation .....	VII
Avant-propos de la première édition .....	I

**CHAPITRE PREMIER****Les années de formation**

1601-1627

I. Le milieu familial. Isaac Eudes et Marthe Corbin leur mariage. - Naissance du Saint. - Ses frères et sœurs. - Premiers traits de vertu. - La première communion. - A l'école de maître Blanette .....	5
II. Au collège de Caen.	
§1. Le P. Robin. - Le « dévot Eudes » - Admission dans la Congrégation de la Sainte Vierge. - Les fiançailles avec Marie. - Le philosophe. Succès de Jean Eudes dans ses études .....	12
§2. La vocation sacerdotale; opposition de la famille - La théologie à l'Université de Caen. Il sollicite son admission dans la Société de l'Oratoire. Nouvelle opposition des siens .....	14
III. A l'Oratoire.	
§ 1. L'Oratoire: nécessité de le connaître pour connaître saint Jean Eudes.-Le cardinal de Bérulle: son oeuvre; le but qu'il lui assigne; l'organisation qu'il lui donne; l'esprit qu'il lui communique .....	17
§2. Entrée de saint Jean Eudes à l'Oratoire de Paris.-Son année d'«Institution». Dates principales; faits principaux. - Les impressions qu'il subit et les grâces qu'il reçoit.- Au service des pestiférés .....	21

**CHAPITRE II****Saint Jean Eudes à l'Oratoire de Caen**

1627-1643

**I. A l'Oratoire de Caen.**

§1. Premières liaisons spirituelles. - La peste à Caen: héroïque conduite de notre Saint; il rend les derniers devoirs à son supérieur et à deux de ses confrères.-Sa maladie; lettre des Carmélites.....	28
§ 2. Premières missions. - Retour à Caen. - Correspondance avec la Sœur Marie de Taillepied. - Il reprend ses missions. - M. de Camilly. - Voeu du martyr. - Publication du Royaume de Jésus	31
§ 3. Nouvelles missions. - Relations avec M. Cospéan .....	43
II. Saint Jean Eudes Supérieur de l'Oratoire de Caen. §1. Années décisives qui commencent pour lui, - Il continue ses missions. - Premières conférences aux ecclésiastiques. - Il se décide à fonder sa Congrégation: comment et par quelles causes il y est amené. - Les relations providentielles qui s'établissent entre lui et MM. de Renty et de Bernières. - Marie des Vallées .....	47
§2. Difficultés que rencontrent ses projets. - Dernières missions avant de quitter l'Oratoire. - Il est mandé à Paris par le cardinal de Richelieu. - Conférences à Saint-Magloire. - Le départ de l'Oratoire.....	53
§3. Départ de l'Oratoire: légitimité et motifs .....	59

### CHAPITRE III

#### La fondation de la Congrégation de Jésus et Marie

- I. Saint Jean Eudes choisit le 25 mars pour établir sa Congrégation. - Consécration à Jésus et Marie dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrande. - Le nom de la nouvelle Congrégation. - Son but. - Sa première résidence. - Le P. Eudes et ses compagnons à « la Mission » ..... 71
- II.
- § 1. La sortie du Cénacle. - Témoignage du Saint sur les épreuves de toutes sortes qu'il a subies. - Premières persécutions. - Premières démarches pour l'approbation de sa Congrégation à Paris et à Rome. - Lettres des PP. Jean-Chrysostome et Jean-Baptiste. - Voyage à Paris. - Insuccès. - Lettre du Saint à ses confrères de Caen ..... 79
- § 2. Nouvelles démarches: projet d'union avec M. d'Authiede Sisgau. - Échec. - L'acte de baptême de la Congrégation - Espoirs du côté de Rome que la mort du pape fait évanouir ..... 83
- § 3. M. de Than et la Congrégation. - Sa générosité imitée par M. de Répichon. - Ses adversaires en prennent occasion pour l'attaquer de nouveau. - Admirable patience du Saint. - Sympathies de ses amis. - Lettre de M. Cospéan. - Accalmie. - Le Saint en profite pour rédiger les Règles latines et l'Abrégé des Constitutions ..... 85
- § 4. Autres démarches auprès de la cour: le P. Eudes est reçu par Anne d'Autriche; auprès du Parlement de Rouen: opposition de ses ennemis; auprès de l'Assemblée du Clergé: nouvel insuccès ..... 89
- § 5. Démarches à Rome, qui donnent le signal d'une nouvelle persécution. - Protestation de M. de Renty, - Préparatifs du voyage à Rome de M. Mannoury. - M Mannoury à Rome. - il y retrouve les adversaires du P. Eudes. - Rumeur de la mort de M. d'Angennes qui l'oblige à rentrer en France..... 91
- § 6. Conséquences de la mort de M. d'Angennes pour le saint fondateur. - Ses pouvoirs lui sont enlevés par le Chapitre. - Calomnies. - Lettre de M. de Renty. - Consolations du côté de Rouen. - La nomination de M. Molé que les ennemis du Saint indisposent aussitôt contre lui - Vains efforts de celui-ci pour triompher des préventions du prélat - Nouveau voyage de M. Mannoury - Succès relatif qu'il obtient en dépit de ses adversaires ..... 94
- § 7. Signes avant-coureurs d'une nouvelle persécution. - Encouragements d'En-Haut. - Le Saint se prépare à la lutte. - Celle-ci éclate à la suite d'un acte du Parlement de Rouen. - Moyens de défense employés par le P. Eudes. - Sentence d'interdiction portée contre sa chapelle. - Sentiments et attitude du Saint. - La mort de M. Molé change le cours des événements. - La chapelle du Séminaire réouverte par son successeur. - L'Alleluia du P. Eudes..... 102
- III § 1. La « Probation » transférée à Coutances, pour assurer le recrutement de la Congrégation, à la suite de la fermeture de la chapelle de Caen. - Esprit que le Saint s'efforce d'y établir..... 110
- § 2 Les Constitutions. - Leur achèvement. - Leur importance ..... 112

### CHAPITRE IV

#### L'œuvre sacerdotale de saint Jean Eudes

1. Le fondateur des Séminaires. A. Aperçu général sur l'histoire des Séminaires .
- § 1. La réforme tridentinienne. - Sa nécessité - Principales causes de l'état lamentable du clergé à cette époque. Le décret Cum adolescentium aetas. - Importance. - Histoire. - Portée 116
- § 2. Application du décret Cum adolescentium aetas: en Italie; en France: période d'essai - de transition - de création définitive ..... 117

B. L'oeuvre de saint Jean Eudes:

§ 1. Le Séminaire de Caen. - Démission de M. de Sainte-

Croix. Lettre du Saint à la Reine. - Nomination de M. Servien. - Il est prévenu contre le serviteur de Dieu. - Lettre de celui-ci. - Ses démarches. Réconciliation officielle - Lettres d'institution.- Réouverture du Séminaire de Caen.- Lettre du Saint. - Retraites d'ordination. - Achat du terrain des Petits-Prés. - Bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle. - Cette bénédiction fait époque dans l'histoire du Saint ..... 122

§2. Réflexions sur les autres fondations du Saint.- Leur occasion.- Lettres d'institution reçues des évêques. -Fondation de Coutances. - Fondation de Lisieux: Séminaire et collège. - Chapitre des Constitutions relatif au collège. - Incidents divers et lettres.- Fondation de Rouen: oppositions suscitées par les jansénistes.- L'abbé d'Aulnay.-Rétablissement de la paix. - Difficultés matérielles. - Fondation d'Évreux: bienfaiteurs.- Difficultés avec le Chapitre- Les abbés.- Le clergé. - Fondation de Rennes: heureux débuts ..... 133.

§3. Organisation des Séminaires eudistes: personnes qui y doivent être admises. - Via media originale adoptée par le Saint au sujet des directeurs des Séminaires. - Leur nature et leur destination former, instruire et exercer ..... 145

II. L'apôtre du clergé. §1. Par la parole: le Saint et les retraites ecclésiastiques. Faits et documents 148

§2. Par la plume: les différents ouvrages. - Leur valeur ..... 154

III. Le chantage du Sacerdoce. - L'office du Sacerdoce. - Origine. - Date de composition.-Beautés de cet office ..... 155

CHAPITRE V

Saint Jean Eudes missionnaire

1. Saint Jean Eudes missionnaire.

§1. Ce qu'en disent et en pensent ses contemporains: son irrésistible puissance oratoire 161

§ 2. Source de cette puissance oratoire: qualités naturelles et surnaturelles du Saint,et surtout ses convictions sur la sainteté et la dignité de son ministère ..... 162

§ 3. Faits divers attestant cette puissance; les Valentins d'Autun; la mascarade de Beaune; 0 filii et filiae Vadam ad portas inferi; A bas, vers de terre! A Versailles; les peccates valognaises; la mission de Saint-Germain-des-Prés; la Reine chez les Bénédictines ..... 163

§4. Ce qui reste de l'oeuvre oratoire du saint missionnaire..... 171

§5. Le confesseur: importance du ministère des confessions dans les missions; lion en chaire, agneau au confessionnal..... 174

II. Sa méthode. §1. Préliminaires de la mission:durée, arrivée des missionnaires;leur règlement pour le temps de la mission. - Le missionnaire idéal d'après saint Jean Eudes .....175

§2. Les débuts de la mission: accueils divers réservés aux missionnaires .....178

§3. La mission elle-même: règlement imposé aux populations; réunions spéciales; cérémonies extraordinaires 180

III. Résultats obtenus par le Saint dans ses missions.

§1 Témoignage de ses contemporains:le P de Condren, M. de Renty, saint Vincent de Paul, M.Olier.....183

§2 Lettres du Saint ..... 185

§3. Quelques faits: cessation des duels réconciliation des familles; conversion des hérétiques. - Interventions providentielles ..... 186

## CHAPITRE VI

### Les origines de Notre-Dame de. Charité

- I. Première ébauche. Les oeuvres de repenties au temps du P. Eudes. Cause de leur insuccès. - Originalité de l'oeuvre du P. Eudes. - Ce qui lui manqua tout d'abord. - Occasion de la fondation de Notre-Dame de Charité. - Madeleine Lamy. - Son apostrophe au P. Eudes. - Premiers essais 190
- II. L'organisation provisoire. Marguerite Morin. - Heureux débuts. - Lettre du Saint. - Lettres patientes. - Premières difficultés: celles venant du dehors; celles venant du dedans: pauvreté. - Lettres du Saint à Mme de Camilly. - Malaise. - Lutttes intestines: Marguerite Morin et Mlle de Saint-André; opposition de Marguerite Morin au saint fondateur; lettre de celui-ci à Mlle de Taillefer - Départ de Marguerite Morin -Mgr d'Angennes autorise les Visitandines à prendre la direction du Refuge ..... 194
- III. L'organisation définitive.
- §1. La Mère Patin: sa conduite à l'endroit du Refuge. - Nom, règles, costume du nouvel Institut. - Première prise d'habit. - Interventions providentielles. - Démarches auprès des autorités municipales de Caen. - Voyage de M. Mannoury à Rome. - Mort de Mgr d'Angennes 204
- §2. Intus timores: rentrée de la Mère Patin à la Visitation.- Absence du Saint - Misère extrême. - Foris pugnae: M. Molé. - Appréhensions que son attitude fait naître. - Découragement des Visitandines. - Leur départ -Nouvelles démarches du Saint à Rome: échec -Lettres à ses filles. - Approbation de M. Molé. - Lettres du Saint ..... 208
- §3. Retour de la Mère Patin. - Lettres du Saint à Mlle Taillefer. - Prise d'habit de Marie Herson. - Profession de Sœur Marie de l'Assomption Taillefer. - Nouvelles épreuves: la direction de Notre-Dame de Charité enlevée au Saint. - Lettres. - Intérêt toujours croissant qu'il témoigne dans l'ordre temporel et spirituel au monastère. - Nouvelles démarches à Rome. - Correspondance avec la Mère Patin. - L'approbation: joie que le Saint en ressent .....214
- § 4. Rédaction des Constitutions. ort de la Mère Patin.-Impression des Constitutions.Leur valeur 229 .

## CHAPITRE VII

### Saint Jean Eudes « Père, Docteur et Apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs »

- I. Aperçu historique sur la dévotion aux Sacrés-Cœurs avant saint Jean Eudes.
- §1. La dévotion au Saint Cœur de Marie: évolution doctrinale. - Éléments que lui fournissent l'Ancien et le Nouveau Testament. - Les premiers Pères. - Le Moyen Age: dans les cloîtres et hors des cloîtres. - L'état de cette dévotion au moment où saint Jean Eudes commence son apostolat .....237
- §2. Dévotion au Sacré-Coeur de Jésus: même développement historique et doctrinal que la dévotion au Saint Cœur de Marie. - Des origines au XIe siècle: valeur des textes relevés dans cette première période de son histoire. - Le Moyen Age: évolution marquée qui se dessine à partir du XIe siècle. - Les grands Ordres religieux: Bénédictins, Chartreux, Franciscains, Dominicains. - Le rayonnement en dehors des cloîtres. - Du Moyen Age au XVIIe siècle: les Jésuites; saint François de Sales et la Visitation; l'école oratorienne. ....239
- 11 Rôle de saint Jean Eudes dans la propagation du culte des Sacrés-Cœurs.
- A. Père du culte liturgique des Sacrés-Cœurs.

- §1. Dans quelle mesure le Saint eut-il conscience de sa mission et comment il fut amené à sa mission: piété personnelle; étude des auteurs qui, avant lui, avaient honoré les Sacrés-Cœurs; valeur des hypothèses imaginées pour expliquer la préparation du Saint à cette mission .....244

§2. Les premières manifestations de sa dévotion pour les Sacrés-Cœurs: consécration de ses Instituts; le blason de sa Congrégation; les prières en l'honneur des Sacrés-Cœurs.....248

§3. Institution de la fête publique du Saint Coeur de Marie célébrée d'abord dans l'intimité; puis publiquement à Autun; approbation de M. de Ragny .....252

§4. Institution de la fête du Coeur de Jésus. - Date de la composition de l'office; différentes approbations épiscopales; la circulaire de 1672; célébration de la fête..... 254

B. Docteur du culte liturgique des Sacrés- Cœurs. Importance de l'œuvre liturgique du Saint; appréciations diverses portées sur ses offices .....259

C. Apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs.

§ 1. Approbation qu'il provoque en faveur de sa double dévotion: approbations épiscopales;du légat du Pape;concession d'indulgences obtenues de Rome.....262

§2. Apostolat auprès des fidèles: les missions; les confréries; la Société du Coeur de la Mère Admirable; l'image de Notre-Dame des Cœurs; les différents écrits; la correspondance; le livre du Cœur admirable 265

§3. Succès de l'apostolat du Saint: Ordres religieux, diocèses dans lesquels se répandent les fêtes établies par lui .....271

§4. Cet apostolat devant l'opinion publique: au début il ne soulève aucune contestation; adversaires et partisans du culte des Sacrés-Cœurs le confondent avec l'apostolat de sainte Marguerite-Marie. - Controverses nées depuis. - Comment se pose de nos jours la question des Sacrés-Cœurs. ....273

CHAPITRE VIII

Saint Jean Eudes et Marie des Vallées

I. Marie des Vallées avant sa rencontre avec saint Jean Eudes.

§1. Milieu familial; premières épreuves; premières grâces.....278

§2. La possession: important texte du Saint relatif à cet événement; conclusions à tirer de ce texte. - Possession ou névrose: pourquoi il faut admettre celle-là et non celle-ci. - Valeur de l'argument d'autorité.....280

§3. De la possession à la rencontre avec le Saint: admirables dispositions de l'humble fille, résumé fait par le P. Eudes des divers états par lesquels elle a passé .....289

II. Rencontre de saint Jean Eudes et de Marie des Vallées. Occasion de cette rencontre. - Son importance pour les deux. - conséquences pour le P. Eudes. - L'influence de Marie des Vallées sur lui a-t-elle été déterminante? A quoi il faut la réduire: relativement à la Congrégation de Jésus et Marie; à l'Ordre de Notre-Dame de Charité; à la dévotion aux Sacrés Coeurs 293

III.Mort de Marie des Vallées.

§1. Récit par le moine de Barbery des dernières années et de la mort de Marie des Vallées. 298

2. Douleur du Saint: sa lettre à M. Manchon. - Sainteté de Marie des Vallées proclamée par la voix populaire .....302

IV. Autour du cercueil de Marie des Vallées.

§1. Exhumation et enlèvement de son corps par M. de Langrie. -Récit des témoins .....305

§2. Mécontentement de M. Bazire: il attaque la mémoire de la pieuse fille et porte l'affaire devant

l'officialité diocésaine. - Manoeuvres de M. Bazire. - Lettres de M. Auvry évoquant la cause à son tribunal .....307

§ 3. Convocation par M. Auvry d'une assemblée spéciale pour juger de la question. - Sa déclaration; sa sentence. - Derniers efforts de M. Bazire. - Conclusion de l'affaire .....310

## CHAPITRE IX

Les dernières années

1660 à 1680

I. Sur la route du calvaire: 1660 à 1670.

§1. Maladies et deuils parmi les amis du Saint - différentes lettres à M. Hubert, à Mme de Camilly. - Mort de M. Le Mesle, du Président de Langrie .....315

§2. L'affaire de l'Ermitage. - Saint Jean Eudes et le Jansénisme. - Origine et nature de l'Ermitage. - M. de Bernières et saint Jean Eudes- Après la mort de M. de Bernières. - On essaie de compromettre le Saint dans « les scandales » commis par les disciples de M. de Bernières - Son attitude pleine de prudence. - Ses travaux à cette époque .....321

II. Le sommet du calvaire: 1670 à 1675.

§1. Extraits du Mémorial. - Vive contrariété éprouvée par le Saint au sujet de la fondation du Refuge de Rennes. - Marie de la Trinité Heurtaut. Refus du Refuge de Caen de secourir celui de Rennes. Lettres du Saint 330

§ 2. Consolations destinées à le préparer à de nouvelles épreuves: progrès de la dévotion au divin Coeur de Jésus. - Mission de Versailles. Affaire de la coadjutorerie d'Évreux .....333

§3. L'orage éclate. Les démarches de M de Bonnefonds à Rome traversées par d'incessantes oppositions. - Lettre du Saint à M. de Bonnelonds. - Contretemps subis par ce dernier .....335

§4. L'affaire de la supplique Boniface. - Historique de cette supplique. - Les adversaires du Saint l'exploitent. - Ses essais infructueux pour se justifier auprès du roi. - Lettre à Colbert. - Admirable patience du serviteur de Dieu. - Ses lettres .....339

§5. Lettre à M. de Bonnefonds. - Suprême assaut de ses adversaires. - Campagne de libelles et de calomnies. - Lettre de l'abbé d'Aulnay au P. de Saumaise. - La lettre à un Docteur de Sorbonne. - Autres libelles. - Attitude du Saint. - Réponse de M. de Launay-Hue. - Nouveaux factums. - Le Saint garde le silence. - Lettres. - L'assemblée de Meulan..... 346

II. La consommation: 1675 à 1680. La mission de Saint-Lô. - Efforts pour rétablir définitivement la Probation. - Maladie du Saint. - Sa résignation. - Supplique au roi. - Fin de la disgrâce. - M. de Bonnefond élu comme coadjuteur. - Démission du Saint comme supérieur général. - Élection de M. Blouet de Camilly. - Sa préparation à la mort. - Adieux aux religieuses de la Charité. - La dernière maladie. - Les derniers moments. - Adieux de Mme de Camilly. - La mort ..... 352

## CHAPITRE X

A l'École de saint Jean Eudes

I L'École de saint Jean Eudes.

§1 L'École française, raison d'être de cette appellation ..... 364

§2. Saint Jean Eudes et Bérulle: sources communes; ressemblances verbales; fonds d'idées communes 366

II. Les principes .

§1. Les deux termes en présence: le Verbe Incarné et notre nature déchue ..... 369

§2. L'idéal à réaliser: mihi vivere Christus est .....376

§3. Le moyen adapté à cette réalisation: la dévotion aux Sacrés-Cœurs: dévotion d'union à Jésus et à Marie, parce qu'elle est une dévotion d'imitation, d'amour confiant et de vie .....380

### III. La méthode.

§ 1. En tout, partout et toujours, avoir Jésus sous les yeux .....386

§2, En tout, partout et toujours, laisser Jésus agir en nous par l'éantissement, l'abandon de soi, l'appropriation Jésus notre supplément 288

## CHAPITRE XI

### L'Homme et le Saint

#### I L'Homme.

§1. Portrait extérieur: figure expressive; réserve un peu sévère..... 307

§2. Intelligence vaste, marquée au coin du pratique, de l'action et de l'esprit d'apostolat .....398

§3. Volonté nettement accusée, tenace, exigeante, allant jusqu'à l'intransigeance ..... 400

§4. Exquise sensibilité, dont les diverses manifestations trahissent un coeur d'homme, aussi bien que de saint .....401

§5. Sait à l'occasion sourire et plaisanter: « Oui-dà, mon Père! où sont-elles? » - les précieuses de Valognes .....403

#### II. Le Saint.

##### A. Vivo, jam non ego.

§1. Vie et mort inséparables dans l'ordre spirituel, aussi bien que dans tout ordre de vie. - Saint Jean Eudes mort à soi: par son humilité: théorie et pratique; - par la mortification: à quel point il la poussait - par l'esprit de sacrifice: sa dévotion à Jésus pénitent, son estime de la souffrance le christianisme, profession de sacrifice et d'immolation .....404

§2. Saint Jean Eudes mort au monde: son détachement du monde, la guerre qu'il lui a livrée .....411

§3. Saint Jean Eudes mort au péché: protestations où éclate sa haine contre le péché .....412

##### B. Vivit vero in me Christus.

§1. Le mystère de la vie de Jésus en nous: dans la vie, la prédication et l'apostolat de saint Jean Eudes 415

§2. Comment, par son esprit, saint Jean Eudes adhéraient totalement à Jésus-Christ: Jésus, l'unique objet de ses pensées..... 416

§3. Comment il adhéraient à Jésus-Christ de toute sa volonté, brûlants désirs du règne de Jésus-Christ en lui. - Soumission à la divine volonté. - Sa confiance en Dieu .....418

§4. Comment il adhéraient à Jésus-Christ par tout son coeur son amour pour Jésus, source de tous ses autres sentiments; de son amour pour Dieu le Père et de son esprit de religion, - de son amour pour Marie, - pour les saints, - pour les âmes .....423

## CHAPITRE XII

### La Gloire

#### 1. Le rayonnement de la sainteté

§1. Les admirateurs: princes, cardinaux, évêques, religieux, grands personnages 438

§2. Les amis: Cospéan, les Camilly, Renty, Bernières et la Compagnie du Saint-Sacrement. François de Montmorency Laval .....444

§3. Ames religieuses sur lesquelles il exerce sa paternité spirituelle; - qui bénéficient de son zèle, ou avec qui il entretient de saintes liaisons .....448

II Les premières étapes sur le chemin de la gloire.

- §1. Les funérailles. - Éloges faits du Saint. - Miracles. - Ouverture de son testament 451
- §2. Anniversaire de sa mort: nouvelles faveurs obtenues par son intercession. - Cérémonies à Caen: oraison funèbre de M. Jollain à Coutances: oraison funèbre de M. de la Palluelle . .....455
- §3. Translation des restes du Saint à la Gloriette. - Les pourparlers. La cérémonie. - Épitaphe ....459

III. Filii Gloria Patris. La survivance du Saint.

- §1. La Congrégation de Jésus et Marie: jusqu'à la Révolution; de la Révolution à nos jours. - Oeuvres de l'Amérique du Sud de l'Amérique du Nord; de France 461
- §2. Notre-Dame de Charité: jusqu'à la Révolution; de la Révolution à nos jours. - Fondation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur. - La Bienheureuse Mère Sainte-Euphrasie Pelletier. - Diffusion de son oeuvre .....465
- § 3. La Société du Cœur de la Mère Admirable. - Avant, pendant et après la Révolution ..... 468
- §4. Les filiales issues de la Société du Cœur de la Mère Admirable. - Différentes Sociétés fondées par les Eudistes .....471

IV. Le triomphe.

- §1. La béatification.....473
- §2. La canonisation de saint Jean Eudes .....476

**APPENDICES**

En marge de la vie de saint Jean Eudes

- I. Saint Jean Eudes, apôtre des Sacrés- Cœurs ....483
- II Saint Jean Eudes et Marie des Vallées .....490 .....



